This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

279 e 4.

143. c 10

JUGEMENS
DES
SAVANS
SUR LES
PRINCIPAUX OUVRAGES
DES
AUTEURS.

PAR

ADRIEN BAILLET.

Revûs, corrigés & augmentés par M. DE LA MONNOYE de l'Académie Françoiſe.

TOME QUATRIEME.

A PARIS,

Chés { CHARLES MOETTE, ruë de la Bouclerie, près le Pont S. Michel.
CHARLES LE CLERC, Quai des Auguſtins.
PIERRE MORISSET, ruë Saint Jacques.
PIERRE PRAULT, Quai de Gêvres.
JACQUES CHARDON, Imp. Libraire, ruë du Petit-Pont.

M. DCCXXII.

Avec Approbations & Privilége du Roi.

JUGEMENS DES SAVANS,

SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES POETES.

SECONDE PARTIE.

Contenant les Poëtes Latins depuis les Guerres Puniques, & quelques-uns des Grecs, juſqu'à la renaiſſance des Lettres.

De quelques Anciens Poëtes Tragiques & Comiques, dont il nous reſte des Fragmens.

1 M. LIVIUS ANDRONICUS, à la fin de la premiere Guerre Punique.

2 CN. NÆVIUS mort à Utique (aujourd'hui Bizerte) en la 144. Olympiade, l'année que Scipion paſſa en Afrique.

3 Q. ENNIUS né l'an 515. de la Ville de Rome, mort l'an 586. ou 585. en l'Olympiade 153. ſous le Conſulat de Q. Marcius Philipp. & de Cn. Servilius Cæpion, comme dit Ciceron. *

* *In Bruto, & de Senectute.*

1130 1 LIVIUS ANDRONICUS eſt conſideré comme le premier de tous les Poëtes Latins. La premiere piéce qu'il fit fut repreſentée en la premiere année de la 135. Olympiade, l'an 514. de la fondation de Rome, ſous le Conſulat de C. Claudius Centon fils de l'aveugle, & de M. Sempronius Tuditanus, l'année d'après la premiere guerre Punique, un an

Sept ans devant la naiſſance de Caton l'ancien, ſelon Ciceron. *de Senectute.*

Liv. Andronicus. devant la naiſſance d'Ennius, 240. ans devant notre Epoque vulgaire, 221. ans devant la mort de Virgile, & ſelon le calcul d'Agellius ou Aulu-Gelle, 160. ans plus ou moins depuis la mort de Sophocle & d'Euripide, & environ 52. depuis celle de Ménandre. (1)

Les Cenſeurs de ce Recueil ne me voudront peut-être point pardonner cette eſpece de digreſſion qu'ils jugeront être un peu éloignée de mon ſujet, s'ils la conſiderent toute ſeule; mais on les prie de remarquer qu'il n'étoit point hors de propos de fixer l'Epoque de la Poëſie Latine, pour donner lieu au Lecteur de porter ſon jugement ſur la naiſſance, le progrès & la perfection de cette Poëſie, qui ne fut à ſon période que plus de deux ſiécles après Andronicus.

On a donné le nom de Tragédies & de Comédies à ſes Poëſies; mais quelque plaiſir qu'on prît alors à les chanter ou à les repreſenter, il faut avouer qu'elles étoient encore fort brutes & fort groſſiéres. C'eſt à ſon ſujet que Ciceron (2) dit que les choſes ne peuvent point avoir leur perfection dans leur naiſſance; & Suetone l'appelle un demi-Grec (3), pour montrer peut-être que ſon langage étoit doublement barbare.

Mais il ne nous eſt reſté de ſes Ouvrages que quelques fragmens qui furent imprimés *à Lyon en* 1603. puis *à Leyde en* 1620. par les ſoins de *Scriverius*, avec les notes & les corrections de *Voſſius*. On y a joint ce qui nous eſt reſté des Tragédies & Comédies de Nævius, d'Ennius, de Pacuvius, d'Attius & de quelques autres anciens Poëtes. Mais c'eſt une erreur de croire qu'il ait écrit l'Hiſtoire Romaine en vers, & ceux qui ont avancé ce fait l'ont pris pour Ennius. (4)

2. Nævius fit auſſi diverſes Piéces dramatiques, dont la premiere fut repreſentée l'an 519. de la fondation de Rome (5), qui ſelon la

1 A. Gell. Noct. Attic. lib. 17. cap. 21. Vid. & Voſſ. de Poët. Lat. lib. ſing. p. 3.

2 Cicero in Bruto. Item Tuſculan, qu. 1.

¶ Cicéron, dans l'endroit cité, immédiatement après avoir dit que du tems d'Aëtion, de Nicomaque, de Protogéne, & d'Appelle la peinture avoit atteint ſa perfection, ce qui n'étoit pas du tems de Zeuxis, de Polygnotus & de Timanthe, ajoute qu'il en eſt ainſi généralement de toutes choſes: *nihil eſt enim ſimul & inventum & perfectum.* Enſuite dequoi avant que d'en venir à Livius Andronicus, il parle des Poëtes qu'il ſuppoſe avoir précédé Homére. *b*

3 Suetón. lib. de Illuſtrib. Grammat.

4 Diomed. lib. 3. Grammatic. & alii poſt illum.

¶ Il faloit citer ici Voſſius Inſtit. Poët. l. 3. pag. 9. Baillet le cite plus bas: mais pour entendre ce qu'il veut dire il faut recourir à l'endroit que j'ai marqué de Voſſius. *b*

5 ¶ Aulu-Gelle qui fait cette ſupputation l. 17. c. 21. en avoit ſuivi une autre l. 4. c. 3. où il dit que ce fut l'an 513. ſous le Conſulat de M. Attilius & de P. Valerius. Mais alors ce ne ſeroit ni en 523. ni en 519. puiſque c'eſt en 1526. que les Faſtes Capitolins marquent ce Conſulat. *b*

remarque d'Aulu-Gelle fut auſſi celui du premier divorce qu'on eût jamais vû à Rome juſqu'alors. (1) Nævius.

Il fit auſſi l'Hiſtoire de la guerre Punique en vers, mais ſans diſtinction auſſi bien qu'Ennius; de ſorte que c'eſt à C. Octavius Lampadion que l'on devoit la diviſion en ſept Livres, qui en avoit été faite dans la ſuite ſelon Suetone (2), comme Varguntejus avoit fait la diviſion de l'Ouvrage d'Ennius en dix-huit Livres.

La Poëſie de Nævius étoit compoſée de vieux vers, qu'on appelloit *Saturniens* auſſi bien que ceux d'Andronicus (3). C'eſt ce qui avoit fait croire à Ennius qu'il pouvoit les railler, & ſur tout Nævius qu'il releguoit parmi les Faunes & les Poëtes Sauvages, à cauſe de l'irregularité & de la dureté de ſes vers. En quoi Ciceron a jugé qu'Ennius étoit blâmable d'autant plus qu'il y avoit une eſpece d'ingratitude à ne pas reconnoître publiquement combien l'Ouvrage de Nævius lui avoit été utile pour compoſer le ſien.

3 Si nous voulions même nous arrêter à la Critique de Volcatius Sedigitus, qui a fait en treize vers le jugement des dix principaux Poëtes Comiques des Latins, nous ſerions obligés de préferer Nævius à Ennius, puiſqu'il met Nævius au troiſiéme rang, & qu'il ne donne que le dernier à Ennius. (4) Ennius.

Mais pour faire voir le peu de ſolidité qui ſe trouve dans ce jugement de Sedigitus, il ſuffit d'alleguer l'autorité de Ciceron, qui reconnoît qu'Ennius eſt beaucoup plus accompli que Nævius (5), quoiqu'il eût pris beaucoup de choſes de lui, ſelon le même Auteur.

Ennius étoit très-perſuadé lui-même de ſon propre merite; car ſans parler du mépris qu'il témoignoit avoir pour les autres Poëtes ſes contemporains, il a crû devoir ſe féliciter lui-même de faire des vers capables d'échauffer les cœurs, & de porter le feu juſques dans la moüelle des os. (6)

1 Cicero in Bruto ſeu de Clar. Oratorib. Item Petr. Scriverius in Proleg. ad Fragm. Trag. Enn. & aliorum.

Gerard. Joan. Voſſ. lib. 1. de Hiſt. Lat. cap. 2. pag. 6. 7.

Idem lib. ſing. de Poëtis Latin. & Inſtit. Poëtic. lib. 3. pag. 9.

2 Sueton. Tranquil. lib. de Illuſt. Grammatic.

3 Voſſius prétend contre Villiomare ou Scaliger, que Livius Andronicus avoit fait des vers héroïques. Groſippus ou Scioppius dit la même choſe, mais on croit qu'il y a faute au mot de Livius pour *hujus* ou pour Ennius.

4 Volcat. Sedigitus apud A. Gellium lib. 15. Noct. Attic. cap. 24. ubi de Poëtis Comicis.

5 Cicero in Bruto ut ſuprà; ubi ait Nævio Ennium multa debere, Nævio ſuffuratum ſi negaret, ab eo ſumpſiſſe ſi fateretur.

6 Ennius de ſe ipſo apud Nonium Marcel. voc. *propinare*, & *Medullitus*.

Ennius. Effectivement c'étoit un Poëte de grand genie (1), au jugement de Ciceron & d'Ovide même, qui ajoute néanmoins qu'il n'avoit point d'art. (2)

Ennius ingenio maximus, arte rudis.

Ce ſentiment a été embraſſé par pluſieurs des Critiques modernes, mais la plupart reconnoiſſent qu'il a recompenſé ce défaut d'art par la vivacité de ſon eſprit, par cette force & ce feu divinement infus dans ſon imagination (3), lequel lui a fait faire des vers ſans ſavoir les regles de la Poëtique: & ſelon la remarque de Candidus Heſychius (4), il a fait voir en lui-même la difference qui ſe trouve quelquefois fort réellement entre les effets de la Nature & ceux de l'Art dans une même tête.

C'eſt peut-être ce feu & cet enthouſiaſme qui a porté Horace à nous le repreſenter comme un beuveur, & qui lui a fait dire que jamais il ne s'étoit mis à faire de vers qu'il ne fut dans le vin (5): & quoi qu'Ennius ne vécût pas d'ailleurs dans le ſiécle de politeſſe, on peut néanmoins attribuer à cet emportement naturel, où il étoit preſque ſans ceſſe, la précipitation & le peu d'exactitude dont il eſt accuſé dans un autre endroit d'Horace (6) qui n'a point laiſſé de l'appeller un homme ſage, courageux, & pour tout dire, un ſecond Homere.

Scaliger jugeoit par les reſtes de ſes Poëſies qu'on a tâché de ſauver, que ce Poëte avoit le génie grand & élevé (7): & il prétendoit que ſi nous l'avions entier, nous nous paſſerions fort bien de Lucain, de Stace, de Silius Italicus (8) &c. Il ajoute que Virgile avoit

1 Oration. pro Murena cap. 14.
Idem Cicero de Ennio paſſim honorific. mention. habet ut Academ. quæſt. lib. 1. de Finib. lib. 1.
Item de Oratore lib. 3. non ſemel & lib. 1. ejuſdem operis de Oratore non ſemel &c.

2 Ovidius 2. Triſtium. Iterum in 1. Amor. elegiâ 15.

3 Candid. Heſychius in Diſſertat. Godelius an Poëta, cap. 2. pag. 75.

4 § Le P. Vavaſſeur contre Antoine Godeau Evêque de Graſſe. §

5 Horat. lib. 1. Epiſtolar. Ep. 19. v. 7.

6 Idem lib. 2. Epiſtol. Ep. 1. ad Auguſt. verſ. 50.

7 Joſ. Scal. in priorib. Scalig. pag. 78.

8 § C'eſt dans le *Prima Scaligerana* au mot *Ennius*. Je rapporterai le paſſage entier pour y faire une correction. *Ennius Poëta antiquus, magnifico ingenio. Utinam hunc haberemus integrum, & amiſiſſemus Lucanum, Statium, Silium Italicum*, & tous ces *garçons-là*. Je crois qu'il faut lire *Gaſcons*, pour marquer la difference du ſtyle naturel d'Ennius au ſtyle enflé de Lucain, de Stace & de Silius; ſur tout de Lucain & de Stace. Scaliger au reſte en diſant, Plût à Dieu que nous euſſions Ennius entier, & que nous euſſions perdu Lucain, Stace & Silius, déclare par-là qu'il eſtimoit plus Ennius ſeul, que les trois autres Poëtes enſemble, mais il n'entend pas, comme l'explique Baillet, que nous nous paſſerions fort bien de ces trois Poëtes ſi nous avions Ennius entier, puiſque non ſeulement il ne contient abſolument rien de ce qui eſt dans Lucain & dans Stace, mais qu'il

fait beaucoup de profit dans la lecture de ſes Ouvrages, & qu'il en avoit pris juſqu'à des vers entiers, que ce Poëte par reconnoiſſance appelloit des perles tirées du fumier d'Ennius. (1) Ennius.

Au reſte il eſt bon de remarquer qu'Ennius a été le premier qui ait employé les Vers Epiques ou Héroïques parmi les Romains, & qu'on le conſidere comme celui qui en eſt l'Auteur & qui en a introduit l'uſage (2). Il a tiré, pour ainſi dire, la Poëſie Latine des bois & des villages pour la tranſplanter dans la ville, afin qu'on pût l'y cultiver, & qu'on s'appliquât davantage à la polir. Et pour y mieux réuſſir, il a fait conduire du mont Parnaſſe en Italie les eaux d'Hippocrene, s'il m'eſt permis de parler comme les Poëtes. C'eſt ce que Lucrece a voulu nous faire connoître par une expreſſion toute différente, lorſqu'il a dit. (3).

Primus amœno
Detulit ex Helicone perenni fronde coronam
Per Gentes Italas.

Mais avec tous ces ſoins, on peut dire qu'Ennius ne pût point encore venir à bout de détruire entiérement la barbarie des ſiécles précedens, & quoiqu'Horace témoigne (4) qu'il a beaucoup enrichi la Langue du pays par un grand nombre de mots nouveaux qu'il mit en uſage; néanmoins on ne peut pas dire que cela ait contribué à rendre ſon diſcours plus élégant & à polir ſon ſtyle qui a toujours paſſé pour un ſtyle rude & groſſier. C'eſt ce qui a fait dire à Quintilien (5) que ce ſtyle n'avoit preſque rien de conſiderable que ſon antiquité; comme ces vieux bois qui deviennent l'objet du culte ſuperſtitieux des payſans, & comme ces grands chênes des futayes

qu'il ne remplaceroit pas même beaucoup d'endroits de Silius. §

1 Voſſ. Inſtitut. Poëtic. lib. 3. pag. 9.
Item Philipp. Brietius lib. 1. de Poëtis Lat. pag. 3.
Vid. & vit. Virgil. &c.

¶ Scaliger dans l'endroit cité n'ajoute quoique ce ſoit à ce que je viens d'en raporter. Le mot de Virgile touchant Ennius n'eſt pas non plus dans l'endroit où Baillet renvoie des Inſtitutions poëtiques de Voſſius. Je ne dirai rien du P. Briet que je n'ai pas. La citation ſeule de la Vie de Virgile ſuffiſoit. §

2 Dempſter in Elench. ad Roſin. Antiquit. Roman.
Item Ger. Jo. Voſſ. de Hiſtor. Lat. lib. 1. cap 2. &c.

¶ Ces paroles de Dempſter dans ſon Index des Auteurs ſur Roſin: *Primus magni nominis Heroïcorum*, ne ſignifient pas qu'Ennius a le premier introduit l'uſage des vers Héroïques, mais qu'il eſt le premier qui ſe ſoit rendu célébre parmi les Poëtes Héroïques: Ce n'eſt pas que je nie qu'Ennius ſoit le premier Poëte Héroïque, je nie ſeulement que ces paroles de Dempſter le prouvent. §

3 Lucret. de Rer. Nat. Carm. lib. 1.
4 Horat. de Arte Poëtic. verſ. 56 57.
5 Quintilian. lib. 10. cap. 1. Inſtitution. Oratoriar.

Ennius. ſur leſquels la longueur des années ſemble avoir attiré la vénération des Peuples qui n'oſent y toucher.

Macrobe paroît blâmer ceux qui ne ſont point touchés d'un pareil reſpect pour les vers d'Ennius (1), parce que tout raboteux que paroiſſe ſon ſtyle, il ne laiſſoit pas d'être le meilleur de ſon ſiécle, & qu'on a eu dans la ſuite des tems des peines fort grandes pour tâcher d'amolir cette dureté univerſelle. D'ailleurs Ennius avoit plus qu'aucun autre Poëte Latin de ſon tems des talens particuliers qui rendoient ſes Poëſies de plus grande recherche que celles des autres. Car on peut dire que la véhémence & la force de ſes penſées ſervoit beaucoup à ſoutenir ſon Lecteur (2), & ceux même qui voudront ſuivre Paul de Merle ou Merula, croiront avec lui qu'Ennius eſt le veritable Pere de toute l'élégance & de la politeſſe qui a paru depuis dans la Poëſie Latine (3), & qu'on l'a dû honorer en cette qualité, „ avant même qu'il eût ſenti la grace du nombre & de l'harmonie „ des mots qui étoit dans les Poëtes Grecs, & dont il n'a fait paroître „ aucun veſtige dans ſes vers, ſelon le P. Rapin. (4)

Les Poëſies d'Ennius conſiſtoient en diverſes Tragédies & en dix-huit livres d'Annales de la Republique de Rome. Il nous eſt reſté des fragmens de la plupart de ces Ouvrages. Scriverius a donné les fragmens de ſes Tragédies & Comédies à Leiden l'an 1620. in-8°. avec ceux des autres Tragiques Latins, qui avoient déja paru enſemble à Lyon dès l'an 1603. *Merula* a donné ceux de ſes Annales à Leyde in-4°. l'an 1595. Mais Jerôme *Colonna* publia enſemble ceux de ſes Tragédies & ceux de ſes Annales à Naples in-4°. l'an 1590.

* *Cn. Navii vita & fragmenta*, ſe trouve dans le *Corpus Poëtarum Latinorum* pag. 335. in-4°. *Genevæ* 1611.*

1 Macrob. Saturnal. lib. 6. cap. 3.

2 Lil. Gregor. Gyrald. de Hiſtor. Poët. Dialog. 4. &c.

3 Paul Merula in Præf. ad edit. frag. Ann. Ennii.

4 Ren. Rapin Reflexions particul. ſur la Poëtiq. pag. 101.

§ Le P. Rapin n'a parlé d'Ennius ni plus ni moins dans pas une de ſes Réflexions ſur la Poëtique, dans l'édition du moins que j'en ai d'Amſterdam 1686. in-12. §

MARCUS PACUVIUS.

Poëte Tragique, vers la 156. Olympiade, neveu d'Ennius, *Nepos*, c'eſt-à-dire ſelon Pline, fils de la ſœur d'Ennius; mais ſon petit fils, c'eſt-à-dire fils de ſa fille, ſelon ſaint Jerôme (1); natif de Brindes, mort à Tarente âgé de près de 90. ans.

131 IL a paſſé pour le plus ſavant de tous les Poëtes Tragiques qui euſſent paru à Rome juſqu'à lui, & il s'en eſt trouvé très-peu de ceux qui ont vécu après lui juſqu'au tems des Ceſars, qui ayent eu l'avantage ſur lui en ce genre de Poëſie.

Il avoit tiré des Grecs tout ce qu'il avoit de bon auſſi bien qu'Ennius & Attius, & c'eſt une des raiſons dont Ciceron ſe ſervoit (2) pour faire voir que ſes Tragédies n'étoient point à mépriſer, quoi qu'il eût le ſtyle fort rude & qu'il fut plein de mots dont l'uſage étoit paſſé. Le même Auteur avouë que Pacuvius (3) parloit même aſſés mal pour ſon tems, & qu'il n'avoit point cette délicateſſe & cette élégance qui paroiſſoit dans le langage de Lælius & de Scipion auſquels il étoit contemporain.

Mais comme on a pris plaiſir de faire le Parallele de ce Poëte avec un autre de même profeſſion nommé *Attius*, nous rapporterons en parlant de celui-ci ce qui nous reſteroit à dire de Pacuvius.

Nous ajouterons ſeulement une reflexion de Mr de Balzac à ſon ſujet. Il dit(4) que quand Varron dans le jugement qu'il fait des Poëtes attribuë la grandeur à Pacuvius & la médiocrité à Terence, il n'a point deſſein de préferer l'un à l'autre ni d'eſtimer davantage le grand que le médiocre. Il veut ſeulement, ſelon lui, repreſenter par ces deux exemples l'idée & la forme des deux genres differens qui ſont celui de la Poëſie Tragique & celui de la Comique.

* *M. Pacuvius* ſe trouve dans *Corpus omnium veterum Poëtarum Latinorum* in-4°. *Lugd.* 1603. — *Idem ſecunda éditio* in-4°. 2. vol. *Genev.* 1611. — *Idem* in-fol. 2. vol. *Lond.* 1713.

1 Scaliger dans ſon édition de la Chronique d'Euſébe traduite par S. Jérôme a ſupprimé ces mots *Ennii Poetæ ex filia nepos*, comme ſuſpects de faux.

2 Cicero Quæſtion. Academic. lib. 1. Item lib. 1. de Finibus.

3 Idem in Bruto ſeu de Oratore. Item Quintilian. Inſtit. Orator. Item Phil. Briet. lib. 1. de Poët. pag. 4.

4 Balzac Traité du Caractere de la Comédie pag. 57. 58.

L. ATTIUS.

Poëte Tragique plus jeune que Pacuvius de cinquante ans, né sous le Conſulat de Mancinus & de Serranus, en l'Olympiade 152. nommé par d'autres Auteurs, *Accius* ou *Actius*, mort l'an de la Ville 618. en l'Olympiade 161.

1132 IL ne nous reſte plus que des fragmens des Tragédies d'Attius, comme de celles de Pacuvius. Ils en firent repreſenter enſemble & ſous les mêmes Ediles; mais Ciceron nous a fait remarquer (1) qu'Attius n'avoit alors que trente ans, au lieu que Pacuvius en avoit quatre-vingts.

Les anciens Romains du tems de la Republique étoient aſſés partagés ſur la préférence dans la comparaiſon qu'ils faiſoient des Ouvrages de ces vieux Poëtes, & particuliérement de Pacuvius & d'Attius. Les uns diſoient que les Vers de Pacuvius étoient plus travaillés & plus polis (2): les autres reconnoiſſoient qu'effectivement il y avoit quelque choſe de plus dur dans les Vers d'Attius, mais qu'ils ſeroient néanmoins de plus longue durée, & ils les comparoient à ces pommes de garde qu'on a coutume de cueillir auparavant qu'elles ſoient dans une pleine maturité, & que l'on met ſur la paille pour les conſerver & les y faire meurir avec le tems. (3)

C'eſt la raiſon qu'Attius donna lui-même à Pacuvius, lorſqu'en ſon voyage d'Aſie il le fut voir à Tarente où il s'étoit retiré ſur la fin de ſes jours. Ce fut-là qu'il lut ſa Tragedie d'*Atrée* à Pacuvius, celui-ci lui en dit ſon ſentiment comme il l'avoit ſouhaité, il loua ſon ſtyle pour la grandeur & la belle cadence qu'il y trouvoit, mais ſur ce qu'il témoigna qu'il ne lui paroiſſoit point aſſés doux ni aſſés poli, Attius lui repartit qu'il en eſperoit d'autant plus de ſuccès qu'il voyoit que les fruits qui ſont ſi tendres dans le tems qu'on les cueille ſe pourriſſent au lieu de ſe perfectionner lorſqu'on prétend les garder, & qu'il attendoit de l'avancement de ſon âge la maturité de ſon eſprit & de celle de ſes productions. C'eſt ce qu'on peut voir dans Aulu-Gelle (4). Mais on ne voit pourtant pas que la ſuite du tems qu'il a vécu ait parfaitement répondu à ſes eſperances. Cat

1 Cicero in Bruto ſeu de Clar. Oratorib.
2 Idem Cic. de Oratore non ſemel & de opt. gen. Orator.
3 Ap. Philip. Briet. lib. 1. de Poët. Lat. pag. 415. &c.
4 A. Gell. Noct. Attic. lib. 13. cap. 2.

ſes

ſes Vers au jugement des Critiques Romains, n'avoient preſque rien de la douceur de ſon naturel. (1)

Mais au reſte il avoit du génie pour la Tragédie. Ovide dit (2) qu'il étoit mâle & courageux dans ſes expreſſions. Horace lui donne un air de grandeur & d'élévation, & il dit que ſi Pacuvius avoit le deſſus pour l'érudition, Attius l'emportoit par la force & la ſublimité (3). C'eſt auſſi le ſentiment de Quintilien, qui ajoute que nonobſtant cette difference ils avoient donné tous deux de la gravité à leurs penſées & du poids à leurs paroles, & que s'ils ſont tombés dans diverſes imperfections, ç'a été moins leur faute que celle des tems où ils ont vécu(4). [Pour l'édition, voyés à la fin de l'art. 1131.]

1 Vellei. Patercul. lib. 1. Hiſtor. Vid. & Horat. lib. 1. ſat. 10.

7 Il n'eſt parlé nulle part de cette douceur de naturel d'Attius, qui en pouvoit cependant avoir. *b*

2 Ovid. lib. 1. Amor. Elegiâ 15. Vid. & idem Ovid. idem Cicer. Horat. paſſim, & alii à Giraldo Scriverio collecti.

3 Horat. lib. 2. Epiſt. 1. &c.

4 Quintilian. Inſtitution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1.

De Attio plura apud Girald. de Hiſtor. Poët. Dialog. 8. pag. 397. & ſeqq. Petr. Scriver. in Prolegomen. ad fragment. Voſſ. lib. de Poët. Lat. p. 6. 7. Item lib. 1. Hiſt. Lat. cap. 7. lib. 1. pag. 29. 30. où il eſt parlé des Annales qu'Attius avoit faits en Vers.

CÆCILIUS *du Milanois*,

Poëte Comique, qui étant eſclave s'appelloit *Statius Cæcilius*, & depuis ſon affranchiſſement, *Cæcilius Statius*; contemporain d'Ennius, mort après lui.

1133 LE peu de fragmens qui nous reſte de cet Auteur ne ſuffit pas pour nous faire juger de l'équité de la Cenſure que les Critiques en ont faite.

Ciceron nous apprend qu'il parloit mal Latin auſſi bien que Pacuvius (1), quoi qu'il y eut de leur tems des gens qui parloient cette langue à Rome parfaitement bien & fort délicatement, tels qu'étoient Lælius & Scipion; & il a dit encore ailleurs que Cæcilius étoit un mauvais Auteur de la Latinité. (2)

Quelque grand que fût ce défaut, il n'a point fait, ce ſemble, beaucoup d'obſtacle à l'eſtime que la plupart des Anciens ont témoignée pour ſes Comédies. Varron ne le croyoit inferieur à perſonne

1 Cicero in Bruto ſeu de claris Oratorib.

2 Idem in Epiſtol. ad Atticum. Item ap. Phil. Brier.

Cæcilius. d'entre les Poëtes de la même Profession pour le bonheur avec lequel il savoit trouver un sujet, & le bien traiter (1). Horace semble lui donner le premier rang pour la gravité, comme à Terence pour l'artifice (2), du moins étoit-ce l'opinion commune du Peuple Romain de ce tems-là, selon le sens que quelques Critiques d'aujourd'hui donnent à ce sentiment d'Horace.

Ciceron même qui blamoit si fort son style, ne s'opposoit point d'ailleurs à ceux qui vouloient alors faire passer Cæcilius pour le meilleur des Poëtes Comiques (3). Il paroît aussi qu'il avoit des défenseurs de sa Latinité contre ceux qui étoient de l'avis de Ciceron, & Patercule n'a point fait difficulté de dire qu'il étoit un de ceux qui ont fait fleurir la Langue Latine, & qui en ont mis les beautés, les douceurs, & l'élegance dans le bel usage (4). Quintilien après avoir dit que les Anciens combloient d'éloges les Ouvrages de Cæcilius, ce qu'il ne nous fait point remarquer de ceux de Terence, ajoute qu'effectivement les uns & les autres sont très-élégans, mais qu'ils auroient encore eu plus de grace si ces Auteurs avoient voulu se renfermer dans les bornes regulieres des Trimetres (5). Mais rien ne paroît plus glorieux pour la reputation de Cæcilius que ce que l'on dit de Terence, qui, selon la remarque qu'en a fait le P. Briet (6) avoit coutume de lui porter toutes ses piéces pour les soumettre à son jugement, de la solidité duquel il avoit une opinion merveilleuse.

Enfin Cæcilius doit être à la tête des dix principaux Poëtes Comiques qui ayent jamais été parmi les Latins, si l'on veut déférer au jugement de Volcatius Sedigitus, qui s'étant mêlé de distribuer les rangs entre eux, a donné le premier à notre *Cæcilius*, le second à *Plaute*, le troisiéme à *Nævius* dont nous avons déja parlé, le quatriéme à *Licinius*, le cinquiéme à *Attilius*, le sixiéme à *Terence*, le septiéme à *Turpilius*, le huitiéme à *Trabea*, le neuviéme à *Luscius*, & le dernier à *Ennius*. (7)

Il semble que Nonius Marcellus ait été dans le même sentiment

1 Varro in Parmenone. Item ap. Joseph. Scaligerum. Jul. Cæs. Scalig. l. 6. Poëtices cap. 2. pag. 266. Remarq. anon. de Franc. Vavass sur les Reflex. de la Poët. pag. 124.

2 Horat. lib. 2. Epistol. 1. ad August. Vers 59.

3 Cicero lib. de optim. gener. Orator.

4 Vellei. Patercul. lib. 1. Histor.

5 Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. 10. cap. 7.

6 Phil. Briet. de Poët. Lat. lib. 1. pag. 4. præmiss. Acute Dictis.

§ Térence, comme on voit dans sa vie attribuée à Suétone, lut son Andrienne à Cécilius, par l'ordre des Ediles; mais qu'il lui ait lû ses autres piéces, nul ancien ne l'a écrit. §

7 Apud A. Gell. Noct. Atticar. lib. 15. cap. 24.

depuis Sedigitus à l'égard de Cæcilius (1). Mais les Critiques modernes ſe ſont récriés contre le jugement de ce Sedigitus (2), & ils ont cru faire grace à notre Cæcilius de lui donner le troiſiéme rang après Plaute & Terence malgré toute l'Antiquité dont nous venons de rapporter les témoignages. [Voyés à la fin de l'art. 1131.]

1 Non. Marcell. Voc. *poſcere.*
2 J. Henr. Boëcler, de judic. in Terent. prolegom. in edit. ejuſd. Terent.

PLAUTE *Marcus-Accius.*

Poëte Comique, natif de *Sarſine ſur les confins de l'Ombrie & de l'Emilie*, ou pour parler comme on fait aujourd'hui, *du Duché de Spolete & de la Romandiole*, plus jeune qu'Ennius, Pacuvius & Attius; mort néanmoins avant eux l'an de la fondation de Rome 570. la premiere année de la 149. Olympiade, 184. ans devant l'Epoque Chrétienne, ſous le Conſulat de Publius Claudius Pulcer, & de L. Porcius Licinius.

1134 LEs anciens Critiques ne ſe ſont point accordés ſur le nombre des Comédies que l'on a attribuées à Plaute, les uns en comptoient vingt & une, & les autres vingt-cinq, d'autres quarante, quelques-uns cent, & d'autres enfin lui en donnoient juſqu'à cent trente. Mais ils confondent avec les ſiennes celles de divers autres Comiques, & particulierement celles de Plautius dont le nom avoit donné lieu à l'erreur à cauſe de ſa proximité avec celui de notre Poëte. (1)

Parmi ce grand nombre de Comédies, Mr Menage dit (2) qu'il y en avoit tant de mauvaiſes, que Varron n'en trouva qui fuſſent dignes de lui que vingt & une ſeulement, qui furent appellées à cauſe de cela les Varroniennes.

Quoiqu'il en ſoit, il ne nous reſte aujourd'hui que vingt Piéces qui portent ſon nom. Entre toutes ces Comédies il n'y en a pas une qui n'ait ſes beautés particulieres, mais celle de l'*Amphitryon* ſemble être la plus eſtimée ſelon Mr Roſteau (3) qui remarque qu'elle a des

1 A. Gellius Noct. Atticar. lib. 3. cap. 3. Item Lil. Greg. Gyrald. de Hiſtor. Poëtar. Dialog. VIII. pag. 887. & autea. Item Ger. Jo. Voſſ. lib. de Poët. Latin. pag. 9. G. Menage Répenſe au Diſcours ſur l'Heautontimorumene de Terence pag. 45.
2 ¶ Après Aulu-Gelle l. 3. c. 3 ♭
3 Roſteau Sentim. ſur quelques Auteurs pag. 40. 41. MS. dans la Biblioth. de l'Abbayie de Sainte Geneviéve.

Plaute. agrémens dont la Comédie Françoiſe a ſu ſe parer avec beaucoup d'avantage. Néanmoins quelques Critiques modernes ont trouvé des fautes de jugement dans cette Comédie de l'Amphytrion, comme lorſqu'il fait jurer Soſia & Amphytrion par Hercule qui ne devoit être conçu que cette nuit-là, ſelon le calcul de Monſieur de Balzac. (1)

D'autres Critiques cités par Mr Menage (2), & particulierement Muret dans ſes diverſes Leçons, Heinſius dans les Notes ſur Horace, & Voſſius dans la Poëtique prétendent qu'elle eſt contre la durée du tems preſcrit pour ces ſortes de repreſentations qui n'eſt que d'un jour ou tout au plus que de l'eſpace de vingt-quatre heures. Ils veulent qu'elle ſoit de plus de neuf mois, & qu'Alcmene y conçoive & qu'elle y accouche. Mais ces Meſſieurs ſe trompent ſelon Mr Menage, étant certain qu'Alcmene étoit groſſe de plus de dix mois quand la Comédie commence. Ce qui leur a pû donner cette penſée eſt le diſcours que fait Plaute de cette longue nuit qui en dura trois, dans laquelle Hercule ayant été conçû, ils ont crû qu'il l'avoit auſſi été dans cette Comédie, ſans ſe ſouvenir que Plaute y a corrompu la Fable, comme l'a remarqué Jules Scaliger au ſixiéme Livre de la Poëtique, & qu'il a pris cette longue nuit pour celle de la naiſſance de ce Héros.

Plaute ne s'étoit point propoſé Menandre pour modéle, comme avoit fait Cæcilius dont nous venons de parler, mais il s'étoit attaché à ſuivre Diphile, comme il paroît parce que nous en a dit Terence (3). On prétend auſſi qu'il avoit tâché d'imiter Philemon & d'autres Comiques Grecs inferieurs à Menandre (4). Horace même ſemble nous faire connoître qu'il avoit marché ſur les pas d'Epicharme Poëte de Sicile (5). Et ce ſentiment qui étoit l'opinion commune des Romains du tems d'Auguſte, eſt aſſés favorable à ceux qui jugent que Plaute tenoit beaucoup plus de la vieille ou de la moyenne Comédie que de la nouvelle, dont étoient Diphile & Philemon auſſi bien que Menandre, au lieu qu'Epicharme étoit plus ancien qu'Ariſtophane même, & qu'il paſſoit pour un des principaux Inventeurs de la vieille Comédie. (6)

La choſe qui a donné le plus de réputation à Plaute, eſt ſon ſtyle & ſa maniere de dire des plaiſanteries.

1 Balzac Diſcours ſur la Trag. d'Herod. ou de l'Infanticide de D. Heinſius pag. 113.
2 G. Menage Réponſe au Diſcours ſur l'Heautontimorumene p. 46. 47. &c.
3 Terent. Prolog. in Adelphor. Comœd.
4 Gyrald. de Poët. hiſt. dial. 8. pag. 885 Voſſ. Inſtitution. Poëticar. pag. 30.
5 Horat. lib. 2. Epiſt. 1. ad Auguſtum.
6 Jul. Cæſ. Scaliger Poëtices lib. 1. pag. 32. Lil. Gr. Gyrald. loc. citat. Tann. le Fevre des Poët. Gr. dans Epicharme, &c. Voſſ. & Borrich. de Poët. Latin.

Son ſtyle eſt très-Latin (1) au jugement des Critiques anciens & modernes. Aulu-Gelle ou Agellius a voulu le faire paſſer en plus d'un endroit de ſes Nuits Attiques (2) pour le plus élégant de tous les Auteurs Latins, & pour le Maître de la Langue. Varron avoit appris de ſon Maître L. Ælius Stilo Præconinus à en faire tant de cas, que, ſi nous en croyons Quintilien (3), il aſſuroit que ſi les Muſes avoient voulu parler le langage des hommes, elles auroient choiſi celui de Plaute pour s'en acquitter avec plus de grace. Et le même Varron lui donnoit le prix de l'expreſſion au préjudice des autres Comiques Latins, comme il le donnoit à Cæcilius pour l'art de bien traiter un ſujet, & à Terence pour celui de bien exprimer les mœurs. (4) Plaute.

Saint Jerôme qui avoit de l'inclination pour le ſtyle de Plaute, & qui en aimoit encore la lecture même au milieu de ſa retraite & de ſes mortifications, comme nous l'avons remarqué ailleurs (5), croyoit y trouver encore quelque choſe de plus que de la gentilleſſe & de l'élégance: & lorſqu'il vouloit éxagerer l'éloquence de quelqu'un, il l'appelloit *l'éloquence de Plaute.* (6)

Ciceron qui avoit un goût merveilleux pour toutes les productions du bel eſprit, attribuë à Plaute une délicateſſe d'eſprit toute particuliere pour la fine raillerie, & pour les rencontres ingénieuſes, une adreſſe ſinguliere à jetter ſon ſel dans toutes les plaiſanteries; un air enjoué, & cette *urbanité* Romaine pour laquelle notre langue ne nous a point encore donné d'expreſſion. (7)

Mais les Critiques Modernes ne ſont pas encore convenus de l'explication que l'on doit donner à la Cenſure qu'Horace a faite des Comédies de Plaute. On ne voit pourtant pas bien en quoi conſiſte l'ambiguité ou l'obſcurité de ſes termes. Il dit aſſés nettement & ſans beaucoup de façon que les ancêtres de ces Romains polis du tems d'Auguſte avoient été aſſés bons, c'eſt-à-dire pour ôter l'équivoque, aſſés niais & aſſés ſots pour eſtimer & pour louer les Vers & les bons mots de Plaute. Et craignant que la Poſterité ne prît ce jugement

1 Olaus Borrichius Diſſertat. de Poët. Lat. pag. 56.

2 A. Gell. Noct. Attic. lib. 7. cap. 18, & ſup. lib. cap. 7. Item lib. 3. cap. 3. Item lib. 15. cap. 23. ex Volc. Sedigit.

3 Quintilian. Inſtitution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1. Item ex eo Philip. Briet. Soc. J. lib. 1. de Poët. Latin. pag. 5. 6.

4 Varro in Parmenone. Item ex eo Voſſ. Inſtitution. Poëtic. lib. 2. pag. 117.

5 S. Hieron. Epiſtol. ad Euſtoch. Virgil. Tann. le Fevre Vie des Poët. Cr. dans celle d'Ariſtophane. Tome 1. des Jugem. des Sav. au préjugé des Auteurs Eccleſiaſt. Item.

6 Vidend. Taubmann. prolegom. ad Plaut. edition. Item Frid. Gronov. Item Roſteau Sent. ut ſupr.

7 Cicero lib. 1. de Officiis num. 104. p. 38. m.

Plaute. pour un effet de quelque mauvais goût ou de quelque bizarrerie d'esprit, il se vante au même endroit de s'y connoître un peu, de savoir assés bien faire le discernement entre une bouffonnerie grossiere & une véritable délicatesse, & d'avoir l'oreille assés fine pour juger du nombre & de la véritable cadence d'un Vers. (1)

Le peu de rapport qui se trouve entre ce sentiment, & celui de Ciceron, comme de la plupart des autres Anciens, semble avoir mis la division parmi nos connoisseurs; dont les uns ont pris le parti de Plaute, & les autres celui d'Horace.

Mr Gueret a remarqué (2), que ceux qui défendent Plaute contre la censure d'Horace, disent qu'il exigeoit de lui une *Urbanité* que personne n'a jamais connuë. Que c'est un *je ne sai quoi* qu'on ne sauroit expliquer, une grace d'imagination & de fantaisie; & que depuis tant de siécles que l'on en parle, elle ne s'est rencontrée, dit-on, que dans trois ou quatre génies heureux qui peut-être ne la connoissoient pas eux-mêmes. Quand on veut louer un ouvrage, ajoute cet Auteur, il faut que ce soit par des beautés sensibles & qui sautent aux yeux. L'esprit ne donne son admiration que lorsqu'il se sent piqué, & ce sel Attique que les anciens Maîtres répandoient jusques sur leurs moindres syllabes, n'est point cette *Urbanité* qui s'échappe & qui passe sans dire mot: mais c'est une pointe qui réveille l'imagination, & qui souvent porte son atteinte au cœur. Il n'y a point de Catons à qui Plaute ne plaise. Ses bons mots & ses plaisanteries démontent leur gravité, & l'estime qu'on en fait est si générale qu'on les a traduits en toutes sortes de Langues.

Les autres Partisans de Plaute n'ont pas toujours été si moderés dans la maniere dont ils ont reçu la censure d'Horace. Lipse prétendant avoir raison d'estimer & d'admirer comme il faisoit les railleries agréables & les rencontres plaisantes de ce Poëte, dit qu'il n'a jamais pû lire sans quelque chagrin les Vers *d'un certain homme de Venouse* qui en a jugé autrement (3). Scaliger a porté son ressentiment un peu plus loin que Lipse, & après avoir dit qu'il faut être ennemi des Muses pour n'être point touché de l'agrément & des bons mots de Plaute, il n'a point fait difficulté d'ajouter que lors qu'Horace a porté ce jugement de Plaute, il avoit perdu le juge-

1 Horat. de Arte Poetic. ad Pison. Epist. post med. *At nostri Proavi &c.*

2 Traité de la Guerre des Auteurs p. 86. & suivantes.

3 François Blondel comparaison de Pindare & d'Horace pag. 265. 266.

[3] Ce n'est pas à Blondel dans sa comparaison de Pindare & d'Horace qu'il faloit renvoyer mais à Lipse Antiq. lect. l. 2. c. 1.

ment lui-même (1). C'eſt ce qui a mis auſſi Turnèbe de mauvaiſe humeur, & qui lui a fait perdre quelque choſe de ſa gravité ordinaire. Car on ne peut pas nier qu'il n'y ait quelque choſe de bas & de puérile, même dans la méchante plaiſanterie qu'il a voulu faire ſur la condition d'Horace, lorſqu'il a dit qu'il aimoit mieux ſuivre le ſentiment de ces anciens Romains *de qualité* qu'Horace mépriſe ſi fort, que de s'arrêter au goût du *petit fils d'un affranchi*. (2) Plaute.

Horace de ſon côté n'a point manqué de Défenſeurs dans ces deux derniers ſiécles. Le Gyraldi, qui d'ailleurs fait aſſés connoître ſon inclination pour Plaute dit (3) qu'Horace a fait paroître tant de ſolidité de jugement dans tout ſon Traité de l'Art Poëtique, qu'il n'a garde de s'imaginer qu'il faille faire une exception pour l'endroit où il parle ſi mal de Plaute; & que ſi on vouloit examiner ſes Comédies avec un peu d'exactitude, on y trouveroit bien des badineries, des ſubtilités froides & puériles, & des bouffonneries qui ne ſont ſupportables qu'au Théâtre.

Heinſius étoit bien éloigné de croire comme faiſoit Petrus Victorius, qu'on avoit déja perdu à Rome le goût des bonnes choſes du tems d'Horace, & qu'on n'y connoiſſoit preſque plus cette béauté naturelle de la Langue, & cet enjoûment qui étoit particulier à Plaute. Il ſoûtient au contraire que les valets même d'Horace étoient plus capables de juger de Plaute que pluſieurs qui ſemblent être aujourd'hui dans les premiéres dignités de la Republique des Lettres: & qu'on peut aſſurer par-là que rien n'étoit à l'épreuve d'un eſprit auſſi fin & auſſi délié qu'étoit celui d'Horace, dans un ſiécle auſſi éclairé & auſſi heureux qu'étoit celui d'Auguſte.

Mr Blondel qui a examiné ce point plus particuliérement que les autres Critiques, fait voir qu'il y a de l'excès dans la ſeverité dont Scaliger, Lipſe, Turnèbe & les autres ont uſé à l'égard d'Horace au ſujet de Plaute. Il ne ſauroit ſouffrir qu'on l'accuſe de jalouſie envers le Comique, comme fait Parrhaſius (4), ni qu'on le ſoupçonne d'avoir eu du chagrin & une eſpéce d'antipathie contre lui, comme l'a prétendu Famianus Strada (5), qui donnoit à Plaute une humeur

1 Jul. Cæſ. Scalig. Poëtic. lib. 1. Item Blond. loc. cit.

§ Blondel ayant cité Scaliger ſans marquer l'endroit, ni ſi c'étoit Jule ou Joſeph, Baillet au hazard a cité Jule l. 1. de ſa Poëtique, où il n'eſt pas dit un mot de ce jugement d'Horace touchant Plaute. C'eſt Joſeph qui ſur la Chronique d'Euſébe, n. M. DXXXIV. s'eſt déchaîné là-deſſus contre Horace dans les termes qu'on attribuë ici à Turnèbe, & que je crois être uniquement de Joſeph Scaliger. §

2 Hadr. Turneb. in adverſar. & ex eo Blond. ut ſupr.

3 Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 8. de Hiſt. Poëtar. pag. 887. tom. 2. in 8.

4 § Prolegom. in Amphitruonem Plauti.

5 § Proluſ. l. 3. Prælect. 2.

Plaute. enjouée & tournée à la plaisanterie, & à Horace une humeur colere, sombre & mélancholique, ce qui effectivement paroît assés éloigné du caractere de ses Satires, & plus encore de ses Odes.

C'est donc au goût du siécle d'Auguste que Mr Blondel veut qu'on attribuë le jugement qu'Horace a fait de Plaute, parce, dit-il, que ce siécle étoit ennemi des mauvaises bouffonneries, selon l'aveu même de Strada. Comme Horace n'a parlé le plus souvent que suivant les sentimens où étoient les honnêtes gens de son tems à l'égard des Auteurs, on ne doit pas s'imaginer que ce qu'il a dit de Plaute soit different de ce qu'en pensoient alors les personnes de bon goût, lesquelles étant accoûtumées aux délicatesses & aux cadences agréables des Poëtes Grecs dont les Romains faisoient alors leurs délices, ne trouvoient peut-être plus dans les manieres de Plaute ni dans les mesures si peu régulieres de ses Vers ces agrémens & ces douceurs que leurs Ancêtres y sentoient, parce qu'on n'avoit point encore vû rien de meilleur. Enfin il n'est pas étrange que sous un Monarque on ne prît plus tant de plaisir aux contes impertinens, aux pointes recherchées & aux bouffonneries insipides, qui charment d'ordinaire la Populace dans un Etat Démocratique, & qui d'ailleurs avoient la grace de la nouveauté du tems de Plaute. (1)

Les siécles suivans étant déchus de ce point de délicatesse, semblent avoir repris le goût que les Anciens avoient pour Plaute avant qu'on eût eu la communication des Poëtes Grecs. C'est ce qui paroît non seulement par ce que nous avons déja rapporté de S. Jerôme, mais encore par l'estime particuliére que Macrobe & divers autres Auteurs témoignent (2) avoir eu pour ses Comédies.

Depuis la renaissance des Lettres, les Critiques voulant éviter les deux extremités où ils avoient vû les Anciens au sujet de Plaute, ont jugé que comme il y avoit quelque chose à louer, il se trouvoit aussi quelque chose à reprendre dans cet Auteur. Les principaux d'entre ceux qui en ont usé de la sorte, sont, ce me semble, Jules Scaliger, Gerard J. Vossius, l'Abbé d'Aubignac, & le P. Rapin, dont je rapporterai ici les jugemens.

Jules Scaliger dit (3) que Plaute, malgré les douceurs & les agrémens qui paroissent naturels en lui, n'a point laissé d'employer toute l'aigreur de la vieille Comédie des Grecs. Il témoigne ailleurs que lui & Terence ont été les principaux, & presque les uniques parmi les

1 Fr. Blondel comparaison de Pindare & d'Horace pag. 171. & suivantes.

2 Macrob. Saturnal. l. 2. c. 1. & ex eo Gyrald. ut supr. pag. 887.

3 Jul. C. Scalig. lib. 1. Poëtic. qui est historic. c. 7.

Romains

Romains qui ayent réuſſi ſur le Théatre: mais qu'on eſt toujours fort partagé ſur la préférence que l'on doit donner à l'un ſur l'autre, & que les Partiſans de l'un & de l'autre, ont chacun leurs raiſons qui ne ſont nullement à mépriſer. Plaute.

On peut dire néanmoins que bien qu'ils ayent eu tous deux l'intention de plaire à leurs Auditeurs, Plaute a mieux réuſſi que Terence à divertir le Peuple, parce qu'il eſt beaucoup plus plaiſant & plus facétieux. C'eſt ce qui a porté Volcatius Sedigitus à donner le ſecond rang des Comiques Latins à Plaute, au lieu qu'il n'a accordé que le ſixiéme à Terence.

Ce Critique (1) ajoute que Plaute a eu cet avantage ſur Terence dans l'eſprit de ceux à qui la Langue Latine étoit naturelle. Mais que depuis qu'on a été obligé d'étudier cette Langue comme étant devenuë étrangere, on a jugé la pureté de Terence préférable à toutes les pointes & à toutes les plaiſanteries de Plaute. Autant que les Anciens eſtimoient Plaute, à cauſe du plaiſir & du divertiſſement qu'il leur donnoit: autant Terence a-t-il été recherché parmi les Modernes, à cauſe de ſa politeſſe. De ſorte que Plaute doit ſa réputation à la bonne fortune de ces Anciens, & Terence doit la ſienne à notre miſere.

Plaute doit être admiré comme un véritable Comédien, & Terence doit être conſideré ſeulement comme un homme qui ſavoit bien parler: quoiqu'on ne puiſſe pas dire que Plaute parlât mal, & qu'on n'ait, ce ſemble, rien autre choſe à lui reprocher que ſes vieux mots.

Plaute a travaillé pour ceux de ſon tems, & il a réuſſi, parce qu'il a proportionné toutes choſes à leur portée & à leur goût. Terence pour n'avoir jamais voulu s'écarter de cette pureté qu'il a tant affectée par tout, a quitté ſouvent, dit le même Scaliger, cette douceur & cette naïveté qui paroît être inſéparable du caractere Comique. Ainſi on peut dire que Plaute a fait ſervir les mots aux choſes, au lieu que Terence ſemble avoir voulu aſſujettir les choſes aux mots, ce qui ſans doute eſt beaucoup moins naturel.

Voſſius eſtime (2) que Plaute a ſurpaſſé Terence par la varieté de ſes matieres & de ſes expreſſions. Mais il eſt de l'avis de ceux qui trouvent pluſieurs de ſes bons mots plats, fades, & ſes jeux d'eſprit ſouvent allés froids, languiſſans, quelquefois ridicules & malhonnêtes; & qui le jugent moins louable que Terence, en ce qu'il

1 ¶ Jule Scaliger l. 6. Poët. c. 2. lib. 2. pag. 118. & retro pag. 115.
2 Gerard. Jo. Voſſ. Inſtitution. Poëticar.

Plaute. paroit s'être donné tout entier à la satisfaction & au divertissement de la populace sans distinction, au lieu que Terence s'est reservé pour un petit nombre d'esprits choisis & de Gens de bien, dont il a recherché l'approbation.

Ce même Critique dit encore ailleurs que Plaute est moins prudent & moins exact que Terence; parce que celui-là introduit plus de quatre Entreparleurs à la fois sur le Théatre, ce qui n'arrive point à Terence. En un mot Plaute a fait selon lui un très-grand nombre de fautes en toutes rencontres, mais particuliérement lorsqu'il s'agit de representer les caracteres de ses Personnages, & les mouvemens divers des passions. (1)

Mr d'Aubignac témoigne aussi (2) que Plaute qui étoit plus près de la moyenne Comédie que Terence, n'a pas été si régulier que lui, lorsqu'il s'agissoit de séparer la representation de l'Action, c'est-à-dire, de faire en sorte que ni les tems, ni les lieux, ni les personnes présentes n'eussent point de rapport avec ce qu'il representoit. Il s'est abandonné tant de fois, dit-il, au désordre que produit cette confusion, que la lecture en devient importune, qu'elle embaraſſe souvent le sens, & détruit les graces de son Théatre. Le même Censeur a remarqué en d'autres endroits que d'un si grand nombre de Comédies qui nous sont restées de Plaute, il y en a très-peu qui soient achevées (3): Outre cela il prétend qu'il se trouve beaucoup de désordre dans la suite de ses piéces; qu'il y a des Scènes perduës, & d'autres qui sont ajoutées; qu'il y a des Actes confondus les uns avec les autres: Mais que celles de Terence sont beaucoup mieux reglées, & qu'elles peuvent servir de modéle encore aujourd'hui, ce qu'on ne peut pas dire de celles de Plaute. (4)

Le P. Rapin paroît être du sentiment des autres Critiques, touchant le défaut de régularité qu'ils ont remarquée dans Plaute; mais il ajoute que quoique cette régularité ne soit pas tout-à-fait si grande dans l'ordonnance de ses Pieces, & dans la distribution de ses Actes que dans Terence, il ne laisse pas d'ailleurs d'être plus simple dans ses sujets, parce que les Fables de Terence sont ordinairement composées. Ce Pere reconnoît que Plaute est ingenieux dans ses desseins, heureux dans ses imaginations, fertile dans l'invention. Mais il avouë aussi qu'il a de méchantes plaisanteries; que ses bons mots qui fai-

1 Gerard. Jo. Voss. Institution. Poëticar. lib. 2. pag. 22. & pag. 123. &c.

2 Hedelin d'Aubignac de la Pratique du Théatre liv. 1. chap. 7. pag. 57.

3 Le même Auteur livre 2. du même Ouvrage chap. 9. pag. 283. 284.

4 D'Aubignac au même Traité livre 3. chap. 4. pag. 283. 284.

soient rire le Peuple, faisoient quelquefois pitié aux honnêtes gens; Plaute.
que s'il en dit des meilleurs du monde, comme on ne le peut pas nier, il en dit aussi quelquefois de fort méchans. Enfin il prétend que les dénoumens de Terence sont plus naturels que ceux de Plaute, comme ceux de Plaute sont plus naturels que ceux d'Aristophane. (1)

Un Auteur Anonyme croit (2), que Plaute n'est pas de ces Poëtes qu'on peut imiter indifféremment en toute rencontre, parce qu'il s'est donné des licences que l'on ne pouroit point souffrir aujourd'hui ailleurs que dans la bouche des Comédiens & des bouffons: au lieu qu'il n'y a presque rien dans Terence qu'on ne puisse fort bien employer même dans les sujets les plus graves & les plus sérieux.

Enfin ceux qui seront curieux de connoître une partie des fautes particuliéres que les Critiques ont remarquées dans diverses Comédies de Plaute, pouront consulter Jules Scaliger qui en a ramassé quelques-unes dans son Hypercritique, & dans le premier & troisiéme Livre de sa Poëtique (3). Nous nous contenterons de dire que ce Critique jugeoit Plaute peu juste & peu heureux dans l'inscription de la plupart de ses Comédies; que le *Rudens*, par exemple, devoit être appellé plutôt la *Tempête*; que le *Trinummus* dont il n'est parlé qu'une seule fois dans celle qui porte ce nom, devoit avoir celui de *Tresor*; que le *Truculentus* devoit porter plus justement le titre de *Rustique*, &c.

Mais je ne doute presque pas que Mademoiselle le Fevre n'ait bien reformé des choses dans les Jugemens que la plupart des Critiques ont porté de Plaute: & comme je n'ai point encore eu la satisfaction de voir ce qu'elle a pû dire sur ce sujet dans sa docte Préface sur les trois Comédies de ce Poëte qu'elle a traduites en notre Langue, je me trouve obligé d'y renvoyer le Lecteur. J'ai seulement ouï dire qu'elle prétend que Plaute a mieux entendu les regles du Théatre que Terence: & je me suis imaginé dèslors que la peine qu'elle a prise pouroit bien être l'effet de quelque compassion qu'elle auroit eu pour le petit nombre, & de quelque desir qu'elle auroit eu de fortifier le parti le plus foible pour faire plus d'honneur à son Auteur, & donner plus de poids à son travail.

1 René Rapin. Reflexions particulieres sur la Poëtique seconde partie, Reflex. 26.

2 Bibliograph. historic. curios. Philolog. pag. 56.

3 J. Jul. Scalig. l. 1. c. 7. l. 3. c. ult. l. 6. c. 2. & 3.

V. & Ol. Borrich. Dissert. de Poët. Latinum. 8. pag. 43

Et Georg. Matth. Konigius in Bibliothe Vet. & Nov.

Entre les diverſes éditions qu'on a faites de Plaute, celles de Douza & de Gruter ont paru aſſés bonnes, mais on leur a preferé dans la ſuite celle de Pareus, celle de Taubman, & celle de Gronovius, ſans parler de celle de Mr de Lœuvre pour le texte.

Les titres des vingt Comédies qui nous reſtent ſont, l'*Amphitryon*, l'*Aſinaria*, l'*Aulularia*, les *Captifs*, le *Curculio*, la *Caſina*, la *Ciſtellaria*, l'*Epidicus*, les *Bacchides*, la *Moſtellaria*, les *Menæchmes*, le *Soldat glorieux*, le *Marchand*, le *Pſeudolus*, le *Pœnulus*, *La Perſa*(3), le *Rudens*, le *Stichus*, le *Trinummus*, & le *Truculentus*.

* *Plauti Comœdiæ* xx. *Jani Douzæ filii cum animadverſionibus*, in-12. *Francof.* 1610. — *Philipp. Parei* in-8°. *Francof.* 1610. in-4°. *Neapoli* 1619. — *Lambini* in-fol. *Pariſ.* 1577. — *Taubmanni* (*Frid.*) in-4°. *Witteberga* 1613. — *Ad uſum Delphini Jacobo Operario* in-4°. *Pariſ.* 1679. — *Lexicon Plautinum editum* in-8°. *Hanoviæ* 1634.*

1 ¶ Il faloit dire *le Perſa* par rapport au paraſite Saturion introduit comme Perſan dans cette piéce. Ceux qui ont cru que *Perſa* ſe devoit entendre de la fille de Saturion, que ce paraſite ne fait pas difficulté de vendre, pour avoir dequoi manger, n'ont pas fait réflexion que Perſa, comme en François *Perſan*, eſt un nom toujours maſculin, & que ſi Plaute avoit eu en vuë la fille de Saturion, pour en faire le titre de ſa Comédie, ce n'eſt pas *Perſa*, mais *Perſis*, qu'il l'auroit intitulée. L'ignorance a cependant fait prendre *Perſa* pour un féminin, juſque-là que dans les éditions vulgaires de Cicéron au livre 2. de la Divination, Perſa petit chien de la fille de Paul Emile étant mort, on en a fait une chienne, & lu *mortua catella*, au lieu de *mortuus catellus*, Rabelais chap. 37. du livre 4. a ſuivi ces éditions, & dit *Perſa* eſt morte, au lieu de *Perſa* eſt mort, ce qui a induit en erreur ſon Commentateur.

P. TERENCE. (1)

Africain de Carthage, Poëte Comique, floriſſant particuliérement entre la ſeconde & la troiſiéme guerre Punique, mort en Arcadie l'an de la ville 595. en l'Olympiade 155. dix ans avant le commencement de la derniere guerre Punique; ou ſelon d'autres l'an 599. de la fondation de Rome en la 156. Olympiade dans l'Achaïe.

1135 LE ſoin particulier que la poſterité a toujours eu de conſerver tout ce que Terence a pû lui confier, eſt une preuve inconteſtable de l'eſtime qu'elle a toujours faite de tout ce qui pouvoit venir de lui; & il y a peu d'Auteurs parmi les Anciens, dont elle ait plus heureuſement pris la défenſe contre l'injure & la négligence des tems. Car on ne peut point dire que c'eſt par ſa

1 Tanaquill. Faber. 2. Epiſt. crit. xi. & alii Critici.

faute, que nous ſommes privés d'un grand nombre des Ouvrages de Terence, s'il eſt vrai qu'ils ſoient tombés des mains mêmes de leur Auteur, qui a eu, dit-on, le déplaiſir d'en voir le naufrage, & de ſurvivre à leur perte. Terence.

C'eſt peut-être cette diſgrace qui a rencheri les ſix Comédies qui ont échappé de ce naufrage, & qui a intereſſé tant de ſiécles à leur conſervation.

Mais ceux qui prennent pour une fiction tout ce qu'on a dit de la multitude des compoſitions de Terence, jugent avec plus de raiſon, ce me ſemble, que ce petit nombre de Comédies auquel ce Poëte leur ſemble s'être borné, tire ſon prix du mérite particulier de ces piéces plutôt que du malheur de celles que les autres Critiques ſuppoſent être perduës.

La premiére de ces Comédies qui eſt l'*Andrienne*, fut repreſentée l'an de la ville 587. ſous le Conſulat de C. Sulpicius Gallus, & de M. Claudius (1), 166. ans devant notre Epoque, après avoir été lûë, approuvée & admirée par M. Acilius (2) Glabrio l'un des Ediles, à qui Terence avoit eu ordre de la faire voir pour être examinée. (3)

L'*Hecyre* qui étoit la ſeconde dans l'ordre de la compoſition, fut jouée l'an de la ville 588. ſous le Conſulat de T. Manlius Torquatus, & de Cn. Octavius Nepos.

L'*Heautontimorumene* le fut l'an 590. ſous le Conſulat de T. Sempronius Gracchus & de M. Juventius Thalla (4). L'*Eunuque* & le *Phormion* l'an 592. ſous le Conſulat de M. Valerius Meſſalla, & de C. Fannius Strabo. Celle des *Adelphes* fut repreſentée l'an de la ville 593. ſous le Conſulat de L. Anicius Gallus & de M. Cornelius Cethegus, l'année que ſe firent la ſeconde & la troiſiéme repreſentation de l'Hecyre.

Il faut avouer que ce recit pouroit paſſer pour une eſpece de digreſſion de mon ſujet; mais outre que j'ai reçu de mes Lecteurs la diſpenſe de l'obligation où je me ſuis engagé de ne point toucher aux faits qui regardent les Ouvrages, c'eſt que les Cenſeurs équitables eſtiment même ces ſortes de recits indiſpenſables, lorſqu'ils ſervent à donner du jour aux jugemens que l'on a portés des Ouvrages qui en font le ſujet.

1 § M. Claudius Marcellus. §

2 On a pris mal-à-propos Cæcilius pour Acilius.

3 Gerard. Joan. Voſſ. lib. de Poët. Lat. pag. 10. Vid. & Prolog. Comœdiar. Terentii paſſim.

4 § Glandorpius lit *Talva*. La meilleure leçon eſt *Thalna*. §

Terence. Terence a pris l'Andrienne, l'Heautontimorumene, l'Eunuque & les Adelphes de Menandre, qu'il n'a preſque fait que mettre du Grec en Latin, & les deux autres viennent de cet Apollodore dont nous avons parlé parmi les Poëtes Grecs. On ne peut pas nier auſſi qu'il n'ait été ſecouru dans ſon travail par quelques perſonnes de la premiere qualité dans Rome. Ces perſonnes étoient C. Lælius ſurnommé le Sage, & le jeune Scipion, lequel quoique beaucoup moins âgé que Terence, ne laiſſa point de faire avec lui une liaiſon ſi forte pour le commerce d'études & de Lettres qu'ils entretenoient enſemble, qu'on a crû qu'il étoit lui-même l'Auteur de ces Comédies, & qu'il n'avoit emprunté le nom de Terence que pour ne point deſcendre de ſon rang (1): comme a fait du tems de nos Peres le Cardinal de Richelieu, qui promettoit obligeamment de prêter ſa bourſe à ceux qui vouloient lui prêter leur nom, pour publier les piéces de Théatre qu'il avoit compoſées. (2)

L'envie qui fait uſage de tout pour tâcher de décrier le mérite, ne manqua point d'employer ce prétexte pour faire mettre Terence au nombre des Plagiaires. Mais ce Poëte ayant fait juſtice non-ſeulement à Menandre & à Apollodore, mais encore à Lælius & à Scipion, pourvût fort bien à ſa propre réputation par ce moyen, & il ſe fit même un honneur de ce que ſes envieux prétendoient faire tourner à ſa confuſion. (3)

Les Critiques ont éxaminé particuliérement trois choſes dans les Comédies de Terence: 1. l'ordonnance & la forme de ſes Fables: 2. les mœurs du Poëte & celles de ſes Perſonnages, ou pour mieux dire la morale du Poëte & les caracteres des Perſonnages: 3. le ſtyle & le diſcours. Comme ils y ont remarqué une infinité de choſes très-louables & très-propres pour notre inſtruction, ils ont crû y trouver auſſi quelques défauts dont ils ont bien voulu nous donner avis. Et quoique quelques-uns d'entre eux, tant parmi les Anciens que parmi les Modernes, ſe ſoient viſiblement trompés dans les jugemens qu'ils ont prétendu faire au déſavantage de ce Poëte, on n'en peut pas raiſonnablement tirer une conſéquence générale contre tous ceux qui ont pris la liberté de trouver quelque choſe à redire dans ſes Comédies, comme a fait Jules Scaliger (4), qui a

1 Autor Vit. Terent. non Donat. ſed Suet. in prolog. omn. edition.

2 Relat. Hiſt. de l'Acad. Franc. par Mr Peliſſ. page 110. juſqu'à 117. de l'édition in-12. 1672.

3 Terent. Prolog. Adelphor. Comed. Item Cicero lib. 7. Epiſt. 3. ad Attic. Item Lil. Greg. Gyrald. Hiſt. Poët. Dial. VIII. pag. 890. & ſeq. tom. 2. in-8.

4 Jul. Cæſ. Scalig. lib. 6. Poëtices c. 2. pag. 768.

soutenu que tout ce que les Savans reprennent dans Terence, ne peut leur produire autre chose que du blâme, & qu'ils ne peuvent être que de mauvais Juges. Car Scaliger se seroit condamné lui-même, comme nous le verrons dans la suite. Terence.

§. 1.

Les Anciens ont dit peu de choses de l'ordonnance & de la conduite de ses Fables. Ils lui ont reproché, selon le P. Rapin (1), que ses Fables n'étoient pas simples comme celles de la plupart des autres Comiques, mais qu'elles étoient composées & doubles. C'est-à-dire qu'ils l'ont accusé de faire une Comédie Latine de deux Grecques, comme s'il eût voulu se renforcer par cet expedient & animer davantage son Théatre. Un autre Critique a prétendu au contraire (2), qu'on ne reprochoit pas à Terence que ses Comédies étoient composées de deux principales affaires, mais qu'il prenoit une partie d'un endroit des Grecs, & une partie de l'autre. Il semble que l'une & l'autre de ces deux opinions peut se défendre par l'autorité même de Terence (3); que l'une ne détruit pas l'autre, & que pouvant subsister toutes deux ensemble, elles font toujours connoître que l'œconomie de ses compositions n'étoit pas généralement approuvée.

C'est peut-être ce défaut d'invention qui l'a fait appeller par Cesar un *Demi-Menandre*, ou comme l'explique le P. Rapin un Diminutif de ce Poëte Grec (4); parce que bien qu'il eût pris ses dépouilles, il n'avoit néanmoins pas pû prendre entiérement son caractere & son génie, & qu'on ne lui trouvoit ni force ni vigueur, quoiqu'il eût beaucoup de douceur & de délicatesse. Mais au reste, ajoute ce même Auteur, Terence a écrit d'une maniere si naturelle & si judicieuse, que de copiste qu'il étoit, il est devenu original. Car jamais Auteur n'a eu un goût plus pur de la nature.

Un ancien Ecrivain que Mr d'Aubignac a pris pour le Grammairien Donat (5), semble avoir aussi trouvé à redire à l'ordonnance des Fables de Terence. Il l'accuse d'avoir assés mal gardé les bienséances, d'avoir fait des passions trop longues & trop ardentes pour le genre Comique qu'il represente, & d'avoir employé souvent des expressions trop nobles & trop relevées, prétendant que c'étoit

1 Ren. Rapin Reflexions Particul. sur la Poëtique seconde partie Refl. 26.

2 François Vavasseur Anon. Remarques sur les Reflex. touchant la Poët. pag. 124.

3 Terent. Prolog. in Andr. Comœd.

4 Suet. in vita Terentii præfix. edition. Ter. ubi referuntur versus aliquot superstit. C. Cæsaris. Item Thomass. & Rap.

5 Suet. in vit. Ter. Item Medelin d'Aubignac de la Pratique du Théatre livre 2. chap. 10. pag. 185.

Terence. sortir des limites dans lesquelles les regles de son Art l'obligeoient de se renfermer.

Il s'est trouvé aussi quelques modernes qui n'ont pas jugé que le fonds & l'ordre de ses Fables fut irreprehensible (1), & qui ont publié qu'il n'étoit point heureux dans l'invention de son sujet. Mais cette censure ne paroît pas fort necessaire, quand on considere que Terence n'a point voulu éprouver ses forces sur ce point, & qu'il a bien voulu attribuer la gloire de l'invention du fonds de ses Comédies aux Grecs; ce qui lui est commun avec plusieurs autres Poëtes Latins. Quoiqu'il en soit, on convient assés que Terence est judicieux dans ses *Epitases*, & naturel dans ses *Catastrophes*(2). Cela veut dire qu'il conduit fort bien l'embarras, les difficultés & les dangers qui font le fort de la piéce, & qu'il les fait arriver naturellement à leur fin, c'est-à-dire au dénoument de l'intrigue.

Et pour faire voir qu'il avoit le génie véritablement Comique, & qu'il savoit parfaitement les regles de l'Art. Mr d'Aubignac (3) dit, que c'est lui qui nous a donné des modéles de la nouvelle Comédie, où l'on a sû séparer l'Action Théatrale d'avec la Representation. Cela consistoit à prendre un sujet auquel ni l'Etat ni les Spectateurs n'avoient aucune part; à choisir des avantures que l'on supposoit être arrivées dans des pays fort éloignés, avec lesquels la Ville où se faisoit la Representation n'avoit rien de commun; & à prendre un tems auquel les Spectateurs n'avoient pû être. Aussi ne verra-t-on pas, ajoute ce Critique, que Terence se soit emporté à ce déreglement, ni qu'il ait mêlé la Representation aux Actions qu'il imitoit dans ses Poëmes: ou s'il l'a fait, c'est si rarement & si legerement, qu'il n'en est pas fort blâmable. Enfin cet Auteur paroît avoir été si persuadé de la capacité de Terence & de sa régularité en toutes choses, qu'il a entrepris sa défense contre divers Critiques indiscrets qui avoient prétendu lui trouver des fautes par un effet de leur propre ignorance ou par une pure envie de critiquer. Ce Traité a pour titre *Terence justifié*, & je ne doute pas que je n'en eusse reçu beaucoup de secours pour mon sujet, si j'avois pû parvenir à le trouver pour en faire la lecture.

1 Claudius Verderius in Cension. omn. Auctor. pag. 63.

2 René Rapin Refl. seconde partie comme ci-dessus;

3 Hedel. d'Aubign. Pratiq. du Théatre livre 1. chap. 7. &c.

§ 2.

§. 2.

Pour ce qui eſt de la morale de Terence, on peut dire qu'elle ne pouvoit preſque point être plus reglée ni plus pure hors du Chriſtianiſme, qu'elle le paroît dans ſes Comédies. Auſſi s'étoit-il appliqué à la tirer de la doctrine des Philoſophes, comme Ciceron l'a remarqué (1), lorſqu'il a écrit que Terence avoit emprunté beaucoup de choſes de la Philoſophie. Terence.

Grotius témoigne (2), que s'il eſt utile aux jeunes gens à cauſe de la pureté de ſon ſtyle & de ſes autres agrémens, il n'eſt pas moins propre pour l'inſtruction des hommes, de quelque âge & de quelque état qu'ils puiſſent être, parce qu'ils y voyent comme dans un miroir fidele une belle image de la vie & des mœurs de leurs ſemblables.

Voſſius ſemble dire que cette ſage conduite qu'il a obſervée dans toute ſa morale eſt l'effet de la ſolidité de ſon jugement (3); que ne s'étant point étudié à ſuivre les inclinations de la Populace, qui tendent pour l'ordinaire à la corruption & au déréglement, il ne s'eſt attaché qu'à inſtruire les honnêtes gens d'une maniere qui leur plût; & qu'il a eu au deſſus des autres Poëtes Comiques l'avantage & la gloire de corriger des courtiſanes, & de les porter à un genre de vie plus ſage & plus reglé.

Mr de Saci paroît avoir eu auſſi les mêmes ſentimens (4), lorſqu'il a dit que Terence a tracé dans ſes Comédies un tableau excellent de la vie humaine; & que ſans uſer d'aucun artifice, ni affecter aucune adreſſe, il a peint les hommes par les hommes mêmes, en les faiſant paroître ſur ſon Théatre, tels qu'ils paroiſſent tous les jours dans leurs maiſons & dans le commerce de la vie civile.

Le P. Thomaſſin eſtime (5), que les Anciens conſideroient Terence comme un autre Menandre, particulierement pour ce caractere moral qui l'a diſtingué des autres. Car on convient que Menandre eſt celui d'entre tous les Comiques, & peut-être même en-

1 Cicero Tuſculan. quæſtion. lib. 3. & apud Thomaſſ. lib. 1. c. 15. n. 12.

2 Hug. Grotius Epiſtol. ad Benjam. Maurerium pag. 134. poſt Naudæum.

¶ Le chiffre renvoie à une lettre d'Hugue Grotius datée de Roterdam 1615. à Benjamin du Maurier Ambaſſadeur de France en Hollande, page 134. *poſt Naudæum*, ce qui veut dire que cette lettre ſe trouve imprimée à la ſuite de la Bibliographie politique de Gabriel Naudé. C'eſt la cinquante-quatriéme des lettres de Grotius in-fol. Amſterdam 1687. §

3 Ger. Jo. Voſſius Inſtitution. Poëticar. lib. 2. pag. 124. 125.

Item ibidem pag. 121. 123. & pag. 128.

4 Préface de la Trad. Franc. des Comed. de l'Andr. des Adelph. & de Phormion.

5 Louis Thomaſſin de la maniere d'étudier & d'enſeigner Chrétiennement les Poëtes, liv. 1. tom. 1. chap. 15. nomb. 12. p. 203.

Terence. tre tous les Poëtes Grecs qui a fait plus de leçons de morale dans ſes Poëſies. Le même Pere a crû que pour nous perſuader que Terence n'a rien écrit qui ne doive être conforme aux regles de l'honnêteté & de la ſageſſe, il ſuffit de conſiderer que Scipion y a eu part : & que c'eſt relever bien hautement le merite des Comédies de Terence, de dire qu'il y a des traits non-ſeulement du plus grand homme qu'eût alors, & qu'ait peut-être jamais eu l'Empire Romain(1) mais d'un des plus ſages & des plus grands amateurs de la ſageſſe & des ſciences qui ayent jamais été parmi les Païens.

Mais quoique Terence ait paſſé de tout tems pour un des plus honnêtes & des plus retenus d'entre tous les Poëtes profanes, il ne laiſſe pas de ſe trouver dans notre Religion des Critiques dont la délicateſſe eſt ſi chaſte, & dont le goût eſt ſi incorruptible, qu'ils ne peuvent ſouffrir que ce Poëte ait mêlé dans ſes Comédies des choſes, qui bien qu'exprimées en des termes honnêtes, excitent néanmoins des images dangereuſes dans ceux qui les liſent, & bleſſent d'autant plus la pureté, qu'elles le font d'une maniere plus imperceptible & plus cachée (2). Si l'on condamne Terence pour ces libertés, je ne vois pas quel eſt le Comique qu'on poura renvoyer abſous, même parmi ceux de notre Religion.

Terence n'a point acquis moins de gloire par les mœurs qu'il a données à ſes perſonnages que par ſa propre morale. Varron diſoit (3), que c'eſt principalement pour l'art de repreſenter les mœurs qu'il a remporté le prix ſur les autres, comme Cæcilius pour l'invention des ſujets, & Plaute pour la beauté des diſcours.

En effet, ſi nous en croyons un ancien Grammairien (4), perſonne n'a jamais été plus éxact que Terence dans l'obſervation de tout ce qui concerne les perſonnages de ſes Comédies, tant pour leur âge, leur condition, & le rang qu'il leur a une fois donné, que pour leurs devoirs & les fonctions qui y ſont attachées. Il ajoute que ce Poëte eſt le ſeul qui ait oſé introduire ſur le Théâtre d'honnêtes courtiſanes, quoique l'honnêteté ne ſoit pas ordinairement le caractere que l'on donne à ces ſortes de perſonnes. Mais avec tout le ſerieux qu'il a employé dans le genre Comique, on ne peut pas dire qu'il ait jamais donné aucun air Tragique ou trop élevé à

1 Ciceron dit : *Propter elegantiam ſermonis* : & ne parle que de Lælius.

2 Pref. d'Iſ. le Maiſtre de Saci, comme ci-deſſus.

3 Varro in Parmenone & Nonius Marcel. in voce *Poſcere*.

4 Evanthius ſeu quis alius de Trageed. & Comœd. in Prolegomen. ad Terent. edition. per Nicol. Camus.

ſes perſonnages, comme il ne les a jamais fait deſcendre dans le caractere bouffon. C'eſt un temperament auquel le même Auteur dit, que ni Plaute, ni Afranius, ni Accius n'ont jamais pû parvenir. Terence.

Enfin le P. Rapin écrit que (1) c'eſt dans l'expreſſion des mœurs que Terence a triomphé par deſſus les Poëtes de ſon tems, parce que ſes perſonnages ne ſortent jamais de leur caractére, & qu'il obſerve les bien-ſéances avec une rigueur entiere.

§. 3.

Mais on peut dire que rien n'a tant donné matiere de diſcourir aux bons & aux méchans Critiques que le ſtyle & la diction de Terence. On ne peut point nier qu'il n'ait toujours été conſideré comme un homme incomparable, & comme le premier d'entre les Auteurs Latins pour ce qui regarde la pureté du ſtyle, la grace & la naïveté du diſcours. (2)

Suetone qui a écrit ſa vie (3), nous a conſervé divers témoignages des plus anciens Auteurs qui ne nous permettent pas d'en douter. Afranius qui a vécu fort peu de tems après Terence, dit nettement qu'il n'y avoit perſonne qu'on pût mettre en parallele avec lui (4). Céſar témoigne auſſi qu'il avoit juſtement merité les premiers rangs pour la pureté de ſon diſcours, & qu'il ſe ſeroit rendu égal aux plus parfaits d'entre les Grecs, s'il eût eu un peu plus de cette force que demande le genre Comique. (5)

Ciceron le louë extraordinairement en pluſieurs endroits de ſes Ouvrages, & de ceux même qui ſe ſont perdus, & dont on nous a conſervé quelques fragmens (6). Il lui attribuë une douceur merveilleuſe. Il le conſidere comme la regle de la pureté de ſa Langue. Il aſſure que toute la politeſſe Romaine eſt renfermée en lui; & il témoigne que ſes Comédies avoient paru ſi belles & ſi élégantes, que pour cette raiſon on croyoit qu'elles avoient été écrites par Scipion & Lælius, qui étoient alors les deux plus grands perſonnages & les plus éloquens hommes du Peuple Romain (7). C'eſt ce qu'il ne nous donne que comme une conjecture aſſés legere en parlant de Lælius, parce que pluſieurs perſonnes, au rapport de

1 R. Rapin Reflexion 25. ſur la Poëtique premiere partie pag. 59. de l'édit. in-12.

2 De Saci pref. de ſa Trad. Franc.

3 Sueton. in vit. Terent. inter Suetonii opera & in edit. Ter.

4 Afranius in compitalib. in fragm. Vet. in vit. per Suet.

Item apud Gregor. Gyral. & alios.

5 C. Cæſaris verſ. à Suetonio citati in vit. Terent.

6 Cicero in Limone ſeu Florileg. verſuum deperdito, cujus fragment. extat apud eumdem Sueron.

7 Idem Cicer. lib. VII. Epiſtol. 3. ad Attic ut ſuprà.

Cela ne ruine point la reflexion que nous avons rapportée du P. Thomaſſin ci-deſſus.

Terence. Santra (1), jugeoient que ſi Terence avoit été aſſiſté par quelqu'un dans ſes Comédies, il ne l'avoit pû être par Lælius & Scipion, qui étoient encore trop jeunes lorſque Terence écrivoit, pour pouvoir lui être utiles; mais qu'on devoit plutôt avoir cette penſée de Sulpicius Gallus, homme docte de ces tems-là, ou de Q. Fabius Labeo & de M. Popilius, tous deux Conſulaires & tous deux Poëtes. Quoiqu'il en ſoit, Ciceron a toujours eſtimé ſi fort la beauté du ſtyle & la netteté des expreſſions de Terence, que ſelon la remarque du P. Briet (2), il a pris de ce Poëte les plus belles manieres de parler qu'il a employées dans ſes Livres de l'Orateur.

Les témoignages avantageux que les autres Anciens ont rendus à Terence pour ce point, n'ajoutent preſque rien à ce que nous venons de rapporter, mais on peut du moins remarquer le conſentement & l'uniformité avec laquelle les plus conſidérables & les plus judicieux d'entre eux en ont parlé; de ſorte qu'on peut dire que ce goût que l'on a eu pour ſon ſtyle, a été preſque univerſel. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de voir par le recueil de ces témoignages que Mr Camus a mis à la tête de ſon édition, où l'on trouve parmi les autres un fragment d'Evanthius, qui nous fait remarquer que Terence paroît s'être éloigné de toute affectation; ce qui eſt aſſés rare en des Auteurs qui ſe ſont appliqués à ſe rendre polis & élégans (3). Ce Grammairien ajoute qu'il n'a point employé de termes trop difficiles, ni d'expreſſions trop myſterieuſes, pour obliger ſes Lecteurs à chercher du ſecours ailleurs, afin d'en avoir l'intelligence. C'eſt ce qui fait qu'il n'eſt point obſcur comme Plaute. Il dit auſſi qu'on voit dans tout ce qu'a fait Terence; une liaiſon naturelle des parties & un enchaînement merveilleux du commencement avec la fin de ſon diſcours.

Le ſtyle de Terence n'a point trouvé moins de partiſans & d'admirateurs parmi les modernes que dans l'Antiquité. Jules Scaliger louë l'artifice qui paroît dans la diſpoſition de ſes matieres & dans l'arrangement de ſes mots (4); & c'eſt dans cette proportion que conſiſte ſa beauté. Le même Critique dit ailleurs (5), que Terence eſt une excellente lime propre à polir la vieille & la nouvelle Latinité; & ſon fils Joſeph reconnoiſſant qu'il y a dans ce Poëte des déli-

1 Santra apud Sueton. in vit. Ter. ut ſupr.

2 Philip. Briet lib. 1. de Poët. Latin. præfix. Collect. acutè dictor. per Poëtas.

3 Evanthius ut ſupra. Item Cicero de optimo genere Oratorum non ſemel. Vel. Patercul. lib. 2. Hiſtor. Plin. Jun. lib. 1. & alii non pauci. V. prolegom. Nic. Camus &c.

4 Jul. Scalig. lib. 6. Poëtices cap. 3. pag. 768. ut ſuprà.

5 Idem in libris de cauſis Ling. Lat. & ex eo Tanaq. Fab.

cateſſes & des agrémens infinis, ajoûte que de cent perſonnes qui les liſent, à peine s'en trouve-t-il un qui les y apperçoive. (1) Terence.

Mr Guyet dit (2), que Terence renferme en lui ſeul toutes les beautés qui ſe trouvent répanduës dans tous les autres Comiques; & que bien qu'elles y ſoient fort frequentes, elles y brillent beaucoup plus que dans ceux même où elles ſont rares. Et ſelon Mr le Fevre de Saumur (3), ſi Longin a eu raiſon de dire que c'eſt une marque infaillible de l'excellence d'un Livre, lorſque ſes charmes ſont cachés, & lorſque plus on le lit, plus on le veut lire; la verité de cette penſée ſe fait connoître particuliérement dans les Comédies de Terence, qui par leurs attraits ſe font toujours lire & toujours relire avec un plaiſir nouveau, & qui laiſſent dans l'eſprit de leurs Lecteurs un appetit inſatiable, qui fait qu'on ne ſe laſſe jamais de les aimer & d'admirer leur Auteur.

Ce bon effet vient auſſi, au jugement d'un Anonyme moderne (4), de ce que Terence entremêle dans ſes diſcours quelques Sentences excellentes qu'il applique avec une naïveté merveilleuſe. Il ajoute que ce Poëte excelle encore dans des narrations continuées & ſuivies, & dans l'œconomie de tout ſon ouvrage.

Mr de Chantereſne dit (5), que la beauté de ce Poëte ne conſiſte nullement dans les penſées rares, mais dans un certain air naturel; dans une ſimplicité facile, élégante & délicate, qui ne bande point l'eſprit, qui ne lui preſente que des images communes, mais vives & agréables, & qui ſait ſi bien le ſuivre dans ſes mouvemens, qu'elle ne manque jamais de lui propoſer ſur chaque ſujet les objets qui ſont capables de le toucher, & d'exprimer toutes les paſſions & les mouvemens que les choſes qu'elle repreſente y doivent produire. Cette beauté ſemble être particuliere à Terence & à Virgile, & l'idée qu'on vient d'en donner fait aſſés voir qu'elle eſt encore plus rare & plus difficile que celle qui conſiſte dans les penſées extraordinaires & ſurprenantes, puiſqu'il n'y a point d'Auteurs dont on ait moins approché que de ces deux-là. Cependant c'eſt cette beauté qui fait l'agrément & la douceur de la converſation civile, & elle eſt d'un bien plus grand uſage que l'autre beauté qui conſiſte dans les penſées.

1 Joſeph. Scaliger referente etiam T. Fabro &c.

2 Franc. Guyet in not. ad Terentii Comœd.

3 Dion. Caſſ. Longin. in ſublim. & ex eo Tan. Faber. præfat. ad Terentii Comœd. edit. Salmur. 1671. in-12.

4 If. le Maiſtre de Saci præf. ſur ſa Trad. Franc.

5 Chanter. ou Nic. Educat. du Prince 2. part. paragraph. 39. pag. 63. 64.

Terence. C'eſt ſans doute cette beauté naturelle & ce grand talent qui a fait dire à Mr Gueret (1), que Terence eſt agréable par tout ſans le vouloir être; que ſon vol eſt toujours égal, qu'il ne plane pas comme Plaute ſur une penſée; & qu'il ne fuit rien tant que ces endroits favoris qu'on arrange par compartimens dans un ouvrage pour ſurprendre le Lecteur à chaque repriſe. C'eſt, dit-il, dans Terence qu'on trouve cette *Urbanité* que l'on cherche tant. Mais elle n'eſt pas du goût de ceux à qui l'air naturel des choſes ne peut plaire, ni de ceux qui n'aiment que le fard & l'afféterie, ni enfin de ceux à qui les beautés ne ſont point ſenſibles quand elles ſont ſimples & modeſtes.

Rien n'étoit plus propre pour ſoutenir également par tout cet air naturel que la proprieté des termes, c'eſt-à-dire l'emploi des mots dans leur ſignification propre. C'eſt en quoi Terence a parfaitement réuſſi au jugement de tout le monde, & c'eſt en ce point qu'on peut dire qu'il a particulierement excellé, & qu'il s'eſt élevé beaucoup au deſſus de tous les autres Comiques, comme l'ont remarqué Mr le Févre (2) & le P. Lamy de l'Oratoire après quelques autres Anciens. (3)

Enfin c'eſt achever les éloges qu'on peut faire du ſtyle de Terence de dire qu'il n'y en a point de quelque Auteur que ce ſoit qui paroiſſe plus utile pour quelque genre d'écrire qu'on veuille embraſſer; & que ce ſtyle tout Comique qu'il paroît dans les piéces de Terence eſt très-propre pour traiter les ſujets les plus ſérieux, ce qu'on ne peut pas dire de celui de Plaute. C'eſt ce qu'un Critique anonyme d'Allemagne a remarqué au ſujet de quelques hiſtoriens & particuliérement d'Arnoul du Ferron continuateur de Paul Emile, & de Daniel Heinſius, qui dans l'hiſtoire du ſiége de Boſleduc a inſeré avec beaucoup d'artifice un grand nombre de Sentences de Terence, quoiqu'il ait affecté une ſublimité de ſtyle dans tout cet ouvrage. (4)

Après avoir dit tant de bien du ſtyle de Terence, les obligations que je me ſuis impoſées dans ce Recueil ne me permettent pas de diſſimuler ce que quelques Critiques en ont écrit à ſon déſavantage. Nous avons déja vû que Ceſar ne lui trouvoit point aſſés de force & qu'il le jugeoit trop rampant (5), il ſemble même par le reſte de

1 Gueret de la guerre des Auteurs p. 89. 90.
2 Tanaq. Faber. præfat. ad Terent.
3 Entret. ſur les ſciences & les études 4. entr. pag. 155.
4 Bibliograph. anonym. Curioſ. Hiſtor. philolog. pag. 56.
5 *In hac deſpectus parte.*

ſes Vers que Suetone nous a conſervé que c'étoit l'opinion de ce tems-là. Terence

Pluſieurs veulent auſſi qu'Horace ne lui ait point rendu toute la juſtice qui lui eſt duë, lorſqu'il s'eſt contenté de dire ſimplement que Terence ſe faiſoit diſtinguer par l'artifice de ſes compoſitions, comme Cæcilius par ſa gravité (1). Quelques Critiques modernes ont prétendu qu'Horace parloit en cet endroit plutôt ſelon le ſentiment du vulgaire que ſelon le ſien propre, & ils ont crû par ce moyen travailler autant pour la réputation d'Horace que pour celle de Terence (2). Daniel Heinſius a fait une ſavante Diſſertation pour défendre Plaute & Terence contre le jugement déſavantageux de ce Poëte Critique. Jean Henri Boëclerus a fait preſque la même choſe pour Terence dans les Remarques qu'il a écrites ſur les jugemens divers qu'on a faits de ce Comique. On trouve ce qu'en ont donné l'un & l'autre dans le Recueil des Piéces que Mr Camus a miſes à la tête de ſon édition.

On peut mettre au rang de ceux qui n'ont pas aſſés connu le mérite de Terence ce Volcatius Sedigitus dont Aulu Gelle rapporte la Critique qu'il a voulu faire des dix Comiques Latins, parce qu'il ne lui donne que le ſixiéme rang (3). Mais il y a lieu de s'étonner qu'un auſſi bon Grammairien qu'étoit Servius ait jugé que Terence n'eſt préferable aux autres Poëtes Comiques que pour la proprieté de ſes expreſſions, & que dans le reſte il leur eſt inferieur (4). Mr le Févre a cru que ce ſeroit expliquer fort bien la penſée de Servius, de dire que Terence a le deſſus des autres pour l'art d'exprimer le naturel, mais qu'il leur céde pour le mouvement des paſſions (5). Ce qui ne me paroît pas tout-à-fait conforme au ſentiment de Voſſius qui eſtime que Terence avoit un talent particulier pour bien ménager les paſſions & y garder un tempérament judicieux. (6)

Néanmoins les gens du monde & les partiſans de la galanterie ſemblent donner aſſés dans le ſentiment que Mr le Févre a bien voulu attribuer à Servius. C'eſt au moins ce que l'on peut penſer de Mr de ſaint Evremont, qui reconnoiſſant (7) que Terence eſt peut-être l'Auteur de l'Antiquité qui entre le mieux dans le naturel

1 Horat. lib. 2. Epiſtol. 1. ad Auguſtum.

2 Dan. Heinſius de Comœd. & Tragœd. Item J. H. Boëcler obſervat. in varior. judicia de Terentio in proleg. Ter.

3 Volc. Sed. ap. A. Gell. lib. 15. cap. 24. Noct. Attic.

4 Servius Comment. in Virg. Æn. ad illud 1. Æneid. *Talibus incuſat.* & in illum Boëcle.

5 Tanaq. Faber præf. ad Terent. Comœd.

6 Ger. Jo. Voſſius Inſtit. Poëticar. lib. 2. pag. 124. 128. &c.

7 Saint Evremont jugement ſur Seneque, Plutarque & Petrone pag. 285.

Terence. des perſonnes, prétend d'ailleurs qu'il a trop peu d'étenduë; que tout ſon talent eſt borné à faire bien parler des valets & des vieillards, un pere avare, un fils débauché, une eſclave, une eſpece de *Briguelle*; que c'eſt juſqu'où s'étend la capacité de Terence. Mais qu'il ne faut attendre de lui ni galanterie, ni paſſion, ni les ſentimens, ni les diſcours d'un honnête homme.

Jules Scaliger qui n'étoit peut-être pas toujours uniforme dans ſes jugemens non plus que ſon fils, après avoir aſſuré qu'on ne pouvoit point trouver à redire à tout ce qu'a fait Terence ſans ſe faire tort à ſoi-même, n'a point fait difficulté de dire qu'il eſt plus languiſſant que les autres Comiques dans les choſes qu'il traite, que c'eſt notre miſere & nos beſoins qui l'ont mis en réputation; en un mot qu'il doit être conſideré comme un homme qui ſait parler, plutôt que comme un véritable Comique (1). Boëcler prétend que c'eſt Volcatius Sedigitus qui a jetté Scaliger dans l'erreur, & il dit qu'il n'a point eu raiſon d'avoir voulu le faire paſſer pour un Ecrivain languiſſant, à cauſe qu'il a eu la diſcrétion de garder la médiocrité & la retenuë dans la raillerie, ce qu'on n'a point dit de Plaute. (2)

Il ſemble que Mr d'Aubignac ait voulu augmenter auſſi le nombre des Cenſeurs de Terence. Il dit que Plaute a mieux réuſſi que lui ſur le Théatre, parce qu'il eſt plus actif; que Terence ſe charge de pluſieurs entretiens ſérieux; mais que ce n'eſt pas ce qu'on cherche dans la Comédie où l'on veut trouver de quoi rire: au lieu que Plaute eſt toujours dans les intrigues conformes à la qualité des Acteurs, d'où naiſſent pluſieurs railleries, & c'eſt dit-il, ce qu'on deſire. (3)

Mais je ne ſai après quels Auteurs un Critique Moderne a eu l'aſſurance de dire (4) que la principale difference qui ſe trouve entre Plaute & Terence qui l'a ſuivi, eſt que ce dernier étoit piquant, qu'il railloit toujours licentieuſement & d'une maniere des-honnête (5): & Plaute au contraire agréablement & ingénieuſement. Jugement dont la fauſſeté eſt moins excuſable après une approbation

1 Jul. Caſ. Scaliger Poëtices lib. 3. cap. 96. 97. Item lib. 6. cap. 2.

2 Joh. Henric. Boëcler. obſerv. ad Judic. de Terent. ut ſuprà.

3 Hedel. d'Aubignac de la Pratique du Théatre liv. 4. chap. 2. pag. 374. 375.

4 Roſteau ſentim. particul. ſur quelques Auteurs pag. 40.

5 ¶ Comme il n'eſt pas vraiſemblable qu'un homme de lettres ait pu ſe faire une idée de Plaute & de Terence ſi oppoſée à celle qu'on s'en fait généralement, il faut croire, ſi le manuſcrit que Baillet cite eſt de la main de Roſteau même, que l'Auteur aura pris Térence pour Plaute, par équivoque, & Plaute pour Térence. §

de

de tant de siécles que la passion de ces envieux, qui du tems de Terence croyoient ne pouvoir sauver leur propre réputation qu'en tâchant de le décrier par leurs médisances & en publiant que ses Comédies étoient foibles & basses, soit dans les manieres du style, soit dans les termes qu'il employe, comme nous l'apprenons de Terence même. (1) Terence.

Enfin on peut ajouter à la censure du style de ce Poëte, celle que Quintilien a faite de sa Prosodie, c'est-à-dire de la mesure de ses Vers & de la quantité des syllabes. Car on ne peut pas nier qu'il ne diminuë quelque chose des éloges qu'il a faits de l'élegance de son style, lorsqu'il ajoute (2) qu'il auroit eu encore plus de grace s'il se fût renfermé dans les bornes des Trimetres. Cette exception n'a point plû à quelques-uns des Critiques modernes, & Boëcler dit (3) que Georges Fabricius a eu raison de vouloir refuter Quintilien en ce point.

Les éditions les plus éxactes des Comédies de Terence sont (4) celles d'Heinsius, [in-12. à Amsterdam 1635.] de Guyet & de Boëcler, [in-8°. à Strasbourg 1657.] & pour le texte correct, les éditions de Lindembrogius [in-4°. à Francfort 1623.] & de *Variorum* d'Hollande & de Paris. [in-8°. à Amsterdam 1686.]

* *Terentius cum commentariis hetrusco idiomate scriptis Joan. Fabrini* in-4°. *Venetiis* 1580. — *Anteſignani* (*Petri*) in-4°. in-8°. in-12. 1560. 1574. & 1583. — *Parei* in-4°. *Neapol.* 1619.*

1 Terent. prolog. in Phormion. Comœd. Item prolog. in Heautontimor. In Andr. in Adelph. &c.

2 Quintilian. Institution. Oratoriar. lib. x. cap. 1.

3 Quintilien en disant que les Comédies de Térence auroient eu plus de grace s'il n'y eût employé que des iambiques trimètres, bien-loin de marquer par-là, comme on l'a interprété, qu'il ne goutoit pas les piéces Comiques écrites en vers témoigne au contraire qu'il ne préfére les trimètres aux tétramètres, que parce que ceux-ci, quand ils finissent sur tout par des spondées, sentent trop la prose, & ne peuvent presque en être distingués, au lieu que les trimètres, moins étendus dans leur mesure, gardent un peu plus l'air de vers; aussi étoient-ils très-fréquents, & peut-être les seuls employés dans les piéces Grecques de la Comédie nouvelle, desquelles je ne pense pas qu'il nous reste aucun fragment que dans ce genre de vers. &c.

3 Boëcler. Annotat. in Judicia Varion. de Terent.

4 Olaus Borrichius Dissert. de Poët. Latin. pag. 44. Item de Sanl Préface de la Trad. Franç.

CATON.

L'ancien, dit le Cenſeur, mort vers le commencemen t de la troiſiéme guerre Punique, environ l'an 605. ou 606. de la fondation de Rome.

1136 NOus avons des Diſtiques Moraux qui portent le nom d'un Caton, mais on n'a jamais crû ſérieuſement qu'ils fuſſent de ce célébre Cenſeur, ni d'aucun Romain de ce nom ou de cette race. On n'a peut-être point eu plus de raiſon de les donner à un Dionyſius Caton (1) que les Critiques ne connoiſſent que fort imparfaitement.

Les plus judicieux eſtiment que c'eſt l'ouvrage d'un Chrétien (2), & ils devinent que l'Auteur ou les Copiſtes auroient pû lui donner le titre de *Caton* à l'imitation des Anciens qui donnoient le nom de quelque perſonne conſidérable & qui s'étoit particuliérement

1 ¶ Siméon du Bois, *Simeo*, ou comme d'autres le nomment, *Simo Boſius*, Lieutenant général de Limoges, célébre par ſon commentaire ſur les Epitres de Cicéron à Atticus, avoit un très-ancien manuſcrit qui ſous le titre de *Dionyſius Cato ad filium*, contenoit, non pas les Diſtiques vulgairement dits de Caton, mais la proſe qui dans toutes les éditions eſt à la téte de ces Diſtiques, ſavoir la Préface *Cum animadverterem* & les petites Sentences *Deo ſupplica, Parentes ama*, &c. au nombre de 56. Elie Vinet dans une de ſes notes ſur l'Idyle de ſon Auſone intitulée *Roſa*, dit avoir vu ce manuſcrit *Viſendæ antiquitatis*, que du Bois lui-même lui avoit montré. Onze ans après la mort de Vinet, Joſeph Scaliger qui avoit traduit en Vers Grecs les Diſtiques de Caton, voulant publier cette verſion, auſſi bonne, pour le dire en paſſant, qu'eſt mauvaiſe celle de Planudès, eut occaſion de parler du manuſcrit de du Bois. Il en parla, mais ne ſe ſouvenant pas que Vinet avoit obſervé que les Diſtiques n'y étoient pas, il aſſura qu'ils y étoient, & ſur cette idée les fit imprimer à Leyde en 1598. avec le titre de *Dionyſii Catonis Diſticha de moribus ad filium*, qu'il atteſta être ainſi conçu dans le manuſcrit de Limoges. Les gens de Lettres s'en ſont fiés à Scaliger, & on l'en croit encore aujourd'hui, comme s'il avoit parlé *de viſu*. A l'égard de l'ancienneté de ces Diſtiques, il en mettoit l'époque du tems à peu près de Commode ou de Sévére, & ſa raiſon étoit que Vindicien Médecin de Valentinien I. n'auroit eu garde de citer comme il a fait dans une Epitre qu'on a de lui à cet Empereur, un vers de ce Caton, ſi dès ce tems-là l'Auteur du vers n'avoit déjà paſſé pour ancien. Cette Epitre ſe trouve dans la collection médecinale de Marcellus nommé *Empiricus*. Vinet depuis, à l'exemple de Scaliger, employa contre Baptiſta Pius, comme nous le dirons plus bas, ce paſſage de Vindicien, que Simler dès l'an 1555. vingt ans avant Scaliger, avoit indiqué dans ſon Abrégé de la Bibliothèque de Geſner, au mot *Catonis Diſticha*.

2 ¶ Alciat cependant 4. *Parergon* 13. Scaliger 2. *lect. Auſon.* 32. J. A. Fabrice 4. *Bibliotb. Lat.* 1. & pluſieurs autres ne ſont pas de ce ſentiment. On trouve en effet dans ces Diſtiques diverſes penſées Païennes, & ſans vouloir entrer dans aucun détail, je demande ſi la morale Chrétienne enſeigne que c'eſt une ſotiſe d'appréhender la mort, & de ſe priver des plaiſirs de la vie dans cette appréhenſion. C'eſt la doctrine du Diſtique 3. livre 2.

distinguée, au sujet que l'on traitoit dans l'ouvrage qu'on vouloit publier, comme Platon a fait dans ses Dialogues, Ciceron, Lucien, & les autres dont nous avons rapporté des exemples au préjugé des Titres de Livres.

Quant au jugement que l'on fait de l'ouvrage, on peut dire qu'il est assés uniforme dans tous ceux qui en ont voulu dire leur sentiment. La Morale y est assés proportionnée à la capacité des enfans pour qui il semble que ces Vers ayent été faits. Mais leur Auteur n'étoit point Poëte, & quoique l'ouvrage ne soit point une preuve de la sublimité de son esprit, il fait voir au moins qu'il étoit homme de bon sens; qui étoit la principale qualité des meilleurs Ecrivains qui ont paru depuis la désolation de l'Empire par les Barbares.

Ces Vers sont compris en quatre Livres ou parties, & quoiqu'ils soient tous hexametres, on ne laisse pas de les distinguer par distiques. Leur Auteur paroît être du septiéme ou du huitiéme siécle. (1 & 2)

1 ¶ Le passage de Vindicien Ecrivain du quatriéme siécle rend cette opinion insoutenable.

2 De Auctore hujus operis vid. Joan. Sarisberiensis de Nugis Curialib. lib. 7. cap. 9.
Melch. Goldast. in notis ad Columban. pag. 104.
Marc. Zuer. Boxhorn. in Rom. quæst. 14. pag. 77.
Gasp. Barthius Adversarior. lib. 24. cap. 4. col. 1178.
Vincent. Placcius de Anonymis detectis cap. 10 num. 290 pag. 77.
Georg. Matth. Konigius Biblioth. vet. & nov. pag. 177. &c.

L. AFRANIUS

Poëte Comique, vers l'an de la Ville 650. du tems de Marius.

1137 IL nous reste de lui quelques fragmens recueillis par les soins de Robert Estienne, & publiés par ceux d'Henri son Fils.

Ciceron témoigne (1) que ses Vers étoient pleins d'esprit & de subtilité; qu'il étoit même disert, terme qui semble marquer plutôt de l'élégance qu'une veritable éloquence. Horace parle de lui en des termes qui nous font connoître qu'il avoit pris Menandre pour

1 Cicero in Bruto seu Dialog. de Orat.

ſon modele (1). Patercule nous apprend (2), qu'il avoit une grande douceur de ſtyle, & des plaiſanteries fort agréables. Mais Quintilien dit qu'il avoit infecté ſes Poëſies des maximes infames de la Pæderaſtie (3), & que c'étoit un effet du déréglement de ſes mœurs.

Les Critiques jugent qu'après Terence & Plaute, Afranius n'avoit perſonne au deſſus de lui, non pas même Cæcilius dont nous avons parlé. Il réuſſiſſoit particuliérement dans la Comédie de *longue-robe* (4), s'il eſt permis de parler ainſi, c'eſt-à-dire dans ce genre de Comédie Romaine que l'on compoſoit ſur les mœurs, les coutumes, & les façons d'agir des Romains dont on prenoit même les habits, d'où étoit venu le nom. Et il n'avoit pas moins de ſuccès dans les *Atellanes* (5) qui faiſoient un autre genre de Comédie, mais plus mordante & plus proche du caractere de la Satire dont elle n'employoit pourtant pas les Acteurs, deſquels l'art conſiſtoit dans l'expreſſion du ridicule, & dans la bouffonnerie: au lieu que les Acteurs des Atellanes devoient prendre un air brutal & repreſenter l'obſcénité en vieux langage. (6)

* Voyés dans le *Corpus Poëtarum*, cité à l'Art. 1131.*

1 Horat. de art. Poët. *dicitur Afrani toga convenisse Menandro.* 2. Epiſt. 1.

2 Vell. Patercul. lib. 1. Hiſt. circa finem.

3 ¶ Quintilian. l. 10. Inſtit. 1.

4 ¶ Cette expreſſion *Comedie de longue robe*, a fait rire. Baillet auroit pu éviter le ridicule, s'il avoit dit qu'Afranius excelloit dans les piéces nommées *Togatæ*, compoſées ſuivant les mœurs, les coutumes & les façons d'agir des Romains, dont on prenoit même l'habit, *Toga*, d'où venoit le nom *Togatæ*. ♭

5 *Atella* Ville de Campanie.

6 Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 6. de Hiſt. Poëtar. pag. 696. 697. ubi de variis Comœd. generib. &c.

Phil. Briet. de Poët. Latin. lib. 1. pag. 9.

Ger. Joan. Voſſ. de Poët. Lat. l. ſing. 13.

Georg. Math. Konig. Biblioth. vet. & nov. pag. 14.

Q. LUTATIUS CATULUS.

Conſul avec Marius, l'an 651. de la Ville, étouffé l'an 666. de l'odeur du charbon & de la chaux dont on avoit tout fraichement enduit les murailles de la chambre où il s'étoit renfermé, pour ſe ſauver des mains de Marius & de la mort.

1138 QUelque beauté qu'il y ait eu dans les Vers de cet homme, & quelque élégance que les Anciens y trouvaſſent, la perte que nous avons faite de la plus grande partie nous en doit être d'autant moins ſenſible, que cette beauté étoit toute infectée de ces ſaletés dont les Poëtes laſcifs font toutes leurs délices. Il faut

même que cette infection ait été assés universelle dans ses Vers, puisque ceux qu'on nous a conservés, comme les meilleurs n'en sont pas tout-à-fait exempts. Il réussissoit particulierement dans les Epigrammes; mais il n'étoit pas encore arrivé au point de l'exactitude où l'on a mis depuis la Prosodie.

* Voyés dans le *Corpus Poetarum*, Art. 1131.*

Lil. Gregor. Gyrald. de Histor. Poëtar. Dialog. 10. pag. 1081.

Ger. Joan. Voss. de Historicis Latinis lib. 1. cap. 9. pag. 38. 39.

C. LUCILIUS

Poëte Satirique, Chevalier Romain, grand Oncle de Pompée, né en l'Olympiade 158. mort en la 169. âgé de 46. ans. Sessa ou Suessa Pometia fut le lieu de sa naissance, & Naples celui de sa mort.

1139 LUcilius fut le premier à Rome qui acquit de la réputation à faire des Satires, & plusieurs le considerent comme l'inventeur de ce genre d'écrire parmi les Latins. (1)

Mr Despreaux prétendant que c'est,

L'ardeur de se montrer & non pas de médire

qui

Arma la verité du vers de la Satire,

ajoute que,

Lucile le premier osa la faire voir,
Aux vices des Romains presenta le miroir;
Vengea l'humble Vertu, de la Richesse altiere
Et l'honnête homme à pied du Faquin en litiere. (2)

Horace dit qu'il s'étoit proposé l'exemple des Poëtes Grecs de la vieille Comédie qui attaquoient les gens sans artifice & sans déguisement, & qu'entre les autres il avoit suivi Eupolis, Cratinus & Aristophane, en se contentant de changer les pieds & la mesure de leurs Vers (3). Il ajoute que Lucilius est tout-à-fait plaisant & agréable, & qu'il avoit le goût fort bon. Mais il remarque en mê-

1 Plinius senior præfat. Histor. natural. Item patet ex Horatio Quintiliano &c.

2 Desp. chant 2. de l'Art. Poëtiq. p. 190.

3 Horatius Satir. 4. initio lib. 1. & Satir. 10. initio.

C. Lucius. me tems qu'il avoit un grand défaut dans la compoſition de ſes Vers ; qu'ils n'avoient que de la dureté, qu'ils n'étoient ni limés ni même travaillés: Que Lucilius en faiſoit ſouvent deux cens en une heure, & qu'il les dictoit debout ſur un pied (1) tenant l'autre levé en l'air, ce qui paſſoit pour une rareté fort ſinguliere ; que ces vers n'avoient ni force ni pureté, & que par leur impetuoſité ils entraînoient beaucoup d'ordure, quoi qu'il y ait quelque choſe de bon à prendre. Enfin il dit que la plus grande partie de ſes vers n'étoit compoſée que de fatras & de babil, & qu'il ne ſavoit ni s'appliquer, ni mettre des bornes à ſon abondance.

Juvenal nous dépeint Lucilius comme un homme formidable à tous ceux de ſon tems qui ne ſe croyoient pas innocens, & il dit qu'il ſuffiſoit de lui voir tirer l'épée pour trembler de frayeur, & pour voir rougir ceux que le crime avoit fait pâlir. (2)

Au reſte cette aigreur & ce ſel qu'il employoit dans ſes vers étoit accompagné de beaucoup d'érudition. C'eſt le témoignage que Ciceron, Quintilien, Aulu-Gelle (3) & quelques autres Anciens lui ont donné. Le premier reconnoiſſoit encore en lui de la délicateſſe & beaucoup d'agrément ; le ſecond trouvoit la liberté de ſon caractere d'un goût aſſés relevé par le ſel de ſes expreſſions, & maintenuë par ſa doctrine qu'il appelle merveilleuſe ; & le troiſiéme remarquoit en lui une grande connoiſſance de la Langue Latine.

Quelques Critiques modernes (4) n'en ont point parlé avec moins d'avantage, & les jugemens qu'ils en font ſemblent formés plutôt ſur ceux des Anciens que ſur la lecture de ſes Ouvrages.

Les fragmens qu'on en a conſervés furent publiés à Leiden in-4°. l'an 1597. avec les Commentaires de François Douza, & à Lyon l'an 1603. avec les reſtes des autres anciens Poëtes.

1 ¶ Il prend à la lettre cet endroit, où Horace dans ſa quatriéme Satire du livre 1, dit parlant de Lucile

in hora ſæpe ducentos,
Ut magnum, verſus dictabat, ſtans pede in uno.

ne voyant pas que c'eſt une hyperbole proverbiale pour marquer la facilité avec laquelle Lucile compoſoit. Quintilien au contraire l. 12. c. 9 pour marquer une choſe qui ne ſe fait qu'avec beaucoup d'effort : *In his actionibus*, dit-il, *omni ut agricolæ dicunt pede ſtandum eſt.* Les Grecs de même, au rapport de Suidas ἕλκω τοῦ ποδὸς pour ὁ, ἡ δυνάμαι.

2 Juvenalis Satir. 1. & ex ob Jul. Cæſ. Scaliger in Poëtic.

3 Cicero lib. 2. de Oratore. Quintilian. lib. 10. cap. 1. Inſtitution. Oratoriar. A. Gell. Noct. Atticar. lib. 18. cap. 5.

4 Petr. Crinitus de Poët. Latin. c. 9. Philip. Briet. Soc. J. de Poët. Lat. lib. 1. pag. 6. 7. G. M. Konig. Bibioth. Vet. & N. pag. 484.

Jul. Cæſ. Scaliger lib. 6. Poëtices pag. 867.

LUCRECE,

T. Lucretius Carus, Poëte Philoſophe, né l'an de la fondation de Rome 659. en la ſeconde année de la 171. Olympiade, tué de ſa propre main dans la fureur que lui avoit cauſé un breuvage en la quarante-quatriéme année de ſa vie, l'année que Virgile prit la robe virile. D'autres ne lui donnent que 26. ans de vie, & mettent ſa mort l'année de la naiſſance de Virgile.

1140 NOus avons de cet Auteur ſix Livres compoſés en vers Hexametres ſur la Nature des choſes, ſelon les principes d'Epicure.

On n'eſt preſque jamais diſconvenu qu'il fut un des plus grands Philoſophes de ſon ſiécle, & des plus célébres Epicuriens qui ayent jamais été juſqu'à M. Gaſſendi; mais on ne s'eſt pas ſi bien accordé ſur le rang qu'on doit lui donner parmi les Poëtes.

Mr de Maroles dit (1), que ſon Poëme a été admiré des uns, & blâmé des autres; mais qu'il a été preſque univerſellement eſtimé de tous ceux qui l'entendent.

Ciceron écrivant à ſon frere Quintus, lui dit qu'il avoit raiſon d'eſtimer ſes Poëſies, parce qu'elles ſont remplies d'eſprit, & qu'il y fait paroître beaucoup d'artifice & d'induſtrie (2). Et ſi l'on s'en rapporte au jugement qu'en faiſoit ce Frere, Lucrece avoit l'eſprit tout-à fait tourné à la Poëſie (3), & il avoit les qualités neceſſaires pour faire un véritable Poëte.

Ovide lui donne un caractere de ſublime ou d'élevation, & il prétend que ſes vers ne périront qu'avec le genre humain. (4)

Stace reconnoît auſſi en lui une fureur Poëtique, & un emportement violent pour les plus grandes choſes (5). Qualité qui a beaucoup de rapport avec cet enthouſiaſme que Platon demande à tous les Poëtes, & en particulier avec cette phrénéſie, dans les intervalles

1 Mich. de Marolles au commencement de ſes Remarques ſur la Traduction Françoiſe qu'il a faite de Lucrece pag. 395.

2 Cicero lib. 2. Epiſtol. 10. ad Quintum Fratrem in Ep. ad Fam.

3 Apud Tanaq. Fabrin. Prolegom. ad Lucretii edit.

3 Ovidius lib. 2. Triſtium.

5 Statius Papin. 2. Silvar. in Genethl. Lucani.

¶ Le Vers de Stace, *Et doctis fuorr arduus Lucreti*, devoit être uniquement expliqué de la fureur poëtique, ſans y ajouter *cet emportement violent pour les plus grandes choſes*, galimatias qui ne dit rien.

Lucrece. de laquelle Lucrece faiſoit ſes vers, & dont la violence le porta enfin à ſe poignarder lui-même.

On ne doit donc pas s'étonner que les Critiques des ſiécles ſuivans, l'ayent mis au rang des meilleurs Poëtes de l'Antiquité. Agelle ou Aulu-Gelle eſt un des premiers de ce nombre; & il dit que c'étoit un Poete d'un génie très-excellent & d'une très-grande éloquence; & il ajoute qu'on n'en peut pas douter, lorſqu'on conſidere que Virgile a pris de ce Poëte non-ſeulement des expreſſions & des vers, mais encore des endroits conſidérables & en grand nombre (1). C'eſt ce qu'on a auſſi remarqué d'Horace. (2)

Denys Lambin qui a fait ſa vie, releve fort haut toutes les excellentes qualités de ſa Poëſie, comme ſont la ſubtilité & la vivacité de ſes penſées, la majeſté & la gravité de ſes vers, accompagnée de toute la beauté & de tous les ornemens qui peuvent entrer dans la verſification (3). Il dit que Lucilius a ſuivi Epicure dans les choſes & dans ſa matiere, mais qu'il a pris pour cet effet le genre d'écrire, les figures, les manieres, & le grand ſtyle d'Empedocle.

Il prétend que dans tout ce Poëme il n'y a rien d'étranger, rien de gêné, ni rien qui ſoit hors de ſon ſujet. Tout y eſt naturel & domeſtique, pour ainſi dire. Tout y eſt ſimple & uniforme; & quelque difference qu'il y ait dans toutes les parties de cet Ouvrage, elles ont un rapport merveilleux entre elles, & compoſent un Tout achevé dans une ſymmetrie admirable. (4)

P. Victorius l'appelle un Poëte très-élégant, très-fleuri, & très-poli (5). Il dit que c'eſt un des Ecrivains les plus naturels, les plus éloquens, & du meilleur fonds de cœur que les Romains ayent jamais eu: & au rapport de M. de Balzac (6), ce Critique Italien prétend que Virgile eſt moins pur & moins Latin que notre Lucrece, quoique celui-là ait eu lieu de l'imiter en ce point, comme il a fait en d'autres choſes.

Enfin Jules Scaliger, tout adorateur qu'il étoit de Virgile, tout jaloux qu'il étoit de ſon honneur & de ſa divinité prétenduë, n'a point fait difficulté d'appeller Lucrece un *homme divin*, & un *Poëte incomparable*. (7)

1 Joſeph. Scalig. in primis Scaligeran. pag. 104. & ante illum A. Gellius Noct. Attic. lib. 1. cap. 21. & alii.

2 Roſteau Sentimens ſur quelques Ouvrages d'Aut. pag. 43. MS.

3 Dionyſ. Lambin. in vita Lucretii præfix. operib. ejuſd. pag. 40.

4 Idem ibid. pag. 43. & ſeq.

5 Petr. Victorius Præfat. in Comment. ad Ariſtot. de Arte Poët.

6 Balzac dans le Recueil de ſes Oeuvres diverſes pag. 265. 266. edit. d'Holl.

7 Jul. Scalig. Comment. in hiſt. Animal. Ariſtotel. lib. 6. cap. 22. pag. 756.

Après

Après un conſentement ſi univerſel & un jugement ſi uniforme de tant de ſiécles, on auroit peine à croire qu'il ſe pût trouver des Critiques aſſés hardis pour refuſer d'y ſouſcrire, & pour s'élever contre la déciſion de tant de grands hommes. C'eſt néanmoins ce qu'a voulu faire Jerome Magius, lorſqu'il a dit (1), que *Lucrece ne nous a point donné ſujet de le conſiderer comme un Poëte.* Une Sentence ſi courte & ſi déciſive, a ſurpris une bonne partie des gens de Lettres, & elle a donné du chagrin aux autres. Mr le Fevre de Saumur nous a fait connoître qu'il étoit du nombre de ces derniers, & il n'a point crû pouvoir mieux vanger Lucrece, qu'en tournant ce Magius en ridicule, & en l'oppoſant par un plaiſant parallele aux deux Cicerons, à Ovide, à Stace, à Scaliger & à Victorius (2). Mais Mr le Fevre n'a point deviné que d'autres Critiques viendroient après lui pour renouveller le jugement de Magius. Autrement ç'auroit été en lui un défaut de prudence de s'être amuſé à ſe jouer de la perſonne particuliere du Critique, plutôt que de faire une réponſe générale à la choſe. Luci

Le P. Rapin ne s'eſt arrêté ni au jugement de tous ces Anciens, ni à la maniere dont Mr le Fevre à jugé à propos de recevoir l'opinion de Magius; car il dit nettement (3), que *Lucrece ne doit point paſſer pour véritable Poëte*, parce qu'il n'a point cherché l'agrément, & que ſon but n'eſt pas de plaire.

Le P. Briet même n'a pas voulu nous faire croire que (4) Lucrece fut un excellent verſificateur, puiſqu'il dit que ſes vers, quoique très-Latins, ne laiſſent pas d'avoir de la dureté, & qu'ils ont beſoin de paſſer par la lime de Ciceron. En quoi ce Pere n'eſt pas entierement d'accord avec un autre Critique de ſa Compagnie, qui prétend (5) que Lucrece eſt tout *limé*, que c'eſt un Auteur qui a de la netteté, de la ſubtilité, des agrémens & du génie, & qu'il eſt très-poli & très-élégant pour le ſujet qu'il a traité.

Il ne ſeroit preſque pas neceſſaire de rien ajouter pour le ſtyle de Lucrece, parce que ce que nous venons d'inſinuer touchant la pureté, l'élégance, & la politeſſe de cet Auteur, pouroit ſuffire pour nous faire juger qu'il ne doit pas être mauvais. Néanmoins il ſemble que Quintilien ne ſoit pas favorable à l'opinion de ceux qui pré-

1 Hieronym. Magius Miſcellaneor. lib. 1. cap. 17.

2 Tanaquill. Faber pag. ultim. Vet. Teſtimonior. Lucret. in Prolegom.

3 René Rapin Reflexion 8. ſur la Poëtique part. 1. pag. 17. édition in-12.

4 Philipp. Briet. lib. 1. de Poët. Latin. pag. 9. 10 præfix. acutè dicti. &c.

5 Anton. Poſſevinus lib. 17. Bibliothecæ Selectæ cap. 23.

Lucrece. tendent que la Langue Latine n'a point eu de meilleur Auteur au ſiécle même où elle a paru dans ſon état le plus floriſſant (1). Il ſemble faire une eſpece de parallele entre Macer & notre Lucrece ; il dit qu'il eſt bon de lire l'un & l'autre, mais qu'on ne le doit pas faire pour la bonté de la phraſe, ou pour pouvoir donner du corps & de la force à l'éloquence; qu'ils ont fait paroître l'un & l'autre de l'élégance dans les ſujets qu'ils ont traités, mais que Macer eſt rampant, & Lucrece difficile.

Ce jugement n'a point plû à Lambin, qui par un mouvement de cette tendreſſe, dont les Commentateurs ſe trouvent aſſés ſouvent prévenus & ſaiſis à l'égard de leurs Auteurs, n'a point fait difficulté d'accuſer Quintilien d'avoir eu le goût mauvais, ou de s'être laiſſé corrompre (2). Il dit que la comparaiſon qu'il a voulu faire de ces deux Poëtes entre eux, eſt ſemblable à celle que l'on feroit d'une mouche avec un élephant, & qu'on ne pouvoit preſque pas trouver deux ſujets plus inégaux & plus differens, que Macer & Lucrece le ſont, au rapport de l'un à l'autre.

Il prétend que Quintilien s'eſt trompé particulierement au ſujet de Lucrece, lorſqu'il a dit qu'il étoit difficile, & qu'il n'étoit point propre pour ſe former dans la diction & dans l'éloquence. Car ſoit qu'on conſidere la ſimplicité & la proprieté de ſes mots, ſoit qu'on ait égard à l'élocution même, un Orateur, dit-il, qui voudra former ſon ſtyle, peut prendre dans la diction de Lucrece dequoi rendre ſon diſcours plus pur & plus élégant, il peut auſſi y trouver de l'abondance & des beautés dont il poura enrichir ſon travail : & s'il y veut chercher la maniere de bien traiter un ſujet, il y rencontrera tout ce qui peut contribuer à donner de l'élévation, de la grandeur, en un mot ce qu'on appelle *le ſublime*, qui eſt ce que l'on cherche avec tant d'empreſſement dans les bons Auteurs.

Mr le Févre quoique moins zelé que Lambin, paroît avoir pris le parti de Lucrece contre Quintilien. Il dit (3) que le terme de *difficile*, dont celui-ci a voulu marquer le caractere de ce Poëte, ne lui convient nullement, parce que c'eſt un Auteur qui n'eſt ni obſcur ni embaraſſé, mais qui au contraire a pris un air ſi aiſé, que ſa facilité eſt un charme continuel pour ſes Lecteurs. Mais pour ſauver l'honneur du Critique, il ajoute qu'on peut attribuer aux matieres Philoſophiques que Lucrece a traitées, cette difficulté qui ſemble

1 Joſeph Scaliger in primis Scaligeran. pag. 104. Quintilian. Inſtit. Or. l. 10. c. 1.

2 Dion. Lambin in vit. Lucret. ut ſupr.

pag. 41. 42.

3 Tanaq. Faber Not. in loc. Quintilian. Inſtit. Orat. lib. 10. cap. 1.

tomber naturellement ſur le ſtyle de ce Poëte, quand on ne veut point faire violence à la penſée de Quintilien. Encore pouroit-on dire que ſi ces matieres ſont difficiles par elles-mêmes, elles deviennent aiſées par la maniere dont Lucrece s'eſt ſervi pour leur communiquer la netteté de ſon eſprit. Lucrece.

Gaſpar Barthius avoit écrit preſque la même choſe avant Mr le Fevre. Il dit (1) qu'il eſt difficile d'accorder Quintilien avec lui-même; & que cette *difficulté* prétenduë qu'il trouve en lui n'eſt pas compatible avec cette *élégance* qu'il lui attribuë dans le même endroit. Il ajoute que s'il y a quelque choſe à rèprendre dans Lucrece, loin de croire que ce ſoit aucune difficulté qui ſe trouvât en lui, on peut dire que c'eſt de s'être rendu trop populaire. On ne pouvoit pas trouver d'Auteur, ſelon ce Critique, à qui cette qualité convienne moins qu'à Lucrece, qui ſemble n'avoir point eu de plus grand ſoin que d'éviter l'obſcurité, & de ſe rendre intelligible même au petit Peuple, malgré la ſublimité de ſa matiere, à laquelle il ſemble même qu'il ait voulu faire quelquefois du tort en faveur de ceux qui préferent la clarté du ſtyle, & la netteté des manieres à la gravité des choſes qui font le ſujet d'un Ouvrage. C'eſt pourquoi, ajoute cet Auteur, on ne trouve point dans Lucrece de ces tranſpoſitions qui cauſent l'obſcurité, point de penſées guindées ou forcées, point de phraſes d'outre-mer ou de termes étrangers, ni aucun de ces embarras qui accompagnent ordinairement une éloquence trop étudiée.

Mais quoiqu'on ſe ſente porté à ſuivre le ſentiment de ces derniers Critiques plutôt que celui de Quintilien, il faut reconnoître qu'on pouroit encore ſouhaiter quelque choſe au ſtyle de Lucrece, pour en faire le modele achevé de la bonne Latinité. Le P. Rapin dit (2), que bien qu'il ſoit ſi pur & ſi poli, il n'étoit pourtant pas arrivé à la perfection du tems d'Auguſte, dont le goût étoit de ne rien dire de ſuperflu & de parler peu.

Barthius même que nous avons déja cité, juge que ſon ſtyle eſt trop lâche & trop diffus; & pour ſe raccommoder avec Quintilien il veut bien croire que le mot de *difficile* s'eſt gliſſé au lieu de celui de *diffus*, dans le texte du jugement que cet Auteur a fait de Lucrece.

Le Bibliographe Anonyme ajoute qu'il affecte preſque en toute rencontre des Archaïſmes ou des expreſſions du vieux

1 Gaſpar Barthius Adverſarior. lib. 43. cap. 2. col. 1928. 1929.

2 Ren. Rap. Comparaiſon d'Homere & Virgile chap. 11. pag. 42. édit. in-4.

Lucrece. ſiécle (1). Et c'eſt ce que Lambin lui-même n'a point pû diſſimuler lorſqu'il dit pour excuſer Lucrece, qu'il s'eſt ſervi dans l'emploi des vieux mots du droit qu'ont les Poëtes de remettre les choſes anciennes en uſage comme d'en feindre de nouvelles, ou que ce ſont des termes qu'il a pris d'Ennius & de quelques autres Poëtes des premiers tems. (2)

Après avoir parlé des qualités de la Poëſie de Lucrece, & de celles de ſon ſtyle, il ne ſeroit pas inutile de rapporter ce qu'on a remarqué au ſujet de ſa morale & de ſes ſentimens. Mais comme ſon Poëme n'eſt pas véritablement une imitation telle qu'Ariſtote & les autres Maîtres de l'Art la demandent dans un véritable Poëte, on ne doit point y rechercher beaucoup de Morale. Et comme tout ſon ſujet eſt pris du fonds de la Phyſique ou de la Philoſophie naturelle, il ſemble que nous pourions remettre plus à propos au Recueil des Philoſophes ce que les Critiques ont jugé de ſes ſentimens.

Je me contenterai de dire ici que les uns (3) ont trouvé mauvais qu'il n'ait point diſſimulé plus qu'il n'a fait la corruption de ſes propres mœurs, d'autant plus qu'il avoit moins d'occaſion de la faire paroître: les autres ont crû trouver dans ſon Ouvrage des marques d'Athéiſme, & l'ont accuſé de nier la Providence divine & l'immortalité de l'ame (4). D'autres enfin ont été ſcandaliſés de voir qu'il ait mis Epicure au rang des Dieux. Mais Mr Gaſſendi a répondu à ces derniers dans un chapitre tout entier de la Vie qu'il a faite de ce Philoſophe (5). Il dit qu'il a uſé en cette occaſion de ſon privilege de Poëte; & que comme c'étoit l'ordinaire des Peuples de rendre des honneurs divins aux hommes qui avoient rendu des ſervices extraordinaires au Genre humain, Lucrece jugeoit qu'Epicure en méritoit plus que Bacchus, Cerès, Hercule, Theſée & les autres, parce que le bien qu'il avoit fait aux hommes, étoit incomparablement plus conſiderable. Mais qui ne voit que Mr Gaſſendi par cette réponſe, a mieux aimé détourner (6) la difficulté, que de la reſoudre, & que de ſatisfaire préciſément ceux qui la propoſent.

Entre les éditions qu'on a faites de Lucrece, on a aſſés eſtimé celle de Lambin, [in-4°. à Paris 1570.] celle de Pareus, [in-8°. Franc.

1 Anonym. Bibliogr. hiſt. cur. Philolog. pag. 58.

2 Lambin ut ſup. loc. citat. vit. Lucret. præfix. Comment.

3 Phil. Briet lib. 1. de Poët. Lat. pag. 9. 10. ut ſuprà.

4 Roſteau Sentim. ſur quelq. Ouvr. MS. comme cy-devant.

5 Petr. Gaſſend. de vita & Morib. Epicuri lib. 4. cap. 6. pag. 121.

6 Il ne l'a point du tout détournée. Il y a répondu dans le pur ſens de Lucrèce, & par les propres raiſons du Poëte.

1631.] & celle de Giphanius, [in-8°. à la Haye 1595.] mais celle de Mr le Fevre de Saumur [in-4°. à Saumur 1662.] paſſe pour la meilleure de toutes; & nous avons remarqué ailleurs que celle de Jean Nardi Florentin [in-4°. à Florence 1647.] eſt la moins bonne au jugement de quelques Critiques (1), quoiqu'elle ſoit la plus magnifique, & une des plus recentes.

* *Titi Lucretii Cari de rerum natura lib.* VI. *variæ lectiones* in-fol. *Lond.* 1712. — *Lucretius, Thomæ Creech* in-8°. *à Oxfort* 1695.*

1 Tanaq. Faber. in præfat. ad ſuum Lucret. Item Olaus Borrichius Diſſertat. de Poët. Latin. num. 12. pag. 45. 46. &c.

CATULLE.

(Caius ou Quintus Valerius (1) né à *Verone*, ou dans la preſqu'Iſle de *Sirmion* (2) ſur le Lac *de Benac*, aujourd'hui *de lá Garde* (3), durant le ſeptiéme Conſulat de Marius & le ſecond de Cinna, la ſeconde année de la 173. Olympiade ſur la fin, la 667 de la fondation de Rome, & 86. ans devant notre Epoque.

Mort âgé de 30. ans (4), en la quatriéme année de la 180. Olympiade, & la 697. de la Ville de Rome, l'année que Ciceron revint de ſon exil.

1141 QUoique le grand talent de ce Poëte conſiſtât à bien faire des Epigrammes, on prétend qu'il a également réuſſi dans deux autres genres de Poëſie, ſavoir dans les Vers Liriques & dans les Elegiaques.

Il n'y a preſque point de Poëtes parmi les Romains, à qui il n'ait diſputé le rang de préſéance. Il a eu pour entretenir ſes prétentions des Partiſans dans preſque tous les ſiécles, mais il n'en a jamais paru de ſi zelés que dans ces derniers tems, où l'on a vû des gens qui

1 ¶ Le prénom *Caius* eſt le plus ſur, étant fondé ſur le témoignage d'Apulée dans ſon Apologie, & de S. Jérome dans ſa Chronique. Joſeph Scaliger a prétendu que c'étoit *Quintus*, mais s'il eſt vrai que ce prénom ſe ſoit trouvé dans le manuſcrit qu'il allégue c'eſt une pure équivoque du copiſte qui aura confondu l'ancien *Quintus Catulus* avec le Catulle dont il s'agit. Voyés Achille Stace, & Iſaac Voſſius au commencement de leurs remarques ſur Catulle.

2 ¶ Aujourd'hui *Sermione*.

3 ¶ Il faloit dire de Garde, *Lago di Garda*, ainſi nommé de *Garda* bourg adjacent dans le Véronois.

4 ¶ Plus vraiſemblablement, ſuivant la ſupputation d'Iſaac Voſſius, à l'age de 37. à 38. ans la quatriéme année de la 182. Olympiade, & l'an de la fondation de Rome 705.

Catulle. n'ont point fait difficulté de le préferer à tous ceux de l'Antiquité, ſans en excepter Virgile & Horace (1). Et quoique ce jugement paroiſſe être un effet de quelque tendreſſe pour ce Poëte, & peut-être même de quelque ſympathie avec lui, on ne peut point nier que Catulle n'ait été un fort bel eſprit, & qu'il n'ait fort bien ſu faire ſervir à ſes propres paſſions l'humeur la plus facile & la plus enjouée qu'on eût encore jamais vûë dans la Republique Romaine.

Cette qualité le rendit fort agréable à quelques perſonnes conſidérables dans la République, & particuliérement à Ciceron qui ne haïſſoit pas le caractere des eſprits libres.

Les anciens Critiques ont dit beaucoup de bien de ſon ſtyle & de ſes manieres, & il ſemble qu'ils ayent voulu ſe décharger ſur les modernes du ſoin d'en dire le mal qu'ils en penſoient. Ils nous ont vanté la pureté de ſa diction, ſon élégance, ſa naïveté, ſa douceur & ſa tendreſſe (2), qui ſont des qualités que l'on remarque encore aujourd'hui dans ce qui nous eſt reſté de ſes Ouvrages, mais on s'eſt donné beaucoup de peine pour y chercher celle de l'érudition que Martial lui attribuë (3). Ceux qui croyent avoir rencontré ſa pen-

1 ¶ Il étoit à propos de faire connoître ces gens qui préferent Catulle à Virgile & à Horace. On ne nomme qui que ce ſoit. Un tel fait cependant ne devoit pas être avancé ſans preuve. A la vérité Victorius dans la préface de ſes Commentaires ſur la Poëtique d'Ariſtote préfére Catulle à Virgile pour la pureté de la diction; mais il n'y a perſonne qui ne juge que Baillet, de la maniére dont il s'exprime, a eu en vuë des gens poſterieurs à Victorius mort il y avoit cent ans; outre que l'ayant nommé ſans façon dans l'article de Lucrèce pour une raiſon toute pareille, il ne l'auroit pas vraiſemblablement plus ménagé dans l'article de Catulle. *b*

2 Juvenal Sat. 13. Item A. Gellius l. 7. Noct. Atticar. cap. 20. Et inter recentiores Paul. Jovius in Elog. Caſanovæ & Naugerii Gaſp. Barthius col. 2356. & alii paſſim.

¶ Le premier Auteur que Baillet cite pour prouver la pureté de la diction de Catulle, ſon élégance, ſa naïveté, &c. c'eſt Juvenal Sat. 13. où ces mots,

minimus erit ille
Urbani qualem fugitivus ſcurra Catulli,

déſignent un autre Catulle, Auteur de la farce intitulée *Phaſma*, dont parle le même Juvénal Sat. 8. L'épithète d'*urbanus* eſt ſynonyme d'*urbicus* & d'*urbicarius* pris pour Mimographe, Compoſeur de farces. Auſſi ce Catulle parmi les Critiques eſt-il appellé l'*urbicaire* pour le diſtinguer de l'autre. §

3 Martial Epigramm. *Verona Docti Syllabas amat Vatis.*

¶ A conſidérer la peine qu'on s'eſt donnée de rechercher les raiſons qu'ont euës les Anciens de déférer à Catulle le nom de docte, on diroit qu'ils le lui ont tous unanimement déféré, ſans lui donner jamais d'autre épithète. Je ne ſache néanmoins parmi eux qu'Ovide & Martial qui lui aïent fait cet honneur, à quoi très-aſſurément la commodité du vers a beaucoup contribué; car une choſe à remarquer, c'eſt qu'on ne cite nul Ancien qui en proſe l'ait appellé docte. Mais quelles ſont après tout les rares preuves de ſon érudition? Barthius les fait conſiſter dans quelques traductions de vers Grecs en vers Latins. Il n'y a pas ce me ſemble de quoi tant ſe récrier. Horace auroit incomparablement mieux traduit l'Ode de Sappho, & Tibulle, Properce ou Ovide l'Elegie de Callimaque. Le Grec à Rome étoit plus commun du tems de Catulle, que le Latin ne l'eſt aujourd'hui parmi nous. Le titre de docte eſt d'ailleurs naturellement conſacré aux Poëtes. Claudien l'a donné

ſée (1), diſent que Catulle a été appellé docte par quelques Anciens pour avoir été le premier qui ait ſu la maniere de tourner en un beau Latin tout ce que les Poëtes Grecs ont eu de plus beau & de plus délicat, & tout ce qui paroiſſoit inimitable: & pour avoir parfaitement réuſſi, en aſſujettiſſant cette Langue aux nombres & aux meſures que les Poetes Grecs avoient données à la leur (2) Catulle.

Mais quoique les Critiques conviennent preſque tous qu'il n'y a rien dans tous les autres Auteurs du bon ſiécle qui ſoit comparable à cet air naturel, avec lequel Catulle nous a repreſenté la Langue Latine dans ſa pureté originale, c'eſt-à-dire, dans toute ſa ſimplicité & dans ſa nudité entiere, ſans fard & ſans ornement étranger; il y en a peu d'entre eux qui ne nous ayent fait remarquer quelques défauts, en nous faiſant voir ſes bonnes qualités.

Scaliger le Pere qui dans un endroit de ſa Poëtique dit (3), qu'on trouve dans ce Poëte tous les enjouemens dont la pure Latinité eſt capable, témoigne (4) en un autre, qu'il n'y a rien que de commun & de vulgaire dans tout ce qu'il a fait, qu'il a des mots & ſouvent des expreſſions dures; & que néanmoins il eſt quelquefois ſi lâche & ſi mou, qu'il n'a point de conſiſtance; & que ne pouvant ſe ſoutenir, il ſe laiſſe aller au penchant que lui donne ſa propre foibleſſe. Il ajoute qu'il y a dans Catulle beaucoup d'infamies & de ſaletés qui le font rougir, beaucoup de choſes languiſſantes qui lui font pitié, beaucoup de choſes entaſſées & ramaſſées ſans choix qui lui font peine, & qui font voir qu'il n'étoit pas tout-à-fait libre ni capable de ſe retenir, lorſqu'il ſe trouvoit emporté par l'impetuoſité de ſon naturel & la neceſſité des vers.

Scaliger le fils n'en parle pas tout-à-fait ſi mal, & il ſe contente de dire (5) que ce Poëte eſt fort ſcrupuleux, & fort incommode dans l'attache qu'il fait paroître à ne rien écrire qui puiſſe choquer la pureté de la Langue Latine.

donné à Ennius, Stace, à Lucrèce, Ovide à Calvus, & même généralement à tous les Poëtes, en ce vers de ſon 3. livre *de Arte*, *A doctis pretium ſcelus eſt ſperare Poëtis*, par où il donne à entendre que les Belles ne doivent point vendre leurs faveurs aux Poëtes, c'eſt-à-dire à tous ceux qui s'acquiérent de l'eſtime dans cette profeſſion, ſans qu'il faille que les Dames avant que de les honorer de leurs bontés, éxaminent, comme les femmes ſavantes de Moliére, ſi ces Meſſieurs ſavent du Grec.

1 Gaſp. Barthius Adverſ. lib. XXXVIII. cap. 7. col. 1730.

2 Idem Barth. Adv. lib. VIII. cap. 22. pag. 407.

3 Jul. Cæſ. Scaliger Poëtices lib. 5. c. 16.

4 Idem Jul. Scaliger. lib. 6. ejuſd. operis cap. 7

5 Joſeph. Scalig. fil. in primis Scaligeranis pag. 47.

Catulle. Voſſius dit (1) qu'il s'eſt contenté d'exprimer ſes paſſions & les mouvemens de ſon ame, avec les couleurs qu'il a cru les plus vives accompagnées de cette élégance qui lui étoit naturelle, mais qu'il a une âpreté qui choque la délicateſſe de nos oreilles; & que cette dureté que tous les bons Critiques remarquent en lui, vient particulierement de ſes frequentes éliſions, c'eſt-à-dire, pour parler en termes de Poëtique, des *Ecthliſpſes* (2), & des *Synalephes* (3), qu'il met ſouvent en uſage dans la *Penthemimere*, qui eſt la céſure qui ſe fait au cinquiéme demi pied du vers Pentametre, c'eſt-à-dire, à la ſyllabe qui ſuit les deux premiers pieds de cette eſpece de vers.

Le Pere Briet étoit auſſi dans le ſentiment de Voſſius, touchant la dureté des vers de Catulle (4), & il s'y eſt confirmé d'autant plus volontiers qu'il le voyoit appuyé de l'autorité des deux Plines.

Il ſemble que le Pere Rapin y ait encore trouvé d'autres défauts, tels que ſont ceux d'être trop diffus & trop babillard. Car il dit (5) que Catulle ayant été le premier des Romains qui commença de donner le beau tour de l'élégance à la Langue, ne ſavoit pas encore le grand précepte d'Horace, qui veut qu'on retranche beaucoup, & qu'on parle peu.

Mais il y a un autre vice qui eſt incomparablement plus blâmable dans Catulle, & qui le rend haïſſable à tous ceux qui ne ſe ſont pas encore défaits de la pudeur. C'eſt l'impureté dont il eſt infecté juſqu'aux mouelles, & qui eſt répanduë dans preſque toutes les parties du corps de ſes Poëſies.

L'Auteur anonyme (6) du choix des Epigrammes Latines, a tâché de nous en inſpirer une horreur ſalutaire & une haine parfaite. Il dit qu'il n'a pû voir ſans une grande indignation (7), que des Ouvrages auſſi abominables que ceux de Catulle & de Martial, ſoient tolerés dans le Chriſtianiſme; &, ce qui eſt plus pitoyable, qu'ils ſoient ſoufferts entre les mains des jeunes gens.

Il prétend même, qu'à juger des choſes ſelon les maximes de l'honnêteté Civile & Païenne, on ne trouvera dans toute leur galanterie aucune véritable délicateſſe, ni aucune marque de cette *Urbanité* ſi vantée chés les Anciens. (8)

1 Gerard. Joan. Voſſius lib. 3. Inſtitut. Poëticar. pag. 107. 108.
Item ibidem pag. 56. ejuſd. libri.
Item libro primo ejuſdem operis pag. 75.
2 Colliſions de l'm.
3 Colliſions des voyelles & diphtongues.
4 Philipp Briet lib. 2. de Poëtis Latin. pag. 14. 15. ante acutè dicta, &c.
5 Ren. Rapin Gompar. d'Hom. & Virg. chap. 11. pag 42. edit. in-4.
6 ¶ P. Nicole, & non pas, comme l'a cru Ménage, Dom Lancelot.
7 Epigrammat. Delect. edition. Caroli Savreux anni 1659. in præfat. op.
8 *Non urbanus ſal, ſed illeberalis dicacitas.*

Il

Il dit ailleurs (1) que ces deux Poëtes ont fait connoître non-seulement qu'ils étoient ennemis de la vertu & des bonnes mœurs, mais même qu'ils n'avoient aucune politesse ni aucune finesse pour le bon goût des choses. Et pour me servir de la traduction de Mr Bayle (2), cet Anonyme a eu raison de dire que Catulle & Martial étoient des esprits grossiers & rustiques, & plus propres pour les conversations d'un corps de Garde que pour celles d'une ruelle. (3) Catulle.

En effet, dit le même Mr Bayle, Catulle qui a passé toujours pour l'un des plus galans Poëtes de l'Antiquité, & Horace qui a fait toutes les délices de la Cour d'Auguste, ont été souvent aussi libres dans leurs Poësies, que nos Théophiles, nos Sigognes, nos Motins, nos Berthelots, qui sont l'horreur des honnêtes Gens, & qui ne plaisent qu'à des Soldats & à des Laquais. Il ajoute que c'étoit le défaut du siécle de ces Anciens, autant & plus que celui de leur esprit, puisque l'Empereur Auguste qui dévoit être l'homme le plus poli de sa Cour, composoit les plus infames & les plus horribles Vers qui se puissent lire. Ce qui selon ce judicieux Critique, est une marque évidente qu'encore que notre siécle ne soit pas plus chaste que les autres, il est au moins plus poli & plus honnête pour l'exterieur; & que les loix de la bienséance sont à present plus sévéres & plus étenduës qu'elles n'ont jamais été. (4)

Ce goût des derniers siécles, dont il semble qu'on ait voulu flater les Poëtes modernes, n'a point encore été si universel, qu'il ne se soit trouvé des défenseurs de Catulle, & des autres Poëtes licencieux de l'Antiquité; & on a vû entre les autres un Italien nommé Robert Titius, qui a bien osé publier une Apologie pour Catulle, sous prétexte que tout n'est point empoisonné dans ses Ouvrages. Mais on juge néanmoins qu'il a perdu sa peine, parce que selon la remarque de Mr de Sainte Honorine (5), ce que l'on trouve de bon dans les Poëtes impurs n'en justifie pas la lecture.

Ce n'est pas seulement l'obscénité qu'on a blâmé dans Catulle, mais c'est encore la hardiesse qu'il avoit de déchirer les Gens par des vers mordans & injurieux. Cremutius Cordus dans Tacite (6) dit, que bien que la République eût changé d'état depuis que ce Poëte avoit écrit, on ne laissoit pas de lire encore avec liberté sous

1 Idem Auctor Delect. Ep. Dissertatione de vera pulcritudine &c pag. 24.

2 M. Bayle Nouvelles de la Republique des Lettres de Juin 1684. pag. 364.

3 *Caprimulgi & Fossores.*

4 Le même Auteur parlant de l'édition de Catulle par M. Vossius pag. 363 &c.

5 Clavigny de Sainte Honorine de l'usage des Livres supects chap. 2. pag. 24.

6 Corn. Tacit. lib. 4. Annal. cap. 8. pag. 169. de la trad. d'Ablanc.

Catulle. les Empereurs mêmes les vers de Bibaculus & de Catulle remplis de médisance contre les Cesars, & ces grands hommes ont souffert ces libertés avec autant de prudence que de générosité. En effet nous lisons que Jules Cesar ayant lû une piece que Catulle avoit faite contre lui, le pria à souper chés lui le jour même.

Pour ce qui regarde la comparaison qu'on a coutume de faire entre Catulle & Martial, les Critiques ne se sont point encore accordés pour le point de la préférence qu'ils veulent donner à l'un sur l'autre. On ne conteste point à Catulle l'avantage qu'il a sur Martial pour la pureté & les agrémens du style. Il y a bien de la difference, dit Vossius (1), entre le style du premier & celui du second. Celui-là est du bon siécle, au lieu que celui-ci se sent déja de la diminution & des disgraces de la Langue Latine.

Le caractere des Epigrammes de Catulle, selon un autre Critique Anonyme (2), est d'être tendre, mou (3), effeminé, pur & délicat. C'est ce qui l'a rendu si agréable à plusieurs, qu'ils l'ont jugé pour cet effet préférable à Martial. Mais il ajoute que ce n'est pas le sentiment des autres, parmi lesquels il semble vouloir prendre parti. Ceux-cy disent qu'avec toutes ces belles qualités les vers de Catulle ne laissent pas d'être presque toujours vuides de sens, que ce ne sont au plus que des badineries agréables & plaisantes, & qu'il folâtre souvent sur des riens: de sorte qu'au lieu de prétendre que ces qualités soient louables en lui, ils veulent au contraire qu'on les considere comme des vices ausquels il donne de l'agrément & de l'élégance. Ils estiment qu'il n'est pas difficile à plusieurs d'exprimer dans leurs vers cette tendresse de Catulle, pour peu qu'ils ayent d'usage de la Langue Latine & d'inclination à la galanterie: mais qu'on n'a presque vû personne jusqu'ici qui ait pû representer la force, la subtilité, les rencontres ingenieuses, les pointes & la fineſſe d'esprit que l'on trouve dans les Epigrammes de Martial. Je pense que Mr Richelet a eu aussi la même pensée, lorsqu'il a dit que la plupart des Epigrammes de Catulle sont des Epigrammes à la Grecque, c'est-à-dire, sans beaucoup de pointe (4)

Le P. Rapin dit néanmoins (5) que les gens de bon gout préferent la maniere de Catulle à celle de Martial, c'est-à-dire, la belle pensée

1 Ger. Jo. Voss. lib. 3. Institut. Poëtic. ut supra lib. 3. pag. 108.

2 Anonym. Auct. Delect. Epigram. lib. 6. pag. 313. 314.

3 Il y a dans le Latin *mollis* qu'il faloit rendre par *doux, amoureux.*

4 P. Richelet Dictionaire François pag. 296. au mot Epigramme.

5 Ren. Rapin Reflexions particulieres sur la Poëtique, seconde partie, Reflex. xxxi.

à la pointe des mots, parce qu'il y a plus de vraie délicateſſe dans l'une que dans l'autre. On doit mettre au nombre de ces perſonnes André Nauger Poëte Venitien, que cet Auteur dit avoir été d'un diſcernement exquis en ce point. Ce Nauger par une antipathie naturelle contre tout ce qu'on appelle pointes dans les Epigrammes, faiſoit tous les ans la fête des Muſes, auſquelles il rendoit un culte ſuperſtitieux au milieu d'une Ville Chrêtienne, & au jour de cette fête il ne manquoit point de ſacrifier aux Manes de Catulle, qu'il honoroit particuliérement, un volume d'Epigrammes de Martial qu'il avoit en horreur. Paul Jove dit que c'eſt à Vulcain qu'il faiſoit ce ſacrifice (1). D'autres diſent qu'il faiſoit cette cérémonie le jour de ſa naiſſance, & que ramaſſant tout ce qu'il pouvoit rencontrer d'exemplaires de Martial dans la Ville de Veniſe, il les brûloit tous en ce jour. Quelques-uns même ont dit (2) la même choſe de Muret, à l'égard de Catulle, pour qui il avoit beaucoup de vénération, & qu'il tâchoit d'imiter; de ſorte que cette diverſité d'opinions pourroit ſervir de motif raiſonnable à ceux qui voudroient mettre ce fait au rang des contes faits à plaiſir. Quoiqu'il en ſoit, tout cela s'eſt dit pour faire voir que Nauger & Muret eſtimoient le caractere de Catulle préferable à celui de Martial. * Voyés l'Article 1152.* Catulle.

Nous avons parlé ailleurs du travail & des éditions que Scaliger, [in-4°. à Londres 1684.] Mr. Voſſius le fils, & d'autres Critiques ont données de Catulle.

1 Paul. Jovius elog. 78. pag. 180. edit. Baſil. in-12.
Delect. Epigrammat. ſupr. citat. lib. 7. pag. 365.
Hieronym. Fracaſtor de Arte Poëtica. Sammarthan. & alii.

2 § Fauſſement. §.

PUBLIUS SYRUS,

Ou de Syrie, Poëte Minique ou Mimographe, c'eſt-à-dire, bouffon & baladin, contrefaiſant les actions ou les paroles des autres pour les rendre ridicules au Public, vivant ſous Jules Ceſar & les Triumvirs.

1142 DEcius Laberius Chevalier Romain, aſſés eſtimé (1) pour ſes *Mimes*, dont il nous reſte quelques fragmens recueillis dans l'édition de Lyon en 1603. [in-4°.] & dans Macrobe (2), étant mort à Pouzzol dix mois après l'aſſaſſinat de Jules Ceſar en la ſeconde année de la 184. Olympiade: on vit monter ſur le Théâtre avec plus d'éclat de Publius venu de Syrie, & il effaça Laberius.

Il ne nous reſte plus de ſes Mimes que les Sentences qui en furent extraites dès le tems des Antonins, comme il paroît parce qu'Aulu-Gelle en a écrit (3). Elles ont été ſouvent imprimées avec les Notes de divers Critiques, & l'on juge que la meilleure édition eſt celle que Mr le Fevre en a donnée à la fin de ſon Phedre.

Les Anciens goûtoient ſi fort tout ce qu'avoit fait cet Auteur qu'ils le jugeoient préférable à tout ce que les Poëtes Tragiques & Comiques avoient jamais produit de meilleur, ſoit dans la Grece, ſoit dans l'Italie. C'étoit le ſentiment de Jules Ceſar, ç'a été depuis celui de Caſſius Severus, & celui de Seneque le Philoſophe. (4)

Parmi les modernes on peut dire que les deux Scaligers ont encheri encore ſur des témoignages ſi glorieux. Le Pere écrit (5), que Publius a ſu tout ſeul dépouiller toute la Gréce de la gloire qu'elle avoit acquiſe par l'uſage des railleries fines & agréables, des bons mots & des rencontres ingenieuſes pour s'en revêtir lui-même. Et

1 Ceſar l'eſtimoit juſqu'à ce qu'il en eut été choqué, ou plutôt juſqu'à ce qu'il eut connu & ouï Publius. Mais Horace témoigne par ſes vers de la derniere Satire du ſecond Livre qu'il n'en faiſoit pas beaucoup de cas.

2 Macrob. Saturnal. lib. 2. & ex eo lib. Gregor Gyrald. de Hiſtor. Poëtar. Dialog. 8. pag. 914. 915.

3 Agell. ſeu A. G. in Noct. Attic. Item L. G. Gyr. ut ſupr. & G. J. Voſſ. de Poët. Latin. lib. ſing. 18. pag.

4 C. Jul. Cæſ. apud A. Gell. & Macrob. Item Glandorp. in Onomaſtic. pag. 718. & G. M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 668.

Caſſius Severus apud M. Senecam Patrem controverſ. 3.

Luc. Senec Epiſtol. 8. Item Tanaq. Faber præfat. in Publ. Syr. num. pag. 165. poſt edition. Phædri fabul.

5 Jul. Cæſ. Scaliger Poëtices lib. 1. cap. 10. pag. 43. Item pag. 108.

le fils n'a point fait difficulté de dire (1) qu'il renferme des choſes plus excellentes que tout ce que les Philoſophes nous ont enſeigné. [Voyés l'Article 1131.]

1 Joſeph. Scalig. in Scaligeran. poſterior. pag. 234.

1. FURIUS BIBACULUS

Né la ſeconde année de la 169. Olympiade.

1143 CEt Auteur nous eſt repreſenté par les Critiques comme un Poëte médiſant, railleur & mordant (1) c'eſt ce que nous avons déja dit ſur la foi de Cremutius Cordus au ſujet de Catulle. Horace l'a tourné en ridicule par une eſpece de Parodie qu'il a faite d'un Vers où ce Poëte diſoit que Jupiter crachoit des neiges ſur les Alpes (2). Néanmoins on juge qu'il ne devoit pas être un ſi méchant Poëte, s'il eſt vrai, comme Macrobe l'a prétendu, que Virgile même l'a imité en divers endroits. (3) [Voyés l'Art. 1131.]

2. C. RABIRIUS qui vivoit ſous les Triumvirs, étoit un Poëte de ſi grande importance, que pluſieurs lui donnerent le premier rang d'après Virgile. Il avoit fait un Poëme de la guerre entre Antoine & Auguſte. (4)

Mais comme on n'a point fait, ce me ſemble, de recueils particuliers des fragmens de Bibaculus, de Rabirius (5) & de divers autres Poëtes Latins qui ont paru ſur la fin de la République & le commencement de la Monarchie, & qu'il ne s'en trouve que quelques Vers qui ſe ſont conſervés dans quelques Ouvrages des Anciens venus juſqu'à nous, je crois qu'il eſt aſſés inutile de rapporter les jugemens qu'on en a portés, puiſqu'il ne nous reſte plus rien qui ſoit capable de nous en faire faire l'application.

1 Tacit. Annal. lib. 4. cap. 8. pag. 168. de la traduction d'Ablanc.

2 Horat. lib. 2. Satir. 5.
Furius hibernas cana nive conſpuit Alpes.

3 Macrob. lib. 6. Saturnal. cap. 1. quibus adde Ger. Jo. Voſſium lib. ſing. de Poët. Lat. Philipp. Brietium. lib. 2. de Poët. Lat. Olaum Borrichium Diſſertat. de Poët. Lat. pag. 47.

4 Velleius Patercul. lib. 2. Hiſtor. Ovidius lib. 4. Eleg. ex Ponto ultim. Quintilian. lib. 10. Inſt. Orat.

Voſſ. de Hiſtor. Lat lib. 1. cap. 21. pag. 111. & lib. ſing. de Poët. Lat. pag. 24. & alii recentiores paſſim.

5 Il ne reſte de Rabirius qu'un demi-vers héxamètre cité par Senèque l. 6. des Bienfaits c. 3. Mais pour les fragmens de Bibaculus ils ſe trouvent avec ceux d'autres vieux Poëtes, en divers recueils.

VALERIUS CATON,

Du tems de Ciceron:

& QUINTILIUS ou QUINCTUS (1) VARUS,

Du tems des Triumvirs. (2).

1144 ON prétend que nous avons quelques Poëſies de ces deux Auteurs, mais que juſqu'à notre ſiécle elles n'ont point porté le nom de leurs Peres. La poſterité qui ne les connoiſſoit pas, n'a pas laiſſé de remarquer dans ces productions quelques traits qui lui ont fait juger qu'elles devoient être de quelques Auteurs du bon ſiécle. C'eſt ce qui les a fait publier ſouvent ſous le nom de Virgile, pour leur donner quelque éclat & quelque crédit.

La piéce qui porte le nom de *Dires* ou *Furies* appartient à Valerius Caton, ſi l'on s'en rapporte au jugement des deux Scaligers, & de ceux qui les ont ſuivis. Ce Caton qui étoit Gaulois & qui avoit fait encore d'autres Poëſies ſous le titre de *Lydie* & de *Diane*, eſt appellé *la Sirene des Latins* dans Suetone (1). Et ſon Poëme des

1 ¶ C'eſt, nonobſtant l'autorité des inſcriptions anciennes, une mauvaiſe affectation d'écrire contre l'uſage ordinaire, *Quinctus* pour *Quintus*. Il auroit du par cette raiſon écrire *Quinctilius*.

2 ¶ On doit bien ſe garder de confondre Quintilius parent de Virgile avec Quintilius Varus Géneral de l'armée d'Auguſte en Allemagne: Celui-ci mourut l'an de Rome 760 & l'autre 719. Je ſuis perſuadé que c'eſt par erreur qu'on a nommé Varus ce dernier, & qu'au lieu de *Quintilium Varum* qu'on lit dans le texte corrompu de Servius ſur le vers 20. de la 5. Eglogue de Virgile, il faut lire ſimplement *Quintilium*. S. Jérome dans ſa Chronique ne l'appelle que Quintilius, ajoutant qu'il étoit de Crémone, ami de Virgile & d'Horace. Quintilius Varus qui fe tua en Allemagne étoit auſſi ami de l'un & de l'autre. Il avoit rendu à Virgile de grands ſervices, aimoit les vers, & ſi l'on s'en tient au texte courant de Servius, en avoit fait quelques uns, *qui nonnulla*, dit-il ſur le 35. vers de la 9. Eglogue, *carmina ſcripſit*, où il eſt viſible qu'il avoit écrit *nulla*, parce que pour prouver que c'étoit *Vario* qu'il faloit lire en ce 35. vers, & non pas *Varo*; il ſe ſert de cette diſtinction, que Varius étoit un Poëte, & Varus un Capitaine qui ne ſe mêloit pas de vers, *qui nulla carmina ſcripſit*, cela eſt cenſé; *nonnulla* fait un contreſens. Horace & Virgile parlant du Capitaine Quintilius Varus, l'appellent toujours Varus, & ne donnent point à entendre qu'il fut Poëte, car il eſt ſur que dans l'endroit ci-deſſus allegué, la leçon *Nam neque adhuc Vario* eſt la véritable. Virgile n'a fait dans ſes vers nulle mention de *Quintilius*, à moins qu'on ne diſe que c'eſt lui qu'il a regretté dans ſa 5. Eglogue en la perſonne de Daphnis. Horace qui dans ſon Art Poëtique parle de ce Quintilius comme d'un Critique intelligent & ſincére n'en parle dans ſa 24. Ode du l. 1. que comme d'un honnête homme. On trouve ſouvent par la faute des Copiſtes le nom de Varus, pour celui de Varius. Ainſi dans Martial liv. VIII. 56. au lieu de *Quid Varos*, il faut, très-certainement, lire *Quid Varios*. b

1 Suet. de Grammat. illuſtrib. in Val. Cat. poſt Vit. Cæſ.

Dires parut ſous ſon nom à Leyde l'an 1652. avec les Notes du ſieur Chriſtofle Arnold.

Jules Scaliger prétend que Q. VARUS eſt le véritable Auteur de l'*Ætna* (2). Il juge par cette piéce que c'étoit un Poëte de conſéquence, & qu'il avoit bien mérité les louanges dont les Anciens l'avoient honoré. Il ajoute que le ſtyle en eſt grand & magnifique, & que l'ouvrage ne faiſoit pas trop de deshonneur à Virgile, lors qu'il portoit ſon nom. (3)

* Voyés *Corpus Poëtarum* à l'Article 1131.*

2 Jul. Cæſ. Scaliger. lib. 6. Poëtices pag. 853. 854.

D'autres diſent que cette piéce eſt de Cornel. Severus qui vivoit ſous Auguſte.

¶ Ceux-ci ont raiſon, ayant pour eux un paſſage qui ſe trouve dans Senèque, Epiſt. 79. & qui déeide la queſtion. *b*

3 Philipp. Briet. lib. 2. de Poëtis Lat. pag. 28.

Les deux VARRONS, c'eſt-à-dire,

1. Marcus Terentius Varron *Romain*, né la premiere année de la 166. Olympiade, la 638. de la fondation de Rome, dix ans devant Ciceron & Pompée, mort la premiére année de la 188. Olympiade, âgé de près de 89. ans, 28. ans devant notre Epoque.

2. Publius Terentius Varron *Gaulois*, né au quartier *de Narbonne, dans le Village d'Atace ſur Aude, riviere qui portoit alors le même nom d'Atax*, la troiſiéme année de la 174. Olympiade.

1145 1. IL nous eſt reſté divers fragmens de pluſieurs Poëmes que le Varron Romain avoit compoſés, & particuliérement de ſes Satires Menippée. On trouve auſſi quelques Epigrammes de ſa façon dans l'appendice ou les catalectes de Virgile que Scaliger a recueillies (1), dans le recueil des anciennes Epigrammes, donné par les ſoins de Mr Pithou l'aîné, & dans la collection des fragmens qu'un Critique de Friſe nommé Auſone Popman ou Popma,

1 ¶ Le genre neutre parmi nous étant le même que le maſculin & en ayant le nom il ſemble que le mot Κατάλεκτα qui eſt du neutre en Grec, devroit être parmi nous du maſculin. Baillet cependant fait ici *Catalectes* du feminin, ce que je lui paſſe d'autant plus aiſément, que ce mot, pour peu qu'il fût admis dans notre langue, y deviendroit bientôt féminin, & cela uniquement à cauſe de la terminaiſon, qui eſt féminine. Ainſi, nonobſtant les neutres ἀνέκδοτα & σχόλια nous diſons de curieuſes anecdotes, & de bonnes Scholies. Cette raiſon s'étend ſur bien d'autres mots qui ré-

Les deux Varrons. publia à Franeker l'an 1590.

2. Le Varron Gaulois quoique d'une réputation fort inferieure à celle du Romain, ne laiſſoit pas d'être auſſi bon Poëte que lui, c'eſt peut-être ce qui a donné lieu à tant de Critiques des ſiécles paſſés de confondre les Poëſies de l'un avec celles de l'autre (1). Il avoit fait divers ouvrages en vers, dont on a recueilli les fragmens avec ceux des autres anciens Poëtes imprimés à Lyon 1603. & dans le recueil de Mr Pithou. Ses principaux Poëmes étoient celui de la guerre des *Sequanois*, c'eſt-à-dire de cette partie de la cinquiéme Celtique ou Lyonnoiſe, que nous appellons aujourd'hui Franche-Comté; celui de l'*Europe*; & ſelon quelques Savans, celui des *Aſtronomiques* qui porte le nom du Grammairien Fulgence Planciade (2), & qui a été auſſi quelquefois attribué à S. Fulgence de Ruſpe. Mais le plus conſiderable des Poëmes de Varron eſt celui des *Argonautes* en quatre Livres. Ce n'étoit proprement qu'une traduction de l'ouvrage d'Apollonius de Rhode; mais Quintilien le loüe de s'en être aſſés bien acquité (3), quoiqu'il juge qu'il n'étoit point propre pour perfectionner les jeunes gens dans l'Eloquence. Le Pere Briet dit que les Grammairiens ont donné beaucoup d'éloges à cet Ouvrage en particulier, & Seneque le Pere rapporte de Julius Montanus (4) que Virgile eſtimoit ſi fort ce que Varron avoit fait, qu'il employoit quelquefois de ſes vers en ſe contentant de les rendre meilleurs & de leur donner plus de force. [Voyés l'Art. 1131.]

guliérement devroient être maſculins, & que nous faiſons féminins, tandis que par une bizarrerie merveilleuſe, *dialecte*, malgré ſa terminaiſon féminine, & malgré ſon genre qui eſt féminin en Grec & en Latin, ne laiſſe pas d'être maſculin en François. J.

1 C'eſt ce qu'a fait auſſi Lil. Greg Giral. Dial de Hiſt Poëtar. pag. 442. 434.

2 ¶ C'eſt Pierre Pithou qui ne ſachant de qui étoit ce fragment d'un poëme intitulé *Aſtronomica*, crut, apparemment ſur le ſtyle, pouvoir l'attribuer au Grammairien Fulgence Planciade. Il ne le nomme à la vérité que Fulgence ſimplement, mais quel autre Fulgence pourroit-il avoir entendu que le Grammairien? Il ne rejette pourtant pas, dit-il, la conjecture d'un ſavant homme qui donnoit ces vers à Varro Atacinus. Ce ſavant homme, jeune encore lorſque Turnébe l. 19. de ſes *Adverſaria* c. 3. en a parlé n'eſt autre que Pierre Daniel d'Orléans. La conjecture de Pithou paroit plus juſte. Les vers, qui dans les recueils paſſent pour être véritablement de ce Varron, ſont d'un autre gout. Turnébe cependant les appelle *grueiſſimos & poliſſimos*, & dit que c'eſt le célébre Henri de Meſmes, qui les ayant déterrés lui en fit préſent. ♦

3 Quintilian. Inſtitution. Orator. lib. 10. cap. 1.

4 Marc. Seneca controverſ. 16. Item Ger. Jo. Voſſ. de Hiſtoricis Latin. lib. 1. cap. 16. pag. 77. 78. Idem lib. ſingul. de Poëtis Latin. pag. 21. 22. & 64. Item Pithœus præfat. in collect. Epigram. Philip. Briet. lib. 2. de Poët. Lat. pag. 16.

I. C.

C. HELVIUS CINNA,

Du tems des Triumvirs,

1146 IL avoit composé divers Ouvrages en vers sur *Achille*, *Telephe*, *Xerxes*, *&c.* Mais il semble que sa *Smyrne* à laquelle il employa neuf ans, ait eu plus de réputation que les autres, quoique ce Poëme fut obscur & difficile, & qu'un ancien Grammairien nommé Craffitius se crût obligé d'y faire des commentaires pour remedier à cet inconvenient, en quoi il paroît qu'il avoit réussi, comme nous l'apprenons d'une vieille Epigramme rapportée par Vossius (1). Nous en avons quelques fragmens qui se trouvent avec ceux des autres Poëtes perdus. Le P. Briet dit (2) que ce qui nous est resté de son *Achille*, de son *Telephe*, & de son *Xerxes* a l'air tout-à-fait Poëtique, & que tout cela est de bon goût. [Voyés l'Article 1131.]

1 Ger. Joan. Voss. de Poët. Lat. l. sing. pag. 19. cap. 1.
Ol. Borrich. de Lat. Poët. Dissert. 1. p. 49.

¶ Ce n'est pas Vossius qu'il faloit citer, mais Suétone dans son livre des illustres Grammairiens d'où Vossius a tiré cette Epigramme. §

2 Philipp. Briet lib. 2. de Poët. Lat. pag. 15. & 16.

De Smyrna ejusque novennio Catullus Carm. 96. & Quintilian. lib. 10. cap. 4.

¶ L'erreur du P. Briet, & ses paroles mal entenduës ont fait croire à Baillet qu'Helvius Cinna étoit un Poëte Tragique, & qu'il nous restoit des fragmens de son Achille, de son Télephe & de son Xerxès. Ces chimères ont imposé à des lecteurs trop crédules. C'est en effet sur l'idée de ces prétendus ouvrages dramatiques de Cinna, qu'un excellent Traducteur a cru depuis peu que la *Smyrne* de ce Poëte étoit une Tragédie. C'étoit un poëme héroïque dont l'amour incestueuse de Myrrha étoit le sujet. *Smyrna* en étoit le titre parce qu'en Grec σμύρνα signifie *Myrrha*. Les vers que nous en ont conservés Servius & Priscien sont hexamètres, & quoi qu'en petit nombre suffisent pour faire voir que ce n'étoit pas une piéce de théatre. La bévuë du P. Briet a causé toutes les autres. Comme dans son livre *de Poëtis Latinis* il avoit à parler de Cinna, il consulta au mot *C. Helvii Cinnæ* la table alphabétique du recueil d'ancien ne Epigrammes donné en 1590. par Pierre Pithou, laquelle l'ayant renvoyé à la page 59. il y trouva, tout au dessus, ces trois lignes ainsi ponctuées & rangées.

IN COMMENTARIUM L. CRASSI-
tii Grammatici in Smyrnam.
C. Helvii Cinnæ.

Trompé par le point mis mal à propos après *Smyrnam*, il crut que Cinna étoit l'Auteur non seulement de l'Epigramme *Uni Crassitio*, qui étoit autant contre Cinna lui-même que contre Craffitius, mais encore des quatre suivantes, dont la premiere a pour titre *de Achille*, la seconde *de Telephio*, les deux autres sont *in Xerxem*. De son côté Baillet, qui ne recouroit jamais aux sources, s'est imaginé que par ces mots du P. Briet: *supersunt etiamnum ejus aliqua de Achille, Telepho, Xerxe*, il faloit entendre trois Tragédies de la façon de Cinna, & depuis sur cette imagination de Baillet, on s'est figuré que la *Smyrna* étoit aussi une piéce de théatre. Voila comment la pelote s'est grossie. §

C. PEDO ALBINOVANUS,

Sous Auguſte & contemporain d'Ovide.

1146 bis IL a fait auſſi diverſes Poëſies, comme ſont le Poëme de la *Theſeide* dont parle Ovide, celui de la Navigation de Germanicus dont parle Seneque, des *Epigrammes*, comme nous l'apprenons de Martial, & quelques *Elegies* dont quelques-unes ont été attribuées à Ovide, parce qu'on les joignoit ordinairement enſemble (1). Celle qu'il a faite ſur la mort de Druſus Neron eſt très-élégante au jugement des Critiques (2), & elle eſt jugée très-digne d'un homme qu'Ovide appelle Poëte celeſte (3). Celle qu'on a ſur la mort de Mecenas eſt beaucoup au deſſous pour le ſtyle & le caractere Poëtique; auſſi Voſſius témoigne-t-il ne pouvoir s'imaginer qu'elle ſoit de Pedon, quoi qu'en ait dit Scaliger. J. Henri Meibomius a publié ces deux Elegies (4) ſous le nom de ce Poëte, dont il nous reſte encore quelques fragmens dans le Recueil que nous avons déja cité ſouvent, & qui parut à Lyon [in-4°.] en 1603. [& dans le *Corpus Poëtarum* de Geneve in-4°. 1611. Voyés l'Article 1131.]

1 Ovidius Elegia 1. libri 4. de Po[illegible].
Marc. Seneca Suaſoriâ prima refert 33. verſus è navig. German.
Martial. lib. 2. Epigramm. 77. quod eſt in Coſconium.

2 Ger. Jo. Voſſ. lib. ſing. de Poët. Lat. pag. 32.
Et Ol. Borrich. Diſſertat. 1. de Poët. Lat. pag. 53.

3 Ovid. Elegia ultim. lib. 4. de Ponto. Voſſ. ut ſupra, &c.
¶ *Sidereuſque Pedo.* ¶

4 ¶ A Leyde in-4. 1653. à la ſuite de ſon *Mæcenas.* ¶

CORNELIUS GALLUS,

De *Frejus* en Provence (1), premier Gouverneur de l'Egypte, depuis ſa réduction en Province, tué de ſa propre main, la ſeconde année de la 188. Olympiade, ſi l'on doit s'en tenir à la Chronique d'Euſebe, 27. ans devant notre Epoque, en la 40. année de ſa vie, ou 43. ſelon d'autres. *J'avoue que toutes ces dates ſont ſujettes à beaucoup de difficultés.* (2)

1147 LE Pere Rapin dit que (3), les Elegies de Catulle, de Mecenas (4) & de Cornelius Gallus qui nous reſtent ſont d'une grande pureté & d'une grande délicateſſe, & il ajoute que Gallus eſt pourtant plus rond, & qu'il ſe ſoutient mieux que les deux premiers.

Les autres Critiques ſemblent avoir pris un parti aſſés different de celui de ce Pere, & comme ils n'ont pas eu tous le même ſentiment que lui pour la perſonne de l'Auteur de ces Elegies qui ont porté long-tems le nom de Gallus, ils n'ont pas eu auſſi le même goût pour le fonds de l'ouvrage.

1. Pour ce qui regarde l'Auteur, la plupart de ceux qui ont écrit en ces derniers tems prétendent que c'eſt un nommé Maximien qui eſt le veritable Pere. Le Gyraldi qui eſt un des premiers d'entre ces Critiques qui ont déterré ce Maximien, n'a pû retenir ſon zele contre Crinitus (5) & les autres qui vouloient donner ces vers que nous avons à Gallus, & il ne les accuſe de rien moins que de folie, d'impoſture & d'imprudence, parce que ces vers qu'il prétend n'avoir rien que de trivial & d'impur, font voir que leur Auteur n'étoit ni du

1 Quelques Italiens l'ont fait natif du Frioul à cauſe de la reſſemblance du nom Latin *Forum Julii*.

2 ¶ Joſeph Scaliger dans ſes notes ſur ſon Euſébe eſt d'accord de toutes ces dates à une année près. §

3 René Rapin Reflexions partic. ſur la Poëtiq. ſeconde partie Reflex. XXIX. pag. 163. 164. edit. in-4.

4 ¶ Nous n'avons aucune Elégie de Mécénas, & l'on ſait, à n'en pouvoir douter, que celles qui ont été publiées ſous le nom de Cornelius Gallus ne ſont pas de lui. Il n'y a pour s'inſtruire à fond ſur cet article, qu'à lire ce qu'en dit le nouveau Menagiana, tome 1. page 336. juſqu'à 346. §.

5 ¶ Rien n'eſt plus faux, Gyraldus n'a point du tout nommé, ni n'a du nommer Crinitus qu'il n'ignoroit pas s'être inſcrit en faux, quelque quarante ans avant lui, contre les poëſies attribuées à Cornelius Gallus. Voici les paroles de Crinitus c. 42. de ſon ouvrage des Poëtes Latins. *Ætate noſtra Elegiarum libri ſub nomine Cornelii Galli, qua in re facile eſt imponere imperitis hominibus, Qui autem paulò diligentius antiquitatem obſervarunt, nihil minus cenſebunt quam ut hæc referenda ſint ad Poëtam Gallum.* §.

Cornelius Gallus.

pays, ni du tems, ni de l'âge, ni du goût du véritable Gallus. Il ajoute que ce Maximien, quel qu'il ait été, a fait connoître par ces Elegies qu'il étoit un vrai ſot & un franc fripon, & qu'on s'étoit déja moqué de ſes fadaiſes avant lui (1). Il avouë néanmoins qu'il y a une Elegie ou deux qui ne ſont pas tout-à-fait indignes de cet ancien Gallus qui avoit l'eſtime de Virgile & des autres grands hommes de ſon ſiécle. Lipſe, Mr Pithou, Scaliger le fils, Voſſius le pere, le Pere Briet, le ſieur Konig, le Pere de la Ruë, ont ſuivi le ſentiment du Gyraldi (2), & ils ont adjugé toutes ces Elegies à Maximien ſur la foi des anciens manuſcrits.

2. Pour ce qui eſt des jugemens qu'on a portés de ces vers, on peut dire qu'ils ſont aſſés uniformes. Jules Scaliger qui ſemble avoir crû qu'une bonne partie de ces Elegies étoient du veritable Gallus, s'eſt imaginé y avoir trouvé les défauts que Quintilien (3) avoit remarqués dans les Ouvrages de cet ancien Gallus, c'eſt pourquoi il dit que ces vers comme il les a lûs lui paroiſſent trop durs, parce que Quintilien en avoit dit autant de ceux qu'il avoit vûs. Scaliger ajoute néanmoins qu'il a rendu cette dureté moins déſagréable à cauſe de quelques beautés & de quelques graces qu'il juge que l'Auteur y a répanduës. Il eſtime pourtant qu'il y a quelques piéces dans ce Recueil attribué à Gallus, qui ne peuvent venir que d'un Auteur fort impertinent & fort inepte des tems poſterieurs, comme eſt la piéce Lyrique; & qu'il y en a d'autres qui font connoître qu'il ne ſavoit point du tout la Langue Grecque (4), & qu'il ignoroit la quantité des ſyllabes, la meſure des vers, & les regles de la verſification. Le Gyraldi a remarqué la même choſe, & il ajoute que cet Auteur ne ſavoit pas même la Langue Latine (5). Villiomare, c'eſt-à-dire, Joſeph Scaliger & le Pere Briet diſent (6) que l'Auteur de ces vers eſt un Barbare, & ce dernier ajoute que les ſix Elegies que nous avons ſont très-infames, & que ce vilain vieillard ne fait autre choſe dans toutes ces piéces que déplorer l'impuiſſance où la grande vieilleſſe

1 Lil. Gregor. Gyrald. de Hiſt. Poëtar. Dialog. 4.

2 Juſt. Lipſ. Elector. lib. 2. Petr. Pithœus præf. in fragm. Poët. ſeu Epigr.

Joſ. Scaliger in Rob. Tit. Briet. de Poët. Lat. Konigius Bibl. V. & N.

Carol. de la Ruë not. in argum. Eclog. decimæ de Gallo.

4 On ne peut pas dire qu'abſolument ils ſuiviſſent le ſentiment de Gyraldus puiſque celui-ci des ſix Elegies attribuées à Cornelius Gallus, croyoit qu'il y en pouvoit avoir une ou deux véritablement de lui; au lieu que Lipſe & les autres Critiques les ajugeoient toutes à Maximien ſans exception. b

3 Quintilian. Inſtitution. Oratoriar. lib. x. cap. 1.

4 Jul. Cæſ. Scaliger lib. 6. Poëtices qui eſt Hypercritic. pag. 852.

5 Gr. Gyrald. Dial. 4. Hiſt. Poët. ut ſup. Joſ. Scaliger anim. ad Cron. Euſeb.

6 Yvo Villiomar. Animadverſ. cont. Rab. Titi loc. commun.

& ſes maladies le réduiſoient de ne pouvoir pas ſatisfaire ſa brutalité ſur une jeune fille dont il étoit fou. Ce Pere dit qu'entre les autres il n'y a rien de plus impudent ni rien de plus ſale que la cinquiéme Elegie. Et pour achever la peinture d'un ſi bel Auteur, celui qui a mis ſa vie à la tête de ſes Elegies nous fait remarquer auſſi que ce ſont les vers d'un ignorant auſſi bien que d'un impudique (1). Voilà quelle eſt la morale de cet Auteur, & pour ce qui eſt de ſon ſtyle, le Pere Vavaſſeur écrit (2) que ce qu'on attribuë à Gallus eſt peu correct, que tout y eſt puérile & extravagant, mais qu'il ne nous eſt rien reſté du véritable Gallus.

Voyés *Corpus Poëtarum* cité à l'article 1131.

1 Philipp. Briet. Soc. J. lib. 2. de Poët. pag. 26. 27.

2 Anonym. Remarq. ſur les Reflex. touchant la Poët. pag. 127.

VIRGILE.

(*Publ. Virg. Maro d'Andes* (1) *au territoire de Mantouë*, né le 15. Octobre de la troiſiéme année de la 177. Olympiade, la 684. de la fondation de Rome, ſous le Conſulat de Pompée & de Craſſus, l'année que Ciceron accuſa Verrès de Peculat, 70. ans devant l'Epoque Chrêtienne. Mort à Brindes le 22. Septembre, la deuxiéme année de la 190. Olympiade, l'année de l'Empire d'Auguſte, 25. à compter à la mort de Céſar. 24. à compter depuis ſon Conſulat. 12. depuis la bataille d'Actium. 11. depuis la priſe d'Alexandrie ou la réduction de l'Egypte, & 9. depuis qu'il fut ſalué Auguſte par le Senat. 19. Ans devant notre Epoque, c'eſt-à-dire, 15. ans devant la Naiſſance du Sauveur du Monde; ſous le Conſulat de C. Sentius Saturninus & de Q. Lucretius Cinna Veſpillo; l'an Julien ou de la correction du Calendrier Romain 27. & de l'Ere Eſpagnole 20. âgé de 51. ans (2); & 735. ans depuis la fondation de Rome; de la Période Julienne 4695. Cycle Sol. 19. Lun. 2.

1148 L'Affectation (3) qui paroît dans le ſoin que j'ai pris de dater la mort de Virgile par toutes les Epoques que j'ai crû certaines & inconteſtables, & qui ont eu cours dans l'Empire Romain, ne doit pas ſeulement nous faire ſouvenir de la diſtinction

1 ¶ Aujourd'hui *Petula*.

2 Cinquante ans onze mois ſept jours.

3 ¶ On a eu raiſon de ſe mocquer & de la préciſion affectée de tant de dates, & de la conſéquence qu'il en tire à l'avantage de Virgile. }

Virgile. qu'il faut faire de son rang & de son mérite d'avec celui des autres: mais elle peut servir encore a nous le faire considérer comme étant lui-même une Epoque fixe de la Poësie, & comme le centre universel de tous les Poëtes qui ont paru auparavant & après lui.

Je n'ai pas crû pouvoir donner une idée de Virgile qui fût plus achevée & plus parfaite que celle-là. J'ose dire qu'elle engloutit toutes celles qu'on nous en a fait concevoir jusqu'ici, & que tout ce que ses envieux & ses ennemis y ont remarqué d'humain s'y rapporte aussi parfaitement que tout ce que ses flateurs & ses idolâtres y ont reconnu de divin.

Voilà l'expédient que j'ai trouvé pour me tirer avantageusement de l'embarras où j'aurois été de rapporter les jugemens ou les éloges de plus de quinze cens Critiques qui m'auroient fait faire des cercles perpetuels, & qui m'auroient rendu insupportable au Lecteur par une infinité de redites. Par ce moyen je ne me trouve plus engagé qu'à choisir un petit nombre de ceux d'entre ces Critiques qui semblent avoir le plus d'autorité, & qui pour n'être peut-être pas toujours également judicieux ne laissent pas de donner grand poids à leurs jugemens par le crédit qu'ils ont acquis dans la République des Lettres; & à rapporter succinctement ce qu'ils ont dit de plus précis pour nous faire connoître le caractére de ce Poëte & l'utilité que nous en pouvons retirer.

Nous n'avons de Virgile (1) que trois ouvrages considérables, écrits chacun dans un genre différent de Poësie, savoir les dix *Eclogues ou* (2) *Bucoliques*, les quatre Livres des *Géorgiques*, & les douze de *l'Eneïde*. Les autres productions qu'on lui attribuë n'ont pas encore été légitimées.

Quoique les Bucoliques & les Géorgiques ne fussent que trop suffisans pour tirer un Auteur du nombre des médiocres Poëtes; il n'y a pourtant que l'Enéïde qui ait établi Virgile dans la réputation du premier de tous les Poëtes, & qui ait dignement éxercé l'industrie & les facultés des Critiques. C'est aussi ce Poëme qui fera tout le sujet des jugemens suivans, ausquels je tâcherai de donner quelque ombre de la méthode que les Maîtres de l'Art ont coutume de suivre dans leurs préceptes, je rapporterai 1°. une partie de ce qui s'est dit de plus considérable sur la fable de ce Poëme, 2°. sur sa ma-

1 ¶ C'est par ces mots qu'après avoir clairement & succinctement marqué le tems de la naissance, & de la mort de Virgile, Baillet devoit entrer en matiére.

2 ¶ Il falloit *ou les Bucoliques*, autrement il semblera qu'il y ait dix Bucoliques. Je ne dis rien d'*Eclogues*, sinon que, nonobstant l'étymologie, il auroit mieux fait d'écrire *Eglogues* conformément à l'usage. §.

tiére, 3°. sur sa forme, 4°. sur les mœurs, 5°. sur les sentimens, 6°. sur l'expression ou les paroles, & je finirai par l'abregé de la comparaison qu'on a faite de Virgile avec Homere. Mais auparavant que de descendre dans ce détail, il faut dire quelque chose de ce que les meilleurs Critiques de ces derniers tems nous ont appris du dessein de Virgile en général, & du succès de son éxécution. Virgile.

§. 1.

Du dessein & de l'éxécution de l'Eneïde en général.

Jules Scaliger & la plupart des Critiques qui l'ont suivi, ont prétendu (1) que Virgile avoit eu plus d'une vûë dans cet ouvrage, & ils sont convenus presque tous de dire qu'il avoit voulu donner des préceptes généraux à tout le genre humain pour la conduite de la vie des hommes; & qu'il avoit en même tems envisagé la gloire du Peuple Romain en général, & celle de la famille des Césars en particulier, dans laquelle il a pris son Héros. A considérer les dispositions, où pouvoit être Virgile par rapport à l'état des choses de son tems, & à ses interêts particuliers, on trouve plus d'apparence dans l'opinion de ceux qui estiment que l'utilité publique n'occupoit pas si fort son esprit que la gloire particuliére d'Auguste. Ils disent que son grand Art paroît dans l'industrie & dans l'habileté avec laquelle il a enveloppé son dessein dans une infinité d'incidens qui paroissent assés indifférens & inutiles à ses fins, & qui néanmoins ne laissoient pas de contribuer merveilleusement à les établir.

C'est sur ce pied-là qu'il faut juger Virgile, & comme on n'a point dû éxiger autre chose de lui que ce qu'il a bien voulu entreprendre, c'est l'éxécution de cette entrepriſe qu'on a dû éxaminer pour voir s'il a mérité les louanges dont les uns l'ont comblé, & le blâme dont les autres l'ont voulu charger.

Il faut, dit Mr de Segrais (2), regarder Virgile comme un Sujet d'Auguste, obligé à son Maître, & comme un Romain charmé de la gloire de Rome: comme un homme qui ayant reçû de la Nature un jugement merveilleux & un génie admirable pour la Poësie, avec une naïveté & une facilité que nul autre n'a jamais euë dans sa

1 Jul. Cæs. Scaliger Poëtices lib 3. seu Ideæ cap. 11. pag. 228. Ren. Rapin, Ren. le Bossu, Jean Renaud de Segrais, & divers autres Modernes qui ont traité la chose plus nettement que quelques-uns des Anciens qui ont dit la même chose.

2 J. Ren. de Segrais préface sur l'Enéide nombre 5. pag. 8. & n. 4. pag. 7.

Virgile. Langue pour la verſification, & qui ayant fait ſes eſſais dans deux autres genres de Poëſie avec grand ſuccès, a voulu paſſer à ce qu'il y a de plus ſublime & de plus parfait dans l'Art Poëtique. Il faut auſſi entre dans les ſentimens des Romains, & ſe repreſenter la gloire des Céſars. Car ceux qui jugent d'un Auteur ancien, dit-il, ou qui éxaminent les mœurs & les opinions des ſiécles paſſés; & qui les voudroient ſoumettre au goût, aux mœurs, & aux ſentimens de notre ſiécle, ſe tromperoient beaucoup dans leur jugement. Il faut ſe détacher de l'habitude & de la préoccupation, & ſe défaire de ſon ſiécle, pour le dire ainſi, afin de ne ſe conformer qu'à la raiſon qui nous doit faire entrer dans les ſentimens de l'Auteur dont il s'agit. Il prétend que c'eſt en cela que Virgile excelle au-deſſus de tous les autres. Car bien que dans la conformation de ſon Héros & dans quelques autres points, il y ait quelque choſe où il faille s'élever aux mœurs les plus auſtéres, & ſe déſaccoutumer des nôtres, on peut dire néanmoins qu'il n'y a jamais eu d'Auteurs qui ayent été de tous les ſiécles comme lui, tant le bon ſens & le jugement paroiſſent par tout dans la conduite de ſon ouvrage.

Le P. Rapin (t) voulant rechercher dans Virgile ce qui auroit pû mériter ce conſentement général de tous les ſiécles pour lui donner leur approbation, a trouvé qu'il y a bien des gens qui ſe piquent d'être grands Critiques, & qui ſe mêlent de juger de Virgile par de profondes réfléxions, ſans peut-être avoir jamais pû appercevoir en quoi conſiſte la qualité éminente de l'eſprit & du jugement de ce Poëte, qui le diſtingue de tous les autres, & qui lui a fait prévoir le goût de la poſterité, comme il ſavoit celui de ſon ſiécle. Mais pour lui, dit-il, qui n'admire rien tant dans la maniére de ce Poëte que la modération & la retenuë admirable qu'il fait paroître en diſant les choſes, & en ne diſant que ce qu'il faut dire, il a toujours crû qu'on pouvoit le diſtinguer par-là.

Il faut, continuë ce Pere, s'appliquer à ſuivre Virgile de près, pour connoître que ſon ſilence dans de certains endroits en dit plus qu'on ne penſe, & qu'il eſt d'une diſcrétion exquiſe. Et lorſqu'on fait un peu entrer en ſon ſens, on le trouve quelquefois auſſi admirable en ce qu'il ne dit pas, qu'en ce qu'il dit.

Il ajoute qu'il ne connoît que Virgile qui ait un fonds de prudence

t Ren. Rapin comparaiſon d'Homere & Virgile chap. 21. pag. 41. édit. in-4°.

aſſés

assés grand pour conserver toute sa modération, & son sang froid (1) dans l'ardeur & l'émotion d'une imagination échauffée par le génie de la Poësie le plus animé qui fût jamais. Cette maturité de jugement est à son avis la souveraine perfection de Virgile. En quoi il le compare à ces Généraux d'armée, qui portent dans le combat & dans la mêlée tout le flegme & toute la tranquilité du cabinet, qui au milieu de la fumée & de la poussiére, parmi le bruit des canons, des tambours & des trompettes, & dans le tumulte universel, ne sont attentifs qu'à ce que leur dicte leur prudence & leur modération, & ne consultent que leur raison. Ce qui ne peut être que l'effet des grandes ames & d'une sagesse consommée comme étoit celle de Virgile, qui dans la chaleur de son emportement, ne dit que ce qu'il faut dire, & en laisse toujours plus à penser qu'il n'en dit. Virgile.

Daniel Heinsius ne nous a point donné une moindre idée de la grandeur du dessein de Virgile, lorsqu'il a dit qu'il avoit égalé celle de l'Empire Romain (2); non plus que Jules Scaliger (3), lorsqu'il a appellé l'ouvrage de l'Eneïde *un Monstre*, mais un Monstre qui n'a point de vices, & qui ne fait point horreur. Mais quelque grande que soit l'idée que ces deux célébres Critiques nous ont voulu donner de ce Poëme, on peut dire qu'elle n'est point assés nette.

Ainsi on doit être plus satisfait de celle que le P. Rapin s'est formée dans ses Réfléxions (4), où il nous apprend que le dessein le plus judicieux, le plus admirable, & le plus parfait de l'Antiquité, est celui de l'Eneïde de Virgile; que tout y est grand, & que tout y est proportionné au sujet qui est l'établissement de l'Empire de Rome, au Heros qui est Enée, à la gloire d'Auguste & des Romains pour qui l'ouvrage a été entrepris. Il ajoute qu'il n'y a rien de foible ni de défectueux dans l'éxécution, que tout y est juste, heureux, & achevé. De sorte que Mr de Segrais a eu grande raison de dire (5), que ce Poëme est sans doute le plus illustre monument de la gloire de Rome.

Le P. Rapin témoigne encore ailleurs être dans les mêmes sen-

1 *Sens frais.*

¶ Quelques-uns ont cru pouvoir écrire *sens froid.* Mais la raison & l'usage sont pour *sang froid.* Baillet devoit s'en tenir là & supprimer *sens frais* qui est ridicule, quoiqu'il semble avoir proposé cette expression comme meilleure que celle dont avoit usé le P. Rapin. *b*

2 Dan. Heinsius in Epist ad Blyemburg. dedicat. operum Ovidii.

3 J. C. Scalig. Poëtices &c. ut suprà.

4 R. Rap. Reflexion 19. sur la Poëtique pag. 41. 42. edit. in-12. part. 1.

5 Segr. pag. 9. de la préf. comme ci-dessus.

Virgile. timens (1). Il croit qu'on ne peut pas conſiderer le deſſein de ce Poëme dans toutes ſes circonſtances, qu'on ne convienne que c'eſt le mieux imaginé de tous les deſſeins qu'on ait jamais vûs; qu'effectivement Virgile y fait paroître un goût admirable pour le naturel, un jugement exquis pour l'ordonnance, & une délicateſſe incomparable pour le nombre & l'harmonie de la verſification.

C'eſt l'heureuſe éxécution d'un ſi beau deſſein qui a fait dire à Scaliger (2) que Virgile étoit le ſeul d'entre tous les Poëtes qui eût trouvé le moyen de ne point tomber dans des puérilités, qu'on pouvoit dire qu'il n'y avoit que lui qui méritât le nom de véritable Poëte, & qu'en poſſedant ſon ouvrage on pouvoit aiſément ſe paſſer de tous les autres. Et c'eſt ce qui l'a porté à vouloir ſoutenir en un autre endroit que Virgile ne s'étoit pas contenté de s'élever au-deſſus de l'eſprit humain, mais qu'il s'eſt trouvé égal à la Nature-même (3).

On eſt pourtant aſſés perſuadé qu'avec tous ſes talens naturels, il a eu encore beſoin d'autre choſe pour faciliter l'heureux ſuccès de ſon grand deſſein. C'eſt pourquoi on veut qu'il n'ait été dépourvû d'aucune des qualités & des connoiſſances qu'on peut acquerir par le travail & l'induſtrie. En effet les Hiſtoriens de ſa vie (4) nous apprennent qu'il avoit fait d'excellentes études, & qu'il avoit cultivé ſon bel eſprit par le ſoin d'apprendre toutes ſortes de ſciences dont on faiſoit cas pour lors, & de goûter tout ce que la Gréce avoit de plus délicat & de plus ſolide.

C'eſt ce qui a fait dire à pluſieurs que Virgile étoit fort ſavant. Si nous en croyons Macrobe (5), il ſavoit parfaitement le Droit Romain & la Théologie Païenne, l'Aſtronomie, & particuliérement la Philoſophie, & il prétend qu'il en avoit une connoiſſance ſi éxacte, qu'une ſeule de ces Sciences auroit été capable de le faire paroître avec beaucoup de diſtinction parmi les plus habiles de ſon ſiécle. Mais il ajoute qu'il avoit encore plus de prudence & de diſcrétion que de ſavoir, & que c'eſt ce qui lui faiſoit ménager ſi fort les occaſions qui ſe préſentoient de faire connoître ce qu'il ſavoit & de n'employer de toutes ces Sciences que ce qui pouvoit ſervir préciſément à ſon ſujet principal, ſans s'amuſer, comme font les eſprits

1 Reflex. 15. de la ſeconde partie, &c.
2 Scaligeri Poëtices lib. 5. ſeu Critic. cap. 2, pag. 538.
3 Idem lib. 6. Poëtices ſeu Hypercritic. cap. 1. pag. 765.
4 Auctor vitæ Virgilii ſub nomine Donati, item alii, &c.
5 Macrob. Saturnalior. lib. 1. cap. 24, pag. 258. 259. M.

médiocres, à faire parade de tant de belles choſes que d'autres étalent avec tant de pompe. Virgile.

C'eſt pourquoi Scaliger a eu raiſon de dire que l'érudition de Virgile étoit ſans affectation (1), & il s'eſt fait un devoir de nous le prouver par un grand détail, dont les réfléxions ne tendent qu'à nous faire voir que ce ſage Poëte étoit une merveille de prudence & de diſcernement. Cette excellente qualité qui ſert à gouverner & à moderer toutes les autres, a été cauſe que bien que Virgile n'ait pas été le premier des Poëtes ſavans, on n'a point laiſſé de le propoſer préférablement à tous les autres, comme le véritable modéle & comme la meſure de la ſcience dont tous les Poëtes doivent faire proviſion. Voſſius voulant montrer (2) qu'on ne doit point ſe mêler de faire le métier de Poëte, ſans avoir au moins les ſemences & les principes de toutes ſortes de ſciences & de diſciplines, a prétendu nous en convaincre par l'éxemple de Virgile. On voit, dit-il, par la maniére dont il parle de la Divinité qu'il eſt Théologien; par celle dont il traite du lever & du coucher des Aſtres qu'il eſt Mathématicien; par ce qu'il rapporte de la foudre, de l'incendie d'Etna, & des autres effets de la Nature qu'il eſt Phyſicien; par la deſcription qu'il fait de la terre qu'il eſt Géographe; par le recit qu'il fait des actions des hommes, & par quelques Généalogies qu'il eſt Hiſtorien; par ce qu'il dit des loix & des mœurs des Peuples qu'il eſt Juriſconculte & Politique; par ce qu'il dit des vaiſſeaux & de l'art de naviger, qu'il ſavoit la Marine & l'Hydrographie; par la maniére dont il parle des armées & de la guerre, qu'il ſavoit l'art militaire. En un mot il n'y a point de ſectes de Philoſophes dont il n'ait sû parfaitement les dogmes, quoiqu'il ait voulu n'en répandre que les ſemences en divers endroits de ſes Ouvrages.

Mais je ne ſai ſi l'on ne pourroit point attribuer à la bonne fortune de Virgile une grande partie de cette réputation; & ſi la gloire qu'on lui a donnée d'être univerſellement ſavant, ne ſeroit point la même que celle qu'il a méritée pour ne l'avoir été que ſuperficiellement. Je crois que c'eſt le ſentiment auquel tous ſes diſciples & tous ſes imitateurs doivent s'arrêter pour ſe garantir du deſeſpoir de pouvoir jamais acquerir la qualité de véritables Poëtes. Et pour flater davantage leur inclination, il me ſemble que nos Critiques & nos

1 Jul Scaliger Poëtices lib. 3. ſeu Ideæ cap. 15. de prudentia pag. 287. 288. 289. & ſeqq. ad 293.

2 Gerard. Joan. Voſſ. Inſtitution. Poëtic. lib. 1. cap. 1. §. 4. pag. 2. 3.

Virgile. Maîtres en l'Art Poëtique, pourroient rabattre en leur faveur quelque choſe de cette ſeverité avec laquelle ils veulent éxiger d'un véritable Poëte toutes ſortes de Sciences, ſans même en exclure les Arts.

Du moins peut-on dire que l'éxemple de Virgile leur grand-Maître, peut ſervir pour les défendre contre l'éxaction de ces Maîtres importuns. Il ne leur eſt peut-être pas plus difficile de faire voir que ce qu'on dit de l'univerſalité des Sciences dans Virgile, n'a pas moins l'air de viſion & de chimére, que ce que pluſieurs ont publié de ſa profondeur & de ſon étenduë dans chaque Science. Je veux dire que tous nos Poëtes pour leur propre interêt, pourroient faire voir que Virgile ne s'eſt pas contenté de n'être que ſuperficiel dans toutes les Sciences qui ſont étrangéres à la Poëtique, mais qu'il a même donné lieu de croire qu'il y en avoit quelques-unes dont il n'avoit pas même cette teinture légere qu'on leur demande.

Mais je ne m'apperçois pas que je fais mal ma cour, & que nos Poëtes n'étant pas fâchés de paſſer dans le monde pour *univerſellement & profondément* ſavans, ſont de concert avec nos Critiques pour ſoutenir qu'un Poëte doit ſavoir toutes choſes à l'éxemple de Virgile, mais qu'il n'eſt pas obligé d'en donner des marques dans ce qu'il compoſe, & qu'il a même le privilége de faire des fautes dans toutes ſortes de Sciences. Si ce privilége n'étoit attaché à la profeſſion des Poëtes, il n'y auroit pas d'Ecrivain qui ne voulût l'acheter à quelque prix que ce fût, & il n'y auroit pas de Livre ni de compoſition ſi pitoyable dont on ne pût croire que l'Auteur ne fût *univerſellement & profondément* ſavant.

Effectivement les Poëtes ont un avantage particulier que n'ont pas les autres, pour prouver & pour établir leurs prétentions par l'éxemple de Virgile que les Critiques leur propoſent. Ces derniers leur apprennent que Virgile, quoique bon Théologien parmi les Païens, n'a point laiſſé de faire diverſes fautes au ſujet de leurs ſacrifices & de leurs cérémonies (1); que quoiqu'il fût grand Philoſophe & grand Naturaliſte, il n'a point laiſſé d'aller ſouvent contre ce que nous enſeignent ceux de cette Profeſſion, & quelquefois contre l'expé-

1 Evangelus dans Macrobe au 3. livre des Saturnales chap. 10. accuſe Virgile d'ignorance ſur ce ſujet, par éxemple, ſur le Sacrifice de Didon à la Romaine, ſur l'immolation d'un Taureau à Jupiter, &c. Voyés auſſi Caſtelvetro dans ſes Commentaires ſur Ariſtote rapporté & refuté en divers endroits par Gallucci. Voyés encore Voſſius au premier Livre des Inſtitut. Poët. chap. 3. page 30. 31. où il défend Virgile contre du Verdier au ſujet de la Peinture.

rience publique (1) ; que quoiqu'il fût très-bien verſé dans l'hiſtoire & dans la ſcience des Tems & des Lieux, il n'a point laiſſé de pécher volontairement, diſent-ils, contre la vérité de quantité de faits, de faire un grand anachroniſme pour faire qu'Enée & Didon puſſent ſe rencontrer enſemble, & de dire de quelques villes, de quelques Iſles & de quelques côtes des choſes peu conformes aux lumiéres & aux connoiſſances des autres Géographes (2). Enfin ils diſent que quelque grande que fût la connoiſſance qu'il avoit de l'Art militaire & de la Marine, il s'eſt oublié quelquefois ſur les devoirs d'un bon Capitaine & des ſoldats, & ſur la forme & l'équipage des vaiſſeaux qui étoient en uſage au tems d'Enée (3). Virgile.

Mais les Critiques ont décidé enfin que toutes ces libertés ne ſont pas des fautes de Poëte, parce qu'elles ne ſont point contraires à l'Art Poëtique, & qu'elles n'empêchent pas qu'un Poëme ne puiſſe être agréable & merveilleux ſelon le deſſein du Poëte. Ce ne ſont au plus que des fautes accidentelles qui ne changent point l'eſſence du Poëme, & qui ſont honorées du nom de *licence Poëtique*. Mais il faut toujours diſtinguer ce que l'on juge digne d'excuſe d'avec ce qui mérite des louanges. C'eſt une précaution qu'il faut avoir ſur tout, lorſqu'on lit trois ou quatre Livres des Saturnales de Macrobe, qui ſemble n'avoir point eu d'autre but dans ces Livres que de nous faire voir que Virgile étoit profond & éminent dans toutes ces con-

1 Par éxemple, Virgile dans le 1. & le 4. de l'Eneïde, met des Cerfs en Afrique contre le ſentiment des Naturaliſtes, des Géographes, & des Hiſtoriens, & entre autres Ariſtote, Hérodote cités par Gallucci ; & contre Pline au 8. livre chap. 3. de ſon Hiſt. Nat.

Il eſt conſtant auſſi qu'il ne vient point de Cedres en Italie, quoiqu'on en voye au bucher de Pallas dans l'onziéme de l'Eneïde, qu'il n'y vient pas d'Aſnes ſauvages &c. que les Serpens n'ont point de crin au coû, comme il leur en donne au ſecond de l'Eneïde, que Favorin Philoſophe Gaulois trouvoit beaucoup à redire à la deſcription Phyſique du Mont Etna, au troiſiéme de l'Eneïde, dans A. Gelle lib. 17. cap. 10.

2 Les principaux faits dont les Hiſtoriens conteſtent la vérité à Virgile, concernent l'uſage de la peinture dans le premier de l'Eneïde, la patrie d'Achille dans le ſecond de l'Eneïde, la mort de Deiphobe dans le ſixiéme ; la naiſſance de Silvius Poſthumus, la coûtume d'endurcir les enfans à la gelée & à l'eau, qu'il attribuë au Peuple du Latium, & quelques autres points hiſtoriques rapportés par A. Gelle, Macrobe & le P. Tarquin Gallucci.

L'Anachroniſme d'Enée à Didon eſt d'environ trois ſiécles, ſelon le calcul des Chronologiſtes, parce que Carthage ne fut bâtie que 72. ans, ſelon Juſtin au Livre 18. ou 65. ans ſeulement, ſelon Patercule au premier Livre, auparavant la fondation de Rome.

Enfin quelques Géographes qui ſe piquent d'éxactitude, ſe plaignent qu'il n'a point parlé comme eux de la mobilité de l'Iſle de Delos, de la ſéparation de la Sicile d'avec le Continent, d'Inarime, &c.

3 Voyés pour ces deux points le P. Gallucci ſur le 5. & le 8. de l'Eneïde page 106. & 154. & pour la juſtification preſque univerſelle de ce Poëte qu'il a entrepriſe dans ſon Traité des Défenſes de Virgile, à Rome 1621. in-4°.

Virgile. noiſſances dont nous avons parlé (1), comme l'a remarqué un Auteur moderne ſous le nom de Candidus Heſychius. Il ſuffit de dire que Virgile n'avoit pas ſi bonne opinion de lui-même, qu'eſt celle que le rafinement des Critiques poſterieurs nous en a donnée par les découvertes d'une infinité de belles choſes, auſquelles Virgile n'a peut-être jamais ſongé en compoſant ſon Poëme (2); & qu'il ne ſe faiſoit pas trop d'injuſtice en ce point; quoiqu'il fût aſſurément trop modeſte & trop ſévere à lui-même, dans le jugement peu favorable qu'il faiſoit de ce chef-d'œuvre de l'Art ſur la fin de ſes jours (3).

§. 2.

De la Fable & du Heros de l'Eneïde.

Ce n'eſt donc point par les maximes de la Théologie, de la Juriſprudence, de l'Hiſtoire, de la Philoſophie, des Mathématiques & de toutes les autres connoiſſances étrangeres ou accidentelles à l'Art Poëtique, qu'il faut juger de l'ouvrage incomparable de Virgile; mais par la Fable ou le fondement de l'invention du Poëme qui eſt ſa nature, par ſa matiére que nous appellons l'Action, par ſa forme que nous appellons la Narration, par les mœurs ou les caracteres des perſonnages, par les ſentimens ou la morale du Poëte, & enfin par l'expreſſion & le ſtyle qui lui eſt particulier.

I. La Fable eſt ce qu'il y a de principal dans le Poëme, & elle en eſt comme l'ame, aux termes d'Ariſtote, qui a été ſuivi dans ce ſentiment par tous les bons Critiques (4). Celle de l'Eneïde conſiſte à nous repreſenter un Prince contraint de s'enfuir par le renverſement de ſon Etat, & de chercher ailleurs un autre établiſſement. Il fait ſes Dieux & ſon Pere compagnons de ſa fuite. Les Dieux touchés de cette pieté s'intereſſent à l'établir dans un des meilleurs pays de la terre, & il devient le fondateur de l'Empire le plus floriſſant qui fut jamais (5). Cela étant ainſi, on peut aſſurer avec le Pere

1 Candid. Heſychius Diſſertat. contra Godelium utrum Poëta &c. cap. 3. pag. 97.

2 C'eſt la penſée du P Malebranche au 2. livre de la Recherche de la Verité chap. 4. pag. 210. où il traite de la bonne opinion qu'on a de ce qu'ont fait les Anciens.

3 Voyés ſur les fautes qu'on a reprochées à Virgile Daniel Heinſius Diſſertat. de Tragod Infanticid. pag. 140.

4 Ariſtotel. de Arte Poëtica cap. 6: ἀρχὴ δὲ καὶ οἷον ψυχὴ μῦθος

Ren. Rapin Compar. d'Homere & Virg. chap. 3. pag. 13 edit. in 4°.

Ren. le Boſſu livre 1. du Poëme Epique chap. 6. pag. 30.

5 R. Rap. comme ci deſſus pag. 14.

Mambrun que l'Eneïde eſt achevée (1), & que s'il étoit vrai, comme le prétendent les Poëtes Critiques (2), que de tous les ouvrages dont l'eſprit de l'homme eſt capable, le Poëme Epique eſt le plus accompli, on ne devroit point héſiter à dire que l'Eneïde eſt le plus parfait des ouvrages dont l'eſprit de l'homme eſt capable, parce qu'elle renferme toutes les perfections de tous les autres Poëmes du genre Epique. Virgile.

Pluſieurs ſe ſont imaginés que le Poëme étoit imparfait, parce qu'ils ont crû que la mort de Turnus qui le termine, n'étoit pas la fin de la Fable du Poëme, ni du deſſein du Poëte. Ils ſe ſont perſuadés que Virgile auroit imité Homere dans le nombre des Livres de ſes deux Poëmes comme il a fait dans tout le reſte, & que pour achever ſa Fable il auroit rempli ce grand eſpace de tout ce qu'il auroit inventé ſur le mariage de ſon Heros avec Lavinie, ſur la conquête du pays où il vouloit s'établir, ſur la conſécration ou l'apothéoſe de ce Heros. Pour appuyer leurs conjectures ils diſent qu'ils ne connoiſſent point d'autres raiſons qui ayent pû porter Virgile à ordonner la ſuppreſſion de ſon ouvrage en mourant. Il paroît entre les autres que ç'a été la penſée de Mapheus Vegius qui a crû pouvoir ſuppléer à tous ſes défauts prétendus par un petit Poëme qu'il a voulu faire appeller le treiziéme Livre de l'Eneïde (3). Penſée aſſés ſemblable à celle de Tryphiodore qui avoit entrepris de continuer l'Iliade d'Homere. Il s'eſt trouvé même des Critiques (4) qui ont jugé que Virgile avoit deſſein de paſſer juſqu'au tems & à la vie d'Auguſte, & qu'il l'auroit fait infailliblement s'il avoit vêcu plus longtems.

Mais les bons connoiſſeurs ont conſideré toutes ces opinions comme des viſions & des imaginations frivoles, & le P. Mambrun ſoutient (5) que l'ouvrage eſt très-achevé, qu'il ne manque rien au deſſein ni à la Fable du Poëme, que le deuil de la mort de Turnus, les nôces de Lavinie, & l'apothéoſe d'Enée y ſont décrites par anticipation. Il ajoute que tout le chagrin de Virgile en mourant, étoit de n'avoir pas eu le loiſir de limer & polir cet ouvrage qu'il vouloit retoucher en une infinité d'endroits, & dont il vouloit retrancher

1 P. Mambrun Diſſertation. de Epico Carmine quæſtion. 6. pag. 375.

2 R. Rap. chap. 1. pag. 9. edit. in 4°. de la comp. d'Hom. & Virg..

3 ¶ Il eſt dit dans la Vie de Vegetius que ce qu'il en a fait n'a été que pour s'exercer, n'ignorant pas que le Poëme de l'Eneïde étoit achevé. ¶

4 Le ſieur Roſteau Sentim. partic. ſur quelques Ouvrages d'Auteurs, pag. 47. Mais Voſſius refute cette viſion au 3. livre des Inſtitut. Poëtic. chap. 4. pag. 11.

5 P. Mambrun Diſſertat. de Epico Carm. ut ſuprà.

Virgile. encore beaucoup de choſes, ſans vouloir y rien ajouter de nouveau.

Le P. Gallucci avoit auſſi témoigné auparavant d'être dans le même ſentiment, il dit (1) que ſi l'on veut s'en tenir à la maxime d'Ariſtote, il n'y a rien à ajouter à l'Eneïde. Car ce Philoſophe prétend (2) qu'on doit ſe renfermer dans l'unité de la Fable, de ſorte qu'on ne puiſſe pas dire d'un Poëme que ſon ſujet ſoit double, mais que la Fable ait un rapport continuel avec l'unité d'Action. C'eſt ce qu'il a trouvé fort louable dans Homere, dont l'Iliade & l'Odiſſée ſont renfermées éxactement dans l'unité de Fable & d'Action. C'eſt auſſi ce que ce Pere & les autres eſtiment avoir été pratiqué par Virgile avec la derniére éxactitude. Et comme ce qu'il auroit pû dire de la fondation des villes d'Albe & de Rome, de la conſécration d'Enée, de l'établiſſement de la Monarchie Romaine, auroit fait une Action nouvelle, ils jugent que ç'auroit été auſſi une Fable nouvelle & le ſujet d'un nouveau Poëme.

Comme donc on ne peut point diſconvenir que la Fable de l'Eneïde ne ſoit éntiere, & qu'elle ne trouve ſon accompliſſement à la mort de Turnus, ceux qui ont voulu ſe ſignaler parmi les Cenſeurs de Virgile, ont voulu trouver à redire à la fiction & à la diſpoſition de cette Fable.

Les uns ont prétendu qu'elle n'étoit point aſſés ſimple, mais la vaſte étenduë de la matiére qu'elle lui a fournie, ne ſouffroit point une auſſi grande ſimplicité que celle qui paroît dans l'Iliade ou l'Odiſſée, & cette abondance dont un autre que Virgile auroit été aiſément accablé, a donné lieu à des difficultés qui demandoient plus d'eſprit & plus de conduite, que lorſque le Monde étant moins avancé en âge, avoit produit moins de choſes capables d'éxercer les Poëtes & les Hiſtoriens (3); c'eſt ce qu'on peut voir avec plus d'étenduë dans l'ouvrage du P. le Boſſu.

Les autres l'accuſent de manquer d'invention, & de n'avoir été que l'imitateur d'Homere. Mr de Segrais dit (4) que cette objection eſt faite par des Critiques qui n'ont sû ce que c'étoit d'inventer, plutôt que par des Poëtes qui ſavent bien qu'on n'invente rien de longue haleine, qui ſoit nouveau dans le tout & dans ſes parties. Au reſte on auroit pû objecter la même choſe à Homere, puiſque

1 Tarquin. Gallut. Vindicat. Virgilian. loc. 2. in 12. Æneïd. pag 200. 201.

2 Ariſtotel. de Art. Poëtic. cap. 6. & apud Gallutium loc. citat.

3 R. le Boſſu livr. 1. du Poëm. Epiq. chap 11. pag 65.

4 J. Ren. de Segrais Préface ſur la Trad. de l'Eneïde nombre 13. pag. 25.

l'Hiſtoire

l'Hiſtoire de Troye n'eſt pas plus de ſon invention que de celle de Virgile, & que ce conte étoit dans la bouche des femmes & des enfans, auparavant que le premier des Poëtes Grecs en eût fait le ſujet de ſon Poëme, & il s'étoit trouvé même des Hiſtoriens qui avoient déja débité cet évenement comme une Hiſtoire véritable. Virgile.

D'autres ſe ſont imaginés pouvoir embaraſſer les défenſeurs de Virgile, lorſqu'ils diſent que tout ce qu'on a publié de la venuë d'Enée en Italie eſt un conte. Il eſt vrai que les Critiques ſont aujourd'hui fort partagés ſur la verité de ce fait; quelques-uns même ont écrit ſoit pour le ruiner comme Mr Bochart, ſoit pour l'établir comme Mr Ryckius (1). Mais il n'eſt point néceſſaire pour le deſſein de Virgile qu'Enée ſoit venu en Italie. Il ſuffit que ç'ait été l'opinion du Peuple, au tems duquel & pour lequel le Poëte écrivoit. Or il y avoit déja long-tems que cette Fable paſſoit pour un fait qu'on ne s'aviſoit pas de conteſter, & les Hiſtoriens-mêmes l'avoient déja établi comme une vérité hiſtorique (2). D'ailleurs on peut dire, malgré le ſentiment de quelques-uns, qu'il eſt encore plus convenable à la Fable de l'Eneïde, que ſon fondement ne ſoit qu'une fable, puiſque ce n'eſt point la profeſſion des Poëtes d'enſeigner la vérité.

Enfin c'eſt à l'invention du Poëme de Virgile qu'en vouloit Caligula (3), lorſqu'il l'accuſoit de n'avoir point d'eſprit, & que ſous ce prétexte il prétendoit le ſupprimer. Mais le jugement de ce Prince n'a jamais dû ſurprendre perſonne de ceux qui connoiſſent quel étoit le caractére de ſon eſprit, & qui ſavent les autres circonſtances de ſa vie.

Comme la conformation du Heros fait la partie dominante de la Fable d'un Poëme, il auroit été à propos, ſans doute, de rapporter ici ce que l'on penſe de celui de Virgile; mais pour ne rien repeter quand nous parlerons des caractéres, nous remettrons parmi les mœurs ce que nous en aurions pû dire en cet endroit.

1 Diſſertation de Sam. Bochart ſur la queſtion ſi Enée eſt venu en Italie, imprimée après les ſix premiers livres de l'Eneïde de Virgile de la Traduction de Segrais.
Theodor. Ryck. de Adventu Æneæ in Italiam poſt Luc. Holſtenii annotationes in Stephan. Byzant.

2 Jul. Cæſ. Scaliger, Sam. Boch. J. Ren. de Segrais & alii Critici paſſim.

3 Sueton. Tranq. in vit. C. Caligul. cap. 34.

Virgile.

§. 3.

De la Matiere ou de l'Action de l'Eneïde.

Le Pere Mambrun dit (1) que l'Action de l'Eneïde eſt au jugement de tout le monde la plus propre que l'on puiſſe jamais imaginer pour le Poëme Epique. Mais il ajoute que toute grande & toute magnifique qu'elle eſt par elle-même, elle eſt devenuë vicieuſe par la maniére & le tour que Virgile a pris pour la traiter : & il dit qu'elle lui paroît ſi corrompuë en l'état que nous la voyons, qu'elle a perdu ſa dignité naturelle, & qu'elle ne ſert qu'à déshonorer le Heros, à la gloire duquel elle étoit deſtinée.

Il ne paroît pas que cette opinion ait eu grand cours parmi les Gens de Lettres; & ceux qui en veulent éxaminer la ſolidité, ont quelque peine à dire ſi cette cenſure du P. Mambrun tombe ſur l'unité de l'Action de l'Enéïde, ſur ſon integrité, ſur ſes cauſes & ſes effets, ſur ſes eſpéces, ſur ſa durée, ou ſur ſon accompliſſement, ou même ſur les Epiſodes qui entrent dans cette Action; parce qu'en éxaminant cette Action par toutes ces circonſtances, ils n'y trouvent rien qui ne faſſe honneur au Heros & à l'Auteur du Poëme.

En premier lieu, ſi l'on conſulte les défenſes que le Pere Gallucci a faites pour Virgile, on trouvera que ce Poëte a religieuſement pratiqué l'unité de l'Action, ſelon les maximes d'Ariſtote & d'Averroës; que cette Action eſt commencée, continuée & finie par un même homme, par le Heros même ou le principal perſonnage, qui l'a fait terminer par une ſeule fin & dans une ſeule vûë (2). Et c'eſt en vain que quelques Critiques ont prétendu découvrir deux fins dans cette Action, l'une des voyages d'Enée, & l'autre de la guerre d'Italie; l'une formée ſur l'Odiſſée d'Homere qui eſt celle des voyages, & l'autre formée ſur l'Iliade qui eſt celle des guerres. Mais ils ſe trompent, parce que les guerres d'Enée ont la même liaiſon avec ſes voyages, que la petite guerre qu'Uliſſe fit aux galans de ſa femme, en avoit avec ſes travaux précédens.

1 P. Mambrun de tribus Poëmatibus cauſæ Diction. ad caput Poëmatum præfix. ejuſdem Conſtantino edit. in fol.

2 Tarq. Gallutius Vindicat. Virgilian. Æneïd. 12. loc. 3. pag. 207. 208.

Il eſt pourtant plus aiſé de dire en quoi cette unité de l'Action Epique dans l'Enéide ne conſiſte pas, que de voir en quoi elle conſiſte. C'eſt le ſentiment du Pere le Boſſu (1), qui ſe contente de nous dire que cette unité de l'Action non plus que celle de la Fable ne conſiſte ni dans l'unité du Heros, ni dans l'unité du tems. Virgile.

La beauté & la juſteſſe de cette unité de l'Action, conſiſte particuliérement dans l'emploi judicieux que Virgile fait des Epiſodes, qui ſont tous tirés du plan & du fond de l'Action, & qui ſont chacun un membre naturel de ce corps. Ces Epiſodes ont une liaiſon mutuelle qui les fait preſque néceſſairemeut dépendre les uns des autres, & qui les tient attachés comme les membres le ſont au corps. Et pour faire voir qu'ils ne ſont placés que comme les parties d'un tout, c'eſt qu'on ne peut pas dire d'aucun d'eux que ce ſoit une piéce achevée ou une Action entiére.

Le P. Rapin a remarqué auſſi (2), que les Epiſodes de l'Enéide ſont admirablement proportionnés au ſujet. Le plus grand de tous qui comprend le ſecond & le troiſiéme Livre de ce Poëme, n'eſt jamais détaché de la perſonne du Heros. C'eſt lui qui parle, dit ce Pere, c'eſt lui qui raconte ſes avantures. Il ne ſort preſque point de ſon ſujet ſans faire des retours fréquens ſur lui-même. Néanmoins ce même Auteur dans un autre Traité, a trouvé à redire à la longueur exceſſive de cet Epiſode (3); & il ſemble dire qu'il n'eſt pardonnable que par l'admirable effet qu'il produit, & par l'eloignement des tems obſcurs d'Enée.

Les autres Critiques ont remarqué deux défauts conſidérables dans le grand Epiſode de Didon; celui de l'anachroniſme par lequel il a fait cette Princeſſe plus ancienne de trois cens ans qu'elle n'a été effectivement; & celui de la calomnie par lequel il a deshonoré la plus ſage & la plus vertueuſe Princeſſe de ſon ſiécle, & l'a perduë entiérement de réputation dans l'eſprit de toute la poſterité.

Ces deux fautes inſignes de Virgile ne ſont aujourd'hui conteſtées de perſonne, mais la premiére n'eſt pas une faute Poëtique, c'eſt-à-dire, qu'en qualité de Poëte, il a pû aller auſſi loin qu'il a voulu contre la foi de l'Hiſtoire, & le calcul de la Chronologie, ſans pécher contre les regles de l'Art Poëtique. On ne doit conſiderer

1 Ren. le Boſſu Trait. du Poëme Epique livre 2. chap. 7. pag. 170. 171. &c.

2 Ren. Rapin Compar. d'Homere & Virgile chap. 6. pag. 30. edit. in 4°.

3 Le même Reflexions particul. ſur la Poëtiq. part. 2. Reflex. 8.

Virgile. en ce point que l'invention de Virgile, qui paroît admirable à ceux qui veulent rafiner ſur ſes intentions & ſur ſes vûës. Ils diſent qu'il a ſû trouver dans l'hiſtoire de ſon Heros une ſource de la haine de Rome & de Carthage dès la fondation de leurs murailles, & qu'il a dès le commencement comme ſoumis la ville vaincuë au deſtin de celle qui en a triomphé (1).

L'autre faute eſt plus conſidérable pour un Poëte, & il s'eſt trouvé dans preſque tous les ſiécles des Cenſeurs qui l'ont jugée inexcuſable. Les Hiſtoriens (2), les Peres de l'Egliſe-même (3), & divers autres Ecrivains de l'Antiquité (4), nous aſſurent que Didon a toujours vécu d'une maniére irréprochable & dans une auſſi grande pureté qu'on ait pû éxiger des perſonnes les plus vertueuſes engagées dans l'état du Paganiſme. Ils diſent qu'ayant toujours conſervé du vivant de ſon mari Sicharbas ou Sichée une chaſteté conjugale, elle lui garda après ſa mort une fidélité inviolable accompagnée d'une continence éxemplaire durant tout le tems de ſon veuvage, qui fut le reſte de ſa vie. Et qu'à la fin ſe voyant dangereuſement pourſuivie par Hiarbas Roi de Mauritanie qui la vouloit contraindre de paſſer à de ſecondes noces, elle ne trouva point d'expédient plus ſûr & plus court pour ſe ſouſtraire à ſa brutalité & à ſes violences, que de ſe tuer & de ſe faire mettre en cendres. Voilà un fait de la vérité duquel Virgile a fait un étrange abus. Et il ſemble qu'il n'en ait voulu conſerver les extrémités que pour donner une couleur de vérité à ſa calomnie.

Un procedé auſſi lâche qu'a été dans Virgile celui de vouloir relever la gloire des Romains par la ruine de la réputation d'une honnête femme ſous prétexte qu'elle avoit été la fondatrice d'une ville ennemie, n'a point encore pû rencontrer de défenſeurs qui ayent eu de bonnes raiſons pour publier (5) cette injuſtice Les Poëtes-mêmes tout intereſſés qu'ils ſont dans la réputation. de Virgile, & malgré les prétentions qu'ils ont ſur toutes ſortes

1 J. R. de Segrais préf. ſur l'Enéide nombre 16. pag. 29.
Item Gallut. vind. Virg. in lib. 1. Æneïd. loc. 8. pag. 43. 44. & ſeqq.

2 Juſtin. ex Trog. Pomp. lib. hiſtor. 18.

3 S. Auguſtin. Confeſſionum lib. 1. cap. 5. ubi vocat Virgilii Mendacium.
Item Tertullian. exhortat. ad Caſtitat. où il dit plaiſamment *uri maluit* quam nubere.

4 Macrob. Saturnal. lib. 5. cap. 17.
Item Auſonius in Carminib.

5 ¶ *Excuſer* auroit été plus juſte.

de libertés, n'ont pû retenir leurs plaintes contre lui (1). Virgile.

En effet voilà, ſelon le ſentiment du Pere Vavaſſeur (2) en quoi conſiſte le grand défaut de l'Epiſode de Virgile plutôt que dans le contre-tems de trois cens ans, parce que quelque licence que les régles de l'art de feindre lui donnaſſent de changer une verité hiſtorique, celles de la Poëtique n'ont jamais pû lui permettre de nous repreſenter une perſonne en un état où elle n'avoit jamais dû être, à moins qu'elle n'y eût été effectivement dans le monde, ce qu'on ne pouvoit point dire de Didon, qui ayant été l'ornement de ſon ſexe & l'admiration de toute la terre, ne laiſſe point de paſſer pour une miſerable proſtituée dans l'eſprit de bien des gens, depuis qu'il a plû à Virgile de nous la repreſenter en cet état.

C'eſt l'opinion dans laquelle ſemblent avoir été Meſſieurs de l'Académie, quand ils diſent que ceux qui blâment Virgile d'avoir démenti l'Hiſtoire, en faiſant une impudique d'une très-vertueuſe Princeſſe, & un Heros accompli d'un traître & d'un lâche, ne le blâment pas d'avoir ſimplement alteré l'Hiſtoire; puiſqu'ils avouent que cela eſt permis, mais de l'avoir alterée de bien en mal au ſujet de Didon, & d'avoir ainſi péché contre les bonnes mœurs, mais non pas contre les régles de l'Art. (3)

Il y a encore une autre qualité de l'Action de l'Eneïde qui ne paroit pas moins importante que celles de ſon Unité & de ſes Epiſodes. C'eſt ſa *Durée*, dont la queſtion a bien donné de l'exercice aux Critiques juſqu'ici. Le P. le Boſſu pour nous en mieux faire connoître l'état, a ſeparé cette durée de l'Action d'avec celle de la Narration (4), nous confondons ici l'une avec l'autre pour éviter toutes les ſubtilités, comme ont fait pluſieurs autres Critiques.

1 Auſon. Epigrammat. III. pag. 27. 28. Edit. Scaliger. cujus verba ut ſonant lubet recitare.

——Non Maro quam mihi finxit erat mens,
Vita nec inceſtis læta cupidinibus.
Namque nec Æneas vidit me Troïus unquam,
Nec Lybiam adcenit claſſibus Iliacis.
Sed Furias fugiens atque arma Procacis Hiarbæ
Servavi fateor morte pudicitiam.
*Peſtore transfixo caſtos * quod pertulit enſes*
Non furor aut leſo crudus amore dolor.
Sic cecidiſſe juvat. Vixi ſine vulnere famæ,
Ulta virum, poſitis mœnibus otiſi.
Invida cur in me ſtimulaſti Muſa Maronem
Fingeret ut noſtræ damna pudicitiæ?
Vos magis Hiſtoricos, Lectores, credite de me
Quàm qui furta Deûm concubituſque canunt.
Falcidici vates, temerant qui carmine verum.
Humaniſque Deos aſſimilant vitiis.

* L'edition de Tollius porte *caſtus quod perculit enſis*, ce qui fait une meilleure conſtruction.

Vid. & Marulli Epigr. Vid. & Tarq. Gallut. loc. 8. in Æneïd. lib. 1. p. 42. 43.

2 Anonym. dans les Remarques ſur les Reflex. touchant la Poët. 83. 84.

3 Sentimens de l'Academ. Franc. ſur la Tragi-com. du Cid. pag. 47.

4 Ren. le Boſſu Trait. du Poëme Epiq. livre 2. chap. 8. pag. 265. 271. & livre 3. chap. 12. pag. 379.

Virgile. Si Ariſtote & les autres Maîtres de l'Art avoient voulu déterminer le tems de l'Action Epique comme ils ont fait celui de l'Action Tragique, il ne ſeroit pas ſi difficile de juger Virgile ſur ce point. De tous ceux qui dans la ſuite des tems ont tâché de donner des bornes à la durée de cette Action, les uns l'ont enfermée dans le cours d'un an (1), les autres prenant Homere pour la regle de leur jugement, l'ont voulu reſtraindre aux termes d'une Campagne. Les uns & les autres ſemblent avoir pris pour le modéle de leur établiſſement l'eſpace du tems qui a été reglé pour l'Action de la Tragédie. Ceux qui donnent un an à l'Action Epique (2), en y comprenant l'hyver, paroiſſent avoir ſuivi ceux qui donnent à l'Action Tragique un jour que les Chronologiſtes appellent *Nycthemere* ou de vingt-quatre heures, & ceux qui ne donnent à l'Action Epique qu'une ſeule Campagne, ſemblent s'être reglés ſur ceux qui renferment la Tragédie entre le lever & le coucher du Soleil à l'excluſion de la nuit. Mais de quelque maniere qu'en ait uſé Virgile, on peut aſſurer qu'il a toujours très-bien fait, parce qu'on eſt perſuadé que c'eſt le bon ſens qui a conduit la durée qu'il donne à ſon Action comme tout le reſte, & qu'il ne l'a jamais abandonné nulle part, non pas même dans les endroits où ſa conſcience l'a quitté.

Ronſard & les autres Cenſeurs qui ont crû que la durée de l'Enéide s'étend juſqu'à ſeize ou dix-ſept mois, ont peut-être été trop précipités dans la condamnation qu'ils ont oſé faire de Virgile ſur ce pied-là. Car s'il étoit vrai qu'il eût paſſé le terme d'une année, ſa pratique en ce point devroit avec raiſon paſſer pour la regle de ceux qui ſont venus après lui, puiſque l'Art ne lui en donnoit point d'autre. C'eſt ſur ſa conduite qu'on a dû faire la regle, & non pas juger de ſa conduite & décider s'il a bien ou mal fait par les regles qu'il a plû aux Critiques poſterieurs d'établir ſur ce ſujet.

Mais quoi qu'on puiſſe dire avec eux que la durée de l'Action & de la Narration de l'Enéide eſt d'un an & de quelques mois, comme l'a fort bien remarqué le P. Rapin (3), on peut auſſi aiſément faire en ſorte de ne trouver qu'un an depuis la tempête du premier livre de l'Enéide juſqu'à la mort de Turnus. Et pour fermer la bouche à tout le monde, même à ceux qui veulent que l'Action du Poëme Epique ne ſoit que d'une ſeule campagne, on peut dire après la

1 P. Mambrun de Poëm. Epico Diſſertat. Peripatetic. Pierre Ronſard préface ſur la Franciade &c.

2 L'action & la Narration ſont ici la même choſe.

3 Ren. Rap. Compar. d'Homere & Virg. chap. 12. pag. 44. edit. in-4.

ſupputation de Mr de Segrais & du P. le Boſſu que toute l'Enéide ne comprend pas un an entier, quoi qu'ils ne ſoient point d'accord du point où il faut faire commencer & finir cette expédition. (1) Virgile.

§. 4.

De la Forme & de la Narration de l'Eneïde.

La premiere beauté de l'Enéide au jugement de Mr de Segrais (2) eſt la Narration qui eſt d'autant plus admirable dans ce Poëme qu'elle eſt difficile dans quelque genre que ce ſoit, & particuliérement dans le genre ſublime. Virgile ne s'eſt point contenté de faire un beau choix de ſes Matieres qui ſont toutes grandes & dignes de ſon ſujet, la diſpoſition qu'il en a faite & qui conſiſte toute dans la Narration ou la forme qu'il leur a donnée ſe ſoutient admirablement dans une ſublimité toujours égale, elle a les fictions nobles, l'ordonnance belle, & l'expreſſion magnifique, & toutes les beautés dont elle eſt accompagnée par tout éclatent moins par elles-mêmes que par la fuite du défaut qui leur eſt oppoſé.

La premiere & la plus importante des qualités d'une excellente Narration eſt la ſimplicité & cet air naturel qui eſt oppoſé à l'affectation. C'eſt auſſi celle qui regne dans tout le Poëme de Virgile. On ne voit point auſſi qu'il s'écarte jamais de cette ſimplicité pour s'amuſer à moraliſer. Il ne s'emporte point dans des apoſtrophes ou dans des déclamations qui ne ſervent ſouvent qu'à faire connoître la partialité d'un Auteur, à découvrir ſes ſentimens ſans neceſſité ou l'intereſt qui l'anime.

Il ne s'eſt point appliqué à faire un amas de belles réfléxions comme font les Auteurs ordinaires, mais les circonſtances dont il accompagne ſa Narration & l'énergie avec laquelle il déduit toutes choſes, font tout l'avantage qu'il a ſur les autres, & c'eſt à cette qualité que Jules Scaliger ſemble avoir attribué la divinité qu'il prétendoit trouver dans Virgile. (3)

Il n'ignoroit pas ſans doute, & ſur tout après avoir lû les Poëtes Grecs, que les Sentences ſont une des grandes beautés de la Nar-

1 J. Ren. de Segrais Pref. ſur l'Eneïde de Virgile nomb. 21. pag. 59. & R. le Boſſu livre 3. du Poëme Epique chap. 12. pag. 382. où pour enfermer l'Eneïde en une ſeule campagne, ce Pere la fait commencer avec l'Eſté, & l'a fait finir avant la fin de l'Automne de la même année.

2 Seg. nomb. 8. & 9. pag. 13. 14. 15. &c.

3 Jul. Cæſ. Scalig. Poëtic. lib. 3. cap. 95. pag. 365. 366.

Virgile. ration dans un Poëme, & que c'eſt ce qu'on en retient plus volontiers: cependant il n'en a employé que très-rarement & par forme de tranſition, encore ſont-elles toutes fort courtes. Mais elles ſont judicieuſement ſemées dans les diſcours des perſonnes qu'il fait parler, & toujours avec égard & ſans affectation (1). Il a été encore plus ſobre à l'égard de l'Apoſtrophe, quoi qu'elle ſoit une des plus pathetiques d'entre les figures, il n'en a fait que cinq ou ſix dans tout ſon Poëme, & il les a placées en des lieux où il ſemble qu'elles étoient neceſſaires. Mais ſur toutes choſes il ne s'interrompt jamais, & il témoigne par tout la même précipitation pour arriver à la fin de ſon récit. C'eſt dans ce dernier point que conſiſte le plus bel éloge qu'on puiſſe faire d'une Narration, parce que c'eſt une maxime receuë parmi le monde, que le Poëte doit avoir encore plus d'impatience de ſe voir à la fin de ſon recit que le Lecteur.

Il y a d'autres réfléxions à faire ſur la Narration de Virgile qu'il ſera plus à propos de joindre avec ce qu'on pourra dire des jugemens que l'on a portés ſur l'expreſſion & le ſtyle du Poëme. Mais c'eſt ici le lieu de parler de deux autres qualités qui regardent eſſentiellement la forme de ce Poëme pour le rendre agréable: C'eſt le Vrai-ſemblable & le Merveilleux, qui doivent être ordinairement inſéparables dans l'ordonnance d'un Poëme reglé dont ils doivent faire la ſeconde partie.

Le Pere Rapin témoigne (2) que Virgile a gardé un juſte temperemment dans l'emploi qu'il a fait de l'un & de l'autre, qu'il a employé le Merveilleux pour toucher le cœur de ceux pour qui il faiſoit ſon Poëme, & pour les animer & les porter à des entrepriſes louables & genereuſes; mais qu'il l'a toujours accompagné du Vrai-ſemblable pour ne les pas rebuter par une trop grande diſtance de ce qu'il leur propoſoit avec leur état & leurs propres forces.

Cet endroit eſt une des plus grandes épreuves de la ſolidité du jugement de ce Poëte. Jamais il n'a paru plus judicieux que dans le grand ménagement de ſes Miracles & de ſes Machines qui eſt le nom que l'on donne au miniſtére des Dieux dans un Poëme. Il ſemble qu'il nous ait voulu faire croire qu'il n'avançoit rien de Merveilleux dans tout ce qu'il diſoit, qui ne fut fondé en raiſon, & l'on remarque qu'il s'eſt preſque toujours tenu dans une réſerve pleine de diſcrétion, pour ne point paſſer les bornes de la Vrai-ſemblance. Enfin l'Auteur que je viens de citer prétend dans un

1 Les mêmes Critiques aux lieux cités. 6. pag. 26. 28. 29. edit. in-4.
2 R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. chap.

autre

autre de ſes Ouvrages (1) que Virgile eſt preſque le ſeul qui ait eu l'Art de ménager par la préparation des incidens, la Vrai-ſemblance dans toutes les circonſtances d'une Action heroïque. Virgile.

Il ſemble que ç'ait été auſſi la penſée du P. le Boſſu dans la diſtinction qu'il fait de la Vrai-ſemblance des choſes & des incidens pris ſéparément, d'avec la Vrai-ſemblance de rencontre qui conſiſte à faire que pluſieurs incidens qui ſont Vrai-ſemblables chacun en leur particulier, ſe rencontrent enſemble vrai-ſemblablement. C'eſt en quoi Virgile a parfaitement réuſſi. On n'a jamais vû de Poëte plus délicat que lui ſur la pratique de cette derniére eſpéce de Vrai-ſemblance. On ne peut pas dire qu'il faſſe paroitre tout-à-coup quelque accident qui n'a point été préparé & qui avoit beſoin de l'être; & il a ſoigneuſement évité un défaut où tombent la plupart des autres Poëtes qui déſirent de ſurprendre les Auditeurs ou les Lecteurs, par la veuë de quelque beauté qu'on ne leur fait point attendre.

C'eſt par cette ſage conduite qu'il repreſente dans le premier livre de l'Enéide, Junon qui prépare la tempête qu'elle veut exciter, & que Venus y prépare les amours du quatriéme (2), comme le même Pere l'a remarqué. La mort de Didon qui arrive à la fin de ce quatriéme eſt préparée dès le premier jour de ſon Mariage. Helenus, continuë-t-il, diſpoſe dans le troiſiéme toute la matiere du ſixiéme; & dans celui-cy, la Sibylle prédit toutes les guerres ſuivantes & tous les incidens conſidérables qui entrent dans la compoſition des ſix derniers Livres.

Il y a pourtant une autre ſorte de ſurpriſe à laquelle Virgile s'eſt appliqué pour entretenir la curioſité & l'admiration dans l'eſprit de ſes Lecteurs. C'eſt ce qu'il a fait en joignant le Merveilleux au Vrai-ſemblable, & en faiſant voir des merveilles continuelles ſans jamais quitter le caractere ſublime & heroïque pour deſcendre dans le puérile & le comique, qui eſt l'écueil ordinaire des Poëtes Dramatiques & des faiſeurs de Romans, qui ne ſavent point faire le mélange de deux qualités ſi différentes, & dont il eſt fort difficile de prendre le juſte temperament. Mais ce qu'il y a de fort eſtimable dans cette méthode de Virgile, ce n'eſt pas tant l'emploi des choſes ſurnaturelles & du miniſtere des Dieux que cet autre genre de Merveilleux qu'il a fait naître lui-même du fonds de ſon Ouvrage. Car on peut dire qu'il n'y a gueres que lui qui ait ſu entretenir l'admiration & la ſurpriſe du Lecteur en preſſant ſes matiéres, en ne rapportant jamais rien que

1 Le même Reflex. particul. ſur la Poët. ſeconde part. Reflex. 12.

2 R. le Boſſu livre 3. du Poëme Epique chap. 7. pag. 338. 339.

Virgile. de grand, en faisant voir toujours quelque chose de nouveau, en fuyant enfin les bassesses & les affectations avec un soin tout particulier. De sorte qu'on ne doit plus s'étonner qu'il ait excellé si fort par dessus tous les autres qui n'ont pas eu tous ces égards, & qui n'ont point eu assés d'autorité sur eux-mêmes pour retrancher toutes les inutilités, comme il a fait, & pour ne jamais rien avancer contre la Vrai-semblance. (1)

Voilà ce que les Critiques les plus judicieux ont remarqué sur la maniere dont Virgile a tâché de ne jamais séparer le Merveilleux du Vrai-semblable. Il s'est trouvé néanmoins des Censeurs qui ont bien voulu l'accuser de s'être quelquefois départi de sa maxime. Quoique leur autorité ne soit pas de grand poids en ce point, & que leur sentiment ne fasse point beaucoup d'impression sur nos esprits, je ne laisserai pas de rapporter quelques-unes de leurs objections, pour délasser ou pour divertir le Lecteur.

Seneque le Philosophe (2) accusoit Virgile d'avoir fait une faute contre la Vrai-semblance naturelle, pour avoir dit que les Vents étoient renfermés dans des grottes, parce que le vent n'étant qu'un air ou des vapeurs agitées, c'est détruire sa nature de le tenir enfermé en repos. Mais plusieurs ont répondu à ce Censeur, que Virgile avoit pris la cause pour l'effet, par le droit que les Poëtes & les Orateurs ont d'en user ainsi.

D'autres ont prétendu qu'il avoit passé la Vrai-semblance dans ce qu'il dit du rameau d'or au sixiéme de l'Enéide; du bois qui avoit poussé du corps de Polydore au troisiéme; du changement des Vaisseaux d'Enée en Nymphes de la mer au neuviéme; & ils veulent qu'il n'ait cherché en ces occasions que le Merveilleux. Vossius répond à ces objections par des éxemples semblables ou même plus incroyables, qu'il a pris dans les fables de l'Antiquité païenne. (3)

Enfin il s'en est trouvé d'autres qui ont écrit qu'il y a dans Virgile un grand nombre de fautes contre la Vrai-semblance, quoi qu'il ne fût point question dans la plupart des endroits qu'ils censurent de faire valoir le Merveilleux (4). Le P. Gallucci a recueilli une bonne partie de toutes ces fautes prétenduës; & ceux qui s'imaginent que les accusations de ces Censeurs de Virgile méritent d'être examinées

1 Segrais pref. nomb. 7. pag. 12. 13. Le Bossu livre 3. chap. 8.

2 Senec. Natural. Quæstion. lib. 5. pag. 898.
Item apud Vossium in lib. Institution. Poët. & Ren. le Bossu l. 3. c.

3 Ger. Joan. Voss. Instit. Poët. l. 1. c. 2. parag. 13. pag. 10. 11.

4 Jacques Pelletier au livre 1. de l'Art Poëtique chap. 5. de l'Imitation.

pourront ſe ſatisfaire dans les réponſes de ce Pere. (1) Virgile

§. 5.

Des Mœurs & des Caracteres marqués dans l'Eneïde.

Les Mœurs Poëtiques ne ſont autres que les inclinations qu'il plaît au Poëte de donner à ſes Perſonnages pour les porter à des actions bonnes, mauvaiſes ou indifférentes. Nous appellons Caractere ce qu'une perſonne a de propre & de ſingulier dans ſes mœurs, & ce qui la diſtingue d'avec les autres Perſonnages du Poëme. Et parce que ſouvent ce caractere n'a point de nom, on prend ordinairement pour le caractere d'une perſonne la premiere qualité qui domine en lui, & qui étant comme l'ame de toutes les autres doit ſe trouver par tout pour faire diſtinguer le Perſonnage. C'eſt ainſi que l'on dit que le Caractere d'Achille eſt la Colere mêlée de Valeur, celui d'Uliſſe la Diſſimulation accompagnée de Prudence, & celui d'Enée la Piété jointe à la Bonté.

C'eſt ſuivant cette notion que les Critiques ont voulu juger de la capacité de Virgile. Mr de Segrais dit (2) que la conduite qu'il a tenuë pour ne jamais s'éloigner des Caracteres qu'il a une fois choiſis eſt entierement inimitable, & il ajoute en un autre endroit qu'il s'eſt montré par tout ſi ſage, ſi équitable & ſi déſintereſſé, qu'on ne voit pas dans les Mœurs & les Caracteres qu'il donne aux autres quel peut avoir été ſon penchant & ſa paſſion, s'il en avoit.

Le P. Rapin témoigne auſſi (3) qu'il obſerve admirablement par tout les Caracteres de ſes Perſonnages, & qu'il eſt fort religieux dans l'obſervance de l'honnêteté, des bienſéances & des Mœurs.

Et le P. le Boſſu éxaminant la maniére dont il s'en eſt acquitté, dit (4) qu'il traite des Mœurs & des paſſions, tantôt comme un Hiſtorien & un Géographe, en marquant l'éducation, les habitudes, les inclinations des Peuples, & les coûtumes des pays différens; tantôt comme un Philoſophe moral, & quelquefois Phyſicien, en rendant raiſon des choſes par la matiere dont les corps ſont compoſés, & par la maniere dont ils ſont unis aux ames; & tantôt en Aſtrologue, lorſqu'il rapporte leurs cauſes aux Dieux, c'eſt-à-dire aux Planetes, aux Aſtres & aux Elemens.

1 Tarquin. Gallutius in Vindicationibus Virgilianis paſſim.

2 J. R. de Segrais pref. ſur l'Eneïde de Virgile nombre 11. & nombre 13.

3 R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. c. 7. pag. 32. edit. in-4.

4 R. le Boſſu livre 4. du Poëme Epique Traité des Mœurs &c.

Virgile. Le principal Perſonnage eſt le *Heros* du Poëme, non ſeulement il doit être par tout, mais il doit encore regnec par tout, & il doit être le centre de toutes choſes; en ſorte qu'il ne ſe diſe & ne ſe faſſe rien dans un Poëme qui n'ait rapport à lui, lors même que ce n'eſt point lui qui dit ou qui fait les choſes. C'eſt donc à bien former les Mœurs & le Caractère du Heros qu'un Poëte doit employer tous ſes talens. Et c'eſt auſſi en ce point que Virgile s'eſt ſi fort élevé au deſſus de tous les Poëtes ſans en excepter même Homere.

Le P. Rapin dit (1) que Virgile forma ſon Heros particuliérement des vertus d'Auguſte, ce qui étoit une flaterie fine & ingenieuſe par rapport à ſes deſſeins; mais comme il vouloit faire un Heros accompli, il ne ſe borna point aux ſeules qualités de ce Prince pour compoſer ſon Enée. Il voulut auſſi le former de tout ce qu'il y avoit eu de vertueux & de grand parmi les plus grands hommes de l'Antiquité. Il prit des deux Heros d'Homere tout ce qui pouvoit ſervir à ſes fins. c'eſt-à-dire la valeur d'Achille & la prudence d'Uliſſe, comme l'a remarqué le même Auteur en un autre endroit. Il trouva encore le moyen d'y joindre la grandeur d'ame d'Ajax, la ſageſſe de Neſtor, la patience infatigable de Diomede, & les autres vertus dont Homere marque les Caracteres dans ſes deux Poëmes. Il ne ſe contenta pas encore de ce bel aſſemblage, & il voulut réünir enſemble toutes les excellentes qualités qui avoient rendu recommandables les perſonnes les plus illuſtres de l'Hiſtoire, comme Themiſtocle, Epaminondas, Alexandre, Annibal, Jugurta & divers autres Etrangers, ſans oublier ce qu'il avoit reconnu de meilleur dans Horace, Camille, Scipion, Sertorius, Pompée, Ceſar & un grand nombre d'autres Romains qui s'étoient ſignalés dans la guerre ou durant la paix.

Ayant ainſi raſſemblé toutes les vertus morales, politiques & militaires dont il a pû avoir connoiſſance, il en fit un Tout compoſé de religion pour les Dieux, de piété pour la Patrie, de tendreſſe & d'amitié pour ſes Proches, d'équité & de bonté pour tout le monde. Avec ce fonds de perfections, ce Heros ſe trouve hardi & conſtant dans le danger (2), patient dans la fatigue, courageux dans l'occaſion, prudent dans les affaires. Enfin il eſt bon, pacifique, liberal, éloquent, bien fait, civil. Tout ſon air a de la grandeur, & de la majeſté; & afin qu'il ne lui manque aucune des qualités qui peuvent contribuer à l'accompliſſement d'un grand homme, il eſt heureux.

1 Rap. Comp. d'Hom. & Virg. pag. 19. ou 25. chap. 4.

2 Dans le même Ouvrage chap. 4. pag. 17. 18. edit. in-4.

Mais ſelon la judicieuſe remarque du même Auteur, les trois qualités ſouveraines qui ſont le caractere eſſentiel du Heros de l'Eneïde, ſont la Religion, la Juſtice & la Valeur. C'étoient effectivement celles d'Auguſte de qui Virgile vouloit faire le portrait. C'eſt auſſi par ces trois qualités qu'Illionée vouloit faire connoître Enée à Didon (1) en l'appellant Virgile.

Illuſtre en pieté,
Fameux par ſa Valeur, fameux par ſa juſtice. (2)

Jules Scaliger a prétendu trouver reguliérement toute la ſuite d'une Philoſophie Morale & Politique dans la repreſentation que Virgile nous a donnée des Mœurs & du Caractere de ſon Heros. (3) Il dit que ce Poëte ayant voulu faire un homme accompli dans toutes ſes parties, ſur l'idée la plus parfaite que ſon eſprit & ſes connoiſſances pouvoient lui donner, a pris dans la vie active & dans celle qu'on appelle contemplative tout ce qu'on y peut pratiquer de louable; de ſorte qu'on trouve dans le ſeul Enée l'homme privé & l'homme public, dans toute la perfection qui dépend de la nature & des forces humaines. Ce Critique pour nous faire mieux valoir l'étenduë d'eſprit & l'induſtrie de Virgile, prétend en qualité de Philoſophe que le Poëte voulant exprimer ces deux genres de vie en un ſeul ſujet, a trouvé le moyen de les joindre enſemble par leur objet ou par leur fin qui eſt la ſocieté humaine dans l'un & dans l'autre. Et comme cette ſocieté ne s'entretient & ne s'altere, ſoit durant la paix, ſoit durant la guerre, que par la providence ou la conduite ſecrete de Dieu, il dit que Virgile a parfaitement réuſſi à nous le faire voir dans les Mœurs & le Caractere qu'il donne à ſon Heros. Mais quelque grand que pût être le plaiſir que l'on auroit de lire ici les preuves qu'il en rapporte, j'ai apprehendé que leur multitude ne devînt onereuſe au Lecteur ſi j'avois entrepris de les copier, outre que je n'aurois pû éviter de tomber dans quelques redites de ce que j'ai déja rapporté plus haut touchant les qualités de ce Heros.

Le P. le Boſſu n'a pas trouvé moins de Philoſophie dans les Mœurs & le Caractere du Heros de Virgile que Scaliger. Il y a remarqué auſſi bien que lui un grand fonds de Politique, lorſqu'il dit (4) que le Poëte voulant faire recevoir aux Romains une nouvelle eſpéce de

1 Lib. 1. Æneid. de la Trad. de M. de Segrais.

2 *Quo juſtior alter,*
Nec pietate fuit, nec bello major.

3 Jul. Cæſ. Scaliger. Poët. lib. 3. cap. 11. pag. 228. 229. & ſeq.

4 Ren. le Boſſu Trait. du Poëme Epique chap. 9. pag. 87. du livre 4. ſeconde partie.

Virgile. gouvernement & un nouveau Maître, il faloit que ce Maître qu'il représentoit dans son Heros eut toutes les qualités que doit avoir le fondateur d'un Etat, & toutes les vertus qui font aimer un Prince.

Mais il avoit déja fait voir ailleurs qu'il y a plus que de la Politique & de la Morale dans les Mœurs du Heros, & que Virgile s'étoit comporté aussi en Physicien & en Astrologue dans la formation de ce Heros. Si l'on en croit ce Pere (1), le Poëte ne s'est pas contenté de nous faire considérer Dieu comme la cause de ces Mœurs la plus universelle & la premiere de toutes, lorsqu'il nous fait connoître combien ce Heros est chéri de Jupiter, & que Junon qui le persécute d'ailleurs ne peut s'empêcher d'estimer sa Personne. Mais il n'a point manqué de donner encore à ces Mœurs une cause seconde, qui est celle des Astres, dit-il, & principalement des Signes & des Planetes, dont il a voulu marquer la force sur la complexion des hommes en diverses occasions. Car il ne faut pas s'imaginer que ce soit par hazard que ce Poëte, si savant d'ailleurs dans l'Astronomie, fait agir les Planetes en faveur de son Heros, conformément aux regles des Astrologues. De sept il y en a trois favorables, Jupiter, Venus, & le Soleil: toutes trois agissent ouvertement dans le Poëme en faveur d'Enée. Il y en a trois dont les influences sont malignes, Saturne, Mars, & la Lune ou Diane. Si elles agissent c'est en effet contre le Heros, mais elles paroissent de telle sorte qu'on peut dire que Virgile les a cachées sous l'Horison. Enfin Mercure dont on dit que la Planette est bonne avec les bonnes, & mauvaises avec les mauvaises, agit ouvertement comme les bonnes Planettes, mais il n'agit jamais seul, c'est toujours Jupiter qui l'envoye. C'est ainsi que le Poëte fait sur son propre Heros l'horoscope de l'Empire Romain en sa naissance.

Mais quelque grand qu'ait été le nombre des admirateurs du Heros de l'Eneïde, ils ne l'ont point pû garantir de la Censure de divers Critiques qui ne l'ont pas trouvé entierement à leur goût.

Les uns accusent Virgile d'avoir fort mal formé ce Prince dans le dessein qu'il avoit de le proposer pour l'exemple des Rois, des Capitaines & des Politiques. Mr de Segrais dit (2), que l'aversion qu'on a conceuë pour ce Heros a été si loin, qu'on a passé jusqu'à dire que le Poëte l'avoit fait timide, qu'il lui a mis trop souvent les larmes aux yeux, & que ce caractére de pieté qu'il lui a donné n'est pas si

1 Ren. le Bossu Traité du Poëme Epique chap. 2. p. 6. 7. du livre 4. seconde partie.

2 J. Ren. de Segrais Preface sur la Trad. de l'Eneïde numb. 17. pag. 55.

agréable que ce caractere d'amour que nos faiseurs de Romans ont coutume de donner à leurs Heros. Virgile

Les autres ont blamé Virgile d'avoir rendu son Heros coupable d'une lâche ingratitude, de l'avoir representé comme ayant abusé Didon, & comme l'ayant abandonné deux jours après son mariage, par une perfidie dont ce Poëte fait Jupiter & Mercure auteurs, selon la remarque de Mr du Hamel (1).

D'autres Critiques même parmi les anciens Auteurs Ecclésiastiques, trouvent de la lâcheté & de la bassesse, & qui plus est de la cruauté & de l'impieté dans ce prétendu Heros, lorsqu'il tuë Turnus suppliant & désarmé, quoiqu'il le conjurât par les Manes de son Pere Anchise (2) de lui accorder la vie (3). Et sans alleguer ici l'impiété avec laquelle les Historiens disent qu'il livra sa Patrie & les Citoyens à leurs ennemis, on a crû que c'étoit une chose contraire à la pieté & à l'humanité de réserver huit prisonniers comme il fit pour les immoler sur le bucher de Pallas (4).

Enfin il s'est trouvé dans notre siécle des Personnes difficiles, qui loin de traiter l'Eneïde de divin Ouvrage, comme on faisoit dans le siécle passé, ont prétendu trouver une infinité de choses à réformer dans le Caractere du Heros. C'est ce qu'on peut voir par une longue suite de plaintes qu'un Critique moderne a mis dans la bouche de Maynard contre Virgile (5).

Mais quoique ce fût un grand sujet de consolation pour tous les Poëtes malheureux de voir le chef de tous ceux de la Profession chargé de tant d'accusations & quoiqu'il fût peut-être de leur interêt que ces accusations demeurassent sans réponse pour pouvoir se défendre de son exemple, les Critiques n'ont point jugé à propos de leur donner cette satisfaction. Ces derniers ont crû qu'on ne pouvoit point abandonner la défense de Virgile en ce point, sans l'exposer à perdre la qualité de véritable Poëte, parce qu'il n'en est point de ces fautes comme de celles que nous avons marquées ailleurs contre la Chronologie, la Physique, & les autres connoissances qui sont étrangéres à la Poëtique; au lieu que celles dont il s'agit, sont essentiellement contraires aux régles de cet Art.

Mr de Segrais répond tout d'un coup à toutes les objections que l'on fait à Virgile sur la conformation de son Heros, en disant

1 Du Hamel Dissertat. sur les Poëties de Brebeuf. page 14. 15.

2 Dares genuin.

3 Lactant. Divin. Institution. Item Jacq. Peletier du Mans livre de l'Art Poëtiq. chap. 5. de l'Imitation. Item du Hamel, &c.

4 Tarq. Gallutius Vindic. Virgilian. in lib. 1. Æneid. loc. 9. pag. 53. 54. &c. ubi de loco decimi Æneidos peregrin.

5 Gueret de la Guerre des Auteurs depuis la page 62. jusqu'à 84.

Virgile. que pour bien juger du Caractére qu'il lui a donné, il faut s'élever aux mœurs les plus auſtéres des Anciens, & ſe déſaccoutumer des nôtres (1). Et ſur ce fondement il dit ailleurs que les points qui ont donné ſujet aux Cenſeurs d'accuſer l'Enée de Virgile de timidité, de foibleſſe, & d'ingratitude, ne ſont que de certains traits qui marquent ſa ſoumiſſion & ſon obéïſſance envers les Dieux. C'eſt dans la réſiſtance qu'il lui fait faire au mouvement de ſes paſſions, qu'il fait paroître la piété & le courage de ſon Héros; & ceux qui l'accuſent de l'avoir fait trop indifférent & trop froid à l'amour, ne ſongent peut-être pas qu'ils relevent infiniment le mérite de ce Poëte Païen, au deſſus de tous nos Poëtes & nos Auteurs de Romans, qui faiſant profeſſion de Chriſtianiſme n'ont pourtant pas fait ſcrupule de donner à leurs Heros l'amour déreglé pour principal & unique Caractere; & qui bien loin de les repreſenter comme victorieux de cette paſſion honteuſe, ſemblent avoir voulu faire conſiſter tout leur courage & toute leur vertu dans leur chûte & dans leur eſclavage.

Virgile n'a point crû comme eux qu'il y eût plus de gloire à céder à ſes paſſions qu'à les combattre, il a jugé au contraire que la principale marque de la vertu étoit de les vaincre; & comme l'amour eſt la plus indomptable, il a voulu nous perſuader qu'en la faiſant dompter à Enée, il lui donnoit la plus grande marque de vertu qu'il pouvoit trouver. Mr de Segrais qui fait toutes ces belles réfléxions, avouë néanmoins qu'Enée pouvoit quitter Didon avec moins de bruſquerie & plus de tendreſſe; & que Virgile, ſans le faire déſobéïr aux Dieux, pouvoit marquer un peu davantage la violence & l'agitation de ſon amour dans les diſcours qu'il lui fait faire. Mais Virgile en a fait aſſés d'avoir marqué qu'Enée n'étoit pas inſenſible à cette paſſion, & d'avoir fait voir que ce Nouveau Marié ne pût ſe ſéparer d'elle ſans ſentir les atteintes des ſoucis & des autres effets de cette paſſion (2), mais qu'il ne put ſe diſpenſer d'obéïr à Dieu *qui le rendoit ſourd aux plaintes & aux inſtances de Didon; & aux deſtins qui le forçoient de la quitter.* De ſorte que ſi Virgile en avoit uſé autrement, il auroit peut-être démenti ce premier Caractere de piété qui n'étoit pas compatible avec celui de l'amour en cette occaſion.

1 Segr. Pref. nomb. 7. pag. 8. 9. & plus au long nomb. 17. pag. 35. 36. & ſuiv.

2 Virgil. lib. 4. Æneidos ait;

Curam ſub corde premebat
Multa gemens, magnoque animum labefactus amore.

Et ſuprà.

Fata obſtant placidaſque viri Deus obſtruit aures.

Les

Virgile.

Les larmes que quelques Critiques blâment tant dans le Caractere de ce Heros, pourroient encore servir de réponse à l'objection de son insensibilité prétenduë ; & comme elles sont louables & judicieuses par tout où on les lui fait répandre, à l'exemple des plus grands hommes de la terre, elles se défendent assés par elles-mêmes. On peut pourtant conjecturer comme font quelques-uns de nos Commentateurs (1), que si Auguste avoit été moins tendre & moins sujet aux larmes, Virgile auroit fait son Heros un peu moins pleureur.

L'inhumanité que les autres ont prétendu trouver dans ce Heros, se peut excuser ou par la piété envers les morts, ou par le droit de conquête, ou par la nécessité des affaires (2). C'est ce qu'on peut voir dans l'Art Poëtique de Peletier, & particuliérement dans les défenses du P. Gallucci, qui en plusieurs endroits semble avoir plutôt voulu faire voir son érudition que la nécessité de répondre à des accusations, dont plusieurs, à dire le vrai, sont fort frivoles & fort-impuissantes pour nous faire perdre quelque chose de la bonne opinion que nous avons des perfections du Heros de l'Enéide.

Les autres personnages de ce Poëme, ont mérité aussi que les Critiques fissent quelques réfléxions sur le Caractere que Virgile leur a donné. Didon est sans doute le premier de ces personnages que le Poëte nous presente après son Heros, & c'est le plus considérable de la premiere partie de l'Enéide, puisque c'est elle qui en fait le nœud. Comme il vouloit marquer en elle le Caractere des Carraginois & les inimitiés de Carrage avec Rome, il la rend passionnée, hardie, entreprenante, ambitieuse, violente, de mauvaise foi; & toutes ces qualités, dit le Pere le Bossu (3), sont maniées par la Ruse qui en est l'ame & le caractere. Ainsi il n'a eu aucun égard aux qualités effectives que l'Histoire nous marque dans la véritable Didon. Cette Ruse regne dans toutes ses actions. Ce Caractere est pourtant mauvais & odieux, mais Virgile étoit obligé de le rendre tel par le fond de sa Fable. On peut dire néanmoins que dans la liberté qu'elle lui a laissée, il a eu soin de donner à ce Caractere tous les adoucissemens propres à son sujet, & de le relever par toutes les beautés dont il l'a trouvé capable. Car il ne lui fait

1 Servius in Virgil. comm. Taubman. & alii passim.

2 Jacq. Peletier Art Poëtiq. livre 1. chap. 5. de l'Imitation. Tarquin. Gallutius. Vindic. Virgil. in lib. 1. pag. 53. 54. & seqq.

3 Seconde partie du Poëme Epique livre 4. ch. 10. pag. 91. 92.

Virgile. éxercer ſes Ruſes que ſur d'illuſtres ſujets, il lui donne des qualités vraiment royales. Elle eſt magnifique, elle eſt bien-faiſante, & elle a beaucoup d'eſtime pour la vertu.

Jamais Poëte n'a trouvé dans ſes fictions un ſi beau champ à ſon induſtrie, que celui que Virgile s'eſt donné dans le ſyſteme de ſa Didon pour former le Caractere d'une République ennemie de la Republique Romaine. C'eſt ſans doute ce qui a fait dire au P. Rapin (1), que le bel endroit de Virgile & ſon véritable chef-d'œuvre, eſt la paſſion de Didon. Jamais l'eloquence, dit ce Pere, n'a mis en œuvre tout ce qu'elle a d'artifice & d'ornemens avec plus d'eſprit, ni avec plus de ſuccès. Tous les degrés de cette paſſion, tous les redoublemens de cette affection naiſſante, & cette grande fragilité y ſont développés d'une maniére qui donne de l'admiration aux plus habiles. Il ajoute que tout eſt tendre, délicat, paſſionné dans la deſcription de cette avanture, & que jamais il ne ſe verra rien de plus achevé.

Ce même Auteur pour ſoutenir l'honneur de Virgile, s'eſt fait auſſi un devoir de répondre au grand reproche qu'on fait à ce Poëte, d'avoir déshonoré cette Princeſſe en lui donnant tant de paſſion contre ſon propre caractere. Il prétend que cette conduite-même eſt un artifice des plus délicats & des plus fins de Virgile, lequel, afin de donner du mépris pour une Nation qui devoit être un jour ſi odieuſe aux Romains, ne crût pas devoir ſouffrir de la vertu dans celle qui en fut la fondatrice; croyant pouvoir en toute ſureté la ſacrifier, pour mieux flater ceux de ſon pays.

Il eſt inutile de parcourir tous les autres perſonnages à qui Virgile s'eſt étudié de donner des Mœurs & de former un Caractere. On peut dire en général qu'il y a fait une peinture admirable du genre humain, qu'il y a marqué les différentes inclinations des ſéxes, des âges & des conditions (2), avec une ſageſſe & une prudence qui ne s'eſt jamais démentie, & il eſt aiſé de voir que c'eſt ſur ſa conduite plus que ſur celle d'Homere que le Pere le Boſſu a tiré les plus belles réfléxions du quatriéme Livre de ſon Traité ſur le Poëme Epique.

On peut aſſurer que Virgile n'a pas été moins heureux à exprimer les Mœurs & le Caractere de ſes Dieux, que les Maîtres de l'Art appellent *Machines*, & il paroît aſſés qu'il a connu la nature &

1 R. Rap. C. d'H. & Virg. chap. 13. pag. 51. edit. in 4°.

2 Horatius lib. 2. Epiſtol. 1. hæc habet.

Dilecti tibi Virgilius Variuſque Poëta
Nec magis expreſſi vultus per æhenea ſigna
Quam per Vatis opus mores animique virorum &c.

les fonctions de ſes Dieux auſſi parfaitement qu'aucun homme de ſa Religion. Il en parle avec un reſpect dont on voit bien qu'il a voulu communiquer les ſentimens à ſes Lecteurs, il n'employe leur miniſtere que dans les affaires d'importance, en quoi ſa diſcrétion eſt allée beaucoup plus loin que celle des Poëtes d'avant lui. En un mot il a ménagé ſes Dieux comme s'il eût voulu nous marquer le Caractere de la Divinité par la diſtance de leur Nature d'avec la nôtre; & ſelon la remarque du Pere Rapin, il a religieuſement obſervé le conſeil qu'Horace a donné depuis dans ſa Poëtique, qu'il eſt bon que *les Dieux ne paroiſſent que dans les difficultés qui ont beſoin de leur préſence & de leur aſſiſtance.* (1) Virgile.

Un Auteur de ce tems a prétendu néanmoins que ce Poëte donne une méchante idée de la Divinité dans le tableau qu'il fait de Junon. Il ſemble que le Caractere qu'il nous en donne ne ſoit qu'un mélange de colere, d'ambition, d'impuiſſance, de foibleſſe, d'indiſcrétion & d'indécence; & qu'il ait voulu nous perſuader que cette Déeſſe ne ſavoit point l'avenir, qu'elle n'avoit pû retenir ſes paſſions, & qu'elle n'avoit remporté que la honte de ſon entrepriſe (2).

Mais ſi nous voulons ſuivre la penſée de ceux qui eſtiment que Virgile eſt tout myſterieux, nous n'aurons pas de peine à nous imaginer que le Caractere qu'il donne à Junon, n'eſt pas formé au hazard. On voit agir quatre Divinités plus particuliérement que les autres dans tout le Poëme de l'Eneïde (3). C'eſt Jupiter, avec le Deſtin, Junon, & Venus, qui repreſentent la Nature divine ſéparée en quatre perſonnes, comme en autant de differens attributs. 1°. Jupiter y eſt marqué comme la Puiſſance de Dieu. 2°. Le Deſtin y eſt repreſenté comme ſa Volonté abſoluë à laquelle ſa Puiſſance-même eſt ſoumiſe, parce que Dieu ne fait jamais que ce qu'il veut. 3°. Venus eſt la Miſéricorde Divine, & l'Amour que Dieu a pour les hommes vertueux, qui ne lui permet pas de les oublier dans les maux qu'ils ſouffrent. 4°. Junon eſt ſa Juſtice; elle punit juſqu'aux moindres fautes, elle n'épargne pas les plus gens de bien, qui n'étant pas ſans quelques défauts, en ſont ſéverement punis en cette vie, pour devenir plus parfaits & plus dignes du Ciel.

1 Rapin comme ci-deſſus chap. 6. pag. 28.

Horat. de Art. Poëtica.

Nec Deus interſit niſi dignus vindice nodus
Inciderit.

2 Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 65.

3 Le Boſſu livre 5. des Machines chap. 1. & ſuivans pag. 144. &c.

§. 6.

Des Sentimens & de la Morale de Virgile.

Après avoir parlé des mœurs & des caracteres que Virgile a donnés aux Hommes & aux Dieux, il eſt juſte de dire quelque choſe de ce que les Critiques ont penſé des propres mœurs de ce Poëte, ou plutôt de ſes *Sentimens*, qui n'ont été effectivement que les expreſſions de ſes mœurs.

Nous avons déja vû plus haut qu'il n'eſt pas aiſé de deviner quel peut avoir été le panchant & la paſſion particuliére de Virgile; & quoique l'Hiſtoire nous apprenne qu'il avoit vécu dans quelques déreglemens, & qu'il avoit entretenu de méchantes habitudes, il n'eſt pas hors d'apparence qu'il en ait voulu éteindre la mémoire, puiſqu'on n'en trouve aucune marque dans ſes écrits. (1) C'eſt une diſcrétion dont la Poſterité Chrétienne ne ſauroit aſſés le remercier; & ſi tous les autres Poëtes avoient eu autant de ſageſſe pour diſſimuler dans leurs vers les paſſions ſcandaleuſes dont ils étoient eſclaves, les ſiécles ſuivans, & principalement ces deux derniers ne nous auroient point tant produit de Poëtes laſcifs que l'éxemple de ces Anciens a gâtés, & nous ne ſerions pas obligés de recourir au ſcrupule & à la précaution pour lire ou faire lire les Ouvrages des uns & des autres.

Il faut avouer que c'eſt éxiger des Auteurs quelque choſe de bien difficile, que de vouloir qu'ils diſſimulent leurs ſentimens & qu'ils cachent leurs paſſions. On ne voit preſque point d'Ecrivains, dit Mr de Segrais (2), qui ne faſſent paroître leur humeur & leur inclination particuliére dans leurs Ouvrages, & qui n'y laiſſent quelques traits de leur caractere, quelque ſoin qu'ils puiſſent prendre de les déguiſer. C'eſt pourtant ce qu'on cherche dans Virgile, & c'eſt ce qu'on n'y trouve pas, parce qu'il a gardé toujours beaucoup d'uniformité dans les beaux éxemples qu'il propoſe à ſes Lecteurs en toutes rencontres. Il eſt aiſé de juger qu'il a pris à tâche de ne nous faire voir que des actions de civilité, de probité, de juſtice & d'honnêteté, lorſqu'il a voulu nous préſenter quelque éxemple à ſuivre, & de nous inſpirer de l'averſion pour le vice, lorſqu'il s'eſt crû obligé de parler des défauts ou des méchantes actions des autres. De ſorte que pluſieurs ont avoué qu'ils n'avoient jamais lû

1. Horſmis dans quelques Eglogues, ſelon quelques-uns.

2. J. R. de Segrais préf. nomb. 13. pag. 22. 23.

cet Ouvrage ſans y avoir trouvé ſujet de devenir meilleurs, prétendant que ſa lecture eſt auſſi profitable que les préceptes des plus ſages d'entre les Philoſophes. Virgile.

On n'y remarque rien qui ne témoigne partir d'un eſprit très-bien fait & très-noble, d'un homme prudent & moderé, d'un courage libre, ennemi de la baſſe flaterie & de la ſervitude, d'un cœur tendre & bon; & ſur tout d'un vrai Philoſophe qui eſt ſans oſtentation, & ſans affectation (1).

On y trouve les plus beaux ſentimens que la Théologie des Platoniciens & la Morale des Stoïciens ayent jamais pû inſpirer à un homme vivant hors de la véritable Religion. C'eſt ce que le P. Thomaſſin a fait voir en nous montrant la méthode d'étudier & d'enſeigner Chrétiennement les Poëtes.

Il prétend que (2) dans le premier Livre de l'Eneïde, on apprend que tout ce qui ſemble ne venir que des cauſes naturelles, comme les vents, les tempêtes, le calme, eſt pourtant la matiére du gouvernement & de la direction des Anges marqués par les Divinités inférieures à Jupiter, ſous le bon plaiſir de Dieu: Et que ce qui paroît ne venir que de notre volonté libre, comme les amitiés, les inimitiés, les craintes, les confiances, les averſions & les complaiſances, ſont néanmoins ménagées (3) par les Anges ſous les ordres & pour les fins de la Providence Divine.

Dans le ſecond on voit, ſelon ce même Pere, que tous les degrés de lumiere & de ſageſſe nous viennent du Ciel. Dans le troiſiéme, que bien que Dieu ſoit notre guide, & que nous arrivions enfin au lieu où il nous deſtine, c'eſt par des routes bien interrompuës & bien traverſées, afin d'exercer notre patience & notre obéïſſance.

Dans le quatriéme, on voit la naiſſance & la victoire d'une paſſion violente. On y voit les déguiſemens & les artifices dont on uſe pour ſe tromper; enfin on y voit comme on a recours aux ſacrifices & à la Religion, en apparence pour guérir, mais dans le fonds pour autoriſer ſa paſſion, comme les plus vertueux & les plus attachés aux ordres du Ciel s'endorment quelquefois, & ont beſoin que Dieu les réveille & rompe leurs liens.

Dans le cinquiéme, on voit la conduite d'un homme de bien qui, joint toujours des ſacrifices à la joie & aux faveurs qui lui arrivent, & qui cherche ſa conſolation dans la priére, lorſqu'il tombe dans

1 J. B. de Segrais préf. nomb. 15. pag. 22. 23.

2 Louis Thomaſſin de la Méthode d'étudier & d'enſeigner chrétiennement part. 1 livre 2. chap. 8. pag. 411. 412. & ſuiv.

3 Il faloit dire: *eſt néanmoins ménagé.*

Virgile. quelque disgrace & quelque adversité. Dans le sixiéme, on trouve une Théologie pleine de grands sentimens pour la Divinité, & on y voit aussi ceux que Virgile avoit pour la justice. Les autres Livres de l'Eneïde ne sont pas moins remplis de ces sentimens de Religion & d'équité naturelle, qu'on peut voir dans les Réfléxions du Pere Thomassin; & je veux croire, sans trop éxaminer les intentions de Virgile, qu'il n'est difficile de trouver tous ces beaux sentimens dans son Poëme, qu'à ceux qui auroient la malice d'y chercher autre chose.

Mais il est bien difficile de se persuader sur la foi de Christophle Landin (1), qu'il n'y a pas dans tout Virgile un seul endroit, pas une seule pensée, pas même un seul mot qui ne renferme de grands enseignemens & les plus belles maximes de la sagesse. C'est ce qu'il a tâché de faire voir dans un Ouvrage entier que Pistorius a publié sous le titre d'Allegories Platoniques sur l'Eneïde. Mais le P. Gallucci estime avec raison qu'il a perdu sa peine.

§. 7

Du style & de l'expression de Virgile.

Les Critiques ne se contentent pas de dire que le style de Virgile est magnifique, égal & poli; qu'il a de la pureté & de l'élegance; qu'il a pris un soin particulier de fuir les expressions prosaïques; que sa versification est nette, facile, naïve, & douce dans sa plus grande pompe; mais ils prétendent qu'il possede ces excellentes qualités à un point où nul autre n'a jamais pû atteindre (2).

La plupart des Auteurs anciens, autant ceux de l'Eglise que les Ecrivains profanes, se sont contentés d'admirer dans Virgile cette éloquence Romaine, dont il a été considéré comme le Pere par les uns, & dont les autres n'ont pas crû pouvoir mieux marquer la grandeur, qu'en oubliant la qualité de Poëte pour lui donner celle de grand Orateur (3). Mais il y en a peu qui en ayent parlé avec

2 Christoph. Land. Alleg. Platonic. in 12. Æneid. lib. apud Gallutium in Oratione tertia de Contextu Allegorico Virgil.

¶ Christophle Landin a répandu ses allégories dans ses Commentaires sur les œuvres de Virgile, imprimés avec ceux de Servius à Venise *in*-4°. l'an 1520. Il a de plus composé un ouvrage imprimé *in-fol.* à Strasbourg l'an 1508. qui a pour titre *Disputationes Camaldulenses* en 4. livres dont les deux derniers sont encore remplis de ses allégories sur Virgile. Floridus Sabinus dans son Apologie contre les calomniateurs de la langue Latine, & l. 2. de ses *Lectiones succisivæ* c. 24. l'a tourné amplement là-dessus en ridicule. §

2 J. R. de Segr. nomb. 14. pag. 23. de la Préf. sur la trad. de l'Eneïde.

3 Quintilian. Institut. Orator. lib. 10. cap. 1. & alibi.

Auctor Dialog. de corrupt. L. L. sive Quintiliani sive alterius sit fœtus. Senecæ Pater & Fil. & apud SS. Patres, D. Hieronymus, D. Augustinus, &c. quos adfert in Oratione prima de Virgilio Tarq. Gallut.

tant d'étenduë qu'Aulu-Gelle, qui n'en a pourtant dit que fort peu de choſes en comparaiſon de Macrobe. Ce dernier eſtime que Virgile eſt le plus fort & le plus puiſſant de tous les Orateurs (1). Il dit même qu'il y a des Auteurs conſidérables qui pretendent que ce Poëte a paſſé Ciceron dans l'éloquence & dans l'artifice du diſcours. Mais ce jugement a paſſé dans la poſterité pour le fruit de la tendreſſe de quelques Critiques paſſionnés pour Virgile. Ces Auteurs (2), au rapport du même Macrobe, diſoient que ce Poëte avoit raſſemblé en lui-même toutes les qualités que les plus célébres Orateurs avoient comme partagées entre eux; qu'il a l'abondance & la force de Ciceron, la breveté de Salluſte, la ſobrieté & la fermeté de Fronton, la douceur & les ornemens du jeune Pline & de Symmaque. Mais l'éloge de Virgile ne ſeroit point accompli, ſi ces Auteurs s'étoient contentés de dire que ce Poëte avoit renfermé dans ſon Poëme tous les quatre genres d'éloquence qui compoſent l'Art Oratoire, & qu'il avoit poſſedé toutes les excellentes qualités des plus célébres Orateurs qui ont excellé dans quelqu'un de ces genres, ſans ajouter en même tems qu'il n'avoit point eu part à leurs défauts. Auſſi le même Macrobe nous fait-il aſſés connoître que c'étoit ſa penſée; de ſorte qu'il faudroit dire, ſelon lui, que Virgile n'a rien des emportemens & des longueurs de Ciceron, ni rien de l'obſcurité de Salluſte, ni rien de la ſéchereſſe de Fronton, ni rien enfin de la molleſſe efféminée (3) & des ſuperfluités de Pline & de Symmaque (4). C'eſt pourquoi on a moins lieu de s'étonner que ce même Auteur ait crû que Virgile ne peut être entendu ni expliqué que par un ſavant Orateur, ou par un Critique qui ſache non ſeulement la Grammaire, mais auſſi l'Art Oratoire; & qu'il ait jugé que cela ne ſuffit pas encore, à moins qu'on ne ſoit extrémement pénétrant pour pouvoir découvrir toutes les profondeurs de la Philoſophie & de la Sageſſe humaine qu'il y a renfermée. Virgile.

Voila ce que les anciens Critiques ont dit de plus important ſur le ſtyle de Virgile. Les Modernes n'en ont pas jugé moins avantageuſement. Jules Scaliger qui s'eſt fait une eſpéce de néceſſité & un

1 Macrob. Saturnal. lib. 5. chap. 1. pag. 350. 351. M.
Vid. & Tarq. Gallut. Oratione prima de Virgilii Allegoria pag. 210. 211.
Idem Gallut. ead. Orat. pag. 218.

2 Euſebe, &c.

3 Cet Euſébe eſt un des perſonnages qu'introduit Macrobe dans ſes Saturnales. b

3 ¶ Reconnoit-on bien dans cette *molleſſe efféminée*, & dans ces *ſuperfluités* le *pingue & floridum* qu'attribuë Macrobe à ces deux Auteurs. b

4 Ce Symmaque étoit contemporain de Macrobe.

Virgile mérite de nous montrer que tout eſt admirable dans Virgile, a voulu nous faire admirer la force & l'énergie de ſon ſtyle, qu'il appelle une efficace qui emporte ſon Lecteur par tout ou il plaît au Poëte, & qui lui rend toutes choſes préſentes & ſenſibles (1). C'eſt auſſi le jugement qu'en a fait Mr Borrichius (2), lorſqu'il a dit que le principal talent de Virgile conſiſte à employer des expreſſions qui égalent les choſes qu'il repreſente, & à faire de véritables Spectateurs, pour le dire ainſi, de ſes Lecteurs qui s'imaginent s'être trouvés en perſonne à tous les événemens dont ils ne voient pourtant que la peinture. Et voilà le point de cette perfection auquel tous les autres Poëtes n'ont point encore pû parvenir au ſentiment du même Critique.

C'eſt dans la même penſée que le Pere Rapin prétend que les paroles de Virgile ſont des choſes (3), que les diſcours même de tendreſſe & de paſſion qui portent par tout ailleurs un caractere de legéreté, n'ont rien dans le Poëme de l'Eneïde qui ſoit vain, rien qui ſoit chimérique, mais que tout y eſt fondé. Le même Critique pour nous faire mieux conſidérer le prix du ſtyle & de l'expreſſion de Virgile, nous avoit déja fait connoître qu'il n'y a rien qui n'y ſoit néceſſaire. Il paſſe, dit-il, legérement ſur ſes matiéres comme un voyageur preſſé, ſans s'y arrêter. Il coupe & il tranche généreuſement tous les diſcours ſuperflus pour ne retenir préciſément que les néceſſaires. C'eſt en quoi conſiſte l'excellence d'un Ouvrage qui n'eſt jamais plus parfait que lorſqu'on n'y peut rien retrancher: Et c'eſt auſſi dans cette circonſpection & dans cette admirable retenuë que conſiſte le mérite de l'expreſſion & du ſtyle de Virgile, en quoi ce Pere eſt entiérement d'accord avec Jules Scaliger (4).

Mr de Segrais juge (5) qu'il a parfaitement allié deux qualités qu'il eſt très-rare de rencontrer enſemble, c'eſt la clarté & la breveté qu'il eſt fort difficile de trouver inſéparables dans aucun autre Poëte, & dans Homere-même. Car effectivement il n'y a point de beauté dans l'Iliade ou dans l'Odyſſée qui ne ſoient dans les douze Livres de l'Eneïde, quoique ces deux Poëmes ſoient de vingt-quatre Livres chacun. Il en a touché les plus belles deſcriptions, les plus riches comparaiſons, & perfectionné les inventions les plus heu-

1 Jul. Scaliger Poëtic. lib. 3. ſeu Idéæ cap. 26. de efficacia pag. 294. 295. & ſeqq.

2 Olaüs Borrichius Diſſertation. de Poët. Lat. pag. 48. 49.

3 Ren. Rapin Compar. d'Homere & Virgile chap. 13. pag. 50. & chap. 11. pag. 41. 42.

4 Jul. Cæſ. Scaliger Poëtices lib. 5. chap. 2.

5 J. R. de Segrais nombre 11. & 12. pag. 19. 20. 21.

reuſes. Outre cela il a compris toute l'Antiquité de l'Italie, toute la Religion & toutes les Mœurs des Anciens. Il n'a oublié aucun des grands Perſonnages de l'Hiſtoire Romaine, ni aucun de leurs plus célébres exploits; & les louanges de ſon Prince y ſont ſi amplement touchées, qu'il eſt impoſſible de comprendre comme il a pû ramaſſer tant de richeſſes, & renfermer un ſi vaſte ſujet en moins de dix mille vers. Cette précipitation & cette impatience qu'il fait paroître pour arriver à la fin, eſt une des plus grandes marques d'un eſprit profondément ſavant, parce que les plus grands hommes ſont ordinairement ceux qui aiment moins à parler, & qu'il n'y a point au contraire de plus grands parleurs que les Demi Savans, qui appréhendent toujours de perdre l'occaſion de dire ce peu qu'ils ſavent. Virgile.

Ce défaut, dit le même Auteur, ne ſe trouve point dans Virgile; il eſt ſi aſſuré de ſa richeſſe; que ne diſant que peu de choſes, il ne craint point de paſſer pour ſtérile, parce qu'il n'oublie rien de ce qu'il y a de principal & de plus beau ſur chaque ſujet. Il ſe contente ſeulement, dit Voſſius (1), d'employer des termes grands & nobles, lorſqu'il veut relever une matiére qui eſt baſſe d'elle-même.

Il faut avouer néanmoins qu'il ſe trouve des choſes qu'il a touchées deux fois par la néceſſité de ſon récit, mais c'eſt d'une maniére ſi différente qu'on ne peut pas raiſonnablement l'accuſer pour cela d'avoir dit deux fois la même choſe. Il fait regner ſa diſcrétion par tout, & il évite ſoigneuſement tout ce qui pourroit troubler le plaiſir de ſon Lecteur. On peut dire qu'il n'y a point un vers qui ne ſoit un effet de ſon jugement exquis; & parmi ce beau feu qui l'emporte, on ne peut pas dire que la régle & la juſteſſe l'ayent jamais abandonné. (2)

Je n'aurois pas omis en cet endroit le ſentiment de Mr de Chantereſne touchant la beauté de l'expreſſion de Virgile, ſi je ne l'avois déja rapporté parmi les jugemens qu'on a faits ſur Terence, à cauſe qu'il y a joint ces deux Auteurs enſemble, & j'aime mieux prier le Lecteur de vouloir le chercher en cet endroit plutôt que de le répéter ici. Mais j'aurois bien plus de ſujet d'omettre le jugement que Victorius a fait du ſtyle du Poëte, ſi cet Auteur n'avoit acquis de ſon tems la réputation d'être le premier des Critiques de l'Italie. Ce Cenſeur accuſe Virgile de prendre des mots les uns pour les autres,

1 Gerard. Joan. Voſſius Inſtitution. Poët. lib. 3. pag. 26. Vid. & lib. 1. ejuſd. operis pag. 2. 3. & alibi paſſim.

¶ Voſſius ne dit rien de tel dans les endroits cités. §

2. Segrais au lieu rapporté.

Virgile. & d'être moins pur & moins Latin que Lucrece (1). C'eſt aller, ce me ſemble, contre la preſcription de dix-ſept cens ans, durant leſquels on peut dire que le ſtyle de Virgile a toujours poſſedé la même gloire qu'on lui donne aujourd'hui.

Au reste quoiqu'il n'y ait rien dans Virgile qui ne ſoit excellent, il ſemble pourtant que ceux qui ſeroient obligés de faire un choix entre les douze Livres de cet admirable Poëme, pourroient préférer le premier, le quatriéme, & le ſixiéme aux neuf autres. Le premier (2) eſt le plus travaillé & le plus achevé pour la verſification, & il n'y en a point de plus châtié: le quatriéme contient la matiére la plus agréable; & le ſixiéme eſt le plus docte. En effet on tient que Virgile montroit ces trois Livres plus volontiers que les autres: le quatriéme comme celui qui pouvoit plaire davantage aux Perſonnes de la Cour, & le ſixiéme comme celui où la Nobleſſe Romaine étoit la plus intereſſée, ſurquoi on peut voir Mr de Segrais dans ſes remarques ſur l'Eneïde.

Virgile au rapport de Macrobe (3), a pris le ſecond Livre de ſon Poëme d'un ancien Poëte nommé Piſandre, qu'il n'a preſque fait que tranſcrire de ſuite. L'on pretend auſſi qu'il a pris le quatriéme preſque entier du Poëme des Argonautes, fait par Apollonius de Rhode, qu'il n'a fait que changer les Amours de Medée pour Jaſon, en ceux de Didon pour Enée (4); mais il a tellement annobli les vers de ſa traduction, que cette copie eſt beaucoup au deſſus de ſon original.

Scaliger le Pere prétend néanmoins (5) qu'il n'y a rien de plus faux ni même de plus mal fondé que cette opinion qu'on a euë du quatriéme de l'Eneïde. Il n'a pû s'empêcher même de dire des injures à ceux qui l'ont debitée, & il a prétendu faire voir par la confrontation des endroits des deux Poëtes, qui ſemblent avoir quelque rapport qu'il n'y a rien de ſemblable, ni dans l'expreſſion ni dans la diſpoſition, ni même dans la matiére, ſi ce n'eſt que Didon reçut Enée comme Medée avoit reçu Jaſon.

Les autres Livres ſont pris ou imités d'Homere pour la plupart,

1 Petr. Victorius Commentar. in Ariſtot. & Balzac, Oeuvres diverſes pag. 266. edit. d'Hollande.

¶ C'eſt ce qu'il a déja marqué ci-deſſus article 1140. ♪

2 Segr. pag. 41. de ſes Remarques ſur le premier livre de l'Enéide.

3 Macrob. lib. 5. Saturnal. cap. 2. Item ex eo Voſſius lib. 2. Inſtitut. Poëtic. cap. 7. paragr. 3. pag. 62.

4 Gallutii Oration. de Virgil. Æneïd. Voſſ. Inſt. Poët. & alii paſſim. Item Comment. in Apollon. Argonautic. &c.

5 Jul. Scaliger lib. 5. Poëtices cap. 6. pag. 537.

comme on le peut voir dans le même Macrobe, qui a employé une grande partie de ſes Saturnales à nous en donner des preuves & des exemples (1). Il y a même des Critiques, qui ſans avoir égard aux obligations que Virgile avoit à Piſandre & à Apollonius, ont dit que les ſix premiers Livres de l'Eneïde ſont imités de l'Odiſſée, & que les ſix derniers le ſont de l'Iliade (2). C'eſt ce qui nous donne occaſion de finir par une comparaiſon ſuccincte de ces deux Poëtes. Virgile.

§. 8.

Abregé de la Comparaiſon que les Critiques ont coutume de faire entre Homere & Virgile.

Quoique la plupart des Auteurs qui ont écrit de l'Art Poëtique, ou qui ont travaillé ſur les Poëtes, ayent eu ſoin de faire le parallèle d'Homere & de Virgile, on peut dire qu'il n'y en a point parmi les Anciens qui ayent eu tant de diſtinction que Macrobe, ni parmi les Modernes qui méritent tant d'être conſiderés, que Jules Scaliger, Fulvius Urſinus ou Orſini, Paul Beni, le P. le Boſſu le Chanoine Regulier, & le P. Rapin Jéſuite.

Ce dernier dit (3) que Macrobe, Scaliger & Urſinus, n'ont éxaminé les Ouvrages de ces deux Poëtes qu'en Grammairiens pour faire leur comparaiſon, & qu'ils n'en ont pas bien jugé, parce qu'ils ne ſe ſont arrêtés ſimplement qu'à l'exterieur & à la ſuperficie des choſes, ſans ſe donner la peine d'en pénétrer le fonds; & que ce défaut, qui eſt aſſés général dans les Critiques, a empêché preſque tous les Savans d'en porter un jugement qui ſoit ſain & ſolide.

Pour ce qui eſt de l'ouvrage de Paul Beni, il paroît aſſés qu'il n'a fait la comparaiſon d'Homere & de Virgile, que pour mettre le Taſſe en parallèle avec eux (4). Mais cet Auteur a été ſouvent contredit dans ſes ſentimens par divers autres Critiques de ſon Pays. (5)

On peut dire que tout le beau Traité du P. le Boſſu ſur le Poëme Epique, n'eſt preſque qu'une comparaiſon perpetuelle, qui conſiſte dans une ſuite de réfléxions judicieuſes qu'il a faites ſur les Ouvrages de l'un & de l'autre, pour en former des maximes qui peuvent paſſer pour les véritables regles de l'Art.

1 Macrob. totis quatuor vel quinque libris inter Saturnal.

2 Carol. de la Ruë in Proleg. ad Æneïd. Virgil. poſt Georgic.

3 Compar. d'Hom. & Virgil. pag. 11.

4 § Voyés l'article 1063. b

5 Vid. Auguſtin. Maſcard. in lib. de Art. Hiſtor. Vid. & nonnulli Academ. della Cruſca, & J. Ph. Thomaſſin. elog.

Virgile. Mais perſonne n'a écrit plus réguliérement ni parlé plus juſte ſur cette matiére que le P. Rapin, qui eſt peut-être le ſeul qui ait fait un ſyſtème achevé de cette comparaiſon dans le Traité qui en porte le titre. Ainſi j'ai crû ne pouvoir rien faire de plus conforme à mon deſſein, ni rien de plus agréable au Public que de tirer de cet Auteur & du P. le Boſſu la meilleure partie de ce que j'ai à rapporter ſur ce ſujet, en y joignant auſſi quelques-uns des ſentimens que j'ai pû trouver dans quelques autres Critiques.

Le Pere Rapin dit donc premiérement, que la préoccupation pour Homere a ébloui tous ceux qui ont prétendu à la gloire d'être ſavans; que ceux qui affectent la réputation d'être doctes croyent s'attirer de la conſidération & ſe faire honneur en prenant le parti d'Homere, & en lui donnant l'avantage ſur Virgile, parce que cela ſemble avoir un air plus capable; & qu'en effet comme il faut une plus profonde érudition pour juger d'Homere que pour juger de Virgile, on penſe ſe diſtinguer beaucoup du commun, en préférant le premier au ſecond. (1)

Je penſe néanmoins que ce Pere n'a voulu parler que des Critiques modernes; car ſelon le ſentiment de Barthius (2) & d'un Ecrivain (3) anonyme de Port-Royal (4) les Anciens ſans affecter trop d'érudition, étoient comme accoutumés à préferer Homere à Virgile. C'eſt ce qui paroît par deux Epigrammes attribuées à Alcinoüs (5), & dont je n'aurois pas oſé employer l'autorité, ſi ces Anciens ne s'en étoient ſervis comme d'une régle pour former ou pour appuyer leur jugement. Dans la premiére de ces Epigrammes on prétendoit (6) nous perſuader qu'il n'étoit pas poſſible de voir naître perſonne qui pût égaler ou imiter Homere, comme on n'avoit vû avant lui naître perſonne qui eût pû lui ſervir de Modéle. Mais quand il ſeroit vrai qu'Homere n'eût eû perſonne à ſuivre, ce qui n'eſt pas, ce ſeroit toujours une fauſſe ſubtilité de conclure de là qu'il ne pourroit être ſuivi ni être égalé de perſonne dans la ſuite des ſiécles. Comme ſi la Nature étoit moins capable de produire des

1 R. Rapin chap. 2. pag. 11. ut ſuprà.

2 Gaſp. Barthius Adverſarior. lib. 32. cap. 9. col. 1478. 1479.

3 ¶ P. Nicole. ¶

4 Delect. Epigrammat. Latin. l. 6. pag. 319. apud Carol. Savreux.

5 ¶ La premiére de ces deux Epigrammes eſt rapportée ſous le nom d'Alcimus, la ſeconde ſous celui d'Alcinoüs. Elles ſont apparemment l'une & l'autre d'un ſeul & même Auteur, ſoit Alcimus, ſoit Alcinoüs. J'opterois Alcimus. ¶

6 Cette Epigramme ſe trouve dans divers Recueils en ces termes.

Mæonio Vati qui par aut proximus eſſet
Conſultus Patriſit, & hæc cecinit:
Si potuit naſci quem tu ſequereris, Homere,
Naſcetur qui te poſſit, Homere ſequi.

merveilles dans la vigueur & les progrès du genre humain, que dans ſes commencemens, où l'on aura toujours ſujet de compter Homere par rapport à la durée qu'il plaira à Dieu de donner au Monde. Virgile.

L'autre Epigramme nous fait connoître (1) qu'on donnoit au moins le ſecond rang à Virgile, de telle ſorte néanmoins qu'on le conſidéroit comme étant fort près d'Homere, & dans une grande diſtance au deſſus de tous les autres Poëtes, c'eſt-à-dire que ce ſecond rang n'étoit point dans le juſte milieu du premier & du troiſiéme; mais tout proche de l'un & fort loin de l'autre; n'y ayant pas un Poëte qui pût ſe vanter d'être auſſi près de Virgile que celui-ci l'étoit d'Homere. C'eſt auſſi dans le même ſentiment & dans les mêmes termes que Domitius Afer répondit à Quintilien, qui étant encore jeune avoit eû la curioſité de le conſulter ſur ce ſujet, comme il nous l'apprend lui-même dans ſes Ecrits. (2)

Mais Scaliger le Pere (3) ſuivi de la bande preſque entiere de nos Critiques n'a point fait difficulté de ſe récrier contre le jugement de tous ces Anciens, & de le faire paſſer pour l'effet de leur mauvais goût. Il faut excepter Properce du nombre de ces Anciens, puiſque malgré la jalouſie (4) qu'il devoit avoir de la réputation de Virgile, ou ſi l'on veut, par un mouvement de flaterie pour le Prince plutôt que pour le Poëte, il n'a pû s'empêcher de dire en parlant de l'Eneïde (5), qu'il voyoit *paroître je ne ſai quoi de plus grand que l'Iliade.* Il eſt donc juſte de retirer auſſi de la bande de ces Modernes qui ont ſuivi Scaliger, Carvilius ou celui qui a pris ce nom pour décharger ſon chagrin contre Virgile (6), Caſtelvetro, & quelques autres Critiques mal intentionnés, contre leſquels Guillaume Modieu en France (7), & Tarquin Gallucci en Italie ont tâché de ſoutenir la cauſe de Virgile.

a Dans les Prolegomènes des éditions de Virgile, & dans les autres Recueils.

De numero Vatum ſi quis ſeponat Homerum,
Proximus à primo tum Maro primus erit.
Et ſi poſt primum Maro ſeponatur Homerum,
Longè erit à primo quiſque ſecundus erit.

2 Quintilian. Inſtitution. Orator. lib. 10. cap. 1.

3 Jul. Cæſ. Scaliger Poëtices non uno in loco. Auctor anon. delect. Epigramm. R. Rap. R. le Boſſu, P. Mambr. Tarq. Gallut. &c.

4 ¶ Properce étant Poëte Elégiaque de profeſſion n'avoit pas lieu naturellement d'être jaloux de Virgile Poëte Epique. §

5 Propertius elegiar. lib. 2. eleg. ultima pag. 200. M. poſt medium.

——— *Aclia Virgilium cuſtodis littora Phœbi,*
Cæſaris & fortes dicere poſſe rates.
Cedite Romani Scriptores, cedite Grai
Neſcio quid majus naſcitur Iliade.

6 ¶ Ce Carvilius, quel qu'il ſoit, avoit pris ce nom, par rapport au Peintre Carbilius, auteur du livre intitulé, comme il eſt dit dans la vie de Virgile, *Æneidomaſtix.* §

7 ¶ Guillaume Modieu, quoique François, eſt moins connu en France, que Tarquinio Gallucci, quoi qu'Italien. §

I. *Comparaiſon de leur deſſein.*

ON ne peut point refuſer à Homere la gloire de l'invention au deſſus de Virgile, ni celle d'avoir été ſon modèle pour le deſſein & l'éxécution du Poëme de l'Enéïde. Mais d'un autre côté Scaliger dit (1) que Virgile a ſur Homere celle d'avoir poli la matiére que l'autre avoit trouvée, & de l'avoir portée à ſa perfection, non pas en ajoutant quelque choſe à Homere, ou en lui donnant des ornemens; mais ce qui eſt ſingulier, en lui retranchant toutes ſes ſuperfluités, & en le renfermant dans des bornes raiſonnables, en donnant à ſon Enéide tout le Caractére Militaire de l'Iliade, & tout le Caractére Politique de l'Odiſſée.

C'a été auſſi la penſée de Daniel Heinſius qui dit (2) que Virgile a fait paroître beaucoup de jugement & beaucoup de bon ſens dans l'uſage qu'il a fait des Ouvrages d'Homere, lorſqu'il les a réduits en méthode, & qu'il en a rejetté ce qui ne pouvoit point être au goût ni à la portée de ſon ſiécle.

Heinſius ni Scaliger n'ont point été les premiers de ce ſentiment, & il paroît qu'ils ont voulu ſuivre celui d'un ancien Poëte inconnu, qui fait parler Virgile dans une Epigramme qui s'eſt conſervée, & qui lui fait dire entre autres choſes(3)qu'un homme qui ignoreroit ce qu'a fait Homere; n'auroit qu'à lire l'Enéide, & ſe perſuader qu'il auroit lû toute l'Iliade & l'Odiſſée entiére; que le fonds d'Homere eſt une vaſte campagne qu'il n'a fait que parcourir, au lieu que le ſien n'eſt qu'un petit champ, mais fort bien cultivé.

C'eſt ce qui a porté les défenſeurs de Virgile à compter cette action parmi les autres avantages qu'il a ſur Homere (4), parce qu'il a eu l'adreſſe de joindre enſemble tout ce qu'Homere avoit ſéparé & répandu dans ſes deux Poëmes, & qu'il a fait de ſon Enée un abregé de tout ce qu'il y a de louable dans l'Achille de l'Iliade, & l'Ulyſſe de l'Odyſſée, & de tout ce qu'il a remarqué de bon dans la plupart des grands hommes qui avoient paru dans le monde juſqu'au tems d'Auguſte.

1 Jul. Scaliger Poëtic. lib. 5. cap. 2. & alibi etiam non ſemel.

2 Dan. Heinſius Epiſtol. ad Blycmburg. dedicat. operum Ovidii.

3 Extat in Catalect. Virgil. in hunc modum.

Maronem quiſquis Romanus noſcit Homerum,
Me legat, & lectum credat utrumque ſibi:
Ilion immenſas miratur Gracia campos,
At minor eſt nobis, ſed bene cultus ager.

4 Gallut. in Orat. 3. de Virgil. Allegor. pag. 144. poſt Vindic. Virg.

Il eſt vrai dit le P. Thomaſſin (1), que Virgile a imité Homere & l'a ſuivi de près, mais l'eſpace d'environ mille ans qui ſe ſont écoulés entre ces deux Poëtes, avoit apporté de grands changemens, non ſeulement dans la police des Etats; mais auſſi dans la culture des eſprits, & dans la politeſſe des Mœurs. Les Dieux & les Héros d'Homere tenoient encore de cette humeur ſauvage & preſque brutale des ſiécles où il vivoit. Virgile au contraire ſe rencontra dans le ſiécle le plus poli & le plus éclairé de la Gentilité. La Philoſophie des Stoïciens avoit éloigné, non pas des Temples & des Théâtres, mais de la plupart des plus beaux eſprits les illuſions des fauſſes Divinités: elle avoit fait connoître, au moins confuſément le véritable Dieu, & elle avoit donné des idées aſſés juſtes des vices & des vertus. Virgile étoit fort verſé dans les ſentimens de ces Philoſophes, il n'étoit donc pas poſſible que ſon Poëme n'eût quelques beautés qui manquent à ceux d'Homere. Virgile.

Il faut remarquer auſſi, comme a fait le P. le Boſſu (2) que Virgile étoit beaucoup plus gêné qu'Homere, parce que les Romains n'avoient pas cet uſage de fables & d'allegories qui étoient en vogue du tems de ces Anciens, & qui leur ſervoient à couvrir toutes les inſtructions qu'ils vouloient donner aux Peuples. Ainſi Virgile voulant renfermer les ſiennes ſous des allegories, n'a pû ſe contenter d'un extérieur auſſi ſimple qu'eſt celui d'Homere qui choque trop ceux qui ne le pénétrent pas, & ceux qui ignorent qu'il a parlé par figures. Il a donc tellement compoſé ſon extérieur & ſes fictions, que ceux mêmes qui en demeurent-là ſans y chercher autre choſe, peuvent être ſatisfaits de ce qu'ils y trouvent.

Le P. Rapin dit (3) qu'Homere a un plan bien plus vaſte que Virgile, c'eſt une vérité dont nous venons de voir la raiſon dans le P. le Boſſu. Cela n'empêche pas que le P. Thomaſſin n'ait eu auſſi raiſon de dire dans un autre endroit que celui qu'on vient de rapporter, que le plan de l'Enéïde eſt beaucoup mieux concerté que celui de l'Iliade ni celui de l'Odyſſée d'Homere. (4)

Le P. Rapin ajoute qu'Homere a une plus grande étenduë de Caractéres que Virgile; qu'il a les maniéres plus nobles que lui; qu'il a un air plus grand, & je ne ſai quoi de plus ſublime. Homere dit

1 Louis Thomaſſin de la Méthode d'étudier & d'enſeigner chrétiennement les Poëtes livre 2. premiere partie chap. 7. pag. 395. nombre 1.

2 René le Boſſu Traité du Poëme Epique chap. 18. & dern. du 1. livre pag. 125. 126.

3 René Rapin Comp. d'Homere & Virgile pag. 12. chap. 2.

4 L. Thomaſſ. livre 2. chap. 8. pag. 410. après avoir fait le plan de l'Enéïde.

Virgile. cet Auteur (1), peint beaucoup mieux les choſes que Virgile; ſes images ſont plus achevées, ſes réfléxions ſont plus morales & plus ſententieuſes; ſon imagination eſt plus riche; il a un eſprit plus univerſel. Il a plus de varieté dans l'ordonnance de la Fable; il a plus de cette impetuoſité qui fait l'élévation du Génie, ſon expreſſion eſt plus forte.; ſon naturel eſt plus heureux. Homere eſt Poëte par temperament, dit-il, ſes vers ſont plus pompeux & plus magnifiques; ils rempliſſent plus agréablement l'oreille par leur nombre & par leur cadence quand on ſait connoître la beauté de ſa verſification. Enfin il eſt plus naturel que Virgile, parce que toute ſon étude ne va qu'à cacher ſon art, & il ne peint rien que d'après nature.

Voilà ce que ce Pere a crû qui ſe pouvoit dire en général en faveur d'Homere au préjudice de Virgile; mais il nous fait connoître que ceux qui s'en tiennent-là, ne jugent de l'un & de l'autre que ſuperficiellement, c'eſt ce qui me porte à retrancher les jugemens de divers Critiques qui ne nous apprennent rien de plus que ce que nous venons de voir. (2).

1 Je ſuis mon Auteur plutôt que mon ordre pour ne point détacher ce qu'il dit de ſuite.

2 Jacq. Peletier du Mans livre 1. de l'Art Poëtique chap. 5. de l'Imitation. Gaſp. Barthius in Adverſ. libris non ſemel, & alii.

---

2. *Comparaiſon de leur Fable.*

QUoi que Virgile ſoit beaucoup plus reſervé & plus modeſte qu'Homere dans l'art de feindre, au ſentiment de Voſſius &, de tous les autres Critiques (1). Le P. le Boſſu n'a point laiſſé de dire (2) que nous ne trouverons point dans la Fable de l'Enéide cette ſimplicité qu'Ariſtote a trouvée ſi divine dans Homere. Mais ſi la Fortune de l'Empire Romain ſous Auguſte a envié cette gloire à ſon Poëte, la vaſte étenduë de la matiére qu'elle lui a fournie, a donné lieu, dit-il, à des difficultés qui demandoient plus d'eſprit & plus de conduite.

Comme Homere a travaillé pour les Grecs, & Virgile pour les Romains, il faut, pour bien juger de la conſtitution de leur Fable, conſidérer la différence qu'il y avoit entre ces deux nations. Les

1 Ger Joan. Voſſ. Inſtitution. Poët. lib. 1. c. 2. §. 13. pag. 10. & alii qui docent, Virgilium Homeri notam reveritum quod ille Deos Deaſque pugnantes, ſaucios, flentes &c. induxiſſet &c.

2 Le Boſſu du Poëme Epique l. 1. c. 11. pag. 65. &c.

Romains

Romains n'avoient point comme les Grecs cette double obligation l'une de vivre en des Etats ſéparés & indépendans, & l'autre de ſe réunir ſouvent enſemble contre des ennemis communs. Suivant cette réfléxion du Pere, on peut dire que Virgile avoit ſur Homere l'avantage de pouvoir renfermer tous ſes deſſeins en un ſeul Poëme, & que ſa Fable avoit plus de rapport à celle de l'Odyſſée qu'à celle de l'Iliade, puiſque l'Etat Romain qu'il avoit en vuë étoit gouverné par un ſeul Prince. S'il avoit voulu dreſſer une Fable ſur le même fonds qu'Homere avoit pris pour établir celle de l'Iliade, il ſe ſeroit jetté dans des inconveniens très-facheux. Mais l'Etat Romain lui fourniſſoit une matiére aſſés differente pour s'écarter des veſtiges de celui qui l'avoit précédé, & pour pouvoir aſpirer à la gloire d'une premiére invention. Virgile.

Avec tout ce beau raiſonnement, il faut convenir ſelon le P. Rapin (1), qu'Homere mérite la préférence ſur Virgile pour l'invention, qui eſt une des qualités les plus eſſentielles au Poëte. Car on ne peut nier qu'il ſoit le modéle & l'original ſur lequel Virgile s'eſt formé; quand même il n'auroit pas eu lui-même la gloire de la premiére invention, comme nous l'avons remarqué au Recueil des Poëtes Grecs. Homere a même le fonds de l'invention plus riche, quoique Virgile ait pû trouver après lui de quoi enrichir le ſien de tout ce que neuf ou dix ſiécles avoient produit de plus beau depuis le tems de ce Poëte juſqu'à celui d'Auguſte.

1. Le P. Rapin chap. 13. de ſa comp. d'Hom. & Virg. & chap. 13.

---

3. *Comparaiſon de l'Action ou de la Matiére de leurs Poëmes.*

C'Eſt particuliérement dans l'Action du Poëme que Virgile ſemble avoir triomphé d'Homere. L'Action d'Achille, dit le P. Rapin, eſt pernicieuſe à ſon pays & aux ſiens, comme Homere l'avoue lui-même: celle d'Enée eſt utile & glorieuſe pour ſon Peuple & ſa Poſterité. Le motif du premier eſt une paſſion, celui du ſecond eſt une vertu.

L'Action d'Achille eſt l'occaſion de la mort de Patrocle ſon meilleur ami: l'Action d'Enée eſt l'occaſion de la liberté de ſes Dieux & de celle de ſon Pere; & elle eſt auſſi la cauſe du ſalut des ſiens. L'une eſt héroïque, c'eſt-à-dire, au deſſus de la vertu ordinaire de l'homme; l'autre n'eſt pas même raiſonnable, & elle porte en ſoi un caractére de brutalité.

Virgile. L'Action d'Enée a une fin plus parfaite que celle d'Achille, parce qu'elle termine les affaires par la mort de Turnus : au lieu que celle d'Achille ne les termine point par la mort d'Hector, puiſque le ſiége de Troye dure encore un an après. La mort d'Hector n'eſt point une déciſion des choſes, ce n'eſt qu'un obſtacle ôté à la déciſion. Ainſi de quelque maniére que l'on regarde l'Enéïde, on trouvera que l'Action en eſt beaucoup plus louable & plus honnête, & la fin beaucoup plus heureuſe & plus parfaite que celle de l'Iliade.

Les divers avantages que Virgile a ſur Homere ſe rendent encore bien plus ſenſibles, lorſque l'on conſidére ſérieuſement combien il a fallu de conduite, d'invention, de diſcernement & d'eſprit, pour avoir choiſi un ſujet qui fait deſcendre les Romains du ſang des Dieux, & ſur tout Auguſte, qui regnoit dans le tems même que ce Poëte écrivoit, & qu'il flate adroitement par la promeſſe d'un Empire qui devoit être éternel. L'on peut aſſurer qu'il n'y a rien de comparable dans celui d'Homere. Car comme jamais Auteur n'a fait plus d'honneur à ſon pays par ſon Ouvrage que Virgile en a fait au ſien en donnant aux Romains une origine divine & une poſtérité éternelle dans l'ordre des deſtins : on peut dire qu'Homere a deshonoré le ſien d'avoir pris pour ſon Heros celui qui fit tant périr de Heros pour les ſacrifier à ſon reſſentiment.

Le même Auteur nous a fait remarquer ailleurs que l'Action de l'Iliade eſt toujours défectueuſe, ſoit qu'on la faſſe conſiſter dans la guerre de Troye, comme quelques-uns l'ont prétendu, ſoit qu'on la mette dans la colere d'Achille, comme il y a plus d'apparence. L'Action de l'Odyſſée n'eſt pas plus parfaite que celle de l'Iliade. Mais on ne trouve pas les défauts de l'une ni de l'autre dans l'Enéide. Virgile y ſuit toujours ſon deſſein, l'Action y eſt unique & le ſujet bien ſuivi, il va toujours au but qu'il s'eſt propoſé, ſans s'amuſer à ce qui n'y a pas de rapport. Il eſt même plus heureux qu'Homere dans l'arrangement des matiéres & des événemens particuliers qui regardent l'ordonnance générale de ſon Poëme. On y trouve une juſte proportion des parties, & un rapport éxact entre elles qu'on ne remarque pas ſi aiſément dans l'Iliade. En effet, il étoit bien plus aiſé à Virgile d'en uſer ainſi qu'à Homere, parce que comme le même Auteur l'a remarqué en deux ou trois autres endroits du même Ouvrage, Virgile étant plus borné devoit être par conſéquent plus fini & plus régulier, les petits Ouvrages étant ordinairement plus achevés que les grands (1). Car après ce que nous avons dit plus

1 Le P. Rapin chap. dern. de ſa comp. d'Hom. & Virg. p. 63. & ch. 6. du même Ouvrage.

haut, on doit ſe ſouvenir qu'Homere a une plus vaſte étenduë des matiéres, & qu'il fait voir bien plus de pays à ſes Lecteurs que Virgile : mais que ſon eſprit l'emporte preſque toujours, & qu'il n'en eſt ſouvent pas le Maître comme Virgile l'eſt du ſien. Virgile.

Enfin Virgile ne ſort jamais de ſon ſujet, même au milieu de ſes Epiſodes qui ſont la partie la moins eſſentielle de l'Action. Homere au contraire en ſort preſque toujours par la multitude & l'attirail de ſes Epiſodes, dans leſquels on peut dire qu'il s'abandonne ſans ceſſe à l'emportement & à l'intempérance de ſon imagination.

---

4. *Comparaiſon de la Forme & de la Narration de leurs Poëmes.*

LUllus, Voſſius, & quelques autres Critiques (1) eſtiment que Virgile eſt inferieur à Homere pour l'œconomie de ſon Poëme. Si cette œconomie n'eſt autre choſe que l'ordonnance de la Fable, qui conſiſte dans la diſpoſition & dans la ſuite naturelle de l'Action principale & des matiéres qui la compoſent, & dans l'arrangement & la convenance des Epiſodes avec l'Action principale, ces Critiques ne ſont pas entiérement d'accord avec le Pere Rapin, qui, comme nous l'avons vû plus haut, donne l'avantage à Virgile ſur Homere pour ce point.

Ce Pere ne fait point difficulté de dire encore ailleurs (2) que Virgile eſt plus diſcret & plus judicieux qu'Homere dans le mélange & le juſte tempérament du Merveilleux avec le Vrai-ſemblable, qui n'eſt pas moins eſſentiel à la forme du Poëme que l'arrangement des Matiéres & la proportion des parties. Le Merveilleux qui conſiſte pour la plus grande partie dans les Machines & les Miracles, eſt bien plus fondé en raiſon & en Vrai-ſemblance que celui d'Homere. Les Machines y ſont moins fréquentes & moins forcées. Le ménagement du miniſtére des Dieux eſt bien plus proportionné à leur rang & à leur condition.

Pour ce qui eſt de la durée de la Narration que j'ai crû devoir joindre ci-devant avec celle de l'Action préciſe du Poëme qui ne commence proprement qu'au premier départ de Sicile, il ſemble que Virgile n'ait pas été auſſi régulier qu'Homere, ſi l'on veut avoir égard à la maxime de ceux de nos Critiques qui bornant cette du-

1 Anton. Lullus Balear. lib. 7. de Oration. cap. 5. & apud Voſſium Inſtitution. Poëticar. lib. 3. cap. 3. par. 5. pag. 10.

2 R. R. Compar. d'Hom. & Virg. chap. 6. pag. 29. & chap. dernier

Virgile. rée à une ſeule campagne ou à une année ſeulement, prétendent que Virgile a paſſé ce terme. On ne peut diſconvenir qu'Homere ne ſoit beaucoup plus net, comme le P. le Boſſu le reconnoît (1), car il a fait un Journal éxact du tems qu'il donne à chacun de ces deux Poëmes.

La pratique d'Homere, ſelon ce Critique, eſt ſans doute de réduire la durée de la Narration Epique dans une campagne de peu de mois. Mais la difficulté de connoître le deſſein & la penſée de Virgile, fait qu'on doute, dit-il, ſi l'on ne pourroit pas pouſſer les choſes juſqu'à une année & plus, & ſi la ſaiſon de l'hyver doit réguliérement en être bannie. Ce Pere ſemble ſe déclarer d'abord pour Homere contre Virgile; ou plutôt, il témoigne avoir plus d'inclination pour borner cette durée à une ſeule campagne qu'à une année entiere, & il s'y porte d'autant plus volontiers qu'Homere a toujours été eſtimé en ce point comme le plus excellent modéle des Poëtes, & que Virgile ſe l'eſt propoſé en particulier comme celui qu'il vouloit ſuivre. Mais il ſe range enſuite dans le parti de ces Critiques, qui ſoutiennent que toute la durée de l'Eneïde eſt renfermée dans une ſeule campagne à l'excluſion de l'hyver, & qu'elle ne comprend pas plus de ſept ou huit mois. Ainſi Virgile ne ſera pas même au-deſſous d'Homere en ce point, & la durée de ſa Narration ne ſera pas moins réguliere, quoiqu'elle ſoit moins claire & moins évidente.

1 R. le Boſſu Tr. du P. Epiq. liv. 3. chap. 12. pag. 387. 388. &c.

---

5 *Comparaiſon des Mœurs ou Caractéres des Poëmes, & des ſentimens des deux Poëtes.*

NOus pouvons commencer cette comparaiſon des Mœurs par le Parallèle des Heros de l'un & de l'autre, puiſque le Heros eſt le principal Perſonnage & l'ame du Poëme.

Le P. Rapin appuyé de l'autorité du Taſſe (1) dit que l'intention d'Homere n'a point été de donner en ſon Heros l'idée d'un grand Capitaine ni d'un Prince accompli, mais de montrer combien la diſcorde eſt préjudiciable dans un parti. Par cette conduite il a donné ſur lui-même beaucoup d'avantage à Virgile, outre que n'ayant point d'autre idée pour la conſtruction de ſon Heros que

1 Comp. d'Hom. & Virg. chap. 4. & 5. pag. 16. 17. 20. 21. &c. & Taſſ. Opuſcul. Ital.

celle de la vertu d'Hercule, de Theſée ou de quelques autres perſonnes qui n'ont paru dans le tems fabuleux que par leur force & par leur courage, ce n'eſt pas merveille ſi les mœurs ſont ſi défectueuſes dans ſon Heros. Mais Virgile ayant eu le moyen de compoſer ſon Heros de toutes ſortes de vertus morales dont il trouvoit des exemples dans l'Hiſtoire, & des préceptes dans les Poëtes & les Philoſophes venus depuis Homere, s'eſt acquité beaucoup mieux des obligations d'un véritable Poëte qui doit repreſenter les hommes plutôt comme ils ont dû être que comme ils ont été en effet. Virgile.

L'Achille d'Homere & l'Enée de Virgile ſont braves tous deux, mais c'eſt la premiére & la principale qualité d'Achille, au lieu qu'elle n'eſt qu'une des moins conſidérées dans Enée, quoiqu'elle ne fût pas moins grande dans celui-ci que dans l'autre. Mais Achille rendoit cette qualité mauvaiſe par ſon emportement, ſa violence, ſes injuſtices, & par la licence qu'il donnoit à ſes paſſions, au lieu qu'Enée honoroit cette même qualité par ſa piété, ſon équité, ſa bonté, & ſa patience.

Quoiqu'Achille fût Roi & Général d'Armée, Homere ne lui donne de ſa ſouveraineté que cette indépendance qui lui fait refuſer à Agamemnon l'obéïſſance qu'il lui devoit d'ailleurs. Son Achille eſt plus un Particulier, dit le Pere le Boſſu (1), qu'il n'eſt Roi ou Général. Auſſi ne peut-on pas dire qu'il y ait rien de tout ce qui ſe fait de bien ailleurs qu'où il eſt, qui ſoit dû à ſa valeur ou à ſa bonne conduite. Le Heros de Virgile n'eſt pas de même. Il ne ſe défait jamais de ſes dignités, il agit par tout & pleinement en Général, & cette qualité met la gloire de ſes armes beaucoup au-deſſus de celle d'Achille. Ainſi pour rendre la comparaiſon juſte, il faut dire qu'Achille eſt un vaillant Soldat, & Enée un véritable Capitaine.

Il faut conſidérer auſſi qu'Homere, étoit beaucoup plus libre que Virgile pour choiſir le Caractére de ſes deux Heros. Le Pere le Boſſu remarque encore ailleurs que ſi le Heros de l'Iliade devoit être colere, vif & inéxorable (2), la Fable de ſon Poëme qui éxigeoit cela néceſſairement, laiſſoit néanmoins au choix du Poëte

1 Le Boſſu ſeconde partie du Poëme Ep. livre 4. chap. 2, pag. 11. & 12. & chap. 9. pag. 87. 88. &c. & chap. 12. pag. 107. 108. &c.

2 Horat de Arte Poët. hæc de Achillis Charactere, v. 121.

Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
Jura neget ſibi nata, nihil non arroget armis.

Virgile. des circonſtances qui pouvoient ou relever ou embellir ce Caractére, ou le rendre plus difforme & plus odieux. La qualité que la Fable de l'Odyſſée éxige de ſon Heros eſt la Prudence, parce qu'elle eſt toute pour la conduite d'un Etat & pour la Politique : néanmoins il a été libre au Poëte de déterminer & de fixer cette qualité par la diſſimulation qui eſt le caractére donné à Ulyſſe.

Mais quelque rapport qu'il pût y avoir entre le Heros de l'Odyſſée & celui de l'Eneïde, le caractére de ce dernier n'en eſt pas moins différent qu'il l'eſt de celui de l'Iliade. Virgile étoit beaucoup plus gêné qu'Homere, parce qu'il vouloit faire recevoir aux Romains une nouvelle eſpéce de gouvernement, & un nouveau Maître, & qu'il faloit que ce Maître eût toutes ſortes de bonnes qualités & point de mauvaiſes. Son Heros n'avoit que de nouveaux ſujets de même qu'Auguſte. Enée ne devoit donner à ces nouveaux ſujets que des marques de ſincérité & de franchiſe. Il ne pouvoit porter le Caractére d'Ulyſſe, puiſque la diſſimulation eſt dangereuſe à un nouveau Maître. D'un autre côté les violences d'Achille étoient entiérement oppoſées au deſſein de l'Eneïde, & le Poëte les a judicieuſement miſes dans Mezentius & dans Turnus qu'il oppoſe à ſon Heros. Il étoit donc obligé de former un Caractére oppoſé à celui-là. Ainſi on ne peut point comparer autrement les Caractéres de ces Heros qu'en diſant que celui d'Achille eſt la colere inéxorable d'un Prince vindicatif & brave ; que celui d'Ulyſſe eſt la ſage diſſimulation d'un Roi prudent & vaillant ; & que celui d'Enée eſt une piété douce mêlée de bonté, & ſoutenuë comme les autres d'une valeur & d'une fermeté de courage inébranlable.

Une des choſes les plus capables de donner de l'éclat à la comparaiſon de ces deux Poëtes eſt l'Unité du Caractére de leur Heros qu'ils ont gardée l'un & l'autre fort éxactement, quoique d'une maniére différente, Cette unité dit le P. le Boſſu, & cette ſimplicité eſt ſi éxacte & ſi uniforme qu'elle fait voir Achille, Ulyſſe, & Enée les mêmes en toutes ſortes de rencontres. Homere a diſpoſé ſes Fables de telle ſorte qu'il lui étoit aiſé de garder cette unité dans les principales parties : Virgile a fait tout le contraire. La premiére partie de ſon Eneïde eſt ſemblable à l'Action de l'Odyſſée qui a pour Caractére la froideur, la diſſimulation, & la prudence. La ſeconde eſt, comme l'Iliade dans les horreurs de la guerre qui entraînent naturellement avec elles la colere & la cruauté ; & néanmoins il a fait regner en l'une & en l'autre partie la douceur & les paſſions les plus tendres. Enée n'eſt pas moins doux ni moins pieux

en tuant Lauſus dans une horrible bataille, que dans les jeux qu'il fait faire en l'honneur d'Anchiſe. Il n'eſt pas moins modeſte quand il voit à ſes pieds ſes ennemis vaincus, que quand étant batu par la tempête & jetté ſur un bord étranger, il ſe trouve dans la néceſſité d'implorer l'aſſiſtance de Didon. Virgile.

Voilà ce que les Critiques ont dit de plus important pour ſervir à la comparaiſon des Heros de nos deux Poëtes, on en pourroit dire autant de leurs autres Perſonnages à proportion des diſtances & des différences qu'ils ont miſes entre les uns & les autres: Et on pourroit juger de la diſcrétion qu'ils ont apportée dans la repreſentation des Mœurs & des Caractéres de tes Perſonnages divers, ſur la conduite qu'ils ont gardée dans celle de leurs Heros. Ainſi on n'eſt pas ſurpris d'entendre dire (1) au P. Rapin qu'Homere n'a preſque jamais égard aux bonnes mœurs, & qu'il ménage rarement les bien-ſéances: parce que la maniére dont il nous a repreſenté ſon Achille, nous porte aſſés à le croire. Il dit au contraire que Virgile eſt fort ſcrupuleux dans l'obſervation des Caractéres, qu'on trouve par tout ſon Poëme une régularité achevée pour l'honnêteté, la pudeur, la bien-ſéance des Mœurs, l'uniformité de la Morale même dans la repreſentation des choſes malhonnêtes & criminelles. Cependant cet Auteur n'a point laiſſé de donner à ces deux Poëtes une gloire égale pour leurs propres mœurs & leurs ſentimens, c'eſt-à-dire proprement pour leur Morale. C'eſt dans les Réfléxions ſur la Poëtique (2), où il dit qu'Homere & Virgile n'ont jamais dit d'ordures (3) ni d'impiétés, qu'ils ont toujours été ſévéres & vertueux comme des Philoſophes.

Quoique ce ſentiment puiſſe ſouffrir quelques difficultés, on pourroit néanmoins l'appuyer par celui du Pere le Boſſu, qui lui eſt tout-à-fait conforme (4). Ce Pere dit qu'Homere & Virgile, tout Païens qu'ils étoient, n'ont point ſouillé la majeſté de leurs Epopées, par ces délicateſſes criminelles dont nos Poëtes Chrétiens ſemblent avoir fait toutes leurs délices dans ces derniers ſiécles. Ulyſſe eſt froid chés Circé; il eſt triſte auprès de Calypſo. Briſeïde & Chryſeïde n'enflamment Achille & Agamemnon que de colere. Dans Virgile Camille n'a point d'Amans; à peine parle-t-on de l'amour de Turnus pour Lavinie; & toute la paſſion de Didon n'eſt traitée

1 R. R. Comp. d'Hom. & Virg. chap. 7. pag. 31 32.

2 Reflexions générales ſur la Poëtiq. 1. part. Reflexion 9.

3 ¶ Voyés l'Article 1093. §. 9.

4 R. le Boſſu livre 4. part. 2. du P. Epiq. chap. 3. pag. 25. 26.

Virgile. que comme une infidélité criminelle, dont cette miſérable Reine eſt punie cruellement. Il eſt à remarquer auſſi que Virgile n'inſinuë que des affections conjugales, & qu'il a toujours eu en vûë les maximes de la tempérance.

Si ces deux excellens Poëtes ont été les modéles de tous ceux qui les ont ſuivis, c'eſt leur faire injure de vouloir autoriſer par leur éxemple l'infidélité de nos Poëtes modernes, qui s'arrêtent avec tant de complaiſance & d'affectations à ce que les paſſions ont de plus honteux & de plus criminel; qui en font les endroits de leurs Poëmes les plus touchans & les plus tendres; & qui tournent les amours infames en des galanteries qu'un honnête homme & qu'un brave Cavalier peut mettre au rang de ſes bonnes fortunes. Ce qui ſurprend le plus nos Directeurs & nos Prédicateurs, c'eſt de voir une différence ſi étrange entre ces deux anciens Païens d'une part, & ces Chrétiens modernes de l'autre. Quand on dit en général que ce n'eſt pas le moyen de faire haïr les vices, lorſqu'on n'en repreſente que ce qu'ils ont d'aimable & de doux, on auroit de la peine à s'imaginer que cette remontrance regarde nos Poëtes Chrêtiens, & non pas Homere & Virgile. C'eſt néanmoins ce que nous ſommes obligés d'avouer à la confuſion de ceux-là, pour ne point faire d'injuſtice à ces deux Anciens. Et ſi nous pouvions dire que la bonne foi d'Homere & de Virgile, qui diſoient les choſes comme ils les penſoient, eſt un éxemple à ſuivre pour nos Poëtes Chrétiens, nous ne pourrions nous empêcher de croire que ceux d'entre eux qui ne font voir les vices que ſous de beaux maſques, ne les enviſagent que par ce bel endroit; & que s'ils parlent de bonne foi, ils penſent comme ils parlent, & vivent comme ils écrivent.

Ces Poëtes modernes ne ſe trompent pas, lorſqu'ils prétendent que le but de la Poëſie eſt de plaire & de dire toutes choſes de la maniére la plus agréable qu'il leur eſt poſſible, & que ç'a été auſſi la principale intention d'Homere & de Virgile: mais j'oſe dire qu'ils ſe trompent, lorſqu'ils ſe croyent obligés de préferer le goût des Lecteurs vicieux, intempérans, & libertins, à celui des Lecteurs qui ont quelques ſentimens d'honnêteté & de vertu. Les Maîtres de l'Art & ceux même de l'Antiquité Païenne, nous apprennent que c'eſt corrompre les régles les plus eſſentielles de la Poëſie & de la Fable; & qu'un Art pernicieux n'eſt pas un Art, ou du moins qu'il n'eſt pas tolérable. S'il ne ſe trouvoit que des Lecteurs déréglés, & s'il falloit abſolument qu'un Poëte fût corrompu ou ſe laiſſât cor-

rompre

rompre pour leur plaire, ce ſeroit une néceſſité très-malheureuſe, & la malediction pourroit bien tomber ſur ceux qui entretiendroient cette corruption, & qui préfereroient la gloire d'être Poëtes à celle d'être Gens de bien. Virgile.

Mais il faut laiſſer là comparaiſon des Modernes avec ces deux Anciens, pour reprendre celle que nous faiſons des mœurs & des ſentimens de ces deux-ci entre eux. Le Pere Rapin trouve (1) qu'Homere a un air plus moral & plus ſententieux que Virgile, mais qu'il eſt exceſſif dans ſes Sentences: & que Virgile au contraire ſemble avoir affecté un air plus ſimple & plus uni.

Enfin on ne peut nier que ce dernier ne ſoit encore préferable à l'autre par la pureté des mœurs qu'il donne à ſes Dieux, & par la beauté des ſentimens qu'il paroît avoir eu de la Divinité. C'eſt dans cette penſée, ſans doute, que le Pere Thomaſſin dit qu'on remarque non ſeulement plus de politeſſe entre les hommes & les Heros, mais auſſi plus de civilité entre les Dieux de Virgile, qu'entre ceux d'Homere. Tous les autres Critiques généralement (2), ont reconnu cette grande difference entre ces deux Poëtes, en remarquant que les excès des Dieux entre eux, ou des Hommes contre les Dieux qu'on lit dans Homere, ne paroiſſent preſque pas dans Virgile. Jupiter y eſt beaucoup plus reſpecté des autres Dieux, & on voit bien que la créance de l'unité d'un Dieu ſouverain étoit mieux établie au tems de Virgile. Les Champs Elyſiens même & le Paradis de Virgile, dit le P. Thomaſſin (3), ſont bien plus beaux que ceux d'Homere, l'immortalité des Ames y eſt encore plus clairement établie. Mais pour ce qui eſt de l'uſage des fréquentes priéres, des ſacrifices, des augures, des prodiges, des oracles, des prédictions, des ſonges, des apparitions des Dieux, de leurs diverſes métamorphoſes, de leur préſence inviſible, de leurs déliberations communes, & de leurs réſolutions ſur toutes nos affaires, il n'y a preſque aucune difference entre Virgile & Homere.

1 R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. chap. 14. &c.

2 Jacques Peletier du Mans Art Poëtiq. liv. 1. chap. 5. de l'Imitation, & généralement tous ceux qui ont traité cette matiére.

3 L. Thomaſſin Méthode d'ét. & d'enſ. chrétienn. les Poëtes liv. 2. ch. 3. nombr. 2. pag. 411.

6 *Comparaiſon de l'expreſſion & du ſtyle des deux Poëtes*

NOus avons déja rapporté ailleurs le ſentiment des Critiques, qui conviennent que l'expreſſion qui conſiſte dans les paroles, eſt ce qu'il y a de plus accompli dans Homere, & perſonne ne fait difficulté de reconnoître auſſi que c'eſt la partie dans laquelle il ſurpaſſe Virgile. C'eſt ce que le P. Rapin nous apprend en pluſieurs endroits de la comparaiſon qu'il en a faite, où il ne fait point difficulté de dire qu'Homere eſt incomparable pour ce point, & que Virgile n'en approche pas, ſoit pour la beauté de l'expreſſion & l'éclat du diſcours, ſoit pour la grandeur & la nobleſſe de la narration (1); ſa verſification eſt plus magnifique & plus pompeuſe, ſa cadence & ſa meſure ont quelque choſe qui charme davantage.

Homere, dit le même Auteur, a quelque choſe de plus riche & & de plus ſomptueux que Virgile. Il a de plus grandes vivacités, il a un tour de vers plus beau, un air de dire les choſes plus brillant, un ſon même de paroles plus rond, plus plein, plus raiſonnant, plus propre à la Poëſie, & qui ſatisfait bien plus l'oreille, que tout ce qu'a fait Virgile. Mais il ſemble avoir voulu nous perſuader que cet avantage vient moins de l'induſtrie particuliére d'Homere, que des proprietés de la Langue Grecque, qui a naturellement tous ces avantages que nous venons de marquer ſur la Latine, dont le ſerieux, la modeſtie, & la gravité ne ſont pas ſi ſuſceptibles de ces agrémens & de ces beautés.

Cet avantage qu'Homere a ſur Virgile, n'eſt pas comparable à ceux que ce Poëte Latin a remportés d'ailleurs ſur ce Grec. On ne peut pas dire même que celui-ci ſoit fort entier, puiſque, ſelon Jacques Peletier (2), & Jules Scaliger (3), Virgile n'eſt point tombé dans ce grand nombre de répetitions dont Homere s'eſt chargé ſi inutilement, & il a fort judicieuſement évité cette ſuperfluité d'Epithetes qui eſt dans Homere.

Cela n'empêche pas que le P. Rapin n'ait eu raiſon de dire (4),

1 R. Rap. Comp. chap. 13. pag. 48. & chap. 9. pag. 36. imo 35. 38. & chap. 16. pag. 62. & chap. 2. pag. 12. &c. chap. 31. &c.

2 Peletier de l'Art Poët. livre 2. chap. 5. comme deſſus, & dans la Biblioth. d'Ant. du Verdier &c.

3 Jul. Scaliger Poëtices lib. 3. ſeu de Idea cap. 26. pag. 298. &c.

4 R. R. pag. 38. chap. 10. & 11.

qu'Homere eſt plus admirable que Virgile en Epithetes & en Adverbes, parce qu'il ajoute que ce ſont toujours des ornemens, quoiqu'ils viennent de la richeſſe & de la fécondité de la Langue plutôt que du Poëte. Il ne faut pas douter que le génie different des deux Langues, n'ait beaucoup contribué à la diverſité de leur caractére pour le ſtyle. Autant qu'Homere a d'inclination à parler, dit cet Auteur, autant Virgile en a-t-il à ſe taire; & c'eſt par une ſuite naturelle de ce ſentiment qu'il avoit dit auparavant qu'Homere eſt plus inſupportable & plus puérile dans ſes deſcriptions. Virgile.

Cela paroît aſſés conforme à l'idée que Jules Scaliger & Gaſpar Barthius ont voulu nous donner de ces deux Poëtes, par la peinture qu'ils en ont faite en les oppoſant l'un à l'autre (1). Ils diſent qu'Homere eſt ſemblable à une Courtiſane aſſés belle d'elle-même, bien parée, qui parle volontiers à tout le monde, qui ſe donne des airs libres, qui ſe met en differentes poſtures, qui marche tantôt pompeuſement, tantôt négligemment, qui croit que tout lui ſied bien, qui entreprend ſur toutes choſes, qui ne fait ſcrupule de rien, qui eſt indiſcréte; & qui n'ayant pas le goût fort fin pour la véritable beauté, ſe laiſſe ajuſter par des coëffeuſes mal-habiles, & ſe laiſſe charger de mille bijoux inutiles & de mille nippes ridicules. Au contraire Virgile, ſelon eux, reſſemble à une jeune fille, ſimple, mais d'une pudeur délicate & d'une modeſtie charmante, qui ne parle jamais que fort à propos, qui prend garde à tout, qui eſt dans des précautions ſur toutes ſortes de choſes, fort reglée dans ſes mœurs, compoſée dans toutes ſes démarches, uniforme dans toutes ſes actions, qui contrefait la Dame de qualité, d'une taille riche, d'un port majeſtueux, ſuperbement vêtuë, mais ſans affectation & ſans ſuperfluité, d'une beauté achevée, ennemie du fard, qui porte ſur ſon viſage & dans les yeux des témoignages d'une chaſteté éprouvée, qui ne s'avance jamais témérairement, & qui ſe laiſſe mener avec un diſcernement accompagné de beaucoup de lumiéres. Et Scaliger dit ailleurs, mais tout ſeul, qu'il y a autant de difference entre le Grand Homere & le Divin Virgile, qu'il y en a entre une crieuſe de vieux chapeaux ou une folle qui court les ruës & une Dame de la premiere qualité. Mais il eſt bon de ſavoir que Scaliger étoit un peu foû de Virgile, qu'il a trouvé dans ce Poëte mille beautés imperceptibles au commun des

1 Poëtic. Scalig. ut ſuprà ſed lib. 5. cap. 2. imo & cap. 3. &c. fuſiſſimè Gaſp. Barthius Adverſarior. lib. 32. cap. 9. col. 2479. &c.

Virgile. Critiques, & qu'il a crû y découvrir un grand nombre de myſteres impénétrables à ceux qui n'ont pas ſon zèle ni ſon raffinement, & à Macrobe même. Enfin dans l'éxamen qu'il fait des vers de l'un & de l'autre, Virgile a toujours le deſſus d'Homere.

Mais pour revenir de ces excès & pour conclure la comparaiſon, il faut convenir qu'ordinairement Virgile eſt ſuperieur à Homere. Mais il en faut excepter le fonds & l'étenduë de l'invention, la fécondité & la beauté de l'expreſſion, qui ſont deux choſes pour leſquelles il doit céder à Homere. On peut dire cependant, pour mettre encore quelque reſtriction à cet aveu, que Virgile l'emporte encore en divers points qui regardent ces deux parties. Car ſelon le P. Rapin (1), Virgile a l'avantage ſur Homere, premiérement pour la délicateſſe de ſon deſſein, de ſes idées, de ſes inventions, & de ſes penſées; en ſecond lieu pour tout le détail même de ſes expreſſions, qui ſont beaucoup plus ſolides & plus touchantes, & qui ſont très-propres à faire leur effet ſelon l'intention du Poëte.

Cet Auteur décide en un autre endroit qu'Homere a plus d'eſprit, & que Virgile a plus de diſcrétion & de jugement: & il n'a pas crû pouvoir mieux finir la comparaiſon, qu'en diſant qu'il aimeroit peut-être mieux avoir été Homere que Virgile, mais qu'il aimeroit auſſi beaucoup mieux avoir fait l'Eneïde que l'Iliade & l'Odyſſée.

§. 9.

Des Eglogues & des Géorgiques de Virgile.

Mr de Segrais dit (2) que les Eglogues & les Géorgiques de Virgile ont été eſtimés par le ſiécle le plus éclairé & le plus délicat de toute l'Antiquité, comme les plus accomplis d'entre les Ouvrages qu'on ait jamais entrepris dans ces deux genres d'écrire.

I. Pour ce qui eſt des Eglogues, on peut dire qu'elles ne ſont pas toutes Bucoliques non plus que toutes les Idylles de Théocrite, & que ce qu'il dit dans la quatriéme au ſujet de la naiſſance de Saloninus Pollio, dans la ſixiéme touchant les connoiſſances ſublimes de Silenus, & dans la dixiéme ſur la paſſion de Gallus, eſt quelque choſe de ſuperieur à la portée des Bergers (3), c'eſt le ſentiment de

1 R. Rap. comme ci-deſſus pag. 50. & concluſ. pag. 63.

2 J. R. de Segrais Préf. ſur la Trad. de l'Eneïde nombr. 4. pag. 7.

3 Servius Comment. in 1. Eclog. & ex eo Voſſ. Inſtit. Poët. lib. 3. cap. 8. parag. 16. pag. 33.

Servius que l'on peut voir ſur la premiére Eglogue. Virgile.

Quoique Théocrite eût acquis une grande réputation en ce genre d'écrire parmi les Grecs, Pelletier prétend (1) que Virgile l'a ſurpaſſé de beaucoup, & le P. Rapin eſt auſſi dans le même ſentiment. Car il dit (2) que Virgile dans ſes Eglogues eſt plus judicieux, plus éxact, & plus régulier que Théocrite, qu'il eſt même plus modeſte par le caractére de ſon propre eſprit & par le génie de la Langue Latine. Il ajoute qu'il a plus de bon ſens, plus de force, plus de nobleſſe & plus de pudeur que Théocrite. Mais qu'après tout Théocrite eſt original, au lieu que Virgile n'eſt ſouvent que copiſte.

Jules Scaliger avoit déja remarqué auparavant les mêmes avantages dans Virgile ſur Théocrite, & il en avoit rapporté diverſes preuves, en faiſant la comparaiſon des vers de l'un avec ceux de l'autre (3), dans un aſſés long détail qui fait plaiſir à lire. Il prétend que s'il y a des beautés & des graces dans le Grec de Théocrite, dont le Latin de Virgile n'a pû s'accommoder, celui-ci a ſubſtitué d'autres agrémens qui ſont naturels à ſa Langue, & qui ne ſont pas moins beaux que tout ce que Théocrite a de plus agréable. C'eſt ce qu'avoit dit Agelle ou Aulu-Gelle long-tems avant Scaliger (4).

Ce dernier ajoute qu'il y a au moins quatre Eglogues qui ſont originales, & qui ne doivent rien à Théocrite. Ce ſont celles de Silene, de Tityre, de Pollion, & de Moëris.

II. Pour ce qui eſt des Géorgiques, il ſemble que ſi on s'arrêtoit au ſentiment de Servius, on devroit dire que c'eſt l'ouvrage qui a fait le plus d'honneur à Virgile, parce qu'il a ſuivi Homere de fort loin dans l'Enéïde, qu'il a fort approché de Théocrite dans ſes Eglogues, mais qu'il a paſſé de beaucoup Heſiode dans ſes Géorgiques (5). Il paroît aſſés par tout ce que nous avons rapporté au ſujet de l'Eneïde & des Eglogues, qu'on n'a point eu grand égard à cette opinion de Servius, mais il a été ſuivi dans le jugement qu'il a fait des Géorgiques par rapport à Heſiode. Car il n'y a rien dans tout l'ouvrage que ce Grec a compoſé ſur les travaux & les journées des hommes qu'on puiſſe mettre en parallèle avec ce qu'a fait Virgile;

1 Jacq. Peletier du Mans de l'Art Poët. chap. 5. &c.

2 Réf. Rap. Reflex. particul. ſur la Poët. Refl. 27.

3 Jul. Cæſ. Scalig. Poëtices lib. 5. cap. 5. pag. 617. & ſeqq.

4 A. Gell. Noct. Attic. lib. 9. cap. 9. pag. 475. 476. edit. Thiſ. & Oiſel.

5 Servius Comment. in lib. 1. Georgic. pag. 60.

Virgile. & ſi on en croit Scaliger, tous les vers d'Heſiode joints enſemble n'en valent pas un de ceux de Virgile (1).

Heſiode n'eſt pas le ſeul qui ait fourni la matiére à Virgile, il a profité auſſi beaucoup de Nicandre & d'Aratus, comme les Critiques l'ont obſervé (2). Quoique cet Ouvrage fût dédié à Mœcenas, il n'avoit pourtant pas laiſſé de le finir par un long éloge qu'il avoit fait de ſon ami Cornelius Gallus. Mais la diſgrace qui lui arriva en Egypte, jointe à la volonté d'Auguſte, fit qu'il le ſupprima enſuite, & lui ſubſtitua la Fable d'Ariſtée qui tient près de la moitié du quatriéme Livre de ſes Géorgiques (3), comme l'ont remarqué divers Critiques, & particuliérement le Pere de la Ruë ſur la dixiéme Eglogue (4).

NOUS ne diſons rien de *L. VARIUS*, un des plus excellens d'entre les Poëtes de ſon tems, parce qu'il ne nous eſt rien reſté de lui (5).

* *Virgilii Opera cum Commente Servii* in-fol. *apud Robertum Stephanum* 1532. — *Ejuſdem cum Comment. Pontani*, in-fol. *Lugd.* 1603. — *Ejuſd. Opera* in-fol. *è Typ. Regia* 1641. — *Ejuſdem Joah. Ogilvium edit.* in-fol. *Lond.* 1662. — *Commentate in Lingua Toſcana, da Giovanni Fabrini* in-fol. *Venetia* 1604. — *Ejuſdem cum Comment Taubmanni* in-4°. 1618. — *Ejuſdem cum Notis Variorum*, 3. *vol.* in-8°. *Lugd-Bat.* 1680.

1 Scalig. liv. 5. Poët. cap. 5. initio &c.

2 Freder. Taubmann. Proleg. Comment. ad Virgil. Georgic.

3 Carol. de la Ruë Soc. Jeſ. in not. ad argum. 10. Eclog. pag. 83. poſt alios Criticos, &c.

4 ¶ Le P. de la Ruë n'a pu ſe fonder que ſur ce qu'en ont dit l'Auteur de la vie de Virgile, & avant lui, Servius ſur cette dizième Eglogue.

5 ¶ Il a bien voulu donner la moitié du 1144. article à *Quintilius* qu'il nomme *Quintilius Varus* dont il ne nous reſte rien du tout. Lucius Varius excellent Poëte Epique & Tragique, loué hautement par Horace, & par Quintilien, méritoit bien un article entier, puiſqu'outre le jugement avantageux qu'a rendu de ſa Tragédie de Thyeſte Quintilien, qui en a même cité deux demi-vers l. 5. de ſes Inſtitutions chap. 8. il nous reſte quelques douze vers de ſon Poëme Héroïque *de morte* que Macrobe nous a conſervés dans ſes Saturnales, & que Virgile n'a pas dédaigné de copier. §.

ÆMILIUS MACER

De *Verone*, du tems d'Auguſte, mort en la premiere année de la 191. Olympiade, de la fondation de Rome 738. ſeize ans devant notre Epoque, trois ans aprés Virgile.

1149 IL nous reſte quelques fragmens qui portent le nom de cet ancien Macer. Mais c'eſt aux Hiſtoriens plutôt qu'à ce reſte de vers que nous ſommes redevables de la connoiſſance que nous avons de ce que cet Auteur avoit fait pour continuer Homere, & ſur les herbes, les oyſeaux & les ſerpens (1). C'eſt pourquoi il eſt inutile de nous y arrêter (2).

Mais il eſt bon de remarquer que l'ouvrage que nous avons aujourd'hui ſous le nom d'Æmilius Macer touchant *la force & la vertu des Herbes*, imprimé à Fribourg avec les Commentaires de Jean Atrocien l'an 1530. à Veniſe (3) en 1547. à Francfort en 1540. à Bâle en 1581. à Hambourg en 1596. eſt une pure ſuppoſition, quoi qu'en ayent voulu dire quelques Critiques & quelques Médecins (4), dont pluſieurs voyant que le véritable Macer avoit été connu & cité par Ovide (5), & que ce prétendu Macer cite Pline, ont cru que c'étoit toujours Macer, mais qui auroit vécu du tems de Pline.

Quoiqu'il en ſoit Jules Scaliger dit (6) que cet Auteur que nous avons ſur la vertu des herbes n'étoit point Poëte, qu'il étoit mauvais Médecin & mauvais Verſificateur.

1 Scaliger donne la continuation d'Homere à un autre Macer contemporain, mais qui eſt mort depuis Ovide.

2 Ce ne ſont pas les Hiſtoriens qui ont parlé des ouvrages de Macer. Ovide a très-nettement diſtingué deux Poëtes de ce nom. Le premier dans la diziéme Elégie du 4. livre des Triſtes. C'eſt celui qui mourut 32. ans avant lui, & qui déja fort avancé en age lui lut ſes Poëmes des plantes, des oiſeaux, & des ſerpens. L'autre Macer à qui le même Ovide adreſſe la 18. Elégie du 2. liv. des Amours, & la 10. du 2. liv. *de Ponto* eſt celui qui avoit entrepris la continuation d'Homére. Les Hiſtoriens n'ont fait nulle mention de ce dernier Macer, que Joſeph Scaliger ſur Euſébe croit avoir ſurvécu à Ovide. §

Voſſ. de Hiſtoric. Latin. lib. 1. cap. 10. & lib. de Poët. Latin. pag. 28.

3 § Il ne faut pas croire que ces Commentaires d'Atrocien aient été réimprimés dans les quatre éditions ici marquées, poſtérieures à celle de Fribourg. Celle de Francfort qui ſuivit en 1540. parut avec les Commentaires de Cornarius. Il eſt bon touchant ce faux Macer de voir Saumaiſe dans la préface ſur ſes *Homonyma hyles iatrice*, & Jean Albert Fabrice l. 4. de ſa Biblioth. Latine c. 12. n. 7. §

4 Ap. Jó. Antonid. Vander Linden de ſcript. Medic. & Voſſ. ut ſuprà.

5 Ovid. lib. 4. de Triſtib. elegia 10. Idem lib. 2. de Ponto eleg. 10.

6 Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtices pag. 822.

Joſeph Scaliger animadverſion. in Euſeb. Chronicon pag. 157.

PROPERCE.

Sext. Aurel. Prop. ſous Auguſte, natif de *Bevagna en Ombrie*, mort après Virgile & devant Horace au ſentiment de quelques-uns

1150 NOus avons de ce Poëte quatre Livres d'Elegies qui nous font connoître qu'il ne ſe faiſoit pas grande violence pour réſiſter à ſes paſſions, c'eſt ce qui a fait dire au Pere Briet (1) qu'on doit le conſidérer plutôt comme un bon Poëte que comme un honnête homme.

Jules Scaliger témoigne (2) qu'il a l'air aiſé, & beaucoup de naturel; qu'il a fort bien pris le Caractére de l'Elégie. Il dit qu'il a beaucoup de netteté, quoique les Critiques ayent jugé le contraire, ſous prétexte qu'il n'aime pas les choſes communes, & que quelques-uns l'ont accuſé d'affecter les grands mots pour ſoutenir ſes penſées. mais cette derniére accuſation ne regarde que les derniers mots des vers Pentametres qu'on commençoit alors à ne plus goûter dès qu'ils paſſoient deux ſyllabes. Auſſi s'en corrigea-t-il dans la ſuite par la confuſion (3) qu'il eut de voir Ovide & Tibulle ſes amis réuſſir mieux que lui dans cette pratique qui étoit à la mode & au goût de ce ſiécle.

Le même Critique ajoute que ce qu'il y a de ſingulier dans Properce, c'eſt le mêlange des Fables qu'il a employées en toutes rencontres dans ſes vers, parce qu'effectivement la Fable eſt l'ame de la Poëſie, & qu'il ſuivoit en cela le conſeil que la célébre Corinne avoit donné à Pindare.

C'eſt par cet endroit que Voſſius eſtimoit (4) que Properce a l'avantage ſur Tibulle, parce que les Fables & les traits de l'Hiſtoire même ſervent beaucoup à remplir & à ſoutenir ſes Elegies. Le P. Vavaſſeur a fait auſſi la même remarque (5), & il ajoute que l'imitation des Grecs l'a rendu plus ſavant. En effet il paſſoit pour un homme de beaucoup d'érudition parmi le grand nombre des Poëtes de ſon ſiécle.

1 Philipp. Brietius de Poët. Latin. præfix. Acutè dict. &c.

2 Jul. Cæſ. Scaliger Poëtices Hypercrit. lib. 6. cap. 7. pag. 814.

3 ¶ Ce que Jule Scaliger a dit avec un *peut-être*, Baillet le dit affirmativement. ¶

4 Gerard. Joan. Voſſius Inſtitution. Poëticar. lib. 3. pag. 55.

5 Franc. Vavaſſ. libr. de Ludicra dictione p. 187.

Barthius

Barthius même a prétendu (1) que dans toute l'Antiquité on n'avoit point vû avant Properce un Ecrivain qui eut pour me ſervir de ſes termes, une doctrine plus douce ni une douceur plus docte que ce Poëte. Il dit que plus on lit cet Auteur plus on ſe trouve engagé à l'aimer, que pourvû qu'on puiſſe obtenir de ſoi-même aſſés de patience pour ne point ſe rebuter d'abord de ce qui paroît obſcur, on trouvera infailliblement dans ſa lecture des beautés qui doivent être d'autant plus agréables qu'elles lui ſont naturelles.

Enfin Properce, ſelon Joſeph Scaliger (2), eſt un Auteur très-éloquent, & d'un ſtyle très-châtié & très-pur; & ſelon le P. Rapin, il a de la nobleſſe & de l'élévation dans ſes Elégies (3). Mais avec tous ces avantages, nous n'oſerions pas dire que c'eſt un ouvrage qui mérite d'être lû par ceux à qui les maximes du Chriſtianiſme & celles même de l'honnêteté humaine apprennent qu'on doit préférer la pureté des mœurs à celle du langage. * Voyés Art. 1152. *

1 Gaſpar Barthius Adverſariorum lib. 9. cap. 10. initio col. 431.

2 Joſeph Scaliger. in primis Scaligeranis pag. 47.

3 Ren. Rapin Reflex. particul ſur la Poëtiq. 2. part. Refl. 29.

HORACE

(*Quint. Hor. Flaccus*) natif de *Venoſe*, qui eſt maintenant dans la *Baſilicate* au Royaume de *Naples*. Mort à Rome la troiſiéme année de la 192. Olympiade, l'an 744. de la Ville, dix ans devant notre Epoque, & ſix devant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, neuf ans après Virgile, ſous le Conſulat de Quintus Fabius Maximus Africanus & de Julius Antonius, âgé de 50. ans, ſelon ſaint Jerome (1), ou plutôt de 57. ſelon tous les bons Chronologiſtes. C'étoit ſelon Scaliger l'année du Conſulat de Marcius Cenſorinus & d'Aſinius Gallus, deux ans depuis cette premiére datte, quoiqu'il prétende avec raiſon que Suétone a eu tort de donner cinquante-neuf ans de vie à Horace.

1151 HOrace a excellé en deux genres de Poëſies fort différens, ſavoir le Lyrique, & le Satirique. Dans le pre-

1 ¶ Les éditions communes de la Chronique d'Euſébe traduite & augmentée par S. Jérome portent toutes qu'Horace mourut en la 57. année de ſon age. L'Edition de Scaliger porte que ce fut en la 50., mais quoiqu'il y ait tout au long *quinquageſimo ætatis ſuæ anno*, Scaliger dans ſes Animadverſions ne laiſſe pas, rapportant ce texte, de lire, ſans marquer y avoir fait aucun changement, *quinquageſimo ſeptimo.* ♭

Horace. mier genre nous avons cinq Livres d'Odes; & dans le ſecond nous avons deux Livres de Satires, deux d'Epitres, parmi leſquelles nous comprenons l'Art Poëtique dont nous avons parlé ailleurs.

Mais avant que de rapporter en particulier les jugemens divers que les principaux Critiques ont portés premiérement ſur les Odes, & enſuite ſur les Satires, il eſt bon de dire quelque choſe de ce qui regarde les unes & les autres en commun, & de ce qui ſe peut attribuer généralement à tous ſes Ouvrages pour nous faire connoître le caractére & les mœurs du Poëte, & ſa maniére d'écrire, ſans nous attacher à des méthodes trop ſcrupuleuſes.

§. 1.

Jugemens généraux des maniéres & des ſentimens d'Horace.

L'Empereur Auguſte au rapport de Joſeph Scaliger (1), diſoit qu'Horace étoit un Auteur fort correct (2) en tout ce qu'il diſoit & en tout ce qu'il écrivoit, & qu'il avoit l'eſprit fort juſte.

Pour ce qui eſt de ſon ſtyle & de ſa maniére d'écrire, Eraſme a jugé (3) qu'elle n'avoit point l'air de Ciceron. Mais quoi que cela ne fût nullement néceſſaire, on peut dire qu'Horace avoit aſſés de cette humeur agréable qu'on a remarquée dans Ciceron (4) pour dire de bons mots; & que cet air enjoué & railleur, qui a paru dans l'un & dans l'autre, étoit peut-être auſſi ſemblable dans ſon principe & dans ſa ſource qu'il a dû être différent dans ſes effets, autant que le Caractére du Poëte eſt différent de celui de l'Orateur.

Son ſtyle a par tout autant de pureté qu'il en paroît peu dans ſes mœurs (5), dont il n'a pû s'empêcher de nous faire voir la corruption, n'ayant pas même fait ſcrupule de vouloir la communiquer à ſes Lecteurs.

Un Auteur fort connu de nos jours prétend (6) qu'il y a une ma-

1 Referente Joſ. Scalig. in primis Scalig. pag. 91.

2 § On ne trouve nulle part qu'Auguſte ait dit qu'Horace étoit un Auteur fort correct. Il y a ſeulement lieu de juger qu'il le croyoit tel, parce qu'il en goutoit fort les ouvrages, & c'eſt ainſi que doit être expliqué l'endroit du *Prima Scaligerana*, où il eſt dit *Horatius emendatiſſimus auctor, ut dicebat Auguſtus.* Scaliger ſe fondoit ſur ce que Suétone rapporte dans la vie d'Horace, touchant l'eſtime qu'Auguſte faiſoit des écrits de ce Poëte. *Scripta quidem ejus uſque adeo probavit*, &c. §

3 Eraſm. in Dialog. Ciceronian. p. 1471 edit. Batav. in-12.

4 Macrob. in Saturnalib. poſt exam. lib. Virg. Æneid.

5 Olaüs Borrich. Diſſertat. de Poët. Lat. pag. 50.

6 Chantereſne Trait. de l'Educ. du Prince part. 2. §. 38. pag. 63.

lignité & un air d'impudence répandu dans ſes Ouvrages, qu'il n'y a point d'homme d'honneur qui voulut lui être ſemblable en ce point, & que s'il a voulu donner cette idée de lui-même, il a péché contre la vraie Rhétorique auſſi bien que contre la vraie Morale. Horace.

Pour ce qui eſt de ſes ſentimens, Mr Blondel témoigne (1) qu'il n'avoit pas de piété, que comme il ſe vantoit d'être Epicurien, il ſe moquoit aſſés ouvertement de ſes Dieux, & que l'on trouve un caractére d'impiété marqué en pluſieurs endroits de ſes Ouvrages. Quoi qu'il parlât comme le Vulgaire, on peut dire qu'il n'en avoit ni la Religion ni la créance, & qu'il a fait aſſés paroître qu'il n'étoit point perſuadé de l'éxiſtence ni du pouvoir de ſes Dieux. Auſſi ne leur rendoit-il pas grand culte, & il témoigne lui-même qu'il étoit fort peu attaché à leur ſervice, & qu'il fréquentoit peu leurs Temples. C'eſt ce qu'il nous apprend dans quelques-unes de ſes Odes(2). Et lorſqu'il a voulu nous faire croire qu'il avoit été touché de la crainte des Dieux & qu'il vouloit revenir de ſon impiété, il traite les cauſes de cette converſion prétenduë d'une maniére ſi bouffonne, dit Mr Blondel, qu'il n'y a perſonne qui ne connoiſſe qu'il ne parle pas comme il penſe.

Mais au reſte, tout le monde convient que ſa Morale eſt admirable, & la beauté de ſes ſentimens l'a fait mettre au rang des plus éxcellens d'entre les diſciples de Platon (3). Ses Sentences ſont fréquentes, mais elles ſont ſi nobles, ſi juſtes, & placées ſi à propos qu'on peut dire qu'elles ſont tout l'ornement de ſes Ouvrages, & qu'elles ſont comme l'ame de ſa Poëſie. On voit qu'il s'eſt attaché avec un ſoin particulier à faire les éloges de la vertu & des perſonnes vertueuſes, & qu'il a pris plaiſir d'abaiſſer le vice & de tourner en ridicule les perſonnes vicieuſes. De ſorte que ſelon Mr Blondel, on ne trouvera peut-être rien parmi les Ouvrages des Anciens qui ſoit plus propre que ceux d'Horace pour nous imprimer les ſentimens de l'honnêteté morale. (4)

1 Franc. Blondel Compar. de Pindare & d'Horace pag. 28. & ſuivantes.

2 Horatius ipſe de ſe ; *Parcus Deorum cultor & infrequens*, &c.

3 Louis Thomaſſin de la Méthode d'étudier & d'enſeigner chrétien. les Poëtes liv. 1. part. 1. chap. 15. nomb. 2. pag. 196.

Le même Auteur parle de l'excellence des Satires d'Horace & de la Cenſure qu'il a faite des vices dans le même Ouvrage chap. 14. nomb. 5. pag. 190. 191.

4 Blondel Compar. de Pindare & d'Horace pag. 72. 73. & ſuivantes.

Horace.

§. 2.

Jugemens ſur les Odes d'Horace.

Quintilien dit (1) qu'entre tous les Lyriques Latins, il n'y a preſque qu'Horace qui mérite d'être lû, qu'il a de l'élévation de tems en tems, qu'il eſt plein d'agrémens & de beautés, & qu'il a des figures & des expreſſions fort hardies, mais en même tems fort heureuſes. Ce bonheur extraordinaire avec lequel Horace ſavoit exprimer ſa penſée a été remarqué auſſi par Petrone (2) qui le loüe d'avoir inſeré ſes Sentences avec tant d'adreſſe dans le corps de ſes piéces, que loin de paroître hors d'œuvre elles ſont néceſſaires & eſſentielles aux ſujets pour leſquels il les employe.

Jules Scaliger dit (3) que toutes ſes Odes ont tant d'invention & de graces, que ſa diction a tant de pureté, & que ſes figures ont tant de varieté & de tours nouveaux, qu'elles ne ſont pas ſeulement à l'épreuve de la cenſure & du blâme des Critiques, mais qu'elles ſont encore beaucoup au deſſus de tous les éloges qu'on en pourroit faire, & qu'elles ſont recommandables autant pour le ſtyle ſublime qu'il leur a donné que pour la douceur & la ſimplicité qui les accompagne.

Le même Auteur avoit déja dit auparavant (4) qu'Horace eſt le plus éxact de tous les Ecrivains Grecs & Latins, qu'il n'y a rien de plus travaillé que ſes Vers dans toute l'Antiquité, qu'ayant voulu joindre la majeſté avec la belle cadence dans ſes Odes il en eſt venu fort heureuſement à bout, & que ſi ces deux excellentes qualités ne ſe trouvent point dans ſes autres Ouvrages, il eſt aiſé de voir qu'il ne les y a pas voulu employer, & qu'il n'y a pourtant rien perdu de ſa réputation, puiſque c'eſt plutôt par un effet de ſon jugement que de ſon impuiſſance qu'il les a voulu dépouiller de double ornement. Il a prétendu pourtant qu'Horace avoit bien des duretés; mais qu'elles ſont cachées dans ſes vers Lyriques ſous diverſes beautés comme ſous de beaux habits, au lieu que n'ayant rien dans ſes autres Vers qui les puiſſe couvrir, elles choquent le

1 Quintilian. Inſtitut. Oratoriar. lib. 10. cap. 1.

2 Blondel Comp. de Pindare & d'Horace pag. 283. 284. & ſuivantes, à l'occaſion de ces mots de Pétrone : *& Horatii curioſa felicitas*, qu'il cite néanmoins dans une autre vuë.

3 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poëtices pag 879. cap. 7.

4 Idem in Critico ſeu lib. 5. Poëtic. cap. 7. pag. 659.

monde par leur difformité. Il ajoute qu'on n'a point raiſon de dire qu'Horace en ces endroits ne ſongeoit qu'à la pureté, parce que cette qualité n'eſt point incompatible avec la douceur. Mais les Critiques d'aujourd'hui conſidérent ce dernier point comme le fruit d'une imagination déréglée. Horace.

C'eſt pourquoi rien ne nous doit empêcher de croire avec le Pere Briet (1) & les autres, qu'on n'a point encore vû perſonne de ceux qui ont embraſſé le genre Lyrique, qui ait pû joindre Horace, & qu'on trouve dans ce qu'il a fait une délicateſſe inimitable, une netteté & une politeſſe de langage incomparable, avec l'idée ou la forme de la Latinité la plus exquiſe.

On ne peut pas lui conteſter ce glorieux avantage ſur tous les Romains qui ayent jamais écrit en vers Lyriques (2), puiſqu'il eſt le premier & le dernier, & par conſéquent le ſeul & l'unique de ſa langue dans tout ce grand Empire, ſelon le ſieur Roſteau, qui ſemble n'avoir pas eu grand tort d'en exclure Catulle (3). Et pour ce qui regarde les Poëtes Lyriques qui ont éclaté dans l'état le plus floriſſant de la Grece, je trouve la plupart des Critiques aſſés diſpoſés à les ſoûmettre à notre Poëte Latin.

Horace, dit Mr Godeau (4), vaut mieux tout ſeul que les trois principaux Poëtes Lyriques des Grecs, qui ſont Sappho, Anacreon & Pindare. Car quelque grande que ſoit la délicateſſe des deux premiers, elle n'a rien au deſſus de celle d'Horace; & quand celui-ci confeſſe que Pindare eſt au deſſus de toute imitation, il a voulu faire voir la défiance où il étoit de ſes propres forces, & il croyoit devoir ſuivre l'opinion commune pour tâcher de gagner l'eſprit de ſes Lecteurs par ce témoignage de ſa modeſtie.

On ne peut point nier qu'il ne ſe le ſoit propoſé comme un des modéles qu'il auroit pû ſuivre, mais il ne s'eſt point borné à la meſure de ce Grec, il ne s'eſt point contenté de l'atteindre, en un mot il eſt devenu plus habile que lui. Ses maniéres ſont incomparablement plus délicates, ſon ſtyle eſt beaucoup plus poli, la ſtructure de ſes vers plus belle & ſes penſées plus raiſonnables. Ce même Auteur ajoute que toutes les richeſſes de la Langue Latine éblouiſſent les yeux dans ſes ouvrages; que toutes les délicateſſes y chatouil-

1 Philip. Briet lib. 2. de Poëtis Lat. pag. 22. præfix. Acutè dict. Poët.

2 ¶ Il y a, dans le 4. livre des Sylves de Stace deux Odes, l'une Alcaïque, l'autre Sapphique, leſquelles au ſentiment de Mr Huet pag. 366. de ſes Origines de Caen, ſont des chef-d'œuvres. §

3 Roſteau Sentim. ſur quelques Auteurs particuliers MS. pag. 48.

4 Ant. Godeau Evêque de Vence Diſcours ſur les Oeuvres de Malherbe.

Horace. lent les oreilles, & que nous n'avons point de ſource qui ſoit plus pure & plus abondante en même tems.

Le P. Rapin ſemble avoir été dans le même ſentiment que ce Prélat pour la comparaiſon qu'on peut faire d'Horace avec les Lyriques Grecs (1). Il dit qu'Horace dans ſes Odes a trouvé l'art de joindre toute la force & l'élévation de Pindare, à toute la douceur & la délicateſſe d'Anacreon, pour ſe faire un caractére nouveau en réuniſſant les perfections des deux autres. Car outre qu'il avoit l'eſprit naturellement agréable, il l'avoit auſſi grand, ſolide, & élevé; de ſorte qu'il faut être plus que médiocrement éclairé & pénétrant pour voir tout cet eſprit dans ſon étenduë, & pour pouvoir découvrir toutes les graces ſecrettes, dont il ſemble avoir voulu ôter la connoiſſance au commun de ſes Lecteurs.

Mais il n'y a perſonne de ces anciens Lyriques de la Grece avec qui on ait pris tant de plaiſir de le comparer qu'avec Pindare. Jules Scaliger malgré ſon averſion qui lui donnoit un mauvais goût pour lui, reconnoît que la comparaiſon eſt juſte. Il eſt obligé d'avouer même (2) qu'Horace eſt beaucoup plus éxact que Pindare, que les ſentences en ſont plus belles & plus fréquentes; qu'il ne ſe donne point tant de licence; que s'il témoigne de la hardieſſe, il a ſoin de ne point bleſſer le reſpect qu'il doit à ſon Lecteur, & qu'il n'eſt point gêné dans cet air de grandeur qu'il a donné à ſes expreſſions pour attirer ſur lui nos applaudiſſemens & notre admiration. Il ajoute pour achever ſon éloge qu'il n'y a rien de lâche ni rien de deſuni dans tout ce qu'il a fait, que tout y eſt ſi ferré & ſi naturellement lié, qu'il ſemble que tout ſoit d'une piéce. Voilà ce que ce Critique a crû pouvoir dire à l'avantage d'Horace, mais ſi on l'en veut croire, il a diminué le prix de toutes ces bonnes qualités par les fréquentes répétitions d'un même ſujet, par quelques façons de parler qui paroiſſent trop dures, & par l'emploi de ſes adjectifs en *oſus* (3) qu'il prétendoit mettre en uſage, mais qui ne pouvoient ſervir qu'à dégouter & à rebuter le Lecteur.

Mr Blondel qui a entrepris de faire le Parallele d'Horace avec Pindare plus particuliérement que les autres, & qui en a fait un Traité ſingulier, nous apprend que le Poëte Latin ne céde point

1 René Rapin Reflex. particul. ſur la Poëtique pag. 2. Reflex. xxx.

2 Jul. Cæſ. Scalig. lib. 6. Poëtic. ut ſup. pag. 879.

3 ¶ Scaliger a uniquement remarqué le fréquent uſage des adjectifs en *oſus* dans Horace, ſans en tirer contre lui aucune mauvaiſe conſéquence, tant parce que ces mots ſont d'eux-mêmes très-Latins, que parce qu'ils ne ſont employés qu'à une longue diſtance la plupart les uns des autres. *b*

au Grec pour la fécondité & la ſublimité de ſes inventions, la richeſſe & la hardieſſe de ſes expreſſions, mais que la diction eſt plus châtiée & plus pure dans Horace que dans Pindare (1). Cet Auteur a remarqué encore dans la ſuite de ſon Traité qu'Horace a bien plus d'étenduë, de ſavoir & de connoiſſances que Pindare, qu'il a plus d'égalité, plus de douceur, plus d'enjoumens(2), & beaucoup moins de fautes. (3) Horace.

Il en eſt donc d'Horace comme de Virgile à l'égard des anciens Poëtes qui les ont précédé. Ils ont l'un & l'autre perfectionné ce qu'ils ont pû prendre dans ces Auteurs & qu'ils ont pû convertir à leur uſage, de ſorte qu'on peut dire qu'ils ont fait plus d'honneur à ces Anciens qu'ils n'en ont retiré d'utilité. On peut juger néanmoins qu'Horace a été plus ſcrupuleux ou plutôt plus indifférent que Virgile pour chercher à profiter des lumiéres de ces Anciens, & que loin de vouloir ſe rendre ſuſpect d'avoir jamais été Plagiaire, il ne pouvoit même ſouffrir ceux qui faiſoient profeſſion d'imiter les autres, & traitoit ces imitateurs d'*animaux eſclaves* (4). C'eſt pourquoi quelques-uns ont pris pour une plaiſanterie de Rodomont (5) la penſée qu'a euë Scaliger le Pere de dire (6) que ſi nous avions tous les Ouvrages que les anciens Poëtes Grecs ont faits dans le genre Lyrique, on auroit plus de lieu de remarquer un grand nombre des larcins d'Horace.

Pour ce qui eſt des ſentimens du Poëte dans ſes Odes, on pourroit s'en inſtruire ſur ce que j'ai déja rapporté de ſa Morale en général, Lævinus Torrentius Evêque d'Anvers dit de ſes Ouvrages Lyriques en particulier (7) que ce ne ſont point des diſputes ſubtiles, ni des raiſonnemens trop étudiés, mais que c'eſt tout ce qu'on peut ſouhaiter d'un homme Païen très-bien inſtruit des maximes de la Morale, & des devoirs de la vie de l'homme; qu'on ne peut rien imaginer de mieux penſé & de mieux dit ſur la maniére de mener une vie honnête, tranquile & heureuſe; qu'on peut dire que c'eſt une Philoſophie dont les préceptes ſont tirés des éxemples de Poëtes & d'Hiſtoriens, & du train ordinaire de la vie & de la ſocieté civile.

1 Franc. Blondel Compar. de Pindare & d'Horace pag. 248. & ſuivantes.

2 ¶ *Enjoument* auroit été mieux au ſingulier. §

3 Le même pag. 283. 284. &c.

4 Horat. ipſe : *O Imitatores ſervum pecus.*

5 ¶ Il pourroit y avoir plutôt de la malignité dans cette penſée que de la rodomontade, parce qu'en nous donnant lieu de croire qu'Horace n'eſt pas original, on rabaiſſe d'autant ſon mérite. Voyés la 245. Epitre de Scaliger le fils. §

6 Scalig. in Critic. ſeu lib. 5. Poët. c. 3. pag. 659.

7 Lævin. Torrent. præfat. cammentarior. in Horat.

Horace. Et Mr Rosteau (1) estime que personne d'entre les Anciens n'a loué avec tant d'ornemens qu'il a fait dans ses Odes la Justice, la fidélité, la continence, la modestie, la patience dans la pauvreté & dans les afflictions, & le mépris de toutes les choses périssables de ce Monde: & que personne n'a blâmé davantage, ni plus agréablement persécuté les vices oppossés à ces vertus.

C'est toujours grand dommage qu'une partie de tant de belles maximes n'ait pû se garantir (2) de la corruption du coeur de leur Auteur.

§. 3.

Jugemens sur les Satires d'Horace.

Les Romains se sont attribués tout l'honneur de la Satire sans en avoir obligation aux Grecs, de qui ils reconnoissoient avoir reçu les Arts & les Sciences. Lucilius fut le premier dans Rome qui y acquit quelque réputation. Mais Horace étant venu après lui l'effaça presque entiérement & témoigna moins d'aigreur que lui. Il est aussi beaucoup plus net & plus poli selon Quintilien (3) qui ajoute qu'Horace est admirable quand il s'agit de peindre les mœurs.

Mr Despreaux semble n'avoir pas voulu exclure l'aigreur du caractére Satirique d'Horace, & dire qu'il s'est contenté d'ajouter à celle de Lucilius ce qui pouvoit lui manquer pour la perfectionner & pour la rendre plus agréable & plus utile. (4)

Horace à cette aigreur mêla son enjoument.
On ne fut plus ni fat, ni sot impunément.

Perse qui étoit de la même profession que lui semble dire (5) que toute l'adresse & le grand art d'Horace consiste à toucher les défauts des autres d'une maniére délicate, agréable, qui divertit & qui fait rire même ceux qui ont quelque part à la Satire, & à se moquer si spirituellement de ses Spectateurs ou de ses Lecteurs, qu'il les porte à se mocquer d'eux-mêmes sans s'en appercevoir.

1 Rosteau pag. 48. parmi ses Sentim. sur les Auteurs qu'il a lûs, v. ci-dessus.

2 ‡ Peut-être a-t-il voulu dire *n'ait pu garantir de corruption le cœur de leur Auteur.* ‡

3 Blond. pag. 240. 241. de la Comp. de Pindare & d'Horace Quintil. 10. instit. 1.

4 Boil. Desp. chant 2. de l'Art Poëtique pag. 190.

5 Persius Satira 1. sic habet:

Omne vafer vitium ridenti Flaccus Amico
Tangit, & admissus circum præcordia ludit,
Callidus excusso Populum suspendere naso.

Aussi

Horace.

Auſſi le P. Rapin a-t-il bien ſu remarquer que la délicateſſe & l'adreſſe à reprendre finement eſt le vrai caractére d'Horace (1). Ce n'étoit, dit-il, qu'en badinant qu'il exerçoit la cenſure. Car il ſavoit très-bien que l'enjoument d'eſprit a plus d'effet que les raiſons les plus fortes & les diſcours les plus ſententieux pour rendre le vice ridicule.

Dom Lancelot dit (2) que cette maniére ſimple & baſſe en apparence, telle qu'elle paroît dans Horace eſt preſque au delà de toute imitation; & que ceux qui préférent les Satires de Juvenal à celles de ce Poëte, témoignent avoir peu de goût du bel air d'écrire, & ne diſcerner pas aſſés l'éloquence d'avec le ſtyle des Déclamateurs. Une ſeule Fable que conte Horace, comme celle du Rat de Ville & du Rat de Campagne, celle de la Grenouille & du Bœuf, celle du Renard & de la Belette, a plus de grace que les endroits de Juvenal les plus étudiés. Il n'y a rien auſſi de plus ingénieux, ſelon cet Auteur, que les petits Dialogues qu'il entremêle dans ſes diſcours ſans en avertir ſon Lecteur par des *inquam* ou des *inquit*, comme ſi c'étoit dans une Comédie.

Mais ce qu'il y a particuliérement d'admirable eſt l'image qu'il fait par tout de l'humeur des hommes, de leurs paſſions & de leurs folies, ſans s'épargner lui-même. C'eſt ce qu'a remarqué auſſi Mr Blondel (3) lorſqu'il dit que l'ingénuité d'Horace & l'aveu ſi franc & ſi naïf qu'il fait de ſes propres défauts dans ſes Satires raviſſent ſon Lecteur auſſi bien que la juſteſſe de ſon ſens qui régne preſque par tout, & qui empêche que ſon caractére railleur ne tombe dans le genre bouffon.

Dom Lancelot n'eſt pas le ſeul qui ait jugé Horace préférable à Juvenal, ç'a été encore le ſentiment de Voſſius, de Mr Godeau (4), & de divers autres Critiques, comme nous le verrons ailleurs; & l'on peut dire que le Public s'accommode à leur goût d'un conſentement qui paroît aſſés général, parce que bien qu'Horace ne ſoit pas moins mordant que Juvenal, & que ſon ſel ne ſoit guéres moins acre, on aime mieux le voir mordre en riant, & picquer avec ſes plaiſanteries & ſes agrémens, que de voir Juvenal faire la même choſe en colére & toujours dans ſon ſérieux.

C'eſt pourquoi ces Critiques ont eu raiſon de ſe mocquer de Ju-

1 Ren. Rapin Reflex. xxviii. ſur la Poët. ſeconde partie.

2 Lancel. Nouvel. Meth. Lat. Traité de la Poëſie Lat. pag. 877. chap. 4 n. 4.

3 Blondel pag. 72. 73. de la Compar. de Pindare & Horace.

4 Ger. Joan Voſſius Inſtitution. Poëtic. lib. 3. pag. 41. 42 &c.

4 Ant Godeau Hiſtoire de l'Egliſe à la fin du premier ſiécle.

Horace. les Scaliger, lorſqu'il a prétendu faire paſſer pour des ſots & pour des bêtes ceux qui ont oſé dire qu'Horace eſt proprement le ſeul qui ait connu parfaitement la Nature & le véritable Caractére de la Satire(1), & que Juvenal a plutôt l'air d'un Déclamateur que d'un Poëte Satirique. Il ſoutient que Juvenal a beaucoup mieux répondu qu'Horace, à l'inſtitut & à la fin de la Satire ; qu'il y a dans celui-là des pointes & des rencontres plus fines & plus ingénieuſes que toutes celles qu'on trouve dans celui-ci ; que cette *Urbanité* & ces agrémens qu'on louë tant dans Horace, n'ont pas le goût ſi relevé que ceux de Juvenal.

Il ajoute que ce qu'il y a de bien agréable dans Horace, ce ſont ces petites Fables & ces plaiſans Apologues, mais que cela ne nous donne point envie de rire ; qu'Horace eſt autant inférieur à Juvenal que Lucilius eſt inférieur à Horace ; en un mot, que ſi l'on conſidére la variété des ſujets, l'adreſſe & l'artifice dans la maniére de traiter les choſes, la fécondité de l'invention, la multitude des Sentences, la force & la véhémence de la cenſure, la véritable Urbanité ; & l'agrément même des plaiſanteries, Juvenal doit l'emporter ſur Horace.

Il accuſe ce dernier d'avoir fort mal pratiqué cette ſimplicité qu'il a tant recommandée aux autres, & que de quelque genre que ſoient les matiéres qu'il embraſſe, il n'a pû s'empêcher de les traiter toutes d'une maniére Satirique, tant il étoit peu Maître de ſon génie & de ſes inclinations. C'eſt ce qu'il a tâché de faire voir dans une longue déduction de divers endroits, où l'on a crû trouver quelque air de malignité ou une envie ſecrette de chicaner.

Au reſte les Satires d'Horace, parmi leſquelles on comprend auſſi ſes Epitres, ne ſont pas d'un ſtyle ſi élevé que ſes Odes. Il ſemble au contraire qu'il ait affecté de le rabaiſſer, & d'en diminuer la force exprès, pour faire voir que ce n'eſt point ſur des grands mots ni ſur des expreſſions ſuperbes qu'il vouloit élever ſes penſées, comme ont fait ſouvent les autres Satiriques, ſelon la remarque de Mr Blondel (2).

Quelques-uns ont pris ſujet de cette baſſeſſe affectée ou plutôt de cette ſimplicité naturelle, pour tâcher de diminuer le prix de ces

1 Jul. Cæſ. Scalig. in Hyperc. ſeu lib. 6. Poët. cap. 7. pag. 867. & ſeq. Item p. 872. & ſeq. Il dit aux pages 876. 877. que le ſtyle des Epitres d'Horace eſt plus net que celui de ſes Satires, & qu'elles ont plus de douceur, d'élégance, d'agrément & de ſel même.

2. Horat. de ſe ipſo: *Extenuantis eas conſulto.* Franc. Blond. Comp. de Pind. & d'Hor. pag. 250. 251.

Satires & de ces Epitres : mais Dom Lancelot prétend (1) que c'eſt par un effet de leur mauvais goût qu'ils en uſent de la ſorte, s'ils ont crû devoir trouver dans ces piéces d'Horace la majeſté & la cadence des vers héroïques comme dans Virgile ; ou par une ſuite de leur ignorance, ne ſachant pas qu'Horace a fait ainſi ſes vers à deſſein pour les rendre plus ſemblables à des diſcours en proſe, comme il nous en a averti lui-même (2), lorſqu'il a bien voulu ſe retrancher de la Compagnie des véritables Poëtes, & donner l'excluſion de la Poëſie à ſes Satires & à ſes Epitres. Horace.

C'eſt une négligence étudiée qui eſt accompagnée de tant de graces & d'une ſi grande pureté de ſtyle, qu'elle n'eſt guéres moins admirable en ſon genre que la gravité de Virgile. C'eſt auſſi la penſée de pluſieurs autres Critiques, & particuliérement de Grotius (3) & du Bibliographe Allemand (4), qui jugent qu'il n'y a rien de plus utile, ſur tout pour les jeunes gens, que cet air négligé & naturel accompagné de cette pureté originale de la Langue.

Mais Scaliger le Pere a prétendu ſe ſignaler en ſe diſtinguant des autres par la ſingularité de ſon ſentiment. Il ſemble qu'il ait voulu vanger Lucilius, dont Horace avoit dit que les vers entraînoient de la bouë en coulant, & dire qu'il n'appartenoit point à Horace de parler ſi mal de Lucilius, puiſque lui-même eſt encore plus défectueux, & qu'il n'eſt pas même coulant en la maniére qu'il l'a reconnu de Lucilius (5). Si l'on veut ſuivre cette penſée, on ſera naturellement engagé à croire que c'eſt donc la bouë qui empêche le ſtyle d'Horace de couler, comme fait celui de Lucilius nonobſtant le même obſtacle ; cependant le même Scaliger, avoit reconnu auparavant dans les Satires d'Horace une grande pureté de ſtyle, juſqu'à prétendre que la trop grande affectation pour cette pureté, lui a fait perdre la douceur qui eſt une des meilleures qualités qu'on puiſſe donner à ſon ſtyle. Ce qui nous fait voir que ce grand homme s'oublioit quelquefois lui-même, & que s'il falloit avoir égard à un jugement qui paroit ſi peu équitable, ce ſeroit pour diminuer quelque choſe de ſa réputation plutôt que de celle d'Horace.

1 Nouvelle Méthode pour la Lang. Lat. Tr. de la Poëſ. Lat. comme cy-deſſus.

2 Horat. lib. 1. Satir. 4. hæc habet :

Primum ego me illorum dederim quibus eſſe Poëtas
Excerpam numero : neque enim concludere verſum
Dixeris eſſe ſatis : neque ſi quis ſcribat uti nos
Sermoni propiora, putes hunc eſſe Poëtam.

3 Hugo Grotius Epiſt. ad Benj. Auberium Manner. poſt. Gabr. Naudæi Bibliograp. Poëticam pag. 134.

4 Anonym. Bibliogr. Cur. hiſtor. philologic. pag. 61.

5 Scaligeri Poëtic. lib. 6. Hypercritic. p. 867. &c.

Enfin pour achever de peindre le caractére du ſtyle des Satires d'Horace, on peut dire avec Meſſieurs de Leipſick qui dreſſent les Actes des Savans (1), que parmi les trois principaux Satiriques de l'Antiquité dont nous avons quelque choſe d'entier, celui-ci tient le milieu entre les extrémités des deux autres, c'eſt-à-dire entre les invectives de Juvenal, qui par leur étenduë font paroître un air de Déclamation, & la bréveté obſcure & difficile de Perſe. Ainſi on a lieu de conclure, comme ils font, qu'Horace ne regne pas moins ſur tous les Poëtes Satiriques que ſur les Lyriques Latins.

* *Q. Horatii Flacci Opera, cum Comment. Dion. Lambini & variorum* in-fol. *Pariſ.* 1604. — *Idem cum Comment. Dion. Lambini* in-4°. *Venet.* 1565. — *Idem cum Comment. Cruquii & Franc. Douſæ* in-4°. *Lugd.-Bat.* 1597. — *Idem cum paraphraſi Eilhardi Lubini* in-4°. *Roſtoch.* 1599. — *Idem Commentate da Gio. Fabrini da Fighine* in-4°. *Venet.* 1581. 1599. — *Idem cum Comment. Lævini Torrentii, & Petri Nannii in Artem Poëticam* in-4°. *Antuerp.* 1608. — *Idem cum indice Thomæ Treteri*, in-8°. *Antuerp.* 1575. — *Idem è Typogr. regia* in-fol. 1642. — *Cum Comment. Landini* in fol. *Florent.* 1482. — *Idem cum Notis Richardi Bentleii* in-4°. *Cantabrigiæ* 1711.

1 Acta Eruditor. Lipſienſ. menſ. Junii ann. 1684. tom. 3. pag. 161.

TIBULLE (ALBIUS)

Né la même année qu'Ovide, ſous le Conſulat d'Hirtius & Panſa, l'an de la Ville 711. le 2. de la 184. Olympiade, mort devant Ovide.

1152 TIbulle peut être lû hardiment par ceux que Dieu a confirmés dans l'inſenſibilité de leurs paſſions.

Ceux qui ne peuvent ou qui ne doivent pas le lire, ſe contenteront peut-être de ſavoir que ſes quatre livres d'Elégies, nonobſtant leur impureté, ne laiſſent pas d'être écrits dans un ſtyle très-pur, très-net, & très-poli, au ſentiment de Joſeph Scaliger (1) & du P. Briet (2). On prétend même qu'il n'y a perſonne parmi tous les Poëtes Latins qui l'ait ſurpaſſé dans le genre Elégiaque, & que perſonne n'a écrit avec plus d'eſprit, de tendreſſe & d'élégance, comme le témoigne le Sieur Roſteau. (3)

1 Joſ. Scalig. in primis Scalig. pag. 47. edit. Groning.

2 Philipp. Briet. lib. 2. de Poët. Lat. pag. 25. præfix. Acutè dictis &c.

3 Roſteau Sentim. ſur quelques Livres pag. 45. MSS.

Jules Scaliger le trouve preſque uniforme par tout (1); il dit que Horace jamais il ne s'oublie & ne ſe quitte ſoi-même, & qu'on ne le voit point démentir ſon caractére; qu'il donne toujours un même tour aux choſes, & qu'il ne diverſifie preſque pas ſes matiéres; mais qu'au reſte c'eſt le plus châtié & le plus limé de tous ceux qui ſe ſont ſignalés dans le même genre d'écrire. Il ajoute que l'uſage trop fréquent qu'il fait des Infinitifs de cinq ſyllabes au tems paſſé, eſt quelque choſe d'aſſés dégoûtant, & qu'il y a des endroits où il ne ſe ſoutient point aſſés, & où il n'eſt point aſſés ſerré.

Son quatriéme Livre n'eſt compoſé que du Panégyrique de Meſſala & de quelques Epigrammes. Le même Scaliger que je viens d'alleguer dit, que ces Epigrammes ſont dures, languiſſantes & déſagréables; & que le Poëme qu'il a fait à la louange de Meſſala paroît ſi négligé, ſi rampant, ſi dénué de vigueur, & de ſon harmonie ordinaire, qu'il eſt aiſé de juger que c'eſt le fruit d'une précipitation trop grande, qu'il n'y a que la premiére chaleur de ſon imagination qui ait pû produire cette piéce, qu'elle eſt devenuë publique devant qu'il l'eut achevée, & ſans qu'il ſe fût donné le loiſir de la revoir.

C'eſt ce qui a fait dire au P. Rapin (2), que Tibulle étant d'ailleurs ſi éxact, ſi élégant & ſi poli dans ſes Elégies, ne le paroît pas beaucoup dans ce Panégyrique de Meſſala.

* *Joan. Paſſerati Commentarii in C. Val. Catullum, Albium Tibullum & Sex. Aur. Propertium* in-fol. *Pariſ.* 1608. — *C. Val. Catulli, Albii Tibulli, Sex. Aur. Propertii Opera omnia, cum variorum Doctorum Virorum Comment. Notis, Obſerv.* in-fol. *Lutetiæ* 1604. — *Idem cum Obſervationibus Iſaaci Voſſii* in-4°. *Lug.-Bat.* 1684. — *Albii Tibulli, cum variarum Lectionum Libello, atque Indices* in-4°. *Amſt.* 1708.*

1 Jul. Cæſ. Scalig. lib. 6. Poët. ſeu Hypercritic. pag. 863.

2 Ren. Rapin Reſl. ſur la Poët. ſeconde partie Reſl. XIV. & Reſl. XIX.

OVIDE

(*Publius Ovidius Naſo*) ne à *Sulmone Ville de l'Abruzze*, l'année que moururent les deux Conſuls, comme il l'a marqué lui-même, c'eſt-à-dire ſous le Conſulat d'Hirtius & Panſa, la deuxiéme année de la 184. Olympiade, de la Ville 711. devant notre Epoque 43.

Mort la premiére année de la 199. Olympiade, de la Ville 770. l'an 17. de notre Epoque, ou la 21. de Jeſus-Chriſt, à la fin de la troiſiéme année de Tibere, *à Tomes dans la petite Scythie*, lieu de ſon éxil, aujourd'hui *Tomiſwar*.

§. I.

Jugement général du Génie & des Ecrits d'Ovide.

1153. TOus les Critiques conviennent qu'Ovide avoit l'eſprit fort beau (1), & une facilité inconcevable pour faire des vers, mais la plupart ont reconnu en même-tems que ces avantages de la Nature lui avoient fait concevoir trop bonne opinion de lui-même, & lui avoient donné trop de confiance en ſes propres forces; de ſorte que, ſelon Gaſpar Barthius (2), cet eſprit aiſé ne pouvoit ſe captiver ni ſe réduire à devenir éxact; & ſelon le ſieur Roſteau (3), cette facilité pour l'invention de ſes matiéres & pour la verſification, lui a fait ſouvent avancer & écrire des choſes qui n'avoient ni régle ni méſure, & qu'il ne ſe donnoit pas le loiſir de digérer.

Quelques-uns ont remarqué que ç'avoit été autrefois le ſentiment de Quintilien, lorſqu'il a dit qu'Ovide eſt louable, mais plutôt en ſes parties que dans l'ordre & dans le fonds de ſes Ouvrages. Cela veut dire, ſelon le Cardinal du Perron (4), que ſes vers ſont bons, mais que la diſpoſition en eſt défectueuſe, & qu'il n'a point de jugement. *Car un Poëte*, dit ce Cardinal, *doit être bon en ſoi, & non pas en ſes parties.*

1 V. Crit. in proleg. Variar. edit. Ovid.

2 Gaſp. Barthius Adverſarior. lib. 58. cap. 9. col. 2739. & 2740.

3 Roſteau ſentim. ſur quelques livres d'Auteurs qu'il a lûs pag. 49.

4 In Perronianis, au mot *Poëſie*. Quintil. 10. Inſtit. 1.

Seneque le conſidéroit comme le plus ingénieux de tous les Poëtes Latins, mais il le plaignoit en même tems (1) de n'avoir pas ſû faire de ſes talens tout le bon uſage qu'on auroit pû ſouhaiter, & d'avoir réduit toute la force & l'élévation de ſon eſprit, & toute la beauté de ſes matiéres à des badineries puériles. Ovide.

Daniel Heinſius qui s'eſt beaucoup plus appliqué à remarquer ſes excellentes qualités qu'à éxaminer ſes défauts, dit (2) qu'outre cette facilité ſurprenante qui regne dans tout ce qu'il a fait, on lui trouve encore une grande ſimplicité, beaucoup de ſubtilité, une vivacité ou une promptitude extraordinaire, mais ſur tout une douceur admirable; & que ce qu'il y a de remarquable, c'eſt de voir toutes ces qualités unies enſemble, & accompagnées d'une ſi grande pureté de la Langue, que s'il s'eſt trouvé d'autres Poëtes qui ayent eu plus de majeſté & de grandeur, il n'y en a pas un à qui on puiſſe dire qu'il doit céder pour le génie Poëtique. Ce qu'il y a de plus ſurprenant, au jugement du même Auteur, c'eſt de voir qu'il n'y a perſonne de tous ceux qu'on ne lui peut pas comparer à cauſe de la différence des caractéres & des maniéres d'écrire, qu'il n'ait égalé ou ſurpaſſé même en diverſes autres qualités.

De ſorte que, ſi nous en croyons ce Critique, il eſt le premier de tous les Poëtes Latins après Virgile, parce qu'il a joint l'art d'adoucir par ſa facilité tout ce qu'il y avoit de rude dans les Anciens à celui de donner du poids, de la force, & du nerf à ſon caractére. En quoi l'on peut dire auſſi, ſelon lui, qu'il a été preſque le dernier des bons Poëtes.

Les autres Critiques n'ont pas jugé tous qu'Ovide fût ſi proche de Virgile qu'Heinſius ſemble avoir voulu nous le perſuader; & le P. Briet, entre les autres, dit qu'il y a une longue diſtance entre ces deux Poëtes (3), quoiqu'il reconnoiſſe dans Ovide la plupart des bonnes qualités que nous venons de remarquer.

Voilà ce qu'on peut dire du caractére & des maniéres d'Ovide en général, à moins qu'on ne veuille ajouter le ſentiment d'Eraſme ſur ſon ſtyle, & dire avec ce Critique qu'Ovide peut paſſer pour le Ciceron des Poëtes (4).

Ses Ouvrages ſont connus de tout le monde, mais ils ne ſont pas venus tous juſqu'à nous. Ceux qu'on regrette le plus d'entre ſes Ou-

1 Seneca lib. 3. Natural. quæſtion. cap. 27.

2 Daniel Heinſius Nicolai pater Epiſtol. ad Blyemburgium præfix. editioni Ovidianæ dedic. ad eumd. Blyemb.

3 Philipp. Briet. de Poëtis Latin. lib. 2. pag. 24. præfix. Acutè dictis &c.

4 Eraſmus in Dial. Ciceroniano pag. 147.

Ovide. vrages perdus, ſont la Tragédie *de Médée*, qui étoit fort eſtimée au ſiécle de Veſpaſien & de Trajan (1), les ſix derniers Livres des *Faſtes*, le Livre contre les *méchans Poëtes*, le Poëme des *louanges d'Auguſte*, &c. (2). Il eſt inutile de faire le dénombrement des autres Ouvrages que le tems a épargnés, parce qu'ils ſe trouvent dans la plupart des éditions, dont on dit que celle de Mr Heinſius le jeune [l'imprimée chés Elzevir en 3. vol. *in*-12. 1629.] eſt la plus correcte: mais je me contenterai de rapporter une partie des jugemens qu'on a faits ſur les principaux de ces Ouvrages en particulier.

§. 2.

Jugemens ſur les quinze Livres des Métamorphoſes.

Les Métamorphoſes d'Ovide ſont, au jugement d'un Critique moderne (3), un des plus mémorables & des plus ingénieux Ouvrages de toute l'Antiquité, elles ont été eſtimées de tous les tems, & traduites dans preſque toutes les Langues qui ont eu cours parmi les peuples où l'on a eu quelque ſoin de cultiver les Lettres.

En effet il ſemble qu'Ovide ait voulu nous prévenir lui-même ſur l'opinion que nous devons avoir de cet Ouvrage, & qu'il ait crû juger tout d'un coup du prix qu'il auroit dans la ſuite des ſiécles, lorſqu'il nous a aſſuré qu'il n'auroit point d'autre durée que celle de l'éternité (4). C'eſt le ſentiment qu'il en avoit en finiſſant ſon quinziéme Livre, ſi cette concluſion eſt de lui (5).

Cependant les Critiques qui ont paru avec diſtinction parmi ceux de leur profeſſion, ont jugé que c'eſt l'Ouvrage d'un jeune homme, c'eſt-à-dire, d'un eſprit qui n'étoit point encore parvenu à ſa maturité. C'a été la penſée du P. Vavaſſeur, lorſqu'il a dit (6) que ces Métamorphoſes ne ſont qu'*un eſſai de jeuneſſe*, que l'Auteur n'a jamais revû. C'a été auſſi celle du P. Rapin, puiſqu'il nous aſſure (7) qu'il y a dans les Métamorphoſes *des jeuneſſes* qu'on auroit de la peine

1 Dialog. de cauſis corrupt. Eloquent. inter Quintiliani vel Taciti opera.

2 Gerard. Joan. Voſſ. de Poët. Latin. pag. 29. 30.

3 Roſteau ſentim. ſur quelques Livres &c. pag. 50. Mſſ.

4 Ovidius in peroratione totius operis Metamorphoſ. ad fin. lib. 15.

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetuſtas &c.

5 ¶ Pourquoi n'en ſeroit-elle pas? Eſt-ce qu'elle marque trop de vanité? Horace lui en avoit donné l'exemple, & les Poëtes d'un certain rang peuvent faire paroître un noble orgueil. Baillet lui-même, quelques lignes plus bas, répond aux autres objections. §

6 Remarq. anon. ſur les Reflex. touch. la Poëtiq. page 6.

7 Ren Rap. Reflex. particul. ſur la Poëtique. part. ſeconde Reflex. 15. page 138. edition. 1684. in 4°.

à lui.

à lui pardonner, ſans la vivacité de ſon eſprit, & ſans je ne ſai quoi d'heureux qu'il a dans l'imagination. Enfin ç'a été celle de Gaſpar Barthius (1), de Voſſius le pere (2) & de divers autres Auteurs. Ovide.

On pourroit croire auſſi que ç'a été celle d'Ovide-même, quelque choſe que nous ayons voulu dire plus haut de la bonne opinion qu'il ſemble en avoir euë, lorſqu'il étoit encore dans la chaleur de ſa compoſition. Car étant dans un âge plus avancé, il jugea l'Ouvrage ſi défectueux & ſi peu digne de lui, qu'il voulut le jetter au feu, & le perdre ſans reſſource pour la poſtérité. Il éxécuta même ce deſſein avant que de partir pour ſon éxil. Mais il étoit trop tard, parce que les copies de cet Ouvrage s'étoient multipliées entre les mains de ſes Amis. C'eſt un détail qu'il nous a fait lui-même dans ſes Elégies (3).

Les Métamorphoſes ſont donc venuës juſqu'à nous malgré leur Auteur, & il ſemble que la poſtérité n'ait point été ſi délicate ni ſi difficile que lui dans le goût qu'elle y a pris. Il faut avouer néanmoins avec le P. Briet (4) & Mr Borrichius (5), que le ſtyle n'en eſt pas ſi relevé que dans ſes autres Ouvrages, mais il ne laiſſe pas d'être beau & aſſés éxact; & ſi nous voulons écouter Heinſius le Pere (6), il y a inſeré des diſcours & des lieux communs avec une adreſſe & des agrémens merveilleux. On pourra dire auſſi de ſes narrations que ce ſont autant de chanſons de Sirènes, c'eſt une éloquence & une candeur perpétuelle, qui eſt toujours mêlée avec l'artifice qui fait un cercle fort accompli de toutes ſes Fables, perſonne d'entre tous les Poëtes n'a traité les plus grands & les plus petits ſujets avec plus d'ornement. En un mot ces Métamorphoſes ſont, ſelon lui, quelque

1 Gaſp. Barth. ut ſuprà in adverſar. lib. 58. cap. 9. &c.

2 Voſſius lib. ſingul. de Imitatione Poëtica cap. 6. pag. 26. poſt Inſtitut.

3 Ovid. lib. 1. de Triſtib. Eleg. 6. hæc habet:

Carmina mutatas hominum dicentia formas
Infelix Domini quod fuga rupit opus.
Hæc ego diſcedens, ſicut bona multa meorum,
Ipſe meâ poſui meſtus in igne manu . . . .
Non meritos mecum peritura libellos
Impoſui rapidis diſcera noſtra rogis,
Vel quod eram Muſas, ut crimina noſtra, peroſus;
Vel quod adhuc creſcens & rude carmen erat:
Quæ quoniam non ſunt penitus ſublata, ſed extant:
Plurimus exemplis ſcripta fuiſſe reor . . . .
Non tamen illa legi poterunt patienter ab ullo,
Neſciat his ſummam ſi quis abeſſe manum.
Ablatum mediis opus eſt incudibus illud:
Deſuit & ſcriptis ultima lima meis.
Et veniam pro laude peto: laudatus abunde,
Si faſtiditus non tibi, Lector, ero, &c.

Idem etiam de eodem opere lib. 3. Triſt. Eleg. 14. in hunc modum:

Illud opus potuit ſi non prius ipſe periſſem,
Certius à ſummâ nomen habere manu.
Nunc incorrectum Populi pervenit in ora,
In Populi quidquam ſi tamen ore meî eſt.

4 Phil. Briet. de Poët. Latin. lib. 2. ut ſuprà.

5 Olaus Borrichius Dan. Diſſertat. de Poët. Latin. pag. 51.

6 D. Heinſius Epiſt. dedicator. operum Ovidian. ad Blyemb.

Ovide. choſe qui paſſe notre génie & notre admiration. Voilà le ſentiment d'un Critique qui auroit crû manquer au devoir d'un bon Commentateur, s'il s'étoit contenté de louer médiocrement ſon Auteur.

Le P. Rapin n'a pas jugé ſi favorablement de ſon ſtyle dans la Comparaiſon qu'il a faite d'Homere & de Virgile. Il prétend (1) qu'Ovide dans ſes Métamorphoſes & dans ſes Héroïdes-mêmes, a été l'un des premiers Auteurs qui ont donné le mauvais goût des Epithétes extraordinaires & ſurprenantes dans le diſcours à leur ſiécle, où l'on aimoit encore la ſimplicité. Il dit néanmoins qu'il a sû du moins ménager ces faux brillans avec quelque diſcernement. Mais ce diſcernement n'a point empêché le même Auteur de dire dans un autre Ouvrage qu'Ovide s'égare quelquefois dans ſes Métamorphoſes faute de jugement (5), quoiqu'il reconnoiſſe encore ailleurs qu'il y a du génie, de l'art, & du deſſein dans cet Ouvrage (3).

Ce Pere eſtime qu'Ovide ſe fit beaucoup de violence pour réunir ſes Métamorphoſes (4), & pour les renfermer dans un même deſſein. C'eſt en quoi, dit-il, il ne réuſſit pas tout-à-fait ſi bien, qu'il fit depuis dans ſes Elégies, où l'on trouve preſque toujours un certain tour qui en lie le deſſein, & qui en fait un Ouvrage aſſés juſte dans le rapport de ſes parties.

On ne peut pas nier qu'il n'y ait quelque différence entre ce ſentiment du P. Rapin & celui de Mr Borrichius, qui a prétendu (5) qu'il ſe trouve dans les Métamorphoſes une ſuite & un enchaînement merveilleux des Fables de l'Antiquité. Voſſius même témoigne (6) qu'il admiroit cette ſuite continuelle ſans interruption, & cette liaiſon admirable de tant de choſes différentes, tiſſuës avec tant d'artifice depuis le commencement du Monde, ſelon l'opinion des Gentils, juſqu'à ſon tems. Guillaume Canter avoit dit auparavant la même choſe de lui-même (7), aſſurant qu'il avoit été ſi charmé du bel ordre qui tient toutes ces Fables enchaînées les unes avec les autres, qu'il n'avoit pû s'empêcher de réduire tout cet Ouvrage en abregé ſuivant la méthode de ſon Auteur, & pour tâcher de mieux comprendre l'eſprit du Poëte en racourci, comme dans un tableau qui pût le lui repreſenter tout d'un coup & d'une ſeule vûë.

1 Ren. Rapin, comparaiſon d'Homere & Virgile chap. 10. pag. 39. edit. in 4°.

2 Le même, Réflexion 2. ſur la Poët. prem. part. pag. 3. edition in-12.

3 Reflex. 15. du même Auteur pag. 138. edit. in 4°, de la ſeconde part.

4 Reflex. 19. de la prem. part. pag. 42. 43. edit. in-12.

5 Ol. Borrichius de Poët. Latin. Diſſert. ut ſuprà.

6 Ger. Jo. Voſſ. Inſtitution. Poëticar. lib. 3. cap. 5. pag. 19. 20.

7 Guillelm. Canter. lib. 1. Novar. Lection. cap. 20. Item ap. Voſſ.

Mais tout cela n'empêche pas que le P. Rapin n'ait eu raiſon de dire qu'Ovide n'a pas entiérement réuſſi dans la réunion de ſes Fables, ſuppoſant que ſes intentions ont été de renfermer toutes ces Fables dans un même deſſein, & de n'en faire, pour ainſi dire, qu'un corps qui n'auroit eu qu'une ame. Ovide.

Ceux qui prétendent y trouver cette union & cet enchaînement dont nous venons de parler, diſent que l'intention du Poëte n'a point été de réduire toutes ſes Fables à une ſeule Action, mais qu'il y a autant d'Actions que de Fables, & autant d'ames que de corps différens, mais qu'elles ſont jointes enſemble par un lien qui ne confond rien, & qui n'empêche pas qu'on ne diſtingue toutes ces Actions différentes ſous cet artifice.

Voſſius qui a ſuivi le ſentiment de ces derniers, dit (1) qu'Ovide s'eſt propoſé dans ce deſſein l'exemple des Poëtes *Cycliques* qui étoient différens des Poëtes Epiques, en ce qu'ils racontoient les anciennes Fables d'une maniére toute ſimple & toute unie, & ſans aucun Epiſode (2). Il blâme un Critique Eſpagnol, nommé Lullus de Mayorque, d'avoir trop légérement accuſé Ovide d'indiſcrétion & d'ignorance (3), dans la compoſition & dans l'arrangement de ſes Fables. Il dit que cet homme a grand tort de prétendre qu'Ovide a dû imiter Homere & Virgile, & réduire toutes ſes Fables à une ſeule Action, ſous prétexte que la liaiſon qu'il leur donne, ſemble ne faire qu'une hiſtoire continuë, & que la connéxion de ſes matiéres eſt ſi affectée, ſi contrainte, & ſi peu naturelle, qu'on ne peut point, ſans le ſecours d'une mémoire toute extraordinaire, retenir ſes Fables dans la même ſuite qu'il leur a donnée.

Cette multiplication de Fables que les Maîtres de l'Art appellent *Polymythie*, qui eſt vicieuſe & monſtrueuſe dans le Poëme Epique, n'a rien de déreglé dans le corps ou l'aſſemblage des Métamorphoſes. Et le P. le Boſſu (4) dit qu'on ne peut pas condamner & taxer ſon Auteur d'ignorance, pourvû que l'on ne prétende pas qu'il ait voulu faire une Epopée, & qu'on ne le compare pas aux Poëmes d'Homere & de Virgile, comme Stace (5) a fait ſon Achilléide & ſa Thebaïde.

1. Voſſ. loc. cit. & l. ſup. ubi de Trag. &c.

2. Cette opinion n'eſt pas ſuivie de tout le Monde.

3. Anton. Lullus Balear. lib. 6. de oratione cap. 5. exſcrib. Voſſ.

4 Ren. le Boſſu Traité du Poëme Epique, livre 1. chap. 16. pag. 116. 117.

5. ¶ Stace n'a comparé nulle part ſa Thébaïde avec le Poëme ou d'Homére ou de Virgile. Il l'a même jugée inférieure du tout au tout à l'Enéïde. S'il a comparé ſon Achilléide avec l'Iliade, ç'a été purement pour faire voir que ſon deſſein étoit d'embraſſer dans un Poëme Cyclique toute l'Hiſtoire d'Achille, en quoi bien loin de vouloir ſe préférer, ni même s'égaler à Homére, il ſe déclaroit plutôt verſificateur que Poëte. ſ.

Ovide.

§. 3.

Jugemens ſur les Faſtes d'Ovide.

Le ſtyle des Faſtes au jugement de Scaliger (1) eſt aiſé, doux & naturel. C'eſt un Ouurage de beaucoup d'érudition, mais de cette érudition que l'on puiſe dans la plus belle Antiquité. Quoique ſa matiére ne ſoit pas toujours également traitable ni capable de beaucoup d'ornemens, & qu'il n'y ſoit pas toujours le Maître de ſon Eſprit; néanmoins il s'y eſt ſouvent ſurpaſſé lui-même, & il a poli & orné ſa matiére en pluſieurs endroits. Mais tout le Monde, dit le même Auteur, n'eſt pas d'humeur à ſouffrir ſes diverſes licences, & cet air efféminé qu'il donne quelquefois à ce qu'il dit (2).

Ces Faſtes ſont du nombre des Ouvrages qu'il a faits dans un âge plus avancé, & quoiqu'ils paroiſſent plus négligés ou plutôt moins travaillés que quelques autres, il ſemble, dit Heinſius (3), qu'ils n'en ſont pas moins éxacts & qu'ils n'en ont pas moins de douceur. Il y a, ſelon ce même Critique, un certain enchantement ſecret dans cet Ouvrage des Faſtes qui charme & qui captive l'eſprit de l'homme; de ſorte que les endroits où il a caché ſon artifice & ſon éxactitude, ſervent à nous en découvrir la douceur & les agrémens; & ceux où il fait paroître ces artifice & cette éxactitude, ſervent à nous garantir du dégoût & de la laſſitude que ſa lecture pourroit nous cauſer.

En un mot le P. Rapin donne aux Faſtes d'Ovide la gloire d'être l'Ouvrage du meilleur goût, & le plus judicieux d'entre tous ceux qui ſont ſortis de ſes mains. Il dit (4) que ce Poëte n'a pû arriver à la perfection de Prudence & de Modération, qui conſiſte à dire ſeulement ce qui eſt néceſſaire & convenable que ſur ſes vieux jours, en compoſant les Faſtes; qu'il n'eſt modéré & diſcret qu'en cet endroit; & qu'il eſt jeune par tout ailleurs.

1 Jul Cæſ. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtic. pag. 855. &c.

2 ¶ Scaliger a dit: *Quod ſi quis nolit ejus vel laſciviam vel licentiam tolerare* Ce qu'on traduiroit fort mal en rendant *laſciviam* par air efféminé. Il faudroit, ſi je ne me trompe, pour traduire juſte, dire: *Que ſi on ne veut pas excuſer ou cette profuſion, ou cette licence à laquelle il s'abandonne.* h

3 Heinſius Senior Prolegom. ad edit. Ovid. in Epiſt. ad Blyemb.

4 R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. chap. 11. pag. 41. edit. in-4°.

§. 4.

Jugemens sur les Elégies d'Ovide compriſes dans les quatre Livres des Triſtes, & dans les quatre marqués du Pont.

C'eſt par ces Elégies qu'Ovide a paſſé dans l'eſprit de pluſieurs Critiques pour le premier de tous les Poëtes Elégiaques, & c'eſt ſa douceur & ſa facilité qui l'en a rendu le chef (1). Il ſemble qu'Ovide ait voulu ſe rendre ce témoignage à lui-même, n'ayant point été honteux de dire qu'il tenoit dans le genre Elégiaque le même rang que Virgile tenoit dans le genre Epique (2). Il auroit été plus à propos qu'il ſe fût fait rendre juſtice par quelqu'autre perſonne. Mais la juſtice Poëtique n'avoit peut-être pas encore alors ſes Officiers en titre, ou leur juriſdiction n'étoit pas reconnuë de tout le monde univerſellement.

Au reſte Ovide ne ſe trompoit point dans ſon jugement. Car le P. Rapin aſſure (3) qu'il eſt préférable à Properce & à Tibulle dans ſes Elégies, parce qu'il eſt plus naturel, plus touchant & plus paſſionné, & qu'il a mieux exprimé par-là le caractére de l'Elégie que les autres. Le même Auteur a reconnu néanmoins dans un autre de ſes Ouvrages (4), que les inductions d'éxemples & de comparaiſons qu'il employe dans ſes Triſtes & dans ſes autres Elégies ont des ſuperfluïtés qui marquent que le jugement du Poëte n'étoit pas encore arrivé à ſa maturité (5).

Mais il ſemble qu'il ait eu beſoin de la ſévérité d'Auguſte pour parvenir à ce point de diſcernement, & que ſon malheur joint à la vieilleſſe ait plus contribué qu'autre choſe à réformer & à perfectionner ſa fécondité qui paſſoit auparavant pour une abondance déréglée & pour un libertinage.

On peut dire même que ſa diſgrace lui ayant donné un peu plus d'expérience, lui a donné auſſi le moyen d'augmenter ſa douceur & ſes graces. C'eſt ce que Daniel Heinſius croit avoir remarqué particuliérement dans les Livres des *Triſtes* & *de Ponto*, où on ne laiſſe pas, dit-il (6), de trouver de la délicateſſe, quoique la ſimplicité y

1 Thom. Dempſter ad Jo. Roſini Antiquit. Roman. &c.

2 Ovid. de ſe ipſo ſic ſentiens hæc habet in lib. de remedio Amoris, v. 395. & 396.

Tantum ſe nobis Elegi debere fatentur,
Quantum Virgilio nobile debet opus.

3 Reflex. particul. ſur la Poëtiq. ſeconde part. Reflex. 29.

4 Compar. d'Homere & Virg. chap. 11. comme ci-deſſus.

5 § Ovide pourtant avoit alors 50. ans, & mourut dix ans après. §

6 Heinſius Epiſtola citat. ut ſupra.

Ovide. regne plus qu'ailleurs ; & de la vigueur même, quoiqu'il les ait écrits dans un âge où les autres ont coutume de languir.

Mr Borrichius témoigne auſſi (1) qu'Ovide eſt fort net & fort naturel dans toutes ſes Elégies, mais Jules Scaliger qui trouve à redire au titre qu'elles portent de *Triſtes* & *de Ponto*, prétend qu'elles ſont moins travaillées que ſes autres Ouvrages & ſur tout ſes Epitres (2).

§. 5.

Jugemens ſur les Epitres d'Ovide qu'on appelle Héroïdes.

Il ne faut pas s'imaginer que toutes ces Epitres en vers qui portent le nom de quelque *Héroïne* ſoient véritablement d'Ovide, ſous prétexte qu'elles ſe trouvent parmi les ſiennes. Il témoigne lui-même (3) que celles de Penelope, de Phyllis, de Canacé, d'Hipſipyle, d'Ariadne, de Phedre, de Didon, de Sapho étoient de lui. Joſeph Scaliger y ajoute celles de Briſéis, d'Oenone, d'Hermione, de Dejanire (4), de Médée, de Laodamie, & d'Hypermneſtre. Les autres ſont ou d'Aulus Sabinus, ou poſtérieures & ſuppoſées.

Le ſieur Roſteau (5) prétend que ces Epitres d'Ovide ſont inimirables, & qu'elles ſont de plus grand prix que les Métamorphoſes & les Faſtes. Le P. Rapin n'en juge pas moins avantageuſement. Car tantôt il dit (6) que ces *Héroïdes* d'Ovide ſont ce qu'il y a de plus fleuri dans les Ouvrages purement d'eſprit, & où nos Poëtes n'arriveront jamais: tantôt il nous aſſure qu'il appelle toujours ſes Epitres *la fleur de l'eſprit Romain*, quoiqu'il ajoute qu'elles n'ont rien de cette maturité de jugement qui eſt la ſouveraine perfection de Virgile (7).

Mr Borrichius témoigne auſſi que le ſtyle en eſt fort pur, & Daniel Heinſius dit (8) que l'imitation des paſſions & l'expreſſion des incli-

1 Borrichius pag. 51. Diſſertat. de Poët. Latin. ut ſuprà.

2 Scaligeri Poëtic. lib. 6. pag. 855. 856. &c.

§ Scaliger dit bien dans l'endroit du 6. livre de ſa Poëtique, où renvoie Baillet, que les titres *de Triſtibus*, & *de Ponto* ne ſont pas juſtes, mais ce n'eſt qu'au chap. dernier du l. 3. qu'il en rend la raiſon. Il y a un ſiécle & davantage que les livres des Triſtes ne ſont plus intitulés que *Triſtium*, mais il n'y a guère, je penſe, plus de 60. ans que le titre *de Ponto* a été changé en *ex Ponto*. §

3 Apûd Voſſium lib. ſingul. de Poët. Latin. pag. 29. 30.

4 § On ne doit non plus prononcer *Dejanire* que *Najade*, & *Lejus*, il faut dire conſtamment *Deianire*, *Naiade* & *Laius*. §

5 Roſteau ſentim. ſur quelques livres qu'il a lus, &c.

6 R. Rap. Comp. d'Hom. & Virg. comme ci-dévant pag. 40. c. 11.

7 Le même au même Traité un peu après pag. 41.

8 Heinſius Pater loc. citat. ut ſuprà.

nations & des mouvemens du cœur y paroît d'une telle maniére, qu'on voit bien que c'eſt-là le grand talent d'Ovide. Enfin Jules Scaliger prétend (1) que ces Epitres ſont ce qu'il y a de plus poli entre tous les Ouvrages d'Ovide : que les penſées y ſont admirables, que ſa fécondité ou ſa facilité y eſt aſſés réglée, qu'elles ont l'air tout-à-fait Poëtique ; qu'elles ont même de l'éclat & de la grandeur ; & qu'elles approchent aſſés de la belle ſimplicité des Anciens. Mais avec toutes ces belles qualités, elles ne laiſſent pas de renfermer, dit-il, quantité de choſes puériles & languiſſantes. Ovide.

§. 6.

Jugemens ſur les Livres d'Ovide qui traitent de l'amour ou de l'art d'aimer.

Nous ſommes redevables au malheur d'Ovide du peu de vers qui ne ſentent point la corruption de ſon cœur, & nous aurions encore plus d'obligation à cette mauvaiſe fortune, ſi elle l'eût porté efficacement à faire périr avant que d'aller en éxil toutes ces miſérables productions de ſon eſprit, comme elle lui avoit inſpiré le deſir de ſupprimer ſes Métamorphoſes en particulier. Mais Dieu a bien voulu ſouffrir que des hommes d'humeur & d'inclination ſemblables à celles de cet Auteur euſſent plus d'induſtrie pour les conſerver que les perſonnes ſages n'en ont eu pour ſauver des injures du tems les piéces les plus utiles de l'Antiquité.

Ainſi la punition d'Ovide n'eut que la moitié de ſon effet, puiſqu'elle ne remédia point aux ſuites pernicieuſes de ſa faute, & on lit encore aujourdhui ces vers qui corrompirent la fille d'Auguſte (2), & qui infecterent la partie la plus floriſſante de la Cour de ce Prince.

Cependant ces vers qui ſervirent de prétexte à ſon banniſſement n'étoient, ſelon quelques Critiques (3) qu'une rhapſodie de ceux que les Poëtes dédioient à Priape (4). Et quoiqu'il ſoit aſſés difficile de nous bien prouver que ceux de cette eſpéce ne ſont point différens de ceux qui ſont reſtés ſur le titre de *ſes Amours* & qui ont conſtamment fait ſa diſgrace, il eſt toujours certain que ni ces derniers ni

1 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. Poët. pag. 856. & ſeqq.

2 ¶ Quelle preuve en a-t-on ?

3 Clavigny de ſainte Honorine de l'uſage des Livres ſuſpects pag. 15. chap. 2.

4 ¶ C'eſt une réverie. Les Priapées conſiſtent en de courtes piéces pleines de vilains mots. L'Art d'aimer d'Ovide eſt un ouvrage d'haleine, où il n'y a d'ordures que dans le ſens, & point du tout dans les expreſſions. *b*

Ovide. ceux qu'il a faits ſur l'Art d'aimer n'ont pû trouver d'approbateurs ; parmi ceux même qui ont tâché d'allier la galanterie avec quelque reſte d'honneur.

Jules Scaliger qui avouë qu'il y a beaucoup d'endroits dans ces Livres qui ſont délicatement touchés, ajoute (1) qu'il y en a auſſi beaucoup où il n'y a rien que de laſcif & d'impur, ſans qu'on puiſſe dire qu'il y ait quelque choſe de tolérable pour diverſifier tant d'obſcénités ; qu'il y en a beaucoup d'autres où on ne trouve ni ſel ni goût ni aucune autre bonne qualité qui puiſſe diminuer quelque choſe du dégoût que produiſent tant de fadaiſes & d'infamies : en un mot que ſes Livres de l'Art d'aimer ne ſont qu'un tiſſu de ſottiſes & de batineries puériles.

Les autres Critiques ont été obligés de reconnoître la même choſe ; & Daniel Heinſius lui-même tout zèlé qu'il étoit pour la réputation d'Ovide, & malgré la réſolution qu'il avoit priſe de nous faire voir que ce Poëte avoit excellé en toutes choſes, n'a point laiſſé de déclarer que ſon eſprit n'étoit point libre lorſqu'il compoſa ces Ouvrages, qu'il n'avoit pû ſe rendre le maître de ſon abondance ni la renfermer dans les bornes de l'honnêteté (2). Mais il n'a pas crû que ce témoignage qu'il rendoit à la Vérité dût l'empêcher de louer la diſpoſition & la méthode des Livres de l'Art & du Reméde de l'Amour, la gravité des Sentences, la beauté de la Narration. Il ſemble même avoir voulu nous perſuader qu'Ovide avoit eu deſſein de faire une eſpéce de compenſation de tant d'ordures par une Morale ſaine, en nous faiſant voir qu'il eſt plein dans les autres Ouvrages de Maximes très-ſalutaires & de préceptes de ſageſſe pour régler notre vie.

* *Ovidii (Publii) Naſonis opera cum variorum Commentariis* in-fol. 2. *vol Francof.* 1601. — *Idem ad uſum Delphini* 4. *vol.* in-4°. *Lugd.* 1689.

1 Scalig. ut ſuprà.
2 Dan. Heinſius, Epiſtol. ad Blyemburg. ut ſuprà non ſemel.

GRATIUS

GRATIUS.

Contemporain à Ovide, ſur la foi d'un Vers de la derniére Elégie du quatriéme Livre *de Ponto*, où il eſt cité en ces termes:

Aptaque venanti Gratius arma dedit.

1154 NOus avons de cet Auteur, une eſpéce de Poëme ſur la chaſſe appellé le *Cynegeticon* que Sannazar (1) emporta de France en Italie pour le mettre au jour. Le P. Briet dit (2) que le ſtyle de ce Poëme eſt pur, mais qu'il n'a point d'élévation, parce qu'il s'eſt moins étudié à plaire à ſon Lecteur qu'à l'inſtruire.

Jules Scaliger témoigne (3) que cet Auteur a de l'élégance auſſi-bien que Nemeſien qui a traité le même ſujet long-tems après: mais il prétend que Gratius eſt beaucoup plus correct. Le même Critique faiſant ailleurs la comparaiſon de ces deux Poëtes avec Oppien qu'il met beaucoup au-deſſus d'eux, les compte tous deux parmi ceux de la populace (4). Mais il préfére néanmoins Gratius à Nemeſien, parce qu'il a beaucoup plus de pureté, qu'il a plus d'invention. D'ailleurs il le juge blâmable de s'être amuſé trop long-tems & trop ſouvent à raconter des Fables.

* *Gratius, Nemeſianus, Calpurnius, & fragmenta Veſpricii Spurinnæ, cum Comm. Gaſparis Barthii* in-8°. *Hanoviæ* 1613. *

1 Voyés let. vol. du nouveau Ménagiana pag. 15.

2 Phil. Briet lib 2. de Poët. Latin. pag. 28.

3 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. lib. 6. Poët. pag. 850. 851.

4 Idem lib. 5. Poëtic. ſeu Critic. cap 16. pag. 758.

MANILIUS.

Sous Tibere, quoique quelques Auteurs le mettent ſous Theodoſe l'Ancien.

1155 CEt Auteur a mis en Vers Latins ce qu'il avoit à nous dire touchant l'Aſtronomie. Il n'a pourtant pas fait tout ce qu'il avoit deſſein de faire; & ce qu'il a fait n'eſt pas venu même tout entier juſqu'à nous. Il promettoit deux parties de ſon *Aſtronomique*, la premiére pour les Etoiles fixes, & la ſeconde pour les

Manilius. Planetes. Il n'a pas fait cette derniére partie, ou du moins n'en a-t-on rien vû : & des ſix Livres-mêmes qu'il avoit compoſés ſur les Etoiles, nous n'en avons que cinq dont le dernier n'eſt pas même entier. Sur quoi l'on peut voir Mr du Fay (1) que j'ai appellé mal-à-propos Mr *De la Faye* parmi les Critiques ou Scholiaſtes Dauphins, faute d'avoir bien compris ce que vouloit dire Michel *Fayus* (2).

Le Gyraldi ſemble n'avoir pas fait beaucoup de cas de tout cet Ouvrage de Manilius, quoiqu'il ait jugé que la verſification en eſt aſſés belle (3). Joſeph Scaliger s'eſt crû obligé en qualité de ſon Commentateur de prendre ſes interêts contre ceux qui trouvoient diverſes choſes à redire dans cet Ouvrage, & il a crû pouvoir rejetter ſur l'ignorance ou la témérité des Grammairiens & des Maîtres de Claſſes les diverſes difformités dont il reconnoît que Manilius étoit défiguré avant qu'il eût entrepris de le rétablir dans ſa premiére forme (4).

Junius dans une Lettre à Smet (5) rapportée par Mr du Fay (6), prétend que Manilius eſt préférable à pluſieurs autres Ecrivains, ſoit pour la gravité du ſtyle, ſoit pour la propriété des termes & des expreſſions, ſoit pour la commodité du ſujet. Il dit qu'outre les graces qu'il a trouvées dans ce Poëme, il n'a pû s'empêcher d'admirer l'art & la nobleſſe avec laquelle il a ſû exprimer les mœurs des hommes; de ſorte qu'il n'eſt pas poſſible aux grands Orateurs, ni aux excellens Poëtes de les mieux repréſenter. En un mot il prétend que Manilius a joint par tout la douceur & la bréveté à la gravité, & qu'il s'eſt proportionné à la portée & à l'uſage de tout le monde. Auſſi Scaliger jugeoit-il qu'il devoit être fort utile à la jeuneſſe pour entrer dans la connoiſſance de la Sphére; mais cela ne regarde pas la Poëſie dont nous traitons préſentement.

Gaſpar Barthius qui avoit coutume de juger favorablement de tout le monde, aſſure (7) que Manilius étoit un Poëte fort éloquent & de grand génie, & il dit que la ſeule deſcription d'Andromède en eſt une preuve ſuffiſante. Mr Borrichius témoigne que ſa diction eſt nette, quoique ſa maniére d'écrire ſoit dans le genre médiocre; il ajoute qu'il a le jugement exquis, qu'il a beaucoup de facilité de parler dans un ſujet que perſonne n'avoit traité en vers Latins avant

1 Mich. Fayus de vita & ſcriptis Manilii proleg. ad edition.

2 Tome 2. des Jugemens des Savans art. 605. n. 4. pag. 515.

3 Lil. Gregor. Gyral. Dial. de Hiſtor. Poëtar. tom. 1. pag. 483. M.

4 Joſ. Scalig. præfat. ad edition. tertiam Manil. Aſtronom.

5 ¶ L'uſage eſt pour Smèce.

6 Fr. Junius Bitur. Non. Epiſt. ad Henr. Smetium apud M Fayum.

7 Gaſp. Barth. Adverſarior. lib. 8. cap. 8. col. 374.

lui, (au moins en original), & qu'il raiſonne aſſés juſte ſur la Philoſophie (1).

Néanmoins Voſſius ſemble avoir eu ſi petite opinion du ſtyle de Manilius, qu'il étoit tenté de croire avec quelques autres Critiques, que ſans ce que cet Auteur dit d'ailleurs qui ſemble ne pouvoir convenir qu'au ſiécle d'Auguſte, il auroit plutôt vécu du tems de Théodoſe (2). Enfin Caſtelvetro prétend (3) que Manilius eſt plutôt un ſimple Verſificateur qu'un véritable Poëte: en quoi il a eu égard principalement à la matiére que cet Auteur a traitée.

* *Manilii Aſtronomicon cum Notis Scaligeri & aliorum* in-4°. *Argent.* 1655. & in-4°. *Lugd.-Bat.* 1600. — *Idem in uſum Delphini cum Notis M. Fay & Huetii* in-4°. *Pariſ.* 1697. — *Idem By Edward. Sherburne* in-fol. *London.* 1675. *

1 Olaus Borrichius Diſſertat. de Poët. Lat. pag. 55;

2 Gerard. Joan. Voſſ. de Poët. Lat. libr. ſingul. cap. 2. pag. 36.

3 Ludovic. de Caſtelvetro Comment. in Art. Poëtic. Ariſtotel.

PHEDRE.

Natif de *Thrace*, affranchi d'Auguſte, écrivant ſous Tibere.

1156 NOus avons de cet Auteur cinq Liures de Fables à qui il a donné le nom d'Eſope pour leur attirer plus de crédit & de réputation, comme on a vû, dit-il lui-même (1), que quelques Ouvriers croyoient augmenter l'eſtime & le prix de leurs Ouvrages, en les attribuant à ceux qui avoient autrefois excellé dans le même genre; que les Sculpteurs, par éxemple, ne faiſoient point difficulté de mettre le nom de Praxitele à leurs Statuës, ni les Orfévres celui de Myron à leur argenterie, parce qu'on a toujours vû par expérience que l'Envie épargne davantage le mérite des Anciens que celui des perſonnes préſentes.

En effet ce ſont des Fables qu'il a faites à l'imitation d'Eſope plutôt que des Fables d'Eſope, parce que cet Ancien lui en ayant ſeulement découvert quelques-unes, *ce ſont ſes termes* (2), il en a inventé de lui-même beaucoup d'autres. Par cette reconnoiſſance il prétendoit avoir payé à Eſope tout ce qu'il lui devoit, & ne lui étant plus redevable que du genre d'écrire qui étoit ancien, il lui

1 Phedr. lib. 5. Fabular. fab. 1. in promythio ſeu initio p. 110.

2 Idem in prologo libri 5. pag. 109.

Phedre. reſtoit aſſés de quoi s'ériger en Auteur original, en prenant des maniéres toutes nouvelles. Il n'a pû s'empêcher même de témoigner ailleurs quelque chagrin de ce qu'Eſope l'ayant prévenu lui eût ôté la gloire d'être le premier en ce genre d'écrire: mais on voit que par une eſpéce de compenſation il prétendoit bien lui ôter celle d'avoir été le ſeul (1) ſans craindre d'être accuſé d'autre choſe que d'une louable émulation.

Phedre n'avoit pas tout-à-fait perdu le jugement en parlant de la ſorte de ſes Fables, quoiqu'il parût un peu alteré par la maladie ordinaire à la plupart des Ecrivains de Rome au ſiécle d'Auguſte, où il ſemble qu'on faiſoit profeſſion de faire valoir ſes propres Ecrits, & de demander publiquement pour eux l'immortalité aux ſiécles futurs (2).

Car ſi l'on veut conſidérer le mérite de ces Fables, on peut dire après Mr Gallois (3) que l'Antiquité n'a rien de plus élégant; & quoique Mr le Fevre de Saumur ait prétendu faire voir quelques défauts dans l'original, cela ne doit rien diminuer de l'eſtime générale où elles ont toujours été parmi ceux qui les ont connuës.

Les autres Critiques (4) y trouvent la belle Latinité du bon ſiécle, ils y remarquent une pureté admirable, le véritable caractére de la Langue des Romains, & un air tout-à-fait naturel. C'eſt le jugement qu'en ont fait Camerarius, Rittershuys, Mr Bongars, Barthius, le P. Briet, &c.

Mr le Fevre dont nous venons de parler témoigne auſſi (5) que perſonne n'avoit plus approché de Terence que Phedre, qu'il avoit parfaitement bien pris ſa ſimplicité & ſa douceur, & qu'il s'étoit formé un caractére auſſi aiſé. Il ajoute que rien n'eſt plus propre pour traiter ces ſortes de diſcours Moraux ſous l'écorce des petites fables qu'un ſtyle facile & uni comme le ſien.

Mais quoique cette grande pureté de ſtyle ſoit accompagnée de beaucoup de naïveté & d'une grande ſimplicité, elle ne laiſſe point

Idem Epilogo libri 2. fab. 9. pag. 45. hæc habet:

Quoniam occuparat alter ne primus forem,
Ne ſolus eſſet ſtudui, quod ſuperfuit:
Nec hæc invidia, verum eſt æmulatio.

2 De Horatio, de Ovidio, de aliis quibuſdam liquet. De Phædro videnda Prolog. libri 3. verſ. ante penultim. ad Eutychium, & quatuor ultimi verſus Prolog. libr. 5. ad Particulonem.

3 Gall. Journal des Savans du 2. Fevrier de l'an 1665.

4 Conrad. Ritthershus in Epiſtol. dedicat. Phædri. Item Joachim. Camerarius, & Jacob. Bongarſius.

Gaſpar Barthius lib. 50. adverſarior. cap. 9. col. 2358. Item lib 35. chap. 21. ejuſdem operis col. 1670.

Philipp. Briet lib. 2. de Poëtis Latinis pag. 32. 33.

5 Tanaquill. Faber in notis ad Phædrum pag. 187.

d'être soûtenuë de quantité d'expressions très-nobles & fort élevées, & qui se sentent un peu de la hardiesse de la Poësie. On y trouve, dit le sieur de Saint Aubin (1), un modéle parfait d'une des choses à laquelle ceux qui commencent doivent travailler davantage selon Quintilien. C'est celui d'une narration excellente & accomplie en toutes ses parties, parce que Phedre raconte ces Fables avec tant de clarté, jointe à une si grande bréveté, qu'on peut dire qu'il est parfait en son genre comme Virgile & Horace le sont dans le leur. Phedre.

Un Auteur Anonyme, qui n'est peut-être pas différent de celui que je viens de citer, témoigne (2) que la beauté des narrations, en quoi consistoit le grand talent de Phedre, ne paroît pas seulement en ce qu'elle sont courtes, mais aussi en ce qu'elles ont ordinairement quelque chose de surprenant, & qu'elles sont faites avec une grace & une adresse admirable. Et ce qui distingue particuliérement son caractére d'avec celui de Terence, c'est, dit-il, qu'on lui trouve divers endroits, & sur tout dans le sens ou l'application de ses Fables, dans ses Préfaces, & dans ses derniers livres, qui sont fort hardis, & qui sont même dans ce style sublime que l'on recherche tant.

Mais ce qu'il y a encore de plus considérable dans ces Fables, ce sont les sentimens & la morale de cet Auteur, qui, selon Mr Rigaut (3), a renfermé avec beaucoup d'artifice sous ces Apologues les maximes les plus utiles que l'on puisse pratiquer dans la vie. Il y corrige les défauts des particuliers avec beaucoup d'agrément, & il touche d'une maniére fort délicate & fort adroite, certaines choses qu'il n'approuvoit pas dans la conduite des Grands & dans celle de Tibere même.

Comme il vivoit dans une Cour extrémement rafinée, il n'étoit pas sûr de prendre des voies communes & ordinaires pour reprendre publiquement les vices de son siécle. C'est ce qui le rend d'autant plus estimable d'avoir su par la force & l'adresse de son génie, trouver le secret de le faire impunément & sans choquer personne, & de se jouer agréablement des hommes sous des noms de bêtes, de la nature desquelles il semble les avoir revêtus.

On peut dire que c'est à l'imitation des plus grands Philosophes, des anciens Sages d'Egypte, & des autres Maîtres de l'Antiquité parmi

1 De Saint Aubin préface sur sa Traduction Françoise de Phedre.

¶ Isaac le Maistre de Saci. b

2 L'Auteur de la Traduction de trois Comédies de Terence.

3 Nicol. Rigalt. Epistol. ad Jac. Aug. Thuan. dedicat. Phædri Pithœan.

Phèdre. les Peuples Orientaux, qu'il a voulu repréſenter toute la conduite des hommes ſous des figures ingénieuſes & divertiſſantes, ſous des emblêmes & des entretiens de bêtes. Il donne même, ſelon un Critique moderne (1), plus de préceptes & plus de régles que Terence pour rendre les hommes ſages dans toutes leurs actions, & pour leur faire aimer la vertu & haïr le vice. C'eſt pourquoi ſes livres ſont d'autant plus excellens qu'ils ſont proportionnés tout enſemble aux perſonnes les plus ſages & aux enfans. Les premiers admirent les inſtructions importantes qui ſont cachées avec tant de graces dans les replis de ces Fables: les derniers s'arrêtant à l'écorce de ces fictions ingénieuſes qui les charment, y trouvent tout à la fois le plaiſir qu'ils y cherchent, & les enſeignemens qu'ils n'y cherchent pas. (2)

Quand on fait réfléxion ſur tant d'excellentes qualités qui rendent cet Auteur ſi recommandable, on a quelque ſujet d'être ſurpris de voir que l'Antiquité ait eu ſi peu de ſoin de nous le conſerver, ou du moins de nous en recommander la lecture. Il ſemble même qu'elle l'ait mis dans un oubli aſſés volontaire, & qu'on ſe ſoit peu ſoucié de le nommer dans les citations. Si nous en croyons Voſſius (3) le premier des Anciens qui ait fait mention de lui, eſt Avienus qui vivoit trois cens ans après lui ſous Theodoſe. Mais quoique Voſſius ſe ſoit trompé, & que Martial eut parlé de lui long-tems auparavant (4); néanmoins il n'auroit pas été impoſſible à des Plagiaires, tels que Nicolas Perrot (5) & Gabriel Faërne de le ſupprimer en le pillant comme ils ont fait (6), ſi Mr Pithou n'eût rendu la vie à notre Auteur.

* *Phœdri Fabulæ Æſopiæ cum notis Tanaq. Fabri* in-4°. *Salmur.* 1657. —*Idem cum notis Rigaltii* in-4°. *apud R. Steph.* 1617. —*Idem cum notis Petri Danet* in-4°. *Pariſ.* 1673. — *Idem cum Mart. Guidii Comm. curante P. Burmanno* in-8°. *Amſt.* 1698. — *Idem cum notis Joh. Fred. Nilant* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1709. — *Idem cum notis Davidis Hoogſtratani, in uſum Principis Naſſavii* in-4°. *Amſt.* 1700.*

1 Le Maiſtre de Saci ou celui qui a traduit Terence &c.

2 De Saint Aubin, où le Maiſtre de Saci préface ſur la traduction de Phedre.

3 Ger. Joan. Voſſ. de Poët. Lat. lib. ſing. pag. 38.

4 Martial. Epigram. xx. lib. 3.

5 Il faut écrire Perot, & voir le 3. vol. du nouveau Menagiana, où depuis la page 223. juſqu'à 228. il eſt parlé amplement de Nicolas Pérot, & du manuſcrit qu'il avoit des fables de Phédre.

6 De Perroto V. Gaſp. Barthium lib. 35. adverſar. cap. 21. col. 1670. De Faërno. Vide Jac. Aug. Thuan. Hiſt. Item eumd. Barthium.

CÆSIUS BASSUS,

Poëte Lyrique, ſous Claudius & Neron.

1157. QUintilien lui donnoit le premier rang après Horace (1), mais le peu de fragmens qui nous en ſont reſtés, ne nous donne pas lieu d'en dire davantage. [Voyés dans le *Corpus Poëtarum* Art. 1131.]

1 Quintilian. lib. 10. Inſtitut. Oratoriar. cap. 1.

Voſſius lib. 1. de Hiſtor. Latin. cap. 22. pag. 115. & de Poët. Lat. pag. 44.

PERSE,

Poëte Satirique, (*Aul. Perſ. Flacc.*) mort âgé de 29. ans, en la ſeconde année de la 110. Olympiade, l'an vulgaire de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire de notre Epoque 62.

1158. LEs Critiques ont preſque tous donné leur voix pour la réprobation de Perſe. Jules Scaliger dit nettement que c'eſt un Ecrivain impertinent, qui n'a point eu aſſés de jugement pour voir que c'étoit en vain qu'il prétendoit ſe faire lire, s'il ne vouloit point être entendu (1). Il ajoute que ce n'eſt qu'un fanfaron qui fait parade d'une érudition fiévreuſe, & qu'il ne paroît que du caprice & du chagrin dans ſon ſtyle.

Joſeph Scaliger ſon fils appelloit Perſe un *pauvre Poëte* & un *miſérable Auteur*, qui ne s'étoit appliqué qu'à ſe rendre le plus obſcur qu'il lui étoit poſſible, & qui pour ce ſujet a été nommé l'*aveugle* par les Poëtes. (2). Il témoigne néanmoins que bien qu'il n'y ait rien de beau dans cet Auteur, on peut pourtant écrire de fort belles choſes ſur lui (3). C'eſt ce qu'on a remarqué dans la conduite de Caſaubon, dont les Commentaires valent beaucoup mieux que l'original de Perſe, comme nous l'avons vû ailleurs. (4)

Mais comme notre Poëte n'a point eu deſſein de ſe faire entendre,

1 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. lib. 6. Poëtic. pag. 838.

2 Joſeph. Juſt. Scalig. in primis Scalig. pag. 125.

3 Alter. Scalig. & ex Scaligero Franc. Vavaſſor lib. de ludicra dictione pag. 240.

4 Tom. 2. part. 2. des Jugem. des Sav. où il eſt parlé de Caſaubon, Art. 457.

Perſe. il ſemble que Caſaubon & les autres Critiques qui ont voulu travailler ſur lui, ſoient allé contre ſes intentions, & qu'ils ayent eu tort de le vouloir expliquer, vû que ſelon Mr Godeau (1) il ne méritoit point la peine que ces ſavans hommes ont priſe pour cet effet.

On peut dire néanmoins que leur travail n'a pas été entiérement inutile, puiſqu'il a ſervi du moins à faire connoître le peu de mérite de leur Auteur. Le P. Vavaſſeur nous apprend (2) que le P. Petau l'eſtimoit encore de la moitié moins qu'il n'auroit fait ſi on l'eut laiſſé ſans explications, ſans gloſes, & ſans commentaires, parce que ſon obſcurité nous auroit au moins fait croire qu'il auroit quelque choſe de myſterieux.

Le P. Rapin prétend qu'il eſt tombé dans cette obſcurité pour avoir affecté de la grandeur d'expreſſion ſans avoir de génie, & pour avoir été trop hardi dans ſon langage (3). Le même Auteur dit ailleurs (4) que c'eſt l'affectation qu'il avoit de paroître docte qui lui cauſoit cette obſcurité, à laquelle il ajoute que ce Poëte a joint la gravité & la véhémence du diſcours, mais cela n'a point été capable de lui donner plus d'agrément. Ce n'eſt pas, dit cet Auteur, que Perſe n'ait quelques traits d'une délicateſſe cachée: mais ces traits ſont toujours enveloppés d'une érudition ſi profonde, qu'il faut des Commentaires pour les développer. Il ne dit que triſtement ce qu'il y a de plus enjoué dans Horace, qu'il tâche quelquefois d'imiter. Son chagrin ne le quitte preſque point. C'eſt toujours avec chaleur qu'il parle des moindres choſes, & il ne quitte jamais ſon ſérieux lorſqu'il veut railler.

Voſſius croit qu'il ne ſavoit pas les régles de la Satire, ou du moins (5) qu'il les a négligées & renverſées, lorſqu'il a attaqué ſeulement quelques Perſonnes en particulier, au lieu de reprendre les vices auſquels pluſieurs ſont ſujets; & lorſqu'en voulant marquer quelques fautes ou quelques actions de ces Particuliers, il ne ſe ſert ſouvent que de termes généraux, qui ne nous donnent point de lumiéres pour connoître ni le fait ni la perſonne. C'eſt pourquoi ce qu'il a fait ne mérite preſque point le nom de Satire, ſelon ce Critique, parce qu'il ne cenſure perſonne nommément, & qu'il aime mieux bleſſer tout de bon que de piquer ou mordre en ſe jouant.

1 Ant. Godeau Hiſt. de l'Egliſe à la fin du premier ſiecle pag. 378. au premier tome de l'édition d'Hollande.

2 Franc. Vavaſſor de ludicra dictione ut ſuprà pag. 241.

3 Ren. Rapin Reflex. generale 30. ſur la Poëtiq. pag. 79. edit. in-12.

4 Seconde partie du même Ouvrage. Reflex. XXVIII. &c.

5 Ger. Jo. Voſſ. Inſtitution. Poëtic. l. 3. pag. 41.

Enfin,

Enfin Caſaubon & Farnabe après lui, ont remarqué (1) que ſi on vouloit dépouiller Perſe des plumes d'autrui dont il s'eſt voulu parer, il ne reſteroit de ce qui lui appartient que des bagatelles, & des inutilités fort grandes ; & ils prétendent que toutes ſes Satires enſemble ne valent pas une ſeule page de celles de Juvenal. Perſe.

Mais quoiqu'on ait pû dire contre les Satires de Perſe, il n'a point laiſſé de rencontrer quelques Critiques aſſés favorables pour juger qu'il n'étoit pas entiérement dépourvû de ſens. C'eſt ce qui paroît par le ſentiment que Mr Deſpreaux ſemble en avoir eu, & qu'il a exprimé en ces termes. (2)

Perſe en ſes vers obſcurs, mais ſerrés & preſſans,
Affecta d'enfermer moins de mots que de ſens.

Chytræus prétend même (3) que c'eſt un grand Philoſophe, & que ſous la ſévérité de la Satire il cache divers enſeigemnens tirés des livres de Platon.

* *Eilh. Lubini Paraphraſis in Auli Perſii Flacci Satiram* in-8°. *Amſt.* 1595. — *Idem Perſius cum notis Farnabii* in-12. *Amſt.* 1650. — *Perſii Satira cum comment. Iſaaci Caſauboni per Mericum Caſaubonum* in-8°. *Lond.* 1647. — *Juvenalis & Perſii Satiræ cum notis Hennini* in-4°. *Ultraject.* 2. vol. 1685. — *Con Annotazioni dal Conte Camillo Silveſtri da Rovigo* in-4°. *in Padoua* 1711. — *Cum notis Rigaltii* in-12. *Pariſ. apud Rob. Steph.* 1616.*

1 Iſaac Caſaubon Præf. in Perſ. Comm. Item Thom. Farnab. præfat. ad Juvenalem.

¶ Quoi que Caſaubon ait recueilli curieuſement tous les endroits où Perſe a imité, pour ne pas dire copié, Horace, bien loin cependant de le rabaiſſer au deſſous & d'Horace & de Juvénal, il prétend que toute compenſation faite entre les trois Satiriques, de ce qu'ils ont de bon & de mauvais, Perſe pourroit fort bien diſputer de la préférence avec les deux autres. Ce n'eſt donc pas Caſaubon que Bailler devoit citer, c'eſt uniquement Farnabe qui à l'exemple de Jule Scaliger a parlé de Perſe avec le dernier mépris. *b*

2 Deſpreaux de l'Art Poëtique chant 2. pag. 190.

3 Chytr. de Poëticar. lectione rectè inſtituend. ap. J. Andr. Quenſtedt. de Patr. Vir. ill. pag. 322.

LUCAIN,

Poëte Epique hiſtorique (*Marcus Annæus Lucanus*) né à Cordouë en Eſpagne vers l'an 37. ou 39. de notre Epoque (1), fils d'Annæus Mela, & neveu de Seneque le Philoſophe, mort en la dixiéme année de l'Empire de Neron, en la troiſiéme année de la 210. Olympiade, qui fut celle de la premiére perſécution de l'Egliſe, & la fin de la 63. de notre Epoque. D'autres mettent cette mort deux ans après, ſous le Conſulat de Nerva, & Veſtinus ſuivant Tacite.

§. 1.

1159 IL y a peu d'Ecrivains qui ayent été plus expoſés à la cenſure des Critiques que Lucain. Les uns en ont voulu faire un grand Poëte, les autres un Hiſtorien médiocre, quelques-uns un véhément Orateur, & d'autres un Philoſophe, un Mathématicien & un Théologien.

Mais on ne ſait pas bien encore à qui de Lucain ou de ſes Critiques cette multitude de Cenſeurs eſt plus nuiſible, parce que ſi d'un côté elle nous porte à croire qu'il y a bien des choſes à dire dans Lucain, & qu'il faut que ſa *Pharſale* ſoit bien inégale & bien défectueuſe; de l'autre on peut dire que la diverſité de tant de jugemens inégaux & pleins de contradiction qu'on a portés ſur ſon Ouvrage, ne nous donne pas une grande idée de la ſolidité de la plupart de ces jugemens, ni de la capacité de quelques-uns de ces Critiques qui ſe ſont le plus écartés du commun des autres. Il en faut rapporter les principaux, pour donner au Lecteur le moyen de prendre tel parti qu'il lui plaira, & de choiſir les uns en ſe divertiſſant des autres.

Quelques-uns de ceux d'entre les Critiques qui en ont voulu faire un grand Poëte, n'ont point fait difficulté de l'égaler à Virgile, mais Farnabe n'a point appréhendé de dire que ces ſortes de Critiques ne nous ont point tant fait voir la grandeur de Lucain que leur propre inſolence, en faiſant un paralléle ſi bizarre (2) & ſi ridicule.

Un de ces Critiques qui n'eſt point ſans doute du premier ordre, ayant entrepris de donner une nouvelle édition de la Pharſale avec

1 Ces diverſités viennent de la difficulté d'accorder Saint Jerôme avec les Hiſtoriens Romains.

2 Thomæ Farnabii præfatio ad Lucani editionem.

ſes notes a voulu uſer du privilége que les Scholiaſtes & les Commentateurs ſemblent s'être donné pour élever leurs Auteurs auſſi haut qu'ils le jugent à propos, ſans ſe ſoucier de faire tort aux autres. Il a voulu nous faire croire (1) que Lucain eſt ſi fort approchant de Virgile, qu'il y a un très-grand nombre d'endroits dans leſquels on ne ſait lequel des deux l'emporte ſur l'autre. Virgile eſt riche & magnifique, dit ce grave Auteur: Lucain eſt ſomptueux & ſplendide. Virgile eſt mûr, ſublime, abondant: Lucain eſt véhément, harmonieux, diffus. Virgile imprime le reſpect: Lucain imprime la terreur. Virgile eſt net & compoſé: Lucain eſt fleuri & juſte. Virgile a plus d'avantage dans la qualité. Lucain en a plus dans la quantité. Virgile a plus de force: Lucain a plus de véhémence. Voilà le jugement de Sulpitius, c'eſt-à-dire, d'un des plus zelés admirateurs des perfections de Lucain. Lucain.

D'autres l'ont voulu auſſi comparer à Virgile, mais avec plus de diſtinction, comme Dempſter, qui dit (2) que Lucain n'eſt pas fort éloigné de la majeſté de Virgile. Il s'en eſt encore trouvé d'autres qui ont uſé de la même comparaiſon, mais ç'a été par une eſpéce d'oppoſition & pour faire voir la différence de ces deux Poëtes. C'eſt ainſi que le P. Rapin a dit que Lucain n'eſt qu'un emporté au prix de Virgile. (3)

§. 2.

Du génie de Lucain pour la Poëſie.

Mr Godeau dit (4) que Lucain avoit ſans doute beaucoup de génie, & l'eſprit grand & élevé, comme il paroit ſur tout dans ſes deſcriptions: mais qu'il avoit le vice ordinaire des jeunes Gens, qui eſt de ne pouvoir jamais ſe modérer. Il ajoute que comme quelques-uns l'eſtiment trop, d'autres le blâment auſſi plus qu'il ne mérite, parce que comme il a ſes vices, on ne peut pas nier qu'il n'ait auſſi ſes vertus.

Philippe Rubens ou Rubenius témoigne auſſi que Lucain avoit l'eſprit élevé & ſublime, & qu'on ne remarque rien de ſervile en lui (5), quoiqu'il fut dans l'eſclavage ſous les Tyrans. Farnabe ne pouvoit ſe laſſer d'admirer ſa liberté, ſon éloquence, ſa force, ſon feu, ſon activité, ſa ſubtilité noble & divine, l'élévation de ſon eſ-

1 Joannes Sulpitius Verulanus in Epiſtol. præfix. Lucani edition.

2 Thomas Dempſter Scot. ad Joan. Roſini Antiquit. Roman.

3 René Rapin comparaiſon d'Homere & Virgile chap. 11. pag. 41.

4 Antoine Godeau Hiſtoire Eccléſiaſtique fin du premier ſiécle.

5 Philip. Rubenius lib. 2. Elector. cap. 2. & apud Mart. Hanch. de Script. Rom.

Lucain. prit, la vigueur de ſa Muſe toute mâle & toute militaire, ſon air coulant qu'il prétend même être ſans impétuoſité, la ſublimité, la clarté & la pureté de ſon ſtyle. (1)

Barthius aſſûre en divers endroits (2) de ſes Ouvrages que c'eſt un Poëte d'un prodigieux génie, d'une érudition toute extraordinaire, d'un caractére tout-à-fait héroïque; qui depuis que ſa Pharſale parut au monde, a toujours été conſidéré comme un Auteur de grand poids parmi les Philoſophes & les autres Perſonnes d'importance à cauſe de la gravité, de la force, de la vivacité, de la ſubtilité, de la véhémence des penſées qui brillent par tout ſon Ouvrage, & qui font conſidérer ſa Poëſie comme un des plus grands efforts d'un eſprit tout de feu.

C'eſt ce qui a fait dire à Mr de Chantereſne (3), que toute ſa beauté conſiſte dans des penſées extraordinaires & ſurprenantes, qui ne laiſſent point d'être ſolides: mais qu'après tout, cette beauté eſt beaucoup moins d'uſage que celle qui conſiſte dans un air naturel, dans une ſimplicité facile & délicate, qui ne bande point l'eſprit & qui ne lui préſente que des images communes.

Jules Scaliger avoit déja penſé & publié la même choſe que ces Critiques en divers endroits de ſa Poëtique, ou il s'eſt ſuſcité pluſieurs occaſions de parler ſur les bonnes & les mauvaiſes qualités de Lucain avec plus d'étenduë. Tantôt il dit que cet Auteur n'eſt pas un Poëte du commun (4), mais qu'il eſt trop embaraſſé & trop confus dans ſes penſées, qu'il porte toutes les choſes à l'excès, & qu'on le trouve toujours dans l'une des deux extrémités, faute d'avoir connu ce que c'eſt que le juſte milieu des choſes.

Tantôt il avouë (5) que c'eſt un génie vaſte, tranſcendant, & plus que Poëtique; mais que c'eſt un eſprit qui ne connoît point de Maître, qui n'a point voulu de bornes, qui n'a pû ſouffrir de bride, incapable de ſe ſoulager dans ſes efforts, & de revenir de ſes égaremens; qui eſt preſque toujours ébloui de ſon brillant, & aveuglé de la fumée de ſon feu; qui eſt eſclave au milieu de ſes emportemens, & qui n'ayant de l'entouſiaſme & de la fureur Poëtique que cette fougue qui l'emportoit toujours hors de lui-même, jamais il n'avoit

1 Farnabius in Epiſt. præfator. edit. Luc.
2 Gaſp. Barthius Adverſarior. lib. 53. cap. 6. col. 2487. 2488.
3 Nicole Traité de l'Education du Prince part. 2. parag. 38. pag. 63.
4 Jul. Cæſ. Scalig. in Critico, ſeu lib. 5. Poëtices cap. 15. pag. 717.
5 Idem Auctor in Hypercritico, ſeu lib 6. Poëtices pag. 844.

pû rencontrer ce beau tempérament & cette admirable médiocrité où Virgile s'eſt renfermé d'une maniére tout-à-fait unique. Lucain.

Nous venons de voir que Scaliger a voulu nous faire paſſer Lucain pour un Poëte qui eſt fort au deſſus du commun des autres Poëtes. Le Gyraldi qui vivoit de ſon tems, & qui n'étoit guéres moins Critique que lui, n'a pourtant pas fait difficulté (1) de le mettre au rang des derniers, & de le compter parmi ceux de la lie (2). Il prétend que comme cet Auteur n'avoit ni diſcrétion ni jugement, il faut beaucoup de l'une & de l'autre pour ne point prendre pour des perfections & des vertus, ce qui n'eſt que vice & que défaut. Il ajoute qu'on doit dire de Lucain ce que Ciceron (3) diſoit généralement des Poëtes de Cordouë de ſon tems, *qu'ils avoient je ne ſai quoi de groſſier & d'étranger:* que c'eſt avec raiſon que l'on compare Lucain à un cheval indompté qui court au milieu d'un pré ou d'un champ, & qui fait des ſauts non-pareils, mais ſans régle, ſans meſure & ſans fruit: ou à un jeune ſoldat qui jette ſon dard avec beaucoup de courage & de violence, mais ſans prendre garde où il le jette, ni à qui il en veut.

Un autre Critique qui étoit de quelques années plus âgé que le Gyraldi (4), a prétendu au contraire que Lucain eſt un Auteur fort judicieux, que c'eſt un Ecrivain adroit, abondant, vigoureux & poli dans ſes harangues; qu'il eſt grave, ſavant & net dans tout le reſte; qu'il explique les cauſes, les deſſeins, les raiſons & les actions avec tant de majeſté qu'on s'imagineroit voir toutes ces choſes plutôt qu'on ne les lit, & qu'on croit être preſent à tout ce qu'il dit.

Joſeph Scaliger diſoit nettement (5) que Lucain n'avoit pas pû devenir Poëte, parce qu'il avoit le génie trop violent, trop monſtrueux & trop terrible; qu'il avoit trop d'eſprit, & que ne pouvant ſe retenir faute de jugement & de lumiéres, il n'avoit ſu ce que c'étoit que faire un Poëme.

Quoique la plupart de ces Critiques que je viens d'alleguer, ayent remarqué beaucoup de génie & peu de jugement dans Lucain, cela n'a point empêché le P. Rapin de dire dans la premiére partie de

1 Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 4. de Hiſt. Poëtar. antiquor.

2 ¶ Gyraldus en parlant de Lucain n'uſe pas d'une expreſſion ſi mépriſante. Il ne le rabaiſſe qu'à l'égard de Virgile avec lequel il ne peut ſouffrir qu'on le compare. Il veut qu'on ne le regarde ni comme le ſecond ni même comme le troiſiéme, mais qu'il y ait entre Virgile & lui une diſtance auſſi grande qu'il y en auroit dans la carriére entre celui qui auroit atteint le but de la courſe, & celui qui ſeroit encore à la barriere. Cela ne veut pas dire que généralement parlant Lucain ſoit de la lie des Poëtes, §

3 ¶ Dans l'Oraiſon *pro Archia.*

4 Jo. Sulp. Verul. Lucani editor ut ſuprà.

5 Joſeph. Scalig. in Primis Scalig. p. 103. 104.

Lucain. ſes Réfléxions (1), que Lucain languit ſouvent faute de génie, & qu'il a pourtant du jugement. Mais le même Auteur s'eſt expliqué ailleurs (2) d'une maniére plus nette, & qui nous tire de peine. Il dit que Lucain eſt grand & élevé à la vérité, mais qu'il eſt peu judicieux, & qu'il ne penſe qu'à faire paroître ſon eſprit. Il approuve Scaliger qui blâme les emportemens continuels de ce Poëte, parce qu'en effet il eſt exceſſif dans ſes diſcours, où il affecte de paroître plus Philoſophe que Poëte. Et pour faire voir ſon peu de jugement, il remarque que ſes Epiſodes ont je ne ſai quoi de contraint & d'affecté, & qu'il y fait de grandes diſſertations Scholaſtiques & des diſputes purement ſpéculatives ſur les choſes naturelles qu'il trouve en ſon chemin.

Le P. Briet écrit que Lucain ayant affecté de ne rien dire que d'exquis, & de ne rien rapporter qui ne fût éclatant & extraordinaire, ſon prétendu Poëme en eſt devenu tout enflé, tout irrégulier, & fort obſcur en pluſieurs endroits (3). Le même Pere donne avis aux Maîtres de ne point laiſſer Lucain entre les mains des jeunes Gens, & de ne leur en point faire la lecture, parce qu'il juge qu'il n'y a point de Poëte qui ait ſi dangereuſement corrompu la Poëſie.

C'eſt par le défaut de jugement qui paroît dans toute la Pharſale, que Jacques Peletier jugeoit du peu de raiſon qu'ont eu les Ecrivains du moyen âge de l'avoir voulu faire paſſer pour un grand Poëte. Il eſt, dit-il, trop ardent & trop enflé: il eſt trop affecté dans ſes harangues, où il ne ſait ce que c'eſt que de garder la bienſéance des Perſonnes, & où il fait parler un Nautonier & les derniers des hommes d'un air de Céſar & de Pompée. Vous diriés, ajoute cet Auteur (4), que quand il eſt ſur la deſcription de quelque objet, il n'en doit jamais ſortir. Il n'a point la diſcrétion de ſe modérer & de ſupprimer tout ce qui n'eſt point néceſſaire à ſon ſujet; ce qui pourtant eſt un des plus grands artifices qu'un Poëte doive mettre en uſage. Mais pour rendre une juſtice entiére à Lucain, Peletier ne laiſſe point de reconnoître qu'il y a un grand nombre de beaux traits ſemés dans la Pharſale.

Gaſpar Barthius qui a fait voir ſa profuſion dans les éloges qu'il

1 R. Rap. Reflexion 1. ſur la Poëtique prem. part. pag. 3. edit. in-12.

2 Le même Auteur au même Traité, ſeconde part. Reflex. 8. Et dans la Reflexion 15. de la même partie.

3 Philipp. Briet. lib. 2. de Poët. Latin. p. 34. 35.

4 Jacq. Peletier du Mans dans ſon Art Poët. livre 1. chap. 5. de l'Imit.

donne à Lucain en plus d'un endroit de ſes *Adverſaires*, avouë néanmoins dans le dernier de ſes Ouvrages (1), que ſes bonnes qualités ont été balancées par de grands défauts. Il dit qu'il en vouloit mortellement à Céſar & à toute ſa famille, & que ſous prétexte de parler pour la liberté, il ne cherchoit qu'à autoriſer la paſſion & l'ambition de certaines gens de ſon tems qui vouloient dominer ſeuls, ou qui ne pouvant ſouffrir leur Prince légitime, étoient plutôt diſpoſés à ſe ſoumettre à tout autre, tel qu'il pût être, pourvû que ce ne fût pas un Céſar qui pût ſe vanter de venir de celui qui avoit ruïné la liberté de la République. Il reconnoît auſſi que Lucain paroît n'avoir été qu'un jeune étourdi, un téméraire, & un brouillon, qui ne ſavoit pas ménager les caractéres de ceux qu'il repréſentoit, auſquels il donnoit ſouvent le ſien, c'eſt-à-dire celui de la légéreté, de la vanité, & de l'emportement. Lucain.

Mais cette liberté que Barthius a priſe pour le fruit d'un eſprit peu judicieux, a paſſé dans l'imagination de Daniel Heinſius pour une vertu tout-à-fait héroïque, & pour l'effet de cette généroſité Romaine dont le cœur de Lucain étoit tout-plein. C'eſt ce qu'il a prétendu nous faire voir fort amplement dans le curieux Livre qu'il a fait des louanges de l'*Aſne*, pour la conſolation de ceux qui ont eu honte juſqu'ici de paroître tels ſous la figure humaine. Il ſoutient (2) que la Pharſale eſt le monument le plus glorieux qu'on ait jamais dreſſé à la liberté de la République Romaine. Il a raiſon de dire que Lucain avoit le ſang noble & bouillant dans les veines; mais les Poëtes ne doivent point ſavoir beaucoup de gré à ce Critique d'avoir malicieuſement inſinué que Lucain avoit été parmi ceux de leur profeſſion, ce qu'eſt un Cheval henniſſant & fougeux au milieu d'une troupe d'Aſnes. Il eſt bon néanmoins de rapporter la raiſon qu'il croyoit avoir pour appuyer ſa comparaiſon. C'eſt que comme il n'y a pas d'animal plus ſoûmis & plus propre à la ſervitude que l'Aſne; de même parmi les diverſes eſpéces de Savans, il n'y en avoit pas

1 G. Barth. lib. 60. Adverſarior. ad S. Auguſtini libros de Civit. Dei lib. 1. cap. 12. ad calc. volum.

§ Le ſoixantième & dernier livre des *Adverſaria* de Barthius conſiſte dans un eſſai du vaſte Commentaire qu'il avoit entrepris ſur les livres de Saint Auguſtin de la Cité de Dieu. C'eſt là que page 3016. à l'occaſion de cet hémiſtiche *Cælo tegitur qui non habet urnam*, que S. Auguſtin cite, & qu'on ſait être de Lucain, il s'étend ſur les louanges de ce Poëte ſans en toucher les défauts, en ſorte qu'il eſt évident que Baillet s'eſt mécompté dans la citation de cet endroit des *Adverſaria* de Barthius, au lieu qu'il devoit renvoyer au 53. livre du même ouvrage, chap. 6. où effectivement l'Auteur met dans la balance tout ce qu'on a coutume de louer & de reprendre dans Lucain. ϕ

2 Dan. Heinſius lib. ſingul. de Laude Aſini edit. in-4. pag. 86. 87. & ſeqq.

Lucain. autrefois de plus flateurs & de plus eſclaves des Grands que les Poëtes. Mais Heinſius devoit ſonger que ſur ce pied-là Lucain n'étoit pas le ſeul Cheval de ſon ſiécle, puiſqu'il s'eſt trouvé encore ſous Neron & ſous Domitien quelques autres Poëtes qui ont uſé d'une liberté auſſi grande que s'ils avoient vécu dans une République, tandis que les autres flatoient les Grands, & ſe faiſoient honneur de leur ſervitude en donnant de l'encens aux Princes ou à leurs Favoris.

Enfin pour ne point ſéparer nos paradoxes, je rapporterai ici l'opinion de Mr du Hamel (1), qui n'a point fait difficulté de dire que Lucain garde la bien-ſéance de ſon Héros beaucoup plus judicieuſement que Virgile. Mais quand on accorderoit cela de l'Action principale de ſon Poëme, on aura toujours raiſon de dire, comme fait Voſſius (2), que Lucain n'eſt nullement judicieux dans toutes les circonſtances qui accompagnent cette Action, dans ſes Epiſodes tirés de trop loin, & recherchés avec trop d'affectation, & dans ſes digreſſions trop fréquentes; & qu'il défigure ſon Héros & ſes autres perſonnages en leur donnant un Caractére de Docteurs qui ne leur ſied pas, & en leur faiſant faire des diſcours & des diſſertations étudiées ſur des points d'érudition, où l'on trouve des choſes exquiſes à la vérité, mais qui n'ont ni rapport néceſſaire, ni liaiſon naturelle à ſon ſujet, & qui font voir que ce jeune Poëte n'avoit que de l'oſtentation.

§. 3.

De la Conſtitution du Poëme de Lucain ou de l'Ordonnance de ſa Fable.

Les plus expérimentés d'entre les Critiques ſemblent être toujours convenus que l'Action de la Pharſale en la maniére que Lucain l'a traitée n'eſt point la matiére d'un Poëme Epique, c'eſt ce qui les a portés à mettre Lucain parmi les Hiſtoriens plutôt que parmi les Poëtes.

C'eſt à lui que Petrone en vouloit, lorſqu'il a dit (3) qu'il n'étoit pas poſſible de ne pas ſuccomber ſous le fardeau, lorſqu'on prétendoit ſe charger de toute la matiére des Guerres civiles, ſans avoir tous les ſecours néceſſaires pour la bien traiter. Car il ne s'agit pas, dit-il, pour faire un Poëme, de renfermer une ſuite d'Actions dans

1 Du Hamel Diſſertation ſur les Poëſies de Mr de Brebœuf pag. 14.

2 Gerard. Joan. Voſſius. lib. 1. Inſtitution. Poëtar. cap. 4. pag 41.

3 Petron. Arbiter in Satyrico.

des

des Vers, parce que c'eſt entreprendre ſur l'Office d'un Hiſtorien : mais il faut prendre des détours, il faut employer des machines, c'eſt-à-dire le miniſtére des Dieux, il faut que l'eſprit en ſe laiſſant aller dans le vaſte champ des Fables ait ſoin de conſerver toujours ſa liberté, de telle ſorte néanmoins qu'il faſſe paroître de l'enthouſiaſme & de cette inſpiration qui excite la fureur Poëtique. Lucain.

Les Ecrivains des ſiécles ſuivans qui ont paru d'une érudition un peu diſtinguée, ont été dans le même ſentiment à l'égard de la Pharſale, & ils n'ont pas jugé à propos de faire paſſer Lucain pour un Poëte, ſous prétexte que ſon Ouvrage eſt hiſtorique. C'eſt ce qu'on peut voir dans Servius (1), dans Jornande Hiſtorien des Gots (2), dans Saint Iſidore de Seville (3) & dans le Polyeratique de Jean de Sariſberi Evêque de Chartres (4).

Jules Scaliger n'a point laiſſé de ſoutenir (5) que bien que l'Ouvrage de Lucain ſoit hiſtorique, l'Auteur de cet Ouvrage ne laiſſe pas d'être un véritable Poëte. Voſſius ſemble avoir ſongé à les accommoder tous, en diſant que Lucain eſt un Poëte Hiſtorique, & non Mythique (6) : qu'à dire le vrai, il déclame plutôt qu'il ne chante (7), mais qu'on trouve pourtant une choſe fort louable en lui, qui eſt d'avoir ſû choiſir une Action principale, & de s'y être attaché avec aſſés de fidélité dans toute la ſuite de ſon Ouvrage. Gaſpar Barlæus a voulu auſſi concilier les partis, en faiſant Lucain également Poëte & Hiſtorien ; mais j'ai peur qu'il n'ait pris un galimatias pour la pointe de ſon Epigramme (8), lorſqu'il a voulu nous dire qu'on ne peut point refuſer ces deux qualités à Lucain, ſans faire connoître en même tems qu'on eſt moins bon Poëte & moins bon Hiſtorien que lui (9).

1 Servius commentar. in Virgil. Æneïd. lib. 1. verſu 281.

2 Jornand. ſeu Jordan. de hiſtor. Goth. cap. 5. & apud. Hanckium.

3 Iſidor. Hiſpalenſ. Originum. lib. 8. cap. 7. & Hanck.

4 Joan. Sariſberienſ. Polycratic. De nugis curialib. lib. 2 cap. 19.

Item. ap. Mart. Hanck. de ſcript. Rer. Roman.

5 Jul. Cæſ. Scaliger lib. 3. Poëtiçes cap. 2.

6 Voſſius Inſtitution. Poëtic. lib. 3. cap. 4. pag. 213.

7 Item lib. 1. Inſt. Poët. cap. 7 pag. 62.

8 § Ce pourroit être une fauſſe pointe, mais comme le ſens en eſt fort intelligible, ce n'eſt pas un galimatias. §

9 Gaſp. Barlæi Epigramma ſic habet :

Qui minus Hiſtoricus credor, minus eſſe Poëta.
Me minor eſt Vates, & minor Hiſtoricus.

Lucain.

§. 4.

Des connoiſſances de Lucain qui ſont néceſſaires ou étrangéres à ſon Ouvrage.

Lucain ne s'eſt pas contenté de faire l'Hiſtorien dans ſon Poëme, il a voulu faire connoître auſſi qu'il étoit encore un Orateur. En effet Quintilien voyant ſa véhémence & la nobleſſe de ſes penſées eſtimoit (1) que cet Auteur mérité plutôt d'être mis au rang des Orateurs que parmi les Poëtes. C'eſt ce qu'Eraſme a remarqué auſſi après lui, mais il juge que bien qu'il ait plus l'air d'un Orateur que d'un Poëte, ſon éloquence ne laiſſe pas d'être très-éloignée de celle de Ciceron (2).

Jean Sulpice qui a peu ſurvécu à Eraſme (3), Gaſpar Barthius & Thomas Farnabe du tems de nos Peres nous l'ont auſſi dépeint comme un grand Orateur. Barthius a prétendu que Lucain n'avoit point eu ſon ſemblable dans l'art de mêler les fleurs & les ornemens du diſcours avec le poids de ſes penſées. Il dit que c'eſt avec toute la bonne foi imaginable (4) qu'il a gardé le Génie & le Caractére d'un Déclamateur; que c'eſt un Orateur Républicain plus ſemblable à Caton pour la conformité d'humeur & de tempérament qu'à Ciceron, & aux autres Orateurs qui vivoient dans un Etat de liberté. Il ajoute qu'étant ennemi déclaré de la Tyrannie & de toute

1 Quintilian. Inſtitution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1. &c.

2 Eraſmus in Dialog. Ciceronian. pag. 147.

3 Joan. Sulpitius Verul. in præfat. ad Lucani edition.

§ Jean Sulpice de Véroli *Joannes Sulpitius Verulanus*, contemporain de Domitius Calderinus, de Nicolas Pérot, & même de Politien vivoit encore en 1495. Cela paroit par les œuvres de Campanus Evêque de Téramo imprimées à Rome & à Veniſe, cette-année-là, parmi leſquelles au-devant de ſes Poëſies eſt une Epitre de Michel Fernus adreſſée à Pomponius Lætus, où il eſt fait mention de Jean Sulpice comme d'un homme qui avoit ſurvécu à George Merula, & à Politien, morts l'un & l'autre l'année précédente 1494. Sabellic dans ſon Dialogue de *Reparatione Latinæ Linguæ* le compte parmi les premiers reſtaurateurs des belles lettres à Rome dans le quinziéme ſiécle. C'eſt à lui qu'eſt duë la plus ancienne & la plus rare de toutes les éditions de Vitruve. L'éxemplaire qui s'en voit à la Bibliothèque du Collège Mazarin n'a véritablement nulle marque ni du lieu ni du tems de l'impreſſion; mais de la maniére dont Jean Sulpice parle d'Innocent VIII. dans l'Epitre dédicatoire on juge que le livre a été vraiſemblablement imprimé l'an 1490. deux ans avant la mort de ce Pape. Enfin les Commentaires de Jean Sulpice ſur Lucain ont été imprimés à Veniſe dès l'an 1493. Toutes ces dates ne permettent pas de croire qu'il ait pu ſurvivre à Eraſme, mort le 12. Juillet de l'an 1536. Auſſi n'ai-je d'abord obſervé que Jean Sulpice vivoit encore en 1495. que parce que je ne crois pas qu'on puiſſe prouver qu'il ait guére vecu au-delà, d'où je conclus qu'il eſt probablement mort 40. ans tout au moins avant Eraſme, bien loin de lui avoir ſurvécu. §

4 G. Barthius lib. 53. Adverſar. cap. 6. ut ſuprà col. 2488.

Monarchie, il auroit mieux réuſſi s'il eut donné à la vivacité de ſon eſprit & à la force de ſon éloquence la liberté de la proſe, au lieu de l'enchaîner dans les vers. Mais après tout, depuis qu'on eut perdu le goût de la véritable Eloquence, qui ſelon pluſieurs de nos Maîtres ne ſe peut point rencontrer hors d'une République, & qui avoit regné dans le Senat avant la révolution de l'Etat, perſonne n'avoit encore fait paroître avec tant d'éclat ce nouveau genre d'éloquence qui ſemble même avoir pris ſa naiſſance dans la famille de Lucain. Car ſon oncle Seneque le Philoſophe en avoit déja donné un éxemple en proſe, & on pourroit ſoupçonner ſon grand Pere Seneque le Rhétoricien d'en avoir voulu donner la forme & les régles. Comme le goût de cette ſorte d'éloquence qui conſiſtoit toute dans les pointes des mots & dans les brillans continuels des penſées étoit bien établi ſur la fin de l'Empire de Neron, Lucain que la Nature avoit fait éloquent en ce ſens, ſe trouva, même au préjudice de ſon oncle ſelon quelques-uns, le Prince des Orateurs du tems malgré la meſure de ſes vers, ſans faire autre choſe pour mériter cet honneur, que de ſe laiſſer aller à ſon impétuoſité naturelle & au génie de ſon ſiécle. Lucain.

Outre que Lucain étoit Orateur, on peut dire après le P. Thomaſſin (1) qu'il étoit encore un grand Théologien en ſa maniére. Si nous en croyons Beroalde (2) & quelques autres Auteurs (3) il étoit auſſi habile Géographe. Il étoit bon Philoſophe & bon Politique, ſelon Barthius (4). Enfin c'étoit un grand Aſtrologue au jugement de Nicolas Clemangis (5), c'eſt-à-dire d'un homme qui vivoit en un tems où l'on n'éxigeoit pas encore grand choſe pour croire un homme habile en Aſtronomie. Auſſi Joſeph Scaliger qui en jugeoit par l'état où on avoit fait avancer cette belle connoiſſance de ſon tems, prétendoit-il que Lucain étoit fort ignorant dans l'Aſtronomie (6), & qu'il ſe trouve moins de ſolidité que de vanité, de fanfare, & d'oſtentation dans ce qu'il en a dit.

Mais Gaſpar Barthius qui reconnoiſſoit d'ailleurs (7) que Lucain n'étoit pas bon Mathématicien, prétend que Joſeph Scaliger n'a

1 Louis Thomaſſin de la Méthode d'étudier chrétiennem. les Poëtes, livre 1. chap. 6. nombre 9. pag. 71. 72.

2 Philip. Beroald. in prælection. ſeu Oratione ad prælect. Luc.

3 Et apud Mart. Hanck. in libris de ſcriptorib. Rerum Romanar.

4 Barthius lib. 53. Adverſarior. col. 2489. cap. 6.

5 Nicol. Clemangis ſeu de Clamengiis Epiſtol. 5. & apud Gaſp. Barthium l. 60. Adverſ. pag. 3026.

6 Joſeph Scaliger lib. 1. Epiſtol. 3.

7 Idem Barthius lib. Adverſ. 60. p. 3026. ut ſuprà.

Lucain. point fait moins paroître d'injuſtice & d'animoſité en attaquant les Mathématiques de Lucain que ſon Pere Jules en avoit témoigné en cenſurant ſa Poëſie. Farnabe s'eſt trouvé dans les mêmes diſpoſitions que ce Critique à l'égard de Lucain. Après avoir déclaré qu'il n'approuvoit pas la cenſure de Jules Scaliger, & qu'il trouvoit le jugement de Petrone plus raiſonnable & plus judicieux, il ajoute que Joſeph Scaliger ne lui paroît pas plus diſcret que ſon Pere quand il s'emporte dans des déclamations & des invectives contre Lucain (1), ſous prétexte qu'il n'eſt point éxact dans ſes obſervations Aſtronomiques & Mathématiques. Il dit que ceux qui ſont ſi clairvoyans dans ſes défauts devroient bien avoir auſſi remarqué ſes bonnes qualités; qu'à dire le vrai, il a fait quelques fautes contre la Géographie & l'Aſtronomie; qu'il a quelquefois des duretés dans ſes maniéres, des hyperbates & des tranſpoſitions, des digreſſions & des réfléxions tirées de trop loin, & qu'il a trop d'attache à ſon parti. Mais il faut, dit-il, avoir quelque égard à la jeuneſſe du Poëte, & conſidérer que la plus grande partie de ces défauts ſont compenſés en quelque façon par ce grand cœur, & cet eſprit qui ne reſpire que la liberté ancienne, par ce torrent d'éloquence qui ſemble n'avoir point de bourbe, par la facilité & le bonheur avec lequel il a renfermé dans les vers une matiére qui paroiſſoit n'y être point propre, par la grace & la nobleſſe de ſes expreſſions, par ſa ſubtilité & ſon élévation qui a quelque choſe de divin, par ſa force & ſa véhémence, & par le ton mâle & militaire qu'il a donné à ſa Muſe.

§. 5.

Du Style de Lucain.

Il réſulte de tout ce que nous venons de voir ſur le ſujet de Lucain, que ſon ſtyle eſt grand, élevé, véhément, brillant & fleuri; mais qu'il eſt auſſi trop affecté & trop inégal. L'inégalité le rend aſſés ſouvent rampant & bas auprès des endroits les plus élevés; l'affectation le rend dégoûtant & le fait tomber dans quelques puerilités; & la véhémence jointe à la néceſſité de ſon ſiécle & à cette premiére révolution de la Latinité qui ſe fit ſur la fin de l'Empire de Tibere, ſemble avoir été un grand obſtacle à la pureté & à la clarté de ce ſtyle.

Outre cela on peut dire qu'il eſt trop hériſſé de pointes, de

(1) Thomas Farnab. præfat ad Lucani edition.

sentences & de subtilités étudiées. Cette affectation, dit Vossius (1), étoit particuliére à la famille des Annéens qui étoit la sienne, celle des Seneques, & de Florus l'Historien, & même à l'Espagne entiére, comme il a paru dans Martial & quelques autres Ecrivains de cette Province de l'Empire. Lucain.

C'est dans la vûë de ces défauts que Petrone ne pouvoit souffrir le style de Lucain. Ce n'est qu'à lui dit le Pere Rapin dans ses Réfléxions (2) & à Seneque qu'en veut ce Censeur satirique par ces traits qui lui échappent contre les méchans Poëtes & les faux Déclamateurs. Le même Pere dans la comparaison d'Homere & de Virgile (3) nous apprend que ce qui rend encore son style défectueux, c'est ce mauvais goût des Epithétes recherchées & extraordinaires auquel il s'est abandonné, & cette affectation pour les pointes dont il s'est fait un art, quoique ce ne soit le plus souvent qu'un jeu de paroles opposées entre elles, qui est un genre d'écrire qui ne peut revenir qu'à des esprits superficiels & de peu de solidité.

Jules Scaliger a prétendu (4) que Lucain avoit rendu son style odieux en lui donnant un air fier & menaçant qui n'inspire que la crainte & la terreur. D'autres Critiques y ont remarqué diverses autres qualités dont on peut voir la bonté ou le vice parmi les jugemens différens qu'on en a rapportés plus haut. Ainsi on peut finir & conclure avec Mr du Hamel (5) que ceux des Critiques qui ont prétendu ne rien trouver que de louable dans Lucain, aussi-bien que ceux qui n'y ont voulu remarquer rien que de blamable, sont passés à des extrémités qu'on ne peut point approuver; & que les premiers ont fait paroître trop d'ignorance, & les derniers trop d'injustice dans leurs jugemens.

Au reste ceux qui voudront avoir un recueil des éloges que Lucain a reçûs de divers Auteurs pourront joindre ce que Mr Hanckius en a ramassé dans la premiére & dans la seconde partie de ses Ecrivains des affaires de Rome (6), & y ajouter ce que

1 Gerard. Joan. Voss. Institut. Poëticar. lib. 3. pag. 108. &c.

2 Petrone au rapport du P. Rapin dans l'avertissement des Réfléxions sur la Poëtique.

3 René Rapin compar. d'Homere & de Virgile chap. 10. page 39. edit. in-4°.

4 Jul. Cæs. Scalig. lib. 3. Poëtices cap. 27.

Item apud M. Hanck.

5 Du Hamel Dissertatation sur les Ouvrages de Brebeuf page vingt-deux & vingt-trois.

6 Martin Hanckius de Rerum Romanarum. Scriptoribus, cap. 11. parte primâ, Articulo tertio pag. 78. & sequentib. Item parte secundâ in addendis ad cap. 11. pag. 246. & sequentibus.

Voſſius en a recueilli dans ſes Hiſtoriens Latins (1).

Nous aurions pû joindre à Lucain ſa femme *Polla Argentaria* qui faiſoit auſſi bien des Vers que lui ; qui avoit même plus de bon ſens & de jugement que lui ; & qui corrigea les trois premiers Livres de la Pharſale après la mort de ſon mari, mais il ne nous eſt rien reſté des autres Poëſies qu'elle avoit faite d'elle-même, & toutes celles de ſon mari ſont péries avec les ſiennes hors la Pharſale.

* *M. A. Lucanus Romæ* in-fol. 1469. — *Sulpitii Verulani & Comment. Omniboni Vincentini* in-fol. *Venet.* 1493. — *Cum Lamb. Hortenſii & Jo. Sulpitii Verulani Commentariis* in-fol. *Baſil.* 1578. — *Idem ex emendatione Theod. Pulmanni* in-12. *Antuerp.* 1576. — *Per Hugonem Grotium* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1626. — *Ejuſdem & aliorum* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1669.

1 G. J. Voſſius de Hiſtoric. Lati. lib. 1. cap. 28. pag. 137. 138. & ſeqq. Bibliograph. Anonym. cur. hiſtorico-Philologic. pag. 60. Roſteau ſentim. ſur quelques Livres qu'il a lûs pag. 52. MS. où il dit qu'il y a dans Lucain des ſaillies d'eſprit infimitables, & que s'il ſe ſoutenoit également, ſa Pharſale ſeroit ſans comparaiſon.

SENEQUE.

Le Tragique, c'eſt-à-dire, un compoſé de trois ou quatre Auteurs dont le principal eſt *Seneque* le Philoſophe, *Lucius Annæus Seneca* natif de Cordouë, mort la premiére année de la 211. Olympiade, ſelon Saint Jerôme, la 12. de l'Empire de Neron, la 65. de notre Epoque. *Tacite met cette mort devant celle de Lucain* ; mais la même année.

1160 DE toutes les dix Tragédies Latines qu'on a recueillies & publiées en un corps ſous le nom de Seneque, on convient aſſés communément que les plus belles ſont de ce célébre Philoſophe Précepteur de Neron, & que c'eſt lui qui eſt le véritable Auteur de la *Medée*, *de l'Hippolyte*, & des *Troades*. Les autres ont auſſi leurs beautés & leur prix, quoi qu'on ne ſache pas bien encore à qui les attribuer. Mais perſonne ne nie que la moins raiſonnable de toute & la moins digne du nom de Seneque ne ſoit l'*Octavie*, à laquelle d'autres ajoutent la *Thebaïde* qui eſt l'ouvrage

d'un Déclamateur qui ne ſavoit ce que c'étoit que Tragédie (1). Seneque

Lipſe n'étoit pourtant pas d'avis qu'on donnât celle des Troades à Seneque, la jugeant ſi mauvaiſe qu'elle ne pouvoit être à ſon avis que le fruit de quelque petit Poëte crotté, ou de quelque Pédant ignorant. Mais ce Critique s'eſt attiré le chagrin de Joſeph Scaliger (2) pour avoir ſi mal parlé de cette Tragédie, que celui-ci prétend être *divine* entre les autres, & la principale des neuf qu'il ſoutient être abſolument de Seneque (3).

Le même Scaliger jugeoit (4) que celui qui a fait ces Tragédies eſt un bon Auteur; mais qu'on ne doit pas éxiger de lui cette éxactitude que demandent les régles du Théâtre (5). Son Pere Jules alloit encore plus loin dans l'eſtime qu'il faiſoit de cet Auteur. Il dit (6) qu'il ne le jugeoit inférieur à aucun des Grecs pour la majeſté, & qu'à ſon avis il avoit ſurpaſſé Euripide même dans la politeſſe & dans la beauté. On ne peut point ôter, ajoute ce Critique, la gloire de l'invention aux Grecs: mais ce n'eſt pas d'eux que Seneque a pris ce grand air, ce ton élevé, cette gravité, ce courage & ce feu qui paroît dans ſes Tragédies. Néanmoins il avouë que c'eſt inutilement que cet Auteur a voulu ſe rendre plus ſemblable à Sophocle qu'aux autres.

Les deux Scaligers ont été ſuivis dans des ſentimens ſi avantageux pour Seneque, par un grand nombre de Critiques dont quelques-uns ont prétendu qu'il n'y a que la Médée qui ſoit de ce Philoſophe, & que toutes les autres hors l'Octavie appartiennent à un de ſes neveux (7)

1 Ger. Joan. Voſſ. lib. ſingul. de Poëtis Latinis cap. 3. pag. 40.
Philipp. Briet. de Poët. Latin. lib. 2.
Dan. Heinſius de Tragœd.
Gaſpar Barthius lib. 44. Adverſarior. cap 25 col. 2039.
Jean Racine, préface ſur ſa Tragédie de la Thébaïde.
Bibliog Anon. cur. Hiſt. Philol. p. 57.
Franc. Vavaſſ. Remarques ſur les Réflex. touchant la Poëtique pag. 114.

2 § Joſ. Scalig. Epitre 247.

3 § Le même là même & Epitre 414.

4 Joſ. Scalig. in prim. Scaligeranis p. 138.

5 On ne doit être content ni des paroles du *Prima Scaligerana*, ni du ſens que leur donne Baillet. *Seneca Poëta, bonus Auctor eſt, tamen Tragœdiarum character non eſt exigendus ad veterem cothurnum.* Le mot *character* joint au mot *cothurnum* fait voir qu'il s'agit ici de l'élevation & de la gravité du ſtyle en quoi Sénèque ne cède à qui que ce ſoit des anciens Tragiques. Ainſi la remarque du *Scaligerana*, telle que Vertunien l'a conçuë, n'eſt point juſte, ni la traduction non plus, puiſqu'il ne s'agit point là de l'éxactitude des régles du Théatre. *b*

6 Jul. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtices. pag 839.

7 § Tout cela eſt fort incertain. Joſeph Scaliger des dix Tragédies, qui paroiſſent ſous le nom de Sénèque, en attribuë neuf fondé apparemment ſur le ſtyle, à Sénèque le Philoſophe, à qui par la même raiſon il auroit auſſi attribué l'Octavie, ſi le tems de la mort de cette Princeſſe, poſterieure au tems de la mort du Philoſophe ne s'y étoit oppoſé. Scaliger en 1602. écrivant à Gruter donnoit cette piéce à un domeſtique d'Octavie, ami de Sénèque, & rejettant le ſentiment de Lipſe, trouvoit que c'étoit *optimum Poëma*. Depuis en 1607. écrivant à Saumaiſe il attribuoit l'Octavie au Poëte Scæva Memor. Voſſius qui, comme Lipſe, la trouve fort impertinente, préſume qu'elle peut être de l'Hiſtorien Florus. *b*

Seneque. qui portoit le même nom que lui (1). Ils ne se contentent pas de louer la beauté de ses pensées & l'importance de ses maximes, ils admirent la majesté de son style, la force de ses expressions, & même la pureté de son langage (2) : enfin Mr Godeau n'a point fait difficulté de dire, que c'est un original excellent en son genre (3).

Il semble néanmoins que tous ces éloges ne peuvent nous persuader autre chose, sinon que Seneque pensoit noblement & parloit bien. Car on peut dire qu'il n'avoit ni la connoissance de l'Art Poëtique, ni le discernement nécessaire pour le bon usage & la juste application de ses pensées & de ses paroles.

Vossius dit que ce grand amas de sentences, de pointes, & de subtilités d'esprit étouffe les mouvemens qu'un Poëte Tragique doit exciter ou ménager dans ses personnages, & qu'il semble qu'il ait voulu faire des Philosophes de toutes les personnes passionnées qu'il représente sur son Théâtre. Il ajoute qu'il a voulu imiter Euripide; mais qu'il en a toujours été fort éloigné (4); & que loin de parvenir à sa gloire, il n'a pû même arriver à celle des Poëtes médiocres qui pratiquent au moins les régles les plus communes du Théâtre (5).

Comme de faire tuer sur le Théâtre.

Le P. Rapin dit nettement (6) que Seneque n'entend point du tout les mœurs; que c'est un beau parleur qui veut sans cesse dire de belles choses; mais qu'il n'est point naturel en ce qu'il dit, & que les personnes qu'il fait parler ont toujours l'air de personnages. Ce même Auteur dit ailleurs (7) que Seneque parle toujours bien, mais qu'il ne parle jamais naturellement: que ses vers sont pompeux, & ses sentimens élevés, parce qu'il veut éblouir: mais que l'ordonnance de ses fables n'est pas d'un grand caractére; qu'il se plaît trop à donner ses idées, & à les substituer à la place des véritables objets; & qu'il n'est pas toujours fort régulier dans ce qu'il représente. Il reconnoît pourtant en un autre endroit, que quelque peu naturel que soit Seneque (8) il ne laisse pas d'employer quelques-uns de ces traits qui servent à distinguer la passion.

1 Bonavent. Vulcanius, Mart. Delrio, Petr. Scriverius, Dan. Heinsius, &c.
Item Olaüs Borrichius Dissertat. de Poët. Latin. pag. 56.

2 Thom. Dempster ad Joan. Rosin. Antiquit. Rom. &c.

3 Ant. Godeau Hist. Ecclesiast. du premier siécle.

4 G. J. Vossius Institution. Poëticar. lib. 2. pag. 56. Item lib. 1. pag. 58.

5 Idem Autor lib. 2. ejusdem operis pag. 68.

6 Ren. Rapin Réflexions sur la Poëtique premiere partie, Reflexion XXV. page 39. de la seconde édition in-12. & page 106. in-4°.

7 Le même dans la seconde partie de même ouvrage Reflexion 21. &c.

8 Dans le même ouvrage Reflex. XXXVI. page 63. édition 2. in-12. & 119. in-4°.

Mais

Mais ces traits ſont ſi rares & ſi foibles, que Mr l'Abbé d'Aubignac ne les a point jugés ſuffiſans pour nous faire croire que Seneque étoit un excellent Poëte. Il dit en un endroit (1) qu'il n'a point ſû l'Art du Poëme Dramatique; en un autre (2), il prétend qu'on ne doit point l'imiter dans la ſtructure des Actes, non plus que dans le reſte, ſi on en excepte la délicateſſe des penſées qu'on peut tâcher d'attraper. Car il n'y a, dit-il, rien de plus ridicule ni de moins agréable que de voir un homme ſeul faire un Acte entier ſans aucune variété; & qu'une Ombre, une Divinité, ou un Héros faſſe tout enſemble le Prologue & un Acte. Seneque.

Le Pere le Boſſu ne paroît pas avoir traité Seneque avec plus d'indulgence que les autres Critiques. Il prétend (3) qu'il n'entend point l'art d'exciter les paſſions, lorſqu'il a quelque récit à faire qui en doive imprimer une qui ſoit grande; & qu'il ôte même à ſes Perſonnages & à ſes Auditeurs toutes les diſpoſitions qu'ils peuvent y avoir. S'ils ſont dans la triſteſſe, dans la crainte, dans l'attente d'une choſe horrible, il s'aviſe de commencer par quelque belle & élégante deſcription du lieu qui ne ſert qu'à faire paroître l'abondance & l'eſprit pointilleux d'un Poëte ſans jugement. Il faut, dit-il ailleurs (4), que les deſcriptions ſoient juſtes & bien ménagées. Elles ne doivent point être pour elles-mêmes, ce ne ſont point de ſimples ornemens. Mais Seneque eſt bien éloigné de cette méthode. S'il a quelque récit à faire, ſi triſte & ſi épouventable qu'il doive être, il le commence par des deſcriptions non ſeulement inutiles, mais enjouées & badines.

Le même Auteur ne fait point difficulté de dire encore en d'autres endroits (5) que Seneque n'a ni diſcrétion ni jugement, qu'il fait parler des perſonnes qui ſont dans le trouble, les dangers, & les extrémités les plus preſſantes, comme ſi elles avoient le ſens frais, comme des perſonnes qui ſont dans leur cabinet, qui ont l'eſprit repoſé, & qui ſont dans la plus grande tranquilité d'ame que l'on puiſſe avoir. Enfin il fait dire indifféremment à tout le monde des ſentences étudiées, ſans ſe ſoucier d'obſerver les Caractéres, & il arrive ſouvent que ces penſées ſont froides, ridicules, fauſſes, & preſque toujours entaſſées ſans choix.

1 Medelin d'Aubignac de la Pratiq. du Théâtre livre 1. chap. 8. pag. 68.

2 Le même, livre 3. du même Traité chap. 5. pag. 281.

3 René le Boſſu Traité du Poëme Epique, livre 3. chap. 9. pag. 351.

4 Seconde partie du même Traité livre 6. chap. 2. pag. 202. &c.

5 Et chap. 4. pag. 215. Item pag. 216. 217. &c.

Voila des défauts très-conſidérables pour un Poëte Dramatique, & qui nous font connoître que Seneque n'avoit peut-être vû ni la Poëtique d'Ariſtote ni celle d'Horace. Cependant ces Tragédies toutes irréguliéres qu'elles ſont & toutes défectueuſes qu'elles paroiſſent preſque dans toutes leurs parties, ne laiſſent pas de paſſer pour d'excellentes piéces au jugement de pluſieurs perſonnes. (1)

Mais on peut dire au moins à la louange de Seneque, ſans prétendre pourtant excuſer ſes fautes, que ſes Tragédies ſont remplies de ſentimens merveilleux de Politique & de Morale (2) & que ſelon la remarque du Pere Thomaſſin (3), on y trouve une déteſtation inconcevable du crime.

On prétend que la meilleure édition eſt celle de Gronovius, [in-8°. Amſt. 1652.] & qu'elle eſt beaucoup préférable à celle de Thyſius ou de Variorum. [in-8°. à la Haie 1651. — *Cum Notis Heinſii & Scaligeri* in-8°. *Lugd-Bat.* 1611.]

1 D'Aubignac Prat. du Th. livre 4. c. 2. pag. 372.

2 Roſteau ſentimens ſur quelques livres qu'il a lûs pag. 51. MS. où cet Auteur prétend que les chœurs de Seneque ſont incomparables, & que les iambes dont les Tragédies de ce Poëte ſont compoſées, ont ſervi de modele à ceux qui l'ont ſuivi en ce genre d'écrire.

3 Louis Thomaſſin de la méthode d'étud. & d'enſeigner Chrétienn. les Poëtes, livre 1. chap. 13. nomb. 4. pag. 178.

PETRONE

Petronius Arbiter, Provençal d'auprès de Marſeille (ſelon Sidoine Apollinaire & les deux (1) Meſſieurs Valois) vivant ſous Claudius & Neron, ſelon l'opinion commune, ou du tems des Antonins, ou de Gallien même, ſelon quelques nouveaux Critiques, mais avec peu de vrai-ſemblance.

1161 NOus avons de cet Auteur un reſte de *Satire*(2), ou plutôt de pluſieurs livres Satiriques qu'il avoit compoſés tant en Proſe qu'en vers. C'étoit un Ouvrage fort long, & de beaucoup d'importance dans l'eſprit de ceux de ſon ſiécle: de ſorte que ſi nous en croyons Janus Douza ou Jean de Doés, ce qui nous eſt reſté n'eſt peut-être pas la dixiéme partie de ce que nous avons perdu (3); quelques-uns même voyant que les conjectures ſont à ſi bon marché & qu'elles ne payent pas d'impôts, ont crû pouvoir avancer que ce que nous avons n'en eſt pas la centiéme partie. Mr de Saumaiſe a prétendu avec beaucoup d'apparence que ce qui porte ſon nom, n'eſt

1 Henri & Hadrien Valois.

2 Satyricõn *non* Satyricon.

3 Janus Douza in prædican. ad Petron. edit. & Hadr. Valeſ.

qu'un Extrait des endroits les plus remarquables de cette fameuſe Satire, parce qu'effectivement ce que nous en voyons eſt fort peu ſuivi, & très-imparfait en toutes maniéres. Petrone

Cet Extrait ſelon Gaſpard Barthius (1), n'a été fait que dans les ſiécles de la Barbarie la plus groſſiére, par quelque ignorant qui a rendu un fort mauvais office à Petrone, parce que non content de lui laiſſer ſes ordures, il en a fait un Auteur tout eſtropié, & barbare en quelques endroits, lui qui étoit un des plus corrects, des plus polis, des plus purs & des plus délicats d'entre les Ecrivains qui avoient paru depuis le ſiécle d'Auguſte.

Mr de Saumaiſe que j'ai déja allegué, paroît avoir été dans le même ſentiment (2). Il dit que ces fragmens ne ſont qu'un recueil indigeſte tiré des cahiers de quelque Particulier qui avoit extrait de Petrone ce qu'il y avoit à ſon goût, ſans y obſerver d'ordre. Il rejette l'opinion de ceux qui vouloient que les Moines euſſent ainſi traité cet Auteur dans le deſſein de le mutiler, & de lui couper tout ce que la pudeur ne peut ſouffrir. En quoi il a d'autant plus de raiſon qu'il eſt probable que l'Auteur de l'Extrait a voulu faire le contraire, puiſque ce n'eſt preſque qu'un Recueil d'obſcénités & un véritable cloaque, où on a peut-être ramaſſé toutes les ordures qui étoient répanduës dans toutes les Satires de Petrone.

S'il eſt vrai que cela ſe ſoit paſſé de la ſorte, je ne vois pas de quoi ce miſérable Compilateur pourra recevoir des bénédictions. Car ſi d'un côté ceux qui déplorent la perte des anciens Auteurs, ont quelque raiſon de le condamner avec les autres faiſeurs d'Extraits & d'abregés pour avoir été cauſe que nous n'avons pas Petrone entier on peut dire de l'autre que c'eſt avec encore beaucoup plus de juſtice qu'il eſt tombé dans la malédiction de tous ceux qui ne ſe ſont pas encore dépouillés entiérement des ſentimens de l'honnêteté & de la pudeur, & de ceux qui étant obligés de faire voir les Poëtes aux jeunes Gens, doivent ſacrifier toutes choſes pour la conſervation de leur innocence & de leur intégrité.

Néanmoins s'il eſt du devoir des faiſeurs d'Extraits & d'Abregés de ne prendre que l'eſprit de leur Auteur, & de n'extraire que les choſes qui ſe rapportent ſimplement à la fin qu'il s'eſt propoſée dans ſon Ouvrage, il faudra convenir que le Compilateur s'eſt acquité avec aſſés de fidélité de la commiſſion qu'il s'eſt donée & qu'il eſt aſſés bien

1 Gaſp. Barthius Adverſarior. lib. XXI. cap. 4. col. 1077.

2 Claud. Salmaſius præfat. in Luc. Ampelium.

Item ex eo G. M. Konigius in Biblioth. V. & N. pag. 625.

Petrone. entré dans les vûës & les intentions de ſon Auteur. Car il ne faut pas s'imaginer, comme la fort bien remarqué Mr de Saint Evremont(1), que Petrone ait voulu reprendre les vices de ſon tems, & qu'il ait compoſé une Satire avec le même eſprit qu'Horace écrivoit les ſiennes. Les bonnes mœurs ne lui ont pastant d'obligation. C'eſt plutôt, dit cet Auteur, un Courtiſan délicat qui trouve ridicule qu'un Pedant faſſe le Cenſeur public, & s'attache à blâmer la corruption. En effet, ſi Petrone avoit voulu nous laiſſer une Morale ingénieuſe dans la deſcription des voluptés, il auroit tâché de nous en donner quelque dégoût : mais c'eſt-là que paroît le vice avec toutes les graces de l'Auteur; c'eſt-là qu'il fait voir avec plus de ſoin l'agrément & la politeſſe de ſon eſprit. S'il avoit eu deſſein de nous inſtruire par une voie plus fine & plus cachée que celle des préceptes, du moins verrions-nous quelque éxemple de la Juſtice divine ou humaine ſur quelqu'un des débauchés qu'il nous dépeint. Loin de cela, le ſeul homme de bien qu'il introduit, le Marchand Lycas homme de bonne foi & de piété, craignant bien les Dieux, périt miſérablement dans la tempête au milieu de ces corrompus qui ſont conſervés. Encolpius, Giton, Tryphena, Eumolpus, tous chargés des crimes les plus énormes ſe tirent du danger : le pieux Lycas appelle inutilement les Dieux à ſon ſecours, & à la honte de leur Providence, il eſt le ſeul innocent qui paye pour les coupables. Ainſi l'on peut aſſurer que Petrone a fait ſa Satire, non pas contre le vice dont il prend ſi viſiblement la protection, mais ſeulement contre le Ridicule qu'il cenſure fort ſévérement.

Le même Auteur ſans s'embarraſſer de la diverſité des opinions des Critiques ſur la perſonne ou le ſiécle de Petrone, ſoutient comme une choſe inconteſtable qu'il a voulu décrire les débauches de Neron, & que ce Prince eſt le principal objet de ſon ridicule : mais il avouë qu'il eſt difficile de ſavoir ſi les perſonnes qu'il introduit ſont véritables ou feintes, s'il nous donne des Caractéres à ſa fantaiſie, ou le propre Naturel de certaines gens. Il le trouve admirable par tout non ſeulement dans la pureté de ſtyle, mais encore dans la délicateſſe de ſes ſentimens, & ſur tout dans cette grande facilité à nous donner ingénieuſement toutes ſortes de Caractéres. C'eſt, dit-il, un eſprit univerſel qui trouve le génie de toutes les Profeſſions, & ſe forme comme il lui plaît à mille Naturels différens. S'il introduit un Déclamateur, il en prend ſi bien l'air & le ſtyle qu'on diroit qu'il a déclamé toute ſa vie. On trouve dans le feſtin de Trimalcion tout ce

(1) S. Evremont pag. 277. & ſuivantes.

qui peut faire un faux-délicat, un impertinent, un ſot ridiculement magnifique dans un repas. Son Eumolpus nous fait voir la folie & la vanité des Poëtes, dont les plus excellens ne ſont pas toujours les plus honnêtes gens, mais pour le malheur de ſes Lecteurs, il a beaucoup mieux réuſſi encore dans le pernicieux talent d'exprimer naturellement les déſordres les plus horribles de la vie la plus débauchée) Petrone.

D'ailleurs le même Critique trouve que les vers de Petrone ont une force agréable, & une beauté qui a fait dire à Douza qu'il aimoit mieux le petit eſſai qu'il a fait de la guerre de Pharſale, que trois cens volumes des vers de Lucain avec toute ſa fougue & toute ſon impétuoſité. Quelque ſujet qui ſe préſente, on ne peut ni penſer plus délicatement ni s'exprimer avec plus de netteté. Il lui arrive aſſés ſouvent dans ſes narrations de ſe laiſſer aller au ſimple naturel, & de ſe contenter des graces de la naïveté: quelquefois il met la derniére main à ſon Ouvrage, & il n'y a rien de dès-honnête, rien de dur, quand il lui plait.

Car, comme l'a remarqué Mr Huet (1), on ne peut refuſer à Petrone la gloire d'avoir été l'homme le plus poli de ſon tems, c'eſt-à-dire, de ce tems qui précéda le ſiécle des Flaviens, ſous les derniers Princes de la famille des Ceſars. Car nonobſtant les ſavantes conjectures des deux Meſſieurs Valois, nous ne pouvons pas encore nous défaire entiérement de l'opinion où l'on a été juſqu'ici, que notre Petrone, fut-il différent de celui dont Corneille Tacite a parlé dans ſes Annales (2), n'a point laiſſé de vivre & d'écrire vers le même tems, parce qu'on ne ſauroit s'imaginer que le ſiécle des Antonins ou celui du bas Empire, ait pû produire une auſſi grande délicateſſe & une pureté de ſtyle pareille à la ſienne.

Ce ſont deux qualités que la plupart des Critiques ont remarquées dans l'Ouvrage de Petrone, même en l'état que nous l'avons. Lipſe dit à Mr Pithou que depuis qu'on s'eſt mêlé d'écrire & de faire des vers, on n'avoit encore rien vû de plus beau, de plus fin & de plus agréable, & qu'il eſt charmé de tant d'enjoûmens, & de cette véritable *Urbanité* qui y régne. Mais il ne diſſimule pas le danger qu'il y a dans la lecture d'un Auteur ſi laſcif, quoiqu'il ſe vante d'être du nombre de ceux ſur l'eſprit deſquels les obſcénités ne font point d'impreſſion. (3)

1 P. Dan. Huet. Diſſert. ſur les Romans pag 62. 63.

2 Cornel. Tacit. lib. 16. Annal. cap. 4. pag 414. M. où il l'appelle *Arbiter Elegantiæ*, faiſant peut-être alluſion à ſon nom.

3 Juſt. Lipſ. in Epiſtol. quæſtion. lib. 3. Epiſtol. 2.

Idem in Commentar. ad lib. 16. Annal. Tacit. ubi vocat Petronii fragmenta *puriſſima impuritatis*.

Petrone. Gaſpar Barthius en a dit preſque autant que Lipſe (1) ſur la politeſſe & les ſaletés de cet Auteur, il ſemble avoir ajouté même quelque choſe de plus à ſa louange, car il prétend que l'Ouvrage de Petrone renferme toutes les graces de Ciceron & de Plaute jointes enſemble, & qu'ayant heureuſement allié les caractéres différens de ces deux Auteurs, il s'en eſt fait un qui paroît inimitable, & qui lui eſt devenu propre.

Il ſeroit peut-être aſſés inutile de rapporter l'autorité de divers autres Critiques (2), qui ont jugé que le ſtyle de Petrone eſt fort pur, fort net & fort élégant (3), s'il ne s'en étoit trouvé d'autres qui étant venus depuis, ſemblent n'y avoir pas voulu reconnoître tant de bonnes qualités. Et je me contenterai de citer le P. Briet, Roſin & particuliérement Turnebe, dont l'autorité ſeule en matiére de Critique, peut donner du contre-poids à celle de quelques modernes qui en ont parlé autrement. (4)

L'Ouvrage de Petrone étoit ſelon Mr Huet (5) & Mr Valois le jeune (6), une eſpéce de Roman qu'il fit en forme de Satire du genre de celles que Varron avoit inventées en mêlant agréablement la proſe avec les vers, & le ſérieux avec l'enjoué, & qu'il avoit nommées *Menippées*, parce que Menippe le Cynique (7) avoit traité devant lui des matiéres graves d'un ſtyle plaiſant & mocqueur. Cette Satire ne contenoit que des fictions ingénieuſes, agréables, & ſouvent fort ſales & dès-honnêtes, cachant ſous l'écorce des paroles une raillerie fine & piquante contre la Cour de Neron. C'eſt le ſentiment de Mr Huet, de Mr de Saint Evremont, & de tous ceux qui ont attribué à notre Petrone ce que Tacite a dit de l'élégance & de la galanterie de ce Petronius, qu'il témoigne avoir décrit toutes les débauches de Neron ſous les noms des *proſtitués* & des courtiſanes.

Excleti.

1 Barth. Adverſar. lib. 40. cap. 9. col. 2357

1 § Glandorp que Baillet met à leur tête ne fait pas l'éloge de l'ouvrage de Pétrone par rapport à la pureté ni à l'élegance du ſtyle, mais dit ſeulement que c'eſt un ouvrage diverſifié & d'érudition : *Opus varium, & eruditum.* Pour le P. Briet, Turnèbe & Roſin, ou plutot Dempſter dans ſa Table des Auteurs cités ſur Roſin, ces trois-là en condamnant les obſcénites de Pétrone, louent fort la pureté de ſon ſtyle, ſurquoi Mr Huet n'eſt nullement d'accord avec eux, tant dans ſon Traité de l'Origine des Romans, que dans une Lettre Latine à Grævius. §

3 Joan. Glandorp. in Onomaſtic. Roman. pag. 675.

Item Joh. Petr. Lotich. Jun. Biblioth. Poët. part. 4. pag. 1.

Joan. Roſin. Antiq. Rom.

Voſſ. de Poët. Lat. pag. 41.

Philipp. Briet. de Poët. Latin. lib. 2. pag. 35.

4 Adr. Turneb. Adverſarior. lib. 19. cap. 6. imo & lib. 2. cap. 20.

5 P. Dan. Huet comme cy-deſſus,

6 Hadr. Valeſius Diſſertation. de Cœna Trimalcionis ſub Petronii nomine nuper vulgatâ pag. 19. poſt Wagenſeilii Diſſert.

7 Ger. Jo. Voſſ. Inſt. Poët. l. 3. c. 10. p. 48.

Mais Mr Valois qui convient avec les autres que Petrone n'a fait que des fictions, ſe ſert de ce raiſonnement pour prouver qu'il y a de la différence entre l'Auteur de la Satire, & ce Petrone de Tacite qui n'avoit rapporté que des faits & des vérités de la perſonne & de la Cour de Neron. Il ajoute pour donner plus de jour à cette différence, que notre Petrone a fait ſouvent l'office d'un Critique dans ſa Satire; tantôt il cenſure, dit-il, les Déclamations que l'on faiſoit dans les Ecoles; tantôt il ſe moque de ces Poëtes de ſon tems qui étourdiſſoient le Monde de leurs vers, & vouloient qu'on les écoutât malgré qu'on en eût, lorſqu'ils les recitoient dans les places publiques, ſur les théâtres, dans les bains, & juſques dans les cabinets des Particuliers. En d'autres endroits il ſe plaint de ce qu'on négligeoit & qu'on laiſſoit périr les Arts liberaux & les plus belles Sciences; il fait des deſcriptions de la priſe de Troye, de quelque navigation, &c. il recite des contes comme celui de la *Matrone d'Epheſe*, enfin il donne des régles pour faire des vers; de ſorte qu'on ne peut gueres trouver d'Ouvrages plus diverſifiés que l'étoit celui de Petrone, ce qu'on ne peut point dire de celui dont parle Tacite. Petrone.

Le P. Rapin dit que Petrone parmi les ordures de ſa Satire, laiſſe de certains préceptes de la Poëtique qui ſont admirables (1). Il ne s'eſt, dit-il, rien écrit en ce tems-là de plus judicieux, mais il n'a pas lui-même cette maniére aiſée & naturelle qu'il recommande tant aux autres: il donne les plus belles régles du Monde contre l'affectation, qu'il n'obſerve pas. Car il affecte, continuë-t-il juſqu'à la ſimplicité du ſtyle, où il n'eſt pas toujours naturel.

Mr Huet a témoigné d'être dans des ſentimens aſſés ſemblables ſur ce point. Il dit que bien que Petrone paroiſſe avoir été grand Critique & d'un goût fort exquis dans les Lettres, ſon ſtyle toutefois ne répond pas tout-à-fait à la délicateſſe de ſon jugement: qu'on y remarque quelque affectation; qu'il eſt un peu trop peint & trop étudié, & qu'il dégénére déja de cette ſimplicité naturelle & majeſtueuſe de l'heureux ſiécle d'Auguſte.

Mr Valois prétend que (2) le ſtyle de Petrone ſe ſent du pays de ſa naiſſance, qu'il a un air un peu étranger, c'eſt-à-dire, qui eſt plus Gaulois que Romain naturel; qu'il a plutôt le goût du ſiécle des Antonins que du tems de Neron. Mais s'il étoit vrai (3), comme

1 René Rapin Avertiſſement des Reflex. ſur la Poëtique &c.

2 Valeſ. Diſſertat. de fragm. Petron. Tragurienſ. pag. 19. & ſequentib.

3 Hadrien de Valois auroit pu répondre: *Mais s'il étoit vrai auſſi que ce fût le Terentianus ami de Longin?*

Petrone. nous l'avons vû ailleurs, que Terentianus Maurus eût vécu avant les Antonins, on pourroit reformer le calcul & la penſée de Mr Valois, puiſque cet Auteur a parlé de Petrone, & qu'il l'a fait même d'une maniére honorable en l'appellant un Ecrivain éloquent ou plutôt *diſert*. Mr Valois ne l'a point ignoré, & quoiqu'il reconnoiſſe qu'effectivement Petrone eſt diſert, il prétend qu'il n'eſt point comparable ni à Seneque, ni à Quintilien, ni aux deux Plines, ni à Tacite, ni même à Suetone, ſuppoſant qu'il leur a été poſtérieur pour le tems. Il ſoutient même qu'il n'eſt pas toujours net, qu'il n'eſt pas clair, ni pur par tout, & que la bourbe empêche ſouvent ſon ſtyle de couler.

La crainte d'approcher Petrone trop près de Neron, a pouſſé ce Critique un peu loin vers l'autre extrémité. Elle lui a fait trouver des Galliciſmes dans le ſtyle de cet Auteur, de ſorte que ceux qui voyent le paralléle qu'il fait de quelques expreſſions de Petrone, avec des façons de parler qui ſont particuliéres à notre Langue, ne ſavent, que croire de la penſée qu'a euë Mr Valois (1). Car ou bien il faudra dire que Petrone a écrit en Latin dans le tems que ſes Compatriotes parloient François, ou bien Petrone aura ſu par voie d'inſpiration la maniére dont ceux de ſon pays devoient parler pluſieurs ſiécles après lui. Mais il ſemble enfin s'être déterminé ſans y avoir pris garde, en diſant, *qu'il eſt clair par ces phraſes toutes Françoiſes qu'il a rapportées que Petrone étoit Gaulois* (2). Ce qui à mon avis ne marqueroit point tant la naiſſance de Petrone ſous les Empereurs Romains que ſous nos Rois de la troiſiéme Race.

Mais ſans éxaminer davantage la ſolidité de cette opinion, on peut dire que Mr Valois a eu grande raiſon de prétendre qu'il y a un grand nombre d'expreſſions dans Petrone qui ne ſont nullement du ſiécle de Neron & de Veſpaſien, & qui ſentent la décadence de la Latinité. Néanmoins on ne ſera point obligé de déplacer Petrone, ſi l'on peut dire après Barthius, que ces expreſſions ne ſont pas de Petrone dont nous avons perdu l'Ouvrage, mais du Compilateur qui vivant durant les ſiécles de la Barbarie, a fait l'Extrait que nous avons aujourd'hui comme il l'a jugé à propos. (3)

Il s'eſt trouvé pluſieurs Critiques qui n'ont pas crû en devoir tant

1 ¶ Cet endroit, & ce qui ſuit, avec ce qui a été ci-devant remarqué ſur l'Article 549. n'ayant pas plu à Mr de Valois le jeune, il fit pour s'en venger, les beaux vers qu'on lit au 105. ch. de l'Anti-Baillet. ſ.

2 Id. Valeſ. pag. 17. ejuſd. Diſſertat. poſt Vagenſeilii Diſſert.

3 Gaſp. Barth. col. 1077. Adverſarior. ut ſuprà.

accorder

accorder ſur l'inégalité & les endroits corrompus de ſon ſtyle, & Mr Gueret compte juſqu'à dix ou douze Scholiaſtes qui ont pris la défenſe de ſon Latin. (1)

Les meilleures éditions de Petrone ſont celles de Leyde de l'an 1645. [in-8°.] avec les notes de Mr Bourdelot, & d'Utrecht de 1654. [in-8°.] avec celles de Douza & des autres. [L'Edition que Pierre Burman a donnée à Utrecht in-4°. en 1709. eſt la plus eſtimée.]

Il nous reſteroit a parler de ce fameux fragment attribué à Petrone, touchant le feſtin de Trimalcion (2) qu'on prétend avoir été trouvé depuis trente ans par Marinus Statileus à Trau ou Troghir Ville de la Dalmatie Venitienne appellée *Tragurium* par les Latins; & des différends arrivés ſur ce ſujet entre Tilebomene & Statilée, c'eſt-à-dire pour parler franchement, Mr Mentel & Mr Petit d'une part, & Mr Wagenſeil avec Mr Valois de l'autre: mais nous en pourrons toucher un mot au Recueil des Auteurs déguiſés.

* *Petronii Satyricon, cum comment. Ant. Gonſali de Salas* in-4°. 1633. — *Idem cum comment P. Lotichii* in-4°. *Francof.* 1629.*

1. Gueret de la guerre des Auteurs;
2. ¶ Voyés ce qu'en dit le nouveau Menagiana pag. 263. du tom. 1.

SILIUS ITALICUS,

Que quelques-uns ont fait *Eſpagnol* mal-à-propos, croyant que ſon ſurnom pouvoit lui être venu d'Italica (1) Ville d'Eſpagne: vivant ſous Veſpaſien & ſes Enfans, mort à l'âge de 75. ans d'une faim volontaire. Il avoit été Conſul l'année de la mort de Neron.

1162 SIlius Italicus eſt un Hiſtorien qui a voulu faire le Poëte. Il a décrit en vers la ſeconde guerre Punique contenant les expéditions d'Annibal en XVII. livres. Cet Ouvrage avoit été près

1. On auroit dû dire *Italicenſis* plutôt que *Italicus*.
2. ¶ On veut que ce ſoit de la ville *in Pelignis*, nommée *Italica*, & auparavant *Corfinium*, d'où étoit originaire Silius. Mais pourquoi de cette *Italica* n'auroit-on pas pû auſſi bien dire *Italicenſis* que de l'*Italica* d'Eſpagne? Pour moi, comme c'eſt régulièrement d'*Italica* que ſe forme *Italicus*, je ſuis perſuadé que le nom de la ville *in Pelignis* étoit vraiment *Italia*, comme l'appelle Diodore Sicilien en ces mots τὴν Κοίνην πόλιν Ἰταλίαν ὀνομάσαντες où Caſaubon change mal-à-propos Ἰταλίαν en Ἰταλικήν

Silius Italicus. de douze cens ans (1) enſeveli ſans être viſité que par des rats de Bibliothéque, juſqu'à ce qu'enfin on le ſauva de la miſére où la tigne & les vers l'avoient réduit au, tems du Concile de Baſle. (2)

Si l'on veut écouter Matamore (3), Silius Italicus eſt un divin Poëte qui approche beaucoup de la gloire de Virgile. Mais il n'en auroit peut-être pas tant dit de bien, s'il ne l'avoit point crû Eſpagnol. En effet les autres Critiques qui n'ont pas eu le même interêt, n'en ont point parlé de même.

Pline le jeune qui l'avoit connu, témoigne (4) qu'il faiſoit des vers avec plus d'étude & d'application que de génie & de naturel.

A dire le vrai, il n'étoit pas né Poëte, & il ne le devint pas même par habitude dans la ſuite. Car ayant paſſé la plus longue & la plus belle partie de ſa vie dans le Barreau & dans les Charges publiques, on peut dire que ce fut malgré les Muſes qu'il ſe mit à faire des vers dans un âge fort avancé & déja languiſſant. (5)

Il ſavoit que Virgile paſſoit pour un bon Poëte, & comme tout le Monde le liſoit il voulut le lire auſſi, il tâcha même de l'imiter; mais il n'en pût attraper que la verſification (6); & comme il ne ſavoit point les régles de l'Art Poëtique, il crut devoir auſſi ſe propoſer pour des modéles à ſuivre Polybe & Tite-Live pour le fonds & la ſuite de ſes matiéres. Ainſi (7) on a crû dire tout en l'appellant *le Singe de Virgile*, & le copiſte de ces deux Hiſtoriens.

Il pouvoit hardiment faire quelque choſe de médiocre en ſuivant ces deux derniers, ſans expoſer trop fort ſa réputation, mais il n'a point pû faire impunément la même choſe à l'égard de Virgile, parce que dans la Poëſie on ne met pas grande différence entre le bas

1 Il y en avoit bien 1300. à compter depuis la mort de Silius arrivée ſous l'empire de Trajan, juſqu'au tems de la découverte dont il s'agit. Ce fut, non pas, comme le dit ici Baillet après Voſſius pendant le Concile de Bâle, mais pendant celui de Conſtance que Pogo étant allé à S. Gal, Abbayie qui eſt à vingt milles de là y trouva dans une tour le manuſcrit de Silius, outre ceux de Quintilien, de Valerius Flaccus, d'Aſconius Pedianus, de Nonius Marcellus, de pluſieurs Oraiſons de Cicéron, & d'une partie de Lucrèce. Il fit d'abord part de cette bonne nouvelle à Léonard d'Arezzo qui par ſa réponſe datée de Florence le 13. Septembre 1416. lui en témoigna vivement ſa joie. Hugolin Vérin pére de Michel l. 2. de ſon poëme *de illuſtratione urbis Florentiæ* parle en ces termes du Silius que trouva Pogo:

Quin etiam ſolers Germanis eruit antris
In Latium altiloqui divina poëmata Sili.

2 Georg. Math. Konigius Biblioth. Vet. & Nov.

3 Alphonſ. Garſias Matamorus de Acad. & Vir. illuſt. Hiſpaniæ.

4 Plinius Secund. lib. 3. Epiſt. 7. & multi recentiores ex hoc fonte.

5 Gerard. Joan. Voſſ. de Hiſtoricis Latin. lib. 7. cap. 29. pag. 155. & 157.

6 § Les connoiſſeurs n'en ſeroient pas Baillet. §

7 Apud Gaſp. Barth. &c. Philip. Brietium de Poët. Lat. lib. 2. pag. 37.

& le médiocre. C'eſt ce qui l'a fait tomber dans le mépris & la riſée de pluſieurs Critiques, qui ont crû pouvoir le tourner en ridicule, en ce que s'étant jugé capable de voler ſi haut, il rampe même beaucoup au deſſous de Stace, de Valerius Flaccus, & de divers autres Poëtes médiocres. (1)

Sa guerre Punique loin d'être un bon Poëme, n'en eſt pas même un méchant, à le prendre à la rigueur des régles de l'Art. On n'y trouve ni la Fable, ni l'Action, ni la Narration, c'eſt-à-dire, ni la Nature, ni la Matiére, ni la Forme d'un Poëme. (2)

Il ne fait autre choſe qu'y raconter des faits véritables, quoiqu'il y mêle des Divinités & des Machines qui ont un air Poëtique & fabuleux. Et quand même ces additions ſeroient véritables, dit le P. le Boſſu (3), elles ne feroient pas rentrer ſes récits dans la nature de l'Epopée, parce que ces Fables ne ſont que dans les additions & dans les ornemens de l'Action, au lieu que la Fable Epique eſt l'ame du Poëme & ſon eſſence, & que c'eſt le plan ſur lequel tout le reſte doit être bâti.

Barthius témoigne auſſi ne pouvoir approuver ni le deſſein, ni la matiére, ni les maniéres de ce prétendu Poëme. Il trouve que ſon ſujet étoit trop récent, c'eſt-à-dire trop près du tems auquel il vivoit & trop éloigné de celui de la Fable, & que ce n'étoit plus le tems des Héros, & il prétend que c'eſt un Auteur froid, languiſſant & eſclave de ſa Langue & de ſes mots (4).

Mais quoique Silius Italicus ſoit un fort méchant Poëte, il ne laiſſe pas d'être un aſſés bon Auteur au ſentiment de pluſieurs Critiques, dont on peut voir les témoignages dans les deux parties du Recueil que Mr Hanckius (5) a fait des Ecrivains des affaires de Rome.

Quoiqu'il ſoit le dernier des Poëtes, ſelon quelques Auteurs, & qu'il n'ait ni le génie, ni l'air, ni la meſure harmonieuſe des anciens Poëtes, il ne laiſſe pas d'avoir quelques tours aſſés heureux & beaucoup d'érudition (6).

Jules Scaliger ne l'a point compté le dernier parmi tous les Poëtes généralement, mais parmi les bons ſeulement (7). Il a voulu dire

1 ¶ Il n'avoit donc pas attrapé la verſification de Virgile. ¶

2 Gaſpar Barthius lib. VIII. Adverſarior. cap. 3. col. 365. 366.

3 René le Boſſu Traité du Poëme Epique livre 1. chap. 15. page 105. 106.

4 Barth. in lib. V. Thebaïdos Statii Papinii, & apud M. Hanckium.

5 Martin. Hanckius de Scriptoribus Rerum Romanarum duab. part.

6 G. Barthius Adverſar. lib. 10. cap. 24. Item Hancxius, ut ſuprà.

7 Poſtremus bonorum.

Silius Italicus.

que Silius peut être bon Auteur ſans être bon Poëte, puiſqu'il a ajouté qu'il n'a point de nerfs, point de meſure, point de cette inſpiration Poëtique; qu'il n'a nulle beauté, nul agrément; qu'il s'arrête ſouvent, qu'il a peur preſque partout, qu'il chancelle à chaque pas, & qu'il ne manque point de tomber dès qu'il fait quelque effort un peu hardi(1).

Joſeph Scaliger prétend au contraire que ce n'eſt point un bon Auteur non plus qu'un bon Poëte : mais qu'il le faut pourtant lire en conſidération de ſon Antiquité. Il ajoute (2) qu'il n'a rien de nouveau, qu'il n'a rapporté que ce que les autres avoient dit avant lui, & même qu'il s'en eſt mal acquitté. Néanmoins Voſſius a remarqué (3) qu'il eſt fort utile en beaucoup d'endroits de l'Hiſtoire Romaine, qu'on ne trouve point aujourd'hui ailleurs que dans ſon Ouvrage, comme eſt ce qu'il rapporte de Xantippe, de Regulus, de Duillius, & de quelques autres choſes qui concernent la premiére guerre Punique, & qui ſe ſont perduës dans Tite-Live.

Le P. Rapin ne l'a pas jugé tout-à-fait ſi mépriſable pour la Poëſie même que pluſieurs autres Critiques. Il prétend que dans ſon Ouvrage il eſt plus réglé que Stace, qu'il paroît du jugement & de la conduite dans ſon deſſein ; que s'il n'avoit pas beaucoup de naturel, au moins a-t-il apporté beaucoup d'application ; mais qu'il y a peu de grandeur & de nobleſſe dans ſon expreſſion. (4).

Barthius a fait auſſi-bien que ce Pere la comparaiſon de Silius Italicus avec Stace, mais d'une maniére un peu oppoſée. Car témoignant de l'étonnement de voir un ſi grande différence entre deux Auteurs qui étoient de même tems, il ajoute que Silius eſt fort contraint, embaraſſé par ſes Spondées, & incapable d'éloquence (5).

Il ſemble néanmoins que Dempſter ait reconnu en lui quelque éloquence, puiſqu'il dit qu'il fait plus l'Orateur que le Poëte (6). C'eſt ce que Martial avoit déja dit de notre Auteur (7), mais que la qualité de Poëte & d'Ami ſembloit rendre un peu ſuſpect.

Au reſte ſi on a égard au ſtyle d'Italicus, on ne pourra pas nier

1 Jul. Cæſ. Scaliger Hipercritic. ſeu lib. 6. Poëtices pag. 841.

2 Joſeph. Scalig. in prim. Scaligeran. pag. 138.

3 Voſſ. pag. 155. cap. 29. lib. 2. Hiſtor. Latin. ut ſuprà.

Videnda. & idem de multis non una Actione ejus Poëmatis lib. 2. Inſtitut. Poëtic. pag. 62.

4 René Rapin Réflex. ſur la Poëtique, ſeconde partie Réflex. 25.

5 Gaſp. Barthius Commentar. in Papin. Stat. Thebaïd. lib. 6. & in 5.

Item ap. Mart. Hanckium ut ſuprà.

6 Thom. Dempſter in Elench. ad J. Roſ. Antiq. Rom. &c.

7 Martial. Epigramm. 62 lib. 7. & Epigramm. 49. lib. 11. où l'on voit qu'il avoit étudié Ciceron devant Virgile, qu'il poſſedoit une des terres qui avoit appartenu au premier, & qu'il étoit auſſi Seigneur du lieu où étoit le tombeau de Virgile.

qu'il ne ſoit au moins un bon Auteur par cet endroit. Car, ſelon Voſſius (1), il ne le cédoit à qui que ce fût de ſon ſiécle pour la pureté de ſes expreſſions, & la beauté de ſon Latin. Il dit encore ailleurs qu'il a la diction fort nette (2), mais le P. Briet prétend (3) qu'elle a pourtant plus d'abondance que de netteté : & Barthius dit (4) que bien que ſon Latin ſoit aſſés pur, il n'eſt pas néanmoins aſſés éxact. Enfin Jean-Baptiſte Pio y a trouvé quelques duretés qui viennent, dit-il, du grand nombre des taches, qui ternhiſſent ſa beauté (5).

* *Silius Italicus cum Comment. Cl. Dauſqueii* in-4°. *Pariſ.* 1618. — *Idem cum Notis D. Heinſii* in-12. *Lugd-Bat.* 1600. — *Cum Fr. Modii, G. Barthii, Dan. & Nic. Heinſii Adverſariis, curante Arn. Drakenborch.* in-4°. *Ultrajecti* 1717. *

1 Ger. Voſſ. de Hiſtor. Latin. lib. 1. pag. 156. 157. ut ſuprà.
2 Idem lib. ſingul. de Poët. Latin. p. 42.
3 Phil. Briet. loc. cit. ut ſuprà.
4 Barth. Adverſarior. lib. 8. col. 365.
5 Joh. Bapt. Pius Annotat. Poſterior cap. 31. & ap. Hanckium pag. 90.

VALERIUS FLACCUS.

Sous Veſpaſien & ſes enfans, natif de *Sezze* ou *Setia*, dans la Campagne de Rome au pays des anciens Volſques, mais faiſant ſa demeure dans le territoire de Padouë.

1163 CEt Auteur a compoſé un Poëme en huit Livres ſur l'expédition des Argonautes, mais loin de les avoir pû limer & polir, il n'eut pas même le loiſir de les achever. Une mort précipitée dont il fut ſurpris, nous a fait faire cette perte, ſelon Quintilien (1).

Jules Scaliger ſe ſert de cette raiſon pour excuſer la dureté de ſes expreſſions & le peu d'agrément qui paroît dans ſes maniéres (2). Car il témoigne que cet Auteur avoit d'ailleurs l'eſprit fort heureux, le jugement grand & ſolide, beaucoup de diligence & d'application, que ſes vers même ont de l'harmonie & de la cadence, & qu'on doit le mettre au-deſſus des médiocres ouvriers ; mais qu'il eſt dé-

1 Quintilian. Inſtitution. Oratoriar. lib. 10. cap. 1. & ex eo Voſſ. lib. ſingulari de Poët. Latin. & Konig. Bibl. V. & N. &c.
2 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6 Poëtic. pag. 839.

Valerius Flaccus.

nué de toutes les graces & des autres beautés que demande la Poëſie.

Barthius dit (1) que c'eſt un Poëte de plus grand prix que ne ſe l'imagine le vulgaire des Critiques, & qu'il n'y a que les Pédans de l'Ecole & les Demi-Savans qui ne le veulent pas lire dans la penſée qu'il eſt dur & peu agréable : mais que dans le fonds c'eſt un Poëte qui a l'air noble & élevé. Il répéte encore la même choſe ailleurs & plus d'une fois, il prétend même (2) que les Savans ne lui ont pas rendu aſſés bonne juſtice, lorſqu'ils n'ont point eu aſſés d'égard à ſon feu Poëtique, à ſon érudition, à ſa gravité, & à ſon jugement. Il ajoute qu'il a fait une remarque aſſés ſinguliére, c'eſt que Valerius Flaccus eſt plus heureux lorſqu'il marche ſeul & ſans guide, que lorſqu'il ſuit Apollonius de Rhode : qu'il ſe ſoutient fort bien quand il parle de lui-même, mais qu'il ſe relâche & qu'il ſe fait traîner quand il veut ſuivre un autre qui eſt entré devant lui dans la même carriére.

Le même Critique ſoutient en d'autres endroits (3) que depuis Auguſte il ne s'eſt pas trouvé un Poëte qui ait eu l'avantage ſur Valerius Flaccus pour les qualités que nous avons déja marquées, & pour cette égalité de ſtyle qui paroît par tout ſon Ouvrage ; que ſon mérite paroît encore avec beaucoup plus d'éclat lorſqu'on l'approche auprès de Lucain & de Stace, parce que ce Parallele fait mieux voir combien il eſt éloigné des extrémités où ils ſont tombés, c'eſt-à-dire de l'enflure de l'un & de la ſéchereſſe de l'autre : mais qu'en prenant tout ce que ces trois Poëtes ont eu de bon, l'on en pourroit compoſer un bon Poëte, qui ſeroit aſſés accompli pour ne céder la préſéance qu'à Virgile.

Cet Auteur pour ne point ſe démentir dans la bonne opinion qu'il a tâché de nous donner de notre Poëte, a fait naître dans d'autres de ſes Ouvrages diverſes occaſions de faire ſes éloges & de nous en recommander la lecture. Tantôt il dit que notre ſiécle revient peu à peu de l'éloignement & de l'averſion dans laquelle on avoit été juſqu'ici à l'égard de Valerius Flaccus, & qu'on commence à le goûter & à lui rendre l'autorité & la réputation qu'il n'a jamais dû perdre. Tantôt il aſſure (4) qu'il trouve dans cet Auteur qu'il appelle ſes dé-

1 Caſpar Barthius Adverſarior. lib. 1. cap. 17. col. 38. Idem ibid. lib. 18. Adverſarior. cap. 15. col. 921. M.

2 Idem Autor. lib. 26. Adverſ. cap. 5. col. 1259.

3 Idem Barth. lib. 56. Adverſ. cap. 11. col. 2653. 2654.

4 Barth. Comment. in Stat. Papin. Thebaïd. lib. 2. pag. 377. & pag. 315. & ex eo G. M. Konigius Biblioth. V. & N. pag. 306.

lices, toute la Majeſté Romaine & le caractére de l'eſprit & de la Langue de ſa Nation au naturel ; qu'il aime beaucoup mieux le lire, que ni Ovide ni Stace, parce que le premier a infecté ſes matiéres de beaucoup d'ordures & de ſaletés, & que le ſecond les a comme accablées & obſcurcies ſur ce faux air de grandeur qu'il a affecté de leur donner, au lieu que Flaccus a toujours conſervé aux ſiennes la dignité qui leur eſt convenable. Valerius Flaccus.

Enfin Barthius non content d'avoir dit tant de bien de notre Poëte, a crû pouvoir décharger ſon chagrin contre ceux des plus célébres Critiques qu'il croit en avoir dit du mal. Il trouve mauvais que Jules Scaliger ait dit que les Graces n'ont point eu de part à l'ouvrage de Flaccus, & il ſoutient que pour n'avoir point affecté de les employer, il n'a point laiſſé d'admettre celles de Rome & de la Gréce qui ſe ſont préſentées d'elles-mêmes & ſans oſtentation. Mais il ſemble qu'il ait voulu rafiner trop fort ſur la penſée de Quintilien, lorſqu'il prétend (1) que c'eſt par un effet de ſa malignité ordinaire, contre les Poëtes qu'il a dit que la poſtérité avoit perdu beaucoup à la mort de Valerius Flaccus ; comme s'il avoit voulu dire que ce qu'il a fait eſt très-peu de choſe en comparaiſon de ce qu'il auroit pû faire, s'il eut vécu plus long-tems, & s'il eût eu le loiſir de prendre de meilleurs conſeils.

Voilà quels ſont les ſentimens d'un Critique qui avoit une lecture prodigieuſe, mais qui ne liſoit guéres de Livres ſans ſe laiſſer ſaiſir à la fin de quelque tendreſſe & de quelque mouvement d'affection pour leurs Auteurs.

Les autres ont témoigné plus de liberté dans la cenſure qu'ils ont faite de ce Poëme. Le Pere Briet dit (2) que le ſtyle en eſt inégal, qu'il y a des endroits trop rampans & d'autres trop guindés, ce qui ne s'accorde pas avec cette égalité que Barthius lui attribuoit. Ce Pere ajoute néanmoins que Flaccus eſt meilleur & plus pur que Stace.

Le P. Rapin écrit dans la premiére partie de ſes Refléxions (3), qu'il eſt tombé dans le ſtyle froid & languiſſant, pour avoir affecté de la grandeur d'expreſſion ſans avoir de génie : & dans la ſeconde il prétend que la fable, l'ordonnance, l'éxecution & tout le reſte de ſon Poëme y eſt d'un fort petit caractére. En effet il paroît aſſés qu'il

1 Idem in Adverſar. col. 2654. ut ſupra lib. 56. c. 11. &c.

2 Philip. Briet. lib. 2. de Poët. Latin. pag. 39.

3 René Rapin Reflex. 30. ſur la Poët. part. 1. pag. 79. edit. in-12. & 2. Partie Reflex. XV.

ne connoiſſoit pas les régles de l'Art. Car ayant pris un ſujet tout-à-fait héroïque, fabuleux, & très-propre pour le Poëme Epique; il ne lui a point donné d'Action principale, comme l'a remarqué Voſſius (1), mais on y trouve preſque autant d'actions qu'il y raconte de faits.

* *C. Valerii Flacci Argonautica, cum notis Lamp. Alardi* in-8°. *Lipſ.* 1630. — *Cum Comment. Joan. Bapt. Pii* in-fol. 1519. 1523. — *Eadem recenſita per Benedictum* in-8°. *Florent.* 1517. — *Eadem per Nic. Heinſium* in-12. *Amſt.* 1680. *

1. Ger. Joan. Voſſ. Inſtitut. Poëtic. lib. 1. cap. 7. pag. 62.

JUVENAL.

Poëte Satirique, natif *d'Aquin* au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, (*Decius Junius Juvenalis*) vivant ſous Veſpaſien & ſes Enfans, quoique le ſieur Toppi ait écrit depuis peu qu'il avoit paru avant la venuë de *Jeſus-Chriſt* (1).

1164 NOus avons de Juvenal ſeize Satires qu'on a diſtribuées en cinq Livres, & qui ont un caractére différent de celui des autres Satiriques qui l'avoient précédé. Car il a quelque choſe de plus aigre qu'Horace, de plus doux que Lucilius, & de plus ouvert que Perſe (2). Tout le monde convient qu'il a paſſé de fort loin les deux derniers: mais le premier a eu de tems en tems des partiſans aſſés zèlés & aſſés forts pour le maintenir dans ſon rang de préſéance contre les efforts de ceux qui l'ont voulu donner à Juvenal, ou même le mettre de pair avec lui.

Il ſemble que Jules Scaliger ſe ſoit mis à la tête de ceux-ci. Du moins paroît-il avoir été un des premiers de ceux qui ont prétendu en faire le Prince des Satiriques Latins (3). Il dit que ſes Vers valent beaucoup mieux que ceux d'Horace, que ſes penſées ſont plus nobles & plus élevées, que ſes ſentences ont plus de ſel, plus de vigueur, plus de gravité; que ſa phraſe eſt plus ouverte & plus dégagée, & qu'il ne lui céde en d'autre choſe que pour la pureté du ſtyle.

1. Nicol. Toppi. Bibliothec. Napolitan. pag. 168. voce *Giunio.*
2. Ol. Borrich. Diſſertat. de Poët. Latin. pag. 64. 65.
3. Jul. Cæſ. Scalig. lib. 6. Poëtices ſive Hypercritic. pag. 838.

Ailleurs,

Ailleurs il fait des invectives contre ceux qui ont voulu faire paſſer Juvenal pour un Déclamateur plutôt que pour un vrai Satirique (1). Il ſoutient qu'on lui trouve plus de ce bon goût & de cette *Urbanité* Romaine qui fait tout l'agrément de la Satire, que dans tout ce qu'a fait Horace en ce genre d'écrire. Il ajoute qu'Horace lui eſt encore fort inférieur pour la variété des matiéres, la fécondité de l'invention, la multitude des ſentences, la force & la ſévérité des réprimandes, les rencontres ingénieuſes, la ſubtilité & même la belle plaiſanterie. Enfin il a crû tout dire, en diſant hardiment que Juvenal eſt ſupérieur à Horace avec une diſtance auſſi éloignée & auſſi ſenſible qu'eſt celle qu'on a toujours remarquée entre Horace & Lucilius (2). Juvenal.

Il ſemble que Floridus Sabinus qui vivoit en même tems que Scaliger, ait été dans les mêmes ſentimens, lorſqu'il juge (3) que c'eſt Juvenal qui a mis la derniére main à la Satire Latine, non pas ſeulement pour être venu le dernier, mais pour avoir éxactement remarqué ce qui pouvoit lui manquer après les ſoins de ceux qui l'avoient précédé. Il n'a pû s'empêcher même de maltraiter Marulle pour avoir voulu faire cet honneur à Horace.

Enfin il s'eſt trouvé d'autres Critiques, qui au rapport de Farnabe (4), ont eſtimé Juvenal préférable à Horace, en ce que celui-ci, ſelon leur avis, n'a été qu'un Satirique ſuperficiel qui s'eſt contenté de rire du bout des lévres, & de montrer ſes dents blanches : au lieu que Juvenal mord ſa proie juſqu'aux os, & la quitte rarement ſans l'étrangler & ſans lui donner la mort ; en quoi ces Meſſieurs ſemblent avoir voulu mettre le but de la Satire, peut-être parce qu'ils n'ont pû le reculer plus loin.

On a vû un tiers parti de Critiques formé au ſujet de ces deux Satiriques ; mais il s'eſt rendu moins puiſſant, & il a fait moins de bruit que les deux autres. Ceux qui s'y ſont rangés ont crû que comme c'étoient deux Génies d'un caractére fort différent, & qui ont eu un mérite tout-à-fait diſtingué, on pourroit les laiſſer ſans comparaiſon, & les priſer indépendemment & ſans rapport de l'un à l'autre ; qu'on peut dire que Juvenal régne dans le genre ſérieux ſans ſonger même qu'Horace régne dans le plaiſant & l'agréable,

1 Jul. Cæſ. Scal. Poët. lib. 6. pag. 867. 868.

2 Idem in eodem opere pag. 872. imo &. pag. 870.

3 Franc. Florid. Sabinus lib. 3. Lection. ſubciſivar. cap. 1.

4 Thom. Farnab. præfat. ad Juvenal. editiou.

Juvenal. quoique l'un ne ſoit pas moins véritable que l'autre (1) ; que l'un peut paſſer pour l'Auteur de la Satire Tragique, & l'autre pour celui de la Comique (2), ſans être obligé de les commettre.

La neutralité de ces derniers Critiques n'a rien changé au rang de nos deux Poëtes, & l'on peut dire même que tout le crédit & la faction des premiers ne s'eſt terminée qu'à de vains efforts. Car enfin nous pouvons aſſurer après Mr Godeau (3) que les plus habiles & les plus judicieux Critiques eſtiment Juvenal fort inférieur à Horace pour le vrai caractére de la Satire ; mais il ne laiſſe pas ſelon Voſſius (4), d'être immédiatement celui d'après lui, quoiqu'à la Verſification près, on puiſſe dire que ni lui ni Perſe n'approchent pas encore ſi près de la juſte Satire que quelques Auteurs qui en ont fait en Proſe, comme Seneque parmi les Latins dans ſon jeu ſur l'Empereur Claudius, & parmi les Grecs Lucien dans ſes Dialogues, & l'Empereur Julien dans ſes Céſars. La raiſon eſt, parce que ces galans hommes connoiſſant le foible de ceux à qui ils en vouloient, ont mieux aimé ſe jouer que de bleſſer ſérieuſement, & railler agréablement que de gronder d'un ton impérieux (5).

Mais comme il ne s'agit ici que des Poëtes, on doit connoître qu'il n'y en a pas eu après Horace qui ait été doué de plus d'excellentes qualités que Juvenal pour la Satire. Il avoit paſſé la plus belle partie de ſa vie dans les exercices Scholaſtiques, où il s'étoit acquis la réputation de Déclamateur véhément, & quoique cela ne fût point capable de le rendre meilleur Poëte, on ne doit pas douter que les habitudes qu'il y contracta n'ayent beaucoup contribué à le rendre grand Cenſeur du vice, & n'ayent fortifié ſon humeur chagrine. C'eſt ce que Mr Deſpreaux nous a voulu marquer en faiſant le jugement de ſes Satires en ces termes (6) ;

Juvenal élevé dans les cris de l'Ecole
Pouſſa juſqu'à l'excès ſa mordante hyperbole.
Ses Ouvrages tout pleins d'affreuſes vérités,
Etincellent pourtant de ſublimes beautés.....
Ses écrits plains de feu par tout brillent aux yeux.

1 Ger. Joan. Voſſ. Inſtitut. Poëticar. lib. 3. pag. 41. cap. 9. parag. 9.

2 Joſeph Scalig. in primis Scaligeranis pag. 95.

3 Ant. Godeau Hiſt. de l'Egliſe à la fin du premier ſiécle.

4 Voſſ. lib. 3. Inſt. Poëticar. ut ſupra, ſed parag. 17. pag. 45.

5 Idem ibid. parag. 9. chap. 9. p. 41. &c.

6 Deſpreaux Chant 2. de l'Art Poëtique.

Mais cet Auteur avec tout ſon ſérieux a eu bien de la peine à réuſſir dans le deſſein qu'il avoit de reprendre le vice. Car comme le témoigne le P. Rapin (1), ces violentes maniéres de Déclamation qu'il met en uſage par tout ont rarement l'effet qu'on en devroit attendre. Juvenal ne perſuade preſque rien, parce qu'il eſt preſque toujours en colére & qu'il ne parle point de ſang froid (2). Il eſt vrai, dit ce Pere, qu'il y a des lieux communs de Morale qui ſont capables d'éblouir les petits eſprits. Mais avec toutes ces expreſſions fortes, ces termes énergiques & ces grands traits d'éloquence, il fait peu d'impreſſion, parce qu'il n'a rien de délicat ni rien de naturel. Ce n'eſt pas un véritable zèle qui le fait parler contre les déréglemens de ſon ſiécle, c'eſt un eſprit de vanité & d'oſtentation qui l'anime, c'eſt un déſir de déclamer qui le porte à vouloir faire des leçons à tout le monde. Juvenal.

D'autres reconnoiſſent pourtant aſſés de droiture & de ſincérité dans ſes intentions & dans ſes démarches. Il a fait voir même par ſon éxemple, ſelon le Pere Thomaſſin (3), qu'un Poëte Satirique ne doit être animé que de l'averſion du vice : & Farnabe témoigne (4) que pluſieurs préféroient ſes Satires à toute la Morale d'Ariſtote, & ne faiſoient pas difficulté de les égaler à celle de Seneque & d'Epictete.

Mais il s'eſt trouvé des Auteurs Païens même qui ont blamé au moins l'indiſcrétion avec laquelle il s'eſt acquitté de ſon miniſtére, comme l'a remarqué Voſſius (5), parce qu'au lieu d'inſpirer de l'averſion pour le deſordre & le crime contre lequel il veut déclamer, il ſemble qu'il enſeigne plutôt à le commettre, outre qu'il n'étoit pas lui-même aſſés réglé dans ſes mœurs & ſa conduite pour ſe mêler de vouloir tirer les autres du déréglement. C'eſt pourquoi Ammien Marcellin trouvoit fort mauvais (6) que de ſon tems le Peuple fît ſes délices de ce Poëte, & qu'on en préférât la lecture à celle des plus excellens Auteurs.

En effet il y a des Satires qui ne devoient jamais paroître au jour pour les obſcénités qu'elles renferment. Le P. Briet en compte

1 René Rapin Reflex. particul. ſur la Poëtique, ſeconde partie Reflex. XXVIII.

2 Sens frais.

3 Louis Thomaſſin livre 1. chap. 14. nomb. 7. pag. 192. de la maniére d'étudier & d'enſeigner chrétiennement les Poëtes.

4 Farnab. Epiſt. ad Walliæ Principem dedicat. edit. Juvenal.

5 Ger. Joan. Voſſ. lib. 3. Inſtitutions Poët. cap. 20. parag. 4. pag. 107.

6 Ammian. Marcellin. Hiſtor. lib. XXVIII. pag. 371. 372. edition. Henr. Val.

Juvenal. deux de cette nature (1); Mr Rosteau en compte trois, savoir, la III. la VI. & la IX. (2) dont la compagnie a toujours fait beaucoup de deshonneur aux autres, parmi lesquelles il se trouve aussi diverses choses à retrancher pour les remettre dans les termes de l'honnêteté.

Plusieurs ont trouvé la X. trop Philosophe pour une Satire (3) & ils ont crû remarquer même dans la plupart des autres une affectation trop grande d'érudition & de capacité, qui est proprement le vice des anciens Sophistes & des Rhéteurs.

Nonobstant l'aigreur de ses Satires il ne laissoit pas d'être fort bien venu à Rome, mais ayant picqué trop vivement un fameux Tabarin nommé Paris, il tomba dans la disgrace du Prince, qui sous prétexte de le récompenser, l'envoya en Egypte en qualité de Brigadier ou de Tribun d'une cohorte, quoiqu'il fût déja sur le déclin de son âge & décrépite-même. (4). Et comme il n'avoit pas encore perdu son feu, il fit dans cet honorable bannissement la XV. Satire contre les superstitions de l'Egypte, mais comme dit Mr Borrichius, c'étoit vouloir nettoyer de la bouë avec de la bouë.

* *D. J. Juvenalis Satyrarum lib.* v. *cum Comment. Eilhardi Lubini* in-4°. *Hanoviæ* 1603. — *Cum veteris Scholiastæ & Joannis Britannici Comment. aliorumque* in-4°. *Paris.* 1613. — *Cum variorum Commentariis* in-8°. 1664. *Lugd.-Bat.*

Voyés encore art. 1158.

1 Phil. Briet. de Poët. Latin. lib. 2. pag. 40. præfix. Acutè dict.

2 Rosteau Sentim. sur quelques livres qu'il a lus. pag. 54. MS.

3 Borrich. Dissertation. secundâ de Poët. Lat. num. 40. pag. 64. 65: ut suprà.

4 *decrepite* pour *décrépit.*

MARTIAL.

(*C. Valerius Martialis*) Eſpagnol, natif de *Bilbilis* au Pays des Celtiberes, dont les reſtes s'appellent aujourd'hui *Baubola*, près de Calatayud au Royaume d'Arragon, vivant ſous l'Empereur Domitien, mort âgé de 75. ans, ſous Trajan dans ſon pays & dans une extréme pauvreté.

1165 IL nous eſt reſté de lui quatorze Livres d'Epigrammes qui ſont entre les mains de tout le monde, & un Livre des Spectacles qu'on y joint ordinairement. On a coutume de diviſer ſes Ouvrages en trois parties fort inégales. La plus petite comprend ce qu'il y a de bon: celle d'après, ce qu'il y a de médiocre; & la plus grande ce qu'il y a de mauvais. C'eſt le jugement qu'il ſemble avoir voulu faire lui-même de ſes vers, & Scaliger le fils témoigne (1), qu'il n'a jamais mieux rencontré que lorſqu'il a dit de ſes propres Ouvrages (2):

Sunt bona, ſunt quædam mediocria, ſunt mala plura.

Le jeune Pline nous apprend que c'étoit un homme plein d'eſprit; qui avoit beaucoup de ſubtilité & de vivacité, qui ſavoit répandre avec abondance le ſel & le fiel dans tous ſes écrits; mais qui faiſoit pourtant paroître beaucoup de candeur dans l'uſage qu'il en faiſoit (3). Néanmoins on peut dire que l'interêt & la tendreſſe ont eu beaucoup de part à ce jugement de Pline. Il avoit de la tendreſſe pour un ami dont il n'auroit pas voulu publier les défauts en écrivant à un autre, & il avoit interêt de nous donner bonne opinion de l'eſprit & de la ſincérité de Martial en parlant des vers que ce Poëte avoit faits à ſa louange.

Pline n'eſt pas le ſeul qui ſe ſoit contenté de nous faire voir le bel endroit de Martial, & comme on en peut voir des recueils à la tête ou à la fin des éditions de cet Auteur (4), je me contenterai de rapporter ici une partie de ce qui peut avoir été dit à ſon ſujet avec le plus d'équité.

1 Joſeph Scal. in primis Scaligeranis.
2 Martial. Epigr. 17. libri 1. ad Avitum.
3 Plinius junior Epiſtol. ultima libri 1. ad Corn. Priſcum.
4 Editores varii Martialis puta Scriverius, Farnabius, & alii in prolegom.

Martial. Le P. Briet qui l'appelle après plusieurs autres un Poëte très-ingénieux, prétend qu'il a donné l'idée & le modéle de la véritable maniére de faire les plus belles Epigrammes (1). Mais je crois qu'il faut expliquer cette vérité du P. Briet par une autre qui est du P. Rapin, & qu'il faut dire que Martial étant considéré comme le principal Auteur des pointes des mots, il peut servir de modéle à ceux qui s'appliquent à ce genre d'Epigrammes dont la beauté consiste dans la pointe & le jeu des mots (2).

Car nous avons vû ailleurs qu'il ne pouvoit avoir cet avantage sur Catulle pour l'Epigramme, dont la force & la beauté est toute renfermée dans la pensée. L'amour des subtilités & l'affectation des pointes dans le discours avoit pris dès le tems de Tibere ou de Caligula la place du bon goût des choses qui regnoit avec Auguste. Cette corruption s'introduisit d'abord dans les Ecoles de Droit & de Rhétorique, c'est-à-dire dans l'esprit des Déclamateurs ou Rhéteurs & de ces sortes d'Avocats sans causes qu'on appelloit Scholastiques: Ensuite elle gagna les Philosophes & les Poëtes-mêmes, surtout du tems de Néron. Mais sous le regne de Domitien comme personne ne s'en garantit mieux que Juvenal (3), personne aussi n'en fut plus infecté que Martial, qui par ce défaut donna encore à Catulle un nouvel avantage sur lui (4).

Cela n'a pas empêché néanmoins quelques Critiques de lui trouver de la pureté de style & d'autres bonnes qualités qui font l'ornement du discours. Erasme dit (5), qu'il approche assés de la facilité d'Ovide, & qu'il peut avoir même quelque part à la gloire de Ciceron dont il semble avoir voulu prendre quelque air.

Jules Scaliger qui ne connoissoit quelquefois pas de milieu entre le divin & le diabolique, dit qu'il y a dans Martial plusieurs Epigrammes du premier genre, dont le style est fort pur, fort éxact, & fort propre pour la variété & l'abondance de ses matiéres: il prétend même que ses vers sont pleins & bien remplis, sans chevilles, qu'ils sont naturels, & soutenus d'une belle cadence, en un mot qu'ils sont très-bons. Je ne prétens pas proposer le sentiment de ce Critique, comme s'il étoit fort judicieux en toutes les parties, mais pour faire voir seulement qu'il faut que parmi quelques bonnes qua-

1 Philipp. Briet. lib. 2. de Poëtis. cap. 40 præfix. Acutè dictis Poëtar.

2 Ren. Rapin Réflex. particul. sur la Poëtique Réflex. XXXI. seconde partie.

3 ¶ On feroit pourtant des Epigrammes de la plupart de ses pensées. ¶

4 Ger. Joan. Vossius Institution. Poëticarum lib. 3. pag. 107. & 108.

5 Desid. Erasm. in Dialog. Ciceronianus pag. 241. Edit. Hollandæ.

lités qui ſe trouvent dans les œuvres de Martial, il y en ait auſſi de bien mauvaiſes, puiſque Scaliger ayant pris le parti de le louer exceſſivement, n'a pû s'empécher de nous dire, que loin de vouloir éxaminer ſes Epigrammes malhonnêtes ou laſcives, il ne les avoit pas même jugé dignes d'être lûës (1). Martial.

Jean Jovien Pontanus avoit dit cinquante ans auparavant (2) que Martial étoit le plus adroit & le plus artificieux homme du monde pour l'Epigramme ; mais qu'il chatouille moins qu'il ne bleſſe dans ſes jeux & ſes railleries, quoiqu'on puiſſe trouver quelque plaiſir à voir mordre les autres lorſqu'on penſe n'y être pas engagé d'interêt. Il ajoute que cet Auteur cache ſouvent dans ſes mots des traits piquants qui percent inſenſiblement ; que non ſeulement il a beaucoup de méchantes plaiſanteries qui n'ont rien que de fade & de fort déſagréable, mais qu'on y remarque encore des bouffonneries plates, des obſcénités groſſiéres & brutales, de l'aigreur, de l'enflure, & des termes ampoullés, ce qui étoit, dit-il, le caractére des Eſpagnols de ce tems-là.

Mais il ne laiſſe pas de reconnoître d'ailleurs que Martial a quelquefois de la délicateſſe, & quelque choſe d'aſſés fin ; qu'il y a de la ſubtilité dans ſes inventions ; en un mot qu'il y a un aſſés grand nombre d'Epigrammes dont le Lecteur doit être ſatisfait.

Le Giraldi pouvoit avoir été dans les mêmes ſentimens, & il ajoute (3) que bien que les ſavans de ſon tems ne priſſent pas grand goût aux Ouvrages de Martial, on pourroit néanmoins faire choix d'un petit nombre de ſes Epigrammes qui méritent d'être conſervées, & laiſſer périr le reſte ſans ſcrupule.

Les raiſons d'un dégoût ſi univerſel ne ſont inconnuës à perſonne. Il n'y en a pas de plus importante que celle de ſon impureté dont il ſouille la meilleure partie de ſes ouvrages, & particuliérement la fin de ſon troiſiéme Livre, le ſeptiéme & l'onziéme. Entre les autres raiſons de ce dégoût, les uns mettent ſon humeur trop mordante (4), les autres ſa flaterie honteuſe à l'égard de Domitien, jointe à la maniére indigne dont il le traita après ſa mort (5) : quelques-uns ſa bouffonnerie, ce qui ne plaiſoit pourtant pas à Turnebe qui ne trou-

1 Jul. C. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtices cap. 6. pag. 838.

2 Joan Jovian. Pontan. lib. 3. de Sermone cap. 18. & 29. Farnab.

3 Ger. Joh. Voſſ. Inſtitut. Poëticar. lib. 3. cap. 20. parag. 4. pag. 106. 107.

Lil. Gregor. Gyraldus de Hiſtor. Poëticar. Dialog. X. pag. 1093. edition in-8°.

4 Paul. Jov. in elogio Marc. Anton. Caſanovæ pag. 76. M.

5 Roſt. Sentim. ſur quelques Livres qu'il a lûs MS.

Martial. voit dans cette méchante qualité rien que de plaisant & d'agréable (1) : quelques autres un air de malignité & d'imprudence répandu presque par tout ses vers (2). Et si on en vouloit croire le Volaterran (3), on y ajouteroit aussi la mauvaise Latinité & l'impureté de son style ; sans parler du méchant goût de ses pensées, du faux brillant de ses Epithétes & de sa fausse délicatesse (4).

Tant de défauts ont fait douter à Lipse si Martial avoit mérité la peine qu'on a prise de le commenter, & même de le lire (5). Mais comme il a jugé qu'il n'étoit plus possible de le supprimer, il a crû comme plusieurs autres Critiques aussi sages que lui (6) qu'il ne restoit plus d'autres moyens pour tâcher de sauver l'innocence de la jeunesse, & de pourvoir à la pudeur des honnêtes gens, que de couper cet infame Poëte & de lui ôter ses ordures, ou de faire un petit recueil de celles de ses Epigrammes qui se sentent le moins des défauts de leur Auteur.

Il semble que le Public ait eu l'une & l'autre satisfaction. Car la premiére voie a été tentée par les Jesuites (7), & particuliérement par les PP. André Frusius, Emond Auger, Matthieu Rader, & P. Rodelle ; & la seconde par quelque Anonyme du P. R. (8).

Il auroit été à propos, ce semble, de dire aussi quelque chose du Livre des Spectacles ou de l'Amphithéatre qui porte son nom. Mais cet ouvrage n'est pas de lui selon Barthius (9), ou s'il y a quelque Epigramme de lui, il est assés difficile d'en faire le discernement d'avec les autres qui sont de divers Auteurs dans le même Recueil.

Ceux qui souhaitent voir la comparaison de Martial avec Catulle, la trouveront au titre de celui-ci, nombre 1141.

1 Hadr. Turneb. Adversarior. lib. 13. cap 19 Item lib. 8 cap. 4.

2 Chantereſne Traité de l'Educ. du Prince partie seconde parag. 38. page 63.

3 Raph. Volaterran. commentarior. Urbanor. lib. 17. & ap. Thom. Farn. pag. 455. ad Calc. edit. Mart.

4 René Rapin comparaison d'Homere & de Virgile chap. 10. page 39. edit. in-4°.

5 Just. Lipſ. Epistolicar. quæstion. lib. 1. Epist. 5. ad Jan. Lernut.

6 Hadrian. Junius Horn. Epistol. præfix. edit. Martial. Videndi & ea quæ collegit Petrus Scriverius in sua edit.

7 Le P. Vavasseur, chapitre 20. de son Traité de l'Epigramme, convient sans façon que les Jésuites ne se sont pas avisés les premiers de purifier Martial. Il n'a pas su à la vérité que Conrad Gesner Protestant avoit en 1544. éxécuté ce dessein à Zuric quatorze ans avant que l'édition des PP. Frusius, & Auger eût paru, mais remontant bien plus haut il a fait voir que François du Bois, *Franciscus Sylvius* d'Amiens, Professeur en Humanités à Paris au Collège de Tournai, avoit été le premier de tous les réformateurs de Martial, ayant pris soin d'en donner en 1514. une édition purgée de ce que les précédentes avoient de licentieux ſ

8 De Mart. emend. & emacul. vid. passim & Bibl. Soc. J. quibus addend. & alii puta Conrad Gesner &c.

De delectu Epigrammat. Mart.

9 Gasp. Barthius lib. 40. Adversarior. cap. 15. col. 1817. &c.

M. V.

* *M. V. Martialis Epigrammata* in-fol. *Ferrariæ* 1471. — *Eadem, collata ab J. Grutero & aliis* in-12. *Francofurti* 1602. — *Eadem cum M. Raderi Comment.* in-fol. *Mogunt.* 1627. — *Cum variorum Comment. & Indice Josephi Cangii* in-fol. *Lutetiæ* 1617. — *Laur. Ramirez de Prado* in-4°. 1607. *Paris.* — *Idem ad usum Delphini* in-4°. *Paris.* 1680. *

STACE.

(*P. Papinius Statius*) de Naples, vivant sous Domitien, confondu par plusieurs Modernes avec [illegible]s Surculus, ou Ursulus de Toulouse qui vivoit sous Claudius & Néron.

1166 IL est assés difficile de dire quel a été le goût des Anciens pour les Ouvrages Poëtiques de Stace, parce qu'ils paroissent ne les avoir lûs & éxaminés que comme des Grammairiens qui ignoroient l'Art Poëtique (1). Pour ce qui regarde les siécles de moyen âge, on peut dire qu'ils en ont été charmés, & que ceux qui s'appliquoient dans ces tems à la lecture en faisoient leurs délices, quoiqu'ils fussent incomparablement moins intelligens dans la véritable Poësie que ceux dont nous venons de parler. C'est ce qu'on peut voir dans Barthius, qui a pris un soin particulier de ramasser les témoignages des Auteurs de ces tems qui ont parlé favorablement de ce Poëte (2). Mais les Modernes ont été assés partagés dans les jugemens qu'ils en ont portés (3). Les uns ont prétendu qu'il avoit plus de solidité & de discernement que Virgile même. Les autres ont soutenu avec autant de chaleur que si nous en devions douter, qu'il n'avoit ni l'art ni le génie, ni la diction de Virgile.

Jules Scaliger prétend non seulement que c'est un véritable Poëte, mais que c'est un Poëte de grand génie & de beaucoup de politesse; qu'il n'y a pas d'Auteurs parmi les Anciens ni parmi les Modernes qui ait approché si fort de Virgile, & qu'il l'auroit encore touché de plus près s'il n'avoit eu peur de l'incommoder (4). Car étant natu-

1 Prisc. Grammat. & alii ejusdem ætatis, item Sever. Sulpit. versum ex eo citat. Dialog. 3. At Macrob. non meminit.

2 Gasp. Barthius lib. 11. Adversarior. cap. 2. col. 513. 514. &c.

3 Bibliograph. Anonym. curios. Histor. Philolog. pag. 59. ubi vituper. Crucei editio.

4 Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 843.

¶ Baillet a donné par cette traduction un air ridicule à ces paroles de Scaliger: *Eo am propinquior futurus, si tam prope esse noluisset.* §

Stace. rellement élevé, il n'a pû éviter de devenir enflé & trop bouffant dès qu'il a voulu prendre ſon eſſor trop haut. C'eſt en quoi ce Critique met la principale différence de Stace d'avec Virgile, après lequel il ne fait point difficulté de lui donner le rang de préſéance ſur tous les Poëtes Héroïques des Grecs & des Latins, ſoutenant qu'il fait de meilleurs vers qu'Homere même.

Ce jugement joint à pluſieurs autres de la même nature que j'ai rapportés dans toute la ſuite de ce Recueil, a fait douter à quelques perſonnes judicieuſes ſi Scaliger étoit auſſi bon connoiſſeur dans l'Art Poëtique comme il l'étoit en d'autres choſes. Quelque excellent que ſoit ſon Traité de la Poët[illegible], il ne laiſſe pas de nous donner quelquefois des marques du peu d'uniformité de l'eſprit de ſon Auteur, & de nous faire voir que la mémoire lui manquant quelquefois, ce défaut le faiſoit tomber dans des contradictions qui ont fait quelque tort à la réputation où il eſt d'un Critique fort judicieux & fort expérimenté. Ainſi quoiqu'il ait dit en un endroit que Stace eſt enflé lorſqu'il veut s'élever, il ſemble avoir voulu dire le contraire en un autre, & il traite de *Petits-Grecs*, c'eſt-à-dire d'eſprits vains, téméraires & menteurs, ceux-mêmes qui l'ont jugé trop enflé. Il prétend que ces ſortes de Critiques ne connoiſſent point la véritable enflure, qui conſiſte, dit-il, dans des Métaphores de fer pareilles à celles qu'on trouve dans Pindare : car s'il falloit prendre pour un ſtyle enflé ce grand air que Stace a donné à ſes vers, il faudroit auſſi accuſer Virgile d'être enflé (1).

Si nous étions fort en peine de chercher de l'appui pour le ſentiment de Scaliger, nous trouverions des Critiques aſſés zèlés pour l'honneur de Stace qui pourroient le ſeconder, & nous pourrions nommer parmi les autres Mr de Marolles qui ſe plaint dans la Préface de ſa Traduction qu'on ne fait pas aſſés de cas des Poëſies de Stace (2), prétendant que nous n'avons rien de meilleur après Virgile.

Mais ceux qui en ont jugé avec plus de lumiére & de déſintereſſement, nous apprennent que pour quelques bonnes qualités que l'on trouve dans cet Auteur, on y en remarque beaucoup de mauvaiſes. Mr Borrichius reconnoît, par éxemple, que ſa diction eſt aſſés fleurie & magnifique (3), mais il ajoute qu'elle ne ſe ſoutient pas, qu'elle n'eſt pas choiſie par tout, qu'on le voit tantôt ſe guinder ſur des échaſſes,

1 Idem Scalig. ibid. pag. 841. 842. cap. 6.

2 Mich. de Maroles Préface de ſa Traduction Françoiſe.

3 Olaüs Borrichius Differtat. 1. de Poët. Lat. ad calcem num 38. pag. 62.

& s'élever fort haut ; tantôt marcher à petit pas & ramper sur terre. C'est ce qui avoit porté Famiano Strada célébre Jésuite à se le représenter sur la pointe la plus exhaussée du Parnasse, mais dans la posture d'un homme qui n'y peut tenir & qui se précipite. Stace.

Le P. Briet a remarqué qu'il étoit plus heureux que Martial pour la versification, qu'il faisoit des vers avec plus de facilité & d'abondance; & que c'est ce qui le rendoit plus agréable à l'Empereur Domitien: mais il ajoute qu'outre cette enflure que tout le monde y a trouvée, il est beaucoup plus obscur & beaucoup plus inégal, & que c'est un Auteur pernicieux à la jeunesse pour le mauvais style. (1)

Le P. Rapin le blâme (2) d'avoir mis l'essentiel de la Poësie dans la grandeur & la magnificence des paroles plutôt que dans les choses, il dit que ses vers rempliſſent l'oreille sans aller au cœur, qu'il est aussi bizarre dans ses idées que dans ses expressions (3); que ses deux Poëmes n'ont rien de régulier, que tout y est trop vaste & trop disproportionné. Enfin il assure (4) que Stace n'est qu'un furieux au prix de Virgile. C'est ce qu'on peut voir en divers endroits de ses écrits.

Les principaux Ouvrages de notre Auteur sont la *Thebaïde* en XII. livres, l'*Achilleïde* dont on n'a que deux livres, parce que la mort l'empêcha de la continuer, & les *Silves* en V. livres.

1. Dans ses *Silves*, il est plus pur, plus agréable, & plus naturel qu'ailleurs.

2. Dans sa *Thebaïde*, il est plus peigné, plus ajusté & plus fardé.

3. Dans son *Achilleïde*, il est plus inégal que dans le reste. (5)

1. Le volume des *Silves* est un assemblage de plusieure piéces sur différens sujets qui méritent assurément une lecture attentive, à cause des choses excellentes qui s'y rencontrent parmi plusieurs qui sont assés communes (6) Scaliger dit que les plus Savans ont jugé ces *Silves* meilleures que la Thebaïde & l'Achilleïde, parce qu'étant ce semble plus négligées, elles paroissent écrites plus naturellement, mais il témoigne ne vouloir pas être de leur sentiment. (7)

Quoiqu'en dise Scaliger, il a été incomparablement plus facile à Stace de réussir dans ses *Silves* que dans ses deux Poëmes, parce que ce genre d'écrire n'ayant pas encore de régle comme les genres

1 Philip. Briet. de Poët. Lat. lib. 2. pag. 38. 39. ante Acutè dict. &c.

2 Ren. Rapin Reflex. 18. & 37. sur la Poëtique premiere partie.

3 Le même dans la seconde partie du même Traité Reflexion XV.

4 Dans la Comparaison d'Homere & de Virgile chap. 11.

5 Borrich. Dissert. ut suprà & Brietius ut suprà.

6 Rosteau Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 55. MS.

7 Jul. Cæs. Scaliger in Poët. lib. 6. cap. 6. ut suprà.

Stace. Epique', Dramatique, Lyrique &c. il s'eſt trouvé dans une grande liberté de ſuivre ſon génie, ſans craindre de pécher contre des Loix qui n'ont point encore été portées. Effectivement Voſſius a remarqué que pluſieurs de ces piéces ont été faites ſur le champ, ſans étude & ſans préparation (1). Et c'eſt de Stace même qu'on a appris cette particularité que l'on trouve dans une Epitre à Pollius qui eſt à la tête du troiſiéme livre des Silves.

2. & 3. Pour ce qui regarde ſa *Thebaïde* & ſon *Achilleïde*, on peut dire que leur Auteur en avoit ſi bonne opinion qu'il les croyoit comparables aux Poëmes d'Homere & de Virgile (2), quoiqu'il ait eu aſſés de modeſtie pour témoigner qu'il ne pouvoit ſuivre le dernier que de loin, & qu'il ne le vouloit faire même qu'en baiſant les veſtiges qu'il lui avoit tracés. (3)

Il eſt vrai que quelques Critiques n'ont pas crû ſa *Thebaïde* ſi éloignée de l'Enéïde de Virgile; que Mr de Marolles lui donne le premier rang du genre Epique immédiatement après ce chef-d'œuvre (4); & que Mr Roſteau a crû que ce Poëme eſt écrit dans toutes les regles(5). Mais on peut quitter ces Meſſieurs ſans leur faire trop d'injure pour écouter les Maîtres de l'Art ſur ce point.

Le P. le Boſſu qui n'eſt pas un des moins conſidérables dit (6), que Stace ne mérite pas plus le nom de Poëte que Lucain & Silius Italicus, quoiqu'il ait pris un ſujet Héroïque & Poëtique, c'eſt-à-dire fort propre au Poëme Epique. Lucain & Silius Italicus ont décrit l'un dans ſa Pharſale, & l'autre dans ſon Annibal des choſes véritables & purement hiſtoriques. Stace en a écrit de feintes & tirées des Fables, mais parce qu'il raconte ſes fictions en hiſtorien, ſes Ouvrages ne ſont pas de véritables Poëmes Epiques non plus que ceux des autres.

Sa *Thebaïde* eſt pleine d'Epiſodes défectueux & ſurabondans, tout y eſt preſque irrégulier, & l'on y trouve beaucoup d'endroits monſtrueux (7). La plupart des Caractéres qu'il donne à ſes Heros & aux autres perſonnes ſont faux. Son génie emporté joint au deſir

1 Gerard Joan. Voſſius Inſtitution. Poët. lib. 3. cap. 22. & ult. pag. 118.
Papinius Stat. non ſemel lib. 1. Silvar. lib. 2. & lib. 3.

2 Ren. le Boſſu Traité du Poëme Epique liv. 1. pag. 117. à la fin du chap. 16.
2 §C'eſt une fauſſeté à laquelle j'ai répondu ſur l'article 1153. à la fin du §. 2.§

3 Ol. Borrich. & ipſe Statius hoc verſu: *Sed longè ſequere, & veſtigia ſemper adora.*

4 De Maroles Abbé de Villeloin pref. de ſa Trad. Franc. comme deſſus.

5 Roſteau Sentim. ſur quelques livres qu'il a lûs pag. 55. MS.

6 Le Boſſu chap. 15. du 1. livre du Traité du Poëme Epique pag. 105.

7 Livre 2. chap. 7. du même Ouvrage p. 184. 185.

d'amplifier, & de faire que tout ce qu'il veut dire paroiſſe grand & merveilleux, l'a fait tomber dans ce défaut. Il porte preſque toujours à l'excès les paſſions qu'il répréſente dans ſes perſonnages. Il ne ſait ce que c'eſt que de garder l'uniformité. Il fait faire à ſes gens des extravagances qu'on ne voudroit point pardonner à de jeunes Ecoliers, & ſouvent au lieu de répréſenter ſes perſonnages comme il devoit, il n'a fait que des chiméres. Toutes ces fautes ne peuvent être attribuées qu'au défaut de jugement, de ſcience & de juſteſſe d'eſprit. Voilà le ſentiment du P. le Boſſu ſur la *Thebaïde* qui n'a point paru plus réguliére aux autres Critiques de notre tems (1); qui ont eu quelque réputation de capacité & de bon goût. Stace.

L'*Achilleïde* de Stace n'eſt pas moins défectueuſe que ſa Thebaïde. Le P. Mambrun dit (2) que c'eſt une Hiſtoire & non pas un Poëme. Le P. le Boſſu le blâme avec juſtice (3) d'avoir pris un Héros pour la matiére de ſon Poëme, au lieu de prendre une Action ſeule de ſon Héros; c'eſt-à-dire, d'avoir ramaſſé toutes les avantures & les actions qu'on attribuë à Achille, comme s'il avoit voulu faire une vie plutôt que de ſe renfermer dans des bornes ſemblables à celles qu'Homere s'étoit preſcrites. Ainſi l'unité de ce Poëme eſt une fauſſe unité qui ne conſiſte que dans l'unité du Héros. Il n'y a point d'unité dans l'Action, qui néanmoins doit faire toute l'eſſence & toute la conſtitution d'un véritable Poëme Epique, ſelon les maximes d'Ariſtote & des autres Maîtres qui l'ont ſuivi. Ce n'eſt point une Fable quoique ce ne ſoit qu'un tiſſu de Fables. C'eſt une ſuite de fictions racontées dans un ordre hiſtorique (4). Il faut donc conclure avec les Critiques que Stace n'eſt qu'un méchant Hiſtorien, ou tout au plus un Poëte irrégulier & monſtrueux.

* *Publ. Papinii Statii Opera cum obſervationibus & comment. tam veterum quam recentior. Interpret. Emericus Cruceus recenſuit & novo com. illuſtravit* in-4°. *Pariſ.* 1618. — *Idem ad uſum Delphini* 2. vol. in-4°. *Pariſ.* 1685. — *Idem cum comment. Variorum* in-8°. *Lug.-Bat.* 1671.*

1 Ant. Godeau Hiſtoire de l'Egliſe fin du premier ſiécle.
Ren. Rapin Reflex. particul. ſur la Poët. ſeconde part. Reflex. 11.

2 P. Mambrun Cauſæ dict. de trib. Poëmatib. ſimul cum Differt. Dialect. de Poëmat. Epico.

3 R. le Boſſu liv. 2. du P. Epiq. chap. 12 pag. 132. & chap. 7. pag. 184.

4 Le même au premier livre du même Ouvrage pag. 107.

TERENTIANUS MAURUS,

Africain ſelon quelques-uns, vivant ſous Domitien, ſi c'eſt le même que ce Gouverneur de Syene ou Aſna en Egypte dont parle Martial: ou ſelon d'autres ſous Severe, ſous Gordien ou même plus tard. (1)

1167 NOus avons vû ailleurs qu'il étoit également bon Poëte Lyrique pour ſon ſiécle, & bon Maître de Poëſie. Voyés-le parmi ceux qui ont écrit de l'Art Poëtique, Art. 1051.

1 ¶ Sous Aurélien, ſi c'eſt le Terentianus à qui Longin adreſſe ſon Traité du Sublime. Vivès ſur le 6. livre de la Cité de Dieu chap. 2. recule Terentianus juſqu'à Dioclétien. ¶

SULPITIA,

Poëte Satirique, vivant du tems de Domitien, femme de Calenus.

1168 LEs vers qu'elle écrivit à ſon Mari ſur l'amour conjugal & ſur la fidélité & la chaſteté que l'on doit garder dans l'état du Mariage ſe ſont perdus: mais il nous eſt reſté une Satire de ſa façon qu'on imprime ordinairement à la fin de celles de Juvenal.

Scaliger en dit aſſés de bien: Il en louë l'adreſſe, & il dit que la verſification même n'en eſt pas à mépriſer.

Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. pag. 838.

EZECHIEL,

Juif, Poëte Grec, ſous Trajan ou Adrien, quoique Sixte de Sienne l'ait mis 40. ans devant Jeſus-Chriſt. (1)

1169 IL court ſous ce nom une Tragédie Grecque ſur Moyſe ou le paſſage des Iſraëlites. Frederic Morel la traduiſit (2) en Proſe & en Vers Latins ſur la fin de l'autre ſiécle, ce qui n'en a pourtant pas rendu la lecture beaucoup plus fréquente ni la piéce beaucoup plus commune.

Clement Alexandrin parle de cet Auteur plus d'une fois, & il en rapporte un grand fragment. Gentien Hervet qui croyoit cette piéce perduë, conjecturoit par ce morceau que toute la piéce devoit être élégament écrite.

Ce n'eſt point pour confirmer ſa conjecture que j'ai crû pouvoir parler ici de cet Auteur, mais plutôt pour faire remarquer une rareté aſſés ſinguliére, de voir un Juif Poëte.

* *Ezekielus Poëta, ejus fragmenta, ex libris Euſebii Cæſarienſis, Gr. Lat.* in-fol. *Pariſ.* 1624.*

1 § Mr Huet chap. 2. de ſa Démonſtr. Evangelique n. 22. le met un ſiécle & plus avant J. C. Les vers d'Ezéchiel ne ſouffrent pas qu'on le croient ſi ancien. Ils ont tout l'air d'être d'un Juif Helléniſte, mauvais Poëte poſterieur d'un ſiécle ou deux à J. C.

2 § C'eſt-à-dire traduiſit les fragmens qui en reſtoient de ſon tems. §

3 Gent. Herv. in Com. ad Strom. Clem. Alex.

Q. SERENUS SAMMONICUS,

Sous Severe, tué à table par l'Empereur Caracalla, & Pere de ce Sammonicus qui fut Précepteur du jeune Gordien, & Maître d'une belle Bibliothéque après ſon Pere qui l'avoit dreſſée.

1170 D'Un grand nombre d'Ouvrages que cet Auteur avoit compoſés, il ne nous eſt reſté qu'une eſpéce de Poëme ſur la Médecine & les remédes des maladies, que quelques-uns prétendent même être plutôt de ſon fils.

Jules Scaliger juge (1) que ſon ſtyle eſt un peu plus net que celui de Macer, c'eſt-à-dire de l'Auteur qui porte ce nom, comme nous l'avons vû ailleurs. Mais il ajoute que ce ſtyle lui paroît ſi bas & ſi rampant, qu'il ne ſe ſouvient pas d'avoir rien vû au deſſous; qu'il ne laiſſe pourtant pas de ſe ſervir de mots fort bons.

Le P. Briet paroît avoir été auſſi du même ſentiment (2), & il prétend que la baſſeſſe de ſon ſujet contribuë encore à rendre ſon ſtyle plus plat.

* *De Medecinâ, Præcepta ſalubria, carmine* in-8°. *Lugd.* 1587.

1 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. pag. 822. cap. 5.

2 Philip. Briet lib. 3. de Poët. Latin. pag. 44.

OPPIEN,

De Cilicie, Poëte Grec, vivant ſous Caracalla, mort de peſte à l'âge de 30. ans ſur la fin du regne de cet Empereur.

1171 NOus avons de cet Auteur cinq livres de la *Pêche* qu'il préſenta à Antonin Caracalla du vivant de ſon Pere l'Empereur Severe, & quatre de la *Chaſſe* qu'il préſenta au même Caracalla après la mort de Severe. On dit qu'il avoit auſſi travaillé ſur la *Fauconnerie*.

Jules Scaliger avoit une eſtime toute particuliére pour ce Poëte; il en a parlé ſouvent & avec plaiſir. Il dit (1) que c'eſt un très-grand Poëte & un Auteur très-beau & très-élégant; qu'il eſt agréable & aiſé, que ſon ſtyle eſt fleuri, coulant, abondant, ſublime, éloquent, harmonieux & meſuré. De ſorte que non ſeulement il a paſſé de fort loin Gratius & Nemeſianus qui ont écrit ſur le même ſujet, mais qu'il a encore été aſſés heureux pour prendre l'air de Virgile qu'il a tâché particuliérement d'imiter (2), & pour nous donner une image aſſés fidelle de la divinité de ce Poëte Latin, qui eſt le terme ordinaire de Scaliger. (3)

Ce Critique a répété encore la même choſe en divers endroits de ſes autres Ouvrages, & il n'y en a pas un où il ne nous le repreſente comme un très-excellent Poëte (4), & comme le favori particulier

1 Jul. Cæſ. Scalig. in Critic. ſeu lib. 5. de Poëtica cap. 9. pag. 664.
Item ibid. cap. 16. ejuſd. libri.
2 A. Godeau Hiſt. de l'Egl. fin du 3. ſiécle.
3 Jul. Scalig. ut ſupr. pag. 758. cap. 16.
4 Idem in Exercitat. 218. ſectione prima.
Item Exercitat. 225. &c.
Idem de Cauſſis Ling. Lat. l. 2. c. 53. & alibi.

des

des Muſes. Les autres Critiques, au moins la plupart (1), ont témoigné être de l'avis de Scaliger, ſur tout, pour les qualités excellentes qu'il attribuë à ſon ſtyle. Néanmoins le P. Rapin n'a point laiſſé de juger (2) qu'Oppien eſt ſec. Et Mr Borrichius témoigne (3) qu'il eſt quelquefois un peu obſcur, mais il ajoute qu'il eſt docte par tout, & que ſa diction a d'ailleurs toutes les beautés & les avantages que Scaliger y a marqués. Il veut même que les Préfaces de ce Poëte puiſſent paſſer pour des Harangues & des Panégyriques à cauſe qu'elles ſont fort étudiées & dans un ſtyle Aſiatique. Oppien.

Le ſieur Craſſo (4) eſtime que c'eſt particuliérement dans les Sentences & les Paraboles, c'eſt-à-dire dans les penſées & les comparaiſons qu'il excelle. Il ajoute qu'Oppien a fait une choſe fort difficile, qui eſt de garder l'uniformité par tout, & de l'avoir ſu ſi bien allier avec l'éloquence du diſcours & la maturité des choſes qu'il traite. Mais on prétend que ce qu'il y a de plus ſingulier dans ce Poëte, eſt cette grande érudition qui ſoutient ſes vers. C'eſt ce qui a fait dire à Rittershuſius (5) qu'il avoit eu l'avantage ſur tous les Savans de ſon ſiécle; & à un autre Allemand (6), que ce qu'il a fait n'eſt proprement qu'à l'uſage des Savans.

* *Oppiani de Venatione, lib.* IV. *latine Jo. Bodino Enterpr.* in-4°. *Pariſ.* 1555. — *De Piſcatione, latine per L. Lippium cum Scholiis Georg. Piſtorii* in-8°. *Baſil.* 1560. — *De Venatione lib.* III. *de Piſcatu lib.* V. *Gr. Lat. cum notis Rittershuſii* in-8°. *Lug.-Bat.* 1597. — *Annotationes Joan. Brodæi* in-8°. *Baſil.* 1552.*

1 Conrard. Rittershuſius in Proleg. ad ſuam Oppiani edition.
Olaus Borrich. de Poët. Græcis Differtat. pag. 16.
Fr. Vavaſſ. Remarq. ſur les Reflex. touchant la Poët. pag. 102.
Laur. Craſſ. de Poët. Græc. pag. 382.
2 Ren. Rap. Reflex. particul. ſur la Poët. ſeconde part. Reflex. XV.
3 Olaus Borrich. Diſſertation. de Poët. Græc. ut ſupra.
4 L. Craſſo item ut ſup. de Poët. Græc. Italicè in-fol.
5 C. Rittershuſius præfat. in Oppian. Item in notis ad eumdem.
6 Bibliograph. Anonym. cur. hiſt. Philologie. inter Poëtas.

GABRIAS,

Qui eſt un nom forgé ſur celui de l'ancien BABRIAS Poëte Grec; dont on ne connoît ni le tems ni le pays. (1)

1171 CEt ancien Babrias avoit tourné les Fables d'Eſope en Vers Choriambiques (2), au rapport de Suidas. Il en avoit fait deux Volumes, ſelon Feſtus Avienus (3). Cet Ouvrage n'eſt pas encore découvert, ſelon toutes les apparences. Mais on a voulu lui ſuppoſer des vers que nous avons ſur le même ſujet, & on s'eſt trompé dans l'impoſture en nommant mal l'Auteur prétendu de l'Ouvrage. Le Giraldi prétend que c'eſt Alde-Manuce l'ancien, qui en l'imprimant l'appella Gabrias pour Babrias (4). Quoiqu'il en ſoit on convient que l'Ouvrage n'eſt pas ancien (5), & quelques-uns ont

1 ¶ Il ſe trouve diverſement appelé, Gabrias, Babrias, & Babrius. Il eſt cité ſous le nom de Gabrias dans la 59. Epître de l'Empereur Julien, par où l'on voit qu'Avienus n'eſt pas le premier qui en ait fait mention. §

2 Suidas in Lexico, dictione *Choriambus*. ¶ Il eſt vrai que Suidas au mot Χοριάμβος dit que Βαβρίας ou Βάβριος avoit donné dix livres de Fables d'Eſope en choriambes, c'eſt-à-dire en vers choriambiques, comme pour vers ïambique on dit ïambe; mais les vers qui nous ont été conſervés de ce Poëte étant tous Scazons, il eſt viſible que Suidas s'eſt mépris en les nommant Χοριάμβους au lieu de Χωλιάμβους. ïambes boiteux. §

3 Feſt. Avien. præfat. Fabular. Æſopicar. ad Theodoſ. Ambroſ.

4 Lil. Greg. Gyrald. Hiſt. Poët. Dial. pag. 569. ubi Babrius dicitur.

¶ Alde ne l'appella Gabrias que ſur la foi de ſon manuſcrit. Celui que Patrice Junius envoya de la Bibliothèque Royale d'Angleterre au P. Petau, avoit Gabrias. On trouve Gabrias dans la huitième Chiliade de Tzetzès, & Babrias dans la treiſième. Le Γ étant un B commencé, pour peu que l'une de ces lettres ait été mal formée, on aura pu s'y méprendre. A l'égard de Babrias & de Babrius, le manuſcrit ayant pour titre ΒΑΒΡΟΥ ΜΥΘΟΥ, on a varié ſur Βάβριος & Βαβρίας parce que l'un & l'autre viennent également de Βαβρίου.

5 Il devoit dire: Quoi qu'il en ſoit, on convient que Babrias eſt ancien, mais on doit convenir auſſi que les Fables en quatrains Grecs ïambiques imprimées ſous le nom de Gabrias, ſont d'un Ecrivain en comparaiſon très-récent, nommé Ignace Diacre de l'Egliſe de Conſtantinople, vivant au neuviéme ſiécle. La Fontaine qui ne connoiſſoit ces quatrains que par la traduction Latine ou Françoiſe qu'il en avoit luë, a parlé ainſi de leur Auteur qu'il croyoit Gabrias. C'eſt dans le prologue de la fable du Pâtre & du Lion:

Phédre étoit ſi ſuccint qu'aucuns l'en ont blamé,
Eſope en moins de mots s'eſt encore exprimé.
Mais ſur tout certain Grec rencherit & ſe pique
D'une élégance Laconique.
Il renferme toujours ſon conte en quatre vers;
Bien ou mal, je le laiſſe à juger aux experts.

publié ſur la foi de quelques Manuſcrits que c'eſt un Diacre nommé Ignace qui en eſt l'Auteur. (1)

Après tout on juge que ces Fables ne ſont point à mépriſer pour être un fruit du moyen âge, & qu'elles peuvent paſſer pour quelque choſe de bon par rapport au tems où il y avoit peu de bons Ecrivains.

1 Ger. Joan. Voſſ. lib. de Poët. Græc. pag. 86. in Incert. ætat. ſcript.
Idem lib. 2. Inſtitution. Orator. cap. 15. pag. 317.
Item Lorenz. Craſſ. de Poët. Græc. pag. 81.
Item Konig. Biblioth. &c.

TIT. CALPHURNIUS,

De Sicile, Poëte Bucolique, vivant ſous Carus, Carin, & Numerien.

1172 IL compoſa ſept Eglogues qu'il adreſſa à Nemeſien qui étoit de la même Profeſſion, c'eſt-à-dire Poëte Bucolique comme lui. Jules Scaliger dit (1) qu'il ſe trouvoit des gens qui lui donnoient le rang d'après Virgile en ce genre d'écrire, mais il ajoute qu'il n'étoit pas de leur ſentiment, parce que c'eſt un Auteur trop lâche & trop enflé, qui n'a rien qui réveille ſon Lecteur, mais que tout le fatigue & le dégoute dès le commencement. Le P. Briet ne laiſſe pas de dire (2) que ſon ſtyle eſt aſſés net, & qu'il eſt paſſable, ſi l'on a égard au tems où il vivoit, & où la Poëſie étoit entiérement déchuë de l'état floriſſant dans lequel elle avoit été ſous les premiers Empereurs. Mais le P. Rapin le conſidére avec beaucoup de mépris (3), diſant qu'il a fait ſes Eglogues d'une très-petite maniére, c'eſt-à-dire dans un caractére auſſi bas que le ſtyle.

* *Tit. Calphurnii Siculi Eclogæ ſeu Bucolica* in-8°. *Baſil.* 1546. — *Idem cum animadverſionibus G. Barthii* in-8°. *Hanov.* 1613.*

1 Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poët. pag. 822. 823.
2 Philip. Briet. lib. 3. de Poët. Lat. p. 45.
præfix. Acutè dict.
3 Ren. Rapin Reflex. 27. ſur la Poëtique 2. part.

NEMESIEN,

Africain, natif de Carthage (*Marc. Aurelius Olympius Nemeſianus*) ſous Carus, Carin & Numerien.

1173 CEt Auteur a fait un Poëme *de la Chaſſe*, & quatre *Eglogues*. Ce dernier Ouvrage n'eſt pas plus eſtimé que celui de Calphurnius. On y trouve à peu près le même caractére & les mêmes défauts, quoique Scaliger (1) ait dit que Nemeſien eſt plus châtié & plus éxact que Calphurnius.

Mais le Poëme de la Chaſſe lui a acquis plus de réputation, quoiqu'il ſoit fort inferieur à Oppien & à Gratius qui avoient déja traité le même ſujet en vers. Oppien le ſurpaſſe en toutes maniéres, & Gratius le ſurpaſſe pour la pureté du diſcours, pour l'invention, & pour la méthode. (2)

Néanmoins ſon ſtyle ne laiſſe pas d'être aſſés naturel, ſelon le même Scaliger (3). Ce n'eſt pas du ſtyle vulgaire de ſon tems, il a même quelque élégance, en un mot ſon Traité de la Chaſſe eſt un bon livre

Mais il ſemble qu'on n'ait jamais dû ſe coëffer de ſa bonté, juſqu'au point de le faire lire dans les Ecoles publiques, & de l'enſeigner à la jeuneſſe comme on a fait du tems de Charles-Magne & de ſes Succeſſeurs. C'eſt un honneur qui ne ſe rend ordinairement qu'aux Auteurs Claſſiques ou du bon ſiécle, & à quelques privilégiés d'entre les Modernes que l'on juge n'être inférieurs aux Anciens qu'en âge. Ainſi l'on peut conſiderer ce fait plutôt comme une marque du mauvais goût des huit & neuviéme ſiécles, que comme une preuve de l'excellence de l'Ouvrage de Nemeſien. (4)

* *Venatici & Bucolici Poëtæ Latini Gratius, Nemeſianus, Calphurnius, cum animadv. G. Barthii* in-8°. *Hanoviæ* 1613. *

1 Jul. Cæſ. Scalig. lib. 5. & 6. Poëtices V. & quæ in Gratio & in Oppiano retulimus.

Ren. Rap. Reſl. 27. ſur la Poët. 2. part.

2 Scalig. lib. 5. Poët. ſeu Critic. cap. 16. pag. 758.

3 Idem in Hypercritic. ſeu lib. 6. p. 815. & pag. 850.

4 Teſt. Hincmar. Remenſ. ad Hincmar. Laudun. & apud Voſſium de Poët. Lat. lib. ſing. pag. 53. & Phil. Briet. lib. 3. de Poët. pag. 45.

PUBLILIUS OPTATIANUS PORPHYRIUS,

Sous Conſtantin le Grand.

1174 L'An 1595. on tira de la Bibliothéque de Marc Velſer, & on publia à Auſbourg le Panégyrique en vers que cet Auteur envoya du lieu de ſon exil à Conſtantin. Ce Prince en fit tant de cas qu'il voulut le récompenſer par la liberté de ſon retour qu'il lui accorda. Cependant les Critiques (1) jugent qu'il y a dans cette piéce plus de travail que de génie; qu'il y a des affectations tout-à-fait puériles & des extravagances même; & que le ſtyle en eſt ſi bas & ſi trivial, qu'on prendroit volontiers cet Auteur pour un homme de la lie du Peuple de ces tems-là. De ſorte qu'on auroit lieu, dit le P. Briet, de s'étonner du jugement ſi favorable de Conſtantin, ſi l'on ne ſavoit que les Princes qui n'ont pas le loiſir de lire les livres & de s'inſtruire par eux-mêmes, n'en jugent ordinairement que ſur la foi de ceux qui les approchent, & ſouvent ſur le rapport de leurs flateurs.

1 Ger. Joan. Voſſius lib. ſing. de Poët. pag. 54. Philip. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. &c.

2 Gaſp. Barthius Adverſarior. lib. 60. cap. 11. & G. M. Konig. Bibl.

RHEMMIUS (1) FANNIUS

Ou *Favinus* que l'on fait diſciple d'Arnobe, & vivant du tems de Conſtantin.

1175 CEt Auteur avoit fait un Poëme aſſés eſtimé ſur quelques matiéres de la Médecine, qu'il avoit adreſſé à Lactance. Cet Ouvrage s'eſt perdu, mais nous avons une autre piéce de Verſification qu'on prétend être de lui, quoi qu'on l'ait attribuée à Priſcien. C'eſt une expoſition des Poids & des Meſures, dont les vers ſont d'un caractére fort bas & de fort petit goût. De ſorte qu'il paroît aſſés qu'il n'a ſongé qu'aux choſes qu'il vouloit nous apprendre, ſans ſe ſoucier de la maniére de le faire. Quelques-uns ont crû

1 *q* Ce nom ſe trouve écrit *Remus*, *Remius*, *Remmius*, *Rhemmius*, & *Rhemnius*. *b*

que cet Ouvrage pouvoit être auſſi de Q. Rhemnius Fannius Palæmon célébre Grammairien, & qui ſe mêloit auſſi de faire des vers, dont Suetone a fait la vie. Il y avoit encore un autre Fannius du tems d'Horace qui ſe mocque de lui en deux endroits de ſes Satires, parce que c'étoit un méchant Poëte qui ne laiſſoit pas de faire valoir ſes vers parmi le peuple. Mais après tout, le ſtyle du Traité des Poids & Meſures paroît être plutôt du bas Empire que du bon ſiécle.

* *Q. Rhemnius Palæmon, de Ponderibus ac Menſuris* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1587. *

Voſſ. pag. 34. 42. 43. & 54. de Poët. Lat. Briet. Konig. &c.

JUVENCUS,

Poëte Chrétien, Prêtre Eſpagnol ſous Conſtantin & Conſtance (*Cajus Veſtius Aquilius Juvencus.*) (1)

1175 *bis* ON peut dire que l'Egliſe a été trois ſiécles entiers ſans produire de Poëtes, quoi qu'on ne puiſſe pas nier qu'il ne ſe ſoit trouvé des Ecrivains & ſur tout parmi les Chrétiens Grecs qui ont compoſé quelques Hymnes pour la conſolation de leurs freres ou pour leur propre ſatisfaction.

Du moins n'ai-je pas crû devoir mettre *Tertullien* ni ſaint *Cyprien* parmi les Poëtes, quoi que l'on ait attribué au premier les cinq Livres en vers contre Marcion que l'on trouve imprimés avec ſes œuvres, & quelques autres Poëſies, parce que outre qu'on n'y remarque point ce feu & cette impétuoſité qui paroît dans ſes Ouvrages, on ſait aſſés qu'il étoit trop ſavant dans la quantité & la meſure, pour avoir fait ce grand nombre de fautes de Proſodie qui ſont répanduës dans ces vers.

Le Poëme de la *Geneſe* & celui de l'accident de *Sodome* ſont un peu plus fleuris; mais cela ne paroît pas ſuffiſant pour nous faire croire que Tertullien ou ſaint Cyprien en ſoient Auteurs, non plus

1 § *Nobiliſſimus Poëta Chriſtianus*, dit Juret p. 273. de ſon Symmaque in-4°. *qui vulgatis in libris dicitur ſimpliciter Juvencus, appellari debet* AQUILINUS CAIUS VETTIUS JUVENCUS, *quemadmodum ſcriptum reperitur in optimis & antiquiſſimis membranis.* Il ſemble pourtant que CAIUS étant un prénom devoit précéder AQUILINUS; mais il y a plus d'un exemple de cet irrégularité dans le bas Empire. §

que des autres petites piéces de vers qui ſont à la fin de leurs Ouvrages. Juvencus.

Je n'ai pas dû parler non plus des Inſtitutions Acroſtiches de *Commodien*, qui vivoit ſous le Pape Silveſtre, 15. ou 20. ans avant Juvencus, parce que quoi qu'elles ayent la mine de Vers, elles n'en ont ni les pieds ni la meſure, & que ce ſont de ſimples verſets qui ne ſont liés que par la premiére lettre des lignes.

Ainſi Juvencus peut paſſer pour le premier des Ecrivains du Chriſtianiſme qui ſe ſont appliqués à la Poëſie comme à une profeſſion ſérieuſe. Nous avons de lui quatre Livres de l'Hiſtoire Evangelique priſe de ſaint Mathieu tout de ſuite, écrits en vers héxamétres: Mais ce qu'il avoit fait ſur les Sacremens s'eſt perdu.

Barthius dit (1) que ce Poëte a fait connoître par ſon Hiſtoire Evangelique qu'il étoit le plus ſimple de tous les Ecrivains; mais qu'il renferme pourtant plus de choſes dans le fonds de ſon Ouvrage que ſa montre n'en promet à l'exterieur. Il témoigne ailleurs, que bien que ſa Verſification ne ſoit pas élevée, elle ne laiſſe pas d'être aſſés Latine; de ſorte qu'il prétendoit y avoir trouvé beaucoup d'expreſſions pures & pareilles même à celles que l'uſage faiſoit employer au ſiécle de devant celui de Virgile. Il ajoute (2) qu'il y a dans cet Auteur des impropriétés & des barbariſmes, mais il veut croire que c'eſt plutôt le fruit de quelques Moines poſtérieurs. C'eſt la ſolution ordinaire que les Critiques *Anti-Moines* apportent aux difficultés qu'on pourroit leur propoſer ſur la bonté des Ouvrages des Anciens.

Quoi qu'il en ſoit, on ne peut pas douter que Juvencus ne ſoit un fort médiocre Poëte, qui a écrit d'un ſtyle fort bas, ſelon le Pere Briet (3) & qui s'attachant plutôt à ſuivre les mots de l'Evangile qu'à choiſir des expreſſions Poëtiques, ſemble avoir mépriſé tous les ornemens de la Poëſie par un reſpect particulier pour la Vérité qu'il n'a pas crû devoir déguiſer ou ſouiller par des fictions. Ainſi l'on trouve plus de piété que d'élégance dans ſes maniéres de parler, qui néanmoins ne laiſſent pas d'être quelquefois aſſés naturelles, mais qui ſont toujours fort ſimples & fort plates, & qui nous font connoître que Juvencus n'étoit pas meilleur Verſificateur que Poëte par le grand nombre de fautes de proſodie ou de quantité qu'il a faites dans ſes

1 Gaſp. Barth. Adverſarior. lib. 8. cap. 1. col. 360.

2 Idem ibidem ſeu lib. 11. c. 23. col. 552.

3 Philip. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. p. 48. præfix. Acutè dict.

Vers, comme l'a remarqué Mr Borrichius (1) & tous ceux qui ſe ſont donné la peine de lire cet Auteur.

* *Juvenci Hiſpan. ſacra Poëſis, ſeu Evangelicæ Hiſtoriæ Poëmatum libri* IV. in-8°. *Calari* 1573. — *Sedulii, Juvenci, Aratoris, Prob. Falconiæ Carmina C. Sulpitii & varia aliorum Opuſcula* in-4°. *Venet.* 1502.*

1 Olaüs Borrich. Diſſertation. 2. de Poët. Lat. pag. 69.

Quibus adde Ph. Labbeum de Scriptoribus Eccleſiaſt. Konigium in Bibl. &c.

APOLLINAIRE

Le jeune, *Alexandrin*, Evêque de Laodicée en Syrie, ou dans la Phenicie du Liban, Poëte Grec, chef des Appollinariſtes, vivant ſous Julien l'Apoſtat, Jovien & Valens, mort vers le commencement du regne de Theodoſe en 379. ou 380. Il étoit fils d'un Prêtre du même nom.

1176 DE pluſieurs Ouvrages que le jeune Apollinaire avoit compoſés en vers pour l'uſage des Chrétiens à qui l'Empereur Julien avoit défendu l'étude des Livres prophanes, & particuliérement des Poëtes Païens, il ne nous eſt reſté qu'une Paraphraſe ſur les Pſeaumes, quoique pluſieurs lui attribuent encore la Tragédie de *Jeſus-Chriſt ſouffrant*, qui ſe trouve parmi les Poëſies de ſaint Gregoire de Nazianze.

C'étoit un homme de grande érudition, & qui avoit de grands talens pour la Poëſie, comme pour les autres Sciences. C'eſt ce qui paroît par les éloges qu'il a reçus, non ſeulement de Socrate & de Sozomene, mais encore de ſaint Athanaſe, de ſaint Baſile, de ſaint Jerôme & de quelques autres ſaints Docteurs qui lui ont rendu des témoignages honorables, quoi qu'obligés d'ailleurs de décrier & de réfuter ſes héréſies. (1)

Les Critiques ont jugé ſi favorablement de ſes Poëſies (2) qu'ils

1 Athanaſ. Epiſtol. ad Antiochen. Baſilius Epiſtol. 72 & alibi; Hieronym. variis in locis, in Chronic. ad ann. 366 & 373. præfat. in Daniel. &c. Rufin. l. 2. c. 20. Godefr. Herm. vie de ſaint Athanaſe tome 2. livre 11. chapitre 13. & tome 1. de la vie de ſaint Baſile livre 2 chap. 26. &c. Phil. Labb. Diſſertat de Scriptorib. Eccleſ. tom. 1. ad Bellarmin.

2 Sozomen. lib. 5. Hiſtor. Eccleſ. cap. 17. &c.

Joan. Sariſberienſ. Polycratic. ſeu de Nugis curial. l. 8. c. 21.

Ger. Joan. Voſſius de Poët. Græc. lib. ſingul. pag. 76.

les

les ont crues égales à celles des Anciens les plus eſtimés. Ils n'ont pas même fait difficulté de le leur préférer en une choſe, en ce qu'il a eu aſſés de réſolution pour embraſſer lui ſeul tous les genres d'écrire qui ont fait ſéparément l'occupation de chacun de ces Anciens en particulier. Apollinaire.

Quelques-uns d'eux ont prétendu qu'Apollinaire a bien repreſenté Homere dans ſes vers héroïques, qu'il a heureuſement imité Euripide & Menandre dans ſes piéces dramatiques de l'une & de l'autre eſpéce, & qu'il a parfaitement ſuivi Pindare dans ſes Lyriques (1). Ils aſſurent qu'on trouvoit dans toutes ſes compoſitions le caractére d'un véritable Poëte, & qu'on a remarqué dans tous ſes vers de la force, de la méthode & de la cadence, & ſur toutes choſes une grande facilité pour la verſification.

Mais cette derniére qualité a paſſé dans l'eſprit de ſaint Jerôme pour un grand défaut (2). Ce Pere conſidéroit la promptitude avec laquelle Apollinaire expédioit ſes Ouvrages comme une précipitation blâmable qui le rendoit peu éxact & ſujet à beaucoup de fautes. C'eſt peut-être cé qui a fait dire à Poſſevin (3) que bien que ſa Paraphraſe ſur les Pſeaumes ſoit fort eſtimée, on ne doit pas laiſſer de la lire avec beaucoup de précaution. C'eſt un avis, qui ſelon le même Critique ne regarde pas moins le peu d'éxactitude d'Apollinaire dans ſes ſentimens ſur les dogmes de notre Religion, parce que cet Auteur, dit Bellarmin (4), étant beaucoup moins exercé dans l'étude de la Théologie que dans celle de la Poëtique & de la Rhétorique, il eſt tombé dans des erreurs très-conſidérables qui l'ont même rendu chef de ſecte.

Quant à la Tragi-comédie ſur la Paſſion de Jeſus-Chriſt (5), les Critiques modernes (6) ſemblent y avoir trouvé deux défauts conſidérables, le premier eſt d'avoir donné un air trop tragique aux diſcours qu'il fait tenir à ſes perſonnages, le ſecond eſt d'avoir employé un ſtyle tout-à-fait comique dans des ſujets tragiques, c'eſt-à-dire

1 Herm. Sozom. Hiſt. de l'Egliſe 4. ſiécle livre 4. pag. 328. de l'édit. d'Hol. l'an de J. C. 362. où il dit que les compoſitions d'Apollinaire n'euſſent pas été moins admirées que celles des Anciens, ſi elles euſſent eu l'avantage de l'Antiquité qui conſacroit les productions de ceux qu'Apollinaire égaloit, s'il ne les ſurpaſſoit. &c.

2 S. Hieronym. Catalog. de Scriptorib. Eccleſ. illuſtr. Honor. Auguſtod. & alii.

3 Ant. Poſſevin in Appar. Sacr. tom. 1.

4 Rob. Bellarm. in lib. de Script. Eccleſ. ad ann. 365.

5 ¶ Il n'y a nulle certitude que cette Tragédie, ſoit d'Apollinaris. Tous les manuſcrits l'attribuent à S. Grégoire de Nazianze quoi qu'elle ſoit très peu digne non-ſeulement de lui, mais du plus médiocre verſificateur.

6 G. Joh. Voſſ. Inſtitution. Poët. lib. 2. cap. 14. parag. 9. pag. 72.

d'avoir traitté d'une maniére trop baſſe des matiéres très-nobles & très-relevées.

* *Apollinarii Metaphraſis ſeu Interpretatio Pſalmorum Davidis Gr. Carmine cum verſione Latina* in-8°. *Pariſ.* 1580.*

S. GREGOIRE DE NAZIANZE.

Evêque de *Saſimes*, puis de *Conſtantinople*, né l'année que ſon Pere Gregoire le vieux fut fait Evêque de Nazianze l'an 327. un an devant ſaint Baſile: mort l'an 389. dix ans après ſaint Baſile.

1177 JE ne ſai pas encore quel eſt le Patron que la Societé des Poëtes Chrétiens en général s'eſt choiſi, mais je crois que ſaint Gregoire de Nazianze l'eſt ou peut l'être de ce corps de Poëtes Eccléſiaſtiques, tant Réguliers que Séculiers qui veulent blanchir ſous les lauriers du Parnaſſe, & qui prétendent mourir en chantant.

C'eſt une choſe aſſés extraordinaire, & par conſéquent très-digne de remarque, de voir que ce Docteur de l'Egliſe après avoir vécu juſqu'à l'âge de cinquante-cinq ans dans des éxercices très-ſérieux & très-éloignés de l'enchantement des Muſes, ſemble s'être dépouillé de tous les ſoins que l'on pouvoit attendre d'une perſonne privée & publique de l'Egliſe, pour jouir du repos de ſa vieilleſſe en qualité de Poëte.

Ce n'eſt pas qu'il ne ſe fut appliqué à la Poëſie dès le tems de Julien l'Apoſtat, lorſque ce Prince voulut par Edit ôter aux Chrétiens l'uſage des Poëtes prophanes avec celui de tous les autres Livres des Païens : mais puiſque la Tragi-comédie de Jeſus-Chriſt *ſouffrant* n'eſt pas de lui, comme nous l'avons vû plus haut, on ne peut pas dire qu'il nous ſoit reſté aucune Poëſie de ſa façon qui ait la moindre apparence d'avoir été compoſée du vivant de Julien.

Il eſt aſſés inutile à mon deſſein d'éxaminer quels ont été les motifs de ſaint Gregoire en faiſant de la Poëſie une des principales occupations de ſes derniéres années ; & ceux qui voudront ſe ſatisfaire ſur ce ſujet peuvent conſulter Mr Hermant dans la vie de ce Pere (1)

1 Godefr. Hermant, Vie de ſaint Baſile & de ſaint Gregoire, livre 10. chap. 16. pag. 319. 330.

V. Gregor. Preſbyt. de Vit. Greg. Naz. Item Suidas in Lexico.

V. & Jacob Billius in edit. operum Naz.

& le P. Thomaſſin dans ſon Traité de la maniére d'étudier d'enſeigner chrétiennement les Poëtes. (1) S. Gregoire de Nazianze.

Il ſuffit de marquer que ſes vers ont été également goûtés & reſpectés dans l'Egliſe Grecque & dans la Latine en toutes ſortes de tems. On y a toujours fort eſtimé cette belle diverſité qui a paru dans tant de formes de vers. Mais il n'y a rien de plus important que d'avoir par la ſageſſe de ſa conduite maintenu l'honneur de la Poëſie Chrétienne, ſans avoir recours aux réveries des Fables de l'Antiquité, ni aux preſtiges des divinités ridicules du Paganiſme.

Quelque choſe que l'on puiſſe alleguer pour faire voir la différence qu'on prétend trouver entre la bonté de ſes vers & l'excellence de ceux des Anciens Poëtes Grecs, on doit convenir avec Dom Lancelot (2) que ſa Poëſie eſt belle généralement parlant, & que ſes vers ſont beaucoup plus pompeux & plus rélevés dans les choſes que ceux d'Homere.

Tous ſes Poëmes ſont aſſés courts, & ils n'ont rien qui ſoit ennuyant ou inutile ſelon Mr Hermant (3). Il y exprime quelquefois les ſentimens de ſon ame, & quelquefois il y fait l'éloge de la vertu ou la condamnation du vice: tantôt il y enſeigne les dogmes de notre Religion, tantôt il y traite quelques ſentences & quelques points de Morale, ou il y repreſente divers préceptes pour les faire retenir plus facilement par la cadence & la meſure des vers. Enfin on y remarque, ajoute le même Auteur, par tout du feu, qui eſt admirable dans un âge ſi avancé, mais qui eſt plein d'une lumiére que l'on voit toujours également entretenuë par l'onction de ſa piété, & qui n'a nullement diſproportionné à la gravité d'un grand & d'un ſaint Docteur de l'Egliſe.

Mais j'ay differé parler de ce Pere avec plus d'étenduë au Recueil des Théologiens parmi les Auteurs Eccléſiaſtiques.

* On trouve les Poëſies de S. Gregoire de Nazianze dans ſes Oeuvres imprimées à Paris 1609. 2. vol. in-fol. Gr. Lat. *

1 Thomaſſin de la maniére d'étudier & enſeigner chrétiennement les Poëtes, Preface pag. 5.

Le même dans le même Ouvrage livre 1. chap. 1. nomb. 8. & 9. pag. 8. 9, 10. 11.

2 Pref. de la Nouv. Methode pour la Langue Grecque pag. 36.

3 G. Herm. fin du chap. 16. comme ci-deſſus pag. 330. 331.

SYNESIUS,

De *Cyrene* ou *Cairoan*, dans la Province de la Libye qu'on appelloit Cyrenaïque, Evêque de *Ptolemaïde* ou *Tolometta* dans la Pentapole qui faisoit partie de la même Province; d'autres sur la foi de quelques Grecs le font Evêque de Cyrene-même; prétendant que cette Ville a porté aussi le nom de Ptolémaïde, peut-être auroit-il eu soin des deux Eglises. Il vivoit sous l'Empereur Arcade.

1178 NOus avons parmi les Oeuvres de ce Prélat dix Hymnes de sa façon, par lesquelles au jugement du Pere Thomassin (1), il a montré combien il est facile d'exprimer & d'insinuer par ce moyen dans les esprits ce que la Théologie a de plus élevé, & la piété de plus tendre. Tout Chrêtien & tout Philosophe qu'il étoit, il ne pouvoit s'imaginer que l'esprit humain pût absolument se passer de plaisirs & de divertissemens. Il croyoit au contraire que Dieu avoit attaché l'ame au corps par les sens du plaisir, afin qu'elle ne s'ennuyât pas d'un poids si pesant & si peu proportionné à sa nature intellectuelle. Or le plaisir le plus innocent qui rabbaisse le moins la dignité de l'ame, & qui lui laisse plus de liberté de s'élever vers le Ciel est, selon ce Pere, celui qu'on goûte dans l'étude de la Poësie, & des autres connoissances humaines.

Mais quelque louable qu'ait été l'intention de Synesius, lorsqu'il a prétendu renfermer dans ses vers les maximes de la Théologie, & les sentimens de la piété Chrétienne, un Maître du sacré Palais (2) nous a donné avis qu'il ne sont pourtant pas encore entiérement éxemts de cet air de la Philosophie Païenne qu'il avoit contracté avant sa conversion; qu'il a inséré dans ses Hymnes des maniéres de parler & de penser qui sont encore toutes Platoniciennes & toutes Pythagoriciennes, & que la néceſſité de garder la mesure des vers ne lui a point permis d'être aussi éxact sur la Trinité qu'un Théologien qui écriroit en prose.

* *Synesii Opera Græcè & Latinè ex versione Dionysii Petavii* in-folio *Paris.* 1612. *

1 Louis Thomassin de la maniére d'étudier & d'enseigner chrétiennement les poëtes Préface, pages 6. 7.

2 Joan. Maria Brasichellanus in Decret. sacr. Congr. Indic. Expurg.
Item ex eo Philipp. Labb. tom. 2. Dissertat. de Scriptorib. Eccles. pag. 377.

MUSE'E

Grammairien, vivant vers le commencement du cinquiéme ſiécle. Poëte Grec, Païen.

1179 NOus avons encore les vers que cet Auteur a compoſé ſur les Amours d'Hero & de Leandre. Jules Scaliger juge que ſon ſtyle eſt plus châtié & plus poli que celui d'Homere. C'eſt un jugement que Scaliger a porté à l'aveugle dans la penſée que cet Auteur étoit cet ancien Muſée qui vivoit devant Homere, & qui étoit contemporain à Orphée (1). La maniére de cenſurer les Livres en eſt aſſés plaiſante, & quand il arrive qu'on ſe trompe auſſi groſſiérement ſur un Principe de Critique pareil à celui-là, c'eſt-à-dire, qu'en jugeant du ſtyle par le ſiécle de l'Auteur, on ne s'abuſe que de dix-huit cens ans, on peut ſe préparer à rire de la concluſion, quand même le hazard l'auroit rendue véritable. Joſeph Scaliger a bien remarqué cette bévuë de ſon Pere, & il n'a pû s'empêcher de la relever en diſant (2) que, cet Auteur n'eſt pas l'ancien Muſée. „ Mon Pere „ en faiſoit plus de cas qu'il ne faloit en le préférant à Homere, „ mais il ne s'entendoit pas bien à la Poëſie Grecque. Muſée, con„ tinuë-t-il, a un ſtyle de Sophiſte, & qui n'eſt pas pompeux comme „ celui de Nonnus de Panople.

Gaſpar Barthius prétend (3) que ce Poëme a été compoſé avec beaucoup d'adreſſe & de conduite, & qu'il eſt incomparable pour le ſtyle fleuri & abondant. Il ne peut pourtant ſe reſoudre de le pardonner à Jules Scaliger d'avoir bien oſé le comparer à Homere, parce que non ſeulement le ſtyle affecté de Muſée n'a rien de l'air naturel de celui d'Homere, mais qu'il y a encore entre la conduite de ce moderne & la ſageſſe d'Homere une diſtance auſſi grande qu'eſt celle qui ſépare la Terre d'avec le Ciel. Il ſoutient que Muſée n'a que des beautés ſuperficielles, qu'il eſt peint & fardé dans tout ce qu'il dit, qu'il ne s'attache qu'à l'harmonie & à la cadence de ſes vers, & qu'il n'a cherché qu'à amuſer ſon Lecteur au lieu de l'inſtruire; en un mot qu'il n'y a point dans ſon Poëme de quoi ſatisfaire les ſa-

1 Jul. Cæſ. Scaliger in Critic. ſeu lib. 5. Poëtices pag. 529.
Muſæi hujus & Homeri loca ſimul conſert.

2 Joſeph Scaliger in poſteriorib. Scaligeran. pag. 65.

3 Gaſp. Barthius lib. 47. Adverſarior. cap. 22. col. 2230. 2231.

vans, qu'on n'y trouve point de cette érudition qui eſt néceſſaire aux Poëtes, & qui ne peut plaire qu'à la populace & aux eſprits du commun.

Enfin Voſſius dit (1) que cet Ouvrage de Muſée fait voir que ſon Auteur avoit plus d'artifice que de génie (2).

* *Muſæi Erotopagnion, Herus & Leandri Gr. Lat. & alia ejuſdem argumenti Poëmatia cum Comm. Dan. Parei* in-4°. *Francof.* 1627. — *Idem cum Notis Jac. Rondelli* in-8°. *Pariſ.* 1678. — *Idem cum Notis P. Voet:* in-8°. *Ultraj.* 1645. *

1 Gerard. Joan. Voſſ. de Arte Poëtica lib. ſingulari cap. 5. num 4. pag. 27.

2 § Voyés le nouveau Ménagiana page 6. 7. & 325. du 2. vol.

AUSONE.

De Bourdeaux ſous Valentinien premier & Gratien, Conſul avec Olybrius l'an 379. par la gratification de l'Empereur ſon diſciple: mort ſur la fin du quatriéme ſiécle, ou au commencement du ſuivant. (*Decius ou Decimus Magnus Auſonius*).

1180 LEs Critiques ſemblent s'être copiés les uns les autres pour mieux convenir enſemble de deux choſes touchant le jugement qu'ils ont crû devoir faire des Poëſies d'Auſone. La premiére eſt que c'étoit un bel eſprit, un génie aiſé, ſubtil; & un Poëte également agréable & ſavant: la ſeconde eſt que ſon ſtyle eſt un peu trop dur, quoiqu'il ſemble avoir quelquefois aſſés d'élégance (1).

Eraſme témoigne que ce ſtyle tient beaucoup de la licence & de la molleſſe de la Cour (2), auſſi-bien que la conduite particuliére de ſa vie; qu'il ne ſe ſent point du ſiécle de Ciceron, & qu'effectivement ce ſeroit faire autant d'injure à Auſone de l'appeller Ciceronien, que ſi on appelloit Allemand un homme qui voudroit paſſer pour François. Mr Borrichius prétend que tout eſt bien choiſi & bien travaillé (3) dans ſes compoſitions, & qu'il n'y a rien qui ne ſoit fort ingénieux; mais qu'il n'a pû ſe dégager des imperfections de ſon ſiécle.

1 J. C. Scalig. Poëtic. Thom. Dempſter in Elencho Auctor. ad Roſ. Auguſt. Buchner. in theſauro Baſilii Fabri à ſe aucto, & alii apud Martin. Hanck. in utraque parte de Script. Rer. Roman.

2 Eraſm. in Dialog. Ciceronian. pag. 149. edit. Batav. in-12.

3 Olaüs Borrichius Diſſertat. 2. de Poëtis Latin. pag. 73.

Ausone.

Cependant Symmaque n'a point laissé de dire qu'on trouvoit dans les Ecrits d'Ausone la douceur & les agrémens de Ciceron (1). Mais il est bon de considérer que Symmaque pouvoit être l'ami d'Ausone, & que comme ceux qui vivent dans un même lieu, & qui sont accoutumés les uns avec les autres, ne s'apperçoivent point de la mauvaise odeur ou des autres qualités vicieuses qu'un même air leur communique, on peut dire de même qu'il n'étoit pas aisé à Symmaque de bien sentir les défauts du style & des maniéres d'Ausone, parce qu'il étoit environné d'un même air, c'est-à-dire qu'il vivoit dans un même siécle, & peut-être dans une même Cour.

Joseph Scaliger qui en étoit fort éloigné, quoique né dans la même province, s'est contenté de reconnoître en lui beaucoup d'érudition, & de dire que c'étoit le plus savant de tous ceux qui avoient paru depuis l'Empereur Domitien jusqu'alors, & que ce n'est pas entiérement perdre le tems que de l'employer à lire cet Auteur (2). Vivès témoigne même qu'il y a dans ses écrits de certains aiguillons, & un certain sel qui réveille son Lecteur ou qui l'empêche même de s'endormir dans sa lecture (3); & Brodeau le Chanoine de Tours trouvoit fort mauvais qu'on l'appellât Poëte de fer, pour en donner du dégoût comme on faisoit de son tems (4). C'est aussi ce qu'Elie Vinette ne pouvoit approuver (5).

Mais il semble que personne ne soit encore allé si loin que Barthius dans les éloges que l'on a donnés à Ausone. Car il ne se contente pas de dire que tout ce qu'il a fait doit être considéré comme un fruit de la bonne Latinité (6), que tout y est autorisé par quelque éxemple de l'Antiquité, qu'il étoit trop docte pour son siécle, & que les Livres qu'il aimoit le plus à lire sont ceux que nous avons perdus : mais il prétend encore qu'il y a tant de divinité dans ses Ouvrages (7), que cela l'a élevé beaucoup au-dessus de tous les Poëtes de son tems.

Néanmoins quelque apparence de vérité que l'on puisse trouver parmi ces éloges outrés de Barthius, je crois qu'il est bon de les modérer par ceux de Jules Scaliger. Ce Critique témoigne (8) que tout

1 Symmach. lib. 1. Epistol. ad D. M. Ausonium, quæ incipit, *Merum gaudium.*

2 Jos. Just. Scalig. in not. ad Catalect. Virgilian. & ap. M Hanck.

3 Lud. Vivès de trad. disciplin. lib. 3.

4 Joan Brodæus Turonens. lib. 1. Miscellaneor. cap. 6.

5 Elias Vinetus Santo Barbes. in Comment. ad Ausonii opera.

6 Gaspar Barthius Adversarior. lib. 32 cap. 7. col. 121. 122.

7 Idem in eod. libro ejusd. operis cap 18. col. 144.

8 Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtic. pag. 825.

Auſone. n'eſt pas égal dans Auſone, que ce Poëte a embraſſé divers ſujets, mais avec un ſuccès aſſés divers, & qu'il vaut mieux prendre garde à ce qu'il a été capable de faire, qu'à ce qu'il a fait effectivement. Il prétend qu'on ne trouve preſque pas une de ſes Epigrammes qui ſoit travaillée, & qu'il n'y en a pas qui n'ait quelque dureté; qu'il y en a même aſſés de froides & de frivoles, quelques-unes auſſi d'impertinentes, & d'autres qu'il s'eſt contenté de changer du Grec ſans pouvoir en faire paſſer la beauté originale dans ſon Latin. Il ajoute que c'étoit un Auteur aſſés négligent, & que l'on trouve pluſieurs de ſes iambes aſſés bien commencés & dans une aſſés grande pureté, qui finiſſent très-mal, & qui rampent dans la fange, faute de s'être donné la peine de ſe ſoutenir, de revoir & de corriger ſes écrits.

Ce ſont des défauts qu'il auroit dû récompenſer par quelques bonnes qualités priſes d'ailleurs, & qu'il devoit réparer par des maximes & des ſentimens tirés de la Morale, comme les meilleurs Poëtes de l'Antiquité avoient eu ſoin de faire avant lui. Mais comme il vivoit parmi les Chrétiens il avoit peut-être peur qu'on ne le confondît avec eux, ſi on lui eût trouvé des ſentimens trop conformes aux leurs touchant les mœurs (1).

Le même Scaliger dit qu'il y a parmi ſes Ouvrages des choſes ſi honteuſes & ſi *déteſtables*, que comme elles ne devoient jamais trouver d'Ecrivains pour être rapportées, elles doivent trouver encore moins de Lecteurs & d'Auditeurs depuis qu'elles ont été écrites; que ce n'eſt point avec l'éponge, mais avec le feu vangeur qu'on doit abolir toutes ces infamies; & qu'on ne doit point le pardonner à la négligence des ſiécles ſuivans qui ont ſouffert qu'elles ſoient venuës juſqu'à nous.

Il auroit été du moins à ſouhaiter qu'on eût exterminé le miſérable *Centon*, c'eſt-à-dire cette méchante piéce de rapport qu'il a faite des moitiés de vers de Virgile, ſur des matiéres purement *évoniques*. C'eſt avec beaucoup de juſtice que l'Univerſité de Paris ſe plaignoit, il y a quarante ans, de la malice que ce Poëte a euë de faire parler d'une façon très-deshonnête Virgile, c'eſt-à-dire celui des Poëtes de l'Antiquité qu'on a toujours loué le plus pour ſa chaſteté (2). Et le P. Briet Jéſuite a porté ſon zèle encore plus loin, lorſqu'il nous a

1 § Baillet qui prend ici Auſone non ſeulement pour un Païen, mais pour un Païen mal-honnête homme a pu, avant que de mourir, le voir juſtifié ſur l'un & ſur l'autre chef, dans le Dictionnaire de Bayle page 435. de la 2. edit. de Roterdam. §

2 Réponſe de l'Univerſité à l'Apologie du P. Nic. Caullin page 358.

dépeint

dépeint cette action d'Auſone comme un attentat puniſſable, jugeant qu'il n'y avoit pas moins d'impudence & d'effronterie que d'impureté & d'infamie dans un homme qui avoit été capable de commettre une telle infidélité, & qu'il y avoit quelque choſe de plus diabolique qu'humain dans ce pernicieux art de pervertir les choſes, c'eſt-à-dire de les changer de bien en mal pour dreſſer des piéges à l'innocence & à la pureté de la jeuneſſe (1). Auſone.

Au reſte la même juſtice que nous venons de rendre aux Poëſies deshonnêtes d'Auſone, nous oblige de parler avantageuſement de ſon Poëme ſur la *Moſelle*. C'eſt un Ouvrage qui a mérité ſans doute une bonne partie des éloges que Symmaque lui a libéralement donnés, quoiqu'il y ait de l'excès dans la maniére dont il l'approche de Virgile (2). Scaliger s'eſt contenté de dire (3) que ce ſeul Poëme d'Auſone peut lui acquérir la qualité de grand Poëte, à cauſe, dit-il, qu'il y a beaucoup d'art, de diſpoſition, d'élocution, de figures, de génie, de candeur, & de ſubtilité.

Avec tout cela il ſemble que le Pere Rapin n'ait pas jugé à propos de diſtinguer ce Poëme de la Moſelle d'avec les autres Ouvrages d'Auſone, lorſqu'il a témoigné (4) ne faire aucun cas de toutes ſes Poëſies, diſant que ce Poëte n'a pû s'élever au-deſſus de la foibleſſe de ſon ſiécle.

Quelques Critiques (5) prétendent que les Diſtiques Moraux qui portent le nom de Caton ſont d'Auſone. Mais c'eſt une conjecture dont ils devroient nous faire voir les fondemens.

* *Auſonii Opera cum Comment. El. Vineti* in-4°. *Burdigalæ* 1580. — *Cum Notis variorum per Jac. Tollium* in-8°. *Amſtel.* 1671. *

1 Philipp. Briet. lib. 4. de Poëtis Latin. pag. 50.

2 Symmach. lib. 1. Epiſtol. quæ incipit, *Petis à me literas.*

3 Jul. Cæſ. Scaliger l. 6. Poëtic. ubi ſupra.

4 Le P. Rapin, Reflex. XIV. 2. part.

5 § Baptiſta Pius ſur l'Epitre de Cicéron à Dolabella inſérée parmi celles du quatorziéme livre à Atticus, & Guillaume Canterus dans ſa Préface ſur Euripide ſont les ſeuls, je penſe, qui ſe ſoient aviſés d'attribuer ces Diſtiques à Auſone. Contre cette opinion, qui n'a pas de fondement, Joſeph Scaliger allégue deux raiſons très-pertinentes. La 1. que conſtamment l'Auteur des Diſtiques eſt un Ecrivain Païen, ce qui ne peut convenir à Auſone, qui n'auroit pas été chéri des Empereurs comme il le fut, s'il eût fait profeſſion d'une autre Religion que de la leur. La 2. que Vindicien, dans une Epitre à l'Empereur Valentinien premier, dont il étoit Médecin, ayant cité un vers de ce Caton, comme on a coutume de citer quelque paſſage d'un Ancien, il étoit naturel de conclure qu'Auſone étoit conſidérablement poſtérieur à ce Caton. §

PROBA FALCONIA HORTINA,

Poëte Chrétienne, Dame Romaine, ſous Gratien, femme d'Adelphius (1), fille d'Anicius Probus, mere de Julienne & ayeule de la Vierge Demetriade.

1181 NOus avons ſous ſon nom quelques reſtes de *Centons* de Virgile ſur divers endroits de l'ancien & du nouveau Teſtament. Mais quand on nous aura prouvé que ce que nous avons eſt véritablement d'elle, nous nous appliquerons alors avec plus de ſoin à rechercher les jugemens qu'on en a faits. Il ſuffit de dire que ſon Ouvrage, malgré le génie & l'induſtrie qui y paroiſſoit, ne laiſſa point d'être mis au rang des Livres Apocryphes (2): mais perſonne n'ignore la différence de l'*Index* de ces premiers tems, c'eſt-à-dire depuis le cinquiéme ſiécle, d'avec celui de nos jours.

* Voyés Article 1175. *

1 § Cet Adelphius n'eſt connu que d'Iſidore. Proba Falconia étoit femme d'Anicius Sextus Petronius Probus. Pluſieurs au lieu de Falconia, diſent Faltonia, conformément aux anciennes Inſcriptions. L'Abbé Fontanini l. 2. de ſes Antiquités de la Colonie Horta parlant de ces Centons prétent qu'ils ne ſont ni d'Amicia Faltonia Proba, femme d'Anicius Petronius Probus, ni de Valeria Proba femme du Proconſul Adelphius, mais de Falconia Proba nommée *Hortana*, parce qu'elle étoit de la Colonie *Horta*, aujourd'hui ville Epiſcopale dans le Patrimoine de S. Pierre. §

2 S. Iſid. Hiſpal. de Viris illuſtr. l. ſingul. cap. 5.

§ *C.* 3. *Sancta Romana Eccleſia. Diſt.* 15. où le Pape Gélaſe I. condamne le livre en ces termes: *Centimetrum de Chriſto Virgilianis compaginatum verſibus, apocryphum.* Le mot *centimetrum* ſe lit dans Burchard, dans Ives, & dans Gratien. *Pentametrum* qu'on liſoit en de mauvaiſes éditions de ce dernier étoit ridicule. *Centimetrum* n'eſt pas même fort correct, & l'on auroit mieux fait de retenir *cento* dont avoit uſé le Pape Gélaſe dans ſa Décrétale. §

AVIENUS

(*Rufus Feſtus*) Poëte Païen, du tems de Théodoſe l'ancien.

1182 CEt Auteur a tourné en vers les *Phénoménes d'Aratus*, *la Periegeſe de Denys*, c'eſt-à-dire la deſcription qu'il avoit faite de la Terre. Il avoit mis auſſi tout *Tite-Live* en vers Iambes;

mais cet Ouvrage eſt perdu, au lieu qu'il nous reſte encore des *Fables* qu'il a priſes de Phédre, qu'il a miſes en vers élégiaques, & qu'il a dédiées à Théodoſe, qui n'eſt autre que Macrobe. Avienus.

Les Critiques nous donnent aſſés bonne opinion de ce qu'a fait cet Auteur. Barthius prétend (1) que c'eſt un fort bon Ecrivain, & qu'il eſt ſi excellent Poëte qu'on le voit ſouvent élevé au-deſſus de lui-même. C'eſt ce qu'il repete encore ailleurs (2), mais il ne diſſimuſe pas qu'Avienus eſt tout-à-fait dur dans ſon ſtyle.

Le P. Briet dit pourtant (3) que ce ſtyle eſt fort net, fort dégagé, & qu'il mériteroit d'être d'un ſiécle plus heureux que le ſien. C'eſt ce que Mr Borrichius ſemble avoir aſſuré pareillement en des termes équivalens (4), ajoutant même qu'il a de l'élégance & qu'il eſt fleuri.

Mais le Sieur de Saint Aubin prétend (5) que ſes Fables ſont infiniment éloignées de la pureté, de la beauté, & de la grace de celles de Phédre; & qu'elles ne ſont nullement propres aux enfans, puiſque ſelon l'avis de Quintilien, il ne leur faut montrer d'abord que les choſes les plus excellentes & les plus pures.

* *Rufi Feſti Avieni Paraphraſis in Arati Phœnomena* in-fol. *Venet.* 1599. — *Fabulæ*, *vide corpus Poëtarum* in-4°. *Genevæ* 1611. *art.* 1131. *

1 Gaſp. Barthius Adverſarior. lib. 46. cap. 16. &c.

2 Idem ibidem. ſed lib. 44.

Item Gerard Joann. Voſſius de Hiſtor. Latinis lib. 2. cap. 9. pag. 202. 203.

3 Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 48. 49. antè Acutè dict.

4 Olaüs Borrichius Diſſertation. de Poëtis Latin. pag. 70.

5 Saint Aubin ou Saci de P. R. dans la préface de ſa Traduction Franç. de Phedre vers la fin.

PRUDENCE

Poëte Chrétien, Eſpagnol, Officier de la Cour de l'Empereur Honorius, né l'an 348. ſous le Conſulat de Philippe & de Salia, à Sarragoſſe (*Aurelius Prudentius Clemens*) mort autour de l'an 412.

1183 LEs Poëſies de cet Auteur ne ſont inconnuës à aucun de ceux qui ont quelque uſage dans l'Office de l'Egliſe, & elles ont été ſouvent imprimées ſoit ſéparément, ſoit parmi les autres Poëſies Latines des Chrétiens.

Il faut avouer qu'il y a plus de Chriſtianiſme que d'Art Poëtique dans ſes Ouvrages (1). Mais cela n'empêche pas qu'il ne doive tenir un rang aſſés conſidérable parmi les Lyriques. Scaliger le fils ne fait point difficulté de dire en un endroit (2) que c'eſt un bon Poëte, & en un autre (3), que c'eſt un Poëte élégant. Turnébe avoit déja dit la même choſe de Prudence (4), ajoutant qu'outre cette élégance qu'il y remarquoit, il y trouvoit encore d'autres beautés & beaucoup de conduite (5). Eraſme-même l'avoit jugé digne de porter la qualité de *Pindare divin* (6), qualité qui a été depuis relevée, & autoriſée par Barthius (7), qui témoigne que c'eſt un excellent Auteur rempli de mille raretés, concernant les Antiquités Chrétiennes & l'état des affaires de ſon tems; que c'eſt un Auteur qui demande un autre Critique & un plus habile Commentateur que n'étoit Giſelin (8), qui bien que le moins incapable de ceux qui y ont travaillé, n'avoit ni l'érudition ni le diſcernement néceſſaire pour s'en acquitter dignement.

1 Lil. Gregor. Gyrald. de Hiſtor. Poëtar. Dial 5. pag. 635. tom. 1.

2 Joſeph Scaliger in primis Scaligeran. pag. 126.

3 Poſterior. Scaligeran. pag. 51. in dictione Claudianus.

4 Adrian. Turneb. Adverſarior. lib. 7. cap. 10.

5 Idem ibid. lib. 28. cap. 16.

6 § Eraſme parlant de Prudence dans ſa 666. lettre de l'édition de Leyde dit que ce Poëte eſt plus éloquent que Pindare, mais il ne l'appelle, que je ſache, nulle part un *Pindare divin*. C'eſt uniquement Barthius qui chap. 12. du l. 8. de ſes *Adverſaria* & non pas c. 9. du l. 50. lui donne ce nom. §

7 Gaſp. Barthius lib. 50. Adverſarior. cap. 7 col. 2360.

8 Addition au jugement de Giſelin.

En effet ſi l'on en croit Pulman (1), Prudence eſt non-ſeulement le plus prudent, mais encore le plus ſavant d'entre les Poëtes Chrétiens. Sidoine Apollinaire Evêque de Clermont qui vivoit ſoixante ans après lui, & qui faiſoit la Profeſſion de Poëte auſſi-bien que lui, a bien oſé le comparer même à Horace (2), quoique le Pere Briet ait jugé a propos de dire que c'eſt vouloir atteler un bœuf avec un âne, de faire cette comparaiſon (3). Prudence.

Quelque inégale que ſoit la comparaiſon, on ne doit pas convenir que Prudence fût entiérement dépourvû de cet eſprit qui doit animer les Poëtes Lyriques. Mr Godeau dit (4) que ſes Hymnes pour les Martyrs ſont fortes & fleuries. Chytræus prétend même qu'il avoit autant de feu Poëtique qu'il eſt permis à des Chrétiens d'en avoir; mais que ce feu lui venoit du Ciel, c'eſt-à-dire de l'Eſprit-Saint, & non pas de l'Apollon du Parnaſſe; que c'eſt du fond de ſon cœur embrazé de ce feu divin que ſa veine a puiſé & s'eſt remplie de tout ce qu'elle avoit de Poëtique, comme d'une ſource pure & abondante de piété & de gravité Chrétienne; & que ſon éloquence quelle qu'elle ſoit, ne laiſſe pas d'avoir quelque choſe de divin, & une efficace merveilleuſe pour toucher les cœurs & perſuader les eſprits (5). Eraſme avoit déjá témoigné être dans de pareils ſentimens, lorſqu'il a dit (6) que les vers de Prudence reſpirent une ſainteté & une éloquence tout-à-fait Chrétienne.

Giſelin lui-même qui avoit ſi mal éxaminé ſes propres forces pour travailler ſur ce Poëte, n'a point laiſſé d'en connoître aſſés bien les qualités. Il prétend (7) qu'il y a trouvé un fonds & une variété admirable de choſes excellentes, qu'il les a revétuës de divers ornemens pris des Anciens, & qu'il y a ajouté beaucoup d'autres beautés qu'il a trouvées dans lui-même; mais qu'avec toutes les libertés qu'il a priſes pour embellir les ſujets qu'il a traités, jamais il n'eſt ſorti des bornes que la Religion Chrétienne preſcrit à ceux qui veulent vivre & écrire ſuivant ſes maximes.

Enfin Mr Borrichius aſſure (8) qu'il n'y a preſque rien de dur & d'irrégulier dans ſon ſtyle, & que ſes vers ont aſſés de cadence & de

1 Theodor. Pulmannus in Prolegomen. ad ſuam Prudentii edition.

2 C. Soll. Apollin. Sidon. & ex eo Gyr. God. Briet. & alii.

3 Philipp. Briet. Soc. J. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 52.

4 Ant. Godeau fin du quatriéme ſiécle de l'Hiſt. de l'Egliſe, &c.

5 David Chytræus in Regulis ſtudior. pag 194. & apud J. Andr. Quenſtedt Dialog. de Patr. Viror. illuſtr. pag. 26.

6 Eraſm. de rat. concion. l. 2.

7 Victor Giſelin præfat. in Prud. edit. & not.

8 Olaüs Borrichius Diſſertation. 2. de Poët. Latin. pag. 72. num. 53.

Prudence. majesté. Mais toutes ces qualités effectives ou apparentes n'ont point pû porter le P. Rapin à le mettre au rang des bons Poëtes (1), parce que Prudence avec tous ses avantages n'a pû s'élever au-dessus de la foiblesse de son siécle. Il est même tombé en un si grand nombre de fautes à l'égard de la Prosodie, qu'on ne peut pas raisonnablement le faire passer pour un Versificateur parfait (2). C'est le reproche que lui ont fait tous les Grammairiens, dont quelques-uns l'ont accusé aussi d'avoir négligé la pureté de la Langue (3), & de n'avoir pas fait le choix nécessaire de ses mots (4).

L'édition de Pulman avec les notes & les corrections de Giselin [*in*-12. Paris 1562.] étoit la meilleure du tems de Possevin (5); mais elle a paru peu de chose depuis celle de J. Weitzius, [*in*-8°. Hanover. 1613.] & elle a encore beaucoup diminué de prix depuis celle de Nicolas Heinsius [*in*-8°. Amst. 1667.] (6).

De tous les Ouvrages de Prudence, qui sont, 1°. la *Psychomachie* ou le combat de l'Ame, 2°. le *Cathemerinon* ou des choses journaliéres, 3°. le *Peristephanon* ou de la couronne des Martyrs, 4°. l'*Apotheose* ou de la Divinité, 5°. l'*Hamartigenie* ou de l'origine des Pechés, 6°. des deux Livres contre Symmaque Préfet de Rome, 7°. & du *Dittochæon* ou *Diptychon* (7), autrement Manuel du V. & du N. Testament, il n'y a que ce dernier qu'on ait fait difficulté d'attribuer à Prudence, à cause qu'il paroît un peu plus travaillé & plus poli que les autres; mais selon Giselin & le P. Labbe après lui (8) on y trouve son style, ses maniéres de parler, ses mots favoris, ses allégories & les mêmes pensées que dans ses autres Ouvrages.

1 René Rapin Reflex. particul. sur la Poëtique seconde partie Refl. 14.

2 Gyraldus, Possevinus, Godeau, Brietius, Borrichius, & alii.

3 Lil Gregor. Gyr. in Dialog. 5. de Histor. Poëtar. ut supra

4 Just. Lipsius Saturnal. lib. 2. cap. 20.

5 Ant Possevin. in Apparatu sacro tom. 2, pag. 163.

6 Ol. Borrichius ut supra.

7 § Gisanius a substitué *Diptychum*, à *Dittochæum*, mot formé suivant l'esprit de ces tems-là où l'on se plaisoit à ces sortes de compositions. Διττοχαῖον de διτὸς & ὀχὴ *duplex alimentum* est une imagination qui convient fort à un siécle où l'on se repaissoit d'allégories, & de spiritualité. Alde Manuce dit avoir trouvé dans son Manuscrit *Dittochæum* interprété *duplex refectio*, ce qui fait voir que ce sens étoit reçû par tradition. Le même Aldé ajoute que parce que ce livre est moins poli, & moins travaillé que les autres, on a cru qu'il n'étoit pas de Prudence: *Sed quoniam non sic cultus est, & elaboratus hic liber, ut cæteri à Poëta compositi, sunt qui non esse Prudentii dicunt.* Baillet a pris le contrepied. 4

8 Labb. Dissertat. de Scriptorib. Eccles. tom. 2. pag. 263.

CLAUDIEN

(*Claudius*) Poëte Latin & Païen, natif de *Canope en Egypte*, vivant ſous Arcade & Honorius qui lui firent dreſſer une Statuë, mort peu après Arcade.

Les Italiens prétendent que ſon Pere étoit Florentin.

1184 CLaudien eſt ſans contredit le premier de tous les Poëtes qui ont paru depuis le ſiécle heureux d'Auguſte (1); & le Sabellic ſemble n'avoir pas eu trop mauvaiſe raiſon de dire (2) qu'il eſt le dernier des anciens Poëtes & le premier des nouveaux. C'eſt ſans doute dans la même penſée que Mr Godeau (3), après divers autres Critiques d'Allemagne (4) & d'Italie (5), témoigne que de tous ceux qui ont tâché de ſuivre & d'imiter Virgile, il eſt celui qui approche le plus de la majeſté de ce Poëte, & qui ſe ſente le moins de la corruption de ſon ſiécle. Il s'eſt trouvé même un Critique Ecoſſois qui n'a point fait ſcrupule de préférer Claudien à Virgile, lorſqu'il a dit (6) qu'il avoit paſſé généralement tous les Latins pour l'abondance des choſes, & qu'il n'y avoit qu'Homere ſeul parmi les Grecs à qui il pût céder la gloire de l'invention. Mais il faut rentrer dans les bornes du vrai-ſemblable, & voir ce qu'en ont dit des Critiques plus raiſonnables.

I. Pour ce qui regarde le *Génie*, on convient qu'il l'avoit admirable. Crinitus témoigne (7) qu'il ſembloit être formé de la Nature même pour la Poëſie, & qu'il y étoit heureuſement porté. Je ne ſai pourquoi le Pere Briet trouve ſi fort à redire à ce ſentiment de Crinitus (8), puiſque la plupart des Critiques en ont jugé de la ſorte, & que les anciens Auteurs Eccléſiaſtiques même, tels qu'Oroſe (9) & Paul Diacre (10) ne lui avoient pas refuſé cette gloire, en le décriant d'ailleurs comme un Païen trop paſſionné & trop obſtiné.

1 Euſtath. Swart. lib. 1. Analector. cap. 13. apud D. Mart. Hanck. de R. R. Script.

2 Marc. Anto. Cocc. Sabellic. Ven. Enead. hiſt. 7. lib. 9.

3 Ant. Godeau Hiſtoire de l'Egliſe, fin du quatriéme ſiécle.

4 Joackim Vadian. in Art. Poëtic. Gaſp. Barthius ad Claudian. Hanckius de R. R.

5 Joſeph Caſtalio Ancon. Variar. Lect. cap. 40.

6 Thom. Dempſter Scot. in Elench. ad Joh. Roſ. Antiq. Rom.

7 Petr. Crinit. de vit. Poëtar. lib. 1. cap. 85. poſt. libb. de Honeſt. Diſcipl.

8 Phil. Briet. lib. 4 de Poët. Latin. pag. 49.

9 Paul Oroſius lib. 7. hiſtor. cap. 37. poſt D. Auguſtinum. de Civit. Dei.

10 Item Paul Diacon. lib. 13. hiſtor. miſcell. cap. 15. &c.

Claudien. Vivès dit en un endroit que Claudien étoit né Poëte (1), & en un autre (2) qu'il poſſédoit l'eſprit dans toute ſa plénitude, & qu'il étoit tout rempli de ce feu qui produit l'enthouſiaſme. C'eſt ce qu'ont auſſi reconnu Lipſe (3), Buchanan (4), Contarini (5), & divers autres Auteurs que je ne rapporte pas ici, afin de laiſſer à Mr Hanckius toute la gloire que mérite la peine qu'il a priſe de les recueillir, & d'engager le Lecteur à les aller chercher dans ſon Livre des Ecrivains de l'Hiſtoire Romaine & dans la partie de ſes additions (6).

II. La *Science*, c'eſt-à-dire, les qualités que Claudien avoit acquiſe pour la Poëſie, répondoient aſſés bien à ſon grand génie & à tous les avantages qu'il avoit reçûs de la Nature pour être un véritable Poëte. Ce n'eſt pas que je vouluſſe croire entiérement avec Barthius (7) que tout ce qu'il avoit acquis de connoiſſances ait formé en lui une *ſageſſe* tout-à-fait *divine*. C'eſt encore aſſés, ce me ſemble, d'accorder à Jean Gebhard (8) que Claudien s'étoit rendu fort habile dans la Science des choſes naturelles, dans celle des Loix & de la Juriſprudence, & dans celle de l'Art militaire; de convenir avec Mr Borrichius (9) qu'il étoit très-entendu dans la Politique, & qu'il poſſédoit parfaitement la Philoſophie Morale; & de remarquer avec le Pere Thomaſſin (10) que tout Païen qu'il étoit, il ne laiſſoit pas de faire ſouvent un aſſés bon uſage de cette Morale qu'il avoit appriſe.

Mais je m'imaginerois volontiers que Claudien étoit ſavant en Poëte, & que ſans s'être tourmenté beaucoup pour approfondir toutes ces connoiſſances qui demandent chacune un homme tout entier, il s'étoit contenté d'en faire l'acceſſoire de ſa profeſſion principale. Il ſe peut faire même qu'il ne les avoit étudiées que dans ſon Homere & dans ſon Virgile, qu'il a tâché d'imiter preſque en toutes choſes; car

1 Johan. Ludov. Vivès Commentar. in lib. 5. Auguſt. de Civit. Dei cap. 25.

2 Idem Viv. de tradendis diſciplinis lib. 3 & apud Hanckium, &c.

3 Juſt. Lipſius in Lib. 1. de Admirandis ſeu de Magnitud. Rom. cap. 1.

4 Georg. Buchanan. in Dialog. de jure regni apud Scotos poſt hiſtoriam ſuam.

5 Vincent. Contaren. Variar. Lection. cap. 30.

6 Martin. Hancaius lib de Rerum Romanarum Scriptoribus part. 1. cap. 35. Article 3.

Item parte ſecundâ ſive in additionib. ad cap. 35. Art. 3. &c.

7 Gaſp. Barthius in Commentar. ad Claudiani Panegyric. Probino & Olybrio ſcriptum.

8 Joan. Gebhard. Animadverſ. ad Propertii lib. 2. Eleg. 22. Verſ. 42. & apud M. Hanck. de Script. Rerum Roman.

9 Olaüs Borrichius Diſſertat. 2. de Poët. Latin. pag. 73. num. 54.

10 Louis Thomaſſin de la Méthode d'étudier & d'enſeigner Chrétiennement les Poëtes, liv. 1.

ſelon

Claudien.

ſelon le témoignage d'un Critique Italien (1), il ſemble que le plus grand de ſes ſoins ait été de cultiver ſes talens naturels par la lecture continuelle des meilleurs Poëtes de l'Antiquité. Il faut néanmoins reconnoître que ce n'eſt point d'eux qu'il a pris tout ce qui regarde le droit Romain dans ſes Poëſies & les uſages de ſon ſiécle (2).

III. Pour ce qui eſt du *ſtyle* de Claudien, il y a peu de Critiques qui ne conviennent qu'il eſt beau, pur, châtié, élégant, doux, diſert, grave, élevé, noble; & ce qu'on y a le plus admiré, c'eſt de le voir coulant & facile avec tant d'autres qualités qui ſe trouvent rarement unies enſemble dans les autres Poëtes (3).

Il y a pourtant quelques défauts dans ce ſtyle ſi vanté. Le P. Fabri prétend (4) que ſa Latinité n'eſt pas ſi pure que pluſieurs ſemblent avoir voulu nous le perſuader. Le P. Briet dit (5) qu'il a trop de ſaillies de jeuneſſe, & qu'il eſt trop enflé; un Auteur de Port-Royal a remarqué la même choſe (6). Le Giraldi prétend qu'il n'eſt point propre pour ſervir de modéle à la jeuneſſe (7), qui dans tout ce ſtyle ne peut, ſelon lui, s'accommoder d'autre choſe que de certaines fleurs qu'il y a ſemées.

Mais ce défaut n'eſt pas le ſeul que ce Critique ait remarqué dans les Poëſies de Claudien. Il a trouvé encore à redire à l'invention & à la diſpoſition de ſes ſujets. Il dit qu'il ne s'y ſoutient pas aſſés, qu'à dire le vrai, il enviſage fort bien ſa matiére d'abord; on voit même, ajoute-t-il, qu'il la prépare d'une maniére fort étenduë, & qu'il ſe met en devoir de la conduire avec beaucoup de courage & de feu, mais le vent lui manque, & il eſt aſſés rare que la fin de ſes piéces réponde à leur commencement.

Le P. Rapin a été encore plus clair-voyant que le Giraldi ſur les

1 Joſeph Caſtal. cap. 37. Variar. Lection. &c. ut ſuprà.

2 Martin. Anton. Delrio præfat. notis ad Claudian. præmiſſa.

3 Lil. Gregor. Girald. de Hiſtor. Poëtar. Dialog. 4. tom. 1. pag. 569. in-8°.

Johan. Cuſpinian. comment. in commentar. ad Caſſiodori Chronic. non ſemel.

Johan. Lang. not. ad Niceph. Calliſt. Hiſtoria Eccleſiaſt. lib. 12.

Ludov. Coquæus. comment. in lib. 5. de Civit. Dei cap. 26.

Jac. Sirmond. in not. ad Sidon. Apollin. Panegyr.

Sertor. Uriat lib. 1. Monument. Patavin. ſection. 6. &c.

Ol. Borrich. ut ſuprà. Franciſcus Modius Novantiq. Epiſtol. 34. &c.

Jul. Scalig. in Hypercritic. pag 834.

Joach. Vadian. cap. 24. de Poëtica.

Honorat. Faber. lib. 3. Ingenioſi viri cap. 2.

Joſeph. Scalig. in poſter. Scaligeranis pag. 51.

Bibliograph. anonym. cur. Hiſtorico-Philolog. pag. 59.

4 Honor. Faber ſeu Fabri ut ſuprà lib. 3. Ing. Viri cap. 2.

5 Phil. Brietius de Poët. lib. 4. ut ſuprà ante Acutè dict. Poëtar.

6 Anonym. Delect. Epigrammat. in Diſſertation. præliminar. de Epigrammat.

7 L. G. Gyrald. Dial. 4. de Poët. Hiſtor. ut ſuprà pag. 570. &c.

Claudien. défauts de Claudien. Il nous le dépeint comme un Auteur qui n'a point fait paroître beaucoup de jugement dans ſes Poëſies. On voit regner, dit-il, dans tous les Panégyriques de Claudien (1) un air de jeuneſſe qui n'a rien de ſolide, quoiqu'il y paroiſſe du génie, il entaſſe ſans ordre & ſans liaiſon des louanges fades les unes ſur les autres. Ce Poëte, ajoute-t il encore ailleurs, a de l'eſprit & de l'imagination, mais il n'a nul goût pour cette délicateſſe de nombre, & pour ce tour de vers que les Savans admirent dans Virgile. Il retombe ſans ceſſe dans la même cadence; ce qui fait qu'on a peine à le lire ſans ſe laſſer, & il n'a nulle élévation dans toutes ſes maniéres.

Jules Scaliger qui l'eſtimoit extraordinairement, ne le croyoit pourtant pas éxemt de taches. Mais comme il avoit envie de nous perſuader qu'il avoit la veine heureuſe, l'eſprit juſte, le jugement ſolide, le ſtyle naturel, & qu'il avoit beaucoup de netteté, de politeſſe, d'éxactitude, de ſubtilité, point d'affectation, point d'ambition, il s'eſt aviſé de rejetter ſes défauts ſur ſa Matiére, aſſurant qu'elle n'eſt point aſſés noble & relevée d'elle même, & qu'il n'a point laiſſé d'en être accablé, quoiqu'il ait tâché d'y ſuppléer par la beauté de ſon génie (2), & par la forme & les ornemens qu'il a tâché de lui procurer.

Gaſpar Barthius qui s'eſt fait une étude de réfuter Scaliger en plus de vingt endroits de ſes *Adverſaires*, a crû devoir prendre contre lui les intérêts de Claudien en qualité de ſon Commentateur. Il a jugé que ce Critique étoit tombé en *délire*, lorſqu'il parloit ainſi de la Matiére que Claudien a priſe pour le ſujet de ſes Poëmes; qu'il ne ſavoit point quel eſt le devoir d'un véritable Poëte, qui conſiſte d'une part à faire les éloges des Héros & des grands Hommes que le mérite a conſacrés pour l'immortalité, & de l'autre à reprendre avec force le vice & à faire de puiſſantes invectives contre les Scélérats qui abuſent de leur pouvoir pour incommoder le genre humain. Il ajoute qu'il ne connoît perſonne qui ait été plus heureux que Claudien pour ce dernier point, que les Poëtes Satiriques & Comiques n'ont dit que des choſes fort générales ſur ce ſujet ſuivant leur Profeſſion: mais que de tous ceux qui ont entrepris les Particuliers diſtinctement & ſéparément d'avec la maſſe du Peuple, Claudien eſt le ſeul qui y ait acquis de la réputation, & qui ſans ſonger qu'il avoit des interêts, une fortune, & une vie à conſerver, eſt

1 René Rapin Reflex. particuliéres ſur la Poët. 2. part. Reflex. XIV. Item Reflex. XV.

2 Jul. Cæſ. Scalig. lib. 6. Poëtices pag. 834. 835. libri Hypercritici.

allé attaquer le vice juſqu'auprès du Trône des Empereurs en la Perſonne de leurs Favoris ; qu'il a fait en cette occaſion la fonction des Dieux-mêmes, & qu'ainſi il n'a pû choiſir une matiére plus élevée & plus digne d'être traitée en vers, c'eſt-à-dire en y employant le langage des Dieux (1). Claudien.

Voilà le raiſonnement de Barthius, lequel quoique débité avec aſſés de probabilité, ſemble avoir eu pourtant moins d'approbateurs que celui de Scaliger (2).

Entre les diverſes piéces de Poëſie que Claudien a publiées, les Invectives contre *Rufin* & contre *Eutrope* ſont les plus belles au jugement de Mr Godeau, qui ajoute (3) qu'il ne lui paroît pas qu'en ce genre on puiſſe rien faire de plus achevé. Il ſemble que ç'ait été auſſi le ſentiment d'un Ecrivain moderne, mais anonyme d'Allemagne (4).

Barthius prétend que ce qu'il a écrit contre *Rufin*, eſt fort inférieur aux deux Livres Satiriques qu'il a faits contre *Eutrope*, ſoit qu'on y conſidére le fonds de doctrine, ſoit qu'on veuille avoir égard à la ſubtilité & à la force dont il lance ſes traits de ſorte que ſi on ajoute foi aux vers de Claudien, il n'y a perſonne dans toute l'Antiquité qui ſoit ſi diffamé & ſi perdu de réputation qu'Eutrope ; & que Rufin même, qui n'a point été traité avec beaucoup plus de douceur, n'en approche pas (5). C'eſt néanmoins contre ſon *Rufin* qu'Alain de l'Iſle a compoſé ſon *Anti-Claudien*, dont nous pourrons parler en ſon lieu.

Après ces Piéces il ſemble qu'il n'y en ait pas de plus eſtimée que le Poëme de l'*Enlévement de Proſerpine*. Jules Scaliger témoigne que la compoſition en eſt fort belle, que les vers y ſont naturels, bien travaillés, fort nets & d'une belle cadence, mais qu'ils ne ſont pourtant pas toujours également & par tout tels qu'on vient de les dépeindre (6).

Joſeph Scaliger faiſoit auſſi beaucoup de cas du Poëme ſur le quatriéme *Conſulat d'Honorius*, qu'il diſoit être rempli de beaucoup de belles choſes (7).

Enfin on peut dire que bien que ſa Poëſie ne ſoit peut-être pas toujours égale, ſa Verſification ne laiſſe pas de l'être. Auſſi s'étoit-il

1 Gaſp. Barthius lib. 53. Adverſarior. cap. 2. col. 2475.

2 Mart Ant. Delrio præf. in not. ad Claud. ut ſuprà.

3 Ant. Godeau Hiſt. Eccleſiaſt. comme ci-devant.

4 Anonym. Bibliograph. Curioſ. &c. ut ſuprà pag. 59. 60.

5 Barthius iterum lib. 53. Adverſ. c. 2. col. 2475. & ſequent.

6 Jul. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6. in Claudian. judic.

7 Poſterior. Scaligeran. pag. 51.

Claudien. appliqué par-dessus toutes choses, selon Vadianus (1) à la composition & à la liaison de ses vers, dont le fil n'est point rompu par les *Ecthlipses* & les *Synalephes* qu'il employe fort rarement. De sorte que tout y est coulant, & que la douceur de ses nombres, jointe à la belle chûte ou à la cadence de ses syllabes, se fait sentir sans qu'on y pense.

On croit ordinairement que l'édition de Nicolas Heinsius fils de Daniel [in-12. à la Haie 1650.] est la meilleure, mais un Critique Allemand prétend (2) qu'elle doit pourtant céder le premier rang à celle de Gaspar Barthius, quoique le Commentaire de celle-ci soit un peu trop long. Et parce que mes Censeurs ont témoigné vouloir me faire une affaire de mes omissions, je les prie de croire que lorsque je me suis trouvé engagé à parler des bonnes éditions, je n'ai jamais prétendu exclure de leur nombre celles des Scholiastes Dauphins, mais que je n'ai point pû rendre à leur excellence un témoignage dont je n'ai pas encore trouvé de preuve ou de caution dans les Actes publics, ou dans les Ecrits des Critiques, n'ayant pas remarqué d'ailleurs assés d'uniformité dans les jugemens que l'on en entend faire de vive voix aux Savans d'aujourd'hui pour en pouvoir tirer des conclusions raisonnables.

Au reste, il est bon de remarquer après Jules Scaliger, que Claudien a introduit dans la Poësie une espéce de nouveauté dont on n'avoit point encore vû d'éxemple ailleurs que dans Perse. C'est celle de mettre des Préfaces à la tête de chaque Ouvrage, comme il a fait à la plupart des siens.

* *Claudianus cum animadversionibus locupletissimis Gasp. Barthii* in-4°. *Francofurti* 1650. — *Stephan. Claverii Miscell. & Notæ ad Claudianum* in-4°. *Paris.* 1602. — *Idem ad usum Delphini* in-4°. *Paris.* 1677. *

1 Joachim Vadian. de Arte Poëtica ad Fratr. cap. 29. & apud Hanckium.

2 Bibliograph. German. Histor. pag. 59. 60.

RUTILIUS (1)

(*Claudius Rutilius Numatianus*, *Gallus*) qu'on croit être le ſurnom qu'il a pris de ſon Pays, car il étoit Gaulois, Ecrivain Païen du tems d'Honorius, après l'an 410.

1185 CEt Auteur compoſa un Itinéraire, ou plutôt ſon retour d'un voyage en vers Elégiaques, & il le partagea en deux Livres, après la priſe de Rome par Alaric. C'eſt un ouvrage qui a de l'élégance & de la beauté, plus même que ſon ſiécle n'étoit capable d'en fournir ou d'en ſouffrir, qui a fait voir que le feu qui animoit les Poëtes du bon ſiécle n'étoit pas encore entiérement éteint, ou du moins qu'il reſtoit encore quelque chaleur dans les cendres, ſelon l'aveu de pluſieurs Critiques de réputation.

C'eſt peut-être tout ce qu'on peut dire à la louange de cet Auteur & de ſon Ouvrage. Car l'Auteur ne nous a point donné d'ailleurs une grande idée de ſon équité & de ſa modération, lorſqu'il a fait paroître contre les Chrétiens toute l'injuſtice & toute la malignité dont le plus envenimé des Païens ait été capable : & l'ouvrage ne paroît pas auſſi travaillé avec toute l'éxactitude poſſible. Mais c'eſt un défaut dont les Copiſtes & les Critiques doivent partager le blâme, parce que la tranſpoſition de quelques vers qui paroiſſent hors de leur place, ſemble venir de ces derniers plutôt que de l'Auteur (2).

* *Cl. Rutilius de laudibus Urbis, Etruriæ, & Italiæ* in-4°. *Bonon.* 1520. — *Ejuſdem Itinerarium, cum animadverſionibus Theodori Litzmani* in-8°. *Lugd.* 1616. — *Ejuſdem Itinerarium ſive de reditu ſuo lib.* II. *cum animadv. Gaſpar. Barthii* in-8°. *Francof.* 1623. *

1 § Volaterran à la fin du 4. livre dit que le manuſcrit de Rutilius qu'il nomme Naumatianus, fut trouvé avec pluſieurs autres dans l'ancienne Abbayie de Bobbio l'an 1494. Jovien Pontan par une Lettre du 13. Février 1503. à Sannazar, qui étoit alors en France où il avoit auſſi trouvé les vers de Rutilius deſquels il fit auſſitot part à ſes amis d'Italie, le félicite de cette découverte, & lui envoie en ces termes ſon jugement de l'ouvrage. *Rutiliani illi verſiculi enodes ſunt & nitidi : cultus vero ipſe peregrinus potius quam urbanus, ne dicam arceſſitus.* Cette Epitre fait la 23. des cent recueillies par Melchior Goldaſt qui l'a tirée du tome des œuvres de Pontan où eſt ſon Traité *de rebus celeſtibus.* §

2 Gerard. Joan. Voſſius de Hiſtoricis Latin. lib. 2. cap. 15. pag. 222.

Idem iterum in eod. opere lib. 3. cap. 2. pag. 745. 746.

Philipp. Briet. lib. 4. de Poëtis Latin. pag. 52.

Petr. Pithœus in præfat. ad Rutil. Numatian.

Gaſp. Barthius lib. 16. Adverſarior. cap. 6. col. 831.

Olaüs Borrichius Diſſertation. 2. de Poët. Lat. pag. 75. &c.

PALLADIUS.

Rutilius Taurus Æmilianus, dont on ne connoît pas préciſément le tems.

1186 IL a écrit en vers de la maniére de greffer les arbres. Le P. Briet dit (1) que la verſification n'en eſt pas méchante, & qu'on peut admirer les fleurs de ſa Poëſie (par rapport au ſiécle où l'on ſuppoſe qu'il a vécu) comme les fleurs de ces Greffes des pays étrangers qui ont été entées ſur les Arbres du lieu natal.

* *Domicii Palladii Epigrammata* in-4°. *Venet.* 1498. *

1. Philipp. Briet. lib. 6. de Poët. Latin. pag. 67. præfix. Acutè dict.

De quelques Ecrivains Eccléſiaſtiques dont il nous reſte quelques Vers.

1187 NOus avons diverſes petites piéces de Vers, & ſur tout des Hymnes de quelques Peres de l'Egliſe Latine, qui ne m'ont pourtant pas fait réſoudre de mettre leurs Auteurs parmi les Poëtes, ſoit parce qu'il y a peu de choſe à remarquer ſur leurs vers, où ils n'ont ſuivi le plus ſouvent que les mouvemens de leur piété & de leur zèle, ſoit parce que ne faiſant pas profeſſion d'être Poëtes, il ſera plus à propos de parler d'eux au Recueil des anciens Peres de l'Egliſe.

C'eſt ce qui m'a porté à ne rien dire de ſaint *Hilaire* ni de ſaint *Ambroiſe*, quoiqu'il nous ſoit reſté quelques Hymnes de leur façon. J'aurois pourtant eu d'aſſés juſtes raiſons pour donner ici un rang au Pape *Damaſe* Portugais de naiſſance, mort en 384. parce qu'il faiſoit profeſſion particuliére de faire des vers, & qu'il nous reſte de lui diverſes Epigrammes, Epitaphes, & autres piéces de Poëſie dans le recueil que G. Fabricius a publié des œuvres Poëtiques des anciens Chrétiens. En effet il paſſoit pour le meilleur Verſificateur qu'eût alors l'Egliſe après *Latronianus* (1) Eſpagnol, que ſaint Jerôme jugeoit comparable aux Anciens pour la Poëſie, & qui eut la tête

1 § Pluſieurs liſent *Matronianus*.

coupée à Tréves l'an 385. avec Priſcillien & les autres partiſans de la nouvelle ſecte. Mais la ſimplicité qui paroît dans le ſtyle de Damaſe jointe à diverſes libertés, ou pour mieux dire à diverſes fautes de Proſodie, ne nous donne pas lieu de le propoſer comme un Poëte fort important, & capable de tenir tête en cette qualité aux Poëtes profanes de ſon ſiécle, je veux dire à Auſone, à Claudien & aux autres.

Je pourrois auſſi ne pas omettre *Licentius* Africain d'Hippone (1) l'ami de ſaint Auguſtin, qui le conſidéroit (2) preſque comme ſon Maître. Il eſt vrai que ſes Hymnes (3) ſont péries avec quelques autres de ſes piéces, mais il nous eſt reſté (4) de lui une eſpéce de Poëme galant & profane des *Amours de Pyrame & Tysbé* (5) dont le ſtyle au jugement du P. Briet eſt aſſés obſcur, & aſſés bas, n'ayant aucune qualité qui puiſſe le rendre tant ſoit peu recommandable.

1 ¶ Licentius étoit de Tagaſte.

2 ¶ C'eſt tout le contraire. Il devoit dire: *qu'il conſidéroit.*

3 ¶ Il n'en a fait aucunes.

4 ¶ Il n'en eſt abſolument rien reſté, & l'Auteur même n'acheva pas cet ouvrage.

5 ¶ Ce n'eſt pas de ce Poëme qui n'éxiſte point que le P. Briet a jugé, ni pu juger; c'eſt d'un autre, d'environ 150. vers, rapportés dans une Lettre de S. Auguſtin à ce Licentius, & dans la collection de P. Pithou. Ces cinq remarques ſont de Ménage chap. 98. de ſon Anti-Baillet. ¶

S. PAULIN

Evêque de Nole (*Meropius Pontius Anicius Paulin*) né dans la ſeconde Aquitaine, vers l'an 353, mort en 431. l'année du Concile Oecumenique d'Epheſe, un an après ſaint Auguſtin, & trente ans après ſaint Martin.

1188 LEs Poëſies de ſaint Paulin ont toujours été fort conſidérées dans l'Egliſe d'Occident, & ce qui s'en eſt conſervé juſqu'à nous, fait voir qu'elles n'ont pas été indignes de l'eſtime de tous les ſiécles, par leſquels elles ont paſſé. Barthius dit qu'on le peut hardiment préférer à tous ceux d'entre les Chrétiens qui ſe ſont adonnés à la Poëſie (1). C'eſt un rang qu'on ne doit pas lui refuſer, au moins ſur tous ceux qui ont écrit en Latin. Le même Critique ajoute qu'il s'étoit formé le ſtyle dans la lecture des Auteurs profanes; mais il avoit contribué de ſon propre fond cette onction que ſa piété & ſa douceur lui ont fait répandre par tous ſes écrits.

1 Gaſp. Barthius Adverſarior. lib. 13. cap. 14. & nonnulla lib. 19. cap. 2.

S. Paulin. Ce qui regarde autant ſa proſe que ſes vers.

Le P. Roſweyde ou plutôt le P. Sacchini Jéſuite qui eſt le véritable Auteur de la vie de ſaint Paulin qui paroît dans l'édition d'Anvers, préfére ſaint Paulin à Auſone, & dit que l'Ecolier a paſſé le Maître (1). Auſone lui-même reconnoiſſoit (2) que ſa Muſe étoit inférieure à celle de notre Saint. Et quand nous n'aurions pas cet aveu, il eſt fort aiſé, dit cet Auteur, de s'en convaincre en conférant le génie & le ſtyle de l'un & de l'autre.

On ne peut pas nier que ſaint Paulin ne ſoit plus doux & plus agréable; qu'il n'ait quelque choſe même de plus naturel & de plus grand.

Auſone ne craignoit pas de ſe faire tort à lui-même en diſant tout le bien qu'il en ſavoit; & d'un autre côté la différence de Religion & d'inclination ſemble l'avoir mis à couvert du ſoupçon de la flaterie, lorſqu'il a publié que ſaint Paulin faiſoit paroître dans ſes vers une douceur extraordinaire jointe avec beaucoup de force & de ſublimité, & une breveté qui n'a aucune obſcurité (3).

Mais pour ne tromper perſonne, il faut ajouter que ce jugement regarde plutôt les Poëſies que ſaint Paulin avoit faites avant ſa converſion, c'eſt-à-dire avant ſon renoncement aux Muſes profanes, que celles qu'il a compoſées depuis, ſans s'écarter des régles que la ſimplicité de l'Evangile preſcrit aux Chrétiens. Car après une abdication ſi rare, ſi volontaire, & ſi généreuſe, il s'eſt étudié à éteindre la plus grande partie de ſon feu, il a fait déſenfler ſa veine, & ayant étouffé en lui tous les déſirs de la réputation humaine, il a rabaiſſé ſon eſprit & ſon ſtyle, & s'eſt renfermé dans les bornes d'un juſte tempérament, tel que la modeſtie Chrétienne le demande de ſes Ecrivains. Il a même porté le détachement juſqu'au point de ne ſe point ſoucier de garder l'éxactitude de la Proſodie (4), quoique dans tout cet air négligé qui paroît autant dans ſa Verſification que dans ſa Poëſie, on trouve toujours de certains agrémens naturels qui font aimer l'Auteur & ſes Ouvrages.

Mais nous aurons lieu de parler ailleurs de cet Auteur avec plus d'étenduë.

1 De Vita S. Paulini pag. 656.

2 Auſon. Epiſtol. 20. & alibi, item in Vit. Paulini.

3 Idem Epiſtol. 19. ad Paulin. Item Voſſius Hiſtor. Latin. lib. 2. cap. 12. pag. 211. où Auſone fait l'éloge du Poëme que ſaint Paulin avoit fait, ſur les trois Livres que Suetone avoit compoſés touchant les Rois d'Afrique, d'Egypte, des Parthes, des Macédoniens.

4 Olaüs Borrichius Diſſertation. de Poët. Latin. pag. 74.

Joh. Frederic. Gronovius lib. Obſervation. in Script. Eccleſiaſtic. cap. 10. pag. 99.

Je

Je crois qu'il eſt inutile d'avertir qu'il y a eu pour le moins trois Paulins d'Aquitaine, qui ont fait des Vers, & que pluſieurs ont confondus enſemble aſſés mal-à-propos. C'eſt à celui de Perigueux appellé *Benedict. Paulin. Petrocor.* qu'appartiennent les ſix Livres de la vie de ſaint Martin en vers, qui ſont entre les mains de tout le monde. Et c'eſt à celui de Bourdeaux appellé *Paulinus Pellæus*, neveu ou petit fils d'Auſone qu'appartient l'*Euchariſticon* qui eſt une piéce qu'on a toujours jugée indigne du grand ſaint Paulin. On peut voir ſur ce point Barthius, le Sieur Chr. Daumius, Mr le Brun, les Auteurs des Actes de Leipſick & les autres Critiques.

* Les Poëſies de S. Paulin ſe trouvent dans ſes Oeuvres imprimées in-4°. à Paris 1685.*

NONNUS,

Egyptien de Panopoſe dans la Thebaïde, Poëte Grec, vivant en 440. mort vers le milieu du ſiécle.

1189 NOus avons de cet Auteur deux Ouvrages d'un caractére fort différent; le premier eſt une Paraphraſe de l'Evangile de ſaint Jean, le ſecond eſt un Poëme de quarante-huit livres, appellé les *Dionyſiaques*, contenant les expéditions fabuleuſes de Bacchus.

Ceux qui veulent ſe contenter du jugement que Gerard de Falkembourg (1) a fait de ce Poëme, n'auront pas de peine à ſe perſuader que c'eſt un Ouvrage fort accompli, qu'on y trouve une abondance & une douceur admirable, une variété de choſes ſurprenantes: que c'eſt un Poëte qui a ſu parfaitement garder les bienſéances; qu'il a ſi bien pris le génie & le caractére d'Homere, qu'on retrouve heureuſement cet Ancien tout entier dans Nonnus avec tous les avantages qu'on peut tirer de l'Iliade & de l'Odyſſée, & qu'il n'y a point d'autre différence que celle qui ſe trouve entre les Héros, les ſujets & les inſcriptions des Poëmes des deux Auteurs; enfin qu'il n'y a rien dans Nonnus qui ne ſoit d'un prix égal à tout ce qui eſt dans Homere, & qu'en perdant les Ouvrages de celui-ci, on ne perdra rien tant qu'on poſſédera les Dionyſiaques de Nonnus. Ce ſont les ſentimens d'un Commentateur aveuglément paſſionné pour

1. Gerart. Falxemburg. Noviomag. in Epiſt. ad Joan. Sambucum præfix. edition. Nonni.

Nonnus. ſon Auteur, & Daniel Heinſius témoigne (1) qu'il s'étoit laiſſé emporter d'abord à ſon autorité, qu'il avoit ſuivie en ſa jeuneſſe avec d'autant plus de plaiſir qu'il étoit alors ébloui du faux brillant de Nonnus, & qu'il voyoit Politien & Muret même au nombre de ceux qui eſtimoient, & qui admiroient ce Poëte, étant également charmés de ſa diction & de ſes fictions.

Il ajoute qu'il demeura ainſi coiffé de cet Auteur juſqu'à ce que Joſeph Scaliger lui décilla les yeux & le tira de ſon erreur; en lui faiſant voir que c'eſt un des Poëtes les plus fantaſques, les plus irréguliers, & les plus dangereux qu'on eût encore vû dans la République des Lettres.

En effet le même Scaliger ne faiſoit point de difficulté d'appeller Nonnus un Poëte fanatique (2), un Poëte monſtrueux: témoignant que ſon Poëme eſt rempli d'écueils qui ne ſont couverts que d'une ſurface trompeuſe, & qu'il y a une infinité de choſes vicieuſes, ſoit dans ſon ſtyle, ſoit dans ſes penſées, ſoit enfin dans la méthode & la conſtitution de ſon Poëme. (3)

Effectivement ſon ſtyle paſſe pour une étrange maniére d'écrire. Ce ne ſont preſque que des fougues & des emportemens d'enthouſiaſme, ſa diction eſt toute Dithyrambique ou Bacchique, ſelon Voſſius & les autres Critiques (4); il n'y a rien de naturel, rien d'approchant de la pureté d'Homere; en un mot il n'a point cet air libre & dégagé, ni cette belle ſimplicité des premiers tems.

Si l'on conſidére l'ordonnance du Poëme; on n'y trouvera pas plus de régularité que dans le ſtyle. Le Poëme eſt généralement défectueux dans toutes ſes parties, ſuivant l'opinion du P. Rapin (5) & de ceux qui nous apprennent qu'un Poëte doit renverſer l'ordre des tems & des choſes, au lieu de commencer par le commencement de l'Hiſtoire. Ce même Pere a raiſon de dire ailleurs (6) que l'Ouvrage des Dionyſiaques eſt moins un Poëme qu'un Roman, ou une hiſtoire de la naiſſance, des avantures, des victoires, & de l'apothéoſe de Bacchus; que le deſſein en eſt trop vaſte, la Fable mal conſtruite, ſans air, ſans ordre, ſans vrai-ſemblance.

La *Paraphraſe* ſur l'Evangile de ſaint Jean, quoi que moins ſujette

1 Dan. Heinſius in Diſſertat. de operib. Nonni pag. 176. 177 & ſeqq.
2 Joſeph Scaliger Epiſtol. 247. & 277.
3 Idem Joſ. Scalig. ibidem.
4 Gerard. Joſ. Voſſius Inſtitution. Poët. lib. 3. pag. 89.
Olaüs Borrichius Diſſertation. prima de Poëtis Græcis num. 42. pag. 18.
5 Petrus Scriverius in Præfat. ſeu Epiſtol. dedicator. Dionyſiacorum Nonni.
5 Le P. Rapin Reflex. particul. ſur la Poëtique ſeconde partie Reflex. IX.
6 Le même Reflex. XV. dans la même ſeconde partie.

Petrus Scriverius; et non Petrus Cunæus.
V. Bibl. græca Harles T. I. p. 606.

aux régles de la Poëſie, ne paroît guéres plus heureuſement executée que le Poëme profane. Il a tâché de marcher ſur les traces de ſaint Chryſoſtome, dont on voit qu'il a voulu prendre les explications; mais il n'a pû ſe défaire de ſon ſtyle dithyrambique, qu'il a même accompagné des maniéres dégoutantes des Sophiſtes de ſon ſiécle (1). C'eſt le devoir d'un Pararaphraſte d'éclaircir le texte de ſon Auteur. Nonnus ſemble avoir fait tout le contraire; car ſelon Poſſevin (2) ſa Paraphraſe obſcurcit beaucoup plus le texte de ſaint Jean qu'elle ne ſert à l'expliquer. Cependant Mr Borrichius ne laiſſe point de dire qu'on doit toujours louer l'entrepriſe & les efforts de cet Auteur, quoi que l'événement ne leur ait pas répondu (3). Mais Scaliger le fils témoigne (4) qu'il eſt encore beaucoup moins excuſable dans cette Paraphraſe que dans ſon Poëme profane, puiſque ſi l'on conſidére la ſainteté de ſon ſujet, il y a commis encore plus d'immodeſties que dans l'autre. Et il ajoute qu'il a coutume de lire cet Auteur dans une diſpoſition toute ſemblable à celle de ces ſpectateurs qui ne vont regarder les bouffons de Théâtre que pour ſe divertir à leur voir faire des poſtures & des geſtes ridicules.

* *Nonni Græca Metaphraſis Evangelii Joannis & D. Heinſii exercitationes ad eandem* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1627. — *Ejuſdem Panopolitæ Dionyſiaca Gr. Lat. D. Heinſii, Joſ. Scaligeri* in-8°. *Lugd.-Bat.* 1610. — *Idem cum notis Valkenburgi* in-4°. *Antuerp.* 1569.*

1 G. Joh. Voſſius lib. ſing. de Poët. Gr. pag. 79.
2 Ant. Poſſevin. Mantuan. lib. 2. Biblioth. ſelect. cap. 30.
3 Borrichius ut ſupra part. 1. Diſſertation. de Poët. Græc.
4 Joſeph. Scalig. Epiſtol. 247. Et G. Matth. Konigii Bibliothec. Vet. & Nov. pag. 578.

SAINT PROSPER,

Natif d'Aquitaine, Secretaire des Brefs ſous le Pape ſaint Leon, homme Laïc & marié, appellé le diſciple de ſaint Auguſtin, mais ſeulement à cauſe de la lecture de ſes Livres, & de la défenſe de ſa doctrine, mort vers l'an 455. ou 456.

1190 OUtre un Recueil de 98. Epigrammes & quelques autres petites piéces de vers qui ſont d'origine incertaine, nous avons de ſaint Proſper d'Aquitaine un Poëme très-conſiderable contre les Ingrats, c'eſt-à-dire, contre les ennemis de la grace de

Jesus-Christ, dans lequel il explique en Théologien très-profond la doctrine Catholique contre les erreurs des Pelagiens & des Semi-pelagiens.

Mr Godeau juge (1) après plusieurs autres Auteurs, que cet Ouvrage est l'abregé de tous les Livres de saint Augustin sur cette matiére, & particuliérement de ceux qui ont été écrits contre Julien. Il ajoute que les expressions en sont merveilleuses, & qu'il y a sujet en beaucoup d'endroits de s'étonner comment ce Saint a pû accorder la beauté de la versification avec les épines de sa matiére. Ce qu'il y a encore d'assés surprenant dans ce Poëme, selon un Auteur anonyme, c'est de voir que (2) l'éxactitude pour les dogmes de la Foi y soit si réguliérement observée, malgré la contrainte des vers & la liberté de l'esprit Poëtique, & qu'on y trouve les verités representées avec les ornemens naturels de la Poësie, c'est à-dire avec des charmes & une hardiesse également agréable & ingénieuse.

C'est ce qui a porté le P. Briet à le compter parmi les bons Poëtes, ou du moins à le tirer du nombre des mauvais, quoi qu'il se soit glissé quelques fautes de quantité ou de Prosodie (3) dans son Poëme. Et Mr Borrichius lui rend le témoignage d'avoir fait beaucoup moins de ces sortes de fautes, que tous les autres Poëtes de son tems (4), ajoutant que c'est un Auteur disert, subtil, qui a de la profondeur dans le sens des choses qu'il traite.

1 Ant. Godeau Approbat. de la Trad. Fr. de ce Poëme contre les Ingrats.
2 Le Traduct. Anonyme de cet Ouvrage dans son Avant-propos.
§ C'est Isaac le Maistre de Saci.
3 Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 54.
4 Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 77.

☞ EUDOXE,

Ou plutôt EUDOCIE Impératrice, fille de Leonce Philosophe Athénien, femme du jeune Théodose, nommée Athenaïs avant son batême & son mariage, morte en 460.

Et PELAGE PATRICE sous Zenon.

1191 LEs Anciens ont parlé avec éloge des Poësies de cette Princesse. Socrate témoigne (1) qu'elle avoit fait un Poëme héroïque touchant la Victoire que l'Empereur son mari avoit

1 Socrat. Histor. Ecclesiast. lib. 7. cap. 2.

remportée sur les Perses. Photius écrit (1) qu'elle avoit mis les huit premiers livres de l'ancien Testament en vers. Il louë beaucoup ce travail, & il ajoute qu'on lui donnoit un rang considérable parmi les Poëmes héroïques, quoi qu'il n'en suivît pas les régles, & qu'on n'y trouvât point les maximes de l'Art Poëtique, parce que sa matiére & les vérités traitées dans son Ouvrage ne lui donnoient pas la liberté d'user des Fables, ni des autres ornemens dont les Poëtes ont coutume de divertir leurs Lecteurs: & qu'elle avoit été obligée de suivre son Histoire mot à mot pour n'en pas troubler le sens & la suite.

Cette Princesse avoit fait encore des Paraphrases Poëtiques sur les Prophéties de Zacharie, de Daniel & de quelques autres Prophétes, au rapport du même Photius. Mais ni lui ni Socrate, ni aucun des Anciens n'ont point parlé des *Centons d'Homere* sur la vie de Jesus-Christ que nous avons encore aujourd'hui. En effet cet Ouvrage a été attribué mal-à-propos à Eudocie, & plusieurs Critiques sont convenus de le donner à *Pelage Patrice* qui vivoit sous Zenon. (2)

* *Eudoxiæ Imperatricis de Christo Homero-Centones. Vid. Bibliotheca Patrum* tom. VIII. col. 237. in-fol. *Paris.* 1624.*

1 Photius in Myriobibl. seu Bibliothec. cod. 183. 184.

Et ex iis Vossius de Poët. Græc. pag. 78. & 80. & alii recentiores passim.

2 Il se trouve à la Bibliothèque Royale un manuscrit coté 2891. du Centon de ce Patrice, contenant 203. vers seulement, au lieu que le Centon qui sous le nom d'Eudoxie se trouve en deux autres manuscrits de la même Bibliothèque, l'un coté 1977. l'autre 3260. contient 615. vers: où une chose à remarquer c'est que l'Eudocie du manuscrit 1977. n'est pas la femme de Théodose le jeune, mais une Eudocie sœur de l'Impératrice Zoé, femme de Constantin Monomaque; ce qui ne s'accorde pas avec Tzetzes qui dans l'histoire 306. de sa 10. Chiliade attribuë nettement le Centon à la premiére Eudocie. Nos éditions vulgaires contiennent quatre fois autant de vers que les deux derniers Manuscrits Royaux ci-dessus spécifiés.

SEDULIUS

(*Cælius ou Cæcilius*) Prêtre Irlandois, selon quelques-uns, vivant vers le milieu du cinquiéme siécle.

1192 NOus avons de Sedulius cinq livres de Vers qui composent le *Poëme Paschal* où sont décrits les Miracles de Jesus-Christ.

Dempster qui croyoit parler d'un Ecrivain de son pays, lui a donné beaucoup d'éloges, & nous l'a dépeint comme un Poëte fort sublime

& d'une érudition diverſe (1). Flaccius Illyricus témoigne qu'il a fait paroître beaucoup d'eſprit dans cet Ouvrage auſſi bien que de ſavoir (2). Le P. Briet aſſure auſſi que ces cinq Livres ſont très-ingénieuſement écrits, & qu'il auroit été à ſouhaiter que le ſtyle eût répondu à ce grand génie (3). Néanmoins Mr Borrichius ne laiſſe pas de dire que ce ſtyle eſt facile, doux, coulant & qu'il a de la clarté & aſſés de pureté même pour ſon ſiécle : mais il n'eſt pas exemt de fautes contre la Proſodie. (4)

1 Thomas Dempſter Scot. in Elench. ad Johan. Roſini Antiquit. Rom.
2 Catalog. Teſtium veritatis Auct. anonymo, id eſt Matth. Flacc. Illyr.
3 Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 53.
4 Olaüs Borrichius Diſſert. de Poët. Lat. pag. 76.

DRACONTIUS,

Prêtre Eſpagnol, du tems de Marcien & Leon ; d'autres le mettent ſous Juſtinien, & d'autres même après Charlemagne, mais ſans fondement, & contre le témoignage de ceux de ſon tems & de ſon Pays.

1193 L'Hexaëmeron ou la deſcription en vers de l'Ouvrage des ſix jours, qui porte ce nom dans la Bibliothéque des Peres & ailleurs, paroît être d'un caractére aſſés médiocre. Néanmoins Barthius dit que l'Auteur avoit du ſens & de l'érudition (1), quoi qu'il n'eût point grand talent pour écrire poliment (2). Et Goldaſt prétend qu'on y trouve en différens endroits de certains traits d'élégance (3), qui rélévent de tems en tems le courage du Lecteur & ſoutiennent ſa patience.

Le P. Briet après S. Ildefonſe & S. Iſidore dit (4), que c'eſt ſaint Eugene le jeune Archevêque de Tolede qui s'eſt chargé de revoir & de corriger l'Hexaëmeron de Dracontius, qu'il y a mis la Préface & les vers ou *Moneſtiches* de la récapitulation du ſeptiéme jour, mais que ſon ſtyle eſt fort inférieur à celui de Dracontius ; & que s'il

1 Gaſp. Barthius in Adverſariis pag. 352. 353. 2539. 2614 & 2615.
2 ¶ Baillet a omis le meilleur de ce que dit Barthius pag. 352. de ſes *Adverſaria* ; c'eſt que Dracontius penſe ſi ſubtilement, qu'on a non ſeulement beaucoup de peine à l'entendre, mais qu'il y a lieu de douter s'il s'eſt bien entendu lui-même. *h*
3 Melch. Goldaſt. Haiminsfeld. not. ad Parænet. Script. Vet. &c.
4 Philip. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. p. 53. S. Ildefonſus Toletan. de Vir. illuſt. c. 14. S. Iſidor. Hiſpalenſ. de Vir. illuſt. cap. 24.

y a fait quelque changement, il n'aura pas manqué ſans doute de rendre un mauvais office à cet Auteur, en l'alterant & en corrompant ſon ſens.

SIDOINE APOLLINAIRE,

(*Caius Sollius Apollinaris Sidonius*) né à Lyon, d'un Préfet du Pretoire; gendre de l'Empereur Avite, Evêque de Clermont en Auvergne, mort un Samedy le 23. (ou le 21.) Août, l'an 484. ſelon Baronius & ſes Sectateurs, & 482. ſelon le P. Labbe, le P. Lubin & les autres.

Quoique pour marquer le tems ou la mort de mes Auteurs, j'aye ſoin autant qu'il m'eſt poſſible de prendre mes dates dans les Hiſtoriens & les Chronologiſtes les plus exacts, je ne prétens pas néanmoins qu'elles doivent être exemtes d'un nouvel examen, ſur tout lorſque les Auteurs ne ſont point d'accord enſemble ſur ce point. Je me ſuis contenté juſqu'ici de marquer la diverſité des opinions, & j'en uſerai toujours de même dans la ſuite ſans m'arrêter à les examiner. Mais pour faire voir une fois qu'il arrive ſouvent que les uns & les autres ſe trompent dans leur ſupputation, & que je ne veux prendre non plus parti parmi eux que parmi les garants des Jugemens que je rapporte; je prie mes Lecteurs de ſouffrir ici une eſpéce de digreſſion, pour avoir le plaiſir de voir que Sidoine Apollinaire n'eſt mort ni l'an 484. ni l'an 482. de notre Epoque, s'il eſt vrai qu'il ſoit mort le 23. Août, comme le diſent les Martyrologes Romain & d'Uſuard.

Il eſt conſtant que l'année de la mort de Sidoine avoit pour lettre Dominicale E. *puiſqu'il mourut le 23. Août qui étoit un Samedi. Or l'annnée 482. avoit pour Dominicale* C. *& l'année 484. avoit* A. *&* G. *à cauſe de ſon biſſexte. C'eſt ce qu'on peut voir dans les planches du Cycle Paſchal de Victorius d'Aquitaine expliquées par Bucherius, dans Calviſius, & dans ceux qui ont ſuivi la méthode de caractériſer les années par les Cycles, par les lettres Dominicales, ou par les marques initiales des mois ou des Lunes.*

Il faut donc que Sidoine ſoit mort ou l'année 480. biſſextile F. *&* E. *ſous le Conſulat du jeune Baſile ſeul, la ſeptiéme année de l'Empereur Zenon, que Pâque fut le 13. Avril; ou l'an 486.* E. *ſous le Conſulat de Decius & Longinus, la treiziéme de l'Empereur Zenon, que Pâque fut le ſixiéme Avril, & que Clovis défit Siagrius le dernier des Romains qui fit quelque obſtacle à la Monarchie Françoiſe.*

Sidoine Apollinaire.

Mais comme par diverſes circonſtances de l'Hiſtoire de France & de l'Egliſe de ces tems-là, on conjecture que Sidoine a paſſé l'an 480. & qu'il n'étoit plus au monde vers 483. on peut croire avec Savaron que nos Martyrologes nous trompent, & qu'au lieu du 23. jour d'Août où ils nous marquent la mort de Sidoine, il faut mettre le 21. du même mois, XII. Kal. VII. BRES. *Ainſi étant mort un Samedi qui étoit marqué à la lettre* B. *c'étoit infailliblement l'an 482. qui avoit la lettre* C. *pour Dominicale. Voila comme les uns & les autres ſe ſont trompés, de quelque maniére que l'on prenne la choſe; & comme en prenant des uns & des autres ce qu'ils ont dit de plus vrai-ſemblable, ſans s'arrêter au reſte où ils ont erré, il reſulte que S. Sidoine eſt mort le Samedi 21. Août de l'an 482. ſous le Conſulat de Severin & de Troconde, qui fut une année de trouble pour la célébration de la Pâque, que les Egyptiens célébrérent le 25. Avril, quelques Latins le 21. Mars, & le reſte des Fidéles le 18. Avril.*

1194 NOus avons les Poëſies de S. Sidoine Apollinaire en vingt-quatre piéces imprimées ordinairement avec les neuf livres de ſes Epîtres. Gaſpard Barthius dit (1) qu'il a fait paroître beaucoup d'eſprit dans ces vers, & qu'il y a même de l'éloquence Poëtique, mais que c'eſt de celle de ſon ſiécle, qui dégénéroit déja beaucoup de l'ancienne par l'affectation dont il uſoit dans les alluſions ſur les mots & dans les rencontres des noms qui avoient de la reſſemblance. Le P. Rapin dit qu'il eſt tombé dans l'impropriété en affectant de la grandeur d'expreſſion, ſans avoir pourtant le génie de la Poëſie (2), & il n'a point fait difficulté de dire encore ailleurs (3), que Sidoine a écrit d'une maniére fort ſéche & d'un fort petit goût.

Néanmoins Jules Scaliger prétend que c'eſt un Ecrivain éxact qui eſt plein de mots choiſis & de penſées aſſés fines qu'il renferme dans un ſtyle concis (4), en quoi il fait paroître quelquefois un peu trop d'affectation & d'inquiétude. Mais on ne peut pas nier que cet Auteur n'ait le ſtyle trop dur, comme l'a remarqué le P. Briet (5), & quelquefois même trop enflé ſelon Mr Borrichius (6). L'un & l'autre trouvent auſſi à redire qu'il ait inventé divers mots nouveaux qui paroiſſent un peu choquans, & qu'il ait fait des fautes de Proſodie,

1 Gaſp. Barth. lib. 49. Adverſarior. cap. 18. col. 2319. & lib. 57. cap. 11. col. 2699.

2 Ren. Rapin Reflex. 30. ſur la Poëtiq. 1. part.

3 Le même ſeconde partie des Reflex. particul. Reflex. XVI.

4 Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. lib. 6. Poëtices pag. 822.

5 Philip. Briet. lib. 4. de Poët. Lat. pag. 57. ante Acutè dict.

6 Olaüs Borrich. Diſſertation. 2. de Poëtis Latin. pag. 78.

quoique

quoique le dernier remarque en lui une érudition plus que médiocre & plus grande que ſon ſiécle ſembloit le ſouffrir. Vivés avoit remarqué tous ces défauts long-tems auparavant tous ces Critiques de notre ſiécle, mais il avoit pourtant dit à l'avantage de la Poëſie de Sidoine que les vieux mots, les phraſes dures & obſcures, ne paroiſſent point tant dans ſes vers que dans ſa Proſe. (1)

Au reſte on peut compter pour un des bons effets de la bonne fortune de Sidoine Apollinaire, d'être tombé entre les mains des bons Critiques, tels qu'ont été Savaron, Wower, Elmenhorſt, mais le plus important & le plus capable, ſans doute, eſt le P. Sirmond, dont les notes n'ont pourtant pas rendu entiérement inutiles celles de Savaron: & pluſieurs même parmi les étrangers prétendent que l'édition de Savaron ne céde guéres à celle du P. Sirmond, quoique celle-ci ait été poſtérieure à l'autre. (2)

Il eſt bon de ſavoir que Sidoine renonça à la Poëſie en renonçant au ſiécle: & qu'il ne fit plus de vers depuis qu'on l'eût fait Evêque; ce qui arriva l'an 472. de notre Epoque, après la mort d'Eparchius.

* *C. Sol. Apollin. Sidonii Opera Jac. Sirmondi cura & notis* in-4°. *Pariſ.* 1652.*

1 Joh. Ludovic. Vivés lib. 3. de ratione dicendi cap. de Poëtic. & ex eo Ger. Joh. Voſſ. lib. ſing. de Poët. Latin. pag. 61.

2 Bibliograph. Anonym. Cur. hiſtorico Philolog. pag. 63.

☞QUINTUS,

De Smyrne, dit ordinairement *le Calabrois*, à cauſe que le Cardinal Beſſarion le trouva en Calabre dans une vieille Egliſe de Saint Nicolas près d'Otrante. Cet Auteur vivoit vers le tems de Zenon ou d'Anaſtaſe.

1195 QUintus ou *le Cointe* de Smyrne, pour parler ſelon les Grecs & les Italiens, compoſa quatorze livres des *Paralipomenes d'Homére*, c'eſt-à-dire, de ce qu'il croyoit manquer à ce Poëte pour la perfection de ſes Ouvrages. On lui donne encore deux livres à part de la priſe de Troye. (1)

1 ¶ Les deux livres que Baillet dit ici qu'on attribuë à Quintus outre les 14. des Paralipomènes, ſont deux livres de ces mêmes Paralipomènes, ſavoir le 12. & le 13. que Michel Néander a donnés ſéparément ſous le titre d'Ἰλίου ἅλωσις βιβλία δύο dans ſon *aureum opus* imprimé à Leipſic *in*-4°. 1577. La remarque de cette erreur eſt duë à l'éxact & laborieux J. A. Fabrice l. 2. de ſa Bibliot. Grecque chap. 7. n. 6. b.

Quintus. Mais le bon-homme s'eſt trompé, lorſqu'il s'eſt crû neceſſaire à Homere. Car ſelon tous ceux qui nous ont donné des régles de l'Art Poëtique, il eſt clair que l'Iliade eſt un Poëme achevé (1) & ſelon d'autres même (2) plus qu'achevé, puiſqu'il devoit finir à la mort d'Hector où ſe termine la colere d'Achille. Ainſi les Critiques ont eu raiſon de blâmer notre Calabrois (3), qui devoit pour le moins s'attacher à ſuivre ſon modéle & à prendre l'eſprit de la véritable Poëſie dans ſon original, au lieu de faire l'Hiſtorien dans ſes vers comme on le lui reproche (4). En effet quelque naturel qu'il eût pour la Poëſie, il ſemble que pour avoir ignoré les fondemens de ſon Art, il n'ait pû venir à bout de ſe faire conſidérer comme un Poëte légitime; & le P. Rapin dit nettement (5) que s'étant voulu mêler d'écrire la ſuite des Poëmes de l'Iliade & de l'Odyſſée, ſans avoir aucune ombre de cet air aiſé & naturel d'Homere, il n'a rien d'éxact ni de régulier.

Néanmoins cet Auteur n'eſt point ſans mérite, & quoique ſon ſtyle ſoit aſſés bas & aſſés corrompu ſelon Rhodomannus (6), il ne laiſſe pas d'être formé ſur celui d'Homere de l'aveu du même Critique, & d'être ſoutenu de quelque érudition. Conſtantin Laſcaris étoit prévenu ſi favorablement pour lui (7), qu'il ne faiſoit point difficulté de dire qu'il n'avoit rien trouvé de plus approchant d'Homere que ce qu'avoit fait notre Quintus: Et un Allemand nommé Freigius a pouſſé cette opinion juſqu'au point de dire que l'on trouve dans cet Auteur tout le génie, toute l'induſtrie & toutes les bonnes qualités d'Homere; de ſorte qu'on auroit pû prendre Quintus pour un Homere reſſuſcité. (8)

Mais ſans s'arrêter à ces hyperboles ridicules, je crois que c'eſt rendre à Quintus toute la juſtice qui lui eſt dûë, de dire avec Mr Borrichius (9), que c'eſt un Ecrivain qui n'eſt pas tout-à-fait indigne d'être lû, que ſon ſtyle eſt aſſés net & aſſés tempéré, qui n'eſt ni

1 Petr. Mambrun Diſſertat. Peripatet. de Carm. Epic. quæſt. 6. part. 1. pag. 376. edit. in-fol. cum ejuſdem Conſtantino.

2 R. Rap. Comparaiſon d'Homere & de Virgile &c.

3 Læl. Biſciola in Horis ſubceſivis &c. Ludov. de Caſtelvetro comm. in Poëtic. Ariſtot. Item Anton. Riccobon. lib. de Arte Poët. Jacob. Mazzoni in Defenſ. Dantis Aligh. Torq. Taſſo Diſc. Ital. de Poëm. Heroico &c. quos omnes alioſque citat Laurent. Craſſus de Poët. Græcis Italicè.

4 Udeno Niſielli apud eumd. Craſſ. pag. 437 438. &c.

5 R. Rap. Reſl. part. ſur la Poët. ſeconde partie Reſl. xv.

6 Laurent. Rhodoman. præfat. in edition. Quinti Smyrn. Calabri, & alibi.

7 Conſtantin. Laſcaris in Grammat. Græc. & apud Laur. Craſſ.

8 Joan. Thom. Freigius Epiſtol. præfix. Quint. Calabr. edit.

9 Olaüs Borrichius Diſſertat. de Poët. Græc. &c.

trop enflé, ni trop hardi, ni trop entreprenant, ni trop emporté.

* *Quinti Calabri Paraleipomena, id eſt derelicta ab Homero lib.* XIV. *Latine reddita à Laurentio Rhodomanno* in-8°. *Hanoviæ* 1604.*

COLUTHUS,

De Lycopole dans la Thébaïde, vivant ſous l'Empereur Anaſtaſe, Poëte Grec.

1196 NOus avons de cet Auteur un Poëme de l'enlévement d'Helene. Il n'a rien de conſidérable ſelon le P. Rapin, le deſſein en eſt petit, le ſtyle y eſt froid & languiſſant (1). Il ſemble même que Suidas l'a conſideré plutôt comme un Verſificateur que comme un véritable Poëte (2). Néanmoins on ne laiſſe pas d'y trouver quelque érudition, ſa diction n'eſt point trop fade ni trop plate, & on peut dire même qu'elle eſt aſſés fleurie au jugement de Mr Borrichius (3). Guillaume Canter eſtimoit parmi divers endroits aſſés beaux celui qui comprend le jugement de Pâris, parce qu'il lui paroiſſoit très-élégamment écrit (4). Au reſte Coluthe a la même obligation au Cardinal Beſſarion que le Calabrois dont nous venons de parler plus haut [Voyés l'Article 1197.]

* *Coluthi Helenæ Raptus, Steph. Ubelo* in-8°. *Franck.* 1600.*

1 Ren. Rapin Reſl. particul. ſur la Poët. ſeconde part. Reſl. XV.

2 Suidas in Lexico Vid. & Laur. Craſſ. de Poët. Græc. pag. 123.

§ Baillet s'eſt imaginé que *Verſificator* employé dans la traduction Latine de Suidas pour exprimer le Grec ἐποποιὸς étoit un terme de mépris, ne ſachant pas que proprement ἐποποιὸς ſignifie un Poëte Héroïque, & que Suidas n'a donné à Coluthus le nom d'ἐποποιὸς que parce que le poëme de cet Auteur eſt en Vers Héroïques. *Verſificator* d'ailleurs n'a de ſoi rien de choquant, à moins qu'on n'y ajoute une épithète injurieuſe. Cornelius Severus étoit un bon verſificateur, Barius un mauvais. §

3 Olaüs Borrichius Diſſertat. de Poët. Græc. pag. 18.

4 Guillelm. Canterus in Commentar. ad Caſſandram Lycophronis &c.

☞TRYPHIODORE,

Ægyptien Poëte Grec, vivant du tems de l'Empereur Anaſtaſe.

1197 JE me contenterai de dire que cet Auteur a fait un Poëme ſur la priſe de Troye, & que le rapport qu'on lui a trouvé avec le ſujet que Quinte de Smyrne a traité, a donné lieu aux Critiques de le juger avec lui. Ce qui a paru d'autant plus commode qu'on a remarqué preſque les mêmes qualités & les mêmes défauts dans l'un & dans l'autre; & que celui-ci avoit eu la penſée de continuer & de perfectionner Homere auſſi bien que l'autre. Ainſi ſans m'obliger à des redites, on peut voir ce que j'ai rapporté de Quinte, & ajouter que Tryphiodore paroît un peu plus obſcur & plus difficile que l'autre, ſelon Mr Borrichius (1); & qu'il eſt d'un caractére un peu plus bas & plus groſſier, ſelon le P. Rapin dans la ſeconde partie de ſes Réfléxions. (2)

* *Coluthi Helenæ Raptus Interpr. R. Perderiero, cum notis Bern. Bertrandi, Et Tryphiodori Libello de Ilii expugnatione* in-8°. *Baſil.* 1555.*

1 Ubi ſupra pag. 19. 2 Comme ci-deſſus Refl. 15.

ENNODIUS

Evêque de Pavie (*Marcus Felix Ennodius Juvenalis*) mort l'an 521. le 17. Juillet âgé de 48. ans ſelon le P. Sirmond (1) & le P. Labbe, qui dit qu'il ſucceda à S. Epiphane l'an 490. de ſorte que ſuivant le calcul de ce Pere & des autres, Ennodius auroit été fait Evêque à dix-ſept ans. Ce qui ne ſe peut, puiſqu'Ennodius avoit agi aſſés long-tems en qualité d'Archidiacre, & qu'il avoit accompagné ſon Evêque dans diverſes négociations comme lui étant fort utile.

1198 NOus avons deux livres des Poëſies de cet Auteur, dont le dernier conſiſte en Epigrammes. Le P. Briet dit que c'eſt un Poëte tout-à-fait ingénieux (2), mais que ſelon le génie de ſon tems, il a préféré l'uſage des pointes à celui de la bonne Lati-

1 Le Pere Sirmond rend la choſe encore plus difficile, diſant qu'il avoit été long-tems marié, puis long-tems Diacre avant que d'être Evêque.

2 Philipp. Briet. lib. 4. de Poët. Latin. pag. 59.

nité. C'eſt auſſi le ſentiment de Mr Borrichius (1), qui ajoute que les Sentences n'y ſont pas moins fréquentes que les pointes; mais qu'au reſte ſi l'on veut mettre à part cette affectation & ſa mauvaiſe Latinité, on ne peut pas nier qu'il ne fût un bel eſprit. Ces Poëſies ſont à la fin de ſes Ouvrages, tant de l'édition du P. Sirmond que de celle du P. Schott. C'eſt une choſe aſſés ſinguliére de ſavoir que ces deux ſavans Jéſuites travailloient en même tems ſur un même Auteur qu'ils publiérent, celui-ci à Tournai, & celui-là à Paris en la même année, ſans que l'un eût eu avis ou communication de l'Ouvrage de l'autre, mais celle du P. Sirmond eſt préférable pour les notes & l'éxactitude même, au jugement du P. Labbe (2) & des autres connoiſſeurs.

* *Ennodii Opera, Jacobi Sirmondi* in-8°. *Pariſ.* 1642.*

1 Olaüs Borrich. Diſſertat. 2. de Poët. Lat. pag. 80.

2 Ph. Labb. Diſſert. Philolog. de Script. Eccleſiaſt. ad Bellarm. tom 1. pag. 276.

AVITE,

De Vienne (*Alcimus Ecdicius Avitus*) Archevêque de Vienne après ſon Pere, mort l'an 523. le 5. Février.

1199 NOus avons de cet Auteur cinq livres de Poëſie. ſur l'hiſtoire de Moïſe, que le P. Briet dit être travaillés & conduits fort ingénieuſement (1): de ſorte que ſelon lui Avite méritoit d'être né dans un ſiécle plus heureux. C'a été auſſi la penſée de Gaſpard Barthius & de M. Borrichius. Ce dernier n'a point fait difficulté de dire (2) que c'eſt un Poëte fort élégant, & qu'on a lieu de s'étonner que ce ſiécle ait produit un homme qui avoit la veine ſi belle, ſi docte & ſi facile. Et le premier jugeant qu'il y a encore beaucoup d'imperfections, a cru pour faire le bon Proteſtant, qu'il en ſeroit quitte pour dire que les défauts qu'on trouve dans cet Auteur viennent de l'infidélité des Moines. (3)

Après tout il faut reconnoître que nous avons encore au Pere Sirmond l'obligation de nous avoir délivré de la mauvaiſe foi du

1 Philipp. Briet lib. 4. de Poët. Lat. pag. 58. ante Acutè dict. Poët.

2 Olaüs Borrichius Diſſertation. de Poët. Lat. pag. 79.

3 Gaſp. Barthius lib. 10. Adverſar. cap. 16. col. 488.

Docteur Gagné (1), qui avoit fait gliſſer plus de 500. vers de ſa façon parmi ceux d'Avite. (2)

* *Sancti Aviti Opera Jacobi Sirmondi* in-8°. *Pariſ.* 1643. — *Ejuſdem Poëmata.**

1 ¶ Il s'appelloit en François Jean de Gaigny. Son nom eſt ainſi écrit au titre de la traduction du Commentaire de Primaſius ſur S. Paul, faite par ce Docteur, & imprimée l'an 1540. à Paris. *b*

2 Jac. Sirmondi præf. in Alcimum. Item Labb. Diſſert. Critic. ad Bellarm. de Vir. illuſtr. tom. 1.

BOECE ou BOETHIUS.

(*Anicius Manlius Severinus Boëthius*) Conſul ſeul l'an 510. mort à Pavie l'an 524. le 23. jour d'Octobre, deux ans avant ſon beaupere Symmaque, par les ordres de Theodoric ou Thierri Roi des Gots en Italie.

1200 CE que ce grand homme a fait de vers, eſt inſéré dans ſes cinq livres de la Conſolation. Sa Proſe n'étant pas fort excellente, ſemble avoir contribué par ſes ombres à relever l'éclat de ſa Poëſie, que Jules Scaliger ne fait point difficulté d'appeller divine. Il prétend qu'il n'y a rien de plus travaillé & de plus poli que ſes vers, ni en même tems rien de plus grave (1) que la multitude des Sentences ne retire rien à ſes beautés, ce qui eſt aſſés rare, & que ſes pointes & ſes ſubtilités n'empèchent pas qu'il ne ſoit toujours naturel & ingénu.

Les autres Critiques n'en ont pas jugé beaucoup moins avantageuſement. Eraſme avouë (2) qu'il étoit aſſés bon Poëte, & que ſes vers ſont paſſables. Joſeph Scaliger n'y admettoit point tant de modification, il diſoit à ſes Ecoliers (3) que Boëce eſt un excellent Poëte ſans reſtriction (4), & qu'il imite la phraſe & les maniéres qui étoient en uſage à Rome du tems de Neron. C'a été auſſi le ſenti-

1 Jul. Caſ. Scalig. Hypercritic. ſeu l. 6. Poëtic. pag. 825.

2 Def. Eraſm. in Dialog. Ciceronian.

3 ¶ Joſeph Scaliger n'a jamais eu d'Ecoliers ni en France, ni en Hollande, à moins qu'on n'appelle ſes écoliers les perſonnes qui lui rendoient viſite pour avoir l'honneur & le plaiſir de ſa converſation. Pendant ſon ſéjour en France, comme il demeuroit chés Meſſieurs de la Rochepozé, Vertumien Médecin de cette maiſon ayant ſouvent l'occaſion de le voir, fit en ſon particulier un recueil de pluſieurs choſes dignes de remarque qu'il lui avoit oui dire. C'eſt dequoi a été compoſé le *Scaligerana prima*, où il eſt dit que *Boëthius totus legendus eſt, magnus quippe Philoſophus, & Poëta eximius, phraſin Ne-oniam temporis imitans.* §

4 Joſeph Juſt. Scaliger in primis Scalig. pag. 30.

ment du P. Briet (1) qui enchérit encore ſur les autres Critiques, diſant que ſa Poëſie eſt digne du bon ſiécle. Ce qui ſe doit entendre de toute autre choſe que de ſa Latinité, que Valla n'a point eu raiſon de nous propoſer comme un modéle de pureté (2), puiſque nous ſommes trop perſuadés qu'il faut mettre une grande diſtinction entre le ſtyle de Boëce & ſon bel eſprit, ſon érudition, ſon induſtrie, ſa ſageſſe, & ſes autres excellentes qualités.

1 Phil. Briet. lib. 4 de Poët. Latin. pag. 59.

2 Jul. Scalig. iterum ut ſuprà.

¶ C'eſt tout le contraire. Laurent-Valle l. 6. de l'élégance de la langue Latine chap. 34. entreprend de faire voir que Boëce, tout Latin né qu'il étoit ne ſavoit pas parler Latin : *Huic homini Romano oſtendam Romane loqui neſcire.* Sa raiſon eſt que Boëce explique *perſona* par *ſubſtantia*, au lieu de l'expliquer par *qualitas*. Il diſpute fort au long contre lui, & conclud qu'il nous a, en parlant de cette maniére, appris à parler en barbares : *nos barbare loqui docuit.* C'eſt à quoi Jule Scaliger faiſant alluſion a dit agréablement : *Valla docet eum Latinè loqui, at Vallam Boëthius bene ſapere. Laurent Valle apprend à Boëce à parler Latin, mais Boëce apprend à Laurent Valle à être ſage.* Baillet par une aſſés plaiſante équivoque a cru que *Valla docet eum Latine loqui*, ſignifioit : *Laurent Valle prouve que Boëce parle bien Latin*, d'où il s'en ſuivroit qu'*at Vallam Boëthius bene ſapere*, ſignifieroit : *Mais Boëce prouve que Laurent Valle eſt bien ſage.* Pour moi je ſuis perſuadé que l'ignorance dont Laurent Valle accuſoit Boece en matiére de Latin, ſe reſtraignoit dans le fond à quelques mots, & à quelques phrases, puiſque dans la préface de ſa Dialectique il dit, par maniére d'éloge, parlant de lui qu'il eſt *eruditorum ultimus*, pour donner à entendre qu'il lui reſtoit encore quelque gout de la bonne & ancienne érudition, à peu près comme Cremutius Cordus appeloit dans ſon Hiſtoire Brutus & Caſſius *Romanorum ultimos*, parce que dans le tems que la liberté Romaine étoit perduë ils en avoient retenu l'eſprit. §

AGATHIAS,

Poëte Grec, natif de *Myrine* ou *Sebaſtopole*, en Eolide dans l'Aſie mineure, aujourd'hui *Marhani* : Scholaſtique, c'eſt-à-dire Avocat à Smyrne du tems de Juſtinien.

1201 CEt Auteur a eu la réputation d'un des meilleurs Poëtes de ſon ſiécle. Je penſe qu'il ne nous reſte de ſes Poëſies que quatre-vingt & une Epigrammes (1), qui ſont répanduës dans les Livres de l'Anthologie, & dont Vulcanius a fait un Recueil qu'il a publié avec l'hiſtoire du même Auteur. Joſeph Scaliger paroît en avoir fait bien du cas, puiſqu'il s'eſt donné la peine de mettre en vers Latins celles qui ſont dans le ſeptiéme Livre de l'Anthologie. Douſa

1 ¶ On pourroit y en ajouter huit, tirées de la collection anecdote d'Agathias, dont le manuſcrit a été transféré de la Bibliothèque Palatine à celle du Vatican, mais dont il y a nombre de copies entre les mains des curieux. Daniel Heinſius a traduit en vers Latins deux de ces huit Epigrammes qu'il a inſérées avec leur verſion page 618. & 622. de ſes Poëſies, édit. in-12. 1649. §

& Vulcanius en ont fait autant de quelques autres. Ce dernier témoigne qu'il aimoit les Pointes, les Sentences, & le ſtyle fleuri (1).

Il avoit fait encore un Poëme appellé les *Daphniques* ou *Daphniaques*, qui étoit rempli de galanterie & de quelque choſe de pis (2), mais je ne sai s'il a vû le jour depuis l'invention de l'Imprimerie.

1 Bonaventur. Vulcan. ſeu Smit prolegom. ad Agath.

2 Lorenzo Craſſo de 1. Poët. Græc. p. 12. V. & Suidas. in Lexic.

§ L'ouvrage compoſé en vers hexamètres étoit diviſé en 9. livres. L'Auteur en fait mention au commencement de ſon Hiſtoire & dans l'Epigramme Δαφνιακῶν βίβλων rapportée l. 6. de l'Anthologie c. 9. Cet ouvrage n'exiſte point. §

ARATOR,

Ligurien, Soudiacre de l'Egliſe Romaine, né l'an 490. vivant ſous Juſtinien, mort vers le milieu du ſixiéme ſiécle.

1202 CEt Auteur a mis les Actes des Apôtres en vers Hexamètres, dont il fit deux Livres qu'il préſenta au Pape Vigile le ſixiéme d'Avril ſelon Aubert le Mire, ou le ſixiéme de Décembre ſelon Tritthème & le P. Labbe l'an 543.

Les Critiques ont jugé que cet Ouvrage eſt fort élégamment écrit par rapport au ſiécle où il vivoit, que l'emploi qu'il y a fait des allégories eſt fort agréable, à cauſe des fleurs & des autres beautés dont il les a accompagnées (1), qu'il a de la facilité, & qu'il eſt aſſés châtié; mais qu'il n'a pu tout-à-fait ſe garantir des imperfections de ſon ſiécle (2).

Arator avoit fait auſſi des vers ſur l'Evangile & ſur quelques ſujets particuliers qu'on n'a point encore déterrés, hors une lettre en vers Elégiaques à Parthenius, que le P. Sirmond a donnée.

1 Jul. Cæſ. Scalig. in Poëtic. Mich. Juſtinian. de Scriptorib. Ligurib.

2 Ol. Borrich. Diſſertat. de Poët. Lat. pag. 82. Vidend. & Tritthem. Aub. Mir. Bellarm. Labb. & alii paſſim.

CORIPPUS.

CORIPPUS (1)

Le Grammairien, ſurnommé Creſconius ſelon quelques-uns, Africain, vivant ſous l'Empereur Juſtin le jeune.

1203 NOus avons de cet Ecrivain une eſpéce de Poëme Latin diviſé en quatre Livres à la louange de Juſtin II. du nom Empereur de Conſtantinople en vers Héxamétres. L'idée que les Critiques nous donnent de cet homme, eſt celle d'*un grand flateur & d'un petit Poëte.* Tout ce qu'on a dit de plus à ſon ſujet, ſe peut rapporter à quelqu'une de ces deux méchantes qualités. La premiére rend aſſés croyable tout ce qu'on a publié de ſa légéreté, de ſa vanité, de ſa paſſion aveugle, & de ſon indiſcrétion dans la diſtribution du blâme & des louanges. La ſeconde n'a pas beſoin d'autres preuves que celle que nous en donnent ſes méchans vers, ſa dureté, ſon obſcurité, ſa proſodie vicieuſe & ſa mauvaiſe Latinité.

Voſſius eſtime qu'on ne devoit pas ôter des éditions poſtérieures les argumens qui étoient à la premiere, parce qu'il les croit ſi anciens, qu'il ne fait pas difficulté de les donner à Corippus-même comme à leur véritable Auteur.

* *Corippus Africanus, de Laude Juſtini Auguſti Minoris carmine lib.* IV. in-8°. *Antuerp* 1581 — *Idem cum Comm. Dempſteri* in-8°. *Pariſ.* 1610.*

1 ¶ Après avoir mis CORIPPUS au deſſus en capitale, il faloit au bas mettre en caractére plus menu *Flavius Creſconius Corippus, Africain, Grammairien, vivoit ſous l'Empereur Juſtin le jeune.* Cela auroit été plus juſte, & mieux lié. Il m'a paru qu'on devoit dire *Corippus Grammairien*, parce qu'il ſembleroit ſi on diſoit *le Grammairien*, qu'il y auroit eu plus d'un Coripus. ƀ

Gaſpar Barthius lib. 9. Adverſarior. cap. 12. col. 436.

Nicol. Alamann. præfat. in Procop. Caſ. lib. 9. ſc. Anecdot.

Philipp. Briet. lib. 5. de Poët. Latin. pag. 61. ante Acutè dict.

Olaüs Borrichius Diſſertation. 2. de Poët. Lat. pag. 83. ubi tamen Corippum vocat Poëtam non ignobilem.

G. J. Voſſius de Hiſtoric. Latin. lib. 3. cap. 3. pag. 748. 749.

Idem Voſſius lib. ſingul. de Poët. Lat. pag. 66. &c.

FORTUNAT

(*Venantius Honorius* ou *Honoratus Clementianus Fortunatus*) né dans la Marche Treviſane, Evêque de Poitiers, mort vers le commencement du ſeptiéme ſiécle.

1204 FOrtunat eſt un des plus importans d'entre les Poëtes de l'Antiquité Chrétienne. Nous avons onze Livres de ſes Poëſies diverſes tant en vers Lyriques qu'en Elégiaques; & quatre de la vie de Saint Martin en vers Héxamétres, ſans parler de quelques ſupplémens & de diverſes piéces qu'on dit être encore Manuſcrites dans les Bibliothéques.

Gaſpar Barthius qui ſemble s'être fait le Panégyriſte des Auteurs du moyen âge, a témoigné en pluſieurs endroits qu'il étoit charmé de la beauté de l'eſprit de ce Poëte. Tantôt il dit (1) que c'étoit un génie extraordinaire, & que ſa veine étoit beaucoup plus heureuſe que les malheurs de ſon ſiécle ſembloient ne le pouvoir ſouffrir: tantôt il aſſure qu'il faiſoit toute la merveille du tems & du pays où il vivoit, mais que ni l'un ni l'autre n'étoient pas aſſés bons juges de ſon mérite; qu'il auroit dû paroître dans le bon ſiécle, c'eſt-à-dire ſur un Théâtre digne de lui (2), & qu'il a eu moins d'honneur d'avoir été le premier de ceux de ſon tems, & d'avoir pû ſervir de modéle à ceux qui ſont venus après lui (3).

Mais comme ces éloges pourront paroître outrés à ceux qui ne ſongeront pas à faire la diſtinction d'un bon Ecrivain des ſiécles corrompus & barbares d'avec les médiocres Auteurs même des ſiécles heureux: il vaut mieux n'y avoir point d'égard, & croire que Fortunat s'eſtimeroit plus honoré d'avoir un rang honnête parmi les médiocres Auteurs du bon ſiécle, que de ſe voir à la tête de tous ceux des ſiécles miſérables, où les belles Lettres ſembloient être diſgraciées.

On peut donc dire que Fortunat auroit même été eſtimé parmi

1 Gaſpar Barthius Adverſarior. lib. 46. cap. 5. item ex eo,
Philipp. Briet. lib. 5. de Poëtis Latin. pag. 62. antè Acutè dict.

2 Barthius iterum ac tertio lib. 5. Adverſarior. cap. 12. & alibi in eòdem opere.

3 Idem in Commentar. ad Claudian. pag. 3. & ex eo G. M. Konigius in Bibl. V. & N. pag. 314.
G. Joh. Voſſius lib. ſing. de Poët. Latin. pag. 66. ſed ex eodem Barth. Adverſ. op.
Item Voſſius in libris de Hiſtoricis Latinis ubi de Vita S. Martini.

ces premiers pour la facilité merveilleuſe qu'il avoit à faire des vers. En effet Brouwerus témoigne (1) qu'il les faiſoit ordinairement ſur le champ, ſans effort, ſans méditation, & ſans étude. Cela ſuffit dit cet Auteur, pour faire voir combien il avoit l'eſprit aiſé & heureux pour ce genre d'écrire. Car quoi qu'on ne puiſſe pas dire qu'il y a beaucoup de ſes vers qui ſoient parfaitement beaux, quoi que pluſieurs même ne valent rien, quoi qu'il ait auſſi de l'obſcurité, & beaucoup d'endroits fardés, il ne laiſſe pas d'être quelquefois aſſés fleuri & aſſés rempli d'agrémens, ſur tout lorſqu'il fait quelque deſcription Géographique qui eſt l'endroit où il a coutume de faire mieux valoir ſon talent.

Il ne s'eſt pas ſoucié d'éviter les fautes de quantité, non plus que les autres Poëtes Chrétiens qui abandonnant la gloire de cette éxactitude aux Profanes de la Gentilité, ont eu grand ſoin d'acquerir celle de la retenuë & de la pudeur que ceux-là avoient preſque généralement abandonnée.

Au reſte Fortunat n'a point été du nombre de ces ſcrupuleux qui craignoient d'uſer des termes du Paganiſme, & d'employer les noms des Divinités fabuleuſes, dans un tems où il n'y avoit plus rien à craindre du côté de la fauſſe Religion. Et les Poëtes modernes n'ont pas manqué de tirer avantage de cet éxemple de Fortunat pour autoriſer leur pratique en ce point, ſe croyant d'autant plus en ſureté de ce côté-là, qu'ils ſont encore plus éloignés que lui de ces tems où les Gentils regnoient dans le monde (2).

* *Venantii Honorii Clementiani Fortunati Carminum lib* IV. *de Vita S. Martini, Pariſ.* 1624.—*Ejuſdem Carminum, Epiſtolarum & Expoſitionum libri* XI. *cum notis Chr. Broweri* in-4°. *Mogunt.* 1617. *

1 Chriſtophor. Brower. Soc. J. in vita Fortunati præfix. edit. Carminum ejuſd. cap. 4. pag. 13. 14. Vid. & qui de Script. Eccleſiaſticis.

2 Dan. Heinſius Diſſertation. pro Infanticida Tragœd. pag. 105. 106.

MARTIANUS CAPELLA

(*Min. Felix &c.*) Africain, &c.

1205 NE mérite preſque pas le nom de Poëte, & comme je l'ai mis parmi les Philoſophes au Recueil des Critiques Grammairiens, je ſouhaite qu'on aille y chercher les jugemens que j'ai rapportés ſur ſon Ouvrage des Noces de la Philologie au nombre

J'espere d'un autre côté qu'on me diſpenſera volontiers de rapporter ici cette foule de pitoyables Verſificateurs ou de Poëtes ſauvages qui ont occupé la place des bons Ecrivains à la faveur des ténébres répanduës ſur la République des Lettres, depuis le ſeptiéme ſiécle juſqu'à la fin du treiziéme. Je me contenterai donc de parler ſuccinctement d'un petit nombre d'entre ceux qui ont paru avec quelque diſtinction.

* *Martianus Capella, de Nuptiis Philoſophiæ ſeu Philologiæ & Mercurii, &c. cum Notis Hugonis Grotii* in-8°. *Lugd-Bat.* 1599. *

GEORGE PISIDES,

Ou de Piſidie, Diacre de Conſtantinople, Bibliothécaire & garde des Chartres de la même Egliſe, vivant du tems de l'Empereur Héraclius.

1206 IL ne nous reſte de toutes les Poëſies de cet homme que mille quatre-vingt-huit vers de l'Héxaëmeron ou de la Création qu'il avoit écrite en 3000. ïambes (1). Caſaubon faiſoit cas de ſa verſification, il l'appelle même un Poëte élégant, & dit qu'il avoit de la piété (2).

* *Piſidiæ de Mundi Opificio Gr. Lat. Morelli* in-4°. *ejuſque Typis* 1584. *

1 § Voſſius page 82 de ſon livre des Poëtes Grecs dit que des 3000. vers de Piſides il n'en reſte effectivement que 1088. mais page 277. de ſes Hiſtoriens Grecs il trouvoit que le nombre qui reſtoit de ces vers étoit de 1880. Fédéric Morel qui dans ſon édition a pris ſoin de les chiffrer de dix en dix n'en a compté que 1879. §

Ger. Joh. Voſſ. de Hiſtor. Græc. lib. 2. cap. 23. pag. 277. 278.

Idem lib. Aug. de Poët. Græc. pag. 82.

2 Iſ. Caſaubon comment. in Athenæi Dipnoſoph.

Laur. Craſſ. de Poët. Græc. pag. 262. Ital.

JEAN TZETZES,

Poëte Grec, frere d'Iſaac le Commentateur de Lycophron, vivant en 1170. &c.

1207 L'Hiſtoire mêlée dont il nous a donné treize Chiliades eſt écrite en vers libres qu'on appelle ordinairement *Politiques* ou *Populaires*, mais ils ne ſont pas du genre des ïambes, comme pluſieurs ſemblent l'avoir crû.

Nicolas Gerbelius ſon Commentateur prétend (1) que ces vers ont tant d'élégance, de netteté, & de facilité, qu'ils ne peuvent manquer de donner du plaiſir à leurs Lecteurs, pourvû qu'on ait ſeulement une légére teinture de la Langue Grecque. Il ajoute qu'on y apperçoit par tout un fond de doctrine qui n'étoit pas commune, qu'on y trouve une abondance & une variété de choſes qui eſt fort belle. Il mêle les maximes de la Morale aux éxemples des faits Hiſtoriques avec un artifice également utile & agréable. A dire le vrai, il eſt ſujet à beaucoup de répétitions; mais il diverſifie ſi bien la maniére de les faire, que cela paroît toujours nouveau.

On ne peut pas nier que Gerbelius n'ait un peu traité ſon Auteur comme ces Sculpteurs de l'Antiquité Païenne, qui après avoir fait une Idole prenoient l'encenſoir, pour ſatisfaire l'affection qu'ils avoient conçûë pour l'ouvrage de leurs mains. Effectivement les autres Critiques qui n'ont pas eu les mêmes liaiſons avec Tzetzes que Gerbelius, n'en ont pas jugé ſi avantageuſement, & Mr Borrichius n'a point fait difficulté de dire (2) que les Savans ont averſion du faſte & de l'arrogance qui paroît dans le ſtyle de Tzetzes, & qu'ils ne peuvent ſouffrir tant d'inutilités fades & dégoûtantes qui ſont répanduës dans tout ſon Ouvrage.

On a encore imprimé a Bâle quelques Epigrammes Grecques de ce Tzetzes, avec quelques compoſitions d'Héraclide du Pont (3) [*in-fol.* 1646.]

1 Nicol. Gerbelius præfat. in Tzetz. Hiſtor. Politic.

2 Olaüs Borrichius Diſſertat. de Poët. Græc. pag. 28. num. 67.

3 § Je penſe avoir remarqué ſur l'article 851 après Ménage que ce n'eſt pas Héraclide *du* Pont qu'il faloit dire, mais *de* Pont, & que de plus le livre traduit par Geſner ſous le titre des Allégories d'Homére, ne peut être de cet Héraclide, y ayant pluſieurs Auteurs cités qui lui ſont poſtérieurs de plus d'un ſiécle. Il faut voir Ménage ſur Laërce page 226. de ſon Commentaire, dern. édit. ♭

* *Joan. Tzetz. Poëma de Allegoriis, Gr. Lat. cum notis F. Morelli* in-8°. *Pariſ.* 1616. *

PSELLUS, PLANUDES,

ANNE COMNENE, PACHYMERE, & les autres Verſificateurs Modernes de la Gréce.

1208 LEs fréquentes calamités du bas Empire de Conſtantinople contribuérent beaucoup au ralentiſſement ou pour mieux dire à l'extinction de la chaleur Poëtique dans les Ecrivains de la Nation Grecque. Cette diſgrace a été ſuivie de la perte qu'on a faite de la belle cadence, & du mépris de la véritable meſure des Vers qui paroît dans pluſieurs des derniers Poëtes Grecs. C'eſt ce qui a fait dire à Leo Allatius, que les Muſes de tous ces Grecs poſtérieurs n'ont eu aucune grace, ni aucuns charmes, qu'elles n'ont eu au contraire rien que d'affreux, de ruſtique & de groteſque : en un mot qu'elles n'ont point parlé le langage des hommes, mais le jargon des animaux (1).

On pourroit néanmoins faire une exception en faveur de *Michel Pſellus*, qui vivoit un ſiécle avant ce Tzetzes dont nous avons parlé plus haut, parce qu'ayant fait un fort grand nombre d'ouvrages, ſoit en vers ïambes, ſoit en vers Politiques, on juge que parmi beaucoup de choſes médiocres, il s'en trouve quelques-unes aſſés noblement traitées, & d'une maniére digne d'un ſiécle plus heureux.

Pour ce qui eſt des Vers d'*Anne Comnene*, comme ils compoſent l'Hiſtoire qu'elle nous a donnée, je crois pouvoir remettre la choſe au Recueil des Hiſtoriens.

Je ne dirai rien des Vers de *George Pachymere*, tant parce qu'ils ne ſont encore que MSS. dans les Bibliothéques, que parce qu'au jugement du même Allatius, ils ſont ſi durs & ſi barbares, que ce ſeroit faire un gain conſidérable de les perdre pour toujours.

Pour *Maxime Planudes* qui vivoit au quatorziéme ſiécle, il ne paſſe pas à la vérité pour un grand Poëte, en ce qu'il a produit de lui-même : mais on lui a l'obligation d'avoir conſervé les Epigrammes des Anciens, & d'avoir fait des trois collections de Meleagre, de Philippe, & d'Agathias une Anthologie en ſept Livres, après en avoir

(1) Leo Allatius Diatrib. de Georgiis eorumque ſcriptis, pag. 372. edit. in-fol.

retranché les Epigrammes qui lui paroiſſoient trop puériles, ou qui renfermoient des obſcénités trop groſſiéres. C'eſt au moins l'opinion commune des Critiques (1).

* *Epigrammatum Græcorum libri* VII. *per Maximum Planudem (ut dicitur) cum Scholiis Græcis & Annotationibus Joh. Brodæi, & Vinc. Obſopæi & Henr. Stephani* in-fol. *Francof.* 1600. *

1 Ger. Joh. Voſſius lib. de Poëtis Græcis pag. 83. 84.

GUNTHERE (1)

Poëte Latin, que Sanderus, Sandius & quelques autres prétendent n'être pas différent du Bénédictin d'Elnone de même nom, vivant en l'année 1160. ſous Frederic Barberouſſe.

1209 LE *Ligurin* de Gunthere eſt un Ouvrage également Poëtique & Hiſtorique, mais je ne parlerai ici que de la partie qui fait à mon ſujet, réſervant l'autre pour le Recueil des Hiſtoriens d'Allemagne.

C'eſt un Poëme en dix Livres ſur les expéditions de Frederic I. dit Barberouſſe, [*in-fol.* à Bâle 1569.] il lui a donné ce nom à cauſe qu'il a voulu décrire principalement ce que Frederic a fait dans le Milanez qu'il appelle toujours la Ligurie.

Les Critiques conviennent que Gunthere eſt un Poëte de grand génie, de beaucoup de feu, qui faiſoit trop d'honneur à un ſiécle dont le goût n'étoit pas aſſés fin pour ſavoir faire le diſcernement de ſon mérite (2). Outre ce grand talent qu'il avoit pour la Poëſie, il avoit eu ſoin de cultiver ſon ſtyle & de le rendre aſſés élégant pour

1 § Sigebert mort, comme on ſait, l'an 1112. ayant chap. 167. *de viris illuſtribus* fait mention de Guntherus Moine de S. Amand, au Monaſtere dit auparavant d'Elnone, en ces termes: *Guntherus Monachus S. Amandi ſcripſit Martyrium S. Cyriaci, metrico ſtylo.* Voſſius page 74. de ſes Poëtes Latins a eu raiſon de conclurre de là contre Sanderus & Sweertius, que ce Guntherus ne pouvoit être l'Auteur du Poëme intitulé *Ligurinus*, étant mort avant Sigebert, au lieu que l'autre Guntherus, ayant pris pour le ſujet de ſon Poëme les grands exploits de l'Empereur Frédéric I. en Italie juſqu'en 1160. a néceſſairement vécu au-delà. C'eſt un Poëte merveilleux pour le tems, & j'ignore ſur quoi ſe fondent ceux qui diſent qu'il étoit Moine. *b*

2 Jan. Douza in præfat. altera Annal. Batavic. carmine ſcript.

Ger. Joh. Voſſ. Hiſtor. Latin. lib. 2. cap. 53. pag. 431. 432.

Idem lib. de Poët. Latin. pag. 74.

Gaſpar Barthius in Adverſariis.

donner de l'agrément à ſes vers, & Mr Borrichius dit (1), que ſi on a égard au tems où il a vécu, on doit reconnoître que ſa diction eſt magnifique, & que ſa compoſition eſt ſavante.

1 Olaüs Borrichius Differt. ſecunda de Poët. Lat. pag. 22.

JEAN DE HANTWILLE (1)

Anglois, vivant à la fin du douziéme ſiécle, Moine de Saint Alban ou Albayn, mais demeurant à Paris; ſurnommé *Architrenius* à cauſe de ſon ouvrage, comme Gunthere a été appellé *Ligurinus* par Baronius.

1210 CEt Auteur eſt un de ces beaux eſprits du moyen âge, qui ſe ſont heureuſement élevés au deſſus de la barbarie & des autres calamités attachées à l'ignorance de leur ſiécle. Ayant quitté ſon pays pour venir ſe former & ſe perfectionner à Paris ſelon la coutume de ces tems-là, il s'appliqua uniquement à la Poëſie, & il y réuſſit. Jean Pitſe dit (2) que ſon talent particulier étoit de ſavoir accommoder ſon eſprit & ſon ſtyle à la qualité des ſujets qu'il avoit à traiter; de ſorte que ſelon lui, il imitoit fort bien la gravité de Virgile dans des matiéres importantes & élevées, la douceur & la facilité d'Ovide dans les médiocres, & il avoit quelque choſe du ſel d'Horace dans ſes piéces ſatiriques. Il parloit le mieux Latin de ſon ſiécle, & il avoit une élégance, qui bien que fort inférieure à celle des bons Poëtes de l'Antiquité, ne laiſſoit pas d'avoir beaucoup d'éclat parmi ceux de ſon tems.

On a de lui un livre d'Epigrammes, & un de Poëſies mêlées; mais le principal de tous ſes ouvrages Poëtiques eſt le célébre *Architrene* (3). C'eſt un Poëme diviſé en neuf livres, à qui il a donné ce nom Grec à cauſe qu'il commence par déplorer la miſére de l'hom-

1 ¶ Joannes Hantvillenſis que Gyraldus, & après lui Voſſius nomment mal Nantuillenſis, en quoi Voſſius ne ſe ſouvenoit pas que dans ſes Hiſtoriens il l'avoit mieux appelé Joannes Hantvillenſis, ſive Hantwillenſis.

2 Joan. Pitſeus de Script. Angl. ad ann. 1200. pag. 167.
Chriſtoph. Sandius Not. & Animadverſ. in Voſſ. Hiſt. Lat. pag. 321.

3 ¶ Cette étymologie d'ἀρχὴ & de θρῆνος qu'il a tirée de Voſſius n'eſt pas la véritable, car l'Auteur ne commence pas ſon ouvrage par déplorer la miſére de l'homme. Il s'eſt nommé *Architrenius*, comme qui diroit Archi-Jérémie, parce que comme lui-même le déclare dans ſon Prologue, il déplore en toute occaſion les défauts du genre humain. §

me, & il le préſenta à Walther ou Gaulthier de Coutance Archevêque de Rouen, qui tint le ſiége depuis 1184. juſqu'en 1207. Hautvillé.

Cet ouvrage a été loué par des Critiques de preſque toutes les nations de l'Europe, par Jean Louis Vivès en Eſpagne (1), par Jean Rav. le Tiſſier en France (2), par Lilio Gregorio Giraldi en Italie, par Conrard Geſner en Allemagne, & Joſias Simler en Suiſſe (3), par Jean Meurſius (4) & Gerard Jean Voſſius en Hollande (5), par Erycius Puteanus aux Pays-bas Catholiques (6), par Hector Boëthius en Ecoſſe, par Jean Bâle & Jean Pitſe en Angleterre (7). Ils conviennent la plupart que le ſtyle en eſt fort bon, & pur même pour le tems auquel ce Poëte vivoit; que c'eſt un ouvrage plein d'une érudition fort diverſifiée; & que l'Auteur y cenſure les déréglemens des hommes fort agréablement, fort ingénieuſement & fort doctement.

Hugues Legathe Moine Bénédictin de ſaint Albayn, qui vivoit en 1400. l'ayant trouvé dans ſon Monaſtére deux cens ans après la mort de ſon Auteur, fut ſi charmé de ſa lecture, que dès ce moment il renonça, dit Pitſe, à tous les autres livres, pour faire de celui-ci l'objet de ſes études & de toutes ſes méditations, étant perſuadé qu'il y trouvoit toutes choſes. Cette paſſion toute irréguliére qu'elle paroît, fut du moins utile au Public en une choſe, qui fut de produire des Commentaires de ſa façon ſur l'Architrene. (8)

On pourroit former deux difficultés, l'une ſur la matiére, & l'autre ſur le nombre des livres de l'*Architrene*, ſi l'on s'arrêtoit à la maniére dont quelques Critiques en ont parlé. Geſner & Simler (9) diſent que l'ouvrage à qui l'Auteur avoit donné ce nom, contenoit les Antiquités ou l'Hiſtoire d'Angleterre en vers, & ſi nous en

1 Joh. Lud. Vivès de Diſcipl. trad. &c.

2 Raviſius Textor & alii.

¶ *Jean Tixier ſieur de Raviſi*, ſuivant la remarque de Ménage tom. 1. de l'Anti-Baillet chap. 35. pag. 115. ♭

3 Conrad. Geſner. in Bibl. & Joſ. Simler in Epitome Biblioth.

4 Jo. Meurſ. Miſcel. Lac. l. 4. c. 17. &c.

5 J. Voſſ. de Hiſt. L. l. 3. p. 783. 784. Item lib. 2. de Hiſt. Lat. pag. 421. ubi falsò putavit eſſe Joh. Sariſberienſ.

¶ Il a tort, auſſi bien que Sandius, de reprendre Voſſius d'avoir cru que Jean de Saliſbéri étoit l'Auteur de l'Architrenius. Voſſius, quand il l'a falu, a bien fait voir qu'il ne le croyoit pas, mais il a rapporté modeſtement ce qu'en croyoit Erycius Puteanus ſon ami alors vivant, dont par cette double raiſon il n'a pas voulu marquer plus ouvertement l'erreur. §

6 Erycius Putean. Centur. 2. Epiſt. 84. ad Daelhemium &c.

7 Baleus de Scriptor. Angl. & Pitſeus in Legato ad ann 1400. pag. 568. num. 727.

8 ¶ Ils n'ont jamais été imprimés, non plus que ceux dont parle Erycius Puteanus centur. 2. Epiſt 34. & 84. *miſſuum* 2. §

9 ¶ Geſner n'en parle point du tout. C'eſt Simler ſeul, qui ſans fondement a donné cette idée de l'ouvrage, puiſqu'excepté quelques Fables Angloiſes rapportées ſur la fin du cinquiéme livre, & au commencement du ſixiéme, tout le reſte ne regarde l'Hiſtoire d'Angleterre ni près ni loin. ♭

croyons Voſſius, ces deux Critiques ajoutent qu'il étoit en ſeize livres. Si cela étoit, nous ſerions obligés de conclurre que ce ſeroit un ouvrage tout différent de celui dont nous avons parlé, quoique tous ces Critiques reconnoiſſent que c'eſt celui-là même qui porte le nom d'*Archithrenius*, & qui l'a fait porter auſſi à ſon Auteur. Mais il n'eſt pas impoſſible que Geſner & Simler n'ayant peut-être jamais vû le livre ſe ſoient trompés touchant ſa matiére, puiſque Pitſe Ecrivain Anglois nous aſſure que c'eſt un ouvrage de pure Morale, contenant des Satires & des Cenſures très-ſeveres contre les vices. Et quant au nombre des livres de cet ouvrage, il eſt vrai que Voſſius nous aſſure qu'il a lû dans la Bibliothéque de Geſner abregée par Simler, qu'il y en a ſeize. Mais il faut que Voſſius ait lû une autre édition de cette Bibliothéque abrégée que celle de Zurich de l'an 1555. ou qu'il ait mal lû cet endroit. Car dans cette édition qui eſt la premiére & peut-être la moins corrompuë, quoique la moins avantageuſe des trois qui ont paru chés Froſchover, on lit 6. livres au lieu de 16. marqués en chiffre Arabe ou Barbare, de ſorte que ſelon ce calcul il ne reſtera plus qu'une faute legere d'impreſſion qu'il eſt aiſé de corriger, en diſant que ce 6. eſt véritablement un 9. renverſé qui eſt le nombre des livres de l'*Archithrene* marqué par les Bibliothéquaires Anglois Bâle & Pitſe.

C'eſt une conjecture que j'ai eu lieu de confirmer, depuis que j'ai eu la commodité de voir un éxemplaire de l'*Archithrene*, de l'édition qu'en fit Badius Aſcenſius à Paris l'an 1517. de ſorte qu'on ne peut diſconvenir que Simler ne ſe ſoit trompé au moins pour la matiére de l'ouvrage, en ſuppoſant que la faute qui eſt dans le nombre des livres vient de l'Imprimeur.

JOSEPH d'ISKE,

Ou Kaër-Iſke, dit auſſi d'Exceſter au Comté de Devon, près de cette pointe méridionale de l'Angleterre, qu'on appelle la Province de Cornwall ou Cornouaille, vivant ſur la fin du douziéme ſiécle & au commencement du ſuivant.

1211 QUelque choſe qu'on ait pû dire ci-devant des facultés Poëtiques de Jean de Hantwille, on n'a point laiſſé de faire paſſer ce Joſeph pour le Prince des Poëtes des Iſles Britanniques, dont ce ſiécle fut aſſés abondant. On le diſtingue ordinai-

rement par le ſurnom de *Devonius* à cauſe de ſa naiſſance au pays des anciens Damnoniens, ou par celui d'*Iſcanus* à cauſe de ſon éducation au pays des Cornubiens. C'étoit un Ecrivain fort diſert, habile en Grec & en Latin, mais ſes Poëſies ſont preſque toutes ſur des ſujets profanes & de galanterie. On en peut voir la liſte dans *Bâle* & dans *Pitſe*.

Le principal de ſes ouvrages eſt celui de la Guerre de Troye en ſix livres, publié pour la premiére fois à Bâle par Albanus Torinus, & qu'on a vû courir en Allemagne ſous le nom de Cornelius Nepos. On ne peut nier que ſon ſtyle n'ait de la pureté, de l'élégance & de la politeſſe, au moins par rapport à l'état de ces tems-là. Mais il a mieux aimé traiter ce ſujet en Hiſtorien qu'en Poëte, il s'eſt étudié ſcrupuleuſement à ſéparer les Fables Poëtiques d'avec les faits qu'il a crû véritables; & faiſant profeſſion de paraphraſer l'hiſtoire de cette guerre, qui couroit ſous le nom de Dares le Phrygien, il dit nettement qu'il n'a point voulu ſuivre Homere, parce que c'eſt un menteur.

Gerard. Joh. Voſſ. de Hiſt. Lat. lib. 2. cap. 56. pag. 450.

Joh. Pitſeus de Script. Angl. ad ann. 1210. &c.

GUILLAUME LE BRETON,

Vivant vers l'an 1225.

1212 NOus avons de cet Auteur un ouvrage en Vers Latins appellé la *Philippide*, contenant l'hiſtoire de Philippe Auguſte en douze livres. Douza prétend que ce Poëte n'a paſſé Gunthere que par le nombre des livres de ſon ouvrage, & que celui-ci a le deſſus pour l'élocution & pour la diſpoſition (1). Il ajoute que Guillaume ſemble avoir diminué quelque choſe du prix de ſon ouvrage plutôt faute de génie, que par le défaut de ſa matiére, qui lui fourniſſoit un fonds aſſés riche pour pouvoir y réüſſir.

Barthius dit pourtant (2) qu'il étoit un des plus ſavans hommes de ſon ſiécle, & que ſi on veut lui ôter de certaines taches qui viennent moins de lui que de la néceſſité commune de ces tems-là, il paſſera

1 Janus Douza Nordovix Præfat. alter. Annal. Batavic. Carm. Script. Ger. Joh. Voſſius de Hiſtor. Latin. lib. 3. pag. 705. 706. ord. alphab.

2 Gaſp. Barth. Adverſar. lib. 43. cap. 77 col. 1940.

aiſément pour un Poëte admirable. Il le préfére même à Gualterus de Châtillon dont nous allons parler (1), tant pour le jugement que pour le véritable eſprit Poëtique.

* Il ſe trouve dans le Recueil des Hiſtoriens de France de Pithou, donné par Frehenes imprimé in-fol. à Francfort 1596. — *Guillermi Britonis Armorici Philippidos libri XI. ſive Geſta Philippi Regis Franciæ.**

1 Idem Barthius lib. 9. Adverſ. cap. 11. col. 434. 435.

PHILIPPE GUALTHER,

Ou Gautier de Chatillon, natif de l'Iſle en Flandre, vivant au milieu du treiziéme ſiécle (1) que pluſieurs Critiques ont confondu mal à propos avec Gualter Evêque de Maguelone en Languedoc, qui vivoit près de 150. ans auparavant. (2)

1213 CEt Auteur a compoſé un Poëme des actions d'Alexandre le Grand en neuf livres (3) qu'on appelle ordinairement l'Alexandreïde. Henri de Gand dit que cet ouvrage étoit en ſi grande conſidération de ſon tems, qu'il avoit fait tomber les plus excellens Poëtes de l'Antiquité des mains de tout le monde, & qu'on ne liſoit plus que lui (4). C'eſt tout ce qu'on pourroit dire encore aujourd'hui au deshonneur de ces ſiécles, dont le goût ne pouvoit être plus corrompu. Il faut avouer avec Barthius, Voſſius, Borrichius & les autres Critiques, que Gualther a fait paroître qu'il avoit de

1 ¶ Il faloit dire : *au commencement du XIII. ſiécle*, car il eſt ſûr que l'Alexandréïde eſt dédiée à Guillaume aux blanches mains, transféré de l'Archevêché de Sens à celui de Reims en 1177. & mort l'an 1202. §

2 ¶ Gautier Evêque de Maguelone étant mort l'an 1133. le 13. Décembre la ſupputation de Baillet auroit été plus juſte, s'il avoit dit que cet Evêque de Maguelone vivoit quelque 20. ans avant que l'Auteur de l'Alexandréïde fût né. §

3 ¶ Il y en a dix. Baillet qui n'en compte que neuf, s'en eſt fié à Voſſius qui n'en compte pas davantage. Daumius dans une de ſes lettres à Reinéſius pag. 223. voulant relever cette mépriſe a donné lieu à une autre qui eſt aſſés particuliére. Il avoit apparemment écrit : *Galter non IX. ſed X. ſcripſit libros Alexandreïdos.* Mais comme on lit dans l'édition *Galterus non IX. ſed X. ſeculo ſcripſit libros Alexandreïdos*, Sandius a pris de là occaſion de reprocher à Daumius ſa fauſſe critique, & de faire voir que Voſſius bien loin de placer Gautier au neuviéme ſiécle, l'avoit très-clairement, & dans ſes Hiſtoriens, & dans ſes Poëtes Latins, placé au treiziéme. Le mot *ſeculo* prêté à Daumius par l'Imprimeur, a été cauſe tout ce mal entendu. §

4 Henr. Goëthals Gandavus in Catalog. Vir. illuſtr. cap. 20. où il s'en plaint.

Ger. Johan. Voſſ. lib. ſing. de Poët. Lat. pag. 74. Vidend. & Chriſtophor. Sandius Not. & animadverſ. ad Voſſ. de Hiſt. Lat. pag. 167. 168. 169.

Sammarth. Gall. Chriſtian. Petr. Lambecius tom. 2. Bibl. Vindob. Cæſar. cap. 5.

l'eſprit, de la lecture & quelque habileté, & qu'il parloit des moins mal de ſon tems (1). Mais on peut dire que cette préoccupation pour le mérite de ce Poëme n'a jamais été générale, non pas même du tems d'Henri de Gand. Car Alain de l'Iſle n'a point fait difficulté de le qualifier deſlors de méchant Poëte, & de le comparer à Mævius (2); diſant qu'il eſt tombé dans des obſcurités & des embarras où il s'eſt trouvé pris dès le commencement, malgré les vains efforts qu'il avoit fait pour s'en tirer, & les reproches dont il avoit chargé ſa Muſe pour l'avoir abandonné ſi-tôt. (3) Gautier.

En effet les Critiques modernes ayant éxaminé l'ouvrage ſur les régles de l'Art, jugent qu'Alain de l'Iſle a eu grande raiſon de s'oppoſer ſi judicieuſement au méchant goût du ſiécle. Douza dit (4) que quand on l'a lû une fois pour ſatisfaire ſa curioſité, c'eſt perdre ſon tems de vouloir le relire. On peut ajouter qu'il eſt même aſſés inutile de le lire une premiére fois, ſi on a égard à ſes imperfections. Car outre l'ignorance des régles de l'Art Poëtique qui lui eſt commune avec la plupart des Poëtes qui ont paru ſur le Théatre du monde depuis l'Empire de Neron, c'eſt un Auteur ſans jugement ſelon Barthius, Borrichius & Voſſius. Il entaſſe toutes choſes ſans choix & ſans diſcernement, il eſt plein d'affectations puériles, de ſubtilités ſcholaſtiques, qui pour l'ordinaire ſont impertinentes, de badineries étudiées, d'expreſſions inuſitées non ſeulement aux bons Auteurs, mais encore aux Ecrivains de ſon tems, ſans parler des fautes de quantité, & de cette imitation ſervile qui paroît en pluſieurs endroits de ſon ouvrage, & qui nous fait aſſés connoître que c'eſt en cela que conſiſtoit preſque toute la perfection de ces ſiécles où l'on croyoit être trop diſſimulé lorſqu'on ne produiſoit pas tout ce qu'on ſavoit tout à la fois. (5)

Barthius a fait ailleurs le parallèle de ce Gualther avec Guillaume le Breton. Il dit que Gualther eſt un pitoyable Verſificateur auprès de Guillaume, que celui-ci ne s'amuſe pas comme l'autre à de froides

1 Gaſp. Barthius lib. 31. Adverſarior. c. 10. & apud Voſſ. de Poët. Lat. pag. 75.

2 ¶ Cette injure ne demeura pas impunie. Un Neveu de Gautier de Chatillon en vengea ſon Oncle par ces deux vers, le faiſant ainſi parler :

GALTERUS ALANO.

Mævius immerito, te judice, dicor, Alane.
Judice me Bavius diceris, at merito.

3 Alanus de Inſulis in Anti-Claudiano, & apud Barth. Voſſ. & Sand.

4 Joan. Douza Præfat. altera in Batavic. Annal. Carmine.

5 Barthius ut ſupra. Item Olaüs Borrichius Diſſert. de Poët. Lat. pag. 88.

& de baſſes alluſions, ni à de ſottes rencontres de mots comme fait Gualther; qu'on trouve dans Guillaume le Breton une facilité de ſtyle aſſés naturelle, de bonnes Sentences & peu d'affectation dans un grand ſavoir; au lieu que Gualther n'a rien que de contraint, peu d'érudition, mais beaucoup de préſomption: en un mot, il met peu de perſonnes au deſſus de Guillaume, & peu au deſſous de Gualther. (1)

**Gualth. Phil. de Caſtelione Alexandreïs, ſeu de Alexandri Magni Geſtis carmen heroïcum* in-4°. *Argent.* 1541. — *Ex editione Athanaſ. Gagger.* 1-12. *Ulmæ* 1559.*

1 Gaſp. Barth. lib. 9. Adverſarior. cap. 11. col. 434. 435.

ALAIN

De l'Iſle, dit le *Convers*, de Docteur de Sorbonne, devenu Frere lai de Ciſteaux, mort en 1294. (1) ſurnommé le Docteur *Univerſel*.

1214. IL a fait une eſpéce de Poëme héroïque en neuf livres contre le Rufin de Claudien, qu'il a appellé pour cet effet *Anti-Claudien*. C'eſt un ouvrage très-docte & très-curieux au jugement de Dom Charles de Wiſch (2), qui ajoute qu'on en faiſoit tant de cas dans les ſiécles paſſés, que non ſeulement on le traduiſit en François, mais qu'Adam de la Baſſée Chanoine de l'Iſle un des plus ſavans hommes de ſon tems en fit un abrégé en fort beaux vers. Barthius dit (3) que pour la Poëtique comme pour le reſte il brilloit preſque ſeul au milieu de l'obſcurité de ſon ſiécle. Mais il ajoute qu'on eſt encore réduit aujourd'hui à demander ce qu'il a voulu dire dans cet ouvrage. On y trouve beaucoup de penſées guindées, dans leſquelles on voit regner ordinairement un double galimathias en ce que non ſeulement il ne s'eſt pas rendu intelligible à ſes Lecteurs, mais que probablement il ne s'entendoit pas lui-même. C'eſt un chaos preſque impénétrable. On y voit pourtant aſſés clair pour y reconnoître un caractére de vrai Sophiſte, qui a voulu mettre en

1 ¶ C'eſt la date marquée dans les ſix vers de ſon Epitaphe qui ſe liſent au Cloitre de l'Abbayie de Citeaux. Mais le ſtyle de l'Epitaphe donne lieu de douter que cet Alain pour qui elle a été faite ſoit l'Auteur de l'Anti-Claudien. §

2 Carolus Viſchius in Biblioth. Ciſtercienſ. pag. 14. 15.

3 Gaſp. Barthius Adverſar. lib. 53. cap. 1. pag. 2473. 2474.

uſage toutes les ſupercheries ſcholaſtiques. Ce ſont de grands riens enveloppés dans des obſcurités recherchées, au travers deſquelles on devine qu'il a voulu parler de la Providence contre Claudien, qui avoit fait ſemblant d'en douter dans ſon Rufin. (1)

Son ſtyle eſt conforme à ſa matiére, il n'a point de régle, point de méthode, point d'uniformité; il eſt embaraſſé, obſcur & tout-à-fait irrégulier; il eſt inſuportable par l'affectation des figures & des fleurs dont il ne ſait point ménager l'emploi. Après tout on lui trouve l'eſprit vif, hardi, ſubtil, aiſé & agréable même, & qui auroit fait des merveilles avec un peu plus de jugement & de cette Critique dont ces deux derniers ſiécles ont été éclairés.

* *Anti-Claudianus Poëta, Libri* IX. *Carmine* κυκλοπαιδεία, *univerſam & multas res divinas ac humanas complectentes* in-8°. *Baſil.* 1536.*

1 Claudian. *Sepe mihi dubiam traxit ſententia mentem*
Curarent Superi, &c.

2 Olaus Borrichius Diſſert. de Poët. Lat. pag. 89. 90.
Item Barth. iterum.

JUGEMENS DES SAVANS,

SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES POETES.

TROISIE'ME PARTIE.

Contenant les Poëtes Modernes depuis la renaissance des Lettres jusqu'à present.

Parmi lesquels on trouve indifféremment ceux qui ont fait des Vers Grecs & Latins; & ceux qui ont écrit en Langues vulgaires, c'est-à-dire principalement en Italien, en Espagnol & en François.

DANTE (1) ALIGHERI,

Ou *Alghieri*, *Florentin*, que nos Auteurs appellent quelquefois d'Audiguier, Poëte Italien, mort à Ravenne en 1321. selon Matth. Palmerius son compatriote & Papyre Masson, ou en 1325. selon plusieurs autres Auteurs (2), âgé de 56. ans.

1215 ON a coutume de mettre Dante à la tête de tous les Ecrivains Italiens, au préjudice même de son Maître Brunetto Latini, soit parce qu'il est un des premiers qui se soient

1 ¶ Il faut conformément aux Académiciens de la Crusca, dire & écrire *Alighieri*. C'étoit le nom de famille. Le nom de batême étoit *Dante* abrégé, comme le croit avec beaucoup d'apparence Volateran, de *Durante*, ce que nul autre Ecrivain, que je sache, n'avoit remarqué. *Dantes Poeta Florentinus*, dit-il, *è gente Alegheria, Durantes ab initio vocatus, interciso deinde, ut fit in pueris vocabulo.* En François nous ne disons que *Dante*; mais nous prononçons à l'Italienne *Danté* quand nous y joignons *Alighieri*. Je doute qu'on se soit jamais avisé de rendre ce mot en François par d'*Audiguier*, & qui s'en aviseroit aujourd'hui se feroit siffler, quoique peut-être les Gentils-hommes qui parmi nous ont porté ce nom, dont quelques-uns sont connus par leurs écrits, n'étoient pas fachés qu'on les crût parens des Alighieri. ¶

2 ¶ Ces Auteurs se trompent.

Dante. appliqués à défricher la Langue du Pays ou du moins à en démêler les beautés, ſoit parce qu'on le conſidére comme le Maître de Petrarque.

Ses Ouvrages ſont recueillis enſemble & imprimés à Veniſe plus d'une fois avec les Commentaires de Chriſtophe Landini. Avant ſon éxil il fit ſon premier Traité ſur l'*Amour*; durant ſon exil il fit un autre Ouvrage ſur le même ſujet en vingt chants. Voulant enſuite profiter de ſa diſgrace, il s'en alla de Boulogne à Paris, où il devint habile Théologien dans les Ecoles de la ruë au Foarre, & il en voulut donner des marques en publiant la fameuſe Comédie de l'*Enfer*, du *Purgatoire* & du *Paradis*, diviſée en cent chants: ſans parler de ſa *Monarchie* que nous avons en Latin; de quelques Traités de Phyſique que nous avons auſſi (1); de ſon livre de l'*Office*, & *des devoirs du Pape & de l'Empereur*, que l'on retient ſupprimé quelque part avec grand ſoin (2); & de ſes quatre livres de l'*Eloquence vulgaire* dont il n'acheva que les deux premiers, parce qu'il fut ſurpris de la mort. (3)

Jean Villani qui étoit de ſon pays & preſque ſon contemporain, aſſûre que perſonne juſqu'alors n'avoit écrit avec plus de nobleſſe & de majeſté ni en Vers ni en Proſe: mais comme il y avoit peu de gens qui euſſent écrit avant lui, cette réputation n'a pas dû lui coûter beaucoup. (4)

Petrarque qui l'avoit connu & étudié particuliérement, témoigne (5) qu'il parloit fort bien ſa Langue vulgaire & qu'il avoit de l'éloquence, mais qu'il avoit fait paroître quelquefois trop d'entête-

1 ¶ *Diſputatio de aqua & terra* imprimée in-4°. à Veniſe l'an 1508.

2 ¶ Ce prétendu livre n'eſt autre que celui *de Monarchia* qu'il vient de dire que nous avons en Latin, & qui bien-loin d'avoir été ſupprimé a été imprimé plus d'une fois.

3 ¶ Bocace dans ſa vie de Dante dit que des quatre livres que Dante avoit deſſein d'écrire en Latin ſur cette matiére il ne s'en trouve que deux, ſoit qu'étant ſurpris de la mort il n'ait pas eu le tems de compoſer les deux autres, ſoit qu'ils ayent été perdus. Jean George Triſſin ayant d'abord donné une verſion Italienne des deux premiers ſur l'unique manuſcrit qu'on prétend qui en étoit demeuré, Jacques Corbinelli poſſeſſeur après le Triſſin, de ce manuſcrit, les fit imprimer en Latin à Paris in-8°. avec ſes notes l'an 1577. Le Creſcimbeni pag. 373. de ſon Hiſtoire *della Poeſia volgare* croit que la prétenduë Verſion Italienne de ces deux livres eſt une compoſition originale du Triſſin, & que le prétendu original donné par Corbinelli eſt une Verſion Latine de l'Italien du même Triſſin. Mais quoi qu'il ajoute que telle eſt l'opinion de tous les Gens de Lettres d'Italie, ce n'eſt pourtant pas celle ni du Bulgarini contre le Zoppio, ni de l'Abbé Fontanini pag. 261. de ſon *Aminta diſeſo*, ni de Vincent Gravina l. 2 de ſa *Ragion poetica* pag. 138. 139. & 140. & ce n'a pas même depuis été celle du Creſcimbeni, comme il le reconnoit pag. 97. & 98. du 5. vol. des commentaires qu'il a faits ſur ſon Hiſtoire *della volgar Poeſia*. ¶

4 Jean. Villan. Hiſt. Florent. lib. 9.

5 Franc. Petrarcha lib. 4. rerum memor. & Jo. Boccat. de Caſib. Vir. illuſtr.

ment & trop de cette liberté que les perſonnes délicates du ſiécle ne peuvent ſouffrir. Dante.

Bocace l'a loué en quelques endroits de ſes Ouvrages comme un homme extraordinaire & comme un excellent Poëte (1). Effectivement Dante a été un des premiers qui, ſelon Meſſieurs du Port-Royal, a eu la gloire d'entreprendre en ces derniers ſiécles de faire des Poëmes héroïques : & il y a ſi bien réuſſi qu'il eſt encore aujourd'hui admiré des Savans pour ce ſujet. De ſorte qu'il ne s'eſt encore trouvé perſonne, dit le Chevalier Salviati (2), qui l'ait pû paſſer en ce genre, tant il eſt propre dans ſes mots & dans ſes expreſſions ; quoique le ſujet extraordinaire qu'il avoit choiſi de parler de l'*Enfer*, du *Purgatoire*, & du *Paradis*, l'ait ſouvent obligé de ſe ſervir de mots & de façons de parler un peu ſinguliéres. Mais une des choſes les plus eſtimables dans ce Poëte, au jugement de ces Meſſieurs, eſt que ſon Ouvrage eſt auſſi pur pour les mœurs que pour le langage. (3)

Quoique les Italiens ayent donné à ce Poëme le titre de Comédie, il doit pourtant paſſer pour un Poëme Epique au ſentiment de Caſtelvetro : mais le P. Rapin dit que c'eſt un Poëme d'une ordonnance triſte & morne, & que généralement parlant Dante a l'air trop profond. (4)

Cet Auteur dit encore ailleurs (5) que les penſées de ce Poëte ſont preſque toujours ſi abſtraites & ſi difficiles, qu'il y a de l'art à les pénétrer : que Dante n'a pas aſſés de feu (6) ; que pour l'ordinaire il n'eſt pas aſſés modeſte, & qu'il a été trop hardi d'invoquer ſon propre eſprit pour ſa Divinité. (7)

Le P. Gallucci a trouvé à redire à ſes allégories, dont il dit qu'il eſt tout tiſſu, ajoutant que ſi on les lui ôtoit il ne lui reſteroit plus rien de ce qui lui a acquis la réputation de Poëte (8). C'eſt, dit-il, toute ſon invention, c'eſt toute ſa fiction, en quoi il eſt bien éloigné de l'air naturel qui ſe trouve par tout dans les Ouvrages de Virgile.

Les Gens de Lettres dans l'Italie, ont toujours été aſſés partagés

1 Jo. Papyr. Maſſon vit. Dantis pag. 23. tom. 2. édit. Baleſdenii.

2 & 4 Li 2. de gli Avvertimenti c. 12.

3 Ant. Anonym. de la Gram. Ital. préface pag. 4. 5.

4 Rén. Rapin Refl. particul. ſur la Poët. ſeconde part. Refl. XVI.

5 Le même dans la premiére partie des Refl. gen. pag. 69. edit. in-12. Reflex. 27.

6 Le même ſeconde part. Refl. ſeconde.

7 Citation fauſſe.

7 Reflexion XXIX. du même Traité.

8 Citation fauſſe.

8 Tarquin. Gallutius oratione 3. de contextu Virgiliani operis allegorico pag. 235. poſt Vindication. Virgil. edition.

Dante. sur le sujet de cette Comédie de nouvelle espéce. Si d'un côté Bocace en a voulu relever le mérite, en disant que (1) cet Ouvrage est écrit avec une industrie & un artifice admirable, & que l'Auteur n'est pas un Ecrivain fabuleux, mais un Théologien Catholique & un homme divin; & si Paul Jove qui appelle Dante le fondateur & le Pere de la Langue Toscane ou Italienne, dit que cette *triple Comédie* est pleine des belles maximes tirées de la Philosophie Platonicienne (2): on a vû d'une autre part des adversaires s'élever contre cet Ouvrage de Dante, & se récrier fortement contre cette partie du Public qu'ils en croyoient infatuée.

Un des plus échauffés semble avoit été ce Castravilla contre qui Jacques Mazzoni se crut obligé de prendre la défense de Dante au rapport de Vittorio Rossi, qui dit (3) que Mazzoni mit sur ce sujet deux volumes entiers (4) au jour qui ne sont pas moins un témoignage de son érudition qu'une Apologie de l'Ouvrage de Dante. Mais Mazzoni se brouilla avec le Patrizzi ou Patritius dont il avoit censuré quelque chose en passant, que celui-ci ne pût laisser passer. Ce différend nouveau leur fit prendre la plume l'un contre l'autre à diverses reprises, & divertit les forces de Mazzoni destinées à défendre le Dante.

Ugurgieri cité par le Crasso dans son Recueil des Poëtes Grecs (5), prétend que dans toutes les disputes que l'on a vû naître entre les Savans au sujet de la Comédie de Dante, ce fut ce Mazzoni de Cesene qui commença la querelle, en publiant un livre en faveur de l'Ouvrage de Dante contre les calomnies de ses Censeurs. Belisario Bolgarini (6) fit quelques considérations sur cet Ouvrage de Mazzoni à la sollicitation d'Horace Capponi Evêque de Carpentras. Un galant homme prit ces considérations à Bolgarini, & les fit imprimer sous son nom avec le titre de *Dispute courte & ingénieuse contre l'Ouvrage de Dante.* Bolgarini se tint fort offensé de ce larcin, & il fit réimprimer son Ouvrage en y faisant mettre le nom du véritable Auteur de la piéce. Le Plagiaire se voyant découvert chanta une espéce de Palinodie, & publia en même tems une Apologie pour Dante contre Bolgarini. Mais ce dernier eut l'avantage sur cet adversaire, & il lui fit confesser son vol, après quoi il fit publier à

1 Joh. Boccatius lib. 15. de Genealog. Deor. cap. 6. & ex eo Papyr. Masson in vita ejusdem Boccatii pag. 214.

2 Paul. Jov. Elog. 4.

3 Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. 1. pag. 68. num. 38. in Mazzonio.

4 ¶ Il n'en parut d'abord que le premier en 1587. à Céséne. Le second y fut imprimé cent ans après. §

5 Lorenzo Crasso in Collect. Italic. Poët. Græcor. pag. 86.

6 § Bellisario Bulgarini.

Siene en 1588. un livre ſous le titre de *Défenſe contre la réponſe de l'Apologie & la Palinodie d'Alexandre Cariero ſur la Comédie de Dante.* Dante.

Un Ecrivain de Boulogne nommé Jerôme Zobbi (1), ayant vû les Ecrits des uns & des autres, voulut prendre parti dans la querelle, & l'an 1583. il fit paroître au jour un livre ſous le titre de *Dante & Petrarque défendus* contre leurs envieux. Le Bolgarini répondit à Zobbi dans un nouveau livre qu'il fit imprimer à Siene; il y mit encore dans un plus grand jour le vol du Plagiaire de ſon premier livre contre Dante, & y répliqua aux réponſes que Capponi avoit fait pour Dante & ſon défenſeur Mazzoni. Il continua toujours d'attaquer les uns & de ſe défendre contre les autres, & jamais en faveur de Dante; juſqu'à ce qu'enfin Bolgarini voulut bien finir par un ſeptiéme livre ſur ce ſujet, qu'il fit contre un Manuſcrit qui couroit ſous le nom de Sperone Speroni, afin d'avoir plus d'autorité & de mérite plus de créance dans ce qui s'y trouvoit pour la défenſe de Dante. Et le Vittorio Roſſi qui nous a raconté tout le détail de cette petite guerre, ſoutient (2) que Bolgarini eut l'avantage contre tous ces Antagoniſtes, que la Poëſie de Dante en eſt demeurée flétrie, & qu'il eſt venu à bout de faire déclarer conformément aux maximes d'Ariſtote que cette triple Comédie ſi vantée dans le Monde ne mérite pas le nom de Poëme.

Voilà les démarches qu'ont faites ceux qui ont voulu juger de cet Ouvrage par les Régles de la Poëtique. Et ceux qui ne l'ont voulu examiner que ſur celles de la Religion comme ſaint Antonin de Florence & le P. Poſſevin (3), ſemblent n'y avoir trouvé à redire que deux choſes qui paſſeront ſans doute pour des réfléxions ſinguliéres dans l'eſprit de quelques perſonnes; la premiére eſt d'avoir omis *les Limbes des enfans morts ſans Batême*; la ſeconde eſt d'avoir eu la hardieſſe d'accuſer ſaint Pierre Celeſtin V. Pape, de foibleſſe d'eſprit, lorſqu'il quitta ſon Siege & ſa Tiare par un effet de cette crainte dans laquelle on nous recommande de travailler à notre ſalut.

Mais Bellarmin n'a point été ſi indulgent à l'égard de notre Dante dont il a cenſuré les Ouvrages avec beaucoup d'éxactitude dans ſes Opuſcules qui ſervent d'additions à ſes Controverſes (4). On peut dire que de tous ces Ouvrages de Dante, il n'y en a point qui ait été

1 Zoppio, c'eſt ainſi que le nomme le Creſcimbeni.

2 Nic. Eryth. Pinacothec. ſecunda pag. 72, 73. num. 21. in Bulgarino.

3 Anton. Poſſevin Apparat. Sacr. pag. 413. in Dante.

4 Rob. Bellarmin. opuſc. apud eumdem Poſſevin ibidem loci.

traité plus sévérement que celui de la *Monarchie* en trois Livres, parce que non seulement il a été mis dans l'Index de Clement VIII. comme un Livre défendu d'un Auteur Catholique qui a erré, mais qu'il l'a encore fait considérer comme un véritable Hérétique au rapport du Volaterran & d'Olearius (1). Mais cela ne regarde pas directement notre sujet.

* *L'Opere del Dante Aligeri con comento di Christophoro Landino*, in-fol. *in Bressia* 1487. — *Comentate da Christ. Landino* in-4°. *in Venetia* 1512. — *Comedia del Poëta Dante, con la spositione di Landino* in-4°. *in Venetia* 1536. — *La terza rime di Dante Aligheri, cioè l'Inferno, el Purgatorio el Paradiso* in-8°. *Aldo* 1502. — *L'amoroso convivio, con le additione & molti savi notandi* in-8°. *in Venegia* 1531. *

1 Raphaël Volaterran. Commentar. Urbanor. lib. 21. 771. & ex eo Joh. Gottefrid. Olearius in Abaco Patr. & Script. Eccles. pag. 129.

BENEVENUTO

De Campesanis,

Et FERRETO

De Vicenza, Poëtes Latins, vivans entre Dante Aligheri & Petrarque, du tems de l'Empereur Louis de Baviére.

1216 ON peut dire que ces deux Auteurs étoient des principaux d'entre les Poëtes qui étoient alors en grand nombre à la Cour de Cane de la Scala dit le Grand, Prince de Verone, nommé en Latin *Canis Scaliger*.

Benevenuto fit entre autres piéces, un Poëme sur les troubles arrivés entre la ville de Padouë & celle de Vicenza, à l'honneur du Prince Cane de la Scala, & au mépris de ceux de Padouë. Cet Ouvrage lui acquit beaucoup de réputation, & par rapport à ces tems là, il lui a mérité la qualité d'éloquent personnage & d'excellent Poëte dans l'histoire que Pajarini a faite de la ville de Vicenze, mais il lui a attiré une réponse en vers que Mussato fit contre lui pour ceux de Padouë.

Ferretto semble avoir été encore plus loin que Benevenuto dans la Poësie, aussi s'y étoit-il éxercé davantage, comme on peut le

conjecturer par la liſte que Voſſius donne de ſes Ouvrages, au Traité des Hiſtoriens Latins, où il rapporte le jugement de Felice Oſio qui faiſoit paſſer Ferretto pour un Poëte élégant, diſert, & digne d'être mis avec Pétrarque au rang des reſtaurateurs des belles Lettres.

Mais ce que je trouve de ſingulier dans Voſſius, c'eſt qu'il dit d'un côté que Ferretto a fait 155. vers ſur la mort de Benevenuto, & que Benevenuto a fait auſſi en vers la pompe funébre de Ferretto. C'eſt un miracle qui n'a de fondement que dans l'inadvertance ou le défaut d'attention de ce célébre Critique.

Voſſius de Hiſtoricis Latin. lib. 3. cap. 9. pag. 794. 795. ex Pajarino & Felice Oſio

ALBERTINO MUSSATO

De Padouë, mort l'an 1329. Poëte Latin.

1217 NOus avons les Poëſies de cet Auteur jointes à la fin de ſon Hiſtoire. Les principales ſont la Tragédie ſur Ezzelin premier du nom, Tyran de Padouë, dans laquelle il ſemble qu'il a voulu s'élever au-deſſus de la médiocrité de ſon ſiécle, & qu'il s'eſt efforcé de marcher ſur les pas des Anciens. En effet quelques Critiques ont crû trouver dans cette piéce quelque choſe de l'air de Sophocle (1), & ils diſent qu'elle a de la gravité & de la douceur même, autant qu'on en pouvoit avoir pour lors.

Il a décrit auſſi les guerres de Padouë en vers Epiques dont il a fait trois Livres. C'eſt pour faire voir l'eſtime qu'on faiſoit de ſa Poëſie, que tous les ans au jour de Noël, les Docteurs, Régens, & Ecoliers des deux Colléges alloient en cérémonie & comme en proceſſion le cierge à la main avec une triple couronne, le ſaluer & l'haranguer chés lui. En effet ſi nous en croyons les Critiques Italiens, Muſſato paſſoit de fort loin tous les Poëtes Latins de ſon tems. Mais il ne faut pas prétendre juger de ſon mérite ſur celui des Anciens ou ſur celui qu'on a éxigé des Poëtes Modernes, & l'on doit ſonger qu'ayant été l'un de ceux qui ont travaillé fortement à décraſſer leur ſiécle de cette ignorance & de cette barbarie qui le

1 Felix Oſius, Laurentius Pignorius, Nicol. Villani, &c. Nor. ad Muſſat. Item Bern. Scardeon. in hiſt. Rer. Patavin. Gerard. Joan. Voſſius de Hiſtor. Latin. lib. 3. cap. 9. pag. 793.

couvroit, il n'a pû empêcher, non plûs que les autres, qu'il ne lui demeurât quelque choſe de cette craſſe.

Outre la Tragédie d'Ezzelin qu'il a appellée *Eccerinis* (1), il en a fait encore une autre qu'on nomme l'*Achilléïde*; des Epitres ou Sermons en vers Elégiaques, pour la plupart; des Elégies dont quelques-unes ſont en vers Héxametres; des Soliloques; & des Eglogues.

* *Albertini Muſſati, Bella populi Patavini adv. Canem Scaligerum Veronenſem, lib.* III. *extat in Opp.* in-fol. *Venet.* 1626.*

1 § Lorenzo Pignoria en avoit un Manuſcrit. Voyés ſa vie par Jaq. Phil. Tomaſini. §

PORCELLIUS

Poëte Latin de Naples, quoiqu'il ſe dît de Rome, vivant en 1370. du tems de Petrarque & de Bocace (1).

1218 CEt homme avoit merveilleuſement préoccupé Fréderic Duc d'Urbin en ſa faveur, juſqu'à le préférer à tous les autres Ecrivains du tems pour écrire ſon Hiſtoire ou chanter ſes louanges en Vers. Mais comme ce Prince qui paſſoit pour le premier Capitaine du ſiécle étoit plus habile dans l'Art militaire & dans la Politique que dans l'Art Poëtique, on peut croire qu'un jugement ſi favorable faiſoit plus d'honneur à Porcellius que ce Poëte n'en faiſoit à ce Prince par ſes vers.

1 § Porcellius ayant eu Poge, Laurent Valle, Antoine de Palerme, François Philelphe, Nicolas Pérot, & d'autres ſavans hommes, tous vivans au delà de 1450. pour contemporains n'a pu l'être de Petrarque, ni de Bocace, dont le premier mourut, comme on ſait, l'an 1374. le ſecond l'année ſuivante. Voſſius que Baillet ſuit s'eſt ici extrêmement mécompté. Il eſt ſurprenant qu'ayant lu dans Volaterran que Fédéric Duc d'Urbin étoit l'admirateur de Porcellius, il n'ait pas ſu que ce Duc d'Urbin mourut l'an 1482. Le Porcellius à qui Philelphe dans le treiziéme livre de ſes Lettres en adreſſe une datée de 1456. ne différe point comme ſe l'eſt imaginé Voſſius, de celui dont parle Volaterran. Poge pour faire dépit à Laurent Valle ſon ennemi contre qui Porcellius avoit fait des vers, affecte d'appeller ce Poëte *virum doctiſſimum*. Philelphe dans la Lettre citée ayant envie de retirer de ſes mains ce qu'il lui avoit prêté, le flate de même, juſqu'à le traiter d'habile homme en Latin & en Grec. Cantalycius Ecrivain d'ailleurs peu eſtimé, en a fait dans ce Diſtique un portrait plus reſſemblant:

Nihil aliud Porcellus erat quam garrula cornix?
Grammata non norat Græca, Latina parum.

Sabellicus dans ſon Dialogue *de reparatione Latinæ linguæ* ne lui trouve ni érudition, ni gravité. Il convient ſeulement que ſes Elégies, quoique l'amour y ſoit un peu trop nu, ne manquent pas d'agrément. Le Bandel, Nouvelle ſixiéme du livre premier loue Porcellius de la facilité de ſa verſification: mais il fait enſuite une terrible peinture de ſes mœurs. §

On

On peut dire qu'il n'avoit aucune qualité capable de le faire mettre au nombre des véritables Poëtes, quelque naturel & quelque inclination qu'il eût pour faire des Vers. C'étoit un homme, dit le Volaterran (1), qui n'avoit aucun fonds d'érudition, & qui n'aimoit point le travail; qui faiſoit quelques Vers ſur le champ & ſans méditation, mais le plus ſouvent ſans jugement & ſans aucun goût. Le Giraldi paroît n'en avoir pas eu beaucoup meilleure opinion (2), puiſqu'il dit, que s'il y a quelque choſe qui puiſſe mériter quelque louange dans la verſification de Porcellius, c'eſt plutôt ſon inclination (3) que ſon induſtrie. Ses Vers furent imprimés autrefois à Paris par Simon de Colines, avec ceux de quelques autres Italiens (4).

1 Raph. Volaterran. commentar. Urban. & ex eo Ger. Joh. Voſſ. de Hiſtor. Latin. lib. 3. cap. 1. pag. 527.

2 Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis ſuor. tempor.

3 ¶ Le mot *naturam* dont uſe *Gyraldus* auroit été mieux rendu par *naturel*.

4 ¶ De Baſinius de Parme, de Trebanius, &c. in-8°. 1539. c'eſt une fort mauvaiſe collection. *b*

PETRARQUE

François) Poëte Latin & Italien, natif d'Arezzo en Toſcane, non pas au village d'Enciſe : originaire de Florence : né le Lundi vingtiéme jour de Juillet de l'an 1304. mort l'an 1374. le dix-huit Juillet, dans le Territoire de Padouë, à Arquade.

1219 PEtrarque véquit juſqu'à l'âge de quarante ans (1) dans les amuſemens agréables de la Poëſie, & dans les paſſe-tems de la galanterie. Mais depuis ce tems-là ſoit qu'il fût fatigué ou déja uſé dans les éxercices de l'une & de l'autre, ſoit qu'il voulût bien ſe faire violence pour ſouffrir une ſéparation, il renonça généralement à la bagatelle & au plaiſir qu'il y a d'être Poëte & galant (2) jugeant qu'il étoit tems de vivre en Philoſophe & en Chrétien (3), quoiqu'on puiſſe dire qu'il traîna ſes chaînes juſqu'à ce qu'il plût à Dieu de les rompre par la mort de ſa chere Laure qui arriva l'an 1348. quatre ans après qu'il eut pris la réſolution de changer de vie & d'é-

1 ¶ Ménage chap. 66. de l'Anti-Baillet a fait voir qu'il faloit dire juſqu'à l'âge de 54. ans, Pétrarque n'en ayant que 23. lorſqu'en 1317. le 6. Avril il devint amoureux de Laure. ¶

2 Il ne laiſſa pas de faire encore quelques Poëſies ſerieuſes depuis.

3 Petrarch. Epiſtol. & ex eo paſſim vitæ ipſius Scriptores, Verger. Squarzafich. &c.

Roſteau ſentim. ſur quelques livres. qu'il a lûs pag. 57.

Pétrarque. tudes (1). Après quoi il abandonna la belle ſolitude de Vaucluſe, & la France pour ſe retirer en Italie.

Nous avons de lui des Poëſies en Latin & en Italien. Dans le premier genre nous avons ſon Poëme de l'*Afrique*, c'eſt-à-dire de la guerre Punique en neuf Livres, dont il témoignoit lui-même faire beaucoup de cas (2). Il dit qu'il y avoit travaillé avec tant d'impétuoſité & de ſi grands efforts de l'Eſprit, que lorſqu'étant déja aſſés avancé en âge il reliſoit cet Ouvrage pour y repaſſer la lime, la hardieſſe de l'entrepriſe & des traits qu'il lui avoit donnés lui faiſoit encore peur en cet état.

Si nous en croyons même Paul Verger (3), tout cet Ouvrage eſt rempli de quantité de belles fictions Poëtiques, & pleins d'excellentes maximes. Il y paroît, dit cet Auteur, une grande connoiſſance de l'Antiquité & de la Nature, on y trouve beaucoup d'éloquence, & on y voit un grand fonds de prudence & de ſageſſe. En un mot c'eſt un Ouvrage capable de faire beaucoup d'honneur à un jeune homme, & qui ne ſauroit faire de deshonneur à un vieillard, ſelon le raiſonnement du même Critique, qui reconnoît pourtant, qu'il y a des demi vers & des fautes de proſodie ou de quantité, ſans parler de quelques omiſſions conſidérables dans l'Hiſtoire qu'il fait de la ſeconde guerre Punique: mais il ajoute que Petrarque a crû pouvoir agir comme un homme qui ſe rendoit le Maître de ſa proſodie & de ſa matiére.

Mais ſi le mérite de ce grand homme doit porter les Critiques indulgents à excuſer en lui cette liberté, il ne leur eſt pas ſi aiſé de la juſtifier, puiſque quelque grand que ſoit le droit des Maîtres, il ne s'eſt jamais étendu juſqu'à la licence de pécher capitalement contre les régles eſſentielles de leur Art. C'eſt ce que l'on a remarqué dans ce Poëme de Petrarque, où il y a conſtamment d'autres fautes que celles de la quantité & des omiſſions hiſtoriques: & le Pere Rapin appelle énormes celles où il eſt tombé, pour n'avoir ſuivi d'autre guide que ſon génie & ſon caprice (4). Ainſi Paul Manuce (5) n'a point

1 ¶ Bien loin de ceſſer d'être amoureux de Laure quatre ans avant qu'elle mourût il continua de l'aimer encore dix ans après qu'elle fut morte, c'eſt-à-dire depuis 1348. juſqu'à 1358. tems auquel il étoit dans la 54. année ci-deſſus marquée de ſon age.

2 Lapyr. Maſſon. Elog. ſeu vit. Petrarch. cap. 1 & apud Martin. Hanckium in additionib. ad Script. Rer. Romanar.

3 ¶ Paul. Verger. vit. Petrarch. pag. 182. uſque ad finem, apud Tomaſin. in Petrarcha redivivo.

4 René Rapin Réfléxions générales ſur la Poëtique, page 24 edit. in-12

5 Paul. Manutius commentar. in Epiſtol. 2. libri 1. Ciceronis ad Quintum fratrem.

eu trop mauvaiſe raiſon de dire que Petrarque n'étoit pas un fort bon Poëte Latin. Pétrarque.

Ce n'eſt pas qu'il n'eût beaucoup lû & fort bien étudié Virgile, puiſque la lecture qu'il en faiſoit penſa lui faire des affaires à Rome, lorſqu'un Cardinal, grand Canoniſte d'ailleurs, l'ayant accuſé de Magie devant le Pape Innocent VI. ne crût point devoir apporter d'autres preuves de ce crime que parce qu'il liſoit Virgile (1). Mais s'il n'a pû ſuivre cet excellent modéle, c'eſt plutôt la faute du ſiécle où il vivoit, que celle du Génie que la Nature lui avoit donné. C'eſt au moins un expédient honnête que Voſſius nous propoſe pour excuſer un homme d'un ſi grand mérite, qui au jugement de ce Critique, n'auroit pas pris tant de peine pour faire ſon Poëme de l'Afrique, s'il avoit sû que Silius Italicus que l'on a déterré depuis ſon tems avoit traité le même ſujet. Car quelques défauts que l'on ait remarqués dans ce que j'ai rapporté de l'Ouvrage de cet ancien Poëte, on peut dire avec le même Voſſius, que celui de Petrarque eſt fort peu de choſe auprès de l'autre (2).

Mais il y a une grande différence à mettre entre les vers Italiens de Petrarque & les Latins dont je viens de parler. L'excellence de ceux-là lui a fait donner un rang auſſi élevé ſur les autres Poëtes de ſa langue vulgaire, que la médiocrité de ceux-ci l'a mis au deſſous des bons Poëtes des ſiécles floriſſans de la Latinité. Paul Jove Evêque Italien, loüe extraordinairement ſes Poëſies Italiennes, & particuliérement ſes piéces de galanteries & de ſes amours (3), il en recommande ſur tout la pureté, la candeur, la douceur & la nobleſſe, & s'il en étoit crû ſur ſa parole, Petrarque ſeroit tout à la fois *le premier & le dernier des bons Poëtes Italiens, & il auroit déſeſperé ou du moins détourné toutes les perſonnes de bon ſens d'écrire après lui.* Mais Paul Jove étoit venu trop tôt dans le monde pour parler de la ſorte, car s'il a voulu comprendre dans ce jugement le Bembe & l'Arioſte, on peut du moins en excepter le Taſſe, le Cavalier Marin, le Guarini & d'autres venus depuis lui, qui n'ont pas crû devoir s'épouventer de la menace de Paul Jove, & qui ont mieux aimé s'expoſer à perdre le bon ſens que de ne pas ſatisfaire leurs inclinations comme avoit fait Petrarque.

Les autres Critiques Italiens n'ont pas été ſi outrés dans les éloges

1 Papyr. Maſſon. vit. Petrach. pag. 114. tom. 2. elogior.

2 Gerard. Joh. Voſſius de hiſtor. Latin. lib. 1. cap. 29. pag. 157. ubi de Silii Italici Hannibale ſeu bello Punico.

3 Paul. Jovius Nocer. Epiſcop. Elogia quinto.

Pétrarque. de Petrarque. Jean de la Caſe Archevêque de Benevent s'eſt contenté de dire (1) qu'il eſt comparable aux meilleurs Poëtes d'entre les Grecs & les Latins ; que ſes vers ont beaucoup de douceur & de dignité ; qu'ils ſont remplis de beautés que l'excellence de ſon génie & la connoiſſance de l'art y ont produites ; & qu'ils ont la force de toucher les cœurs & de charmer les eſprits, avec tant d'efficace & d'agrémens qu'il ne ſe peut trouver rien de plus tendre parmi les Poëtes Grecs de l'Antiquité.

Jacques-Philippes Tomaſini Evêque de Citta Nova en Iſtrie, parmi divers éloges dont il a fait un Traité entier ſous le titre de *Petrarque reſſuſcité*, dit (2) que ſes vers ſont très-bien remplis, ſans chevilles & ſans mots inutiles, qu'ils ſont fort nets, fort bien travaillés, & qu'ils ſont même très-bien proportionnés au génie & à la capacité de tout le monde, en quoi ſans doute il n'eſt point d'accord avec pluſieurs autres Critiques. Il ajoute que l'éclat des Sentences que Petrarque employe dans ſes Poëſies, la force de ſes expreſſions, & la variété ſurprenante des choſes qu'il y traite font des effets merveilleux dans l'eſprit du Lecteur & lui donnent un plaiſir ſingulier.

Paul Manuce temoigne (3) que c'eſt le plus élégant de tous les Poëtes qui ont écrit en Italien. C'eſt un jugement qu'il faut expliquer comme celui de Paul Jove, parce qu'on pourroit dire que la vérité de ce ſentiment n'a ſubſiſté que juſqu'au tems auquel ce Critique écrivoit. Ce qui n'empêche pourtant pas que Petrarque ne doive paſſer pour le Pere de la Poëſie Italienne & le Maître des Poëtes de ſon Pays, au préjudice même de Dante qui avoit été ſon Maître (4).

Il ne l'a peut-être pas moins été de ceux qui ont voulu écrire en cette langue avec pureté & politeſſe, puiſque, ſelon Meſſieurs du Port-Royal, la nobleſſe & la beauté de ſes vers l'ont toujours fait conſidérer comme un des principaux Maîtres de la langue (5). Et s'il n'a pas été ſi éxact que Dante dans la propriété des mots, il l'a paſſé de beaucoup par les expreſſions relevées & hardies dont il a enrichi ſes Ouvrages.

Au reſte Petrarque s'eſt trouvé preſque le ſeul qui ait bien voulu préférer ſes vers Latins à ſes Italiens (6). Il eſtimoit par éxemple ſon

1 Johan. Caſa in vita Cardinal. Bembi pag 141. edition. Batreſian. in-4°.

2 Jacob. Philipp. Tomaſini in Petrarcha redivivo & ap Hanckium.

3 Manutius ut ſuprà in comment. ad Epiſt. Ciceron Ep. 2. l. 1. ad Q fr.

4 Roſteau, ſentim. ſur quelques livres qu'il a lûs.

5 L'Auteur anon. de la Grammaire Italienne de Port R. préface pag 5.

6 Petrarcha ipſe lib. 13. Rerum ſenilium Epiſtol. ad Pandulph. Malateſt. 10 Pap. Maſſ. in vit. Petrarch. p. 98. & ſeqq. P. Manut in Ep Cicer. ad familiar. ut ſup. Olaüs Borrichius Diſſertat. 3. de Poëtis Latin. recent. pag. 91.

Afrique beaucoup plus que ſes Chants ou ſes *Chanſons* qu'il avoit coutume d'appeller de petites niaiſeries. Papire Maſſon dit, que la Poſtérité n'a point voulu ſuivre ſon avis en ce point, & qu'elle s'eſt toujours déclarée en faveur de ſes Chanſons contre ſon Afrique. Il eſt viſible que Maſſon a raiſon, ſi on a égard à la maniére d'écrire & à toutes les circonſtances qui regardent la langue & l'Art Poëtique. Mais Petrarque avoit des vûës plus nobles & plus relevées dans le jugement qu'il faiſoit de ſes Ouvrages, & il avoit grande raiſon de ſon côté de préférer le ſérieux à la bagatelle. Toute imparfaite & toute irréguliére qu'eſt ſon Afrique, quelque bas & quelque impur qu'en ſoit le ſtyle, cet Ouvrage n'eſt point capable de lui produire devant les hommes ſages, & moins encore devant Dieu une confuſion pareille à celle dont ſes piéces galantes lui ont couvert la face depuis ſon changement de vie juſqu'à la fin de ſes jours (1). Pétrarque

Il ne ſongeoit pas moins à ſa propre réputation qu'à ſon ſalut éternel, lorſqu'il ſe mit en devoir de ſupprimer & de jetter au feu ces monumens de ſon premier libertinage; mais il n'en pût venir à bout (2), parce que la faute qu'il avoit faite de les rendre publics étoit irréparable par la multiplication des copies qui s'étoient répanduës dans le monde.

Plût à Dieu que les Poëtes d'aujourd'hui qui ſe diſent Chrétiens, ſoit Laïcs ſoit Eccléſiaſtiques, vouluſſent au moins imiter Petrarque dans de pareils efforts, & qu'ils nous donnaſſent ſujet de croire qu'il ne tient pas à eux que leurs vers ſcandaleux ne fuſſent ſupprimés, par des témoignages auſſi publics que ceux de Petrarque. C'eſt une juſtice que doivent au moins à l'Egliſe ceux d'entre eux qui mangent ſon bien & celui des Pauvres de *Jeſus-Chriſt* en qualité de Bénéficiers ou de Penſionnaires ſur Bénéfices. Et c'eſt par une charité bien ſurprenante & bien forcée ſans doute que l'Epouſe de Jeſus-Chriſt ait été obligée depuis quelques ſiécles de faire l'aumône à des Poëtes laſcifs ou galants, & de leur donner du pain comme elle fait à ſes Miniſtres & à ſes Pauvres.

Petrarque ne s'eſt pas contenté de déteſter devant Dieu & devant les hommes les Poëſies galantes qu'il appelle les folies de ſa jeuneſſe, & d'en faire une longue & ſincére pénitence, comme il l'a témoigné publiquement (3); il a voulu encore contribuer à les rabaiſſer & à en

1 Exemple pour nos Abbés qui font réimprimer leurs Poëſies galantes ſur la fin de leurs jours.

2 Fr. Petrarch. Epiſtol. ad Johan. Boccatium lib. 5. Rerum ſenilium Epiſtola 3. Et Maſſ. in vita Petrarch. pag. 100. 101. &c

3 Idem Petrarch. Epiſtol. familiar. lib. 8. Epiſt. ad Olympium, &c. Et Pap. Maſſon pag. 86. tom. 2. elogior.

Pétrarque. diminuer le prix devant ceux même qui les eſtiment ſi fort. Car il a tâché de leur faire croire que ſon ſtyle n'étoit pas beau, qu'il étoit trop rude, & qu'il avoit trop peu de gravité; que la précipitation dans laquelle il avoit compoſé ſes vers en ſa jeuneſſe, en ne ſuivant ordinairement que l'impétuoſité de ſon naturel, ne lui avoit pas permis de les polir (1).

On peut dire qu'il a été aſſés bien ſecondé dans ces modeſtes deſſeins, par divers Critiques qui ne ſe ſont pas bornés ſimplement à la cenſure de ſon ſtyle; mais qui ſe ſont étudiés à rabaiſſer ſa qualité de Poëte, ou à la lui diſputer même entiérement. Le Pere Rapin témoignant d'ailleurs qu'il écrit fort purement en ſa Langue, prétend (2) qu'il a l'air trop vaſte pour mériter le nom de Poëte Héroïque.

Mais c'eſt encore peu de choſe en comparaiſon de ce qu'a dit Alexandre Taſſoni contre toutes ſes Poëſies Italiennes. Ce nouveau Critique qui étoit auſſi Poëte Italien, n'a eu aucun égard au reſpect que toute l'Italie a toujours témoigné pour celui qu'elle a conſidéré & qu'elle conſidére encore, à ce que prétend le Vitorio Roſſi (3), comme le Prince de tous les Poëtes Lyriques qui euſſent jamais paru, non pas ſeulement parmi les Italiens, mais encore parmi les Grecs & tous les Latins de l'ancienne Rome.

Taſſoni a donc fait ſur Petrarque des Remarques dans leſquelles il le traite avec une ſéverité inéxorable. Il n'y a preſque pas une locution ni un mot dans toutes ſes œuvres Poëtiques auquel il veuille faire gracé. Il y reprend généralement toutes choſes (4). Il prétend que tout eſt plein d'abſurdités, & de défauts inexcuſables. Il tâche d'y tourner tout en ridicule, & de détruire entiérement ſa réputation; quoiqu'elle ſoit univerſelle & profondément affermie dans les eſprits de ceux qui ont lû Petrarque ou qui en ont oui parler. Mais tous ces excès n'ont pas manqué de faire perdre créance à Taſſoni, & ils n'ont ſervi qu'à relever encore davantage le mérite de Petrarque,

1 Epiſtol. ad Pandulph. Malateſtam lib. 23. ſenilium Rer. ut ſuprà.

Et Maſſon. pag. 98. & ſeq. ut ſupra. Roſtem dit au ſujet de ſon ſtyle & de ſes expreſſions, qu'il a quelquefois beſoin d'Interprétes, &c. qu'il y a des Sonnets très-difficiles à entendre, même aux plus habiles. Claud. Verderius cenſion. in omnes Autores pag. 70. ait: Ternariis quaternos rhytmos incoercinnè ac minus aptè interdum miſcet

2 René Rapin Réflexions particul. ſur la Poëtiq. Reflex. XVI. ſeconde partie.

3 Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. 1. pag. 186. & 187. in Alexand. Taſſono, & 188. 189. &c. in Nicol. Villano.

4 Le Taſſoni ne blâme pas dans Pétrarque ſi généralement toutes choſes, qu'il n'y trouve en divers endroits de grandes beautés. C'eſt ce que Baillet auroit pû aiſément reconnoître, ſi, au lieu de s'en tenir à Nicius Erythræus il eût conſulté le livre même du Taſſoni.

parce qu'on s'eſt perſuadé que ce Critique employoit tous ſes talens à cenſurer les plus grands Poëtes de l'Antiquité, qu'il avoit entre autres choſes pris la peine de recueillir juſqu'à cinq cens endroits d'Homere qu'il prétendoit faire paſſer pour impertinens & ridicules. Pétrarque.

Taſſoni n'en demeura point-là, mais voyant qu'un nommé Joſeph Aromatarius (1) avoit entrepris la défenſe de Petrarque, il revint à la charge & il le pouſſa fort vivement. Il ne fut pas le ſeul de ſon tems qui écrivit pour détruire Petrarque. Nicolas Villani ſe déclara auſſi ſon adverſaire, ſuivant la réſolution qu'il avoit priſe de faire la guerre à tous les Poëtes Italiens, comme il avoit déja fait à Dante, à l'Arioſte & au Taſſe.

Je n'ai pas crû devoir rapporter cette foule d'éloges que l'on trouve dans un grand nombre d'Ecrivains de toutes ſortes de Profeſſions au ſujet de Petrarque, parce qu'ils regardent plutôt ce qu'il a fait pour la perfection de ſa langue en général que ſa Poëſie en particulier.

* *Triomfi del Petrarca, con Commento del Bernardo da Monte Illicinio da Siena* in-fol. *Venetiæ* 1488. — *Sonnetti e Canzoni di Petrarcha, con la interpretatione del Poëta Franc. Philelpho, ibidem* in-fol. 1486. — *Con l'Eſpoſitione di M. Gio Andrea Geſvaldo* in-4°. *Venet.* 1581.

Sonetti, Canzoni, e Triomfi di M. Franceſco Petrarca con la ſpoſitione di Bern. Daniello da Lucca in-4°. *in Vinegia* 1549. — *Le Rime, ſpoſte per Lodovico Caſtelvetro* in-4°. 1582. — *Con l'Eſpoſitione d'Aleſſandro Velutello* in-4°. *Venet.* 1573. *

1 § Ménage ſe trompe lorſque p. 245. du tom. 1. de ſon Anti Baillet ch. 67. il dit que Joſeph de gli Aromatarii écrivit ſous le nom de Creſcenzio Pepe contre le Taſſoni : ce fut le Taſſoni qui ſous ce nom de Creſcenzio Pepe repondit à l'Aromatari. Celui-ci étant revenu à la charge, ſous le nom de Falcidio Melampodio, on prétend que le Taſſoni ſous le nom de Girolamo Nomiſenti lui oppoſa la Réplique intitulée *La Tenda roſſa*; & que l'Aromatari ne ſe rendant point, y fit une Réponſe, non imprimée, ſi aigre qu'il auroit fallu pour y répliquer, ſe ſervir plutôt du poignard que de la plume. Ce ſont les termes du Creſcimbeni, qui ayant d'abord douté que *la Tenda Roſſa* fût du Taſſoni, a depuis reconnu qu'elle en étoit véritablement. §

BOCACE.

(*Jean*) Poëte Italien (1), né à Certaldo en Toſcane, l'an 1313. mort l'an 1375 (2).

1220 IL ſemble qu'il y ait aſſés peu de choſes à dire ici de Bocace, après ce que j'en ai rapporté au Recueil des Critiques Grammairiens, où j'ai crû pouvoir le placer parmi les Reſtaurateurs des belles Lettres dans l'Italie en qualité de Philologue.

A dire le vrai, on ne l'a jamais conſidéré comme un grand Poëte; car outre qu'il a fait fort peu de Poëſies, c'eſt que, au jugement de Salviati (3) ſa Proſe eſt beaucoup plus belle, plus éxacte, & plus naturelle que ſes Vers. Paul Jove rapporte (4) qu'on diſoit communément de ſon tems que Petrarque ne réuſſiſſoit pas bien en Proſe & que Bocace ne faiſoit rien qui vaille en Vers.

On doit reconnoître avec le Pere Rapin (5) qu'il écrit fort purement en ſa langue; mais on peut croire avec lui qu'il a l'air trop trivial & trop familier pour mériter le nom de Poëte Héroïque. Ce même Auteur dit ailleurs, que Bocace a l'eſprit aſſés juſte dans ſes Poëſies; mais qu'il eſt ſans étenduë (6). Il l'accuſe auſſi d'avoir fait paroître trop de vanité & de parler ſans ceſſe de lui-même (7), ce qui ne regarde pas moins ſa Proſe que ſes Vers ſans doute.

Papyre Maſſon dit (8) qu'il a fait ſon Poëme Bucolique à l'imitation de celui de Petrarque (9).

* *Ameto Comedia della Nimfe Fiorentine con la dechiaratione di Franc. Senſovino* in-8°. *Venet.* 1545. — *Ejuſdem Eclogæ* XVI. in-8°. *Baſil.* 1546. *

1 ¶ Il devoit ajouter: *& Latin*, puiſque ſes 16. Eglogues Latines contiennent au moins 3000. vers. Voici quel eſt le titre de l'ouvrage dans un ancien manuſcrit: *Joannis Boccacii Bucolicon ad inſignem Virum Appeninigenam Donatum de Prato Veteri, dilectiſſimum amicum ſuum.* §

2 ¶ Le 21. Décembre âgé de 62. ans.

3 V. la préface ſur la Gramm. Italienne de P. R. pag. 6.

4 Paul. Jovius elog. 6.

5 Ren. Rapin Reflex. particul. ſur la Poëtiq. ſeconde partie Reflex. XVI.

6 Le même premiére partie des Reflex. gener. Réflex. 2.

7 Le même, ſeconde partie Reflex. XXXIX. ſur la Poëtiq. &c.

8 Papyr. Maſſ. vit. Boccacii pag. 118. 219. tom 2. Elogior.

9 ¶ Les Bucoliques de Petrarche & de Bocace ſont en vers Latins. Pétrarque a fait douze Eglogues, Bocace ſéze. §

ALAIN CHARTIER

Normand, Poëte François, Secretaire des Rois Charles VI. & Charles VII. né l'an 1386. mort vers l'an 1458. où finit ſon Hiſtoire.

Et de quelques-uns de nos anciens Poëtes François qui ont paru avant lui, & avec quelque diſtinction.

§. 1.

D'HELINAND, Moine de Froimond, natif de Pron-le-Roy en Beauvaiſis, vivant à la fin du douziéme ſiécle & au commencement du treiziéme, mort l'an 1223.

1221 ON peut mettre parmi nos plus anciens Poëtes François Helinand de Froimond que l'Ordre de Ciſteaux met au nombre de ſes Saints, & dont la Fête eſt marquée au troiſiéme jour de Février dans le Ménologe de cet Ordre. C'étoit un des plus grands hommes de ſon tems pour la connoiſſance des ſaintes Ecritures & de l'Hiſtoire; mais il étoit encore excellent Poëte, ſi on a égard au ſiécle où il vivoit. Mr Loiſel a publié un reſte de ſes Poëſies Françoiſes [*in*-8°. 1594.] par leſquelles il paroît qu'il avoit l'eſprit fort beau, qu'il n'étoit pas un ſimple Verſificateur, comme la plupart des autres Poëtes de moyen âge, qu'il avoit du feu, de l'imagination & de l'invention, & qu'il ne lui manquoit que l'uſage d'une langue plus parfaite que n'étoit alors la nôtre (1). Il eſt loué par tous ceux qui ont eu occaſion de parler de lui, ſoit parmi les Ecrivains Eccléſiaſtiques, ſoit parmi ceux de Ciſteaux en particulier. Mais on ne peut pas nier qu'il n'ait été un peu ſatirique & hardi pour un Moine, & que ſon ſel ne fût un peu acre & picquant, ſur tout lorſqu'il vouloit reprendre les déſordres de ſon tems, & particuliérement ceux de la

1 Vincent. Bellovacenſ. lib. 29. Speculi Hiſtor. cap. 108. où il loue beaucoup les vers François qu'Helinand a fait ſur la Mort. Saint Antonin Florentin. Chronic. part. 3. titul. 18. cap. 5.

Chryſoſtom. Henriquez in Menologio Ciſtercienſi pag. 42.

Voſſ. in Hiſt. Lat. & Chriſtoph. Sandius not. ad Voſſ. Bellarm. Labb.

Carol. de Viſch. in Biblioth. Ciſtercienſ. & alii paſſim.

Cour de Rome (1). Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Hiſtoriens, & au Recueil des Auteurs déguiſés.

Il étoit auſſi Poëte Latin, comme le remarque la Croix du Maine, qui le fait natif de Beauvais (2).

1 Ant. Loiſel dans l'édit. de ces Poëſies où on lit:

Rome eſt li mail qui tot aſſomme &c. . . .
. . . . Qui fait aux Simoniaux voile
De Cardonal & d'Apoſtoile &c.

2 Franc. de la Croix du Maine Biblioth. Franc. pag. 161. 162.

¶ La Croix du Maine dit bien qu'Helinand a fait pluſieurs livres tant Latins que François, outre ſes vers François de la Mort, & ſes Chroniques, mais il ne dit point qu'il fût Poëte Latin.

§. 2.

De GUIOT de Provins Moine Bénédictin, au commencement du treiziéme ſiécle.

C'Eſt l'Auteur du Roman appellé *la Bible Guiot*, dont on a des MSS. & dont on parle aſſés communément dans le Monde, ſans que j'aie encore pû voir un éxemplaire des Imprimés (1)

Le Préſident Fauchet dit qu'on lui a donné le nom de *Bible*, parce que, comme diſoit l'Auteur-même ce Livre ne contient que des Vérités (2): mais qu'au reſte c'eſt une ſanglante Satire dans laquelle il reprend les vices de tout le Monde de quelque état qu'on pût être, ſans épargner les Grands & les Princes plus que les Petits. Il ajoute que ce Guiot a été homme de grande expérience & qu'il a vécu long-tems.

1 ¶ Il n'y en a jamais eu.

2 Claud. Fauchet des anciens Poëtes & Rimeurs François livre 2. fol. 555.

§. 3.

CHRESTIEN DE TROYES; HUON DE MERI; HUON DE VILLENEUVE; GACE'S BRULE', qui aidoit THIBAUT Roi de Navarre dans la compoſition de ſes Vers; BLONDIAUX DE NESLE, JACQUES DE CHISON; EUSTACE LI PEINTRE, &c.

ONT été les moins mauvais d'entre nos anciens Rimeurs & faiſeurs de Romans, mais comme je ne les crois pas imprimés

il eſt inutile de s'y arrêter. Il ſuffit de dire que Fauchet eſtime particuliérement Gacès Brulé, Blondiaux de Neſle, & les deux derniers, mais qu'il fait peu de cas de Huon de Meri, Auteur du Roman ſatirique de l'Antechriſt.

§. 4.

De GUILLAUME de Lorris en Gaſtinois, vivant du tems de Saint Louis :

Et de JEAN CLOPINEL ou *le Boiteux* de Meun ſur Loire, que quelques-uns font Jacobin du tems de Philippes le Bel, au commencement du quatorziéme ſiécle.

GUillaume de Lorris paſſoit pour un des meilleurs Poëtes François du treiziéme ſiécle. La paſſion déréglée qu'il avoit pour une Dame lui fit entreprendre la compoſition du fameux Roman de la *Roſe*, où il ſemble qu'il ait voulu imiter les Livres d'Ovide touchant l'Art d'aimer, & qu'il en ait voulu étendre les pernicieuſes maximes, ſous prétexte d'y vouloir mêler un peu de Philoſophie morale.

Mais la mort ayant empêché cet Auteur de continuer ſon Ouvrage, un Jacobin(1)Docteur en Théologie nommé *Jean de Meun* ou *Clopinel*, ſe chargea quarante ans après de la commiſſion de pourſuivre ce Roman (2), & d'y mettre la derniére main; & il montra effectivement qu'il ſavoit auſſi-bien que Guillaume la théorie de cet Art dangereux. Fauchet prétend (3) que de Lorris & Clopinel ſont les plus renommés d'entre nos Poëtes anciens; & que ce Roman fut ſi bien reçû dans le Royaume, qu'il ne fut pas poſſible aux Prédicateurs ni aux Théologiens de le décréditer par leurs Sermons & par leurs Ecrits. Ceux qui écrivirent avec plus de ſuccès contre un ſi miſérable Ouvrage, furent Martin le Franc, natif d'auprès d'Aumale, mais Prévôt & Chanoine de Lauſanne en Suiſſe qui compoſa le *Champion des Dames*; & Jean Gerſon Chancelier de l'Univerſité de Paris qui-

1 ¶ Ménage chap. 127. de l'Anti-Baillet fait voir que Jean de Meun n'a point été Jacobin.

¶ 2. Si l'on en croyoit Fauchet feuillet 590. de ſes œuvres, la continuation de Guillaume de Lorris par Jean de Meun commenceroit au 9. vers du 200. feuillet tourné de l'édition de 1529. mais il eſt évident que c'eſt au 13. vers du feuillet 78. tourné.

3 V. Fauchet des anciens Poëtes François fol. 589. & ſuivans.

De la Croix du Maine dans ſa Biblioth. Françoiſe p. 245. 246.

Joan. Gerſon. tom. 4. operum pag. 922. in-fol.

Ant. du Verdier de Vaupr. dans ſa Bibl. Franç.

fit un Traité Latin plus important & plus ſolide contre ce Roman, & contre l'Amour déréglé de la créature.

Les Rémontrances des Prédicateurs non plus que les Ecrits des Docteurs, n'ont point eu aſſés de force pour empêcher qu'on n'imprimât dans la ſuite le Roman de la Roſe, & qu'on n'en ait fait même pluſieurs éditions, dans leſquelles on a changé les expreſſions moins intelligibles. (1)

* Le Roman de la Roſe *in*-4°. Paris 1519. — Le Codicille & Teſtament de Maître Jehan de Meun *in*-4°. Paris 1509. *

1 Quoique Paquier chap. 3. du 7. livre de ſes Recherches, & page 86. du tom. 1. de ſes Lettres diſe que Clément Marot entreprit de rendre le vieux langage du Roman de la Roſe plus intelligible, en l'accommodant à celui de ſon tems; il ne s'enſuit pas que d'autres avant Marot n'euſſent déja extrêmement changé le langage de ce livre, comme en font foi des éditions plus anciennes que celle de 1529. *in*-8°. chez Galliot du Pré, laquelle ſuivant la remarque de Paquier, on pourroit juger être l'édition que Clément Marot a retouchée.

§. 5.

D'ALAIN CHARTIER, au ſujet duquel on a parlé des Rimeurs précédens.

NOus avons les Poëſies Françoiſes de cet Auteur, & elles ſont la ſeconde partie de ſes Oeuvres publiées par Mr Ducheſne le Pere l'an 1617. *in*-4°. Mais il y a beaucoup de piéces inſérées ſous ſon nom parmi les ſiennes, qu'on lui a attribuées mal-à-propos dès le tems même de Clement Marot, qui nomme entre les autres, *la Contre-Dame ſans merci*; *l'Hoſpital d'Amours*; *la plainte de Saint Valentin*; & *la Paſtourelle de Granſon*. Il dit (1) que ce ſont des Ouvrages tout-à-fait indignes de ſon nom, & qu'elles ſont auſſi peu de Chartier que *la Complainte de la Baſoche* étoit de lui (2). On pourroit y ajouter encore *le Parlement d'Amours*; & le *Dialogue d'un Amoureux & de ſa Dame*.

Après tout cet Auteur n'a jamais dû paſſer pour un fort excellent Poëte, quoiqu'on puiſſe dire que perſonne n'avoit encore mieux fait que lui juſqu'à lors pour les vers François. Il ne manquoit pourtant pas de génie, & l'on dit qu'il parloit le mieux de ſon tems. Il faiſoit même tout l'ornement de la Cour de Charles VII. & on n'en

1 Clem. Marot Epître à Eſtienne Dolet du 31. Juillet 1538. citée par Ducheſne dans ſes Notes ſur Al. Chart. pag. 867.
2. Marot.

peut pas douter après le témoignage public que la Princeſſe d'Ecoſſe (1) Dauphine de France lui en donna par un baiſer (2) qui a été conſacré depuis dans nos Hiſtoires (3).

Mais il faut auouer qu'Alain Chartier réuſſiſſoit mieux en proſe qu'en vers ; & s'il a été appellé *le Pere de l'Eloquence Françoiſe*, c'eſt plutôt pour ſon *Curial*, & pour ſon Traité de l'*Eſpérance* qui eſt ſelon Mr Ducheſne, le plus docte & le plus excellent de tous ceux qu'il a faits (4) ; que pour ſes Poëſies qui, ſelon Mr Sorel, n'ont pas eu beaucoup d'approbation, & qui d'ailleurs ſont fort obſcures & fort ennuyeuſes (5)

1 Marguerite Stuart.

2 ¶ Voyés le Ménagiana page 205. du Tom. 3.

3 Enguerrand de Monſtrelet dans l'Hiſt. de Fr. & les Auteurs de l'Hiſt. de Charles VII.

Jean Bouchet dans ſes Annales d'Aquitaine, & Epit. 13. des Famil.

Eſtienne Paſquier au livre 5. des Recherches de la France chap. 18.

4 André Ducheſne préface ſur les Oeuvres d'Al. Chartier, qui cite Pierre le Févre dans ſon Art de vraie Rhétorique, & J. Bouchet dans ſes Annales.

5 Charles Sorel dans ſa Bibliothéque Françoiſe, pag. 250. &c.

MAFFEO VEGIO,

ou *Mapheus Vegius* de Lodi en Lombardie, Poëte Latin, né l'an 1407. vivant ſous les Papes Eugene IV. & Nicolas V. mort l'an 1457. (1) ou 1459. ou même beaucoup plus tard ſelon d'autres.

1222 NOus avons diverſes Poëſies de cet Auteur, dont on peut voir la Liſte dans le Sieur Jerôme Ghilini & dans les autres Bibliothécaires. Elles ſont toutes Latines, mais elles ne ſont pas toutes dans un même genre de Poëſie.

Jules Scaliger dit que (2) c'eſt un grand Poëte qui mérite d'être reçû favorablement & avec honneur des plus Savans, & qu'il eſt d'autant plus eſtimable qu'il vivoit en un ſiécle où le mérite des belles Lettres étoit encore peu connu. Voſſius prétend même qu'entre tout le tems qui s'eſt écoulé depuis Pétrarque juſqu'à Jovianus Pontanus, c'eſt-à-dire durant plus d'un ſiécle, il ne s'étoit point trouvé

1 ¶ Il eſt dit dans la vie de Vegius imprimée à la fin de ſon Traité de l'éducation des enfans, de l'Edition de Bâle in-8°. 1541. qu'il mourut la premiére année du Pontificat de Pie II. d'où il s'enſuit que le Pontificat de Pie ayant commencé le 19. Aout 1458. Végius eſt mort cette année ou la ſuivante.

2 Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 785. & ſeq.

Maffeo Vegio. de meilleur Poëte que Vegius qui fut Dataire du Pape Martin V. (1) vers la fin de ſon Pontificat (2).

Les Poëſies qui lui ont acquis le plus de réputation, ſont ſans doute ſes Epigrammes, & ſon ſupplément de Virgile auquel il vouloit donner le nom de treiziéme Livre de l'Enéïde. Nous avons vû ailleurs que c'étoit ſans aucun fondement qu'il s'étoit imaginé qu'il manquoit quelque choſe à cet admirable Poëme, & que tout ce qu'il a prétendu y ajouter eſt renfermé dans l'Ouvrage même par anticipation, qui eſt une des maximes de l'Art Poëtique. C'eſt pourquoi le P. Gallucci blâmant l'excès de ſon induſtrie, n'a point trop mauvaiſe raiſon de le comparer à un ouvrier qui voyant un caroſſe fort accompli dans toutes ſes parties, & qui jugeant néanmoins que quatre rouës ne lui ſuffiroient pas, voudroit lui en donner une cinquiéme (3).

Paul Jove n'a pourtant pas fait difficulté de relever cet Ouvrage au-deſſus de tous les Poëmes qui avoient paru en Latin depuis la décadence de la Langue. Il prétend que (4) Vegius a effacé généralement tous les Poëtes qui avoient paru depuis mille ans juſqu'alors, c'eſt-à-dire depuis Claudien ſans doute, & il témoigne qu'on n'en doit pas même excepter Petrarque, quoique couronné des Lauriers du Capitole. Il lui trouve l'eſprit tout-à-fait Héroïque, & il dit qu'il a heureuſement imité Virgile. Et Mr Borrichius eſtime (5) qu'on ne doit point blâmer l'effort qu'il a fait, quoiqu'il ſoit fort éloigné de ſon modéle.

* *Maphæus Vegius, Diſputatio inter Solem, Terram, & Aurum* in-4°. *Pariſ.* 1611. — *De Perſeverantia Religionis lib.* VII. — *De Educatione Liberorum libr.* VI, in-4°. 1611. — *Dialogus de Miſeria & Felicitate* in-4°. *Pariſ.* 1511. *

1 ¶ Il le fut du Pape Eugène ſucceſſeur de Martin. Il fut auſſi Abbréviateur, & de plus dès l'an 1543. Chanoine de S. Pierre de Rome. Voyés parmi les Lettres d'Æneas Sylvius celle que lui écrit page 745. le nommé Joannes Campiſius.

2 Ger. Joh. Voſſius lib. ſing. de Poëtis Lat. pag. 78.

3 Tarquin. Gallutius Soc. J. oration. 3. de Virgilii Allegoria pag. 246.

4 Paul. Jovius elogio 107.

5 Olaüs Borrichius Diſſertation. de Poët. Latin pag. 107.

Vid. & Hieronym. Ghilin. Theatr. homin. literat. part. 2. pag. 188.

MOMBRITIUS

(*Boninus*) Milanois, Poëte Latin, vivant en l'année 1480. ſous le Duc Galeace Marie (1).

1223 LE Piccinelli rapporté par Laurent Craſſo (2), dit que cet homme étoit un des plus ſignalés d'entre les Poëtes de ſon tems. Jules Scaliger dit qu'il a le ſtyle noble & réguliérement élevé, & qu'il garde fort bien l'égalité en traitant de diverſes choſes, dont la varieté ne l'empêche pas de ſe ſoutenir (3). Il a fait un Poëme ſur la Paſſion de Jeſus-Chriſt.

1 ¶ Il peut bien avoir vécu l'an 1480. mais non pas cette même année-là ſous le Duc Galeas-Marie, aſſaſſiné comme on ſait, le 26. Décembre 1476. Mombritius, à la fin de ſa traduction en Vers Latins de la Théogonie d'Héſiode, eſt qualifié *Patricius Mediolanenſis*, Gentilhomme Milanois. C'eſt le même qui a recueilli en deux gros volumes *in-folio* les vies des Saints, *Acta Sanctorum* tirés des manuſcrits qui étoient dans les archives de S. Jean de Latran. Il les fit imprimer ſans marque de tems, ni de lieu. On préſume néanmoins que c'eſt à Milan, & comme il les dédia par quelques vers Elégiaques à Cecco (c'eſt-à-dire à François Simonetta) Secretaire d'état des Ducs, on juge que ce fut avant le mois de Septembre 1479. tems auquel Ludovic Sforce fit arrêter Simonetta, qui après un an de priſon fut décapité le 30. Octobre 1480. Conſtantin Laſcaris à la fin de ſa Grammaire Grecque fait mention dès l'an 1463. de Boninus Mombritius, comme d'un homme conſtitué en dignité, ou par erreur cependant au lieu d'ἀξιώσει Βονίνῳ τῷ Μομβριτίῳ, on lit Βομβριτίῳ

2 Lorenzo Craſſo de Poët. Græc. pag. 93. ex Piccinell. in Athenæo Literator. Mediolanenſ. Italicè ſcript.

3 Jul. Cæſ. Scaliger. lib. 6. Poëtices ſeu Hypercritic. cap. 4. pag. 790.

APOLLONIUS COLLATIUS.

(*Pierre*) Prêtre de Novare, que pluſieurs ont pris pour un Ecrivain du ſeptiéme ſiécle, vivant ſur la fin du ſeiziéme (1).

1224 CEt Auteur a l'honneur d'être dans la Bibliothéque des Peres ſur la bonne foi de Margarin de la Bigne, qui l'a pris effectivement pour un ancien Pere de l'Egliſe ou pour un Auteur Eccléſiaſtique, dont il marque le tems vers l'an 690. (2) C'eſt ſans doute ce qui a porté divers Ecrivains fort habiles d'ailleurs à reconnoître ſon autorité comme celle des Anciens, ſelon que Voſſius l'a remarqué (3). Et Barthius n'a point laiſſé de l'expliquer en cette qualité, quoiqu'il sût fort bien que c'eſt un Poëte moderne, ſous prétexte que tant de grands hommes ont témoigné en faire du cas, par rapport au tems où ils l'ont fait vivre (4).

Le Pere Briet juge par la mauvaiſe Poëſie de cet Apollonius & par la baſſeſſe de ſon ſtyle (5), qu'il a vécu au ſeptiéme ſiécle plutôt que dans celui de Politien, où la belle Poëſie commençoit à revivre, & où l'on étudioit le Grec qu'Apollonius ne ſavoit pas. Il dit pourtant que ſon ſtyle eſt un peu meilleur que celui du tems de Charlemagne, & que Voſſius & Barthius le rabaiſſent avec excès.

Mais ce Pere pouvoit conſidérer que ces deux Critiques n'ont rien dit pour le tems d'Apollonius qui ne ſoit conforme à la maniére dont Jules Scaliger nous l'a fait connoître, & que celui-ci pouvoit

1 ¶ Il eſt hors de doute qu'Apollonius Collatius Auteur du Poëme de la ruine de Jéruſalem en 4. livres eſt mort ſur la fin du 15. ſiécle. Cet ouvrage fut imprimé à Milan in-8°. l'an 1481. & l'on en a vu un autre du même Poëte ſur le combat de David & de Goliath en vers héroïques dédiés à Laurent de Médicis, mort l'an 1492. Platinus Platus que je ne crois pas être parvenu à 1500. & dont les Poëſies, la plupart de très-vieille date, furent imprimées l'an 1502. in-4°. à Milan a fait ce diſtique à l'honneur de cet Apollonius.

Petrus Apollonius referens ab Apolline nomen
Carmina componit nomine digna ſuo.

J'ajoute à ceci qu'au 1. livre des Epigrammes de Lancinus Curtius imprimées l'an 1521. à Milan in-fol. il y en a une de dix Hendécaſyllabes à un Andréinus Collatius de Novare qui étoit apparemment de la famille d'Apollonius Collatius. Tout cela fait voir que ce Poëte n'a non plus vécu ſur la fin du 16. ſiécle, comme l'écrit Baillet, que ſur la fin du 7. comme l'a cru Marguérin de la Bigne. *b*

2 Margarin. Bignæus in Indice Chronol. Vett. Eccl. Script. præfix. tom. 1. Bibl. SS. PP.

3 Ger. Joh. Voſſius de Hiſtor. Latin. cap. 10. pag. 811. 812.

4 Gaſp. Barthius Adverſarior. lib. 23. cap. 27. col. 1163.

5 Philipp. Brietius lib. 5. de Poëtis Latin. pag. 63. 64. præfix. Acutè dictis Poët.

avoir

avoir vû Apollonius ou ceux qui l'avoient hanté, comme il paroît par le rang qu'il lui donne au milieu de pluſieurs Poëtes du même ſiécle. Et pour ce qui eſt de ſon ſtyle, ils en ont encore beaucoup moins dit que Scaliger qui juge que c'eſt un Ecrivain aſſés pieux, mais que c'eſt un Poëte un peu froid, & qu'il n'eſt pas heureux, ſur tout lorſqu'il quitte le genre Elégiaque (1). Mais Scaliger ne parle que des *Faſtes* d'Apollonius (2), ſans faire mention de ſes quatre livres en vers ſur la ruine de Jeruſalem.

1 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poët. pag. 797.

2 ¶ Perſonne depuis Scaliger n'a vu ces Faſtes. §

Les deux VERINS ou VERRINS (1) de Florence, ou ſelon d'autres de l'Iſle de Minorque.

UGOLIN, mort âgé de 75. ans, vers la 1490. de J. C. ſelon quelques-uns, mais après l'an 1505. ſelon d'autres, puiſqu'il a ſurvécu à Pierre Crinitus ſon Ecolier, qui mourut en cette année au plutôt. (2)

MICHEL, fils d'Ugolin, mort long-tems devant ſon Pere, âgé ſeulement de 17. ans. (3)

1225 UGOLIN VERIN a compoſé divers Ouvrages en vers, entre autres la *Charliade* (4) ou les expéditions de Charlemagne, le *Siege la priſe de Grenado*, une *Silve* à la louange de Philippe Benita, quelque choſe ſur l'Aſtronomie, & diverſes autres Poëſies, ſans parler de ce qu'il a fait en Proſe. Mais il n'y en a point

1 ¶ Ceux qui écrivent *Verrins* au lieu de *Vérins*, & ceux qui les font venir de Minorque ſe trompent également. On en peut croire Ugolin lui-même dans les neuf vers qui commencent : *Si quis forte meum prolem*; rapportés plus bas par notre Auteur. Pierre Dauphin qui a écrit pluſieurs lettres à Ugolin ſes adreſſe toujours *Ugolino Verino Florentino*. On y trouve quelquefois *Verrino*, mais c'eſt ou une mépriſe de l'Ecrivain ou une faute de l'Imprimeur.

2 ¶ Pierre Dauphin dans ſa lettre du 10. Juillet 1492. à Ugolin lui donne 50. ans : *Nondum adeo es etate proceſſiſti, cum ſis modo quinquagenarius, ut emeritus cenſeri merearis.* C'eſt dans la 35. lettre du l. 3. Sur ce pied là en 1505. il n'en auroit eu que 63.

3 ¶ Michel Vérin mourut âgé d'environ 19. ans ſelon Pierre Dauphin lettre 90. du l. 2. Foccianius met la mort de Michel Vérin en 1487. Le Ghilini la met en 1483. date préférée à toute autre par Baillet art. 26. de ſes Enfans célébres, mais ſans preuve ſuffiſante.

4 ¶ Il devoit plutôt dire *la Carliade*; poëme diviſé en 15. livres. Le manuſcrit s'envoit à la Bibliothèque du Grand Duc, & de plus 7 livres d'Epigrammes du même Ugolin écrits de la main de ſon diſciple Petrus Crinitus alors fort jeune, l'an 1489. §

Vérin. qui lui ait fait tant d'honneur que les trois livres qu'il a faits à la louange de la Ville de *Florence*, où il demeuroit avec ſon fils, après avoir quitté ſon pays, & qu'il a depuis adoptée pour ſa Patrie, ſelon l'opinion de ceux qui le font venir de Minorque. (1)

Dans le premier livre, il traite de la gloire & de la majeſté de la ville de Florence, & de tout ce qu'il a trouvé dans l'hiſtoire qui étoit propre à ſon deſſein : dans le ſecond, il rapporte les qualités & les actions des hommes illuſtres de la ville: & dans le troiſiéme, il parle des familles de Florence & de leurs origines, mais avec aſſés peu d'éxactitude.

Il n'y a preſque rien de Poëtique dans tout cet Ouvrage, la verſification n'y eſt pas non plus fort délicate, & il étoit fort inférieur en ce point à Jovianus Pontanus, à Politien, & quelques autres Poëtes de ſon tems. Cependant la piété (2) avec laquelle il a tâché de ſervir ſa patrie, mérite quelques louanges, dit G. Audebert (3), & cette conſidération peut contribuer à le rendre excuſable d'une partie de ſes fautes.

2. MICHEL VERIN a compoſé des Diſtiques moraux (4), qui pourront faire le ſujet de l'admiration de ceux qui conſidéreront que c'eſt le fruit de ſa premiére jeuneſſe. La facilité pour la verſification y paroît extraordinaire, mais la ſageſſe qui éclate dans tous ſes Diſtiques, eſt quelque choſe de bien plus admirable: & elle nous fait aſſés juger qu'il étoit déja meur pour l'éternité, lorſque l'amour de la continence l'enleva aux Médecins (5), qui ne faiſoient point

1 Je ſerois tenté de croire que ceux qui font Vérin Eſpagnol ſe ſont trompés, parce que Ugolin ne ſe contente pas d'appeller Florence ſa Patrie ſur la fin de ſon Poëme, en ces termes :

Hoc opus exegi, Patriæ mihi teſtis amoris
Duret ad extremos ventura in ſecla nepotes.

Mais qu'il parle de la famille des *Verini* comme d'une des plus anciennes de Florence, en ces termes, fol. 35. pag. 2.

Si vis forte meam; Lector, cognoſcere prolem,
Percurram, quamvis alios memorare deceret.
Eſt Florentinæ Grevis amnis proximus urbi,
Verini unde ſuos primum duxere Penates
A quadringentis annis: & Brocculus auctor
His fuit: & primum appellata eſt Broccola proles.
A Verio ſed poſt nomen ſortita Verini
Non plebeïa domus, ſummos Ugolinus honores
Ipſe meus ſpectatâ atavus virtute recepit.

2 ¶ *Pietas in patriam* ſe doit rendre par *zèle pour la patrie.* b

3 German. Audebertus Aurelian. editor carm. Ugolini Verini, ſeu quis alius auctor præfation. ad libros tres de illuſtrat. Flor. Gerard. Johan. Voſſ. lib. 3. de Hiſtor. Lat. cap. 8. pag. 616. 617.

4 ¶ Ils furent pour la premiére fois imprimés l'an 1487. à Florence. §

5 Voici une Epigramme de Politien qui explique toutes choſes ſur ce ſujet.

Verinus Michaël florentibus occidit annis,
Moribus ambiguum major, an ingenio.
Diſticha compoſuit docto miranda Pareuti
Quæ claudunt gyro grandia ſenſa brevi.
Sola Venus poterat lento ſuccurrere morbo,
Ne ſe pollueret maluit ipſe mori.
Hic jacet heu Patri dolor & decus, unde juventus*
Exemplum, vates materiam capiant.

* Baillet liſoit *Patriæ* i. e. *Florentiæ.*

ſcrupule de vouloir ſacrifier ſa virginité pour la conſervation d'une vie miſérable. Vérin

Le P. André Schott Jéſuite d'Anvers qui le fait natif de Minorque, dit (1) qu'il a choiſi les plus belles ſentences des Philoſophes Grecs & Latins, mais qu'il a pris particuliérement celles de Salomon pour les renfermer dans ſes Diſtiques. Il ajoute que la netteté du ſtyle, l'élégance & la beauté du ſujet, ont été cauſe qu'on a enſeigné & fait apprendre ſes Diſtiques publiquement dans les Colleges de divers pays; ce qui s'eſt pratiqué encore depuis le tems auquel Schott faiſoit cette réfléxion à la gloire de Vérin.

Jules Scaliger juge (2) que ſes vers ſont dignes de la maturité d'un homme conſommé, mais je penſe qu'il a eu plus d'égard à la morale de l'eſprit & du ſens de ces vers, qu'à la maniére de la compoſition & du ſtyle qui eſt ſimple, mais naturel & facile. Geraldini qui dit preſque la même choſe, ajoute qu'il eſt court, ſans obſcurité, qu'il a de la cadence, & qu'il eſt ingénieux ſans fiel; mais c'eſt par une flaterie de Poëte qu'il a oſé avancer que les Diſtiques de Vérin ſont comparables aux livres de l'Ecriture ſainte. (3)

Il eſt inutile après cela de rapporter les éloges que Politien & ſon Pere même lui ont donnés, puiſqu'ils ne peuvent rien ajouter à ce qu'on vient de dire.

Ces Diſtiques ont été imprimés à Lyon chés les Frellons avec les Commentaires de Martin Ivarre Baſque d'Eſpagne, que Schott appelle aſſés ſavans. On en a fait auſſi une édition jointe à celle des Poëſies d'Owen, mais le nom de Vérin n'y paroît pas; c'eſt ce qui porte le Lecteur à la ſéduction, & qui a fait croire à quelques-uns que c'étoit un Ouvrage d'Owen (4). C'eſt une innocence ou plutôt un artifice dont j'ai déja rapporté un éxemple dans les Imprimeurs d'Angleterre au ſujet d'un livre du Pere Labbe, qu'ils ont imprimé avec un Traité de Selden, ſans y mettre le nom de ce Pere.

Il s'eſt fait une autre édition de ces Diſtiques à Beauvais, elle parut l'an 1616. par les ſoins de Philippes le Clerc qui étoit Principal du Collége de cette Ville, & qui changeant l'ordre & l'œconomie des autres éditions, les rangea ſelon les matiéres & ſous des titres qui lui paroiſſoient les plus convenables. Mais Colletet a eu raiſon (5)

1 A. S. Peregrinus in Bibl. Hiſp. tom. 3. claſſe 4. Celtiberor. pag. 597. 598.

2 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 791.

3 Ant. Gerald. Epig. apud Schot. p 599.

4 Georg. Math. Konig. Bib. Vet. & Nov. in Verino.

Voyés le tom. 2. part 1. des Jug. des Sav. où il eſt parlé des Crit. Hiſt. art. 67. p. 18.

5 Guill. Colletet Art Poët. Traité de la Poëſie Morale nombre 41. pag. 117. & nombre 57. pag. 140.

de taxer de nouveauté & de bizarrerie le titre que le Clerc lui a donné de *Verrinus Belvacenſis*. Car il n'eſt pas impoſſible que ceux qui ne connoiſſent pas Vérin ne s'y laiſſent ſurprendre, & qu'ils ne confondent le lieu de cette renaiſſance du livre avec celui de la véritable & premiére naiſſance de l'Auteur.

Enfin pour faire voir combien ces Diſtiques ont paru utiles dans la France, on peut faire remarquer au Lecteur qu'ils ont été traduits en Vers François dans le ſiécle paſſé par Claude Odde de Triors (1), & en Proſe Françoiſe dans celui-ci par Claude Hardy. (2)

* *Hugolini Verini lib.* III. *Carm. de Illuſtratione Florentiæ* in-4°. *Pariſ.* 1588.*

1 En 1577. 2 En 1614.

LANCINUS CURTIUS

De Milan, Poëte Latin, vivant ſur la fin du 15. ſiécle. (1)

1226 CEt Auteur nous a laiſſé des Silves & des Epigrammes (2), qui ne lui ont pas acquis beaucoup de réputation. Jules Scaliger dit que c'eſt un Poëte froid, qui n'avoit pas le génie heureux pour l'invention, ni grand talent pour les vers (3). Ce ne ſont point les ſacrés Myſtéres qu'il a renfermés dans ſa Poëſie, mais on peut dire que c'eſt ſa Poëſie qu'il ſemble avoir miſe dans les fers, lorſqu'il l'a renfermée dans des faits tirés de l'Hiſtoire ſainte. De ſorte que quand on les voit exprimés avec ſi peu de nobleſſe & ſi peu d'agrément, on aime toujours mieux les lire dans le ſtyle ſimple de l'Ecriture, que de les appercevoir dans une Poëſie ſi peu naturelle.

Il ne laiſſoit pas d'être fort habile dans la connoiſſance du Grec & du Latin, au ſentiment de Paul Jove (4). Mais il avoit trop de légéreté & trop de vent dans la tête. L'inconſtance de ſon eſprit l'avoit empêché de réuſſir en tout ce qu'il avoit entrepris. Quelque grande que fut ſa lecture, & quelque longue que fut l'habitude qu'il

1 § Jacobus Julianus ſurnommé Antiquarius, de Pérouſe, & non pas de Boulogne, comme Politien chap. 47. de ſes Mélanges l'a cru, dit dans une de ſes Epitres, qui eſt la 20. du livre 1. que Lancinus Curtius mourut l'an 1511.

2 § Imprimées in-4°. en 20. livres l'an 1521. à Milan, dont on peut dire :

Nulla in tam magno eſt corpore mica ſalis. b

3 Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. pag. 797.

4 Paul. Jov. Eleg. num. 60.

pouvoit avoir avec les bons Auteurs, elle ne lui avoit ſervi de rien pour ſe former un ſtyle raiſonnable. Celui qu'il a employé, ſoit dans ſes Silves; ſoit dans ſes Epigrammes, eſt toujours dur & fort obſcur. Il a préféré la gloire de paroître docte & grand Lecteur, à la qualité de véritable Poëte & d'Ecrivain poli. Lancinus Curtius.

Ses Silves ſont de vraies Forêts, où l'on voit beaucoup de bois inutile, & par conſéquent beaucoup d'embarras & beaucoup d'obſcurité, ſans parler des épines & des ronces qui empêchent un Lecteur timide & délicat d'y entrer & de les pénétrer.

Ses Epigrammes ne laiſſent pas de contenir quelquefois des plaiſanteries aſſés agréables, qui portent le Lecteur à rire lors même qu'il ſe trouve choqué de la dureté de l'expreſſion.

Mais il ſe plaiſoit particuliérement à faire de ces vers qu'on appelle *Serpentins* (1), qui commencent & finiſſent par le même mot ou par la même phraſe (2); il en faiſoit de *Retrogrades* ou *Cancrins*, qui ſe rapportent à l'*Anaſtrophe* des Rhétoriciens, comme la premiére eſpéce ſe réduit à leur *Epanalepſe*. Enfin il ſe faiſoit une occupation fort ſérieuſe d'en faire de *quarrés* & de *cubiques*, que je ne ſaurois mieux expliquer qu'en empruntant les termes du Blaſon, & en diſant qu'un vers héxamétre cubo ou quarré ne doit contenir que ſix mots, & fait néanmoins ſix vers en *pal* & ſix vers en *faſce*, dont les plus admirables ſont ceux qui ſont non ſeulement retrogrades ou qui font encore ſix vers en reprenant les ſix mots de gauche à droit, mais qui font encore un double vers en *ſautoir*, ſoit en montant du troiſiéme quartier au ſecond, & du quatriéme au premier, ſoit en deſcendant en *bande* du premier au quatriéme, & en *barre* du ſecond au troiſiéme quartier du vers quarré.

On pourroit appeller ces ſortes d'Ouvrages *la queſtion ou la torture de l'eſprit*. Ceux qui s'y ſont appliqués les premiers, ont été trompés lorſqu'ils ont vû que le Public avoit reconnu ſi mal leurs travaux, & qu'il s'étoit contenté de rire de ces efforts ſi extraordinaires, & de ſe divertir de leurs ſueurs & de leurs veilles. C'eſt ce qui devoit rendre ſages ceux qui ſont venus depuis, & qui pouvoit leur apprendre qu'il eſt fort inutile de ſe tuer pour faire rire les autres, & acquerir à la fin une réputation de ridicule.

* *Lancini Curtii Poëmata* in-fol. *Mediol.* 1521.*

1 *Anguinei.*

2 On peut voir des éxemples de toutes ces eſpeces de vers extraordinaires dans l'Encyclopédie d'Alſtedius. tom. i. l. 10. de Poët. ſect. 4. cap. 5. num. 10. pag. 550. num. 22. pag. 552. col. 2. num. 54. pag. 563. col. 2.

POLITIEN,

(*Angelus Baſſus* (1) né l'an 1454. à Monte-Pulciano en Toſcane, d'où lui eſt venu ſon nom de Politianus, Précepteur des Princes de Medicis, Chanoine de Florence, mort l'an 1494. âgé de 40 ans Poëte Grec, Latin, & Italien.

1227 J'Ai déja rapporté ailleurs ce que les Savans ont penſé des Ouvrages de ce Critique, & des Traductions de ce célébre Auteur. Et ceux qui auroient la curioſité de voir un Recueil fort ample de divers Eloges qui ſemblent lui donner la principauté ſur les beaux eſprits & les hommes doctes de ſon ſiécle, le trouveront dans les groſſes & ſavantes compilations de Barthius, où il occupe entiérement le cinquiéme chapitre du quarante-ſeptiéme livre. (2)

Cet Auteur ne s'eſt pas contenté de bien établir la réputation de Politien en cet endroit, & de l'y défendre contre diverſes accuſations qu'on a formées de tems en tems contre lui. Il a fait voir encore ailleurs quel étoit ſon mérite (3) & les avantages qu'il avoit ſur les autres dans la Poëſie. Il ne fait point difficulté de dire qu'il avoit atteint au point de la perfection des Ecrivains de l'ancienne Rome dans ſes Vers Latins, & qu'il avoit fort approché des meilleurs Auteurs d'Athènes dans ſes Grecs. Il ajoute que Politien a paſſé de fort loin dans ſes Vers Italiens les Poëtes du pays qui n'avoient point d'autre occupation que celle-là, & qui n'étoient point partagés comme lui.

1 § Depuis la remarque ci-deſſus faite art. 315. où j'ai dit que le nom de famille de Politien étoit *Cini* & non pas *Baſſi*, j'ai reconnu avec d'habiles Italiens, que le mot *Cini* étoit corrompu de celui d'*Ambrogini*, en ce que le même Politien qui l'an 1493. le 1. de Septembre, Indiction XI. en qualité d'un des quatorze témoins du teſtament de Jean Pic de la Mirande, y ſigna le ſecond en ces termes: *Ego Angelus Politianus filius Domini Benedicti de Cinis, Decretorum Doctor & Canonicus Florentinus &c.* huit ans auparavant dans un acte du 23 Décembre 1485. n'étant pas encore Chanoine de la Cathédrale de Florence, eſt dénommé *D. Angelus, filius egregii Doctoris D. Benedicti de Ambroginis de Monte Politiano, Prior ſecularis & Collegiatæ Eccleſiæ Sancti Pauli Florentini &c.* Par où l'on voit que d'*Ambrogino*, en retranchant les deux premiéres ſyllabes, on a d'abord fait *Gini* & qu'en ſuite par le changement du G. en C. familier aux Florentins pour les noms de famille, on a de *Gini* fait *Cini*. Voyés le Creſcimbeni pag. 395. 396. 397 du Commentaire ſur l'Hiſtoire *della volgar poëſia* vol. 1. §

2 Gaſpar Barthius Adverſarior. lib. 47. cap. 5. col. 2193. & ſeq.

3 Idem in eodem opere lib. 19. cap. 17. col. 1055. & ſeq. où il donne une Verſion en Vers Latins de dix Epigrammes Grecques de Politien.

Louis Vivès dit en général de ſes Muſes, c'eſt-à-dire de ſes Poë- Politien.
ſies dans les trois langues que nous venons de marquer (1), qu'elles ſont également agréables, remplies de mille beautés, pleines de charmes, accompagnées d'une douceur continuelle, & qu'on y trouve par tout le bon goût ſoutenu d'un ſel qui n'a rien de trop acre.

C'eſt ce qui lui a fait donner par ſes admirateurs la qualité de Poëte divin, comme a fait Paul Jove (2), & qui d'un autre côté l'a rendu l'objet de la médiſance de ſes envieux, parmi leſquels Joſeph Scaliger comptoit ſans doute Marulle(3) qui croyoit pouvoir impunément ſe mocquer de Politien, qui non ſeulement étoit fort au deſſus de lui, mais qui ne trouvoit même perſonne à qui il fut obligé de céder le rang de préléance. (4)

Mr Borrichius témoigne qu'il n'y a point de genre de Poëſie dans lequel il ne réuſſit fort bien, comme dans le Lyrique, l'Elégiaque, & ſur tout dans l'Epique. Il ajoute (5) que ſes Epigrammes ſont auſſi fort travaillées & fort polies pour la plupart; car il y en a de moindre prix ſelon Scaliger (6): mais qu'on y trouve néanmoins plus de fureur Poëtique que d'Art; plus d'eſprit que de jugement, ce qui ne regarde pas moins les autres Poëſies de Politien que celles-ci, ſelon la penſée même du Giraldi que Mr Borrichius a ſuivie.

Mr Konig témoigne faire tant de cas de ſes Vers Grecs (7), qu'il ne les juge pas inférieurs à tout ce que l'Antiquité a produit de plus

1 Johan. Ludov. Vives lib. 3. de tradend. Diſciplin. & apud Barth. col. 2194.

¶ Les jugemens de Vivès touchant les poëſies de Politien, ſe bornent uniquement aux Latines.

2 Paul. Jov. l. 1. de vita Leonis X. Papæ. Quoique cet Auteur ne lui ſoit pas fort favorable dans ſes Eloges, comme nous l'avons déja remarqué ailleurs.

Item G. J. Voſſ. d. ſing. de Poët. L. p. 79.

¶ Ce n'eſt que par rapport aux Stances Italiennes de Politien, que Paul Jove à qui les hyperboles ne coutent rien, l'a traité de Poëte divin.

3 Joſeph Scaliger in Caſtigation. ad Catulli Carm. & ex eo idem Voſſ. de Poët. Lat. pag. 79 ut ſupra.

4 ¶ Il expoſe fort mal le ſens des paroles de Politien. *Marullus*, dit Scaliger ſur un endroit de la 67. piéce de Catulle, *videt Politianum, virum non ſolum ſe majorem, ſed & nullo noſtræ ætatis inferiorem.* Ce qui ſignifie: *Marulle ſe moque de Politien, homme non ſeulement fort au deſſous de lui, mais qui n'étoit inférieur à qui que ce ſoit de nos Savans.* ¶

5 Olaüs Borrichius Diſſert. de Poët. pag. 103. & ante illum Lil. Greg. Gyrald. Dial. de Poëtis ævi ſui.

6 ¶ Scaliger le pére n'a dit autre choſe touchant les Epigrammes Latines de Politien, ſinon que chacun pouvoit en faire un choix ſuivant ſon gout. *Epigrammata*, dit-il, *ſibi quiſque examinet.* Jugement, ce me ſemble peu judicieux, chacun n'étant pas également capable de bien choiſir.

7 ¶ Scaliger le fils dit que hors quelques-uns de ces vers en fort petit nombre le reſte ne pouvoit paſſer qu'à la faveur de la grande jeuneſſe du Poëte. Voici ſes termes pag. 51. de ſa 1. Epitre. *Poteramus & edere noſtra, appoſitis ætatis annis, ut fecit Politianus in ſuis Græcis poëmatiis, quæ, præter pauca, digna erant quæ in adoleſcente potius amaremus quam quæ à ſeniore Politiano venditarentur.*

Politien. délicat dans le même genre, au moins pour ce qui regarde l'élégance & quelques agrémens particuliers. (1)

Et pour ce qui regarde ſes Poëſies Italiennes, Meſſieurs du Port Royal nous apprennent que les Stances de huit vers qu'il compoſa en cette langue vers l'an 1480. ſont conſiderées encore aujourd'hui comme une merveille, & comme les plus belles piéces qu'il ait jamais faites (2). Cependant Jean de la Caſe Auteur de la Vie du Cardinal Bembe trouve dans ces Poëſies de la langue vulgaire trop peu de douceur & trop peu d'élégance pour croire que Politien eût lû les beaux vers de Petrarque (3). Du moins ne s'étoit-il pas aſſés formé ſur cet excellent modéle. Il reconnoît pourtant qu'il étoit le Prince de tous les Poëtes Italiens qui ayent paru depuis Petrarque juſqu'à Bembe. Mais cette Principauté n'étoit pas de difficile acquiſition en un ſiécle où le même Auteur aſſure que tous ceux qui ont entrepris de faire des Vers Italiens durant l'eſpace de ces 150. années n'avoient rien fait que de bas, de trivial, de languiſſant, rien que de burleſque & de ridicule; en un mot, qu'ils ne méritoient pas le nom d'Auteurs.

Mais avant que de quitter Politien, il faut voir le jugement que Jules Scaliger a fait de la plupart de ſes Poëſies Latines. Il dit (4) que généralement parlant on peut ſe perſuader qu'il n'y a que le déſir de faire paroître ſon érudition qui a porté Politien à prendre un ſtyle propre pour des Silves. C'eſt ce qui lui a donné aſſés de rapport & de conformité avec le Poëte Stace. Auſſi voit-on qu'il a affecté de montrer par la varieté des choſes qu'il traite, combien il avoit de lecture, qu'il n'a conſulté que ſon naturel, à l'impétuoſité duquel il n'a jamais apporté beaucoup de réſiſtance, qu'il s'eſt donné ſouvent la liberté de ſortir de ſon ſujet, & qu'il ſemble avoir négligé d'obſerver l'harmonie & la belle cadence qui fait la douceur & la beauté des vers.

Ce Critique prétend que dans la piéce appellée *Nutritia*, c'eſt-à-dire, le payement ou la récompenſe des Nourrices, Politien ne s'eſt ſoucié d'autre choſe que de faire voir qu'il connoiſſoit ce qu'il y a de plus caché au commun des gens de Lettres, & qu'il avoit non ſeulement de l'inclination pour Lucain; mais encore de la ſympathie avec ce Poëte; mais qu'il lui eſt fort inférieur auſſi-bien qu'à Stace, & qu'il n'approche pas encore de la force & de la beauté de l'ex-

1 Georg. Math. Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 651.

2 L'Auteur Anon. de la Gram. Italienne pag. 7. de la Préface.

3 Joan. Caſa in vita Petri Bembi p. 141. edition. Bateſii Angl. in-4.

4 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poëtices pag. 801.

preſſion

pression de l'un & de l'autre. Politien.

Il dit la même chose de son *Rustique* jugeant que c'est le même dessein, & que c'est du sang de la même veine. Néanmoins il reconnoît qu'il y a un peu plus de douceur & d'agrément, mais qu'il en a toute l'obligation à sa matiére.

Il avouë que parmi ses Elégies il y en a d'excellentes, fort ingénieuses, bien remplies, nombreuses & justes dans la cadence, fortes dans le sens & nobles dans l'expression; que celle qu'il a faite sur la mort d'une personne est très-digne d'un homme de sa réputation, & qu'elle vaut mieux que celle qu'Ovide a faite sur la mort de Drusus.

Après avoir parlé à peu près de la sorte des Vers Latins de Politien, il a voulu dire aussi son sentiment sur ceux qu'il a faits en Grec. Il le blâme d'avoir averti le Public qu'il n'étoit encore qu'un enfant lorsqu'il les composa, parce qu'il les juge si excellens qu'il ne croit pas qu'un homme tout fait en puisse faire d'aussi bons en Latin. Quoi que ce jugement de Scaliger le Pere puisse avoir quelque sens véritable, il est bon néanmoins de se souvenir de ce que j'ai rapporté ailleurs de son propre fils touchant la capacité & la qualité de sa Critique sur les Vers Grecs. (1)

* *Stanze di Messer Angelo Politiano* in-8°. *in Vinegia* 1544. — *Ejusdem Rusticus* in-8°. *Basil.* 1539.*

1 ¶ L'endroit ci-dessus allégué de l'Epitre de Scaliger le fils fait voir qu'il n'étoit pas d'accord avec son pére touchant l'estime qu'on doit faire des Epigrammes de Politien. Daniel Heinsius en a fort bien jugé dans l'Epitre dédicatoire de son *Peplus*. ¶

PHILELPHE

Le jeune (*Marius*) d'Ancone fils de François, & d'une fille du célébre Chyſoloras de Conſtantinople, mort ſur la fin du 15. ſiécle ou vers le commencement du 16. Poëte Latin. (1)

1226 ON a imprimé les Epigrammes (2) de cet homme en Allemagne, dans leſquelles, comme dans les autres vers on ne trouve preſque point d'autre qualité recommandable qu'une grande facilité. On dit qu'il dictoit une centaine de vers ſans

1 ¶ François Philelphe ayant épouſé à Conſtantinople Theodore Chryſolorine fille de Jean Chryſoloras, & petite fille d'Emmanuel l'an 1426. en eut le fils dont il s'agit ici qu'il amena en Italie l'année ſuivante avec la mére agée ſeulement de 16. ans. Cela paroit par la 2. de ſes lettres datée du 11. Octobre 1427. où il dit que ce fils nommé Jean Marie Jaques avoit ce jour là un an 2. mois 17. jours. Il ne fut nommé dans la ſuite que Marius Philelphus, né comme on voit à Conſtantinople, & non pas à Ancone. Marius avoit de l'eſprit, mais aimant le plaiſir autant que les Lettres, il n'eut pas autant d'érudition que ſon pére, quoi qu'il écrivit en proſe & en vers avec plus de facilité encore que lui. Sabellic au Dialogue *de Latinæ Linguæ reparatione*, & après lui Gyraldus au Dialogue 1. des Poëtes de ſon tems, diſent que cent perſonnes lui propoſant chacune par ordre une matiére, il la leur rendoit en vers ſur le champ dans le même ordre qu'il l'avoit reçuë, en quoi ſa mémoire a retenir ne paroiſſoit pas moins admirable que ſa facilité à compoſer. Baillet qui prétend qu'il ne faiſoit que redire dans ſon ordre le vers que chacune de ces cent perſonnes lui avoit dicté, & que le tout n'étoit qu'un effet de ſa mémoire n'a pas, ſelon ſa coutume entendu le Latin de ſon Auteur. *Fuit alioqui*, dit Sabellic parlant de Marius Philelphus, *prompto ingenio, memoriaque capaciſſima, quippe qui veſtigio ſtans uno, centum ordine dictantibus confeſtim cuique ſuam, eo quo acceperat ordine, complexam carmine redderet materiam.* Cela eſt clair, & Gyraldus, dont je vais rapporter les paroles, ne l'a pas conçu autrement. *Philelphi filii fuere Marius & Cyrus ex Chryſolorâ Græci hominis doctiſſimi filia, quorum Marius paratiſſimo fuit ingenio, & memoria quadam incredibili, nam ut ipſe ex Cyro fratre audivi, uno pene ſtans veſtigio, centum per ordinem materiam proponentibus, confeſtim cuique, quo propoſita fuerat ordine, carmine referebat.* Ce double talent d'un eſprit très-vif joint à une merveilleuſe mémoire, & le mot *materiam* ne ſouffrent pas une autre explication. Gyraldus au reſte s'eſt trompé lorſqu'il a pris Cyrus pour le frére de Marius. Celui-ci, & Xenophon furent les ſeuls fils de François Philelphe, & de ſa premiére femme Theodore Chryſolorine. Marius mourut en 1480. un an devant ſon pére dans la 55. année de ſon age, Xénophon dans ſa 38. en 1470. Cyrus fils naturel de Xénophon étoit neveu & non pas frére de Marius.

2 ¶ Ce ne ſont pas des Epigrammes ce ſont diverſes piéces en Vers Elégiaques, les unes plus, les autres moins longues, mais toutes mauvaiſes & très-indignes du ſoin qu'on a pris à Volfembutel de les imprimer. Je les ai parcourues. La facilité de cet Auteur qu'on a tant vantée, n'étoit qu'une facilité à mal faire. Il ne ſavoit ni parler ni penſer. Dans 5000. & tant de vers qu'on a imprimés de lui on ne trouve pas un fait curieux touchant les gens de Lettres de ſon tems. Il y a ſeulement une invective groſſiére contre George de Trebiſonde. J'ai été ſurpris de ſon ſilence touchant François Philelphe ſon pére, dont il n'a pas dit un ſeul mot, quelque occaſion qui ſe ſoit offerte à lui d'en parler. ¶

remuer d'une place. Mais pour ne pas tromper le Lecteur il faut découvrir l'artifice, & dire que ce n'étoit pas le fruit de la fécondité de son cerveau : mais seulement l'effet d'une mémoire prodigieuse. Car un Auteur Anonyme (1) ne dit pas qu'il composoit ce nombre de vers en cette posture ; mais seulement qu'il les recitoit de suite, & dans le même ordre qu'il les avoit ouï prononcer une fois. Philelphe.

Son Pere *François Philelphe* (2), qui mourut fort âgé en 1481. s'étoit mêlé aussi de faire des vers, mais sans beaucoup de succès. Ceux que nous avons de lui sont rudes sans doute & mal polis (3), mais ils ne laissent pas d'avoir quelque force (4). Ce sont des *Hecatostiches* compris en dix livres, & chacun contient dix Satires (5) ; mais Vossius remarque (6) qu'il péche souvent contre la Prosodie.

* *Franc. Philelphi Satyræ* in-4°. *Mediol.* 1476. — *Philelphi Poëtæ clarissimi Fabulæ* in-4°. *Venet.* 1480.*

1 Auctor. Dialog. de Ling. Lat. reparat. pag. 401. & ex eo.
G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 631.

2 ¶ François Philelphe étoit de Tolentin dans la Marche d'Ancone, c'est ce qui a fait croire à Baillet que Marius fils de François étoit d'Ancone.

3 ¶ Il pouvoit ajouter peu Latins. Naudé qui n'étoit pas trop difficile, les mépriſe extrêmement pag. 224. de son Mascurat.

4 Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 102.

5 ¶ Chaque Satire est de 100. vers. Ainsi le tout fait 10000. vers. Ces Satires quoique mépriſables par leur ſtyle, ne laissent pas d'être curieuses. Voyés touchant cet ouvrage ; & quelques autres du même Auteur le 4. volume du Menagiana pag. 54. & 55. Mais prenés garde qu'encore qu'il y soit dit que les cinq premiers livres des Odes de Philelphe n'ont jamais été imprimés qu'à Breſſe l'an 1497. in-4°. la vérité est pourtant qu'il s'en trouve une édition in-8°. chés Jean Cranjon à Paris sans date. ¶

6 Ger. Joh. Voss. lib. sing. de Poët. Lat. pag. 80. 81.

Les deux STROZZA

De Ferrare; ſavoir *Tite* le pere, mort vers le commencement du ſeiziéme ſiécle, & *Hercule* ſon fils tué par un rival l'an 1508. Poëtes Latins. (1)

1229 NOus avons leurs Poëſies parmi les *Délices des Poëtes d'Italie* (2) publiées par Gherus ou Gruter. Scaliger témoigne que le fils paroiſſoit meilleur Poëte que le pere (3); mais que ſes Hymnes ne répondent pas aſſés bien à la beauté de ſon génie. Il ajoute qu'ils ſe ſont appliqués tous deux à ſe diſtinguer de la populace des Poëtes de ces tems-là qui étoient en fort grand nombre. Mr Borrichius dit (4) que les Elégies du pere ſont d'un ſtyle net & agréable, mais qu'elles ſont un peu trop tendres & trop amoureuſes (5); & qu'on doit porter le même jugement ſur ce qu'a fait ſon fils Hercule, qui a été encore plus loin que ſon pere, ſelon Paul Jove. (6)

1 ¶ Tite Veſpaſien Strozzi, pére d'Hercule Strozzi, vivoit encore en 1502. puiſque dans ſes Epigrammes il fait ſouvent mention de Lucrèce Borgia qu'Alfonſe I. du nom, Duc de Ferrare épouſa cette année-là. Hercule fils de Tite mourut l'an 1508. agé tout au moins de 36. ans, Tite étant mort plus qu'octogénaire, puiſqu'il avoit 80 ans & ſe portoit bien, lorſque de ſon plein gré il remit ſa Charge de Tribun de Ferrare à Hercule, qui exprime la choſe en ces termes *in Epicedio Patris*:

Plebis erat noſtræ ſuprema ætate Tribunus,
Cui decus, & ſolis Ducibus ceſſura poteſtas,
Hæc mihi cum nondum quinta eſſet Olympias acta
Ceſſit, ad hoc ævi, ſenibus data munera tantum.
Non quod onus perferre animo, membriſque nequiret,
Cana bis octonis quanquam illi temporalustris
Hoc amor, hoc pietas ſuaſere, &c.

Cependant le Cordelier Auguſtin Superbi dans ſon *Apparato* des Hommes illuſtres de Ferrare a donné tout au rebours 74. ans de vie au fils, & 66. ſeulement au pére. Pour moi je fonde l'age que je donne au fils, ſur ce que Domicilla Rangona ſa mére mourut de l'aveu de Tite ſon mari, *inter Epitaphia*, le 26. Avril 1487. agée de 32. ans après ſeize ans & demi de mariage, d'où je préſume qu'Hercule Strozzi en ayant alors quinze ou quinze & demi, en avoit par conſéquent du moins 36. lorſque, comme tout le monde en convient, il mourut l'an 1508. ♭

2 ¶ Le Recueil intitulé *Italorum Poëtarum Delicie*, ne contient pas toutes les Poëſies des deux Strozzi, telles qu'on les trouve dans l'édition d'Alde Manuce à Veniſe, ou de Simon de Colines à Paris, toutes deux in-8°. 1530. ♮

3 Jul. Cæſ. Scaliger Hypercrit. ſeu l. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 792.

4 Olaüs Borrichius Diſſert. de Poët. Lat. pag. 107.

5 ¶ Elles ne laiſſerent pas, au rapport de Sabellic, d'avoir place dans la Bibliotéque du Pape; à quoi je penſe, ne contribua pas peu la longue Elégie à l'honneur de Pie II. laquelle eſt à la tête du 5. livre des *Erotica* de Tite Strozzi. ♭

6 Paul. Jovius Elogior. num. 52.

COTTA

(*Jean*) Italien d'auprés de Verone, mort âgé de 28. ans, vers le commencement du 16. siécle. (1)

1230 QUoi qu'on ait perdu la plus grande partie des Poësies de Cotta, il en reste encore assés dans le Recueil des *Délices des Poëtes Italiens*, pour voir que c'étoit un esprit assés inégal. Paul Jove témoigne (2), qu'il s'étoit formé sur les Anciens, ce qui lui avoit été d'autant plus facile qu'il étoit fort bien secouru par une mémoire prodigieuse que la nature lui avoit accordée.

Jules Scaliger dit(3)qu'effectivement il avoit composé ses Epigrammes sur le modéle de celles de Catulle, mais qu'il en avoit voulu exprimer la molleſſe avec trop d'affectation, pour ne rien dire de plus fâcheux. Il juge que ses Vers Lyriques sont trop durs, & en même tems trop lâches & trop mous: que ses Elégiaques sont si efféminés qu'on ne peut rien dire ni penser de plus lascif ni de plus pernicieux (4), de sorte qu'on voit assés qu'il a voulu découvrir la corruption de son cœur, & qu'il a voulu gâter les autres, en faisant entrer dans ses vers toutes les grâces & les beautés qu'il a tâché de trouver dans son Art.

Le même Critique ajoute, que les Scazons de Cotta ne valent rien, qu'il n'y a rien de plus fade & de plus désagréable, & qu'ils ont été produits en dépit des Muses & d'Apollon.

Cependant Pierius Valerianus n'a point laissé de dire que les Poësies de Jean Cotta ont une élégance & une douceur incomparable, & qu'il y a renfermé les beautés qu'on trouve dans les Ouvrages des Anciens Poëtes. (5)

1 ¶ L'an 1509. Il étoit de Legnago sur l'Adige, & je suis persuadé que c'est lui qu'Erasme Epitre 671. nomme par erreur *Pierre Cotta Venitien.*

2 Paul. Jovius Elogior. num. 54.

3 Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poëtic. pag. 796.

4 ¶ Scaliger parlant de l'Epigramme Elégiaque de ce Poëte à sa Lycoris dit qu'*adeo molle est, ut vel conatum, vel etiam votum superarit*, que la délicatesse en est si grande, qu'on n'a ni la capacité, ni même l'espérance de la pouvoir attraper. On voit que Scaliger bien loin d'avoir rien trouvé de pernicieux dans l'Elégie de Cotta, semble au contraire avoir essayé d'en faire une aussi délicate; à quoi il déclare qu'il n'avoit pu parvenir, & qu'on ne devoit pas même y aspirer.

5 Johan. Pier. Valerian. de infelicitate literator. lib. 1. pag. 70.

MENA,

JEAN DE MENA de Cordouë, premier Poëte Eſpagnol de notre connoiſſance, vivant au quinziéme ſiécle vers la fin.

1231 C'Eſt à Mena que les Poëtes Eſpagnols ont l'obligation de leur avoir fendu la glace pour paſſer à la connoiſſance de l'Antiquité & des belles Lettres, & pour chercher hors de leur pays de quoi enrichir & embellir leur langue.

Mena avoit ſi bien imité Dante Aligheri & Petrarque, que s'il n'eût été traverſé par la rudeſſe & la barbarie de ſon ſiécle, il auroit été capable de rendre à la Ville de Cordouë cette ancienne gloire qu'elle poſſedoit autrefois ſous les Empereurs Romains. Mais les choſes ayant changé de face au commencement du ſeiziéme ſiécle, & la Langue Eſpagnole étant venuë à ſe polir, Mena fut négligé & obſcurci quand on vit paroître Boſcan & Garſi-Laſo.

Ses Poëſies furent imprimées [in-8°.] à Anvers l'an 1552. par les ſoins de Fernand Nugnez.

Mais je ſuis ſurpris non pas de ce qu'André Schott l'a paſſé, puis qu'il ne parle pas des Auteurs en langue vulgaire, mais de ce que Dom Nicolas Antonio ne l'ait pas mis dans ſa Bibliothèque, & qu'il ſe ſoit contenté d'en dire un mot dans ſa Préface.

Nicol. Anton. præfat. ad Bibl. Script. Hiſp. pag. 23.

RODRIGUEZ COTA,

(*Rodericus Cotta*) Poëte Eſpagnol ſurnommé *El Tio*, c'eſt-à-dire, l'Oncle, pour le diſtinguer d'un autre du même nom que l'on ne connoît plus, vivant au commencement du 16. ſiécle. (1)

1231 *bis* C'Eſt ce Cota que les Critiques font Auteur de la fameuſe piéce Eſpagnole appellée *La Celeſtine*, qui eſt une Tragi-comédie de Calliſte & de Melibée. Gaſpard Barthius Allemand,

1 ¶ On doit le croire plus ancien, puiſqu'on doute qui de Jean de Mena ou de lui eſt Auteur de la Céleſtine, piéce conſtamment du 15. ſiécle. Elle étoit déja fort connuë en France du tems de Marot qui a dit dans ſon 2. Coc-à-l'ane :

mais grand amateur des Livres Eſpagnols, a traduit cet Ouvrage en Latin, & l'a publié ſous le titre énergique de *Pornoboſco-didaſcale*. Ce Traducteur que nous avons déja dépeint ailleurs, comme un Critique plein de tendreſſe & de bonne opinion pour les Auteurs ſur leſquels il a travaillé, ne fait point difficulté de dire (2) que cet Ouvrage Eſpagnol eſt un Livre tout-à-fait *Divin*. C'eſt une eſpece de jeu comique, rempli de Sentences, d'avis moraux, d'éxemples & de figures très-propres pour inſtruire le Lecteur, & ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que la Langue Eſpagnole a un avantage tout particulier ſur les autres pour les Ouvrages de Morale, & celui-ci eſt un des mieux écrits en cette Langue au jugement du même Auteur, qui dans une Diſſertation & dans un petit Commentaire qu'il y a fait, s'étend fort au long ſur les avantages que la lecture de cette piéce peut produire à ceux qui voudront régler la conduite de leur vie. Rod. Cota.

Il dit que tout y contribuë merveilleuſement à faire produire ces bons effets; que le ſtyle de la piéce eſt bien travaillé, poli, éxact, nombreux, grave & majeſtueux; qu'on y remarque une habileté & une prudence toute particuliére à bien garder les caractéres & les mœurs de ſes perſonnages; & que ſi on l'en veut croire, nous n'avons rien dans ce que les Grecs & les Latins nous ont laiſſé qui en approche; de ſorte que les Eſpagnols ont grande raiſon de compter cet Ouvrage parmi les meilleures productions de leur pays.

Voilà quel eſt le jugement de Barthius, qui malgré toute la ſolidité qu'il pourroit avoir, ne doit pas nous empêcher de nous tenir

Or ça le livre de Flammette,
Formoſum Paſtor, Céleſtine,
Tout cela eſt bonne doctrine,
Et n'y a rien de défendu.

Où l'on voit qu'il parle de la *Celeſtine* comme d'un ouvrage auſſi commun parmi les gens du monde que le *Formoſum paſtor* de Virgile, & la Flammette de Bocace. Agrippa en donne la même idée chap. 64. *de vanitate Scient.* où il fait cette énumération de quelques livres dont la lecture pouvoit être dangereuſe, *Lancelloti*, par éxemple, *Triſtanni* (c'eſt ainſi qu'il faut lire) *Eurealis* (il devoit dire *Euryali*) *Pelegrini*, *Caliſti & ſimilium*. Endroit qui paroît copié d'après Vivès livre 1. de ſa femme Chrétienne. *Lancelloti* dans Agrippa, c'eſt le Roman de Lancelot du Lac. *Triſtanni*, c'eſt celui de Triſtan de Léonnois. *Eurealis*, ou plutot *Euryali* c'eſt l'Hiſtoriette d'Euryale & de Lucrèce par Æneas Sylvius. *Pelegrini*, c'eſt le livre Italien contenant les voyages de Jaques Cariero de Parme pour la belle Genèvre dont il étoit amoureux, ce qui a donné lieu à l'Auteur d'intituler ſon livre *il Peregrino* dont j'ai vu une vieille verſion ſous le nom du *Pérégrin*. Enfin *Caliſti* déſigne la Céleſtine, parce que *Caliſto* amant de *Melibea* eſt le principal acteur de la Comédie Eſpagnole intitulée *Celeſtina*.

2 Gaſpar Barthius Diſſert. & comment. in Tragicomœd. *Porno-Boſco Did.*

Et ex eo Nicol. Antonius tom. 2. Biblioth. Hiſpan. pag. 212. 213.

dans des précautions ſuffiſantes pour la lecture de la Céleſtine.

On en a fait une Traduction Françoiſe imprimée plus d'une fois. Elle eſt de Jacques de Lavardin du Pleſſis Bourrot [in-8°. Paris 1578.] mais elle ne contribuë pas beaucoup à conſerver en nous la haute idée que Barthius a voulu nous donner de cet Ouvrage [dans le livre qui a pour titre *Porno-boſco-didaſcalus, ſeu Celeſtina Latine cum Comm. per Gaſp. Barthium* in-8°. *Francof.* 1624.]

HERMIGO (1) GAJADO,

qu'Eraſme appelle *Henry* Portugais, Poëte Latin, vivant en Italie, depuis 1495. juſqu'en 1501. (2)

1232 LEs Eglogues, les Silves & les Epigrammes Latines de cet Auteur ont été imprimées à Boulogne la graſſe in-4°. où elles parurent dès l'an 1501.

Eraſme juge qu'il a été heureux dans ſes Epigrammes (3), & Beroalde l'aîné témoigne que ſes vers font voir que Cajado avoit du génie, qu'ils ont de l'élégance, des ornemens recherchés, de l'agrément & du ſel; que ſes expreſſions ſont véritablement Latines, ſes penſées tout-à-fait Poétiques, & ſa Verſification éxacte & polie; enfin que ſes Epigrammes ſont fort réguliéres, qu'elles ont une fin heureuſe, & que la pointe y eſt également juſte & ingénieuſe. (4)

Pour achever le jugement ou plutôt l'éloge de ce Poëte, il faut ajoûter que le Pape Alexandre VII. en a fait donner à Dom Nico-

1 ¶ Gyraldus Dialog. 2. des Poëtes de ſon tems dit, parlant de cet *Hermicus* qu'on l'appelloit en Portugal *Héricus*. Eraſme au proverbe *angina vinaria*, & dans ſon Cicéronien, les deux ſeuls endroits où il ait parlé de ce Portugais, ne l'a point nommé autrement qu'Hermicus. C'eſt Udalric Zaſius Juriſconſulte Alemand qui dans une lettre du 18. Décembre 1504. imprimée au devant des *Sermones convivales* de Contad Peutinger, au lieu d'*Hermicus Caiadus*, a dit *Henricus Caiadus*. Il y auroit plus de vraiſemblance à croire qu'*Hermigo* viendroit d'*Hemerigo* par corruption d'*Emericus*. Mais il eſt inutile d'uſer de conjecture, l'Auteur n'ayant jamais varié ſur l'orthographe d'Hermicus.

2 ¶ Il mourut à Rome l'an 1508. à force de boire, & voici comment. C'étoit un gros homme fort replet, & par là pouſſif. Etant tombé malade, un Anglois de ſes amis nommé Chriſtophle Fiſcher l'alla voir, & lui dit: veux tu ſans t'amuſer aux ordonnances de tes Médecins, te guérir par un remède ſûr? Prens moi de bon vin. Et dans le moment lui ayant fait venir du Vin Corſe de quatre ans, le bon Hermicus en but tant qu'il acheva d'en perdre la reſpiration & en mourut. De la maniére dont Eraſme au proverbe cité conte la choſe il ſemble parler *de viſu*, & comme il étoit à Rome en 1508. j'ai daté par cette raiſon la mort d'Hermicus de cette année-là. ¶

3 Eraſmus in Dialogo Ciceroniano & ex eo Nic. Ant. &c.

4 Phil. Beroald. reſp. ad Lud. Teixeiran apud eumdem.

las

las Antonio un témoignage favorable par le ſavant & le vertueux Cardinal Bona, & que c'eſt à ce Souverain Pontife que l'on a l'obligation de le voir inſeré dans la Bibliothèque des Ecrivains d'Eſpagne. (1)

1 Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hiſpan. Script. pag. 432. 433.

MUTIO AURELLI,

(*Johan. Mutius Aurelius* (1) de Mantouë, Poëte Latin, vivant au commencement du 16. ſiécle.

1233 LEs Poëſies de cet Auteur ont été imprimées dans le Recueil des *Délices des Poëtes Latins d'Italie.* Jules Scaliger louë cet homme de l'éxactitude qu'il a apportée dans la ſtructure de ſes vers(2). Il dit qu'il a obſervé avec le dernier ſcrupule toutes les regles de la meſure & de la cadence, qu'il a eu un ſoin particulier de bien choiſir les mots & de les placer fort à propos; qu'il s'eſt appliqué à limer ſon diſcours & ſes penſées & celles des autres, auſquelles il donne un tour ſi naturel qu'on les prendroit aiſément pour les ſiennes. Il ajoute que Mutius a mis en uſage toutes les mignardiſes & les afféteries de Catulle, & qu'il a même un avantage conſidérable ſur cet Ancien, qui eſt celui de n'avoir rien de groſſier ni de ruſtique comme lui, & d'être par conſéquent plus moderé, plus diſcret & plus compoſé que lui.

1 ¶ Il ſe nommoit *Arellius*, ſelon Gyraldus, à qui étant fort jeune il lut ſon Hymne héroïque de S. Jean Baptiſte, quelques Elégies & quelques Epigrammes. Pierius au Dialogue 1. *de Literat. infelic.* le nomme *Arelius*, & dit que peu de tems après avoir été fait Gouverneur d'une place par Leon X. il fut trouvé mort avec ſa mule au fonds d'un puits; ce qui arriva, comme on l'apprend de Gyraldus, parce que les Habitans que ce Gouverneur opprimoit, pour ſe tirer de ſes vexations le tuérent. ¶

2 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu l. 6. Poët. cap. 4. pag. 792.

GABRIEL ALTILE', (1)

Ou *Altilius*, natif de la Lucanie aujourd'hui la Baſilicate, Évêque de Buxente, aujourd'hui Policaſtro, dans la Principauté ulterieure (2) au Royaume de Naples, ſur la fin du 15. ſiécle & le commencement du ſuivant, mort âgé de plus de 60. ans.

1234 PAul Jove dit que cet Altilius étoit délicat, tendre & admirable dans ſes Elégies, & qu'il a excellé dans les vers héroïques (3) comme il l'a fait voir dans l'Epithalame d'Iſabelle d'Arragon.

Jules Scaliger témoigne auſſi (4) que cet Epithalame eſt très-bon; mais qu'il auroit été encore meilleur s'il eut eu la force de ſe modérer lui-même, mais que l'indiſcrétion qu'il a euë de vouloir dire tout ce qu'il ſavoit, & de vouloir épuiſer ſon ſujet, fatigue & rebute ſon Lecteur.

Pontanus & Sannazar jugeoient ſi avantageuſement de ſes vers qu'ils ne le croyoient point inférieur aux meilleurs Poëtes de l'Antiquité, comme le rapporte Paul Jove, qui ajoute plaiſamment qu'on n'auroit pas dû pardonner à Altilius l'ingratitude avec laquelle il avoit quitté les Muſes & la Poëſie, après qu'on l'eût fait Evêque, s'il n'eût apporté pour prétexte qu'il vouloit ſe mettre à l'étude de l'Ecriture Sainte. Les Poëſies d'Altilius ſont au premier tome des *Délices des Poëtes d'Italie.* (5)

1 § On ne doit non plus dire d'*Altilius Altilé*, que de *Virgilius* Virgilé.

2 § C'eſt dans la citérieure. §

3 Paul. Jovius Elog. 125. pag. 268. edit. in-8°. Baſil.

4 Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu l. 6. Poët. pag. 798.

5 § Bayle au mot *Altilius* a remarqué (lettre E) que le Commentateur anonyme de Sannazar, (c'eſt Jean Broukuſius) avoit pag. 185. &c. de ſon Commentaire, fait préſent au public de trois ou quatre piéces anecdotes d'Altilius: mais s'il avoit ſu que ces prétenduës piéces anecdotes avoient paru dès l'an 1555. à la ſuite des Poëſies de Baſilius Zanchius imprimées à Bâle in-8°. chés Oporin, n'auroit-il pas eu ſujet de dire que ce Commentateur ou s'étoit trompé, ou avoit voulu tromper. §

CONRAD CELTES PROTUCIUS,

Allemand, Poëte Latin, natif de Swinfurt ſur le Mein, près de Virtzbourg en Franconie, premier Bibliothequaire des Empereurs d'Allemagne, le premier des Poëtes du Pays qui furent couronnés, ou qui reçurent le Laurier Poëtique de la main de l'Empereur. Ce fut Frederic III. qui fit cet honneur à Celtes, à la ſollicitation de Frederic Duc de Saxe. Celtes avoit alors 32. ans. Il étoit né l'an 1459. le premier de Février. Il mourut l'an 1505. ſelon l'opinion commune (1); mais l'an 1508. le quatriéme jour de Fevrier, ſelon Lambecius.

1235 POur bien juger du mérite de Celtes dont les Poëſies furent imprimées en 1502. in-4°. à Nuremberg & ailleurs depuis ce tems-là (z), il faut conſidérer l'état de ſon ſiécle & celui de ſon Pays, dans lequel il peut paſſer pour un des reſtaurateurs des belles Lettres, & particuliérement de la Poëſie. Sur ce pied on conviendra aiſément qu'il n'étoit pas entiérement indigne

1 ¶ L'opinion commune au contraire eſt qu'il mourut en 1508. Car c'eſt celle de Fichard, ſuivie par Melchior Adam & depuis par Lambecius. C'eſt même celle de Voſſius puiſque convenant que Celtes né en Février 1459. mourut en Février à l'age de 49. ans complets, il s'enſuit néceſſairement que Celtes mourut en 1508. & qu'il y a par conſéquent erreur de chiffre dans Voſſius.

1 ¶ Il s'eſt mal expliqué. Les Poëſies de Conradus Celtès imprimées à Nuremberg l'an 1502. in 4. ne l'ont pas été depuis. Celles qui parurent du même Poëte l'an 1513. à Straſbourg auſſi in-4. ſont très-différentes. Ce ſont toutes piéces Lyriques, au lieu que celles de l'édition de Nuremberg ſont toutes Elégiaques. Elles contiennent quatre livres de ſes amours pour quatre maitreſſes qu'il eut, Haſiline, Elſule, Urſule & Barbe. Il quitte au 2. livre Haſiline, de laquelle il n'avoit pas lieu d'être content, l'ayant ſurpriſe juſqu'à deux fois en flagrant délit. Il ne fut pas plus heureux avec Elſule, témoin l'Elégie 6. du 2. l. de laquelle il n'y a qu'à lire l'argument. Les Elégies ſuivantes ſont des reproches continuels à cette Elſule de ſes débauches. Le 3. livre a pour ſujet les amours d'Urſule, des infidélités de laquelle il ſe plaint en plus d'un endroit. Il en parle comme d'une jeune fille, belle à ravir, qui n'avoit que 19. ans. Elle mourut de peſte. Il en fût extrémement touché. On en peut juger par la 14. & derniére Elégie du 3. l. Le 4. eſt employé à chanter ſes amours avec Barbe, un peu biberone, & jalouſe juſqu'à l'emportement. Tout cela eſt décrit avec beaucoup de naïveté ou plutot de groſſiéreté. Il ſe laiſſe quelquefois échaper certaines boutades qui auroient peine à paſſer aux payis mêmes qui ne ſont pas d'Inquiſition. Tel eſt un endroit de l'Elégie 6. Il y en a un très-cauſtique contre la France, au ſujet de Marguerite d'Autriche renvoyée à Maximilien ſon pére, après avoir été fiancée à Charles fils de Louis XI. Le volume imprimé à Straſbourg contient 4. livres d'Odes, un d'Epodes, & un *Carmen ſeculare* Sapphique. L'Ode 9 du 3. livre fait l'éloge de l'Alemand inventeur de l'Imprimerie. On a inſeré quelques-unes des piéces de Celtès dans le 2. volume de la Collection intitulée *Delicia Poëtarum Germanorum*, mais en ſi petit nombre, qu'elles ne ſont pas la huitiéme partie des Poëſies de cet Auteur. ¶

des honneurs qu'il a reçus de ſes Princes & de ſes compatriotes. Après Rodolphe Agricola, il y avoit peu de Savans en Allemagne, auſquels il ne pût diſputer le rang de préſéance : mais il faut convenir que ce grand Pays a produit dans la ſuite des Poëtes plus habiles & plus ſages que lui. (1)

1 De Honorib. Celtæ redditis vid. præcipuè Petr. Lambecius Commentar. de Biblioth. Cæſar. Vindebon. lib. 1. num. 34. 35. pag. 31. 32. Vid. & Voſſ. de Hiſt. Lat. lib. 3. cap. 10. pag. 641. ubi mortuus Celtes dicitur anno 1505. pridie Non. Febr.

PIERRE CRINITUS

De Florence, mort vers l'an 1505. (1) en la fleur de ſon âge, d'un ſaiſiſſement qu'il eut d'une taſſe d'eau fraiche, qu'un de ſes Ecoliers lui avoit jetté à la tête au ſortir de table, croyant ſe divertir avec lui, ſelon Paul Jove (*Elog.* 55.)

Il s'appelloit PIETRO RICCI dans ſon Pays, & il n'avoit pas 40. ans quand il mourut.

1236 CRinitus s'eſt éxercé dans divers genres de Poëſie. Ses vers ont été imprimés au premier tome des Délices des Poëtes Latins d'Italie. Le Giraldi témoigne (2) qu'ils ne ſont pas entiérement à rejetter, mais qu'ils ne valent pourtant pas mieux que ſa proſe. On retrouve dans ſes vers le même génie & les mêmes qualités d'eſprit que dans ſes autres compoſitions, beaucoup d'oſtentation, & de riches promeſſes, conçûës en des expreſſions ſouvent magnifiques, mais toujours enflées, qui ne produiſent que du vent ou de la bagatelle. Mr Borrichius ſemble dire néanmoins (3) que ce jugement du Giraldi eſt un peu trop ſévére, & qu'il auroit pû ſe contenter de nous perſuader que les Poëſies de Crinitus ne ſont pas au goût de tout le Monde.

* *Petrus Crinitus de honeſta diſciplina, de Poëtis Latinis; & ejuſdem Poëmata* in-4°. *Baſil.* 1532. *

1 § La dédicace de ſes Vies des Poëtes étant datée du 1. Novembre 1505. il y a grande apparence qu'il n'eſt mort que l'année ſuivante. §

2 Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis ævi ſui, & ex eo Ger. Joh. Voſſ. de Hiſtor. Latin. cap. 12. pag. 673. lib. 3.

3 Olaüs Borrichius Diſſertation. de Poët. Latin. pag. 97.

JEAN JOVIEN PONTANUS.

(*Gio Gioviano Pontano*) natif de la Terre de Corretto (1) dans l'Ombrie, autrefois *Ceres* & *Ceretum*, habitant de Naples dès sa premiére jeuneſſe, mort l'an 1505. ſelon Voſſius (2) & les autres, à l'âge de 78. ans, ou plutôt l'an 1503. à l'âge de 82. ans ſuit la foi de ſon Epitaphe.

1237 CEt homme excelloit dans plus d'une ſorte de connoiſſances, & il ne s'eſt pas borné à un ſeul genre d'écrire. J'ai rapporté ailleurs ce que quelques Critiques ont penſé de quelques-uns de ſes Ouvrages en proſe, & je dirai ici en peu de mots ce qu'on a remarqué de plus important ſur ſes Vers, qui compoſent ordinairement le quatriéme tome de ſes Oeuvres, [*in*-8°. à Bâle 1556.] contenant ſon *Uranie*; ſes *Météores*, ſes *Jardins des Heſperides*, ſes *Eglogues*, ſes *Epigrammes*, ſes *Baies*, ſon *Eridan*, ſes *Amours*, ſes *Tombeaux*, ſes *Vers funébres*, &c.

C'eſt un ſentiment aſſés commun (3) que Pontanus a mieux réuſſi dans ſes vers que dans ſa proſe, du moins ne peut-on pas nier qu'ils ne ſoient plus travaillés & plus polis, comme le dit Paul Jove.

Si l'on en vouloit croire le Gaddi, il n'y auroit pas de genre de Poëſie dans lequel il n'eût ſurpaſſé les Anciens, & il auroit pû traiter les Maîtres & les Peres même qui ont donné la naiſſance à ce bel Art, comme Jupiter a traité Saturne (4), c'eſt-à-dire détrôner tous les autres & regner ſeul. Il prétend qu'il paſſe ſouvent Catulle dans ſes Hendécaſyllabes; qu'il a effacé tous ceux qui ont fait des piéces funébres par les ſiennes, qu'il y a peu de Poëtes à qui il devoit céder le pas pour ſes Elégies, pour ſes Jardins des Heſpérides, & ſon Uranie, où il fait une alliance aſſés ingénieuſe de l'Aſtrologie & de la Philoſophie.

1 ¶ L'Auteur apparemment avoit écrit *Cerretto*. L'uſage eſt pour *Cereto*. Les Pontans tiroient leur nom de *Ponte* bourg voiſin de *Cereto*.

2 ¶ Je ne doute nullement qu'ici encore, comme ci-deſſus à l'article de Celtès, il n'y ait faute au chiffre dans Voſſius, parce qu'ayant remarqué, après Paul Jove, que Pontan étoit mort au même mois qu'Alexandre VI. ſavoir au mois d'Aout, il a vraiſemblablement voulu donner à entendre qu'il étoit mort la même année ſavoir l'an 1503. ſans quoi la remarque du mois ſeroit extrêmement frivole. *h*.

3 Paul Jovius Elogior. numer. 47.

4 Jacob. Gaddius tom. 2. de Scriptorib. Non-Eccleſiaſt. pag. 164. 165. & ſequentib. apud Leon. Nicod. in Addit. ad Nicol. Topp.

Pontanus. Mais quelque grand flateur que paroiſſe ce Critique, il n'a point laiſſé de reconnoître que Pontanus n'avoit paſſé perſonne dans le genre Lyrique, & c'eſt preſque vouloir nous laiſſer croire qu'il n'y a pas fort bien réuſſi. Et pour ce qui regarde les Hendécaſyllabes, Floridus Sabinus a jugé (1) que c'étoit faire encore beaucoup d'honneur à Pontanus de lui laiſſer prendre le rang d'après Catulle ſur le Parnaſſe.

La modération de ce ſentiment eſt d'autant plus remarquable que Sabinus étoit un de ces zélés admirateurs de Pontanus, qui tâchoient de le rendre égal aux plus grands hommes de l'Antiquité. Et l'on doit encore eſtimer la violence qu'il s'eſt faite pour excepter Virgile de ce nombre, & pour vouloir reconnoître que Pontanus a tâché de ſe former ſur ce modéle, aſpirant à la perfection du genre héroïque. Il dit qu'il n'y a rien dans la majeſté, la meſure, la cadence, l'ingénuité, la douceur, la force, la gravité, l'élévation, la clarté, l'agrément & les autres qualités ou ornemens du vers héroïque dans Virgile, qu'il n'ait obſervé fort éxactement, & qu'il ne ſe ſoit rendu comme propre & naturel (2).

Le Giraldi parlant des Poëtes de ſon ſiécle, dit (3) qu'il a coutume de comparer notre Pontanus avec tous ceux de l'Antiquité; mais que ce Paralléle, qui ne mérite pourtant pas ce nom à cauſe de ſon inégalité, ne ſert preſque qu'à lui faire voir la différence qui ſe trouve entre le Poëte moderne & ceux d'entre ces Anciens principalement, qui ſont au-deſſus de toute comparaiſon. Il prétend que Pontanus ſe donne trop de liberté, qu'il n'a point aſſés de fermeté ni d'uniformité, & qu'il n'eſt pas même toujours fort régulier, ſoit parce qu'il n'a pas crû devoir s'aſſujettir à des régles qu'il ne jugeoit pas bien établies, ſoit parce qu'étant Sécrétaire d'Etat ſous le Roi Ferdinand, & Préſident de la Chambre Royale ou de la Cour Souveraine de Naples, les affaires publiques lui ôtoient le loiſir qu'il auroit ſouhaité donner aux Muſes. Mais ces obſtacles n'ont pû empêcher néanmoins qu'il ne devînt le plus docte, & le plus accompli des Poëtes de ſon ſiécle, ſelon le même Giraldi, & qu'il ne paſſât même Politien en élégance, en beauté & en politeſſe. C'a été auſſi le ſentiment de Mr Borrichius (4), & le Sieur Lionardo Nicodemo qui a fait les

1 Franciſc. Florid. Sabin. Apolog. adverſ. calumniar. L. L.

2 Gerard. Joh. Voſſius lib. ſingul. de Poëtis Latin. pag. 78. 79. ex cod. Elór. Sabino.

3 Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis ſui ævi pag. 383. 384. &c.

4 Olaüs Borrichius Diſſertation. de Poët. Latin. pag. 103. 104.

additions à la Bibliothéque Napolitaine du Toppi, prétend (1) que Pontanus est à l'égard de Politien ce qu'Entellus avoit paru à l'égard de Dares. Pontanus.

Jules Scaliger reconnoît (2) que les Poëſies de Pontanus ont du nerf, de l'harmonie, du naturel, & de la beauté (3); & que toutes ces qualités jointes enſemble, ont bien été capables de former le corps de ſes vers, mais qu'elles n'ont pû leur donner l'ame qui conſiſte dans la belle médiocrité, & dans le juſte tempérament qui eſt néceſſaire à toutes choſes. Il a fait, dit-il, le contraire de ce qu'on raconte de Virgile, qui avoit coutume de produire un grand nombre de vers le matin que ſon eſprit étoit plus libre, plus tranquile, & en même tems plus échauffé, & qui les réformoit l'après midi par des retranchemens qui réduiſoient ſouvent ces productions du matin à la dixiéme partie de ce qu'elles étoient.

Au lieu que Pontanus jettoit ſur le papier tout ce que ſon imagination lui fourniſſoit d'abord, & qu'en les reliſant il avoit coutume d'y ajouter toujours quelque choſe & d'y inſérer de nouveaux vers. Ainſi il ſemble avoir eu pour ſes vers plus de reſpect & de retenuë que pour ſa propre réputation, à laquelle il a fait une bréche conſidérable pour n'avoir oſé toucher à ceux-là. C'eſt ce qui l'a rendu trop diffus, & trop enflé dans les endroits même où l'on trouve des agrémens.

Mais il y a un défaut dans les Poëſies de Pontanus, qui eſt encore plus conſidérable que ceux que nous venons de marquer. C'eſt celui de l'honnêteté & de la pudeur, qu'il n'a point fait difficulté de violer en divers endroits par des expreſſions laſcives & par des obſcénités. C'eſt ce qu'Eraſme a remarqué principalement dans ſes Epigrammes (4), ajoutant avec raiſon que cela en diminuë beaucoup le prix.

1 Leonard. Nicodem. add. ad Bibliothec. Neapolitan. Nic. Topp. in *Gioviano*.

¶ Léonard Nicodème n'a fait en cela que copier mot à mot Gyraldus. §

2 Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtices cap. 807.

3 ¶ Ces deux mots *candorem & venuſtatem* qu'il rend par *du naturel & de la beauté*, devoient être rendus par *de la netteté*, & *de l'agrément*. Pontan n'avoit pas beaucoup de naturel pour la Poëſie. Raphaël Volaterran qui l'avoit connu en rend ce témoignage, & le compare à Silius Italicus, plus Poëte par nature que par art; ajoutant qu'il étoit néanmoins parvenu en imitant les anciens à mettre dans ſes vers une politeſſe qu'aucun de ſes contemporains n'avoit égalée. §

4 Eraſm. in Dialogo Ciceroniano pag. 204.

ACCIUS

Poëte Moderne, vivant au commencement du seiziéme siécle, selon Jules Scaliger (1).

1238 ON attribuoit à cet Auteur une Paraphrase des Fables d'Esope en vers Elégiaques. Jules Scaliger dit (2) que c'est un Poëte tout-à-fait éxact & fort harmonieux. Il ajoute que ses Maîtres avoient remarqué qu'il n'avoit jamais fait une *Ecthlipse*, c'est-à-dire, un élision de l'*m* dans tous ses vers, mais que pour lui il en avoit pourtant trouvé une ou deux (3). *Mais voici*, dit ce Critique, *le jugement que je fais de cet Auteur. Il a si bien dit ce qu'il a voulu dire que je n'aurois pas pû mieux faire* MOI-MESME. *C'est pourquoi les Poëtes novices doivent l'étudier & l'apprendre, non seulement à cause de l'utilité des fables, mais encore pour la netteté & la pureté des vers. Il ne faut pourtant pas s'assujettir si fort à l'imiter dans l'affectation qu'il fait paroître quelquefois*

1 ¶ On a déja remarqué dans le Ménagiana pag. 172. & 173. du tom. 1. que Jule Scaliger se trompoit extrêmement, soit dans le jugement trop avantageux qu'il faisoit de cet Auteur; soit dans le tems où il le faisoit vivre, le plaçant vers le milieu du seiziéme siécle, quoiqu'il fût aisé de prouver qu'il étoit plutot du treiziéme. Il se trompe encore & bien fort quand il l'appelle Accius, apparemment parce qu'il avoit vu une vieille édition de ces fables *in-8°*. sans marque de tems ni de lieu, mais très-assurément d'Italie, le premier feuillet desquelles portoit ce titre. *Fabule de Esopo historiate*, & celui-ci au revers: *Accii Zucchi Summa Campanee Veronensis viri eruditissimi in Æsopi Fabulas interpretatio per rythmas in libellum Zuccharinum inscriptum contexta feliciter incipit.* Ce titre que j'ai copié tout au long avec ses fautes d'orthographe, fait voir que Scaliger n'a pas pris garde qu'Esope est regardé comme le véritable Auteur de ces fables Latines en vers Elégiaques, & que cet Accius Zucchus né dans la *Campagna di Verona* est Auteur de la *Summa*, c'est-à-dire du commentaire Italien sur ces fables. Ce commentaire consiste en deux mauvais Sonnets à la suite de chaque fable, le premier intitulé *Sonetto materiale*, parce qu'il est comme une traduction litérale de la fable Latine; le second, *Sonetto morale* parce qu'il expose le sens moral qu'elle contient. Rien au reste ne marque mieux le peu de gout de Scaliger en matiére de style que l'estime qu'il fait de la diction de ces fables, où l'on trouve comme Barthius même en convient, les façons de parler les plus barbares.

2 Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 789.

3 ¶ Pour moi qui ai lu ces fables avec attention d'un bout à l'autre, j'ai reconnu que l'Auteur abhorroit si fort ces élisions que dans le seul endroit de ses vers qui en demandoit une, il n'avoit pas voulu l'admettre ayant mieux aimé dire:

In gallo stolidum, in jaspide pulchra Sophiæ
Dona notes,

que de manger devant *in* la derniére syllabe de *stolidum*. Barthius n'a rien fait qui vaille en lisant contre l'intention du Poëte;

In gallo stolidum, tu in jaspide pulchra Sophiæ
Dona notes.

Il n'a pas pris garde que l'Auteur écrivoit & prononçoit *jaspis* comme *jam* & *jactare*, témoin ce 2. vers de la même fable qui est la premiére de toutes:

Dum stupet inventa jaspide, gallus ait.

quefois à renfermer beaucoup de ſens en peu de mots, & à employer des pointes & des jeux de mots comme on feroit dans l'Epigramme.

JANUS (1) PANNONIUS,

Evêque de la Ville de Cinq-Egliſes dans la baſſe Hongrie, dite par les Allemans Funfkirchen, par les Hongrois Otegiaſac, & par les Turcs Petſcheu, vivant ſous le Roi Mathias Huniade (2), au commencement du ſeiziéme ſiécle.

1238 *bis* C'Etoit le premier homme de ſon pays pour les belles belles Lettres qu'il étoit venu cultiver en Italie auparavant que de les faire fleurir en Hongrie. On dit qu'il parloit & qu'il écrivoit en Latin comme un Romain du bon ſiécle, & en Grec comme un véritable Athénien.

Il a laiſſé des Elégies & des Epigrammes qui lui ont acquis de la réputation, au moins en ſon tems. Mais quelques-uns prétendent qu'il s'eſt ſurpaſſé lui-même dans les Annales d'Hongrie qu'il a miſes en vers héroïques (3). En un mot il avoit trop de mérite pour avoir donné lieu à la diſgrace dans laquelle Pierius dit qu'il finit ſes jours (4).

* *Panegyricus, Elegiæ, & Epigrammata* in-8°. *Venet* 1553. *

1 ¶ Quelques-uns diſent que ſon nom de famille étoit *Hungaret*. Il ne peut avoir vécu au commencement du 16. ſiécle puiſqu'il mourut avant Mathias Corvin Roi de Hongrie, mort l'an 1490. C'eſt ce que Pierius, cité ici par Baillet, atteſte l. 1. *de Liter. it. infelic.*

2 ¶ Il étoit fils de Jean Huniade, mais il n'eſt appellé que Corvin : Mathias Corvin, & non pas Mathias Huniade.

3 ¶ Cet ouvrage n'eſt point connu, & nul Auteur digne de foi n'en a parlé.

4 G. Matth. Konigius Biblioth. Vet. & Nov. pag. 604.
Joh. Pierius Valerian. de infelicitate Literator. pag. 27. 28. &c.

J. FRANC. QUINTIANUS STOA (1)

De Breſſe, vivant vers l'an 1510. & plus tard (2). Poëte Latin.

1239 CEt Auteur a fait diverſes Poëſies Chrétiennes ſur les principaux Myſteres de notre Rédemption, & particuliérement ſur la Naiſſance de J. C. ſur ſa Mort, ſa Réſurrection, ſon Aſcenſion, & ſur le Jugement qu'il doit faire des vivans & des morts. Elles parurent à Paris *in fol.* en 1514. avec ſes autres Ouvrages (3).

Jules Scaliger témoigne (4) qu'il eſt un peu plus éxact dans ſes vers que dans ſa proſe, ou du moins que ſes affectations y ſont plus ſupportables; mais qu'ayant ſuivi le génie des deux Beroaldes & de J. B. Pie (dont nous avons parlé aux Critiques Grammairiens), il a augmenté encore leurs fautes par la grandeur de ſon eſprit (5).

Il ajoute que les Sommaires qu'il a faits des Métamorphoſes d'Ovide, font aſſés connoître que rien ne lui manquoit que le ju-

1 ¶ Il quitta, dit le Ghilini, ſon nom de famille, qui étoit Conti, pour prendre celui de *Quintianus*, de Quinzano bourg où il naquit dans le territoire de Breſſe. Quintianus, lui, nous en donne une autre raiſon que ſa vanité lui a fait imaginer. Il dit que les Poëtes ſes camarades le ſurnommérent ainſi, parce qu'il prenoit ſoin de les garantir des Plagiaires, à l'éxemple de ce Quintianus qui en garantiſſoit Martial, comme celui-ci le témoigne, Epigramme 53 du 1. livre. Cela eſt un peu tiré de loin. Un trait de vanité encore plus grande, lui a fait dire que ſes mêmes camarades admirant ſa prodigieuſe facilité pour les vers, juſque-là qu'il en faiſoit quelquefois un millier par jour, s'écrioient en le voyant, qu'il étoit Μουσῶν στοὰ le portique des Muſes, d'où cet autre ſurnom de Stoa lui étoit demeuré. Tout cela ſe trouve en divers endroits de ſes Epographies, c'eſt le titre d'un Traité de proſodie qu'il a compoſé, où voulant enſeigner la juſte meſure des ſyllabes, il enſeigne ſouvent à faire bréves les longues, & longues les bréves.

2 ¶ Quintianus c. 21. de ſa 1. Epographie dit qu'il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit dans ſa 25. année, & comme ce fut le dernier de Juin 1511. qu'il acheva ce Traité, on juge de-là qu'ayant 25. ans en 1511. il étoit né l'an 1486. Jean Planerius Quintianus, dont il y a 57. Epitres Latines, imprimées à Veniſe in-4°. 1584. a écrit dans la 56. la vie de ce Quintianus ſon compatriote, qu'il dit être mort d'eſquinancie le 7. d'Octobre 1557. agé de 73. ans, d'où il s'enſuivroit que Quintianus ſeroit né en 1485. Cela n'eſt pas d'une grande conſéquence, d'autant plus que le Ghilini ne donnant à Quintianus que 72. ans de vie, cet age s'accorde fort bien avec le tems de la naiſſance du Poëte placée en 1486. avant le mois de Juin, & avec le tems de ſa mort placée en 1557. au mois d'Octobre.

3 ¶ Ce fut Badius qui imprima en 1514. à Paris *in-fol.* les ouvrages ici ſpécifiés: mais ce fut Jean Gourmont qui la même année y imprima *in-4°.* d'autres Poëſies du même Auteur, ſavoir la Cléopolis, l'Orphée, les Diſtiques ſur chaque fable des Métamorphoſes d'Ovide &c. C'eſt ce qu'il étoit à propos de diſtinguer. ¶

4 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. pag. 788. 789.

5 ¶ Il devoit dire par *l'extravagance de ſon eſprit.*

gement (1). Il reconnoît pourtant qu'il y en a un peu dans une Tragédie (2) que Stoa avoit faite, & qui n'eſt pas tout-à-fait à rejetter ſelon lui, diſant que la difficulté de la matiére ne l'a point empêché de faire de bons vers.

1 ¶ Il faloit ajouter *& le ſtyle*

2 § Il y a deux Tragédies de Quintianus, l'une de la Paſſion *Theandrothanatos*, l'autre du Jugement final *Theocriſis*, dont la meilleure ne vaut rien.

JEAN AURELIUS AUGURELLUS

De Rimini, ſurnommé *Le Petit-homme au grand Génie* (1), Poëte Latin, vivant vers l'an 1510. & 1515. mort âgé de 83. ans à Trevis.

1240 ON a de cet Auteur des *Odes* & des *Elégies*, dans leſquelles Paul Jove dit (2) que l'on trouve une ſimplicité tout-à-fait Romaine, & des vers *ïambes*, qui ſelon le même Auteur, approchent aſſés de la perfection de ceux des Anciens; ce qui eſt d'autant plus eſtimable que perſonne d'entre les Modernes n'y avoit encore réuſſi.

Mais Scaliger prétend que les *ïambes* qu'il a mêlés parmi ſes piéces Lyriques, ſont moins coulans & moins beaux que les autres, qu'ils n'ont ni liaiſon ni force pour ſe ſoutenir (3). Il a donc fait auſſi des piéces *Lyriques*, mais elles ne ſont preſque pas ſupportables au jugement du même Critique; parce que ce genre de Poëſie demande de la vivacité, de l'enjoument, de la force, de la délicateſſe, de la nobleſſe, de la grandeur, un tour aiſé, un air poli, & beaucoup de jugement. Cependant Aurelio Augurelli n'avoit preſque aucunes de ces excellentes qualités, & ſes Lyriques ſont dans le genre le plus bas & le plus rampant, & ils ſont ſans charnure, ſans couleur & ſans ame.

Ses Diſcours ou Sermons ne ſont véritablement que des diſcours,

1 § Ceci eſt avancé ſans preuve. On n'en ſait du moins aucune, ſi ce n'eſt que Baillet en liſant cet éloge d'Augurel dans Paul Jove: *Non eſt cur miremur in puſillo corpore vivaciſſimi hominis Aurelii Augurelli prætum ingenium enituiſſe*, ait cru que ces paroles *in puſillo corpore prætum ingenium* n'étoient pas de l'invention de Paul Jove, mais qu'il les avoit rapportées comme une façon de parler qui couroit alors en faveur d'Augurel, & qui avoit paſſé en Proverbe. Ce qui eſt une pure illuſion. Voyés touchant cette louange de *prætum ingenium* donnée à Augurel, ce qu'en a dit Balzac dans ſes Entretiens pag. 615. du tom. 2. *in-fol.*

2 Paul Jovius Elogior. num. 68. pag. 159. 160. edit. in-12.

3 Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. pag. 785.

[Augurellus.] c'eſt-à-dire des mots & du babil, les choſes y ſont débitées ſans ſolidité, on n'y trouve aucune ſolidité, tout y eſt trivial pour ne pas dire ſordide, enfin il n'y a mis ni ſel ni vinaigre, pour me ſervir des termes du Critique.

Augurelli étoit fou de la paſſion de ſouffler & de faire de l'or, & il en fit un Poëme ſous le titre Grec de Chryſopœie (1); ce qui a donné lieu à pluſieurs de le railler, comme l'a remarqué Lorenzo Craſſo (2). Cependant c'eſt la meilleure de ſes piéces, au jugement des Connoiſſeurs. Scaliger lui-même témoigne qu'elle eſt plus travaillée que les autres, mais il ajoute qu'elle n'a preſque rien de l'eſprit Poëtique, & qu'elle eſt ſi languiſſante, que vous diriés qu'elle n'eſt compoſée que de vers qui vont rendre l'ame.

* *Jo. Aur. Augurelli, lib.* III *Chryſopœæ Carminic.* in-8°. *Antuerpiæ* 1582. — *Ejuſdem Poëmata quædam* in-8°. *Venet.* 1505. *Aldi, &* in-8°. *Genevæ* 1608.

1 ¶ Il faloit dire *Chryſopée*. On a fait bien des contes d'Augurel à l'occaſion de ce Poëme: Entre autres que l'ayant préſenté à Leon X. le Pape en reconnoiſſance lui avoit donné une belle & grande bourſe toute vuide, diſant qu'un homme qui avoit le ſecret de faire l'or, la rempliroit aiſément. Ce qu'en rapporte Verville chap. 79. de ſon Moyen de parvenir, eſt fort plaiſant.

2 Lorenzo Craſſo de Poët. Græc. pag. 80.

LE PULCI (1),

Poëte Italien, dont je ne connois ni le tems ni le lieu natal, à moins qu'on ne diſe qu'il étoit d'Aquila au Royaume de Naples, qui eſt le lieu de la naiſſance des Pulci de notre ſiécle.

1241 LE P. Rapin dit que le Pulci, dans ſon Poëme du *Morgante*, ne garde pas la bien-ſéance, & qu'il y confond le ſérieux avec le plaiſant.

Il écrit encore ailleurs que ce Poëte paroît s'être laiſſé gâter aux Livres de Chevalerie & aux Romans de ſon tems. Voyés ci-après au titre d'Arioſte.

* *Morgante Maggiore, compoſto per Luigi Pulci*, in-4°. *in Firenze* 1500. — *Idem corretto per M. Lodovico Domenichi* in-4°. *in Vinegia* 1545.

1 ¶ Baillet, ce qui eſt remarquable pour un Bibliothécaire, ne connoiſſant point un Poëte auſſi fameux que le Pulci, & n'en pouvant rapporter que ce qu'il en avoit lu dans les Réflexions du P. Rapin ſur la Poëtique, ſe trouva extrêmement embaraſſé touchant ce qu'il en devoit dire. Pour en avoir des nouvelles, au lieu d'aller à Florence, il prit le chemin de Naples. Il conſulta la Bibliothèque du Toppi, où, à la faveur de la Table, ayant démêlé un Aleſſio Pulci, Auteur d'un panégyrique du Roi d'Eſpagne Philippe IV. il s'eſt imaginé, parce que ce Pulci étoit d'Aquila au Royaume de Naples, que le Pulci Auteur du Morgante pouvoit bien en être auſſi. Jamais conjecture n'a été moins heureuſe que celle-là. Le Pulci dont il s'agit, nommé Luigi, étoit de Florence. Il entreprit ſon Morgante à l'inſtance de Lucrèce Tornabuoni mére de Laurent de Médicis, mort le 25. Mars 1482. C'eſt un Poëme en rime octave de 28. chants, d'un gout original. L'Auteur s'y eſt mis au-deſſus des régles, non pas de deſſein, comme Vincent Gravina lui a fait l'honneur de le croire, mais parcequ'il les a entiérement ignorées. Fort en repos du jugement des Critiques, il a confondu les lieux & les tems alliée comique au ſérieux, fait mourir burleſquement de la morſure d'un cancre marin au talon le Géant ſon Héros, & cela dès le 20. livre, enſorte qu'il n'en eſt plus parlé dans les huit ſuivans. La naïveté de ſa narration a couvert tous ces défauts. Les amateurs de la diction Florentine font encore aujourd'hui leurs délices de la lecture du Morgante, ſur tout quand ils en peuvent rencontrer un éxemplaire de l'édition de Veniſe 1546 ou 1550. accompagnée des explications de Jean Pulci neveu de l'Auteur. Quelques-uns comme Teofilo Folengo ſtance 20. du chant 1. de ſon Orlandino, & après lui Ortenſio Lando dans ſa *Sferza de gli Scrittori* ont voulu attribuer le Morgante à Politien, & dire qu'il en avoit fait don au Pulci à quoi il n'y a das d'apparence, tout ce que nous avons de Poëſies Italiennes de Politien étant d'un ſtyle très-différent, outre qu'étant mort, comme on ſait, à 40. ans & ayant travaillé en proſe & en vers à tant d'autres ouvrages qui demandoient une grande application, il n'auroit pas eu le loiſir de compoſer un Poëme de ſi longue haleine. Le Morgante du Pulci, & ſes ſtances à la villageoiſe *in lode de la Beca* ont place parmi les écrits claſſiques dans le Dictionnaire de la Cruſca. Je le crois mort quelques 5. ou 6. ans avant Laurent de Médicis ſon patron qui mourut le 9. Avril. 1492.

2 René Rapin Réfléxions ſur la Poëtique 1. partie Réflex. XXXIX. Item Réflex. XVI. 2. part.

— *Girolfo Calvano di Luca Pulci, con la Gioſtra, del magnifico Lorenzo de Medici* in-4°. *in Fiorenza* 1572. — *Opere Poëtico di Luca Pulci, inſiemo con le Epiſtole compoſte del medeſimo* in-4°. *in Fiorenza* 1582. *

RICHARD BARTOLIN,

De Perouſe, Ville de cette partie de la Toſcane qui appartient au Pape, vivant vers l'an 1510 (1).

1242 IL a fait une eſpéce de Poëme en douze Livres ſous le titre d'*Auſtriade*, à l'honneur de la Maiſon d'Autriche, & un *Itineraire*.

Gaſpar Barthius témoigne (2) qu'il n'auroit point fait difficulté de le comparer à quelques-uns des Anciens, s'il eût bien sû ménager ſon eſprit & ſes forces, appliquer les régles que ſon jugement pouvoit lui preſcrire, & faire un bon uſage de ſon éloquence.

Janus Douza nous aſſure (3) que Bartolin avoit entrepris plus qu'il n'étoit capable d'éxécutet, & qu'ainſi on ne doit pas s'étonner de l'avoir vû ſuccomber ſous le fardeau mais qu'il mérite au moins quelque louange pour avoir tâché de donner au Public des marques extraordinaires du reſpect & du zèle qu'il avoit pour ſon Prince qui étoit alors Maximilien I.

1 ¶ Il faloit dire *vivant l'an* 1515. *& apparemment quelques années au-delà*, parce que dans le Recueil des cent lettres philologiques publiées par Goldaſt, il y en a une de ce Bartholin datée de Vienne le 27. Juillet 1515. & qu'il étoit plein de vie le 6. d'Octobre ſuivant comme en fait foi l'Epitre dédicatoire de Joachim Vadien au devant de l'Auſtriade.

2 Gaſp. Barth. Comment. in Stat. Papin. ad lib. 2. Thébaïd. pag. 279.

Et ex eo G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 88.

3 Janus Douza P. præfat. ſecundâ Annal. Batavicor. carmine conſcript.

Et ex eo Ger. Joh. Voſſius lib. 3. de Hiſtor. Latin. cap. 12. pag 679.

4 ¶ C'eſt ce qui a fait prendre pour Allemand ce Poëte à l'Auteur de l'Art de penſer, ſoit Mr Arnaud, ſoit Mr Nicole chap. 19. de la 3. part dans cet endroit que je rapporterai tout au long parcequ'il contient une judicieuſe Critique d'une faute d'autant plus répréhenſible dans Bartholin qu'il étoit Eccléſiaſtique. „ Il y a même „ des Poëtes, dit l'Auteur de l'Art de „ penſer, qui s'imaginent qu'il eſt de „ l'eſſence de la Poëſie d'introduire des „ divinités Païennes, & un Poëte Allemand, auſſi bon verſificateur, qu'écrivain peu „ judicieux, ayant été repris avec raiſon „ par François Pic de la Mirande d'avoir „ fait entrer dans un Poëme, où il décrit „ des guerres de Chrétiens contre Chrétiens, „ toutes les divinités du Paganiſme, & „ & d'avoir mêlé Apollon, Diane, Mer„ cure, avec le Pape, les Electeurs, & „ l'Empereur, ſoutient nettement que ſans „ cela il n'auroit pas été Poëte, en ſe ſer„ vant, pour le prouver, de cette étrange „ raiſon, que les vers d'Héſiode, d'Ho„ mére, & de Virgile ſont remplis de noms „ & des fables de ces Dieux, d'où il conclud „ qu'il lui eſt permis de faire le même.

Il fut dix ans à travailler sur cet Ouvrage, dans lequel il a voulu décrire la guerre des Ducs de Baviere & des Comtes Palatins. Nous avons ce Poëme parmi les Historiens d'Allemagne, recueillis dans le tome qu'a publié Justus Reuberus. Nous l'avons encore séparément avec les Commentaires d'un Ecrivain d'Alsace, nommé Jacques Spiegel.

Les deux BEROALDES (1) de Boulogne

(*Philippes*). Le Pere né l'an 1450. & mort l'an 1510. (ou 1504. selon d'autres, âgé de 51. ans). Le Fils paroissant principalement depuis l'an 1515.

1243 JE ne rapporterai ici que ce qui regarde leur Poësie, ayant parlé ailleurs de ce qu'ils ont fait concernant la Critique & la Philologie.

Le Pere étoit un fort médiocre Versificateur, & chacun (2) semble avoir conspiré à lui préférer son fils pour la Poësie. En effet, selon Paul Jove, le jeune Beroalde excelloit dans les vers Lyriques (3): & je crois que c'est de lui plutôt que du Pere, que Mr Borrichius a voulu parler, lorsqu'il a fait les Eloges des Lyriques, des Iambes, des Hendecasyllabes, des Epigrammes, & des Elégies de Béroalde; & que c'est au Pere qu'appartiennent les vers Epiques (4), que le même Critique blâme comme des vers rampans (5). Mais parce que les vers de l'un & de l'autre paroissent confondus dans le premier tome des *Délices des Poëtes Latins d'Italie*, Comme s'ils n'étoient que d'un même Auteur, on peut dire que l'un & l'autre partagent également ce que ces vers ont pû leur produire de gloire ou de deshonneur.

1 ¶ J'ai ci-dessus à l'article 324. fait voir par de très-bonnes preuves que Béroalde surnommé le jeune mort l'an 1518. étoit neveu & non pas fils du Béroalde surnommé l'ancien mort le 17. Juillet 1505.

2 Lil Gregor, Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis ævi sui.

3 Paul. Jov. lib. 3. de vita Leonis X. Pont. Rom. pag. 67. edition. 1549. & ex eo Voss. de Histor. Latin. lib. 3. cap. 11. pag. 668.

4 § Ces vers Epiques ne consistent qu'en deux piéces, en une version du Cantique de Pétrarque à la Vierge, *Vergine bella*, & dans une Lamentation pour le Vendredi Saint. C'est ce que Marot qui l'a traduite appelle les tristes vers de Béroalde.

5 Olaüs Borrichius Dissert. de Poëtis Lat. pag. 95.

MICHEL MARULLE

De Trachanie ou Tarchanie (1) Grec, natif de Conſtantinople; Poëte Grec & Latin, noyé en Toſcane dans la riviére de Cecina le 14. (2) Juin 1511.

1244 PAul Jove ne fait point difficulté de dire que Marulle eſt admirable dans ſes vers Grecs & dans ſes Latins, ajoutant que ſes Poëſies ont eu du cours & du ſuccès dans le Monde (3).

C'eſt un éloge un peu exceſſif, pareil à pluſieurs de ceux que cet Auteur a donné à d'autres. Car Marulle n'a jamais paſſé dans l'eſprit des Critiques (4) pour un merveilleux Poëte. Quoiqu'il fût Grec de naiſſance, il avoit néanmoins plus d'inclination & de facilité même pour les vers Latins. Mais Scaliger témoigne qu'on n'y trouve que de la dureté, du caprice, & du chagrin, qu'il n'a aucun agrément, & que Crinitus a ſuivi les mouvemens de ſon amitié plutôt que les régles de la vérité, lorſqu'il lui a donné des louanges (3).

Scaliger ne s'eſt pas contenté de nous donner une notion générale de la qualité des vers de Marulle, il a voulu nous faire voir encore par le détail d'un aſſés long éxamen qu'il en a fait, qu'il ne l'a point blâmé en vain, & qu'il auroit encore pû l'accuſer de peu de jugement & de quelques autres défauts. Eraſme faiſoit ſi peu de cas de ce Poëte, qu'il dit qu'il aimoit mieux un

1 § Que veut-il dire par ces mots de Trachanie ou Tarchanie, comme ſi c'étoit quelque payis ainſi nommé dont Marulle fût originaire. Il étoit de Conſtantinople. Michel eſt ſon nom de baréme, & ces deux autres noms *Marullus Tarchaniota* ſignifient que du côté paternel il étoit de la famille des Marulles, & du materpel de celle des Tarchaniotes, noble l'une & l'autre. Son pére s'appelloit Manille Marulle, ſa mére, Euphroſyne Tarchaniote. Bayle en a fait la remarque au mot *Marulle*.

2 § Ce fut le XI. Avril 1500. Voyés Bayle au mot ci-deſſus marqué, lettre F.

3 Paul. Jovius Elog. 28. pag. 66. 67. edit. in-12.

4 § Il faloit dire *dans l'eſprit de certains critiques*, car Marulle conſtamment ſoit pour l'expreſſion, ſoit pour la penſée, a parfaitement réuſſi dans la plupart de ſes vers. On y trouve le τὸν ἀρχαῖον τόνον. Voyés Victorius ſur l'Epitre 20. du XI. l. de Cicéron *ad familiar.*

5 Jul Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 769. & ſeqq.

demi-vers

demi-vers du Mantouan que dix mille vers des ſiens (1). Il veut croire pourtant qu'ils ſeroient aſſés tolérables s'il y avoit moins de Paganiſme. C'eſt peut-être à quoi Voſſius a voulu nous faire faire réfléxion, lorſqu'il dit que la Religion de Marulle étoit ſuſpecte, & qu'il n'étoit pas fort bon Chrétien, quoiqu'il fût d'ailleurs aſſés ſavant. (2) Myriades.

Mais au reſte Marulle avoit beaucoup meilleure opinion de lui-même que les autres. Il ne ſe croyoit inférieur à perſonne (3), & nous avons ailleurs combien il avoit mauvaiſe grace de mépriſer & de maltraiter Politien qui le paſſoit de fort loin. (4)

* *Michael. Tarchaniotæ Marulli Epigrammata & Hymni* in-8°. *Pariſ.* 1529. & in-12. 1561. — *Ejuſdem Poëmata* in-8°. *Spiræ* 1595. — *Epigrammata & Hymni* in-4°. *Argent.* 1509. *

1 Eraſme in Dialog. Ciceronian. pag. 161. editio. Lugd. Batavor. Et in Epiſtola ad Jacob. Wimphelingum.

¶ Il n'y a dans l'édition des œuvres d'Eraſme à Leyde, qui eſt la plus ample de toutes, qu'une ſeule Lettre très-courte à Wimphéling, dans laquelle il n'eſt parlé ni de Marulle, ni de Mantuan. J'avouë que le P. Cuper Carme dans ſon Epitre dédicatoire des œuvres de Mantuan imprimées en 4. volumes in-8°. à Anvers 1576. cite la Lettre d'Eraſme à Wimphéling, & en rapporte les termes que Baillet a indiqués : *Malim hemiſtichium Mantuani, quam tres Marullicas myriadas*, ce qui ſignifie trente mille vers de Marulle, & non pas dix mille, comme l'a interprété Baillet. Mais encore une fois cette Lettre, que je ne crois pourtant pas ſuppoſée, ne ſe trouve pas dans le corps des imprimées.

¶ Eraſme faiſoit alors le dévot à contre-tems. Il s'agiſſoit, religion à part, de ſavoir qui faiſoit le mieux des vers, de Marulle ou de Mantuan ? J'avertirai ici par occaſion qu'il y a une edition in-8. très-rare d'environ quatre ou cinq cens vers de Marulle, leſquels je penſe avoir été ſeparés des autres comme n'étant pas dignes d'être imprimés. Ils l'ont pourtant été ſous le titre de *Marulli Nenia* à Fano l'an 1515. par les ſoins de Marc-Antoine Flaminius agé pour lors de 18. ans.

2 Voſſius de Hiſtoricis Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 618.

¶ L'irréligion de Marulle ne l'empêcha pas de traduire en vers Latins la chanſon de Pétrarque *Vergine bella*. Le Creſcimbeni pag. 194. du commentaire ſur ſon Hiſtoire *della volgar poëſia* dit avoir vu cette traduction que Marulle fit apparemment pour contre-carrer celle de Philippe Beroalde l'ancien. Le méme Creſcimbeni ajoute que Marulle avoit auſſi fait un Capitolo en rime tierce & un Sonnet, l'un & l'autre à l'honneur de la Croix, mais qui n'ont été ni l'un ni l'autre imprimés, & qui ayant été faits vers l'an 1490. ſe ſentoient fort du mauvais goût de la Poëſie Italienne de ce tems-là.

3 Idem G. J. Voſſ. lib. ſing. de Poët. Lat. pag. 81.

4 ¶ Politien dans ſes vers de Marulle eſt déſigné par le nom d'Ecnomus ἔκνομος. irrégulier ou méchant ; & Marulle dans ceux de Politien par le nom de Mabilius *quaſi male bilis*.

JEAN ANDRE' (1) LASCARIS,

Deſcendant des Empereurs de cé nom, Grec de Rhyndace, vivant en Italie & en France ſous Leon X. (2) & Louis XII. Poëte Grec & Latin, mort à Rome âgé de près de 90. ans.

1245 LE Giraldi nous apprend que ce Laſcaris a laiſſé un grand nombre d'Epigrammes en l'une & en l'autre Langue, & que ce que l'on en a imprimé à Bâle, n'en eſt qu'une fort petite partie. (3)

Eraſme dit qu'il paroît vif, judicieux & harmonieux dans ſes Epigrammes, mais que les emplois qu'il a eus dans l'Etat pour des Negociations & des Ambaſſades, l'ont empêché de faire quelque choſe de meilleur. (4)

1 ¶ André Jean. Voyés ci-deſſus l'Art. 323. tom. 2.

2 ¶ Il faloit dire ſous Léon X. Hadrien VI. Clément VII. Paul III. Papes, & Louis XII. & François I. Rois de France.

3 § Il y a dans l'édition de Bâle in-8. 1537. douze Epigrammes Grecques de moins que dans l'Edition de Paris in-4. 1544. Daniel Heinſius dans l'Epitre dédicatoire de ſon *Péplus*, à quelques-unes près qui lui paroiſſent fort bonnes, trouve dans le reſte de la dureté & de l'obſcurité.

Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 1. de Poët. ſui ævi, & ex eo Laurent. Craſſ. de Poët. Græc. pag. 257. Ital.

4 Eraſm. Dial. Ciceronian. pag. 159. edit. in-12. Lugd. Batav.

QUINTIUS ÆMILIANUS CIMBRIACUS,

Poëte Latin d'Allemagne, vivant vers l'an 1515. (1)

1246 LEs Poëſies de cet Auteur ont paru à Francfort en divers tems, & en diverſes formes. Quelques Critiques préten-

1 ¶ J'ai dit un mot de Cimbriacus page 33. du Menagiana tom. 2. où j'ai fait voir qu'il étoit un des perſonnages des Dialogues de Petrus Hœdus dont nous avons un ouvrage intitulé *de amoris generibus* ou *Anteroticorum libri* 3. Petrus Hœdus étoit un Prêtre de Pordenone, bourg du Frioul, & j'ai opinion que Cimbriacus étoit d'un payis voiſin. Ce qui m'y confirme, c'eſt que Sabellic Elégie 5. met Cimbriacus *in Cenomanis*, en ces termes :

cupiduſque hunc plectra requiro
Cenomani multum ſobria Cimbriaci.

Les *Cenomani* d'Italie ſont les peuples de la Marche Tréviſane contiguë au Frioul. Le voiſinage de Cimbriacus & de Petrus Hœdus fit naitre leur liaiſon. Cimbriacus n'étoit donc pas Alemand. Il auroit du, s'il

dent (1) qu'il n'étoit inférieur ni à Pontanus ni à Strozza pour l'Epigramme & l'Elégie; & que ſi on avoit voulu lui faire bonne juſtice, on lui auroit donné peut-être la préſéance ſur ces deux Poëtes.

Emilien a beaucoup d'agrémens, diſent-ils, mais il a encore plus de gravité. Les plus eſtimées d'entre ſes piéces, ſont l'*Aſteride* ou de la guerre de Rhode, & les *Encomiaſtiques* aux Empereurs Maximilien & Frederic juſqu'au nombre de cinq, entre leſquels il s'en trouve un à Frederic qui a enlevé la palme aux autres.

* *Poëmata Quintii Æmiliani* in-8°. *Francofurti* 1612. ● *Ejuſdem Encomiaſtica quinque ad Fridericum & Maximilianum* in-8°. *ibidem* 1602.

l'avoit été, avoir en qualité d'ancien le pas ſur Conradus Celtès, celui-ci n'étant né qu'en 1459. au lieu qu'il ſeroit aiſé de prouver par l'Elégie de Sabellic ci-deſſus allégnée, que dès ce tems-là Cimbriacus étoit déja reconnu pour un Poëte contemporain d'Antoine de Palerme, qu'on ſait qui mourut aſſés agé en 1467. Ce qu'on voit de poëſies de Cimbriacus ne va pas à 500. vers qui ont été imprimés non pas à Francfort, mais à Vienne en Autriche & à Straſbourg in-4. Ce ſont 4. plaintes funébres en mauvais hexamètres ſur la mort de l'Empereur Fridéric 3. arrivée en 1493. Elles ne virent le jour qu'en 1514. *Publicum modo accipiunt*, dit Jaques Spiégel qui les publia, *Æmiliani Cimbriaci Nenia, jampridem plutei pertæſa.* Les Elégies, Epigrammes & autres piéces que Sabellic dans ſon Dialogue *de reparatione Latinæ Linguæ* a dit qu'on liſoit de lui, ne couroient qu'en manuſcrit, ce qui a donné lieu à Gyraldus de dire que les gens qui les gardoient, s'imaginant que c'étoit quelque choſe de rare, ne vouloient point, par cette raiſon, en faire part au public. C'eſt le ſens que je donne à ces paroles: *at iniquæ hujus hominis ſcriptæ ab invidis dicuntur ſupprimi.* Cimbriacus ſuivant toutes les apparences, n'a point paſſé le 15. ſiécle. Son nom dérivé ce ſemble des Cimbres a pu le faire paſſer pour Alemand. Gyraldus l'a même nommé *Cimbricus*, mais Sabellic dans ces mots que j'ai cités de lui,

cupiduſque huc plectra requiro
Cenomani multum ſobria Cimbriaci.

paroit y avoir fait une alluſion Italienne de *ſobrio à imbriaco.* ♭

1 Auctor Dialog. de Lat. Ling. reparat. apud Obert. Gifan. pag. 404. & ex eo G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 192.

♮ De ces trois citations il n'y a que la premiére qui ſerve, puiſque les deux autres ne font que la répéter. C'eſt au reſte une grande négligence de citer Gifanius p. 404. comme s'il n'avoit fait qu'un livre, ou que toutes ſes œuvres fuſſent imprimées de ſuite dans un ſeul volume. ♭

LE MANTOUAN.

(*Battiſta Spagnolo*) Général des Carmes, né l'an 1448. ſous le Pape Nicolas V. mort l'an 1516. ſous Leon X. appellé par quelques-uns *Johannes Baptiſta Hiſpaniolus* (1) en Latin. Paul Jove qui parle fort mal de ſa naiſſance (2) lui donne plus de 80. ans de vie, mais il ſe trompe auſſi bien que ceux qui l'ont fait naître l'an 1444. (3)

1247 QUoiqu'il y aît un grand nombre des Poëſies du Mantouan qui ait vû le jour, nous ne pouvons pas néanmoins nous vanter encore de poſſedet par la gratification de l'Imprimerie toutes celles qu'il avoit compoſées, s'il eſt vrai, comme on le publie, qu'il avoit fait plus de cinquante-cinq mille vers. (4)

Le bon homme Tritheme n'a point fait difficulté de dire (5) que notre Mantouan a égalé Virgile pour les vers, & Ciceron pour la proſe, il doute même s'il n'a point ſurpaſſé ce dernier. On doit l'excuſer d'en avoir dit ſi peu ſur la bonne volonté qu'il a eu de faire encore quelque choſe de plus, & ſur l'impuiſſance de rien ajouter à ce qu'il a dit. Mais au reſte il n'étoit pas le ſeul homme de mauvais goût qui fût dans ce ſiécle, où la barbarie que les beaux eſprits chaſſoient de la République des Lettres, ne laiſſoit pas de trouver encore quelque retraite chés les perſonnes ſimples & ignorantes.

Il faut qu'il y en ait eu un peu parmi tant de bien-veillance que ſes compatriotes ont témoigné avoir pour lui, lorſqu'ils ont prétendu

1 ¶ Parce que ſes ancêtres à ce qu'il dit dans l'Epithalame de Ptolomée Spagnolo ſon frére, étoient originaires d'Eſpagne.

2 ¶ Paul Jove n'a rien affecté là-deſſus. Il a dit naturellement ce qu'il en ſavoit, & j'ai fait voir pag. 273. du Ménagiana tom. 1. qu'en diſant que Baptiſte Mantuan étoit batard, il avoit dit la vérité.

3 ¶ Mantuan lui-même ayant dit dans l'abrégé de ſa vie,

Iſtius accepi lucis primordia, quintus
In ſolio Petri cum Nicolaus erat.

ne peut pas être né l'an 1444. puiſque ce fut le 6. Mars 1447. que Nicolas V. fut élu Pape. Une choſe à remarquer c'eſt que Paquier dans ſon livre qui eſt à la ſuite de ſes Epigrammes, intitulé *Icones*, appelle Mantuan *Baptiſta Fauſtus Mantuanus* & lui conſacre ce diſtique:

Mantua felicem generat fecunda Maronem.
Hæc eadem fauſtis me tulit auſpiciis.

Paquier ſe trompe, & ſon erreur peut venir de ce que Mantuan s'eſt déſigné ſous le nom de Fauſtus dans ſes Eglogues. ¶

4 Ap. Ger. Joh. Voſſium de Hiſtor. Lat. lib. 3. cap. 11. pag. 664. 665.

5 Joan. Tritthem. de vir. illuſt. Eccleſ. & apud Philip. Labbeum Diſſert. ad Bellarm. de Scriptorib. Eccleſ. tom. 1.

l'élever sur un degré de gloire aussi exhaussé que celui de Virgile, en lui dressant une Statuë de marbre couronnée du Laurier Poëtique, auprès, & à l'égal de celle de cet ancien Prince des Poëtes. Le Mantouan.

Si les Compatriotes du Mantouan s'applaudissoient d'avoir formé un si beau paralelle, ses Confreres de Religion n'en devoient pas être, ce semble trop mécontens, puisque la gloire de leur membre, & qui plus est de leur tête, pouvoit rejallir sur tout le corps. Cependant ils n'en ont point paru tous également satisfaits, & Pierre Lucius entre les autres n'a pû s'empêcher de donner des marques publiques de la colere & de l'indignation où il étoit de voir la témérité de ces profanes, qui avoient eu la hardiesse de comparer le Poëte Païen au Poëte Chrétien, & pour dire plus, à un Poëte Religieux, tel que le Spagnolo, qui pour cette raison seule méritoit d'avoir la statuë beaucoup plus élevée que celle de Virgile. (1)

A dire le vrai, Lucius auroit eu grande raison de se plaindre de la plaisante injure qu'il croyoit faite au Mantouan, si les statuës & les couronnes du Laurier Poëtique étoient des récompenses établies pour des Chrétiens, & si les habitans de Mantouë avoient eu dessein par cet acte d'amour & de reconnoissance de récompenser son Christianisme ou ses vertus Monastiques. Mais les habitans du Parnasse croyent être bien mieux fondés en raisons, lorsqu'ils prétendent que c'est leur Virgile qui souffre l'injure dans un paralelle d'autant plus grotesque, que ces deux Auteurs n'ont eu rien de semblable que le surnom de Mantouan. De sorte que s'ils trouvent la plainte du Carme Lucius un peu risible, ils traiteroient aussi volontiers de ridicule la conduite de ceux qui ont donné lieu au paralelle.

Jusqu'ici nous n'avons fait que nous divertir de notre Poëte dans le dessein de donner lieu au Lecteur de méditer sur l'industrie que peut avoir un Poëte Régulier, pour savoir allier les devoirs de la vie Monastique avec les passe-tems de la Poësie. Il faut voir maintenant une partie des jugemens qu'on a faits de ses vers.

On doit considérer la Muse du Mantouan comme sa vie, qui a passé par divers âges. Le Giraldi témoigne (2), que les vers que cet homme a faits dans sa jeunesse sont assés passables; mais que la chaleur de son imagination s'étant ralentie depuis, sa vivacité s'est dissipée avec les premiers feux de cet âge florissant. On ne lui trouve

1 Petr. Lucius Belga in Biblioth. Carmelitan. & apud Vossium, Jovium, &c.

2 Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 1. de Poët. sui sæculi. Item apud Vossium de Hist. Lat. ut suprà.

Le Mantouan. plus de force ni de vigueur, ni même de génie, ſa veine eſt toute refroidie, elle eſt lâche, elle eſt languiſſante, & lorſqu'elle fait quelques efforts, vous diriés un ruiſſeau tout bourbeux, qui regorge & ſe répand par caprice, & qui ſort preſque toujours de ſon lit, ne pouvant ſe contenir dans ſes bords.

Effectivement il n'eſt pas poſſible de lire long-tems les vers que le Mantouan a faits, lorſqu'il étoit un peu avancé ſur l'âge, ſans tomber dans le dégoût & dans l'impatience; & comme dans la fleur de ſon âge il étoit déja dépourvû d'une bonne partie de ce ſens que nous appellons commun, comme il avoit dès lors plus de complaiſance pour ſes propres productions que de docilité, les perſonnes expérimentées n'ont point paru ſurpriſes de le voir ſans ſolidité de jugement, & ſans aucun goût pour les bonnes choſes, dès que ſes feux ſe ſont éteints, & qu'il s'eſt trouvé deſtitué de ce brillant qui cachoit les défauts de ſa jeuneſſe, ou qui les déroboit du moins à la vûë de ceux qui en étoient éblouis.

Avec cette notion du Mantouan l'on doit être aſſés préparé, ce me ſemble, à entendre dire à Scaliger (1) qu'il n'a qu'une molleſſe efféminée, qui eſt une véritable langueur; qu'il n'a ni régle, ni meſure, ni conſiſtance, ni agrémens, & qu'il ne s'eſt point diſtingué de la Populace des Verſificateurs. Il avoüe néanmoins qu'il ne manquoit pas de génie, mais que l'Art & le jugement lui manquoient. C'eſt ce qui le portoit à répandre ſur le papier tout ce que l'abondance de ſon cerveau lui faiſoit pouſſer dehors, ſans choix, ſans diſcernement, ſans méthode.

Mais quoique le Mantouan, n'ait rien de cette délicateſſe des maniéres, qui étant jointe à la politeſſe des expreſſions, forme cette rare qualité qu'on appelle *Urbanité*, ſes vers ne laiſſent pas d'avoir leur prix, & ſelon le même Critique, il paſſera au moins pour un *Poëte de Village*, & il pourra plaire & produire même quelque utilité aux eſprits ruſtiques, & aux perſonnes ſimples, auſquelles ſa Muſe eſt plus proportionnée.

Je ne ſai ſi c'eſt en la perſonne de ces derniers qu'Eraſme écrivoit à Wimphelinge, lorſqu'il témoignoit eſtimer ſi fort les Vers du Mantouan. J'aime mieux me perſuader qu'il ne ſongeoit alors qu'à rabaiſſer Marulle dont nous avons parlé plus haut, ou à faire voir que le Mantouan n'eſt pas entiérement le dernier des Poëtes, puis qu'il croyoit un ſeul de ſes hémiſtiches préférable à tout ce que ce

1 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poët. cap. 4. pag. 788.

Grec avoit fait de Vers Latins. (1) Le Mantouan.

Paul Jove prétend (2) que ce qui a gâté le talent que le Mantouan avoit pour la Poëſie n'étoit autre choſe qu'une paſſion inſatiable d'apprendre l'Hebreu, jointe à l'ambition de paroître ſavant dans toutes les autres connoiſſances. De ſorte que ſongeant à acquerir ou à ſoutenir cette réputation, il n'a pû donner à la Poëſie toute l'application que demande cet Art, & qu'il n'a pû arriver à ſes fins pour n'avoir pas voulu ſe borner.

Il a eu encore le malheur de paroître dans un ſiécle & dans un pays où l'on ne faiſoit plus beaucoup d'honneur aux médiocres Poëtes. Mais ayant trouvé un auſſi méchant Verſificateur que lui, qui ne laiſſoit pas d'être en grande conſidération auprès du grand Capitaine Gonſalve Viceroi de Naples, il profita de l'avantage qu'il avoit ſur lui, & de la diſgrace qui arriva chés les connoiſſeurs à *la Gonſalvie* (3), c'eſt-à-dire, aux quatre livres du Poëme que cet Auteur appellé *Baptiſte de Cantalice* avoit fait à l'honneur de Gonſalve. En effet Paul Jove remarque que le mauvais ſuccès de cet Ouvrage fit qu'on tourna les yeux ſur le Mantouan, & qu'il ſe mit en crédit aux dépens de Cantalicio (4). Cette bonne fortune ſubſiſta pour le Mantouan, juſqu'à ce que ces deux concurrens furent arrêtés & abbatus par un troiſiéme qui étoit *Pierre Gravina*, & qui au jugement de Jovianus Pontanus & de Sannazar effaça la gloire que ces deux prétendus Poëtes avoient acquiſe avec aſſés peu de frais.

Mais s'il n'y a point d'Art Poëtique à louer dans le Mantouan, on peut au moins eſtimer la piété & le zèle qu'il a fait paroître dans quelques-unes de ſes piéces pour la Diſcipline Eccléſiaſtique, le ſervice & la gloire de Dieu. Néanmoins Mr de Clavigny de ſainte Honorine (5) écrit qu'il y a parmi ſes Poëſies des Satires contre les abus de l'Egliſe qui ne devroient jamais paroître (6). Il y a ſujet de s'étonner que l'Inquiſition les ait laiſſé paſſer. On ne trouve rien

1 Defid. Eraſm. Ediſt. ad Jacob. Wimphelin. & ex eo G. M. Konigius in Biblioth. vet. & nov. pag. 504.

2 Paul Jov. Elog. numero 61. pag. 141. 142. edit. in-12.

3 ¶ Ce Poëme qui eſt fort long, commencé le 5. Février & fini le 20. Septembre de la même année, ne couta que ſept mois quinze jours de tems à ſon Auteur.

4 ¶ Paul Jove dit néanmoins que Conſalve fut très-content de Cantalice, & le récompenſa magnifiquement. Il donne ſeulement à entendre que Mantuan qui entreprit de traiter le même ſujet n'eut pas beaucoup de peine à remporter l'avantage ſur un pareil concurrent. *b*

5 De Clavigni de ſainte Honorine, du diſcernement & de l'uſage qu'on doit faire des livres ſuſpects, chap. 3. pag. 30.

6 ¶ Ce n'eſt pas contre les abus de l'Egliſe que Mantuan a déclamé, c'eſt contre les abus des Eccléſiaſtiques. Voyés Bayle au mot Sixte IV. Lettre (A A)

de notre Mantouan, ni dans l'*Index* qui porte le nom du Concile de Trente & de Clement VIII. ni dans celui d'Alexandre VII. Et celui de Sotomayor ou des Rois d'Eſpagne, ſe contente de dire, qu'il faut effacer dans le troiſiéme Livre de l'*Alphonſe* de notre Poëte où il décrit les Enfers, tout ce qu'il y a (1) depuis *Hic pendebat adhuc* juſqu'à *Pontificalis adulter.* (2)

* *Opera Poëtica* in-fol. *Bononiæ* 1501. — *Poëma de calamitatibus temporum cum comment. Aſcenſii.* — *Contra impudice ſcribentes cum ejuſdem comment. de Patientia lib.* III. in-4°. *Paris* 1505. — *Opera omnia* 4. vol. in-8°. *Antuerpiæ* 1576.*

1 ¶ Touchant la fable de la Papeſſe Jeanne. §

2 Index libb. prohibit. expurgat. Anton. Sotomay. claſſe ſecunda lit. B.

MARC MUSURUS,

De l'Iſle de Candie, Archevêque de la vieille Raguſe (1) ou d'Epidaure ſur les côtes de la Dalmatie, Poëte Grec; mort en 1517. de dépit de n'avoir pas été fait Cardinal.

1248 SEs Epigrammes Grecques font connoître qu'il avoit le génie fort beau. Celle qui eſt à la tête des œuvres de Platon paſſe pour la meilleure qu'il ait jamais faite (2). Paul Jove témoigne qu'il étoit fort heureux en Poëſie, & éxact dans ſa compoſition (3). Eraſme reconnoît de ſon côté qu'il étoit fort ſavant dans toutes ſortes de connoiſſances; mais qu'il eſt un peu obſcur dans ſes vers, & qu'il y fait paroitre un peu trop d'affectation. (4)

* *Marci Maſuri Carmen admirandum in Platonem; una cum verſione*

1 ¶ Il n'y a pas de ville qu'on appelle la vieille Raguſe. On dit ſimplement Raguſe, l'Archevêque de Raguſe. Mais l'Archevêché d'Epidaure que Paul Jove dit avoir été donné par Léon X. à Muſurus n'étoit pas l'Archevêché de Raguſe qui eſt l'Epidaure en Dalmatie, mais l'Archevêché de Malvaſia qui eſt l'Epidaure dans la Morée. C'eſt ce que Bayle au mot *Muſurus* a fort bien prouvé par le paſſage d'une Lettre de Bombaſius du 6. Décembre 1517. à Eraſme.

2 § Cette prétenduë Epigramme eſt une piéce de deux cens Vers Grecs élégiaques, traduits en autant de Latins par Zenobius Acciaiolus. Voſſius, que Baillet a copié, a eu tort pag. 84. *de Poëtis Græcis*, de donner le nom d'Epigramme à une piéce de cette étenduë. Gyraldus a cru pouvoir lui donner celui de *libellus*, & prenant occaſion de louer l'Auteur en a fait une courte apologie contre ceux qui ont voulu dire que le chagrin de n'avoir pas été Cardinal avoit avancé ſa mort. Cet homme, qu'il dit avoir été auſſi modeſte que docte, mourut d'hydropiſie à l'age d'environ 36. ans. §

3 Paul. Jov. Elog. num. 30. pag. 72. 73. edit. Baſil. in-12.

4 Deſ. Eraſm. in Dial. Ciceron. p. 161.

Latina & elegantissima Zenobii Acciaioli Metaphrasi Poëtica, editum à Phil. Munckerc in-4°. *Amst.* 1676.*

Le Poëte ANDRELINI,

(*Publius Fr.* (1) *Faustus Andrelinus*) de Forli dans la Romandiole, mais Professeur à Paris sous Charles VIII. & Louis XII. Poëte couronné Poëte du Roi, (& de la Reine, si l'on veut rire avec Erasme) mort l'an 1518.

1249 LEs Poësies de Faustus Andrelinus ne sont point rares(2) premiérement, parce qu'on les a imprimées en plusieurs endroits & en divers tems, secondement parce qu'elles ne sont pas fort excellentes ni fort recherchées.

Il ne se soucioit pas beaucoup de mettre du sens dans ses compositions pourvû qu'il y mit des mots bien choisis & de riches expressions, comme si les choses étoient faites pour les mots, au lieu d'assujettir les mots aux choses.

Vossius écrit (3) qu'on pourroit dire des Ouvrages de ce Poëte,

1 ¶ Ces deux lettres *Fr.* qui semblent signifier *Franciscus* devoient être supprimées, Faustus ne s'étant jamais nommé que Publius Faustus Andrelinus. Erasme ne lui a donné en riant la qualité de *Poëta Regius & Regineus*, que parce que ce Poëte lui-même la prenoit, sous les régnes non seulement de Charles VIII. & de Louis XII. mais encore de François I. Voyés Chasseneuz son contemporain dans son Catalogue de la gloire du monde part. 10. consid. 45. Erasme n'a pas suivi une éxacte chronologie lorsqu'Epitre 307. de l'édition de Leyde, il a écrit que Faustus mourut la même année que Musurus, celui-ci étant mort pendant l'autonne de 1517. & Faustus pendant l'hyver de 1518. le 25. Février, comme le marque en termes exprès Textor feuillet 210. tourné de ses Epithètes imprimées l'an 1518. à Paris *in-fol.* où il dit l'avoir vu très-gai la veille, & avoir causé avec lui. Une chose qu'on doit ici observer, c'est que l'année qu'en France on comptoit alors avant Pâque 1518. étoit suivant le calcul Romain 1519.

2 ¶ Elles sont très-rares sur tout sa Livie, ou les 4. livres de ses amours, in-4. à Paris l'an 1490. & les 3. livres de ses autres Elégies, là-même aussi in-4. 1494. le tout en Gothique, mais très-aisé à lire. Ses 12. Eglogues ne sont guére moins difficiles à rencontrer. Voyés dans Bayle au mot *Andrelinus*, lettre G. ce que je lui ai autrefois écrit là-dessus.

3 Ger. Joh. Vossius Institut. Poët. lib. 2. cap. 1. parag. 3. pag. 2.

¶ Ce que Vossius, dans l'endroit qu'on cite de ses Institutions poëtiques, rapporte d'Anaximénès, est véritablement dans Stobée. Mais ce qu'il rapporte ensuite touchant Longueuil sur la foi de Luisin, & touchant Faustus sur la foi d'Erasme paroit apocryphe. Il ne marque en effet ni l'endroit de Luisin touchant Longueuil, ni l'endroit d'Erasme touchant Faustus. Il y a pourtant cette différence que s'il avoit marqué l'endroit où Luisin a dit que Constantin Lascaris comparoit Longueuil avec Anaximénès on prouveroit que le témoignage de Luisin est faux, parce que Constantin Lascaris est mort que Longueuil n'avoit pas dix ans, au lieu que s'il avoit marqué l'endroit d'Erasme touchant la syllabe qui manquoit aux écrits de Faustus, il n'y auroit nul moyen de contester. §

Andrelini

que *c'eſt une riviere de paroles & une goutte d'eſprit.* C'eſt ce que Theocrite de Chio diſoit autrefois des Ouvrages de l'Orateur Anaximenes, comme le rapporte Stobée. Eraſme en jugeoit encore plus ſévérement, lorſqu'il ſemble avoir voulu ſoutenir qu'on ne trouvoit pas même cette *goutte d'eſprit* dans tout ce qu'il a fait. C'eſt ce qu'il prétendoit nous faire entendre, lorſqu'il diſoit qu'il ne manquoit qu'une ſeule ſyllabe aux Poëſies de Fauſtus Andrelinus pour les rendre accomplies (1). Il paroît encore ailleurs n'avoir pas voulu laiſſer échapper les occaſions de ſe mocquer de lui & de le tourner quelquefois en ridicule. (2)

Mais je ne ſai pas bien ſi c'eſt de notre Fauſtus ou d'un autre Poëte vivant en 1540. appellé Gerard Fauſtus (3) que Jules Scaliger a voulu parler, lorſqu'il a dit que ſa facilité à faire des vers a été fort bien receuë tant qu'il a vécu, mais qu'au reſte il n'y a rien qui ne ſente la pouſſiére de l'Ecole moderne. (4)

Cependant nos François n'ont pas laiſſé de l'entretenir & de l'honorer en qualité de bon Poëte. Ils ont témoigné même en faire aſſés de cas pour tâcher de rendre ſes vers immortels en plus d'une maniére. Car ſans parler des Commentaires (5) qu'y a faits Joſſe Badius Aſcenſius étranger, mais Profeſſeur & Imprimeur à Paris, ſes Diſtiques ont été traduits vers pour vers par Etienne Privé Pariſien d'une maniere fort propre à faire mépriſer leur Original (6). Et longtems auparavant Jean Paradin avoit mis en Quatrains François (7) une centaine des Diſtiques que cet Andrelinus adreſſa à Jean Ruzé Tréſorier Général des Finances du Roi Charles VIII. pour le remercier d'une penſion forte & honorable que cet aimable Prince lui faiſoit payer avec des ſoins extraordinaires, & qui ne méritoit pas le deshonneur que ce plaiſant Poëte a penſé lui faire, en nous donnant lieu de croire qu'on lui payoit ſes vers au cartron ou au cent. (8)

* *Fauſti Andrelini Amorum lib.* IV. in-4°. *Pariſ.* — *Ejuſdem Elegiæ.* — *Ejuſdem de virtutibus carmen.* — *Ejuſdem Elegiæ quædam caſtiores, ſanc-*

1 vῦς.

2 Deſid. Eraſm. in Adagio *Menſa Syracuſana.* Item apud Konig. in biblioth. Vet. & Nov. & Voſſium loc. cit.

3 ¶ Ce Gérard Fauſtus eſt imaginaire.

4 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poët. pag. 797.

5 ¶ Sur les Diſtiques moraux ſeulement.

6 Ils ont été imprimés l'an 1604.

7 L'an 1545.

8 Guil. Colletet Art Poëtique, Traité de la Poëſie Morale nombre 42. pag. 118. & nombre 45. pag. 125. 126. Voici la Traduction de l'endroit d'Andrelinus par Jean Paradin :

Croiſſez mes vers, ſoyez en plus grand nombre,
Car c'eſt aux frais & ſalaires du Roy.
Seure richeſſe empeſchant tout encombre
Exige vers en copieux arroy.

tioreſque in-4°. *Argent.* 1508. — *Ejuſdem in Annam Francorum Reginam Panegyricon, de morte Franciſci Britanniæ Ducis, & Annæ Reginæ patris Nænia* in-4°. *apud Aſcenſium* 1519. — *De obitu Caroli* VIII. *deploratio.* — *Epitaphia varia.* — *Carmen de congratulatione Urbis Parrhiſiæ primi Franciæ præſidis Electionem Carmen* in-4°. *Pariſ.* 1504. — *Ejuſdem de ſecunda victoria Neapolitana Pariſ.* 1507. — *Ejuſdem Regia in Genuenſes victoria* 1509. — *Ejuſdem Bucolica Pariſ.* — *Ejuſdem Hecatodiſtichon Paris* 1512. — *Ejuſdem de geſtis Legati, de captivitate Lud. Sphorciæ Triumphus Pariſ.* 1500. — *Ejuſdem de fuga Baldi ex urbe Pariſia & Epiſtolæ proverbiales & morales* in-4°. *apud Aſcenſ.* 1516. — *Claudii Bodini de laudibus Fauſtinis metricè* in-4°. *Pariſ.*

ARIAS BARBOSA,

Qui aimoit mieux s'appeller Arius, Portugais, Poëte Latin, mort vers l'an 1526. vivant particuliérement ſous les Rois Catholiques Ferdinand & Iſabelle, Precepteur d'Alphonſe & d'Henri freres de Jean III. Roi de Portugal, auparavant Regent à Salamanque.

1250 CE Barboſa fut un des principaux reſtaurateurs des belles Lettres en Eſpagne avec Antoine de Lebrixa & André de Reſende. Il rétablit principalement l'honneur & l'uſage de la Poëſie dans ſon pays, tandis que les autres tâchoient de décraſſer & de polir les autres Arts. André Schott dit qu'il étoit heureux dans la ſtructure de ſes Vers (1), & qu'il avoit pour cela un avantage particulier, en ce qu'étant né Muſicien, pour le dire ainſi, comme la plupart des Portugais qui excellent ordinairement en cette profeſſion, il ſembloit avoir naturellement l'harmonie & la cadence, qui étant jointe à l'étude ne pouvoit manquer de faire produire un bon effet à ſa Muſe. Effectivement Dom Nicolas Antoine témoigne qu'il réuſſiſſoit mieux que de Lebrixa ou de Nebriſſe dans la Poëſie. (2)

Les Epigrammes & les autres Poëſies de Barboſa ont été recueillies en un ſeul volume in-8°. qui eſt aſſés petit.

1 A. S. Peregrin. Biblioth. Hiſp. tom. 3. pag. 472. in-4.

2 Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Script. Hiſpan. pag. 132.

TRANQUILLUS MOLOSSUS

De Caſal en Piémont (1), vivant vers l'an 1520.

1251 JUles Scaliger nous fait connoitre que cet homme avoit beaucoup de talent pour la Poëſie, qu'il paroît du feu, de la nobleſſe & de l'élévation d'eſprit dans ce qu'il a fait; mais qu'il ne s'eſt point aſſés appliqué à faire les retranchemens que demande la ſuperfluité. (2)

1 ¶ Il n'y a point de Caſal en Piémont. Gyraldus parlant de Tranquillus Moloſſus le fait de Crémone, & Jaques Philippe Tomaſin rapporte entre les manuſcrits qui ſe trouvoient dans la Bibliothèque de Laurent Pignoria *Tranquilli Moloſſi Cremonenſis carmina.* Pignoria cependant inclinoit plutot à le croire de Caſal: *Cremonenſem*, dit-il Epitre 33. *facit Gyraldus; ego Caſalenſem arbitror*, ce qui ſe doit entendre de Caſal maggiore dans le Crémonois & non pas de Caſal dans le Monferrat. Par le petit eſſai que Pignoria, dans l'Epitre alleguée, donne des vers de Moloſſus, on peut juger que ce n'étoit pas un Poëte du commun, & que ſes Epigrammes, ſes Odes, & ſes Elégies méritoient fort de voir le jour. §

2 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poët. cap 4. pag. 790.

PIERRE GRAVINA

De Catane en Sicile (1), vivant vers l'an 1520. (2)

1252 J'Ai déja rapporté plus haut l'avantage que ce Poëte avoit remporté ſur Baptiſte Mantouan & Baptiſte de Cantalice, au jugement de Pontanus & de Sannazar. Il faut ajouter ici que ce dernier qui n'avoit point coutume de louer perſonne, lui donnoit le prix pour l'Epigramme au préjudice de tous les autres Poëtes de ſon tems, & que Paul Jove a remarqué dans ſes Elegies beaucoup de tendreſſe & de génie. (3)

1 ¶ Paul Jove qui dans ſes Eloges dit que *natus eſt Petrus Gravina Catinæ in Sicilia*, avoit dit auparavant dans la vie qu'il avoit écrite de ce Poëte un peu plus au long: *natus eſt Petrus Gravina Panormi in Sicilia.* Le Toppi qui d'abord l'appelle Napolitain, ſemble convenir enſuite qu'il étoit né à Palerme, mais qu'il étoit originaire de Gravina ville du Royaume de Naples en la terre de Bari, d'où ſa famille avoit pris le nom de Gravina.

2 ¶ Gravina mourut l'an 1528. dans ſa 75. année. Il y a un recueil de ſes vers imprimés à Naples in-4. 1532. parmi leſquels ne ſe trouve pas le Poëme à l'honneur de Conſalve, l'Auteur par ſa négligence l'ayant laiſſé périr faute d'avoir voulu prendre la peine d'y mettre la derniére main. §

3 Apud Paul. Jov. elog. 74. ubi vid. utrumque & in elog. Bapt. Mantuani.

PAUL CERRATUS

D'Alba dans le Monferrat, au Duc de Savoie, ſurnommée par les anciens Latins *Pompeia*; vivant en 1520. & peut-être depuis.

1253 LEs Poëſies de cet Auteur ſe trouvent parmi les *Délices des Poëtes Latins d'Italie*, & ſes trois Livres de la Virginité furent imprimés à part in-8°. à Paris l'an 1528. Scaliger témoigne (1), qu'il s'étoit tellement accoutumé au grand ſtyle; qu'il ne lui étoit pas poſſible de deſcendre de cette élévation, lors même qu'il traitoit des matiéres baſſes par elles-mêmes; de ſorte qu'il parloit d'une mouche d'un ton auſſi magnifique qu'il auroit fait d'un Héros. Il ajoute qu'il eſt court, qu'il eſt plein; & que, comme la Poëſie eſt compoſée de quatre parties qui ſont le *nerf* ou la force, le *nombre* ou la meſure, la *candeur* ou l'air naturel, & cette beauté qui conſiſte dans les agrémens accompagnés de la douceur, il ne lui manquoit que la derniére de ces quatre qualités pour être bon Poëte. Mais cet obſtacle venoit plutôt du défaut de ſa matiére que de celui de ſon génie ou de ſon jugement.

(1) Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poët. pag. 798. 799.

LE COMTE DE CHASTILLON

(*Baltaſar*) Baldeſſar Caſtiglione, dit en Latin, ſelon la fantaiſie des Ecrivains *Caſtellio*, *Caſtalioneus*, *Caſtalio*, *Caſtilionæus*, &c. né à Mantouë, mari de la célébre Hippolyte Taurella (1), Evêque d'Avila en Eſpagne après diverſes Ambaſſades, mort à Madrid après la priſe de Rome par l'armée de l'Empereur Charles-Quint, âgé de 46. ans (2). Poëte Latin & Italien.

1254 CEt Auteur s'eſt rendu célébre par ſes vers auſſi bien que par ſa Proſe. Ses Poëſies Latines ſont au premier tome des *Délices des Poëtes d'Italie*, recueillies par le prétendu Ranutius Gherus; & ſes Italiennes ont été imprimées diverſement.

Parmi les Latines, il y a des Elégies d'une grande délicateſſe. Jules Scaliger en louë une entre les autres qu'il ne fait point difficulté de préférer à toutes celles de Properce. Il dit (3), qu'il n'y a rien de plus élégant, de plus net, ni de plus agréable.

Sa *Cleopatre*, ſelon le même Critique, eſt capable de charmer toutes ſortes d'eſprits, & Paul Jove témoigne (4) que cette piéce eſt écrite dans un ſtyle tout-à-fait grand & héroïque. On y trouve, dit encore le même Scaliger, ce ſublime des penſées que Lucain avoit affecté ſi fort & qu'il avoit cherché inutilement. Mais le Comte de Chaſtillon a eu la prudence de mêler la douceur de Virgile avec cette grandeur qui lui étoit naturelle pour la compoſition de ſon ſublime. C'eſt ce qui le fait aimer & rechercher d'autant plus volontiers qu'on eſt rebuté du faſte & de l'aigreur de Lucain. De ſorte que ſi de Chaſtillon avoit compoſé tous ſes autres Ouvrages Poëtiques de la même force, on n'auroit point eu raiſon de lui diſputer le ſecond rang d'après Virgile.

Paul Jove écrit que cet Auteur a fait aſſés peu de vers Italiens; mais qu'ils n'ont pas laiſſé de lui acquerir la réputation d'excellent Poëte. C'eſt dommage que ces vers ne comprennent preſque que des amours & de la galanterie.

1 ¶ Ce qui l'a renduë célébre eſt une fauſſe prévention de quelques gens de lettres qui ont cru que c'étoit véritablement d'elle qu'étoit l'Elégie imprimée ſous ſon nom parmi les Poëſies Latines de ſon mari. Voyés là-deſſus le 2. tome du Menagiana pag. 26.

2 ¶ Agé de 56. ans l'an 1527.

3 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poët. pag. 797.

4 Paul. Jov. Elog. num. 77. pag. 178. edit. Baſil. in-8.

ULRIC HUTTEN

Gentilhomme Allemand de Franconie, mort l'an 1523. (1)
Poëte Latin.

1255 ON trouve une bonne partie des Poëſies de Hutten au troiſiéme tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*; & ſéparément en un corps raſſemblé & imprimé à Francford. Quelques-uns ont cru pouvoir dire qu'il étoit plus heureux en Proſe qu'en Vers (2). C'eſt le contraire, ſelon Eraſme (3), qui témoigne que quelque éclat & quelque abondance qu'il paroiſſe dans ſa Proſe, elle n'a pourtant pas eu le ſuccès de ſa Poëſie.

Mr Borrichius dit (4) qu'il a beaucoup de ſel dans ſes Epigrammes, qu'il eſt vif & éloquent dans l'exhortation qu'il a faite à l'Empereur pour l'exciter à faire la guerre aux Venitiens; mais il ajoute qu'il n'a pû s'élever au deſſus du genre médiocre dans le Poëme Epique qu'il a fait ſur la pêche des Venitiens, ni dans celui qu'il a fait ſur l'Allemagne; qu'il a fait paroitre un peu plus d'élévation dans le triomphe de Capnion (5), & dans le Panegyrique de l'Archevêque de Maïence.

1 ¶ De la vérole à l'age de 36. ans.

2 ¶ Il ne l'a été en l'un ni en l'autre. On peut dire cependant que ſa Proſe avoit pour lui un avantage particulier, en ce qu'elle l'exemtoit de faire des fautes de quantité. §

3 Eraſm. in Dial. Ciceronian. pag. 181. & apud Konig. pag. 419.

4 Olaüs Borrichius Diſſert. de Poët. Lat. pag. 131.

5 ¶ Piéce d'abord imprimée ſous le nom d'Eleutherius Byzenus, du Grec ἐλευθέριος liber & de Βυζηνος nom, ſelon Eraſme au proverbe *Byzeni libertas*, d'un homme qui diſoit librement tout ce qu'il penſoit. Zénobe, d'où Eraſme a tiré cela, écrit Βόζηνος.

MARC ANTOINE CASANOVA,

Dit, de Como, quoique né à Rome, & mort dans la même Ville de la peſte, qui ſucceda à ſa priſe en 1527.

1256 IL fut déclaré le Prince des Poëtes Epigrammatiques de ſon tems, par le jugement même des Romains; c'eſt-à-dire de ceux qui ne pouvant encore preſque digérer la perte qu'ils ont faite de l'Empire du monde, prétendoient du moins au ſiécle paſſé retenir une eſpéce de domination ſur les eſprits & ſur les Lettres.

Effectivemement il avoit un talent tout particulier pour l'Epigramme. Il étoit enjoué, plaiſant & ſubtil: il étoit le maitre de ſa fin, pour laquelle il avoit toujours des pointes & des rencontres ingénieuſes, dont il étoit ſi ſur, qu'elles n'étoient plus en lui de véritables rencontres.

Mr Konigius nous apprend que quelques-uns l'appellent le Catulle de ſon ſiécle (1.) Cependant Caſanove, ſelon la remarque de Mr Colletet (2) aimoit beaucoup moins reſſembler à Catulle qu'à Martial. Mais Colletet ſe trompe fort, de croire que cette diſpoſition retourne à la gloire de Caſanove, ou de Martial contre Catulle. Car Paul Jove qui eſt ſon unique garant, blâme Caſanove du peu de raiſon qu'il faiſoit paroître dans ce choix qui étoit la marque de ſon mauvais goût.

Il témoigne (3) qu'il n'a rien de cette pureté & de cette douceur qui fait tout le charme des vers de Catulle, qu'il eſt dur dans ſon ſtyle, & qu'il a contracté l'impureté de Martial en voulant devenir mordant comme lui. Il ajoute pourtant à l'avantage de Caſanove qu'il a fait un mélange aſſés heureux des caractéres de ces deux Poëtes dans les éloges ou inſcriptions en vers qu'il a faites pour les hommes illuſtres de l'ancienne Rome.

* Dans le tome 1. des *Délices des Poëtes d'Italie* on y voit ſon Epiphe, ainſi que ſes Epigrammes.

Comenſis Caſanova dum priores
Et Duces canit & canit Poëtas
Præcurtis Epigrammatis: perennem
Ac longam ſibi gloriam paravit.

De Caſanova.*

1 G. M. Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 171.

2 Guil. Colletet Art Poëtique Traité de l'Epigramme pag. 60.

3 Paul. Jov. Elog. num. 76. pag. 176. edit. Baſil. in-12.

JEAN

JEAN PEREZ,

Dit en Latin PETREJUS, Eſpagnol, Poëte Latin de Tolede, Profeſſeur d'Alcala de Henarez, vivant vers 1530. mort à l'âge de 35. ans.

1257 CEt Auteur a compoſé un Poëme Héroïque ſur la *Madeleine*, que André Schott dit être dans le grand ſtyle, & des Epigrammes d'une maniére fort élégante & fort nette au jugement du même Auteur (1). Il a laiſſé encore quatre Comédies. Mais outre que ce n'eſt qu'une traduction Latine de l'Italien, c'eſt que l'Ouvrage n'eſt qu'en proſe.

Si l'on s'en rapporte à Matamore (2), Petrejus loin d'avoir rien de bas & de trivial, n'a même rien d'humain dans ſa Poëſie. Tout y eſt ſurnaturel, tout y eſt divin. Quoiqu'il fût fort Cicéronien, on ne trouve néanmoins dans ſes Vers aucune marque de cette langueur que la douceur & l'abondance du diſcours, & particuliérement l'imitation de Ciceron, produit ordinairement dans ceux qui s'appliquent à la verſification. S'il avoit vécu, il ſeroit devenu le Maître des cœurs & des eſprits de ſes Lecteurs par cette élévation de génie, jointe à ce grand feu avec lequel il faiſoit ce qu'il vouloit, & il auroit peut-être accompli la prédiction que André Nauger Ambaſſadeur de la République de Veniſe auprès du Roi d'Eſpagne, avoit faite de lui au déſavantage des Italiens (3).

1 A. S. Peregrin. Biblioth. Hiſpan. tom. 3. claſſ. 3. pag. 577. 578.

2 Alphenſ. Garſ. Metamor. de Claris Academ. & Vir. illuſtr. Hiſpaniæ

3 Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 579. 580.

SANNAZAR

(*Jacques*) dit en Latin *A Sancto Nazario*, qui s'eſt nommé lui-même *Actius Sincerus*, Azzio ou Attio Sincero Sanazarro ou Sannazaro, Cavalier ou Gentilhomme de Naples, né au lieu appellé *Le Banc ou le Siége de la Porte Neuve*, l'an 1458. mort l'an 1530. âgé de 71. ans & quelques mois. Le Toppi met pourtant ſa mort en l'année 1533. (1) Poëte Latin & Italien.

1258 LEs principales d'entre ſes Poëſies Latines, ſont les trois Livres du Poëme ſur les Couches ſacrées de la ſainte Vierge, trois Livres d'Elégies, une Lamentation ſur la mort de Jeſus-Chriſt, trois Livres des Epigrammes, & cinq Eglogues (2). Parmi les Italiennes on compte ſon *Arcadie*, divers Sonnets, & des Chanſons.

Les unes & les autres lui ont fait beaucoup d'honneur, & elles ont acquis à ſon pays la gloire d'avoir produit un homme qui a penſé faire revivre dans ces derniers ſiécles la plus belle Antiquité, ou qui du moins ſemble être celui des Modernes qui ait approché le plus près des Anciens, au jugement de quelques Critiques (3). Barthius & Boiſſard ont prétendu même qu'il pouvoit avec juſtice diſputer le rang à quelques-uns de ces Anciens qui ſont du premier ordre (4). Mais Floridus Sabinus ſe contente de dire (5) qu'il a preſque touché au point de leur élégance & de leur délicateſſe: & le P. de la Cerda a crû (6) qu'il ſuffiſoit de convenir qu'ayant ſurpaſſé tous les Poëtes

1 ¶ Il eſt hors de doute qu'il mourut l'an 1530. Le Bembe parmi ſes Lettres Italiennes écrites aux Dames, remercie Veronica Gambara de deux Sonnets qu'elle lui avoit envoyés ſur la mort de Sannazar. Sa Lettre eſt du 16. Juin 1530. L'inſcription ſépulcrale rapportée par Sweertius marque la même époque, & de plus qu'il avoit vécu 72. ans, un mois 29. jours.

2 ¶ Quelques-uns n'ont compté que cinq églogues de Sannazar parce qu'ils n'y ont pas compris celle qui a pour titre *Salices* que Jule Scaliger ne laiſſoit pas de reconnoître pour la fiziéme, quoiqu'il la trouvât fort mauvaiſe. Sur quoi on peut voir Ménage page 178. de ſes Obſervations ſur l'Aminte du Taſſe. §

3 Vid. Nicol. Topp. Bibl. Neapolit. in paucis, & Leon. Nicod. addit. in multis.

4 Gaſp. Barthius Comment. in Eclog. quartam Nemeſiani pag. 215.

Item Jan Jacob. Boiſſard. in Iconib. ſeu Elogiis pag. 211.

Et apud Georg Math. Konigium in Biblioth Vet. & Nov.

5 Franc. Floridus Sabinus Apolog. L. L. adv. calumn. pag. 111.

6 Joan. Ludov. de la Cerda commentar. in verſ. 734. libri VII. Æneid. &c.

de ſon tems, il a contribué à l'ornement de la ville de Naples plus que n'avoit fait autrefois le Poëte Stace. Sannazar.

Mr Borrichius prétend qu'il a porté la Poëſie Latine juſqu'au plus haut degré qu'on la puiſſe faire monter, dans des ſiécles où la Langue qu'on employe n'eſt pas la vulgaire (1). Et Paul Manuce ne fait point difficulté de lui donner beaucoup d'encens, parce qu'il juge que ſes Poëſies devoient le rendre immortel, & qu'il étoit unique à prétendre légitimement cet honneur (2). Il releve particuliérement le mérite de ſes Latines, en quoi il ſe faiſoit auſſi une eſpéce de plaiſir à cauſe du ſoin qu'il prenoit de les publier.

Manuce n'étoit pas le ſeul dans Rome qui rendoit de ſi glorieux témoignages aux vers de Sannazar. Eraſme dit (3) que les Citoyens de la ville les avoient reçûs avec des applaudiſſemens merveilleux, & que deux Papes même, ſavoir, Leon X. & Clement VII. lui en avoient fait chacun un Bref de compliment & de congratulation.

C'eſt principalement le Poëme des Couches de la ſainte Vierge qui a attiré tant de gratifications à Sannazar. On peut dire en effet qu'il y avoit employé tous ſes talens. Jules Scaliger y trouve toutes les parties qui ſont eſſentielles à la Poëſie pour en faire un beau corps comme ſont les nerfs, la juſte proportion, l'air naturel, & la beauté; & toutes ces parties y ſont animées, ſelon lui, par un admirable tempérament comme le corps l'eſt par ſon ame. Il ajoute que Sannazar a la veine très-pure & très-modérée, & qu'elle coule avec beaucoup d'égalité (4).

Joſeph Scaliger y reconnoît auſſi (5) une grande netteté & beaucoup de clarté, jointe à une fort belle invention. Eraſme, témoignant (6) que ſon ſtyle eſt également éxact & agréable, comble ſon éloge, en diſant qu'il eſt heureux dans les vers juſqu'au miracle. Et pour donner plus de jour à cette penſée d'Eraſme, il faut s'imaginer avec Valentino Odorici (7) que la matiére que Sannazar avoit choiſie pour le ſujet de ſon Poëme, quelque noble & quelque ſublime qu'elle fût par elle-même, ne laiſſoit pas d'être très-ſimple, & toute nuë, pour me ſervir de ſes termes, c'eſt-à-dire, toute dépourvûë

1 Olaüs Borrichius Diſſertat. tertia de Poët. Latin. pag. 105. numero 113.

2 Paul. Manut. in Epiſtol. dedic. operum Lat. Sannaz. ad Carlon.

3 Deſ. Eraſm. in Dialog. Ciceronian. pag. 205. 206.

4 Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtices pag. 812.

5 Joſeph. Juſt. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 132.

6 Eraſm. iterum in Dialog. prædict.

7 Valentin. Odoricius in additionib. ad Biblioth. Neapolit. N. Topp. per Leonard. Nicodemum pag. 36. ubi & de Elogiis Sannazari.

Sannazar. d'ornemens; & qu'il a fallu avoir la capacité de Sannazar pour ſavoir la revêtir ſi richement. Je parle ſelon le ſens de ces plaiſans Critiques qui croiroient une de nos Religieuſes bien parée, s'ils la voyoient couverte des habits pompeux d'une Comédienne.

Je n'ai pas ſujet de craindre d'être déſavoué des plus judicieux dans cette comparaiſon, puiſqu'ils conviennent que les ornemens dont Sannazar a prétendu embellir ſon ſujet, ſont entiérement profanes & indignes de la ſainteté de ſa matiére.

Eraſme (1), Scipio Gentilis (2), Mr de Balzac (3); & le P. Rapin (4) n'ont pas crû qu'on pût lui pardonner une ſi grande faute de jugement. Ce mélange qu'il a oſé faire des fables du Paganiſme avec les Myſtéres de notre Religion, a toujours paru quelque choſe de monſtrueux aux perſonnes de bon ſens.

Sannazar n'a point eu honte de remplir un Poëme Chrétien de Dryades & de Nereïdes; d'ôter d'entre les mains de la ſainte Vierge les Livres des Prophétes & des Pſeaumes pour y mettre les vers des Sibylles (5); d'introduire au lieu d'Iſaïe, de David, ou de quelqu'autre Prophéte, le Protée de la Fable à l'antre du Jourdain, prédiſant le Myſtére de l'Incarnation; & par ce moyen de rendre fabuleuſe, autant qu'il a pu, l'une des plus ſaintes & des plus importantes vérités de notre Religion. Il n'a pas même daigné nommer une ſeule fois le nom du Sauveur du Monde, ayant affecté viſiblement, ſelon Scipio Gentilis, de ne jamais employer le nom de JESUS: Et lorſque quelques-uns entreprennent de l'excuſer ſur ce qu'il a crû que ce nom n'ayant pas été en uſage parmi les anciens Latins, il auroit pû choquer les oreilles de ſes Lecteurs, ils ne ſongent peut-être pas qu'ils appuyent une délicateſſe qui eſt fauſſe, & qui ſemble tenir quelque choſe de la folie & de l'extravagance.

Mais en récompenſe Sannazar ne ſera pas accuſé d'avoir péché par un excès pareil de circonſpection & de ſcrupule, lorſqu'il a appellé la ſainte Vierge l'*Eſpoir des Dieux*.

Une conduite ſi peu réguliére a fait croire à Eraſme que Sannazar n'avoit pas ſongé à ſervir ſa Religion, ni à travailler pour l'Egliſe en faiſant ſes vers; & lui a fait dire que quand il s'agira de parler ſérieu-

1 Def. Eraſm. pag. 207. 208. Dial. Ciceroniani edit. Lugd. Batav.

2 Scipio Gentilis in not. ad Epiſtol. D. Pauli ad Philemonem pag. 40.

Et exeo G. M. Konigius pag. 723. Bibl. V. & N.

3 J. L. G. de Balzac Diſſertat. ſur la Tragédie de Dan. Heinſius ſur Herode ou le Maſſacre des Innoc. pag. 29.

4 Ren. Rapin Réfléxions particul. ſur la Poëtique ſeconde partie Refl. XIII.

5 ¶ Ceci eſt éxcuſé pag. 342. d'un Gloſſaire imprimé à Dijon l'an 1720. ¶

sement, il préférera toujours une seule hymne de Prudence sur la Naissance de Jesus-Christ, à tous les trois Livres de Sannazar, étant sûr d'y trouver incomparablement plus de piété & de solidité Chrétienne. Sannazar.

Voilà le sentiment d'Erasme qui pour cette fois, comme en quelques autres occasions, a témoigné plus de sagesse que ces flateurs Italiens qui ont voulu nous persuader que ce seul Poëme de Sannazar suffisoit pour terrasser Goliath & pour appaiser le trouble de Saül: comme si c'eût été une fronde propre à fendre la tête au premier, & une lyre capable de charmer le Démon du second.

Car on peut dire que cette conduite est beaucoup moins tolérable dans Sannazar que dans ces autres Poëtes du Christianisme, qui dissimulant qu'ils sont Chrétiens, croyent pouvoir traiter les matiéres profanes en Ecrivains profanes: au lieu qu'on ne peut guéres excuser de sacrilége Sannazar, & ceux qui comme lui ont traité les choses saintes en Païens.

Ce défaut capital que nous venons de remarquer dans le Poëme des Couches, n'est pas le seul que les Critiques y ayent trouvé, quoiqu'il en soit le principal. Le P. Rapin y en a fait voir d'autres qui regardent l'ordonnance du Poëme & les maniéres de la composition. Il avouë de bonne foi (1) que la pureté du style de Sannazar est admirable, mais il prétend que la constitution de sa fable n'a nulle délicatesse, & que sa maniére n'est nullement proportionnée à la dignité de son sujet. Il dit ailleurs (2) que ce Poëte s'est contenté de copier les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit; qu'à la vérité il a quelques traits de ce grand air, mais qu'il en a trop peu; qu'il retombe dans son génie, & que parmi les vains efforts d'une imitation servile, il laisse de tems en tems échaper des traits de son propre esprit.

Paul Jove semble en avoir dit encore quelque chose de plus désavantageux en moins de mots, lorsqu'il semble se mocquer de la patience que Sannazar a euë de travailler vingt ans durant à acquérir sur cet Ouvrage une gloire à laquelle il n'a pourtant pas pû parvenir (3).

Le Giraldi qui donne d'ailleurs beaucoup d'éloges à Sannazar pour sa diligence, pour son éxactitude, & pour la solidité de jugement qu'il lui attribuë, n'a pû s'empêcher aussi de blâmer ce Poëte

1 R. Rapin dans la Réfl. XVI. de la même partie.

2 Réflex. générales sur la Poët. Réflex. XXXII.

3 Paul. Jovius Elogior. numer. 80. pag. 186. & seq. edit. in-8°. Basil.

Sannazar. d'avoir fait gémir & crier ſon Poëme ſous la lime durant un ſi long eſpace de tems, & de l'avoir trop uſé & trop affoibli ſous prétexte de le polir de plus en plus. (1)

Eraſme trouvoit auſſi que l'uſage trop fréquent des Synalephes dont ce Poëme eſt rempli, ôte quelque choſe à ſa beauté; & il ajoute que toute la compoſition paroît plus digne d'un jeune homme qui a voulu éprouver ſes forces ſur la Poëſie, que d'un homme grave & ſérieux qui auroit voulu rendre ſervice au Public (2).

Cependant ſi l'on conſidére encore ce Poëme par cet endroit, l'on trouvera qu'il ſera encore beaucoup moins eſtimable que les *Eglogues* du même Auteur, leſquelles, ſelon le ſentiment de Paul Jove (3), ont obſcurci & effacé généralement tous les autres Ouvrages de Sannazar, parce qu'il les avoit compoſées, ou plutôt, pour me ſervir de ſes termes, qu'elles lui étoient échappées du cerveau parmi les boüillons de ſa jeuneſſe, qui eſt l'âge auquel on eſt le moins ſcrupuleux & le moins difficile ſur ſes propres Ouvrages. Sannazar n'ignoroit pas ce qu'en penſoit le Public dès ſon vivant; & quoiqu'il eût de la confuſion de voir que l'on reconnût ſi mal le mérite d'un Ouvrage de vingt années, qui étoit le fruit de la maturité de ſon âge & d'une longue expérience dans l'Art Poëtique, il ne laiſſoit pas de reſſentir un plaiſir ſecret de voir qu'on ſe déclarât pour ce qui faiſoit l'objet de ſa tendreſſe plutôt que de ſon eſtime.

Paul Jove a été ſuivi dans cette opinion par d'autres Critiques aſſés connus, & particuliérement par le P. Vavaſſeur (4), qui veulent nous faire connoître par la réfléxion qu'ils y ont faite, qu'en matiére de Poëſie les Ouvrages formés à la hâte dans la premiére chaleur de l'imagination & ſans une longue méditation, enlévent quelquefois l'eſtime qui eſt dûë aux piéces les plus travaillées.

Pour ce qui regarde les Poëſies Italiennes de Sannazar, on peut avancer avec le même Paul Jove qu'elles n'ont pas été moins eſtimées que les Latines par ceux du Pays. Elles ont, dit-il, le même ſel, les mêmes agrémens, & elles portent le caractére de leur Auteur, particuliérement dans les excès qu'il y a commis, ſoit dans l'aigreur de ſes vers mordans qui ſont pleins de traits acérés & envenimés, ſoit dans la molleſſe de ſes vers galans, par leſquels il a fait voir le

1 Lil. Gregor. Gyraldus Dialogo 1. de Poëtis ſui ævi pag. 384.

2 Eraſm. loco ſupra citat. &c.

3 P. Jovius in Elogio Act. ſinc. Sannazari ut ſuprà.

4 Johann. Math. Toſcan. in Peplo Italiæ lib. 2. pag. 47. & alii quidam à Leonardo Nicodemo citati in additionib. ad Toppinm F. V.

Remarques ſur les Réflex. concern. la Poëtique pag. 103. 104.

le jour aux déſordres que l'amour déréglé avoit cauſés dans ſon cœur (1).

La plus célébre de toutes ſes piéces Italiennes, eſt ſon Arcadie qui parut dès l'an 1514. Meſſieurs de Port-Royal diſent qu'elle eſt écrite avec une délicateſſe & une naïveté merveilleuſe, ſoit pour les vers ſoit pour la proſe (2).

* *Actii Sincerii Sannazarii de partu Virginis lib.* III. — *Lamentatio de morte Chriſti, & piſcatoria* in-8°. *Pariſ.* 1527. — *Idem Venet. apud Aldum* 1533. — *Arcadia del Sannazario*, in-8°. *Venet. apud Aldum* 1534. — *Ejuſdem opera omnia Latine ſcripta*, in-8°. *Venet.* 1535 & 1570. — *Ejuſdem Elegiarum lib.* III. & *totidem Epigrammatum* in-8°. *Venet.* 1535. — *Sonnetti & Canzoni di Sannazaro*, in-8°. *in Venetia* 1533.

1 ¶ Baillet confond ici ce que Paul Jove diſtingue en ces termes : *Scripſit tanquam ambidexter Etruſca ſimul, atque Latina carmina pari lepore, ſale-que, arridentibus utrinque Muſis quum multo felle odii ſubamarus, præpilata jaculo iambis intorqueret : aut amorum ſuorum dulcedine reſolutus tenerrime laſciviret.* Les Poëſies Italiennes de Sannazar étant toutes amoureuſes, il n'y faut pas chercher l'aigreur de ces vers mordans, ni ces traits acérés & envenimés que Baillet croit qui s'y trouvent. Le mot ſeul *iambis* devoit bien lui faire ſentir que cela regardoit les Epigrammes Latines de Sannazar, parmi leſquelles, entre autres vers Satiriques dont le nombre n'eſt pas petit, ſe trouvent ces iambes contre Céſar Borgia : *O taure &c.* & ceux-ci contre Politien : *Vanas gigantum iras &c.* §

2 L'Auteur Anon. de la Préface ſur la Gramm. Italienne nomb. 4. pag. 7.

MARCEL PALINGENE,

Poëte Latin d'Italie, vivant en 1531. appellé le Poëte *Etoilé* (1) peut-être à cauſe du titre de ſon Ouvrage.

1259 LE principal Ouvrage de cet Auteur, eſt ce grand Poëme moral auquel il a donné le titre de *Zodiaque de la vie humaine.* Il eſt diviſé en douze Livres qui portent chacun le nom d'un ſigne céleſte, mais ſans autre myſtére que celui du rapport qu'il peut y avoir entre douze & douze, comme Hérodote avoit autrefois donné le nom des neuf Muſes aux neuf Livres de ſon hiſtoire.

Jules Scaliger n'a pas laiſſé de blâmer ce titre, à cauſe qu'il n'y a

1 ¶ Le titre de l'ouvrage doit être ainſi ponctué, *Marcelli Palingenii Stellati, Poëtæ doctiſſimi Zodiacus vitæ.* Ce qui ſignifie ; Le Zodiaque de la vie par Marcel Palingéne de la Stellada, Poëte très-docte. Le mot *Stellati* marque le lieu de la naiſſance du Poëte, ſavoir la *Stellata* ou *Stellada* dans le territoire de Ferrare ſur la rive du Pô au midi. Quelques-uns par cette raiſon l'ont au lieu de *Stellatus* appelé *Stellatenſis*, entre autres Chriſtophle Wirſungus Commentateur de Palingéne. §

Palingene. rien dans l'Ouvrage qui nous marque quelque rapport avec ce que nous avons coutume d'entendre par le mot de Zodiaque & des douze ſignes (1).

Il juge que tout ce Poëme n'eſt qu'une Satire continuelle, mais qu'elle eſt ſans aigreur, ſans emportement, & qu'il n'y a rien de contraire à l'honnêteté ni à la bien-ſéance. Il dit même que ſa diction eſt pure, mais que ſon ſtyle eſt d'un caractére fort bas auſſi-bien que ſa verſification. Il ajoute qu'il a fait connoître la légéreté de ſon eſprit & le peu de ſolidité de ſon jugement en diverſes rencontres, & que cela paroît particuliérement lorſqu'il traite un ſujet. Il ne ſe contente pas de dire ce qu'il y a de néceſſaire, mais il va toujours chercher une infinité de choſes étrangéres au ſujet (2), ou qui ne le regardent que de bien loin, & il ne finit point qu'il n'ait épuiſé toute la matiére juſqu'aux moindres minuties. C'eſt ſans doute ce qui a fait dire à l'Abbé d'Aubignac (3), qu'on pourroit bien ôter des œuvres de Palingene pluſieurs milliers de vers, ſans lui en ôter de néceſſaires.

D'ailleurs Joſeph Scaliger eſtime (4) que ce n'eſt pas un Poëte ſi fort à mépriſer, & il reconnoît en lui une aſſés grande facilité. Mr Borrichius dit même qu'il y a de l'induſtrie dans la conduite de l'Ouvrage, nonobſtant la baſſeſſe du ſtyle (5).

Mais ce qu'il y a de plus important à conſidérer, eſt la Morale qu'il a entrepris de nous enſeigner dans tout cet ouvrage. Le Sieur Colletet dit (6) que Palingene ſemble avoir voulu faire le plus grand effort qu'on eût encore eſſayé de faire dans une matiére ſi néceſſaire à la conduite de la vie de l'homme. Et quoique dans la vaſte étenduë de ſon Poëme il y ait des maximes qui ſemblent tenir un peu du libertinage & même de l'impiété, avec des traits picquans contre l'autorité des Papes & la vie des Moines (7); on ne laiſſe pas d'y

1 Jul. Cæſ. Scaliger Hypercrit. ſeu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 792. 793.

2 ¶ Le ſens de ces paroles de Jules Scaliger : *Nam ſi quod ſemel arripuit ad dicendum, omnes illius rei vicinas, omnes excutit affinitates*, eſt que Palingéne lorſqu'il entreprend de traiter un ſujet n'omet rien de tout ce qui le regarde près, ou loin §

3 Hedelin d'Aubignac de la pratique du Théâtre livre 1. chap. 8. pag. 71.

¶ Pourquoi renvoyer à l'Abbé d'Aubignac qui ne fait en cela, comme il le déclare lui-même, que copier Scaliger, dont il rapporte les paroles tirées du propre endroit que cite Baillet. §

4 Joſeph. Scaliger in primis Scaligeranis pag. 118.

5 Olaüs Borrichius Diſſertation. tertia de Poët. Latin. pag. 102.

6 Guill. Colletet Art Poëtiq. Diſc. de la Poëſie Morale nombre 26. pag. 94. 95.

7 ¶ C'eſt pour cela que le cadavre de l'Auteur, quoique dans ſon Epitre dédicatoire il eût ſoumis ſes vers à l'autorité de l'Egliſe, fut déterré & brulé. On en rapporte une autre raiſon, mais fabuleuſe, pag. 617. &c. du Journal des Savans 1703.

trouver

trouver mille endroits remplis d'une doctrine assés bonne & assés solide (1).

* *Marcelli Palingenii*, *Zodiacus vitæ* in-8°. 1569. — *Ejusdem* in-8°. *Lugd. apud Fornæsium* 1556. 1559. — *Ejusdem Zodiacus vitæ* in-8°. *Amst.* 1698. *

6 Voyés l'Index des livres défendus dans la prem. Classe, où on le fait passer pour un Lutherien.

NICOLAS BOURBON (1)

L'ancien, fils d'un Forgeron, natif de Vandeuvre en Champagne, entre Troyes & l'Abbaye de Clairvaux, Précepteur de la Reine de Navarre Jeanne d'Albret fille de Marguerite de Valois Niepce de François I. & Mere d'Henri le Grand, vivant du tems d'Erasme, Poëte Latin.

1260 CEt Auteur a laissé huit Livres d'Epigrammes qu'il a appellées ses *Niaiseries* (2), dont un Allemand nommé Lundorpius tira les plus agréables, & en fit un Recueil qu'il publia à Francford il y a environ soixante ans. On peut voir encore une partie des Poësies de ce Bourbon, au premier tome des *Délices des Poëtes Latins* de la France.

Erasme témoignoit faire un cas tout particulier de ses vers, dont la douceur & les agrémens l'ont rendu fort recommandable à la postérité (3). Paul Jove fait connoître aussi qu'il étoit dans les

1 § On sait qu'il naquit l'an 1503. & qu'il vivoit l'an 1550. mais on ne sait pas quand il mourut.

2 § En voici le titre tel que l'Auteur l'a donné.

Nicolai Borbonii Vandoperani Lingonensis Nugarum libri octo.

Sur quoi Joachim du Bellai fit cette Epigramme qui est d'autant meilleure qu'elle dit vrai.

Paule tuum inscribis Nugarum nomine librum
In toto libro nil melius titulo.

Cette pensée se présentoit d'elle-même; celle-cid'Owen a plus de finesse & de tour.

Quas tu dixisti Nugas, non esse putasti:
Non dico nugas esse, sed esse puto.

Voyés aussi Balzac dans sa Dissertation 7. addressée à Dom André, où ce livre d'Epigrammes dont il paroit si mal content n'est autre que celui des *Nugæ*. C'est à la page 598. du 2. tom. in-fol. *Bagatelles*, comme l'a fort bien remarqué Ménage, étoit le mot propre à rendre en François le Latin *Nugæ*, & non pas *Niaiseries*, d'autant plus que les *Nugæ* de Bourbon ne sont pas dans ce style niais dont Patris faisoit profession. §

3 P. Pellisson Relat. historique de l'Académie Françoise pag. 266.

Desid. Erasm. in Epistol. apud Konig. in Biblioth. pag. 124.

mêmes ſentimens, ajoutant que Bourbon étoit fort tendre & fort agréable (1). Monſieur de Sainte Marthe dit que ce qu'il y a de plus louable en lui, c'eſt d'avoir joint à ſes talens naturels une grande connoiſſance de l'Antiquité & de la Langue Grecque, qui lui a donné lieu de mêler du ſolide parmi le brillant de ſes vers (2).

Un Ecrivain de Port-Royal reconnoît (3) qu'il a une belle cadence, & qu'il y a une certaine harmonie qui plaît beaucoup à l'oreille dans la plupart de ſes Epigrammes, mais il prétend en même tems qu'il y en a auſſi beaucoup qui ſont vuides de ſens. Ce qui ne doit pourtant pas faire perdre à Bourbon la qualité de bon Poëte, que Joſeph Scaliger ſemble avoir voulu lui refuſer (4), en l'appellant avec aſſés de dureté un Poëte de nul nom & de nulle conſidération. Car ſi cela étoit, ceux qui ont fait des Commentaires ſur ſa Pædologie ou ſes Diſtiques moraux, comme Jean Deſcaures d'Amiens, qui publia les ſiens l'an 1571. auroient travaillé aſſés inutilement (5).

1 Paul. Jovius ad calcem Elogior. pag. 301. 302. edit. in-8°. Baſil.
2 Scævol. Sammarthan. Elogior. Gall. lib. 1. pag. 18. edit. in-4°.
3 Delect. Epigramm. in Diſſertation. præfix. operi, &c.
4 Joſeph. Scaliger in primis Scaligeranis pag. 75.
5 Guill. Colletet Art Poëtique Diſcours ſur la Poëſie Morale nomb. 42. pag. 118.

§. 1.

LOUIS ARIOSTE

Natif de Ferrare (1) originaire de Boulogne, Poëte Italien & Latin; mort le 6. Juin l'an 1534. âgé de 59. ans.

1261 L'Arioſte a fait quelques Poëſies Latines, que l'on a inſérées (2) dans le premier tome des *Délices des Poëtes d'Italie.* Elles y ſont confonduës, avec celles de pluſieurs autres Poëtes de médiocre réputation : mais il n'en eſt pas de même de ſes Poëſies Italiennes, qui ont mérité d'être conſidérées avec beaucoup de diſtinction, & d'être miſes à part.

Les principales de ce dernier genre ſont 1°. ſes *Satires* qui ont fait

1 ¶ Il naquit à Reggio.
2 ¶ Elles avoient été long-tems auparavant imprimées chés Valgriſe avec celles de Pigna & de Calcagninus.

quelque éclat dans leur naiſſance, mais qui ne ſont plus grand bruit aujourd'hui (1) : 2°. ſes *Comédies* dont les plus célébres ſont *Il Negromante*, *la Caſſaria*, *Gli Suppoſiti*, *La Lena*, & *La Scolaſtica* (2). Arioſte.

Bumaldi ou Montalbano dit (3) que toutes ces Comédies ſont écrites avec un artifice admirable. Mr de Balzac témoigne (4) qu'il y a dans ces Comédies de l'Arioſte comme dans celles de Térence un juſte milieu entre le ſublime & le bas, & que c'eſt cette médiocrité toute d'or, toute pure, & toute brillante qui étoit ſi connuë & ſi eſtimée dans l'Antiquité. Le même Auteur nous fait connoître dans un autre de ſes Ouvrages (5) qu'il n'étoit pas ſatisfait du P. Pallavicin, depuis Cardinal, ſur les Comédies de l'Arioſte, & qu'il n'entend pas ce *Grande Poſitivo* (ou cet air plus que médiocre) dans lequel il veut qu'on le croye. Il ajoute qu'il ne trouve pas le grand Poëme meilleur en ſon genre que les Comédies le ſont au leur; & que pour la régularité il n'y a pas de comparaiſon.

Quoique toutes ces Comédies ayent fait avoir à leur Auteur l'eſtime & les applaudiſſemens du Public, néanmoins Paul Jove nous apprend que celle des *Suppoſés* a remporté le prix ſur les autres (6); & que ſi l'on en conſidére l'invention & les divers agrémens, on trouvera qu'elle ne céde preſque à aucune de celles de Plaute.

3°. Mais rien n'a mis l'Arioſte en ſi grande réputation que ſon Poëme de *Roland le Furieux*. Le premier jugement qui fut rendu de cet ouvrage à ſon Auteur, ne lui fut pas fort favorable. C'eſt celui du Cardinal Hippolyte d'Eſt, qui ayant reçû le Poëme en qualité de Patron, parce qu'il lui étoit dédié, ſe fit ſon juge après l'avoir lû, & lui dit en le lui rendant d'un ton aſſés cavalier, qu'il ne ſavoit où il avoit pêché tant de ſottiſes (7). *Dove, Diavolo, Meſſer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie?*

Cependant toutes ces fadaiſes bien arrangées, aſſaiſonnées d'un goût un peu relevé, & débitées avec beaucoup d'agrémens, ont fait

1 ¶ Elles ſont autant eſtimées que jamais par les connoiſſeurs.

2 ¶ Il n'y a pas d'autres Comédies de l'Arioſte que ces cinq. §

3 Joan. Anton. Bumald. ſive ut volunt Ovid. Montalban. in Minerv. Bonon. ſive Anadem. Civ. Bonon ſcript. illuſtr pag. 251. 152.

De Balzac Lettre xx. du 4. livre à Chapelain de l'an 1638

4 J. L. Grez de Balzac Traitt. du Caractére de la Comédie pag. 38. edit. d'Holl. & 511. du 2. vol. *in-fol.*

5 Le même Balz. Lettre 19. du 4. livre à Chapelain de l'an 1639. Voyés auſſi Lettre 6. & Lettre 8. du même liv.

6 Paul Jovius Elogior. num. 84. pag. 198. edit. in-8°. Baſileenſ.

7 ¶ *Badineries* auroit été un mot plus propre. L'Aretin dans une Lettre au Duce du 7. Décembre 1537. *un mio ſervitor*, dit-il, *ſemendo leggere i mei ſalmi.* Il entend ſa paraphraſe des ſept Pſeaumes Pénitentiaux : *diſſe : mi non ſò ſe Diavolo il padron ſi cotti tante bagatelle?* §

Arioſte. dire à Muret (1) & à Paul Jove que l'Ouvrage pourroit bien paſſer à l'immortalité avec ſon Auteur; & l'on peut dire qu'il en a aſſés bien pris le chemin, puiſque le Bumaldi nous aſſure (2), qu'il n'y a preſque point d'endroits dans le monde où il n'ait été imprimé, ni de langues, ſur tout en Europe, dans leſquelles il n'ait été traduit.

C'eſt une opinion aſſés commune dans l'Italie que ce Roland a terraſſé tout ce qui avoit paru devant lui, & particuliérement le Roland du Boiardo & le Morgante du Pulci; ce dernier par la grandeur des choſes & la majeſté des vers, & l'autre en ſe ſaiſiſſant de ſon titre, en réformant & en perfectionnant ſes inventions (3) De ſorte que ſelon Mr Roſteau (4) Roland le furieux n'a eu de concurrent ou de ſuperieur que le Godefroy du Taſſe, qui eſt venu après lui dans le monde.

Jamais piéce ne fut remplie de tant de choſes différentes, de combats, d'enchantemens, d'avantures bizarres, que ce Poëme de l'Arioſte; & l'on dit qu'il partage encore aujourd'hui une partie des beaux Eſprits de l'Italie, avec la Jeruſalem délivrée dont nous venons de parler.

Il ſemble que ce ſoit un trophée compoſé des dépouilles des autres Auteurs Italiens, & il paroît qu'il n'a rien oublié de ce que ſon génie & ſon induſtrie lui ont pû ſuggerer pour rendre ſon Ouvrage accompli, & lui donner tous ſes ornemens (5).

Meſſieurs de Port Royal diſent qu'il a écrit avec une éxactitude merveilleuſe, & qu'il peut être lû avec profit, ſi l'on en retranche quelques endroits qui peuvent bleſſer l'honnêteté (6). Il n'a pourtant pas donné un caractére de ſublime & de grandeur à ſon ſtyle, & on y reconnnoît aiſément l'Auteur des Comédies dont nous avons parlé plus haut. Mais il ne laiſſe pas d'avoir de l'élévation dans ſon caractére enjoué & plaiſant. C'eſt ce que Mr Deſpreaux ſemble avoir jugé d'eſtimable en lui, lorſqu'il dit (7):

On peut être à la fois & pompeux & plaiſant,
Et je hais un ſublime ennuyeux & peſant.
J'aime mieux Arioſte & ſes fables Comiques,
Que ces Auteurs toujours froids & mélancholiques (8).

1 Marc. Ant. Muret. variar. lection. lib. 18. cap. 8, edit. 1604. Francofurt. in-8°.

2 Minerv. Bonon. Anadem. Bumaldi ut ſuprà pag. 152. &c.

3 Jovius in Elogiis ut ſuprà.

4 Roſteau ſentim. ſur quelques livres qu'il a lûs pag. 59. MSS.

5 Paul Jov. ut ſuprà.

6 Aut. Anon. de la Gramm. Ital. Nouv. Method. préface pag. 13. & 14. de P. R.

7 Deſpreaux Art Poëtiq. chant 3.

8 ¶ Quiconque aura les Epitres de Barthelemi Riccius imprimées l'an 1560 in-8°. à Boulogne y trouvera au 5. livre un bel & ample éloge de l'Arioſte dans l'Epitre *ad Virginium & Joannem Baptiſtam fratres Ludovici filios.* §

Mais avec tant de belles qualités les Critiques ne ſont pas encore convenus de dire que le Roland eſt un Poëme parfait, ou même que c'eſt un véritable Poëme, ſi l'on en juge ſuivant les régles de l'Art. Arioſte.

Le Taſſe trouvoit qu'il n'y avoit point d'unité de Fable ni d'Action dans ce Poëme. Jacques Mazzoni ayant entrepris la défenſe de l'Arioſte, fit voir au Taſſe qu'il ſe trompoit, & il le contraignit d'avouer que le ſujet du Roland eſt ſimple, & qu'il n'y a point de multiplicité ni dans la Fable, ni dans l'Action (1), comme nous l'apprenons de Victorio Roſſi. Mais le P. Mambrun ſans avoir eu connoiſſance des raiſons de Mazzoni, ou ſans s'y être voulu arrêter, a décidé nettement, que l'unité de l'Action n'eſt point dans le Roland, & que ce Poëme n'eſt pas régulier (2) ni dans l'ordonnance, ni dans la proportion des parties.

Les autres Critiques François n'en ont pas jugé plus favorablement. Jacques Peletier du Mans y a trouvé beaucoup de choſes dignes de ſa Cenſure (3). Il accuſe d'abord le Titre du Poëme de peu de juſteſſe. Ou le titre n'eſt pas bon, dit-il, ou le Poëte a mal ſuivi ſon ſujet. Car ayant pris le titre de Roland, il ne parle de lui qu'en trois ou quatre chants. Après divers circuits & détours il veut finir ſon Livre par Roger. Ce qui nous fait voir que le Poëme eſt mal conçû, & que l'ordonnance en eſt mal entenduë. S'il avoit deſſein de rendre ſervice ou de faire honneur à la Maiſon d'Eſt, il devoit le faire ſous le Titre d'un Roger plutôt que d'un Roland.

Le même Auteur prétend qu'Arioſte n'a pas dû s'aſſujettir comme un eſclave à ſuivre Virgile dans toutes ſes démarches, & qu'il a dû étudier davantage le génie de ſon ſiécle & de celui de cet Ancien, & avoir plus d'égard aux circonſtances différentes. Qu'il débite d'ailleurs beaucoup de choſes frivoles & indignes du Poëme héroïque, & qu'il amaſſe des tas de contes & de plaiſanteries fort déſagréables & fort mal-placées.

Mr de Balzac dit (4) que ſi les Italiens ont raiſon d'appeller Arioſte le Prince des Poëtes de ſon pays, c'eſt peut-être parce qu'il s'eſt comporté dans ſon Poëme comme un Prince dans ſes Etats. C'eſt, dit-il, en vertu de cette ſouveraineté qu'il ne reconnoît point les Loix, & qu'il ſe met au-deſſus du droit commun. Il fait une partie

1 Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. 1. Elogior. pag. 67. in Jac. Mazz.

2 Petr. Mambrun. Diſſertation. de Carmine Epico quæſtion 5. pag. 372.

3 Jac. Peletier Art Poëtique livre 2. chap. 5. de l'Imitation, & dans du Verdier, &c.

4 Balz. Diſcours Critiq. ſur l'Infanticide de D. Heinſius.

Arioſte. de ſes Fables de nos Myſtéres, & il ſe jouë de ce que nous adorons. Il traite la Religion avec des indignités étranges. Quoiqu'il arrive ſouvent que le déſordre ſoit divertiſſant dans ſes Ecrits, & que ſa confuſion nous cauſe ſouvent plus de plaiſir & de délectation que d'embarras, ce n'en eſt pas moins un déſordre, & c'eſt toujours une confuſion. Il mêle preſque par tout le faux avec le vrai, & il forme quelquefois un compoſé qui dégoûte même les profanes judicieux. Il fait jurer le vrai Dieu par l'eau du Styx, & lorſqu'il mêle & qu'il compare les Miracles & les Hiſtoires de l'Ancien Teſtament avec la Fable, il ſemble donner atteinte à la vérité de l'Hiſtoire Sainte

Le Pere Rapin n'a point été moins pénétrant que Mr de Balzac dans la découverte des défauts du Roland de l'Arioſte. Il reconnoît en un endroit que ce Poëte a trop de feu; en un autre, qu'il eſt trop rempli d'événemens prodigieux & ſurnaturels, qui ſont ſemblables aux imaginations creuſes d'un malade, & qui font pitié à tous ceux qui ont du ſens, parce qu'ils n'ont aucune couleur de vrai-ſemblance (1).

Il dit ailleurs que ſon deſſein eſt trop vaſte, ſans proportion, & ſans juſteſſe, que c'eſt un méchant modéle du Poëme Epique (2); que ſes Epiſodes ſont trop affectés, jamais vrai-ſemblables, nullement préparés & ſouvent hors d'œuvre (3), que ſes Héros ne ſont que des Paladins; que ſon Poëme reſpire un air de Chevalerie Romaneſque plutôt qu'un eſprit héroïque.

Il avouë (4) en d'autres endroits qu'Arioſte eſt pur, élevé, grand, admirable dans l'expreſſion; que ſes deſcriptions ſont des chefs-d'œuvre : mais qu'il n'a aucun diſcernement, qu'il n'y a que la beauté de ſes expreſſions jointe aux autres charmes de ſes vers qui ait pû impoſer au monde, & qu'elle a tellement enchanté nos Poëtes qu'ils n'ont pas aſſés reconnu les fautes énormes de jugement où il eſt tombé (5). Son eſprit, dit-il ailleurs, paroît ſemblable à ces terres fertiles qui produiſent des fleurs & des chardons tout enſemble: & quoique tous les morceaux de ſon Poëme ſoient très-beaux, l'ouvrage tout entier ne mérite pas de paſſer pour un Poëme Epique.

1 Ren. Rapin Réflexions générales ſur la Poëtiq. pag. 2. 11. & 23.

2 Seconde part. des Réflex. particul. Réflex. 3. du même Auteur.

3 Le même Réfl. XVIII. de la ſeconde partie.

4 Réflex. XVI. ſeconde partie.

5 Réflex. particul. du même Traité. R. 3. comme ci-deſſus part. 2.

Le Pere Mambrun avoit blâmé l'Arioſte (1), d'avoir introduit trop indiſcrétement les Femmes dans les armées. C'eſt ce que le Pere Rapin ſemble avoir auſſi déſaprouvé, lorſqu'il dit (2) que ce Poëte ôte aux Femmes leur caractére qui eſt la pudeur & la timidité, ajoutant qu'il a eu la même indiſcrétion pour les Héros auſquels il ôte la nobleſſe de leur condition pour les faire badiner. Arioſte

Enfin l'Arioſte n'avoit pas étudié les régles d'Ariſtote, comme a fait depuis lui le Taſſe, qui vaut mieux, dit ce Pere que l'Arioſte, quoique l'Académie de Florence en puiſſe dire. En quoi le goût du Pere Rapin eſt entiérement conforme à celui de l'Académie Françoiſe & de la plupart des connoiſſeurs de déçà les Alpes, puiſque ſelon Mr Godeau (3), l'on diſoit communément que *le Tombeau de l'Arioſte étoit dans le Taſſe.*

Mais il a eu un grand nombre de Partiſans dans l'Italie, & l'on peut dire qu'après Meſſieurs de la Cruſca & le Mazzoni dont nous avons parlé, il n'y en a point eu de plus affectionnés que Simon Fornari qui a bien voulu y faire des Commentaires, Paul Beni qui en a fait la comparaiſon avec Homere enſuite de celle du Taſſe avec Homere & Virgile, & Louis Dolce qui a fait ſon Apologie.

* *Orlando Furioſo di Lod. Arioſto da Girolamo Porro* in-4°. *in Venetia* 1568. 1584. — *La ſpoſitione di Simon Fornari, ſopra l'Orlando Furioſo dell'Arioſta* in-8° *in Fiorenza* 1549. — *Parte ſecunda* in-8°. *in Fiorenza* 1550. — *Le Satire di Lud. Arioſto* in-8°. *Venet.* 1538. *

1 P. Mamb. Diſſert. de Carm. Epic. præfix. Conſtantino ejuſd. pag. 390. 391.

2 R. Rap. Réflex. gener. 25. ſur la Poëtiq.

3 Ant. Godeau Ev. de V. préface ſur le Poëme de ſaint Paul &c.

MATHIEU BOIARDO,

Dit, le Comte de Scandian (1), Poëte Italien, vivant au commencement du ſeiziéme ſiécle. (2)

1261 CEt Auteur a fait le Poëme des amours de *Roland & d'Angelique*, mais comme nous l'avons remarqué plus haut, il a été effacé enſuite par celui de l'Arioſte, ſelon le ſentiment de Paul Jove. En effet le P. Rapin (3) nous en donne une aſſés méchante idée en deux endroits de ſes Réfléxions ſur la Poëtique. Il dit dans l'un que l'Ouvrage de Boiardo eſt un très-méchant modéle pour le Poëme Epique: & dans l'autre que ce Comte paroît s'être laiſſé gâter aux livres de Chevalerie & aux Romans de ſon tems. (4)

1 ¶ Le Comté de Scandian étoit au territoire de Reggio dans le Modénois. Les noms de Mandricard, de Sacripant, de Gradaſſe, d'Agramant, &c. que le Boiardo a donnés aux Héros de ſon Roman, étoient les noms de famille de quelques payiſans ſes ſujets au rapport du Caſtelvétro p. 22. de ſon Commentaire ſur la Poétique d'Ariſtote de l'édit. de Bâle. §

2 ¶ Je doute qu'il ait paſſé l'an 1490. Ses Eglogues, qui ſont les ſeuls Vers Latins qu'on ait de lui, ne parurent qu'aſſés longtems après ſa mort, à la ſuite de ceux de Barthelemi Grottus en l'an 1500. Le manuſcrit qu'en avoit laiſſé le Boiardo étoit ſi ancien que la cire dont il avoit couvert les endroits qu'il vouloit changer, & ſur laquelle il avoit marqué avec un poinçon ces changemens s'étoit écaillée par la longueur du tems. *Si quid*, dit Grottus au Lecteur, *quod minus conſonum reliquis tibi videatur carminibus offendès, noſcas divinum hunc Poëtam iſtis correctiora alia eiſdem, ut conſueverat, cera ſuper affixiſſe, quæ temporum ſcruria deperdita ſunt.* §

3 René Rapin ſeconde part. des Reſl. ſur la Poët. Reſl. III. & XVI.

4 ¶ Merlin Cocaie ſur la fin de ſon ouvrage Macaronique a dit parlant du Boiardo

Maxime Boiardus, dictuſque Maria Matheus
Plus ſentimento facili quam carmine dives.

Le Boiardo avoit du talent pour la Poëſie Lyrique autant qu'on en peut juger par quelques Sonnets qui reſtent de lui, d'un ſtyle plus chatié de beaucoup que celui de ſon *Orlando innamorato*. Il fit en rime tierce une Comédie en 5. actes, intitulée *il Timone* dont le ſujet étoit tiré de Lucien. Elle eſt peu connuë & ſes dix Eglogues Latines, imprimées à Reggio in-4. l'an 1500. ne le ſont guére plus. §

THOMAS MORUS

Chancelier d'Angleterre, ſous Henri VIII. mort pour des raiſons d'Etat & de Religion, l'an 1535. Anglois, Poëte Latin.

1261 *bis.* LEs Poëſies de Morus ont paru en divers endroits de l'Italie, de l'Allemagne & de l'Angleterre en diverſes formes, tantôt ſéparément, & tantôt avec quelques-uns de ſes Ouvrages en Proſe. Il a fait paroître aſſés de naturel & de feu. Mr Borrichius prétend même (1) qu'on lui trouve quelque choſe d'aſſés grand & d'aſſés agréable; ce qui eſt d'autant plus remarquable, qu'il n'avoit pas eu d'autre maître ni d'autre guide que ſon propre génie. Il s'eſt porté de lui-même à l'imitation des Anciens, autant qu'il a été poſſible; & il s'eſt montré un des plus zélés adverſaires de ces Vers qu'on appelle *Léonins* (2), c'eſt-à-dire de ces ſortes de Vers Latins, qui ont une même conſonance au milieu qu'à la fin, ou qui riment par les miſtiches; ce qui eſt une invention des ſiécles du moyen âge.

* *Thomæ Mori Epigrammata* in-8°. *Lond.* 1638.*

1 Olaüs Borrichius Diſſert. 4. de Poët. Lat. pag. 154. num. 198.

2 ¶ Il fit en ce genre de vers, pour ſe divertir l'Epitaphe d'un Muſicien du Roi d'Angleterre Henri VIII. ſur quoi Brixius dans ſon Anti-Morus l'a un peu chicané.

GARCILAS ou GARCILASSO,

Ou pour parler plus correctement Garſi-Laſo, dont le nom entier eſt, *Garſias Laſo de la Vega*, Poëte Eſpagnol, né à Tolede, tué l'an 1536. d'un coup de pierre par un Payſan, au pied d'une Tour en Provence, portant les armes pour Charles-Quint, âgé de 36. ans.

1262 CE Garſillas (1), comme nous avons coutume de l'appeller, eſt un de ceux à qui la Poëſie Eſpagnole a le plus d'obligation, non ſeulement parce qu'il l'a fait ſortir de ſes premiéres bornes, mais encore pour lui avoir procuré diverſes beautés priſes ſur les Etrangers.

1 ¶ On écrit & on prononce Garcilas par une ſimple l.

Garcilas. Il étoit effectivement le premier & le plus eſtimé des Poëtes Eſpagnols de ſon tems, ſelon le témoignage d'André Schott, & il réuſſiſſoit même aſſés bien en vers Latins. (1)

Ayant jugé que c'étoit faire tort à la Nature de ne point employer l'Art pour cultiver le naturel qu'il pouvoit avoir pour la Poëſie, il s'appliqua fortement à la lecture des meilleurs d'entre les Poëtes Latins & Italiens, & il ſe forma fort heureuſement ſur le modéle des Anciens & de quelques-uns d'entre les modernes. Ayant remarqué que Jean Boſcan avoit réuſſi dans les efforts qu'il avoit faits pour faire paſſer la meſure & la rime des Italiens dans les vers Eſpagnols; il abandonna cette ſorte de Poëſie qu'on appelle *ancienne*, & qui eſt propre à la Nation Eſpagnole pour embraſſer la *nouvelle* qui eſt imitée des Italiens.

Il quitta donc les Couplets & les Rondelets (*Coplas* y *Redondillas*) qui répondent à nos Stances Françoiſes, ſans vouloir même retenir ceux de douze ſyllabes, ou d'onze, quand l'accent eſt ſur la derniére du vers, qui étoient fort eſtimés dans les commencemens, c'eſt-à-dire du tems de *Jean de Mena*, qui paſſe pour en être l'Auteur dans l'eſprit de pluſieurs perſonnes. Il renonça même aux Villanelles qui répondent à nos Ballades, aux Romances, aux Seguidilles & aux *Gloſes*, pour faire des Hendécaſyllabes à l'Italienne, qui conſiſtent en des Octaves, des Rimes tierces, des Sonnets, des Chanſons, & des vers libres. C'eſt ce qu'on peut voir dans la Bibliothèque de Dom Nicolas Antonio (2) & dans la Nouvelle Méthode Eſpagnole. (3)

Garcilas compoſa doctement en toutes ces ſortes de Rimes nouvelles, & il réuſſit particuliérement en Rimes tierces, qui ſont 1. des Stances de trois vers, dont le premier rime au troiſiéme, le ſecond au premier de la Stance ſuivante, & ainſi juſqu'à la fin, où ils ajoutent un vers de plus dans la derniére Stance pour ſervir de derniére rime: 2. des Stances dont le premier vers eſt libre, & les deux autres riment enſemble.

Cette nouvelle forme de Poëſie fut trouvée d'abord ſi étrange, que quelques-uns ſe mirent en devoir de la ruiner & de rétablir l'ancienne, comme étant propre & naturelle à l'Eſpagne. C'eſt ce qu'entreprit de faire particuliérement Chriſtophe ou Chriſtoval de Caſtillejo entre les autres. Mais ni lui ni les autres ne purent empêcher qu'elle

1 A. S. Peregrin. Biblioth. Hiſpan. tom. 3. pag. 579. in-4.

2 Nicol. Anton. Bibl. Script. Hiſp. tom. in-fol. pag. 393. 394.

3 Nouvelle Methode Eſpagnole troiſiéme partie de la Grammaire chap. 3. & 4. de la Poëſie pag. 94. & ſuiv.

ne devint enfin victorieuſe de l'autre, à la gloire de Boſcan & Garcilas.

Au reſte, les Ouvrages de ce dernier ſont animés par tout de l'eſprit & du feu Poëtique, ſelon le même Antonio : ils ſont accompagnés d'une majeſté naturelle, & ſans affectation; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'on y trouve de la ſubtilité jointe avec beaucoup de facilité. Paul Jove même ne fait point difficulté de dire (1) que ſes Odes ont la douceur de celles d'Horace.

Sanctius ou Sanchez de las Brozas, le plus ſavant des Grammairiens d'Eſpagne, a fait des Commentaires ſur toutes ſes Oeuvres, & il a eu ſoin d'y remarquer les endroits imités des Anciens & d'en relever les beautés par des Obſervations doctes & curieuſes. Thomas Tamayo de Vargas, & d'autres Critiques y ont fait encore des Notes.

* *Garcilaſſo de la Vega Obras Poëticas con annotationes de Franc. Sanchez* in-8°. *Nap.* 1664.*

(1) Paul. Jov. ad calcem Elog. pag. 303. edit. in-8. Baſil. ſeorſ.

DIDIER ERASME,

Holandois de Roterdam, né l'an 1465. le 28. Octobre, mort l'an 1536. le 11. de Juillet, âgé de 70. ans & de quelques mois à Bâle.

2263 SEs Epigrammes & ſes autres Poëſies ont été imprimées d'abord à la fin du premier tome de ſes Oeuvres in-folio de l'édition de Froben, [& dans celle d'Amſterdam] enſuite ſéparément en diverſes maniéres.

Jules Scaliger dit (1) qu'il étoit fort heureux à tourner les Poëſies des Grecs en Vers Latins; mais que ſi ce qu'il a employé & pris de ces Anciens eſt de la véritable Poëſie, ce qu'il y a mis du ſien n'eſt que de la verſification. Auſſi n'y a-t-il point d'apparence qu'il ait voulu briguer la qualité d'excellent Poëte, à laquelle il pouvoit aſſés juger qu'il ne parviendroit pas. Mais ſi nous en croyons le même Critique, Eraſme ne laiſſoit point de faire paroître quelque jalouſie à l'égard de ceux qui le paſſoient dans la connoiſſance de cet Art, &

(1) Jul. Caſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poët. pag. 797.

il feignoit fort mal-à-propos de mépriſer une choſe dans laquelle il ne pouvoit réuſſir comme les autres.

JOANNES SECUNDUS,

Qui ſe nomma ainſi lui-même (1), & ajouta le ſurnom *Nicolajus*, à cauſe de ſon Pere Nicolas d'Everard, Préſident au Conſeil ſouverain de Malines. Secundus nâquit à la Haye en Hollande l'an 1511. & mourut à ſaint Amand en Hainaut l'an 1536. n'ayant pas encore 25. ans.

1263 *bis.* NOus avons de ce jeune Poëte trois Livres d'Elegies, un d'Epigrammes, deux d'Epitres, un d'Odes, un de Silves, un de piéces funébres, un de piéces galantes & folâtres qu'il appelloit ſes baiſers, & quelques autres Ouvrages Poëtiques qui ne ſe peuvent point rapporter à aucune de ces eſpéces.

On voit par tous ces Ouvrages que Secundus avoit l'eſprit fort beau, fort agréable, & fort enjoué. Ce qui eſt d'autant plus remarquable, qu'il étoit né dans un climat qui ne paroît point favorable à la gentilleſſe d'eſprit qui eſt neceſſaire à ceux qui veulent réuſſir dans la belle Poëſie. Il n'y avoit rien de trouble & de bourbeux dans ſa veine, quoi qu'elle fut fort abondante, qu'elle coulât avec la plus grande facilité du monde: & qu'il compoſât ſur le champ tout ce qu'il vouloit.

(1) On ne voit pas bien pourquoi il a été nommé Jean Second, ſoit que ce ſoit lui qui ait pris ce nom de lui-même, ſoit que ce ſoit ſon père qui le lui ait donné. Ses Hiſtoriens ſont partagés là-deſſus, les uns diſant que *Secundi nomen non ſine omine induit*, les autres que *Parentes, non ſine omine, Secundi nomen indiderunt*. Ils ne conviennent que ſur cet *omen*, ſur ce préſage attaché au nom de *Second*, parce que, diſent-ils, ce nom marquoit que l'enfant ainſi nommé ne trouveroit pas aiſément ſon ſecond. Je ne puis rendre en François plus intelligiblement leur Latin, que voici: *Secundi nomen non ſine omine induit*, ou *indiderunt ut cui ſecundum non facile reperias*. Il y a là ce me ſemble une eſpèce de galimatias. S'ils avoient dit qu'il fut appellé *Secundus quaſi nemini ſecundus*, comme *bellum quaſi minime bellum*, on auroit compris que c'auroit été par antiphraſe, mais qu'il ait été appelé *Secundus quaſi neminem ſecundum habiturus*, c'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé de comprendre. Quant au ſurnom de *Nicolai* que Baillet veut qu'ait pris Jean Second, c'eſt ce qui ne ſe trouvera point. Ni Jean Second ni ſes fréres, ne ſe ſont jamais ſurnommés *Nicolai*. Naturellement, puiſque leur pére s'appeloit Nicolas Evérard, & non pas d'*Evérard*, leur nom de famille étoit *Evérard*; mais comme ce Nicolas Evérard a été un homme illuſtre & par ſon mérite perſonnel & par ſes charges, ceux qui ont parlé de ſes enfans leur ont donné le ſurnom de Nicolaï, tiré de Nicolas, nom de batême de leur pére, ce qui n'eſt pas ſans éxemple, comme je l'ai fait voir ſur l'article de Poge Florentin.

Theodore de Beze dit qu'il a excellé ſi fort dans tous les genres de Poëſie qu'il a juſtement mérité la Principauté ſur tous les Poëtes Modernes (1). En effet on doit convenir avec Melchior Adam (2) qu'il eſt doux, tranquile & fort net dans ſes Elégies; qu'il eſt ſubtil & délicat dans ſes Epigrammes; qu'il eſt agréable & délicieux dans ſes Vers Lyriques; qu'il eſt grave dans ſes piéces funébres, ſans être enflé ni guindé; qu'il a le ſtyle plein, élégant & tendre dans tous ſes Ouvrages généralement: & que s'il avoit eu le loiſir de travailler & de ſe perfectionner dans l'Epopée ou le Poëme Epique, il auroit infailliblement effacé tout ce que l'Italie, la France & l'Allemagne ont produit de meilleur en ce genre depuis un ſiécle. C'eſt au moins ce qui a paru aux yeux de quelques Critiques de ſon pays qui ont vû les eſſais qu'il en avoit laiſſés à ſa mort. Secundus.

Enfin il ne lui manquoit que l'expérience, & que cette maturité d'âge qui produit celle de l'eſprit (3). Et l'on ne peut lui pardonner la licence & le déréglement de ſa Muſe que ſur la foibleſſe de ſes lumiéres & la force de ſes paſſions dans une ſi grande jeuneſſe, quoi qu'il n'y ait point d'âge ni de conſidérations de quelque autre choſe que ce puiſſe être, qui doivent ſervir d'excuſe aux mauvaiſes impreſſions, ſoit dans ceux qui font profeſſion de les donner, ſoit dans ceux qui veulent bien les recevoir.

L'incontinence & l'impureté de la Muſe de Secundus n'eſt pas le ſeul défaut que les Critiques y ayent remarqué. Le ſieur Borrichius ſemble l'avoir voulu taxer encore de legereté (4), lorſqu'il dit qu'il ne pouvoit demeurer long-tems ſur un ſujet ſérieux. Il reconnoît néanmoins que dans cet âge même, il ne manquoit ni de forces ni d'agrémens pour prendre un tempérament juſte & honnête dans les choſes qui demandent de la gravité.

* *Joannis Secundi Hagienſis Baſia* in-4°. *Lugd. apud Griph.* 1536. 1539. — *Ejuſdem Opera* in-12. *Lugd.-Bat.* 1651. — *Ejuſdem Regia Pecunia* in-4°. *Lugd.* 1552.*

1 Theod. Beza apud G. M. Konigium in Bibl. V. & N. pag. 744.

2 Melch. Adam Vit. Philoſoph. Germanor. pag. 102. & ſeq.

3 Aubert. Miræus in Elogiis Belgicis pag. 200. Item Valer. Andr. Deſſel. in Biblioth. Belgic. pag. 561. 562.
Item Iſaac Bullart de l'Academie des Sciences & des Arts, tom. 2. livre 5. pag. 334.

4 Olaüs Borrichius Diſſertation. 5. de Poët. Lat. pag. 147.

JEAN VOUTE',

Dit Vultejus, de Rheims, Poëte Latin, vers l'an 1537. (1)

1264 ON a de cet Auteur quatre Livres d'Epigrammes, avec un Recueil d'Etreines qui ont été imprimés à Lyon in-8°. en 1537. [& à Paris chés Colines in-8°. 1558.] & qu'on a mis depuis au troiſiéme tome des *Délices des Poëtes Latins de France* (2). Mais Jules Scaliger ne nous en donne pas une idée fort avantageuſe. Il dit que Vultejus embraſſoit toutes ſortes de ſujets, ſans conſulter ſes propres forces; il le compare à ces femmes publiques qui n'ont de reſerve pour perſonne. Il prétend que s'il s'étoit voulu contenter de la réputation d'un Poëte médiocre à laquelle il pouvoit légitimement aſpirer, il auroit eu ſon prix; mais qu'ayant voulu porter ſon ambition plus haut, il a tout perdu. (3)

1 ¶ Il fut tué le 30. Decembre 1542. fort jeune encore, quoi qu'on ne ſache pas préciſément à quel age, par un homme qui ayant perdu un procès contre lui, le querella dans une rencontre, & lui porta un coup ſous la mammelle gauche, ſuivi d'une prompte mort. Voyés-en la relation dans une lettre de Denys Faucher Religieux de Lérins au Cardinal du Bellai, & dans une autre à Paquier Clément. La premiére par une faute d'impreſſion eſt datée de 1552. au lieu de 1542. §

2 ¶ Il y a un volume entier de ſes Hendécaſyllables, imprimé in-16. ſéparément.

3 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poët. cap. 4. pag. 790.

GASPAR URSINUS VELIUS,

Poëte Latin de Swenanic (1) en Silesie, perdu le 5. Mai de l'an 1538. sans qu'on ait jamais ouï parler de lui depuis ce jour-là. (2)

1265 URsinus Velius a laissé au Public des Silves, des Elégies & des Epigrammes, sans parler de ses Ouvrages en Prose. Erasme jugeoit qu'il étoit fort heureux en Poësie, qu'il a fait paroître du feu & du génie, & de cette délicatesse même que quelques-uns appellent *Urbanité*. (3)

* Voyés au Tome 6. *des Délices des Poëtes d'Allemagne.**

1 ¶ Schweidnitz.

2 ¶ Le bruit courut que comme il se promenoit au bord du Danube, cette partie du rivage où il étoit s'étant tout-à-coup affaissée sous ses pas, il étoit tombé dans le fleuve qui l'avoit emporté. Mais Hadrianus Marius frére de Jean Second & Poëte Latin comme lui, nous apprend dans l'Epigramme suivante imprimée pag. 60. de ses poësies à Leyde que ce fut Gaspar Ursin lui-même qui de douleur de la mauvaise conduite de sa femme se jetta dans le Danube & y périt.

In mortem Ursini Velii.

Conjugis impatiens morum, se jecit in Istrum;
Et mortem cupido Velius ore bibit.
Siccine semper eris sacris infesta Poëtis
Femina & Orphea non satiata nece es?
Nec sat erat sceleris vestri quod conscius Hebrus
Erubuit, lacrymis intumuitque suis,
Ni nunc Ursini infames nece volveret undas
Opprobrium vestri Danubius generis.

3 Erasm. in Ciceronian. pag. 183. editionis Lugduno-Batav. in-12.

Et ex eo G. M. Konig. in Biblioth. V. & N. pag. 835.

ALVARE GOMEZ,

Espagnol de Ciudad-Real, Poëte Latin, mort en 1538. âgé de 80. ans. (1)

1266 CEt homme étoit un assés bon Poëte Latin, si nous en croyons les Critiques Espagnols. Erasme même louë fort son Poëme *de la Toison d'or*, qui en effet passe pour le Chef-d'œuvre de sa Muse, & qui n'a paru néanmoins qu'après sa mort en 1540. C'est le sentiment de Dom Nicolas Antonio, & s'il est véritable, il faut qu'Erasme ait vû l'Ouvrage manuscrit long-tems avant sa publication, puisqu'il mourut quatre ans auparavant.

1 ¶ Il mourut âgé de 50. ans.

Sa *Phalichriſtie* ou le Triomphe de Jeſus-Chriſt comprenant les Myſtéres de notre Relipion en 25. livres, a reçu beaucoup d'éloges d'Antoine de Lebrixa ou de Nebriſſe, qui témoigne en nous recommandant ce grand Poëme que toutes les perſonnes conſidérables, & ſur tout Pic de la Mirandole (1) avoient long-tems attendu & ſoupiré après cet Ouvrage, dans l'eſperrnce de le voir égal à celui de Virgile.

Sa *Muſe Pauline*, c'eſt-à-dire, les Epitres de ſaint Paul en Vers Elégiaques eſt un Ouvrage très-vaſte, & qui bien que fort ſpirituel ne laiſſe pas de renfermer toutes les graces d'Ovide, au jugement de Nicolas Antonio.

Il a mis auſſi les Proverbes de Salomon & les ſept Pſeaumes de la Pénitence en Vers Latins avec la même facilité.

On dit qu'il a fait encore diverſes Poëſies Eſpagnoles; mais nous ne voyons pas que ceux du Pays l'ayent compté parmi les illuſtres de leur Parnaſſe.

* *De Principis Burgundi Militia quam Velleris aurei vocant cum notis Vanegas in locos obſcuriores* in-8°. 1540.*

1 ¶. Quand on dit tout court *Pic de la Mirande*, on entend l'oncle, mais comme il s'agit ici du neveu, il faloit dire: *Jean François*, parce qu'Alvar Gomez étant mort en 1538. agé de 50. ans, n'en avoit que ſix dans le tems de la mort de Jean Pic arrivée, comme on ſait, le 17. Novembre 1494. *b*

2 Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hiſp. pag. 47. 48. tom. 1.

JEAN-BAPTISTE FIERA (1).

De Mantouë, Poëte Latin, né l'an 1469. mort l'an 1538.

1267 Fiera s'eſt rendu recommandable à la Poſtérité par des Ouvrages de Médecine, de Philoſophie, & par diverſes Poëſies dont on peut voir la liſte dans le Catalogue de la Bibliothèque Bodlejane d'Oxford, où l'on voit qu'il étoit fort ſérieux & fort ſage, ſoit dans ſes Eglogues, ſoit dans ſes Poëſies Epiques, s'étant voulu ſignaler même dans un Poëme qu'il a fait contre les Poëtes laſcifs & contre les autres Ecrivains impudics.

1 ¶ Baptiſte Fiera de Mantouë ne s'eſt jamais appelé ni Jean Baptiſte, ni ſimplement Baptiſte de Mantouë. Qu'on voie toutes les éditions de ſes livres, on trouvera par tout *Baptiſta Fiera Mantuanus*, &c. Marulle écrit *Fera*, Gyraldus *Fera*, mais l'Auteur lui-même *Fiera*. *b*

Jules

Jules Scaliger dit (1) que c'eſt un Poëte fort ſavant & fort éxact, mais qu'il eſt dur. Il paroît auſſi que d'autres ont fait beaucoup de cas de ſes Poëſies, puiſqu'on les a miſes en pluſieurs Langues, & que divers Critiques comme Jean Corunno, Sebaſtien Murrhone, Badius Aſcenſius, &c. y ont fait des Commentaires.

Au reſte il faut prendre garde de ne pas confondre ce Fiera (2) avec le Spagnuolo Général des Carmes dont nous avons parlé, ſous prétexte qu'une bonne partie de ſes Ouvrages paroît ſous le nom de *Baptiſte Mantouan.*

* *Joan. Bapt. Mantuani Opera* 2. *vol.* in-fol. *Mediolani.* *

1 Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. Poëtic. ſeu lib. 6. cap. 4. pag. 788.

2 ¶ C'eſt la faute qu'il vient de faire en attribuant à Fiera l'invective en vers contre les Poëtes impudiques, & en ſuppoſant que ce ſont ſes vers & non pas ceux du Carme qui ont été commentés par Badius, & par Murrho qu'il appelle Murrhone, comme ſi c'étoit un Italien, quoique ce fût un Alemand, Chanoine de Colmard ſa patrie. §

JACQUES ROGER

De Tournay, Poëte Latin, vers l'an 1539.

1268 LEs *Neopægnies* ou les Divertiſſemens de la jeuneſſe de ce Poëte, ſe liſent au troiſiéme tome des *Délices des Poëtes Latins de la France.*

Jules Scaliger qui le croyoit natif d'Orléans, dit (1) qu'il avoit vû de lui des Hendécaſyllabes fort bons. Il prétend qu'il s'eſt beaucoup diſtingué de tous ces Poëtes de bale, qui font conſiſter tout leur mérite dans la fluidité du ſtyle: au lieu que Roger s'eſt appliqué à rendre ſon ſtyle concis & nombreux, ſans lui refuſer les autres ornemens néceſſaires à la belle Poëſie. Il eſt agréable, & ſententieux; & ce qui doit le rendre plus recommandable, c'eſt qu'il eſt court & qu'il a toujours une pointe à ſa queuë.

1 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 789. 790.

BENOIST LAMPRIDIUS.

De Cremone, Poëte Grec & Latin, mort vers l'an 1540 (1).

1269 ON a de cet Auteur des Epigrammes & des vers Lyriques, tant en Grec qu'en Latin, que l'on trouve ſéparément & parmi *les délices des Poëtes d'Italie.*

Paul Jove dit que ſes Odes ſont graves & ſavantes, & qu'il a tâché d'imiter parfaitement Pindare (2). Mais il ajoute que c'eſt cette attache qui les a rendu moins agréables, parce que n'ayant point eu aſſés de force pour ſuivre Pindare, qui eſt aſſurément difficile à atteindre, il n'en a imité que les défauts. Il eſt devenu enflé & tortueux dans ſon cours comme lui, & parce que la Langue Latine n'a point les mêmes avantages que la Grecque pour la douceur de la Poëſie, on ne doit point s'étonner de voir dans ſes Ouvrages des duretés qui ne ſont point dans Pindare.

* *Bened. Lampridii, nec non Jo. Bap. Amalthei carmina* in-8°. *Venet.* 1550. *

1 ¶ Il mourut cette année-là.

2 Paul. Jovius Elogior. numero 99. pag. 232. edit. in-12. Baſil.

HELIUS EOBANUS

De Heſſe en Allemagne, né au milieu des champs ſous un arbre (1) l'an 1488. mort à Marpurg l'an 1540. le 4. Octobre, Poëte Latin.

1270 IL paroît qu'on n'a point sû le nom ni le ſurnom véritable de cet Auteur (2), & qu'il l'a voulu ſupprimer lui-même en ſe donnant celui du *Soleil Levant*, qu'on lui a toujours conſervé juſqu'ici, & qu'il a pris de la Langue Grecque.

C'eſt un des plus conſidérables d'entre les Poëtes Latins que l'Al-

1 D'autres diſent dans les hayes d'un village.

2 ¶ Son nom de batême étoit *Elias* qu'il changea en *Helius*, aimant mieux un nom à ſa Grecque qu'à la Juive. *Eobanus* étoit ſon nom de famille, *Heſſus* celui de ſon payis: Ἠλιος au reſte ne ſignifie pas *Soleil levant*, mais ſimplement *Soleil*. ¶

lemagne ait jamais produits. Ceux de ſon Pays ont été ſi favorablement prévenus de ſon mérite, que quelques-uns d'entre eux n'ont pas fait difficulté de le comparer à Homere même. En effet j'ai remarqué dans Melchior Adam (1) trois circonſtances qui paroiſſent avoir rendu Eobanus Heſſius (2) ſemblable à Homere. La premiére eſt celle du lieu de la naiſſance de ces deux Poëtes, qui ſelon la réfléxion de cet Auteur a été inconnu au Public juſqu'ici; de ſorte que l'un & l'autre ont pû paſſer dans le Monde pour des Enfans trouvés. La ſeconde eſt celle de la diſgrace où ils ſont tombés tous deux par l'affoibliſſement ou la perte de la vûë. Il y a pourtant eu quelque petite différence; & comme ces Critiques dont nous parlons conviennent qu'Eobanus Heſſius n'étoit pas tout-à-fait auſſi grand Poëte qu'Homere, ils ont eu ſoin auſſi de nous avertir qu'il n'étoit pas ſi aveugle que lui, ſelon la ſuppoſition vulgaire, qui veut qu'Homére ait perdu la vûë entiérement; & qu'il n'avoit qu'une taye qui lui couvroit les yeux. La troiſiéme eſt celle de l'indigence qui a été preſque égale dans l'un & dans l'autre, mais qui ayant été accompagnée d'une mendicité publique dans Homere, doit lui conſerver le pas devant Eobanus avec toute ſorte de juſtice. Eobanus.

Un homme qui ne reſſembleroit à Homere que par ces endroits, paſſeroit plutôt pour le jouet de la fortune humaine que pour un grand Poëte. Auſſi eſt-ce par d'autres voies qu'Eobanus a acquis cette qualité. La principale de ſes perfections étoit cette facilité merveilleuſe qu'Eraſme admiroit en lui (3), & qui faiſoit dire qu'il étoit né Poëte, & que l'ame d'Ovide étoit paſſée dans ſon corps. Cette heureuſe facilité a porté d'autres Critiques à l'appeller tantôt l'Ovide Allemand, & tantôt l'Ovide Chrétien (4), & l'on croyoit ne l'avoir encore trouvée en pareil dégré dans perſonne; de ſorte que Milichius n'a point fait difficulté de ſoutenir que les vers ne coutoient à Eobanus que la peine & le tems de les écrire (5). Il faut avoüer néanmoins qu'il avoit quelquefois beſoin pour cet effet de cette chaleur Bacchique qui réjouit l'eſprit Poëtique. Eobanus s'en étoit perſuadé le premier, & il n'étoit pas moins habile à boire qu'à faire des vers, puiſqu'il déſeſperoit & mettoit ſur le carreau les meilleurs beuveurs d'Allemagne, & qu'il vuidoit d'un ſeul trait une

1 Melch. Adam lib. de Vit. philoſophor. German. pag. 105. ac deinceps.

2 ¶ Eobanus, & généralement tous ceux qui ont parlé de lui, n'ont jamais écrit *Heſſius*, toujours *Heſſus*. §

6 Eraſm. Epiſtol. ad Mucian. Rufum pag. 177. poſt ejuſd. Vit. edit. Lugd. B.

4 Borrichius, Eraſmus & alii Critici paſſim.

5 Vita Eobani apud Melch. Adam pag. 110. ubi de Milichio.

Eobanus. cruche de douze ſetiers de vin ou de biere.

Cela ne l'empêchoit pourtant pas de garder la retenuë & la ſageſſe dans ſes vers. C'eſt ce qu'Eraſme a loué particuliérement dans ſes *Heroïnes Chrétiennes* (1), où il dit qu'on le trouve revêtu de l'eſprit de Beatus Rhenanus, de Capnion, de Melanchthon, & de Hutten par deſſus ſes propres qualités. Mr Borrichius dit néanmoins que ſes Elégies ſont ce qu'il y a de plus eſtimable parmi tous ſes Ouvrages (2), & il ajoute que généralement parlant Eobanus eſt naturel, aiſé ouvert, châtié, & que l'Allemagne n'avoit encore rien produit juſqu'alors de plus agréable.

J'aurois pû rapporter encore des témoignages honorables que quelques Critiques étrangers ont rendus au mérite des Poëſies d'Eobanus (3), mais je les ai crû d'autant plus inutiles qu'ils n'ajoutent rien à ce qu'on vient de rapporter, & qu'ils n'enchériſſent point ſur les Allemans.

Au reſte il ſemble qu'il ſe ſoit plû davantage à tourner en vers Latins les Ouvrages des anciens Poëtes Grecs. Il a traduit entre autres les Bucoliques de Théocrite, l'Iliade d'Homere, le raviſſement d'Helene par Coluthe; & il a mis les Pſeaumes de David en vers Elégiaques.

On s'eſt plaint néanmoins qu'Eraſme n'avoit pas aſſés bien connu le mérite d'Eobanus en d'autres occaſions, ou qu'il l'avoit diſſimulé (4).

* *Helii Eobani Heſſi Opera Poëtica* in-8°. *Halæ* 1539. *

3 Def. Eraſm. Epiſtol. ad Jo. Draconem pag. 178. 180. poſt Vit. Er.

2 Olaüs Borrichius Diſſertation. 5. de Poëtis Latin. pag. 129.

3 Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. de Poëtis ævi ſui.

4 ¶ Eobanus lui-même quoiqu'à tort, s'en plaignit, mais il fait voir la belle & longue réponſe qu'Eraſme lui fit là deſſus, du 12. Mars 1531. C'eſt la 1164. Let. de l'Edit. de Leyde. §

ANDRE' NAUGER ou NAVAGERI,

Poëte Latin & Italien, Noble Venitien, Senateur, Ambaſſadeur pour la République vers Charles-Quint, & François I. mort à Blois en France d'une pleureſie contractée par la précipitation des relais qu'il avoit pris pour avancer ſon voyage auprès du Roi, qu'il eut la ſatisfaction de ſaluer avant que de mourir. Il n'avoit alors que 46. ans & quelques mois (1).

1271 NOus avons de cet Auteur un Livre d'Epigrammes & quelques Eglogues. Il a fait même des vers Italiens, dans leſquels on prétend qu'il n'a point eu moins de ſuccès que dans les Latins.

Jules Scaliger juge (2) qu'il a le ſtyle tout-à-fait noble & élevé, & qu'il a grand ſoin de ne rien entreprendre au-delà de ſes forces. mais il dit que l'Eglogue qu'il a faite au Pape Jules, eſt moins agréable que le reſte, parce qu'on n'y trouve rien de nouveau qui excite la curioſité ou l'appetit des Lecteurs.

Paul Jove témoigne (3) que ſes Epigrammes ont eu l'eſtime & l'approbation publique; que comme il s'étoit propoſé d'imiter Ciceron dans ſa proſe, en s'oppoſant au mauvais éxemple que donnoient Hermolaüs Barbarus & Politien, par le mépris qu'ils faiſoient de cet Orateur (4), de même il avoit pris Catulle pour le modéle de ſes Epigrammes, pour faire voir par ſa propre conduite le mauvais goût où il croyoit qu'étoient ceux qui lui préféroient Martial.

En effet on ne trouve point dans les Epigrammes de Nauger ces pointes dont l'uſage ne s'eſt introduit que depuis que le goût du ſiécle d'Auguſte s'eſt perdu, ni ces autres affectations de ſubtilités & de rencontres ingénieuſes, qui ſont devenuës à la mode depuis le tems des Seneques, des Plines, de Tacite, de Martial, &c. mais les Connoiſſeurs y remarquent quelque choſe de cette tendreſſe, de cette douceur, & de cette délicateſſe qui regnoit

1 ¶ Il mourut l'an 1529.

2 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 796.

3 Paul. Jovius Elogio 78. pag. 181. 182. edit in-12. Baſil.

4 ¶ Paul Jove ne dit point qu'Hermolaüs Barbarus ni Politien euſſent mépriſé Ciceron, mais qu'ils ſembloient ne l'avoir pas gouté, leur opinion étant que lorſqu'on avoit un certain fond de litérature, il étoit plus noble de ſe faire un ſtyle qui marquât le génie de l'écrivain, que de s'attacher à l'imitation ſervile de quelque Auteur que ce fût, même de Cicéron. §

ſur la fin de la République. C'eſt à ce jugement que l'on doit rapporter ce que nous avons dit ailleurs de la coutume de Nauger, qui tous les ans au jour de ſa naiſſance, qu'il appelloit la fête des Muſes ſacrifioit un Martial à Catulle, ſelon le rapport de divers Auteurs (1).

Mr Borrichius dit que Nauger a fait, outre ſes Epigrammes & ſes Eglogues qu'il appelle héroïques, des Elégies ſur divers ſujets, leſquelles ont été fort bien reçûës du Public (2).

Ainſi il paroît que Nauger pouvoit être le Maître du ſuccès de ſes Ouvrages, & il ne pouvoit manquer de réuſſir à quelque genre de Poëſie qu'il voulût s'appliquer, ayant autant de facilité & de génie qu'il en faiſoit paroître. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de juger ſur ce que Fracaſtor nous apprend de la fureur ou de l'enthouſiaſme, dont il dit que Nauger étoit ſouvent ſaiſi, & qui lui faiſoit faire ſes vers ſur le champ (3).

* Dans le 2. Tome des délices des Poëtes Italiens.

Epigrammatum lib. unus in-8°. — *Eclogæ lib.* II. in-8°. *Baſil.* 1546. *

1 Nicol. lib. 7. Epigrammat. delect. pag. 365.

2 Olaüs Borrichius Diſſertation. 3. de de Poët. Latin. num. 107. pag. 102.

3 Hieronym. Fracaſtor in *Dialogo de arte* Poëtic. cui nomen Naugerius Petr. Pet. Tract. de furore Poëtico pag. 76. præfix. carminib.

ANGE BEOLQUE ſurnommé LE RUZANTE

Agnolo Beolco Bourgeois de Padouë, Poëte Italien, Comique, Burleſque & Bouffon, mort l'an 1542. le 17 Mars, âgé de quarante ans.

1272 LE Ruzante ne pouvant eſpérer de parvenir à la gloire des premiers Ecrivains Italiens, tels qu'étoient alors le Bembo, le Speroni, & quelques autres qui excelloient dans le langage Toſcan par des écrits ſérieux, crût pouvoir en prendre le contrepied, aimant mieux ſe voir le premier dans le genre le plus bas d'écrire, que de ſe voir le ſecond dans le plus ſublime.

Pour ſe ſignaler, il rechercha tout ce qu'il y avoit de plus groteſque dans les geſtes & le langage des Villageois; & s'étant mis à converſer & à étudier les eſprits les plus facétieux de la Campagne, il ſût ſi bien trouver dans l'air payſan qu'il ſe donna, le point du Ri-

dicule & du plaiſant qui en fait tout l'agrément, qu'il charma les Peuples par ſes farces & ſes Comédies ruſtiques, & qu'il ſe faiſoit ſuivre par une foule incroyable de monde, ſur tout au tems du Carnaval qu'il habilloit ſes Acteurs en Villageois portant des maſques, dont la figure contribuoit encore à rendre l'Action plus bouffone & plus burleſque.

Ce qu'il y a de ſingulier dans les piéces Comiques de Ruzante, c'eſt de voir que tout bas & tout populaire qu'eſt ſon ſtyle, il ne laiſſe pas d'avoir de la force, & de ſe ſoutenir avec une vigueur, qui étant jointe à l'agrément, n'a point laiſſé de plaire juſqu'au point de donner envie à de ſavans hommes de l'imiter pour acquerir de l'immortalité par ce moyen, comme l'a remarqué le ſieur Tomaſini (1).

Il court par le Monde un grand nombre de vers de ce Beolque de diverſes eſpéces. Les principales de ſes Comédies, ſont 1°. *La Vaccaria*; 2°. *L'Anconitana*; 3°. *La Moſchetta*; 4°. *La Fiorina*; 5°. *La Piovana*, &c.

1 Jac. Philipp. Tomaſini Elog. Viror. Illuſtr. pag. 11. 12. 13.

JEROME ALEANDRE

L'Ancien, natif de la Motte des Comtes de Landri dans le haut Frioul (1), ſur les confins de la Seigneurie de Veniſe vers la Carniole, Profeſſeur Royal de la Langue Grecque à Paris, Archevêque de Brindes au Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante, Cardinal de la Sainte Egliſe Romaine, mort à Rome par la bêtiſe de ſon Médecin (2) l'an 1542. âgé de 62. ans.

1273 C'Etoit un homme de grande réputation pour la connoiſſance des Langues Latine & Hébraïque, & parti-

1 ¶ De la maniére dont il s'explique, il n'y a perſonne qui n'ait lieu de croire que la ville où naquit Aléandre s'appeloit *la Motte des Comtes de Landri*, pour la diſtinguer de quelque autre ville ou place du même nom. Mais ce n'eſt point cela. Baillet a voulu dire qu'Aléandre deſcendoit des Comtes de Landri &c. Il s'en diſoit effectivement deſcendu, quoiqu'il n'en ait jamais fourni de preuves, & qu'Hutten le lui ait nié.

2 ¶ Paul Jove (comme l'a fort bien remarqué Bayle au mot Aléandre, Jérome, lettre C.) dit qu'Aléandre avoit ruiné ſa ſanté pour s'être fait trop de remédes dont il n'avoit pas beſoin, étant devenu par là pour lui-même un très malheureux, & très peu ſage Médecin. *Nimia tuende valetudinis ſollicitudine intempeſtivis medicamentis, ſibi hercle infanus, & infelix medicus, viſcera corrupit.* Voila ſur quoi Baillet s'eſt fondé pour dire qu'Aleandre étoit mort par la bêtiſe de ſon Médecin.

culiérement pour celle de la Grecque. Il en étoit redevable à la faculté de ſa mémoire qui étoit prodigieuſe, & qui n'avoit pas moins de fidélité que d'étenduë.

Le Sieur Lorenzo Craſſo l'a mis parmi les Poëtes Grecs (1); comme pluſieurs autres qui paroiſſent l'avoir mérité auſſi peu que lui. Car il ne ſuffit pas de faire en toute ſa vie une Epigramme ou deux pour mériter cette qualité.

1 Laur. Craſſ. de Poët. Græc. Italicè in-fol.

¶ Je ne ſache pas qu'on voie d'autres vers Grecs de lui que ces deux de ſon Epitaphe qui ſont véritablement fort bons.

Κἄτθανον ὐχ ἑκών, ὅτι παύσομαι ὢν ἐπιμάρτος
Πολλῶν, ὢν περ ἰδὼν ἄλγιον ἦν θανάτου.

Et pour des Latins, hors une Epigramme de 22. vers imprimée dans le premier tome du Recueil de Mathieu Toſcan, je n'en connois aucun. Son Epitaphe Grecque qui pourroit convenir à bien des gens, a été fort mal renduë en Latin tant en proſe qu'en vers. La voici en François.

Jemeurs. A la bonne heure. Un favorable ſort
Ne veut pas que je continuë
A voir des choſes dont la vuë
Eſt cent fois pire que la mort.

JEAN BOSCAN,

Gentilhomme de Barcelonne, Poëte Eſpagnol, mort vers l'an 1542. ou 1543.

1274 IL faut rapporter à ce Boſcan une bonne partie des choſes que nous avons dites plus haut au ſujet de Garſi-Laſo de la Vega.

C'étoient deux amis qui s'étoient étroitement liés dans le deſſein de perfectionner la Poëſie Eſpagnole. Ils ont été conſidérés comme les premiers qui ont donné de l'ordre & de la méthode à la Poëſie Eſpagnole, & qui ont commencé à mêler l'érudition avec la beauté du naturel. Ils ont introduit la forme de la Poëſie Italienne dans la Langue de leur pays, s'y étant formés les premiers par la communication qu'ils eurent avec les plus excellens Poëtes Italiens de leur tems, dans les voyages qu'ils firent à Naples & ailleurs (1).

Le Boſcan (2) profita particuliérement de la converſation & des entretiens qu'il eut avec André Nauger, qui pour lors étoit Am-

1 Préface de la Nouvelle Méthode pour L. L. Eſpagnole de P. R.

2 ¶ On ne met point l'article devant les noms Eſpagnols. Ainſi c'eſt une faute à du Bartas, au 2. jour de ſa 2. Semaine d'avoir dit *Gueuare, le Boſcan, Grenade, & Garci-ace.*

baſſadeur

Baſſadeur en Eſpagne pour la Republique de Veniſe auprès de Charles-Quint, & qui l'emmena avec lui à Veniſe. Il réuſſit mieux dans les Sonnets que dans les autres piéces de vers. Et quoique Garſi-Laſo l'emporte ſur lui dans la perfection de cet Art, néanmoins la gloire de cette invention ne laiſſe pas d'en être duë à notre Boſcan, qui a beaucoup contribué à l'embelliſſement de la Langue Eſpagnole, comme nous l'apprenons de Dom Nicolas Antonio. (1)

Ambroiſe de Moralès prétend que Boſcan n'eſt nullement inférieur à ceux d'entre les Italiens qui ont le plus contribué à la perfection de la Poëſie en Langue vulgaire, ſi l'on conſidére la majeſté de ſon ſtyle, la variété des ſujets & des vers, la ſubtilité des penſées, la facilité & la force des expreſſions (2). Il ajoute que c'eſt même le ſentiment de Louis Dolce Italien dans ſon Apologie pour l'Arioſte.

Boſcan voyant ſon ami mort, eut ſoin de recueillir ſes Poëſies & de les garder avec les ſiennes dans ſon cabinet, où on les prit après ſa mort, & elles furent imprimées enſemble à *Medine* l'an 1544. in-quarto, & enſuite à *Veniſe* l'an 1553. in-12. [augmenté par Garcilaſſo de la Vega in-8°. à Salamanque en 1547.]

1 Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hiſpan. pag. 503. &c.

2 Ambr. Moralès Tract. de Ling. Hiſp. apud Nic. Ant.

CLEMENT MAROT,

Poëte François, natif de Cahors, fils d'un Poëte Normand nommé Jean Marot, Valet de Chambre du Roi François I. mort à Turin âgé environ de 60. ans, en l'année 1544. que les nôtres remporterent la victoire ſur les Imperiaux à Ceriſolles.

1275 MArot a été le Poëte des Princes, & le Prince des Poëtes de ſon tems dans la France, ſelon l'expreſſion du Sieur de Vauprivas (1). Et quelques autres de nos Ecrivains François n'ont point fait difficulté de dire qu'il pourroit bien être encore le premier de ceux qui ſont venus après lui (2). Mais ils ne nous ont

1 Ant. du Verdier Bibl. des Ecriv. Franc. pag. 220. & ſuivantes.

2 Franc. de la Croix du Maine Biblioth. Franc. pag. 65. &c. 9 La Croix du Maine eſt le ſeul qui ait dit cela de Marot, dont on ne peut pas dire qu'il fût compatriote.

culiérement pour celle de la Grecque. Il en étoit redevable à la faculté de ſa mémoire qui étoit prodigieuſe, & qui n'avoit pas moins de fidélité que d'étenduë.

Le Sieur Lorenzo Craſſo l'a mis parmi les Poëtes Grecs (1); comme pluſieurs autres qui paroiſſent l'avoir mérité auſſi peu que lui. Car il ne ſuffit pas de faire en toute ſa vie une Epigramme ou deux pour mériter cette qualité.

1 Laur. Craſſ. de Poët. Græc. Italicè inſol.

¶ Je ne ſache pas qu'on voie d'autres vers Grecs de lui que ces deux de ſon Epitaphe qui ſont véritablement fort bons.

Κἄτθανον ὐχ ἑκών, ὅτι πάσσμαι ὧν ἐπιμάρτος
Πολλῶν, ὧν περ ἰδὼν ἄλγιον ἦν θανάτυ.

Et pour des Latins, hors une Epigramme de 22. vers imprimée dans le premier tome du Recueil de Mathieu Toſcan, je n'en connois aucun. Son Epitaphe Grecque qui pourroit convenir à bien des gens, a été fort mal renduë en Latin tant en proſe qu'en vers. La voici en François.

Jemeurs. A la bonne heure. Un favorable ſort
Ne veut pas que je continuë
A voir des choſes dont la vuë
Eſt cent fois pire que la mort.

JEAN BOSCAN,

Gentilhomme de Barcelonne, Poëte Eſpagnol, mort vers l'an 1542. ou 1543.

1274 IL faut rapporter à ce Boſcan une bonne partie des choſes que nous avons dites plus haut au ſujet de Garſi-Laſo de la Vega.

C'étoient deux amis qui s'étoient étroitement liés dans le deſſein de perfectionner la Poëſie Eſpagnole. Ils ont été conſidérés comme les premiers qui ont donné de l'ordre & de la méthode à la Poëſie Eſpagnole, & qui ont commencé à mêler l'érudition avec la beauté du naturel. Ils ont introduit la forme de la Poëſie Italienne dans la Langue de leur pays, s'y étant formés les premiers par la communication qu'ils eurent avec les plus excellens Poëtes Italiens de leur tems, dans les voyages qu'ils firent à Naples & ailleurs (1).

Le Boſcan (2) profita particuliérement de la converſation & des entretiens qu'il eut avec André Nauger, qui pour lors étoit Am-

1 Préface de la Nouvelle Méthode pour L. L. Eſpagnole de P. R.

2 ¶ On ne met point l'article devant les noms Eſpagnols. Ainſi c'eſt une faute à du Bartas, au 2. jour de ſa 2. Semaine d'avoir dit *Guevare, le Boſcan, Grenade, & Garcilace.* b

l'

baſſadeur

Baſſadeur en Eſpagne pour la Republique de Veniſe auprès de Charles-Quint, & qui l'emmena avec lui à Veniſe. Il réuſſit mieux dans les Sonnets que dans les autres piéces de vers. Et quoique Garſi-Laſo l'emporte ſur lui dans la perfection de cet Art, néanmoins la gloire de cette invention ne laiſſe pas d'en être duë à notre Boſcan, qui a beaucoup contribué à l'embelliſſement de la Langue Eſpagnole, comme nous l'apprenons de Dom Nicolas Antonio. (1)

Ambroiſe de Moralès prétend que Boſcan n'eſt nullement inférieur à ceux d'entre les Italiens qui ont le plus contribué à la perfection de la Poëſie en Langue vulgaire, ſi l'on conſidére la majeſté de ſon ſtyle, la variété des ſujets & des vers, la ſubtilité des penſées, la facilité & la force des expreſſions (2). Il ajoute que c'eſt même le ſentiment de Louis Dolce Italien dans ſon Apologie pour l'Arioſte.

Boſcan voyant ſon ami mort, eut ſoin de recueillir ſes Poëſies & de les garder avec les ſiennes dans ſon cabinet, où on les prit après ſa mort, & elles furent imprimées enſemble à *Medine* l'an 1544. in-quarto, & enſuite à *Veniſe* l'an 1553. in-12. [augmenté par Garcilaſſo de la Vega in-8°. à Salamanque en 1547.]

1 Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hiſpan. pag. 503. &c.

2 Ambr. Moralès Tract. de Ling. Hiſp. apud Nic. Ant.

CLEMENT MAROT,

Poëte François, natif de Cahors, fils d'un Poëte Normand nommé Jean Marot, Valet de Chambre du Roi François I. mort à Turin âgé environ de 60. ans, en l'année 1544. que les nôtres remporterent la victoire ſur les Imperiaux à Ceriſolles.

1275 MArot a été le Poëte des Princes, & le Prince des Poëtes de ſon tems dans la France, ſelon l'expreſſion du Sieur de Vauprivas (1). Et quelques autres de nos Ecrivains François n'ont point fait difficulté de dire qu'il pourroit bien être encore le premier de ceux qui ſont venus après lui (2). Mais ils ne nous ont

1 Ant. du Verdier Bibl. des Ecriv. Franc. pag. 220. & ſuivantes.

2 Franc. de la Croix du Maine Biblioth. Franc. pag. 65. &c.

2 La Croix du Maine eſt le ſeul qui ait dit cela de Marot, dont on ne peut pas dire qu'il fût compatriote.

culiérement pour celle de la Grecque. Il en étoit redevable à la faculté de ſa mémoire qui étoit prodigieuſe, & qui n'avoit pas moins de fidélité que d'étenduë.

Le Sieur Lorenzo Craſſo l'a mis parmi les Poëtes Grecs (1); comme pluſieurs autres qui paroiſſent l'avoir mérité auſſi peu que lui. Car il ne ſuffit pas de faire en toute ſa vie une Epigramme ou deux pour mériter cette qualité.

1 Laur. Craſſ. de Poët. Græc. Italicè in-fol.

¶ Je ne ſache pas qu'on voie d'autres vers Grecs de lui que ces deux de ſon Epitaphe qui ſont véritablement fort bons.

Κάτθανον ὐκ ἀέκων, ὅτι πάσσμαι ὧν ἐπιμάρτος
Πολλῶν, ὥστε ἰδὼν ἄλγιον ἦ θανάτῳ.

Et pour des Latins, hors une Epigramme de 22. vers imprimée dans le premier tome du Recueil de Mathieu Toſcan, je n'en connois aucun. Son Epitaphe Grecque qui pourroit convenir à bien des gens, a été fort mal renduë en Latin tant en proſe qu'en vers. La voici en François.

Jemeurs. A la bonne heure. Un favorable ſort
Ne veut pas que je continuë
A voir des choſes dont la vuë
Eſt cent fois pire que la mort.

JEAN BOSCAN,

Gentilhomme de Barcelonne, Poëte Eſpagnol, mort vers l'an 1542. ou 1543.

1274 IL faut rapporter à ce Boſcan une bonne partie des choſes que nous avons dites plus haut au ſujet de Garſi-Laſo de la Vega.

C'étoient deux amis qui s'étoient étroitement liés dans le deſſein de perfectionner la Poëſie Eſpagnole. Ils ont été conſidérés comme les premiers qui ont donné de l'ordre & de la méthode à la Poëſie Eſpagnole, & qui ont commencé à mêler l'érudition avec la beauté du naturel. Ils ont introduit la forme de la Poëſie Italienne dans la Langue de leur pays, s'y étant formés les premiers par la communication qu'ils eurent avec les plus excellens Poëtes Italiens de leur tems, dans les voyages qu'ils firent à Naples & ailleurs (1).

Le Boſcan (2) profita particuliérement de la converſation & des entretiens qu'il eut avec André Nauger, qui pour lors étoit Am-

1 Préface de la Nouvelle Méthode pour L. L. Eſpagnole de P. R.

2 ¶ On ne met point l'article devant les noms Eſpagnols. Ainſi c'eſt une faute à du Bartas, au 2. jour de ſa 2. Semaine d'avoir dit *Guevare, le Boſcan, Grenade, & Garcilace.* b

l'

baſſadeur

Baſſadeur en Eſpagne pour la Republique de Veniſe auprès de Charles-Quint, & qui l'emmena avec lui à Veniſe. Il réuſſit mieux dans ſes Sonnets que dans les autres piéces de vers. Et quoique Garſi-Laſo l'emporte ſur lui dans la perfection de cet Art, néanmoins la gloire de cette invention ne laiſſe pas d'en être duë à notre Boſcan, qui a beaucoup contribué à l'embelliſſement de la Langue Eſpagnole, comme nous l'apprenons de Dom Nicolas Antonio. (1)

Ambroiſe de Moralès prétend que Boſcan n'eſt nullement inférieur à ceux d'entre les Italiens qui ont le plus contribué à la perfection de la Poëſie en Langue vulgaire, ſi l'on conſidére la majeſté de ſon ſtyle, la variété des ſujets & des vers, la ſubtilité des penſées, la facilité & la force des expreſſions (2). Il ajoute que c'eſt même le ſentiment de Louis Dolce Italien dans ſon Apologie pour l'Arioſte.

Boſcan voyant ſon ami mort, eut ſoin de recueillir ſes Poëſies & de les garder avec les ſiennes dans ſon cabinet, où on les prit après ſa mort, & elles furent imprimées enſemble à *Medine* l'an 1544. in-quarto, & enſuite à *Veniſe* l'an 1553. in-12. [augmenté par Garcilaſſo de la Vega in-8°. à Salamanque en 1547.]

1 Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hiſpan. pag. 503. &c.

2 Ambr. Moralès Tract. de Ling. Hiſp. apud Nic. Ant.

CLEMENT MAROT,

Poëte François, natif de Cahors, fils d'un Poëte Normand nommé Jean Marot, Valet de Chambre du Roi François I. mort à Turin âgé environ de 60. ans, en l'année 1544. que les nôtres remporterent la victoire ſur les Imperiaux à Ceriſolles.

1275 MArot a été le Poëte des Princes, & le Prince des Poëtes de ſon tems dans la France, ſelon l'expreſſion du Sieur de Vauprivas (1). Et quelques autres de nos Ecrivains François n'ont point fait difficulté de dire qu'il pourroit bien être encore le premier de ceux qui ſont venus après lui (2). Mais ils ne nous ont

1 Ant. du Verdier Bibl. des Ecriv. Franc. pag. 220. & ſuivantes.

2 Franc. de la Croix du Maine Biblioth. Franc. pag. 65. &c.

f La Croix du Maine eſt le ſeul qui ait dit cela de Marot, dont on ne peut pas dire qu'il fût compatriote.

Marot. donné pour garants de l'avenir que le zèle & l'affection qu'ils paroiſſent avoir euë pour leur compatriote. On croit néanmoins qu'il auroit pû parvenir aiſément à cette Principauté, s'il avoit eu le ſecours des belles Lettres, & s'il avoit pû pénétrer dans l'Antiquité ſavante par la connoiſſance des Langues Grecque & Latine. C'a été du moins le ſentiment de Mr de Sainte Marthe (1), qui ajoute qu'il avoit le génie très-heureux, & qu'il a rendu un ſervice ſignalé à la France, lorſqu'il a entrepris d'en purifier la Langue, de la débrouiller, de la rendre traitable & intelligible, & de lui donner de l'ordre & de la méthode.

Voila ſans doute en quoi conſiſte le principal mérite de Marot qui joignit au malheur d'embraſſer la nouvelle Réforme des Proteſtans, celui d'infecter la Cour de France par les ordures & les obſcénités de ſes vers. C'eſt ce dernier point qui a fait dire à Mr Jurieu (2) que comme *Marot étoit un Poëte, & un Poëte de Cour, ce caractére eſt à peu-prés incompatible avec le grand mérite.* „La Poëſie, continuë cet Auteur, „amollit les ames, & les Poëſies de la Cour ont pour but de flater „& d'embraſer les cœurs des paſſions impures. Les occupations de „ces ſortes de gens ſont oppoſées à l'eſprit du Chriſtianiſme; & on „peut compter les Poëtes de Cour entre les Miniſtres des voluptés, „caractére qui eſt odieux dans l'Egliſe. La jeuneſſe pleine d'eſprit, „de feu, & de paſſions emportées & ſouvent criminelles, donne là „dedans. Mais l'eſprit de grace ne repôſe point dans les ames qui „ne s'occupent qu'*à tourner un Sonnet en faveur de Philis, à compoſer „une ballade, & à dire des ſottiſes de bonne grace.*

„Ainſi Marot (c'eſt toujours Mr Jurieu qui parle) étoit aſſuré„ment ce que ſont tous ces honnêtes gens du monde qui s'érigent en „Auteurs par des Romans, par des Comédies & par des Poëſies ef„féminées. Marot étoit un eſprit libre & libertin, qui s'étoit nourri „de vanités dans une Cour ſouverainement corrompuë.

Mr Maimbourg a remarqué encore autre choſe que de la diſſolution & de la ſaleté dans les vers de Marot, il prétend auſſi qu'on y découvre un caractére de libertinage & d'impieté, qui fait voir qu'il n'avoit pas l'eſprit moins corrompu que le cœur. Il dit que ce Poëte étoit un de ces libertins qui ont de l'eſprit, mais de l'eſprit tourné à une certaine eſpéce de plaiſanterie, qui donnant ſur les choſes les plus ſaintes d'une maniére beaucoup plus profane que fine & déli-

1 Scævol Sammarth. Elogior. lib. 1. pag. 16. edit. in-4.

2 Paralelle du Calv. & du Pap. tom. 1. Apolog. pour les Reformat. chap. 7. pag. 55. & ſuivantes.

cate, conduit droit à l'impiété & même à l'Athéïſme, comme il paroit dans pluſieurs piéces qu'il nous a laiſſées de ſa Poëſie. (1) Marot.

Mais par la grace de Dieu il n'eſt plus ſi dangereux aujourd'hui qu'il l'étoit alors, non ſeulement parce que le changement de notre Langue lui a ôté une bonne partie des agrémens exterieurs qu'on lui trouvoit de ſon tems, mais encore parce que le goût de notre ſiécle ayant un peu plus de fineſſe & de délicateſſe que l'autre, la profanation qu'il ſemble avoir voulu faire des choſes ſaintes, eſt plus capable de rebuter que d'empoiſonner nos eſprits, depuis que ſes plaiſanteries qu'on faiſoit paſſer pour ſpirituelles, ont paru groſſiéres & bouffones aux perſonnes de bon goût.

Après ces conſidérations ſur les ſentimens & les mœurs que Clement Marot a exprimés dans ſes vers, il faut voir quelque choſe de ce qu'on a dit de ſes maniéres, de ſon ſtyle & de la qualité de ſes Poëſies.

Le Sieur Naudé ou celui qui a travaillé conjointement avec lui (2) au Maſcurat s'eſt trompé, s'il a cru lui faire honneur en le faiſant paſſer pour un Poëte Burleſque. Il prétend même (3) qu'il eſt le premier qui ait embraſſé par profeſſion ce genre d'écrire dans la France. Car quoique les *Cretins* & les *Villons* fuſſent dans le ſtyle bas, plaiſant & approchant même du ridicule, c'étoit toutefois plutôt par nature, pour ne ſavoir pas mieux faire, & pour ne pouvoir s'élever au deſſus des autres méchans rimeurs de leur tems, que par affectation ou par quelque délicateſſe d'eſprit, comme a fait, à ſon avis, Clement Marot, depuis lequel nous n'avons eu perſonne, dit-il, juſqu'au petit Scarron, qui ait oſé tenter l'explication des choſes les plus ſérieuſes par des expreſſions plaiſantes & ridicules.

Mais Mr Deſpreaux nous a fait voir qu'il n'eſt nullement de ce ſentiment. Il ſemble n'avoir rien reconnu de burleſque dans Marot, rien de plat ou de bouffon dans ſon ſtyle, mais ſeulement quelque choſe de naïf dans ſa maniére d'écrire, lorſqu'il dit. (4)

Imitons de Marot l'élégant badinage,
Et laiſſons le burleſque aux plaiſans du Pont-neuf.

Néanmoins l'opinion qui met Marot parmi les Poëtes burleſques,

1 Hiſtoire du Calviniſme par L. Maimbourg tom. 1. pag. 96. &c.

2 § On n'a jamais dit que Naudé ait eu un coadjuteur dans la compoſition de cet ouvrage, non plus que dans les autres qu'il nous a donnés. §

3 Jugement de ce qui s'eſt fait contre le Cardinal Mazarin pag. 213. &c.

4 Deſpreaux Art Poëtique premier chant.

Marot. ni nouvelle ni particuliére aux Ecrivains de notre nation. Il y a plus de ſix-vingt ans qu'Antoine Lull (1) Eſpagnol de Majorque, un des plus célébres Rhéteurs de ſon ſiécle, en a parlé en ces termes. „Il „s'eſt introduit de nos jours, dit-il, une eſpéce de Poëſie ſatirique & „burleſque en France, qui eſt une Nation tout-à-fait tournée à la raille„rie & aux ſubtilités, où les bons mots & les rencontres ingénieuſes „ſemblent avoir pris leur naiſſance. Cette ſorte de Poëme, ajoute-t-il, „s'appelle *Cocq-à-l'Aſne* dans le Pays, & il eſt conſtant que c'eſt „Marot Poëte Epigrammatique, facétieux & plaiſant, qui l'a mis „en uſage dans ſes vers rimés en Langue vulgaire. Et c'eſt ce que les „Italiens avoient déja appellé *Paſquils* du nom d'une ſtatuë informe „& brute à Rome, qui fait l'objet de la riſée & du paſſe-tems du „petit Peuple. (2)

La choſe du monde qui méritoit le moins de porter le caractére burleſque parmi les Ouvrages de Marot, eſt ſans doute la traduction qu'il a faite en vers François de cinquante Pſeaumes de David. Mr Maimbourg n'a pas laiſſé de remarquer que ces vers ont un air burleſque. Mais quoique cela ſoit vrai par rapport à l'état préſent de notre Langue, on ne peut pas dire raiſonnablement que cela fut ainſi du tems de François I. & qu'il n'eût pas alors le deſſein de faire un Ouvrage ſérieux. Les Défenſeurs de Marot n'ont pas manqué de mettre cette réfléxion dans tout ſon jour, & pour faire voir qu'on veut garder toute ſorte d'équité à leur égard, & reconnoître que le Schiſme & l'Héréſie en leur ôtant la véritable Religion, ne leur ôte pourtant pas toujours le ſens commun, je rapporterai ici ce que deux Proteſtans en ont écrit pour éclaircir la remarque de Mr Maimbourg.

Ces Meſſieurs (3) diſent que s'il y a de l'air burleſque dans les Pſeaumes de Marot, c'eſt moins la faute du Poëte que celle de notre ſiécle, qui contre l'uſage de la bonne Antiquité, ainſi que l'a fait voir le Pere Vavaſſeur (4) ſavant Jéſuïte, s'eſt abandonné à ce ſtyle avec une manie furieuſe. Ce ſtyle burleſque s'étant chargé entre autres ornemens des mots & des phraſes qui étoient à la mode ſous François I. & ſes Succeſſeurs, a été cauſe que les Poëſies compoſées en ce tems-là, ont acquis quelque comformité avec les Poëſies bur-

1 ¶ Il faloit écrire Antoine Lulle, comme on écrit Raimond Lulle. §

2 Anton. Lullus Balearis l. 7. de Oratione cap. 5. & ex eo Gerard Joan. Voſſius Inſtitution. Poët. lib. 3. pag. 45.

3 Critique générale de l'Hiſtoire du Calviniſme lettre 15. pag. 281. & ſuivantes p. 286. &c. Item Apolog. pour les Reformés pag. 272. &c.

4 De Ludric. dictione.

resques. Mais si c'est une disgrace pour Marot, elle lui est commune avec tous les faiseurs de vers de son tems & d'avant lui, & il a encore aujourd'hui l'avantage sur la plupart de ceux qui n'ont songé pour lors à rien moins qu'à prendre un caractére bouffon. Marot.

Au reste Marot excelloit particuliérement dans l'Art de faire des Epigrammes, comme l'a remarqué le Sieur Colletet (1), & il n'y avoit que Mellin de Saint Gelais qui pût lui disputer le premier rang, pour ce genre d'écrire durant ces tems-là.

Il y auroit même une espéce d'ingratitude de ne point reconnoître que c'est à lui que nos Poëtes François sont redevables du *Rondeau*, & qu'ils doivent en quelque façon la forme moderne ou le rétablissement du *Sonnet* & du *Madrigal*, & de quelques autres espéces de petits vers négligés avant lui & Mellin de saint Gelais (2). C'est ce qui a fait dire à Mr Despreaux que

Villon sceut le premier dans les siécles grossiers
Débrouiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.
Marot bient-tôt après fit fleurir les Ballades,
Tourna des Triolets, rima des Mascarades,
A des refrins reglés asservit les Rondeaux,
Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.

Le P. Rapin témoigne qu'il a excellé dans ces petits vers, & particuliérement dans le Rondeau, ayant su joindre pour cet effet la naïveté à la délicatesse. Il en a fait, selon lui, qui sont encore admi-

1 Guillaume Colletet Art Poëtique François. Traité du Sonnet, nombre 6. pag. 27. 31. 32. où l'on voit néanmoins que l'on est en France plus redevable du Sonnet à Mellin de saint Gelais & à Joachim du Bellai qu'à Clement Marot.

Le même Colletet Traité de l'Epigramme nombre 6. pag. 29. 31. où l'on voit qu'on a été partagé dans la préférence de Marot & de saint Gelais pour l'Epigramme.

2 § On en faisoit auparavant d'aussi bons & d'aussi réguliers. Les Rondeaux de Jean Marot valent bien ceux de Clément son fils. Quant aux Sonets, Marot & S. Gelais en ont faits en même tems. On a dit que S. Gelais à son retour d'Italie avoit apporté le Sonnet en France, on pouvoit ajouter qu'il y avoit aussi apporté le Madrigal, ou, pour me servir de son orthographe, le *Madrigale*. C'est ainsi que pendant plus de cent ans après lui on a écrit ce mot, & si quelques-uns disoient *Madrigaux*, d'autres, qui ne passoient pas pour mauvais Auteurs, disoient *Madrigales*. Baillet au lieu de *rétablissement* devoit dire *introduction*. Marot a un peu contribué à celle du Sonnet, mais nullement à celle du Madrigal, dont il ne paroit point par ses poësies, qu'il ait connu le nom. Celui du Sonnet, je l'avouë, est très ancien dans notre langue, y signifiant une sorte de chanson dès le commencement du treiziéme siécle, & peut-être plutot, mais que dès ce même tems il y ait signifié un poëme de quatorze vers dont les deux quatrains en rime double, & les deux tercets fussent rangés, comme nous les rangeons, c'est ce que je ne croirai point sur la parole de Colletet, à moins qu'on ne m'en produise un exemple tiré de quelque ancien manuscrit digne de foi. §

Marot. rables aujourd'hui, & qui peuvent ſervir de modéles, & il ajoute que nous n'avons proprement point d'autre Original de ce caractére en notre Langue que ce Marot (1). Car bien qu'il ait ſouvent négligé de pratiquer les trois ſignifications différentes de la chute où l'on met la perfection du Rondeau, néanmoins le tour qu'il leur donne eſt preſque toujours fort heureux. Il ſe fait tantôt par une équivoque fine qui a du myſtére dans ſon ambiguité: tantôt par un ſens caché qui dit tout en feignant de ne vouloir rien dire: quelquefois par un trait fier & hardi ſous un terme modeſte: une autre fois par une plaiſanterie débitée ſous un air ſérieux: ou bien enfin par une fineſſe de ſentiment exprimée ſous un mot ſimple & groſſier. Tout cela y eſt ordinairement ſoutenu d'une grande ſimplicité ſans aucune affectation. En un mot, il avoit le génie tout-à-fait tourné pour cette maniére d'écrire, & tous ceux qui y ont réuſſi depuis, l'ont copié (2), ou du moins ils ont tâché de prendre ſon air & ſon génie.

Ses Poëſies ont été recueillies en un ſeul volume, & elles ſemblent être devenuës aſſés rares aujourd'hui, auſſi bien que les 25. tomes des Amadis (3). Ce qui eſt plutôt un effet de la tendreſſe que les gens du monde conſervent pour ces Ouvrages, que d'aucune ſuppreſſion qu'on en ait jamais faite. On peut voir la liſte des piéces de Marot dans la Bibliothéque Françoiſe d'Antoine du Verdier. (4)

* Les Amours de Clement Marot in-8°. Paris. 1547. — Les mêmes in-8°. à Lion chés Dolet 1542. — Les mêmes in-12. 2. vol. à Amſterdam 1700. — Les mêmes, avec les Oeuvres de Michel Marot, fils dudit Marot in-8°. à Niort 1596. — Jean Marot de Caën ſur les deux heureux Voyages de Genes à Veniſe par le Roi Louis XII. in-8°. à Paris 1532.*

1 René Rapin Réfléxions ſur la Poëtique ſeconde partie, Réflex. XXXII. pag. 168. 169. edition in-4.

2 ¶ Si l'on compte Voiture & Benſérade parmi ſes copiſtes, on ſera bien fondé à dire que les copies ont ſurpaſſé l'original.

3 ¶ Elles le ſont infiniment moins que les 25. tomes d'Amadis parce que de ces 25. tomes il n'y a qu'une ſeule édition, & qu'il y en a trente des poëſies de Marot.

4 ¶ On en pourroit indiquer pluſieurs qui ſont inconteſtablement de lui, & qui ont été juſqu'ici omiſes dans les plus amples éditions.

THEOPHILE FOLENGI,

De Mantouë, Moine Benedictin, Poëte Macaronique, mort l'an 1544. le 9. de Décembre, âgé de plus de 50. ans, frére de Jean Baptiſte Folengi.

1276 NOus ne connoiſſons preſque plus Théophile Folengi, que ſous le faux nom de *Merlin Coccaïe*, quoi qu'il n'ait pas publié tous ſes Ouvrages ſous ce maſque. On a de lui 1. un Poëme des *Couches de la Sainte Vierge* (1), & nous verrons ailleurs s'il eſt vrai que Sannazar le lui ait dérobé en qualité de Plagiaire. 2. La Macaronée ou l'Ouvrage *Macaronique*, qui porte le nom de Coccaïe. 3. Un autre Ouvrage en Vers Macaroniques appellé *Il libro della Gatta.* 4. Un autre qui n'eſt Macaronique qu'en partie, & qui s'appelle *Il Chaos del tri per uno*, ou le Dialogue des trois âges. 5. Un autre du tems, intitulé, *Il Giano*, qui eſt peut-être le même que le Poëme appellé le *Janus de Théophile* (2), que le Maſcurat attribuë à Jean-Baptiſte frére de notre Théophile. 6. Des Satires en Vers Macaroniques (3), ſous le titre de *le Gratticcie.* 7. Un livre d'Epi-

1 ¶ C'eſt un Poëme Italien, *dell'humanità di Chriſto*, en rime octave, dont la lecture fit, à ce qu'on dit, former à Sannazar le deſſein de ſa *Chriſteïde*, car c'eſt ſous ce titre qu'il fit d'abord paroitre ſon Ouvrage, que depuis ayant augmenté & perfectionné il intitula *de partu Virginis* titre qu'il faut bien ſe garder de croire qu'il ait emprunté de Theophilus Folengius, étant très-faux que celui-ci ait jamais fait en Vers Latins un Poëme *de partu Virginis.* Jaques Philippe Tomaſini Evêque de Citta nova, homme fort ſujet à ſe tromper, a ſur quelque oui dire débité légérement cette fable, que Baillet a priſe pour une verité. En quoi il a eu d'autant plus de tort que Tomaſini lui-même cite ces vers de la 25. & derniére Macaronée, où Folengius fait l'éloge de l'Arcadie & de la Chriſteïde de Sannazar en ces termes :

Exiet Arcadicus per ſdruzzola metra libellus
Nazzari, quo prata, greges, armenta, capellas,
Paſtoreſque canet, ſilvas, magalia, Nimphas
Chriſteïdam poſt hæc cantabit dignus Homeri
Laudibus : ut cedat Vati quem protulit Andes.

La conſidération de Folengius pour Sannazar paroit encore dans cet endroit de la 2. Stance du 6. capitolo de ſon Orlandino.

Non tutti Sannazarri, ed Arioſti
Non tutti ſon Boiardi, ed altri eletti.

2 ¶ Naudé a eu raiſon de l'appeler le *Janus de Théophile*, puiſqu'il eſt véritablement de Theophilus Folengius, & non pas de Jean-Baptiſte frére de Théophile. C'eſt à la ſuite de quelques Dialogues Latins de celui-ci, leſquels ont pour titre *Pomiliones* que ce Janus de Théophile a été imprimé in-8. l'an 1538. apparemment à Rome, car il y a *in promontorio Minervæ, ardente Sirio.* Il eſt viſible que cette piéce étant en Vers Latins n'a pas dû être appelée *Il Giano.*

3 ¶ Ce livre & le ſuivant n'exiſtent que dans le Catalogue fabuleux du Tomaſini à la ſuite de l'éloge de Theophilus Folengius.

Folengi. grammes & d'Epitres mêlées de mots Italiens & Latins. 8. Puis en ſtyle Berneſque ou empoullé (1) l'*Orlandino*, ſous le nom de Limerno Pitocco (2). 9. Il a fait auſſi en ſtyle ſérieux, outre l'Ouvrage Latin des Couches de la ſainte Vierge (3). Un Poëme de l'*Humanité de Jeſus-Chriſt* en Vers Italiens. 10. Et une autre piéce ſur la Paſſion du Sauveur en vers héxamétres Latins.

Voila ce que j'ai pû trouver des Ouvrages Poëtiques de Folengi. Il a écrit auſſi en Proſe, mais cela n'eſt pas du ſujet préſent.

Le Pignoria dit (4) qu'il réuſſiſſoit également dans le ſtyle ſérieux & dans le burleſque; que l'un & l'autre genre le rendoit comparable aux Anciens pour l'air naturel; & que pas un des Modernes ne devoit prétendre d'arriver au point de ſa perfection, non pas même de le ſuivre de près.

Je m'imagine que comme ce n'eſt pas le ſtyle ſérieux qui a donné à Folengi l'avantage ſur pluſieurs bons Ecrivains, cet Eloge ne regarde que ſa Macaronée & ſes autres Ecrits du même genre.

La Poëſie Macaronique, ſelon Mr Naudé (5) eſt la troiſiéme eſpéce du Burleſque Latin. Macaroné chés les Italiens (6) veut dire un homme groſſier & ruſtique (7). Les perſonnes auſſi bien que les vers dont nous parlons ont pris leur nom des *Macarons* d'Italie, comme nous l'apprend le ſieur Tomaſini (8). Ce ſont de petites pâtes ou eſpéces de petits gateaux faits de farine non blutée, d'œufs & de fromage, qu'on ſert ſur table à la campagne, & que l'on compte parmi les principales douceurs des Villageois.

La Poëſie Macaronique eſt pour ainſi dire un ragoût de diverſes choſes qui entrent dans ſa compoſition; mais d'une maniére qu'on peut appeller Payſanne. Il y entre pêle-mêle du Latin, de l'Italien,

1 ¶ Le ſtyle Berneſque étant un ſtyle goguenard, négligé en apparence, comme celui d'Horace, mais d'une négligence qu'il n'eſt pas aiſé d'atraper, ne doit être rien moins qu'empoulé.

2 ¶ *Pitocco* c'eſt un gueux. *Limerno* par la tranſpoſition de la ſeconde ſyllabe c'eſt *Merlino*, nom ſous lequel cet Auteur étoit plus connu que ſous le ſien propre. Ainſi *Limerno pitocco da Mantoa* déſigne parfaitement Teofilo Folengi, nommé *Limerno* par tranſpoſition pour Merlino. *Pitocco* gueux, à cauſe qu'en qualité de Moine, il faiſoit vœu de pauvreté, & *da Mantoa* parce qu'il étoit de Mantouë.

3 ¶ Ce prétendu Ouvrage Latin des Couches de la ſainte Vierge, ou *de partu Virginis* eſt; comme je l'ai fait voir ci-deſſus, une chimére, n'y ayant du Folengi autre choſe ſur ce ſujet que le Poëme Italien *dell'Humanità di Chriſto*.

4 Laurent. Pignorius in Elog. apud Thomaſinum pag. 76. tom. 2.

5 Gabr. Naudé, jugement de tout ce qui s'eſt imprimé contre le Cardinal Mazarin, depuis le 6 Janvier juſqu'au 1. Avril 1649. pag. 232. Idem iterum fuſè ibid. pag. 273. 274.

6 Ludov. Cæl. Rhodigin. in Antiq. Lect. lib. 17. cap. 3. &c.

7 ¶ Par métaphore empruntée du mets ruſtique & groſſier appelé *maccherone*. ¶

8 Jac. Philip. Tomaſini Elog. tom. 2. pag. 72. 73. & ſeq.

ou

ou de quelque autre langue vulgaire, aux mots de laquelle on donnoit une terminaiſon Latine, on y ajoute du groteſque du village, & tout cela joint enſemble fait le fond ou la matiére de la piéce comme le Canevas d'une tapiſſerie. Mais il faut que tout ſoit couvert & orné d'une naïveté accompagnée de rencontres agréables, qu'il y ait un air enjoué & toujours plaiſant, qu'il y ait du ſel par tout, que le bon ſens n'y diſparoiſſe jamais, & que la verſification y ſoit facile & correcte. (1) Folengi.

Maſcurat prétend que ſi notre Theophile Folengi n'a point la gloire d'avoir inventé cette eſpéce de Poëſie (2), il a du moins été le premier qui l'a cultivée, & que la Macaronée de Rimini publiée l'an 1526. en ſix livres par Guarino Capella (3) contre Cabri Roi de Gogue-magogue n'a point dû paſſer pour la premiére piéce en ce genre, puiſque la Macaronée de Folengi avoit paru dès l'an 1520(4). ſous le nom de Merlin Coccaïe. Outre qu'elle a effacé toutes les autres Macaronées de ſon tems, ſoit pour le ſtyle, ſoit pour l'invention, ſoit pour les riches Epiſodes qui ſe rencontrent dans l'Hiſtoire de Baldus qui eſt le Heros du Poëme. (5)

En effet le ſieur Tomaſini eſtime que c'eſt une piéce de fort bon goût, remplie d'agrémens qui cache des ſentimens & des maximes fort ſérieuſes ſous des termes facétieux & ſous les railleries apparentes d'un Rieur, & qui comprend un mélange artificieux du Plaiſant avec l'Utile. (6)

Il y tourne en ridicule les titres vains des Grands avec beaucoup d'adreſſe. Il y dépeint les mœurs des hommes ſous diverſes figures, il attaque les vices, & particuliérement la pareſſe, la curioſité frivole, l'une & l'autre débauche, l'envie. Il y fait paroître une grande connoiſſance des choſes naturelles, des Antiquités, des Arts & des Sciences, des uſages, rits & coutumes. Enfin ſon Ouvrage eſt une Satire de nouvelle eſpéce; mais qui eſt ſans fiel & ſans venin.

On dit que Rabelais a voulu imiter en partie cet Ouvrage, & qu'il en a tiré les plus beaux morceaux de ſon Pantagruel: mais ceux qui

1 ¶ Facile, j'en conviens, mais *correcte*, non, puiſque c'eſt l'incorrection, s'il eſt permis de parler ainſi, qui le plus ſouvent en fait l'agrément.

2 Ce ſont deux piéces en une.

3 ¶ Il faloit dire conformément à Naudé par *Guarinus Capellus Sarſinas in Cabrinum Gagamagoge Regem.*

4 ¶ J'en ai vu une édition du 1. Janvier 1517. à Veniſe in-8. chés Alexandre Paganini, où il n'y a que 17. Macaronées, très-différentes de celles qui ont paru dans les éditions ſuivantes; leſquelles ont huit Macaronées de plus, & diverſes autres Poëſies.

5 Naudé Dialogue entre Saint Ange & Maſcurat au jugement des Piéces contre Mazarin, comme ci-deſſus.

6 Tomaſini in Elog. ut ſuprà.

l'ont voulu traduire en notre langue ont travaillé fort inutilement; & ils ſont à plaindre s'ils ont crû pouvoir faire paſſer dans notre langue les graces d'un Ouvrage de cette nature.

Les applaudiſſemens que Folengi reçut de ſes piéces purement Macaroniques lui enflérent le cœur, & le portérent à tenter un autre genre d'écrire, qui fut celui de prendre un milieu entre le ſérieux & le Macaronique. Il fit dans ce genre le Chaos des trois âges en Italien; mais il y échoua, & le chagrin qu'il eut du mauvais ſuccès de cet Ouvrage le fit renoncer au ſtyle Macaronique pour prendre le Bernieſque qu'il employa dans ſon Orlandin. Mais enfin las de ſe divertir, & de ſuivre ſon humeur plaiſante & bouffone, il abjura le burleſque pour écrire ſérieuſement ſur des matiéres de piété telles que ſont celles que j'ai nommées au commencement. (1).

§ Jugement des Piéces comme ci-deſſus.

SCIPIONE CAPECE,

En Latin, *Scipio Capicius*, Gentilhomme du Royaume de Naples en 1545. mort vers le milieu de ce ſiécle, Poëte Latin.

1277 CEt Auteur a fait de la Proſe & des Vers. Sa Proſe traite des matiéres de Droit. Ses principales piéces en Vers Latins ſont 1. deux livres des *Principes des choſes.* 2. Trois *du grand Prophete*, c'eſt-à-dire ſaint Jean Baptiſte. 3. Des Elégies. 4. & des Epigrammes.

Il a tâché d'imiter Lucrece dans ſes livres des Principes des choſes, & le Cardinal Bembe dit (1) qu'il en a pris le ſtyle, qu'il a même quelque choſe de ſon élégance & du goût des Anciens. Mais comme c'eſt dans une Lettre qu'il lui écrit, il paroit peut-être un peu trop de compliment dans un jugement ſi honorable, ſi on veut le confronter avec celui de Giraldi.

En effet ce Critique n'en a point jugé ſi favorablement, non plus que de ſon Poëme du grand Prophéte (2), & il s'eſt contenté de dire que le Capece pouvoit mériter quelque rang parmi les Poëtes.

1 Petr. Bemb. Epiſtol. ad Scip. Capicium dat. 4. Non. Jul. anni 1545.

2 Lil. Greg. Girald. Dial. 2. de Poët. ſui evi pag. 417.

Cet éloge a paru trop froid & trop rigoureux à pluſieurs Italiens. Le Gaddi entre les autres & le Nicodemo l'ont jugé trop dur à digérer (1), & ce dernier n'a point fait difficulté d'accuſer le Giraldi de mauvais goût ou de malignité.

Paul Manuce n'a point été non plus dans le ſentiment du Giraldi pour le Poëme de la Nature ou des Principes des choſes. Car il dit à la Princeſſe de Salerne, en lui adreſſant l'édition qu'il avoit faite des Poëſies de cet Auteur, que c'eſt un Poëme divin, rempli de beaucoup de lumiéres, travaillé avec beaucoup d'art & d'induſtrie, égal à celui de Lucrece, de la lecture duquel il s'eſt déſacoutumé, dit-il, par celle qu'il a faite de ce Poëme (2). Mais les Connoiſſeurs ne trouveront peut-être pas moins d'excès dans ce jugement ou plutôt dans cet éloge que fait Manuce, que dans celui que nous avons rapporté de Bembe.

Pour ce qui eſt du Poëme du grand Prophéte, Geſner dit ſeulement (3) que c'eſt un Poëme ſavant, & qu'il mérite d'être comparé aux Anciens pour ſa majeſté.

* *Scip. Capici de Initiis rerum lib.* II. in-8°. *Francof.* 1631. *

1 Jacob. Gaddius Flor. de Scriptorib. non Eccleſ. tom. I. & apud Leon. Nicod. Addition. ad Bibliothec. Neapolit. Nicolai Toppii p. 216. col. 1. per Leonard. Nic.

2 Paul. Manut. Præfat. in Capicii Poëmata ad Iſabellam Villamarinam, &c.

3 Conrad Geſner in Bibliothec. ejuſque breviatores ſeu continuat. &c.

ESTIENNE DOLET

D'Orleans, Imprimeur à Lyon, Poëte Latin & François, brûlé à Paris pour le fait de Religion l'an 1545. (1) à la Place Maubert, le jour de Saint Eſtienne, & dans la Parroiſſe de Saint Eſtienne dont il portoit le nom.

1279 LEs Poëſies Latines de Dolet ſont compriſes en ſix Livres, & elles ont été imprimées à Lyon par lui-même & par Sebaſtien Gryphe.

Parmi ſes Poëſies Françoiſes, on trouve ſon *ſecond Enfer*, qui eſt

1 § Bayle au mot *Dolet* fait voir par de très-bonnes preuves que ce fut le 3. d'Aout jour de l'Invention S. Etienne 1546. que Dolet fut étranglé & enſuite brulé comme Athée, & non pas comme Lutherien. §

Dolet. une piéce ſur ſon ſecond empriſonnement (1), & qui fut imprimée à Troyes en 1544. avec quelques Dialogues de ſa façon. Il a mis auſſi en vers François le Poëme Latin qu'il avoit fait ſur les actions du Roi François.

Il faut avouer que Dolet n'a jamais été un fort excellent Poëte, & que Joſeph Scaliger (2) a eu quelque raiſon de le conſidérer comme un Verſificateur d'aſſés petite conſidération. Mais les perſonnes de ſens frais & raſſis auront peine à juger que Jules Ceſar ſon pere ait eu la tête libre, lorſqu'il l'a appellé le *chancre* ou *l'apoſtume* des Muſes (3). Il dit (4) qu'il n'y a pas un grain de ſel dans tous ſes Ouvrages, & que cependant il a voulu faire le Tyran inſenſé dans la Poëſie. Il devoit ce ſemble ſe contenter de reprendre en lui ſon ſtyle froid, languiſſant, inſipide & l'accuſer de trop de liberté, de licence, d'entêtement ou d'aveuglement ſur ce qui regarde la Religion, ſans paſſer à des injures capables de faire taire les crocheteurs & de faire rougir les harangéres.

* *Franciſci Valeſii, Gallorum Regis, facta, Steph. Doleto autore* in-4°. *Lugd.* 1539.

Les Géſtes de François de Valois Roi de France par Etienne Dolet *in*-4°. à Lyon 1540. *

(1) Franciſc. Floridus dans un petit livre *adverſus Doleti calumnias* imprimé à Rome in-4°. 1541. appelle la priſon *Doleti patriam.* Marot & Dolet ont eu cela de commun qu'ils furent tous deux mis en priſon, comme ſuſpects d'héréſie. Marot priſonnier en 1525. fit la deſcription de ſa priſon, & donna pour titre à cette deſcription l'Enfer, ce qui a fait que depuis par maniére de proverbe, l'Enfer de Marot a ſignifié priſon. Dans ce langage-là le premier Enfer de Dolet fut en 1533. à Toulouſe où ayant été accuſé de Luthéraniſme, il fut arrêté par ordre du Juge-maje Dammartin, & de là promené par les carrefours, comme lui-même le dit dans ſon Ode ſatirique contre ce Juge. Il ſortit de cet enfer de Toulouſe, mais celui de Paris fut plus terrible pour lui, puiſque comme je l'ai remarqué, il n'en ſortit le 3. Aout 1546. que pour être conduit à la Place Maubert où il fut éxécuté.

(2) Joſeph Scalig. in primis Scaligeran. pag. 75.

(3) Carcinoma aut vomica.

(4) Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 721.

LE CARDINAL SADOLET.

(*Jacques*), né à Modene l'an 1478. Secretaire de Leon X. puis Evêque de Carpentras au Comtat d'Avignon, mort à Rome l'an 1547. âgé de 70. ans trois mois & ſix jours, Poëte Latin.

1280 QUoique Sadolet excellât en Proſe il n'a point laiſſé de réuſſir auſſi en vers. Il ſemble que ſon *Curtius* & ſon *Laocoon* tiennent les principaux rangs parmi ſes Poëſies.

Joſeph Scaliger dit qu'il eſt bon Poëte (1). Mr de Thou témoigne qu'il a beaucoup de politeſſe dans ſes vers, & qu'il a même un avantage au-deſſus du Cardinal Bembe pour la Poëſie, qui eſt celui d'être ſérieux & grave (2). Mais le P. Rapin écrit (3) que Sadolet a copié les phraſes de Virgile ſans en exprimer l'eſprit, & que parmi les efforts d'une imitation ſervile, il a laiſſé de tems en tems échapper des traits de ſon propre eſprit.

1 Joſeph Scaliger in primis Scaligeran. pag. 27.
2 Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. ſui temp. ad annum 1547.
3 Ren. Rapin Réflex. générales ſur la Poëtiq. premiére part. pag. 87. édit in-12

LE CARDINAL BEMBE

(*Pierre*) Venitien, né l'an 1470. Secretaire du Pape Leon X. Evêque d'Eugubio, puis de Bergame, mort l'an 1547. (1) Poëte Italien & Latin.

1281 ON peut dire avec Scaliger le fils, que Bembe eſt bon Poëte généralement parlant (2).

Jean de la Caſe dit (3) que ſes vers Italiens ont de la gravité, de la plénitude & du corps, & que les autres Poëtes doivent ſe reconnoître inférieurs à lui pour ce point. Il ajoute qu'entre les autres, le Poëme qu'il a fait ſur la mort de ſon frere Charles eſt quelque choſe de ſi achevé, qu'on peut dire qu'il n'y a rien de plus beau, rien de plus délicat, rien de plus tendre, ni enfin rien de plus paſſionné.

Le même Auteur dit que ſes vers Latins ſont doux & élégans, &

1 § Agé de 76. ans 7. mois 28. jours,
2 Joſeph. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 27.
3 Joan. Caſa in vita Petri Bembi pag. 153. collect. Bateſii in-4°.

Bembe. qu'on ſent preſque le même plaiſir à les lire, que lorſqu'on lit quelqu'un des Poëtes de l'Antiquité.

Mr Coſtar eſtime (1), que ce qu'il y a de ſingulier dans ſes Poëſies; c'eſt la pureté de ſtyle; mais on peut dire que c'eſt le caractére univerſel de tous ſes Ouvrages, comme nous le verrons parmi les Epiſtolaires & les Hiſtoriens. Mr de Thou lui attribuë la même politeſſe qu'à Sadolet; mais il ajoute qu'il s'eſt donné trop de licence, & qu'il n'a pû ſe mettre au deſſus de la corruption de ſon ſiécle (2). C'eſt parler avec aſſés de retenuë de ce qu'il y a de deshonnête & ſcandaleux dans les Poëſies de Bembe, qui étoit d'autant plus obligé à ſe renfermer dans les bornes de la pudeur & de la pureté morale, qu'il s'étoit engagé dans l'état Eccléſiaſtique.

On ne peut pas nier que ce ne ſoit au moins une des régles de la bienſéance, à laquelle il a manqué en chantant des amours diſſoluës & profanes; & ſi nous en croyons Mr Borrichius, il a pris aſſés l'air d'un Poëte *Ithyphallique* (3). Après quoi je ne crois pas qu'on puiſſe rien ajouter de plus humiliant pour la réputation de Bembe.

Quant à ſa maniére d'écrire, Scaliger le Pere témoigne (4) que c'eſt l'uniformité de ſon eſprit qui a produit en lui cette grande pureté de diſcours; mais qu'elle n'a pû lui donner de grandeur & d'élévation; & qu'après avoir trouvé aſſés heureuſement le tour naturel & les nombres, il eſt facheux qu'il ait ſouvent manqué de beauté, & preſque toujours de nerfs & de forces. Il le reprend enſuite d'une trop grande affectation qu'il a fait paroître, même en voulant imiter Ciceron dans ſes vers. Il remarque de plus que le ſcrupule exceſſif qu'il a témoigné, dans la peur de bleſſer tant ſoit peu la pureté de la Langue Latine l'a rendu ridicule; & qu'il y a eu de la foibleſſe d'imagination, pour ne pas dire de l'impertinence en lui, de n'avoir oſé employer des termes qui n'étoient pas en uſage dans la bonne Latinité, quoiqu'ils fuſſent néceſſaires à ſon ſujet. Enfin il a raiſon de blâmer en lui l'indiſcrétion qu'il a euë d'appeller Jeſus-Chriſt *un Héros* en quelque ſens qu'il l'ait voulu faire entendre. C'eſt une injure qui tient quelque choſe du blaſphème, quelque liberté qu'on puiſſe permettre à un Poëte.

*Dans le 1. volume des délices des Poëtes d'Italie.

Rime di M. Pietro Bembi in-4°. *Romæ* 1548. — *Rime di Pietro Bembo*, in-12. *in Venetia* 1548. — *Idem* in-8°. *in Venetia* 1554.

1 Coſtar tome ſecond de la Défenſe de Voiture pag. 61.

2 Jac. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad annum 1547.

3 Olaüs Borrichius Diſſertation. de Poëtis Latinis pag. 94.

4 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. pag. 800.

FRANCESCO MARIO MOLZA,

Natif de Modéne, mort l'an 1548. (1) Poëte Latin & Italien.

1282 CEt Auteur s'eſt rendu aſſés célébre dans ſon Pays par ſes vers Latins & Italiens qu'on a imprimés parmi *les Délices des Poëtes d'Italie.* Mr de Thou en a parlé en ces termes (2), & Mr Borrichius dit (3) que ſes Elégies ſont nettes, nombreuſes, claires, & qu'on eſtime particuliérement la piéce qu'il a faite ſur le divorce d'Henri VIII. Roi d'Angleterre & de Catherine d'Aragon. Mais on peut dire que ſes Poëſies ont été peu lûës dans les Pays étrangers.

* *Rime di Franc. Maria Molza* in-8°. *in Bologna* 1513. — *La Nimpha Tiberina del Molza* in-8°. 1549. *in Ferrara.* *

1 ¶ On peut voir dans le Dictionnaire de Bayle un long & curieux article du Molza, mort, non pas l'an 1548. comme l'a dit Mr de Thou, mais l'an 1544. comme je l'ai prouvé par les Lettres d'Annibal Caro citées dans l'article marqué. *b*

2 Jacob. Auguſt Thuan. Hiſtor ſuor. tempor. ad ann. 1548.

3. Olaüs Borrichius Diſſertation. de Poët. Latin. pag. 101.

MELLIN DE SAINT GELAIS,

Originaire du Poitou, natif d'Angoulême, Abbé de Reclus; Poëte Latin & François, fils du Poëte Octavien de Saint Gelais, ſieur de Lanſac, Evêque d'Angoulême; mort du tems d'Henri II. vers le milieu du ſeiziéme ſiécle (1).

1283 MEllin étoit beaucoup plus habile, plus éloquent & plus délicat que ſon Pere Octavien, qui ſous Louis XII. avoit mis en vers Gaulois aſſés élégamment pour ſon tems diverſes rhapſodies d'Homere (2), de Virgile & d'Ovide, autant que le génie de ſon ſiécle put le lui permettre.

1 ¶ Octavien de S. Gelais Evêque d'Angoulême mourut l'an 1502. Mellin fils d'Octavien vivoit encore le 21. Décembre 1557. comme il paroit pag. 20. de ſes œuvres *in*-8°. à Lyon 1574, ce qui fait voir que ceux qui le croient mort en 1554. ſe trompent. Il mourut en 1558. On voit ſur ſa mort pluſieurs Epigrammes Latines imprimées chés Féderic Morel *in*-4°. 1559.

2 ¶ Octavien n'a pu rien traduire d'Homére que ſur des verſions Latines. *b*

S. Gelais. Mais le fils s'éleva fort au-dessus du langage populaire, & il contracta même quelque air de noblesse & d'élévation par la connoissance qu'il acquit des Langues Grecque & Latine, & des Mathématiques ; ce qui servit beaucoup à le distinguer de Marot & des autres.

La plupart de ses Poësies sont Françoises, elles consistent en Elégies, Epitres, Rondeaux, Sonnets, Quatrains, Chansons, Epitaphes, & particuliérement en Epigrammes, sans parler de *Genievre* (1) qui est une imitation de l'Arioste, & de sa Tragédie de *Sophonisbe*, dont il n'y a que les chœurs qui soient en vers, & qui proprement n'est qu'une Traduction.

Il étoit estimable en son tems pour sa douceur, sa naïveté, & le tour aisé qu'il sembloit avoir pris des Anciens, & il partageoit avec Marot les Esprits de la Cour & du Royaume (2).

Plusieurs ont prétendu que c'est à Saint Gelais que l'on doit le *Sonnet* François, & que c'est lui qui l'a fait passer d'Italie en France (3). Mais il avoit un talent particulier pour l'Epigramme, dont Lazare de Baïf avoit introduit l'usage & le nom dans le Royaume (4). Il passoit pour l'esprit le plus raffiné de son siécle en ce point, selon Colletet (5), qui ajoute qu'on ne savoit auquel de Marot ou de lui adjuger le prix pour le genre Epigrammatique.

Néanmoins les Connoisseurs (6) qui donnent à Marot la gloire du *Rondeau* & à du Bellay celle du *Sonnet*, ont préféré S. Gelais à l'un & à l'autre pour l'Epigramme.

Mais Mr de Sainte Marthe dit (7) qu'autant que de S. Gelais étoit au-dessus de Marot, autant étoit-il inférieur à Ronsard, tout jeune

1 ¶ C'est une imitation du 5. chant de l'*Orlando Furioso* où est racontée l'histoire de Genèvre fille du Roi d'Ecosse. S. Gelais n'acheva pas cette piéce, où il n'y a que 310. vers de sa façon. Le reste est de Jean Antoine de Baïf. La Sophronisbe est une Tragédie de Jean George Trissin en vers Italiens non rimés, excepté les chœurs. S. Gelais en usa de même dans sa traduction. Le nommé Claude Mermet l'a mis toute depuis en vers François, & la fit imprimer à Lyon en 1584.

2 Ant. du Verdier Sieur de Vauprivas, & Franç de la Croix du Maine dans leurs Bibliothéques Françoises, &c.

3 Guillaume Colletet Art Poëtique Traité du Sonnet nomb. 6. pag. 29. 30. 31.

4 ¶ On faisoit des Epigrammes en France avant Lazare de Baïf, mais on les appeloit quatrains, sizains, huitains, dizains &c. suivant le nombre des vers dont elles étoient composées. Clement Marot qui en avoit fait plusieurs, les intitula Epigrammes, & fut en cela le premier qui mit en œuvre le mot qu'avoit introduit Lazare de Baïf, car, comme l'a fort bien remarqué Ménage, chap. 43. de l'Anti-Baillet. c'est le nom de l'Epigramme seulement que Lazare de Baïf introduisit dans la langue, & non pas l'usage.

5 Le même Colletet au Traité de l'Epigramme nomb 6. pag. 29. 30. 31. 32.

6 ¶ Les bons Connoisseurs diront toujours que S. Gelais n'a eu nul autre avantage sur Marot que celui de l'érudition, talent fort inutile pour le tours du vers.

7 Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 1. pag. 23. edit. in-4°.

qu'étoit

qu'étoit alors ce dernier. La jalousie le prit, & le porta à traiter le Poëte naissant avec une fierté & une dureté qui ne fit tort qu'à lui-même. Il s'en apperçût, & jugeant qu'il n'avoit plus rien à faire dans la Poësie Françoise, il retourna aux vers Latins qu'il avoit autrefois abandonnés. Il en fit jusqu'au dernier soupir; & l'on disoit que le Soleil levant l'ayant effacé ou fait fuir d'une horison, il s'en étoit allé sur l'autre.

* Oeuvres Poëtiques de Melin de S. Gelais *in*-8°. Paris 1658. & Lyon in-8°. 1574. *

PIERRE L'ARETIN (1) Natif d'Arezzo en Toscane, ET NICOLAS FRANCO natif de Benevent Poëtes satiriques.

L'Aretin mourut vers le milieu du siécle (2), & le Franco fut pendu à Rome l'an 1554. (3) Ils ont écrit tous deux en Italien.

1284 NOus pourrons parler ailleurs des Satires en prose que ces deux Auteurs ont faites contre presque tout le genre humain. Mais il faut au moins avertir qu'ils en ont fait aussi en vers, & d'autres Poësies dont la liste est dans le Crasso(4). Ils avoient l'un & l'autre l'esprit plaisant & ingénieux. Leur Poësie est délicate, mais étrangement acérée. Nous verrons ailleurs la différence de leurs caractéres, & comme après avoir lié amitié & société ensemble, ils ne purent se souffrir, & se séparérent. Il suffit de remarquer ici que bien que l'Aretin fit profession de n'épargner personne, non pas

1 ¶ Le Crescimbeni pag. 287. de son Histoire *della volgar poësia* ayant dit que Pierre Arétin étoit fils naturel de Louis Bacci gentilhomme d'Arezzo, a depuis déclaré pag. 215. de son Commentaire sur cette Histoire, vol. 2. part. 2. qu'il tenoit cette particularité d'un ouvrage manuscrit intitulé *Glorie letterate di Vadichiana* de l'Abbé Jaques Marie Cenni, mort le 31. Mai. 1692. Voyés le Ménagiana pag. 63. du tom. 4.

2 ¶ Il faloit au moins déterminer le siécle, & dire du 16. siécle. L'Aretin, comme je l'ai autrefois écrit à Bayle, mourut l'an 1556. agé de 66. ans.

3 ¶ Nicolo Franco s'étant brouillé avec l'Arétin, fit contre lui un ouvrage satirique divisé en 5. parties, dont la premiére contient 41. Sonnets, la seconde 39. la troisiéme 52. la quatriéme 46. & la cinquiéme 40. en tout 218. Sonnets. Il s'aviſa, étant déja vieux, de commenter les Priapées. Paul IV. en ayant fait bruler les copies, & l'original, Nicolo Franco déchira la mémoire de ce Pape, ce que Pie IV. son successeur ayant dissimulé à cause du Cardinal Moron protecteur alors de ce Poëte, l'injure faite au Pape Paul, fut sous Pie V. très sévérement punie. Le Franco par ordre de ce Pape fut arrêté, & comme Auteur de libelles diffamatoires condamné à être pendu l'an 1569.

4 Laur. Crass. dans les Eloges Ital. des hommes de Lettres in-4°. tom. 1.

même les Princes dont il ſe diſoit *le fleau*, & qu'on lui ait fait dire à ſa mort qu'il n'avoit épargné Dieu, que parce qu'il ne le connoiſſoit pas; & qu'au contraire, quoique le Franco ſe fût fort bien ménagé auprès des Grands dont il avoit acquis l'amitié; la fin de l'Aretin fut aſſés paiſible & commune, au lieu que celle de Franco fut violente & fort extraordinaire.

* *Quáttro Comedie del divino Pietro Aretino, cisè il Mareſcalco, la Cortegiana, la Talanta l'Ipocrito* in-8°. 1588. — *Il filoſopho, Opera di M. Pietro Aretino* in-8°. *in Vinegia* 1549. — *L'Horatia* in-8°. *ibidem* 1546. — *Capitoli di M. Pietro Aretino* — *Lod. Dolce, Franc. Sanſevino e di Altri* 1540. — *Tre primi canti di Marfiſa, del Aretino* in-8°. *Vinegia* 1544. — *Il Mareſcalco* 1540. in-8°. — *Il Cortegiano* 1539. in8°. *Ternali di Aretino in gloria di Giulio III. Pont. e della Reina Chriſtianiſſima* in-8°. 1551.

JEAN-GEORGE TRISSINO,

Gentilhomme de Vicenze, né l'an 1478. le 7. Juillet, mort à Rome l'an 1550. âgé de 72. ans, dépouillé de ſes biens en Juſtice par un de ſes enfans (1), Poëte Italien, & même Poëte Grec & Latin.

1285 IL eſt inutile de rechercher les Poëſies Grecques & Latines du Triſſino, puiſqu'elles ne ſont pas encore imprimées, & qu'elles ne ſortent point du cabinet de quelques Curieux d'Italie.

Celles qu'il a faites en Langue vulgaire ſont; 1°. un volume d'*Odes* ou de *Chanſons*, & de *Sonnets*; 2°. la Comédie *des Simillimi*, ou *Très-ſemblables*; 3°. la Tragédie de *Sophonisbe*; 4°. la principale eſt le *Beliſaire*, ou l'Italie délivrée de la domination des Gots, qui eſt un Poëme Epique.

Ces Poëſies & ſes autres Ouvrages le firent regarder par les Florentins, & particuliérement par les Académiciens de la ville avec des ieux de jalouſie; & ils ne pouvoient ſouffrir qu'un Etranger travaillât avec tant de ſuccès & de gloire à perfectionner la Langue du pays, qu'ils ſe croyoient ſeuls capables d'enrichir & d'embellir. Mr de Thou prétend (2) qu'il a été le premier dans l'Italie qui ſe ſoit

1 ¶ Nommé Jule, qu'il avoit voulu deshériter, par prédilection pour Cyrus ſon fils d'une ſeconde femme. *b*

2 Jacob. Auguſt Thuan. Hiſtor. ſui tempor. ad fin. anni 1550.

ſervi de vers libres depuis Petrarque dans la Poëſie vulgaire, & qui ne ſe ſoit point aſſujetti à la rime; qu'il s'eſt attaché uniquement à ſuivre les maximes d'Ariſtote, ayant fait pour l'expliquer un Commentaire qui eſt lû de beaucoup de perſonnes & entendu de peu de gens (1). Le même Auteur ſemble dire auſſi qu'il a été le premier qui ait donné de véritables Comédies & de véritables Tragédies parmi les Italiens. Il ajoute que ſa *Sophonisbe* a toujours été en fort grande conſidération dans le pays. Et Torquato Taſſo témoignoit faire tant de cas de cette Tragédie (2), qu'il ne faiſoit point difficulté de la comparer à celles des Anciens. Cependant le P. Rapin dit (3) que cette piéce n'atteint pas à la perfection du caractére tragique. Triſſino.

Mais le Triſſino a fait connoître du moins qu'il étoit capable de quelque choſe dans ſon Poëme de l'*Italie délivrée* [*in*-8°. à Rome 1547.] Le ſieur Tomaſini a voulu nous perſuader qu'il avoit ſuivi la pratique d'Homere & la ſpéculative d'Ariſtote (4), ainſi il ne pouvoit pas aiſément s'égarer ſous la conduite de ces deux excellens guides.

Auſſi le P. Rapin témoigne-t-il (5) qu'il eſt le premier des Poëtes Italiens qui a fait voir que l'Art de la Poëtique ne lui étoit pas tout-à-fait inconnu, & qu'il en a donné des preuves dans ce Poëme de l'Italie délivrée, qu'il compoſa ſous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII.

Il y a deux choſes dans ce Poëme qui ont paru extraordinaires & d'une entrepriſe bien hardie: la premiére eſt la nouveauté de quelques Lettres qu'il avoit inventées pour la facilité & la perfection de la Langue; la ſeconde eſt l'uſage des vers libres & ſans rime dont nous avons parlé. Mr de Thou dit (6) que la premiére invention ne lui réuſſit pas & qu'elle n'eut point d'approbateurs, mais qu'il n'en a pas été de même pour la ſeconde, dans laquelle il a eu des Sectateurs d'importance, tels que Louis Alamanni & Torquato Taſſo, qui a témoigné du regret de n'avoir pas compoſé ſa Jeruſalem en cette ſorte de vers libres, & qui y a mis ſa *Semaine divine* ou *les ſept jours de la création*. Poëme qui a été le dernier de ſes Ouvrages & en même tems le plus ſage.

* *Giovan. Giorgio Triſſino, la Sophonisba*, in-8°. *Ven.* 1553.*

1 ¶ Voici les paroles de Mr de Thou: *Et Poëſim ad Ariſtotelicam normam exegit, luculentâ de ea ad interpretationem tam à multis tritâ, quam à paucis intellecti operis ſcripto edito.* Il eſt aiſé de voir que cet ouvrage tant lu & ſi peu entendu n'eſt pas le Commentaire du Triſſin ſur la Poëtique d'Ariſtote, mais la Poëtique d'Ariſtote même. §

2 Torq. Taſſo in Forno ſeu Dialogo della Nobiltà, & apud Thomaſin. tom. 2.

3 Ren. Rapin Reflex. particul. ſur la Poët. ſeconde Part. Réfl. XII.

4 Jac. Phil Thomaſin. in eo tom. qui an. 1644. editus eſt pag. 55. & retro 50.

5 Refl. générales ſur la Poëtiq. Réfl. XI.

6 Thuan. in Hiſt. ut ſuprà loc. laudat.

ANDRE' ALCIAT (1) ou ALZIATO,

Juriſconſulte Milanois, Poëte Grec & Latin, mort l'an 1550. le douziéme jour de Janvier, âgé de 57. ans 8. mois, & 4. jours.

1286 C'Eſt à ſes *Emblêmes* qu'il eſt redevable du rang qu'on lui donne parmi les Poëtes; & l'on peut dire que ce rang n'eſt pas un des derniers, quoiqu'il ſoit rare d'être tout à la fois grand Juriſconſulte & grand Poëte.

Jules Scaliger dit que (2) ſes Emblêmes ſont en état de tenir tête à toutes ſortes de productions d'eſprit; qu'ils ont de la douceur, de la pureté, de l'élégance, de la force & du nerf: & que les ſentences y ſont aſſés belles pour pouvoir ſervir à la conduite & au réglement de la vie.

Le (3) Toſcan eſtime (4) que ces Emblêmes ſeuls ſuffiſent pour faire voir qu'Alciat étoit heureux en Poëſie, & qu'il auroit pû égaler les premiers Poëtes de ſon ſiécle. Il juge que ç'a été auſſi le jugement du Public par le grand nombre des éditions & des verſions qui en ont été faites.

En un mot le Boſſi n'a point fait difficulté d'aſſurer (5) que ſi les Muſes avoient voulu chanter avec une autre bouche que la leur, elles auroient ſelon toutes les apparences emprunté celle d'Alciat, tant ſes vers Grecs (6) & Latins ſont charmans & ſoutenus d'érudition.

Mais il vaut mieux ceſſer de parler que de continuer à rendre ridi-

1 ¶ Naudé pag. 98. de ſon Maſcurat avouë n'avoir jamais pu trouver le nom de famille d'Alciat, prétendant qu'Alciat étoit un nom de patrie, tiré d'Alzato bourg du Milanez, d'où venoit Alciat. Pour moi, quoique je ſois perſuadé que ce nom, formé originairement du bourg Alzato, étoit par la longueur du tems devenu le nom de famille des Alciats, je ne laiſſerai pas de déclarer qu'à la fin d'un petit livre intitulé *Ars brevis Quintiani Stoæ de aliquibus metrorum generibus*, imprimé à la ſuite des Epographies de Quintianus, j'ai trouvé à la louange de ce Quintianus un Echo en vers iambiques dont l'Auteur eſt nommé *Andreas Alzatus Victor Mediolanenſis Patricius*.

2 Jul. Cæſ. Scaliger lib. 6. Poëtices ſive Hypercritic. pag. 795. 796.

3 ¶ Remarqués ce *le* mis au-devant du nom d'un Auteur qui n'eſt connu que par des ouvrages Latins, & qui à cauſe de ce *le* ſera peut-être pris, quoique Lombard, pour un Ecrivain de Toſcane.

4 Joan. Math. Toſc. in Pepl. Ital. & ex eo Laur. Craſſ. in Poët. Græc. Ital. deſcript. ord. alph. pag. 33. in-fol.

5 Boſſius in Oration. Funebr. Andr. Alciati, & ap. Craſſum, &c.

6 ¶ Il n'y a nuls vers Grecs d'Alciat, qui par conſéquent n'a pas du être appellé Poëte Grec.

cule un Poëte qui ne l'a point mérité, & qui ne doit recevoir que de ſérieux éloges.

* *Andr. Alciati J. Conſ. Emblemata in Tomo 6. oper. Lugd.* in-fol. 1560. *

MARC-ANTOINE FLAMINIUS ou FLAMINIO,

Natif d'Imole dans la Romagne, fils du Poëte Jean-Antoine Flaminius, mort l'an 1550. au mois d'Avril, Poëte Latin.

1287 NOus avons de cet Auteur un grand nombre de Poëſies Chrétiennes & ſpirituelles ſur divers ſujets de notre Religion. Elles ont toutes été fort eſtimées, mais il n'y en a pas qui lui ayent acquis plus de réputation que la verſion des Pſeaumes en vers. Quoiqu'il ait traité toutes choſes fort ſérieuſement & d'une maniére conforme à la dignité de ſes matiéres comme il le devoit, il n'a point laiſſé de faire voir par divers traits qu'il avoit l'eſprit fort beau & très-fin, comme nous le marque le Sieur Ghilini (1). Mr de Thou témoigne qu'il fut le premier de ſon pays qui mit le Pſeautier de David en vers (2), ce qui eſt preſque lui donner la gloire d'un original. Joſeph Scaliger juge (3) qu'il reſſemble aſſés à Buchanan pour la facilité du ſtyle & le tour de l'expreſſion, & il ajoute qu'il eſt très-pure & très-agréable. *

* *M. Antonii Flaminii, Libri Pſalmorum explanatio* in-12. *Typis Plant.* 1558. — *Ejuſdem Epigrammatum libri* II. in-8°. *Lugd.* 1561. *

1 Girolam. Ghilini Teatro d'Huomini Litterati part. ſecond. pag. 192.

2 Jac. Auguſt. Thuan. in hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1551. lib. 8.

¶ Mr de Thou a dit que Flaminius *Divinum Davidicarum Pſalmorum majeſtatem primus inter ſuos, cum aliqua laude, Latinis verſibus expreſſit*; ce qui ſignifie *qu'il eſt le premier Italien qui ait exprimé avec quelque ſuccès la majeſté toute divine des Pſeaumes de David*, mais non pas qu'il ait mis en vers le *Pſeautier*, c'eſt-à-dire tous les Pſeaumes, car il n'en a paraphraſé que trente.

3 Joſeph Scalig. in primis Scaligeran. pag. 82.

JEAN DE DAMPIERRE (1)

Natif de Blois, Avocat au grand Conſeil à Paris, puis Cordelier, & Directeur d'un Couvent de Religieuſes près d'Orleans, mort vers le milieu du ſeiziéme ſiécle, Poëte Latin.

1288 LEs Poëſies de ce Pere ſe trouvent au premier tome des *Délices des Poëtes Latins de la France*. Elles ont fait dire à Mr de Sainte Marthe que notre pays n'avoit plus ſujet de porter envie à l'Italie pour les vers Latins, & que lui & Salmonius Macrinus avoient au moins fait partager la gloire de la Poëſie entre la France & l'Italie (2). Il ajoute que Dampierre avoit encore plus de douceur & de molleſſe que Macrinus, & qu'il approchoit fort près de Catulle.

Jules Scaliger nous aſſure que ſes Poëſies ne ſentent ni le froc ni le cloître, ce qu'il mettoit au nombre des raretés & des merveilles du Monde. Il admire principalement ce grand talent que Dampierre avoit pour joindre la facilité & la douceur avec la force & la cadence des nombres, ce qui paroiſſoit preſque incompatible dans les autres Poëtes. Il dit que ſes penſées ſont ſi belles & ſi ſolides, qu'elles gagnent & attirent l'eſprit ſans lui faire trop de violence & qu'elles rempliſſent le Lecteur ſans le dégoûter ou l'incommoder (3).

1 ¶ Theodore de Beze alors Catholique a fait l'Epitaphe de Dampierre, mort, comme je le préſume, avant l'an 1540. Un Cordelier de Meun, nommé Olivier Conrard dont il y a des Poëſies Latines, ſur divers ſujets pieux, imprimées in-8°. l'an 1529. à Orleans, invitoit par quelques Hendécaſyllabes Frére Jean Dampierre ſon confrére à mettre au jour au plutôt tant de beaux vers qu'il avoit faits à l'honneur de Jeſus-Chriſt & de ſes Saints. Il n'en a cependant paru aucuns & tout ce qui nous reſte de Dampierre, par les ſoins de Germain Audebert ne conſiſte qu'en [illegible] de minces Hendécaſyllabes, qui ne ſoutiennent guére les louanges qu'on a données à leur Auteur. ¶

2 Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 1. pag. 17. edition. in-4°.

3 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. cap. 4 pag. 789.

JEROME FRACASTOR

De Verone, Médecin & Poëte Latin, mort d'apopléxie le ſixiéme jour d'Août de l'an 1553. âgé de plus de 70. ans.

1289 FRacaſtor n'eſt point du nombre de ces Poëtes qui n'ont fait profeſſion d'écrire que pour acquérir de la gloire. Comme il avoit le naturel tourné à la Poëſie, il ne fit que ſuivre ſon inclination qui ſembloit avoir été prévenuë des Muſes qui ſe font ordinairement rechercher & prier par les autres.

Cette indifférence & ce déſintereſſement qu'il témoignoit avoir pour ſes vers nous en ont fait perdre une bonne partie, & entre les autres ſes Epigrammes, & ſes Odes qui avoient été reçûës dans le Monde avec un merveilleux applaudiſſement de ſon vivant, ſans avoir paſſé néanmoins par la Preſſe.

Il ne nous reſte, ce me ſemble, que les trois livres de la *Syphilide* ou de la Verole, un livre de Poëſies mêlées, & deux Livres du Poëme de *Joſeph* qui n'eſt pas achevé, parce que l'ayant commencé ſur la fin de ſes jours, la mort ne lui en donna pas le loiſir. Tous ces Ouvrages ſeroient péris comme les autres, ſi ſes amis n'avoient eu ſoin de communiquer leurs copïes. Ils ſont imprimés à la fin des Traités que Fracaſtor a compoſés en proſe. Mais il en faut excepter ſon *Alcon* ou du ſoin des chiens de Chaſſe, qui a paru à part.

Jules Céſar Scaliger n'a point fait difficulté d'aſſurer que Fracaſtor eſt le meilleur des Poëtes après Virgile (1), & non content de l'avoir conſidéré comme un homme parvenu au ſouverain dégré de la perfection, non ſeulement de la Poëtique, mais encore de la Philoſophie, des Mathématiques, & de la Médecine, il ſemble l'avoir pris pour la Divinité qui préſide à ces ſciences-mêmes, & il lui a dreſſé des autels ſi nous en croyons Mr de Thou (2).

Cela ſuffit pour nous faire voir que les ſentimens que Scaliger avoit de Fracaſtor tenoient quelque choſe de l'idolâtrie au moins mentale, & que le jugement que nous venons d'en rapporter, doit être d'autant plus ſuſpect que c'eſt un Poëte qui parle d'un Poëte, un

1 Jul Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 817.

2 Jacob. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1553.

§ Il n'a pas vu que Mr de Thou faiſoit alluſion au titre que Jule Scaliger a donné d'*Ars Fracaſtore* à un livre de ſes Poëſies, compoſé de pluſieurs petites piéces en divers genres de vers, toutes conſacrées à la mémoire de Fracaſtor. §

Fracastor. Médecin, d'un Médecin, & un Citoyen de son Compatriote; selon la remarque de Vossius (1).

Mais quoiqu'il soit assés ordinaire aux éloges excessifs de nuire à ceux qui en font le sujet, l'impression que celui-ci a pû faire sur les esprits, a été d'autant moins dangereuse pour la réputation de Fracastor qu'elle n'a fait que pousser la vérité hors de ses bornes, sans la détruire entiérement ou lui substituer le mensonge. Car on ne peut pas nier qu'il n'ait été un des plus excellens d'entre les Poëtes modernes, & il étoit reconnu tel par Joseph Scaliger, un des Critiques qui ayent été les plus difficiles à contenter (2).

Mais il faut avouer qu'il n'y a que sa *Syphilide* qui lui ait mérité le rang glorieux qu'il occupe sur le Parnasse. L'Auteur de sa vie (3), & Mr de Thou après lui (4), écrivent que Sannazar homme très-réservé sur la louange d'autrui, & Censeur fort peu indulgent des Ouvrages des autres, ayant vû ce Poëme de Fracastor, prononça en sa faveur non-seulement contre Jovianus Pontanus, Politien (5) & les autres Poëtes Latins des derniers siécles, mais contre lui-même, quelque bonne opinion qu'il eût du Poëme qui lui avoit coûté vingt ans.

Le P. Rapin témoigne (6) qu'il a réussi dans cet Ouvrage avec un succès merveilleux, que c'est la plus belle piéce de Poësie qui ait été faite dans l'Italie en vers Latins depuis ces derniers siécles, & qu'il l'a composée à l'imitation des Géorgiques de Virgile. Il sera aisé de se le persuader, lorsqu'on conviendra avec Jules Scaliger que ce Poëme n'est dépourvû d'aucune des qualités essentielles à l'accomplissement d'un chef-d'œuvre, ni d'aucun des agrémens qui en composent la beauté. En effet on y trouve de la force, du nombre, de l'air naturel, & de la délicatesse jointe avec la douceur. Et toutes ces vertus Poëtiques y sont accompagnées d'une grande pureté, de beaucoup d'éxactitude, & de modération (7) : de sorte que le même Scaliger jugeant qu'on n'y peut rien ajouter, a voulu nous faire conclure que c'est un Poëme *divin*.

Mais une des principales qualités de Fracastor, est celle de s'être

1 Gerard. Joan. Vossius Institution. Poëticar. lib. 1. cap 3. §. 2. pag. 24.

2 Joseph Scalig. in primis Scaligeranis pag. 84.

3 Auct. Anon. vitæ Fracastorii præfix. operibus ejusdem.

4 Thuan. lib. XII. ad finem anni 1553. iterum ut suprà.

5 ¶ Sannazar ne parla que de Pontan & de lui-même. Il mépriſoit trop Politien pour le mettre au rang des bons Poëtes. ¶

6 Ren. Rapin Réflex. gener. sur la Poët. Réflex. 14.

7 Jul. Scaliger de Art. Poëtic. ut supra iterum pag. 817.

parfaitement

parfaitement rendu le maître de ſon eſprit & de ſa matiére ; c'eſt ce qui a fait que quelque élevé qu'il fût dans ſa maniére ordinaire d'écrire, il n'a eu pourtant aucune peine à deſcendre & à s'abbaiſſer quand il l'a voulu, au jugement de Mr de Balzac (1). Fracaſtor.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'un bel ouvrage mis en vers ſoit toujours un beau Poëme. Celui de Fracaſtor nous peut convaincre du contraire au jugement de pluſieurs Critiques. Quelque chagrin que Caſtelvetro ſemble avoir fait paroître dans les ſentimens qu'il avoit des Auteurs, il n'avoit peut-être pas fort mauvaiſe raiſon de refuſer à Fracaſtor la qualité de véritable Poëte pour ſa Syphilide même, & de ne lui donner que celle de Verſificateur judicieux à cauſe de la matiére de ce Poëme qui eſt en effet moins Poëtique que Phyſique (2). Et c'eſt quelque choſe d'aſſés conſolant pour Fracaſtor de ſe voir traité par Caſtelvetro comme Empedocle, Lucrece, Nicandre, Serenus, Aratus, Manilius, Jovien Pontanus pour ſon Uranie, Héſiode & Virgile pour leurs Géorgiques.

Il n'a pas même ſenti la vertu de ce génie qui regne dans les Géorgiques de Virgile, qu'il s'eſt propoſé de ſuivre généralement dans ſon Ouvrage ; il n'en a pû prendre le caractére, & il n'a pû attraper ce point de perfection qu'on eſt bien aiſe de nous figurer comme imperceptible & preſque inſenſible, afin de n'être pas obligé de nous le définir autrement que par la ſolution triviale du *Je-ne-ſai-quoi*.

C'eſt peut-être ce qui a fait dire au P. Rapin (3) que Fracaſtor a copié les phraſes de Virgile ſans en exprimer l'eſprit ; qu'il a pourtant quelque trait de ce grand air, mais peu ; & qu'il retombe dans ſon génie. Il ajoute que parmi les efforts d'une imitation ſervile, il laiſſe de tems en tems échaper des traits de ſon propre eſprit.

Mais d'autres enchériſſant encore ſur cette Critique, ont prétendu que Fracaſtor avoit commis une faute capitale qu'il n'eſt pas poſſible d'expier même par un hécatombe. Ils diſent qu'il a péché dans l'Imitation même qui eſt l'ame de toute la Poëtique ; qu'il a de tems en tems oublié ſon ſujet quoiqu'il en fût fort bien inſtruit ; & que bien qu'il fût fort habile & fort capable, il n'a point laiſſé de commettre des négligences. Antoine Lull de Majorque dit (4) que ſans ce grand défaut, il n'auroit point fait difficulté de le mettre au rang des plus grands Poëtes : mais qu'il lui a ſervi de peu

1 J. L. Gnez de Balzac Epitre xxi. lettre 2. à Chapelain dattée de l'an 1640.

¶ Cès prétenduës paroles de Balzac ne ſe trouvent dans aucunes de ſes Lettres à Chapelain. ♭

2 Lud. de Caſtel. Com in Poët. Ariſtot.

3 R. Rap. Réfl. ſur la Poët. en gén. Réf. 32.

4 Anton. Lullus Balear. de Oratione lib. 7. cap. 5. & apud Gerard. J. Voſſium in Inſtitutionibus Poëticis lib. 1. cap. 3.

de mêler des fonctions ſi agréables & ſi élégamment décrites dans un Ouvrage de Phyſique ou de Médecine.

Néanmoins Mr Borrichius ſemble l'avoir voulu excuſer ſur ce qu'il a mieux aimé inſtruire ſon Lecteur que de lui plaire(1), c'eſt pour cela même que dans pluſieurs endroits la cadence n'eſt pas ſi belle qu'il auroit pû la rendre s'il avoit voulu préférer l'agréable à l'utile.

C'eſt ce qu'il dit auſſi de ſon Alcon ou de ſon Poëme des chiens de chaſſe qui tient le ſecond rang parmi ſes Poëſies. Car pour ſon Joſeph qui eſt un Poëme Epique qu'il avoit entrepris ſur les avantures de cet ancien Patriarche, Le P. Rapin l'a condamné comme une piéce fort imparfaite, d'un fort petit génie & d'un caractére médiocre (2). Auſſi n'avoit-il entrepris cet Ouvrage que ſur le déclin de ſon âge, lorſqu'il avoit perdu ſon premier feu & ſa vigueur Poëtique & que ſa veine étoit tarie & deſſechée.

* *Hier. Fracaſtoris libri* 11. *de morbo Gallico.* in-8°. *Antuerp.* 1562. —*Ejuſd Alcon de Cura Canum venaticorum* in-8°. *Genev.* 1637. — *Opera Medica Philoſophica 2. partit. Genev.* 1637. — *Operum pars poſterior continens Poëmata &c. de Morbo Gallico lib.* 111. in-8°. 1611. — *Syphilis ſive Morbus Gallicus* in-4°. *Veronæ* 1530.*

1 Olaus Borrichius Diſſertat. 3. de Poët. Lat. num. 102. pag. 99.

2 R. Rapin Reſl. ſur la Poët. en gener. Reſl. 14.

JEAN DE LA PEROUSE ou PERUSE (1),

Poëte François, mort en 1555.

1290 C'Eſt un de nos premiers Poëtes tragiques avec Etienne Jodelle qu'il ſurpaſſoit en pureté de ſtyle & en netteté d'eſprit, & il commençoit déja de marcher ſur les pas d'Euripide au goût des Savans de ce tems-là, lorſque la mort le prévint au milieu de ſes plus belles réſolutions, comme on le peut voir dans Mr de Sainte Marthe. (2)

* Oeuvres de Jean de la Peruſe, avec quelqu'autres Poëſies de Cl. Binet in-16. à Paris 1573.*

1 § On ne l'a jamais appelé que *de la Peruſe.* §

2 Scævol. Sammarthan. elog. lib. 4. pag. 104. edit. in-4. in elog. Rob. Garnerii.

JEAN DE LA CASA

Natif de Florence, Secretaire des Brefs ſous Paul IV. Archevêque de Benevent au Royaume de Naples, Poëte Latin & Italien, mort l'an 1556. (1)

1291 LA Caſa a écrit en proſe & en vers, en l'une & en l'autre Langue, comme chacun le ſait. Il s'en eſt acquité avec tant de ſuccès pour la Langue vulgaire au jugement de Mr de Balzac (2), qu'on le propoſe aujourd'hui pour éxemple à ceux qui cherchent la pompe & la dignité du ſtyle, & qui veulent ajouter la force & l'éclat à la douceur & à la clarté.

Il fut admiré des Orateurs & des Poëtes de ſon tems, & ce n'étoit point ſans raiſon, puiſqu'il s'étoit élevé au deſſus des uns & des autres auſſi bien que le Cardinal Bembe ſon ami dont il nous a donné la vie. Les Italiens reconnoiſſent aujourd'hui ces deux Auteurs pour la régle de leur Langue, de laquelle ils ont été les Réformateurs dans le déclin & la corruption où ils la trouvérent.

Nous parlerons ailleurs du Galatée de la Caſa qui eſt le principal de ſes Ouvrages en proſe. Et pour nous renfermer ici dans ce qui regarde ſeulement ſes Poëſies, nous pouvons juger que celles qu'il a faites en Langue vulgaire ont été d'un grand prix, ou du moins que le célébre Torquato Taſſo les a crû telles, puiſqu'il a pris la peine de les expliquer par des Commentaires (3): & que celles qu'il a compoſées en Latin n'ont point été à mépriſer, puiſque P. Vittori ou Victorius, c'eſt-à-dire le premier des Critiques de ſon tems en Italie a eu ſoin de les recueillir & de les publier à Florence après la mort de leur Auteur, avec ſes autres monumens Latins qu'il a même recommandés à la poſterité par une préface de ſa façon qu'on a miſe à la tête du recueil.

Janus Rutgerſius ou plutôt Joſeph Scaliger a prétendu que la Caſa

1 ¶ Il naquit le 28. Juin 1503. & mourut le 14. Novembre 1556. agé par conſéquent de 53. ans 4. mois & 16. jours. §

2 J. L. Guez de Balzac Entret. 4. Diſſert. Crit. chap. 7. pag. 114. 115. 116. edition d'Hollande ¶ ou p. 517. du 2. tom. in-fol. §

3 Le même dans le même Entret. & pag. ſuiv. & au 1. tom. de l'Ap. pour les Refor. par Jurieu.

Casa. ne réuſſiſſoit pas bien en Vers Italiens (1), & qu'ayant été blâmé d'avoir fait un certain Poëme en ſa Langue maternelle, il tâcha de ſe juſtifier, ce qu'il fit par des Iambes Latins aſſés froids & peu agréables. Mais Mr de Balzac ſoutient qu'ils valent encore mieux que tous les Vers des deux Scaligers enſemble.

Il demeure d'accord néanmoins qu'ils ne ſont pas dans le genre ſublime. Ils n'ont, dit-il, rien de *tempeſtatif* & de foudroyant, comme parle le Docteur Capitan. Mais la Mer irritée & le Ciel en feu, ne ſont pas toujours des objets fort agréables à voir. On ne doit pas mépriſer la pureté des fontaines & la ſérénité des beaux jours, parce qu'il y a des gens qui n'eſtiment que le trouble, l'orage & l'obſcurité. Il ajoute qu'il aimeroit beaucoup mieux avoir fait ces Iambes de la Caſa qui ſont ſi faciles, ſi Latins & ſi modeſtes, que les Scazons que Scaliger a compoſés contre Rome, & qui ſont ſi raboteux, ſi ſauvages & ſi inſolens.

Il eſt inutile dans le tems où nous ſommes de cacher le nom, la matiére & la fortune de ce fameux & déteſtable Poëme dont l'Auteur a cru pouvoir ſe juſtifier devant les hommes, puiſque le ſcandale en eſt fini, & que les Proteſtans n'ont pas jugé à propos d'en laiſſer périr la mémoire. Ce livre qui n'eſt plus, ou qui du moins mérite de n'être plus au Monde, avoit pour titre *De Laudibus Sodomiæ ſeu Pæderaſtiæ.* Il parut à Veniſe l'an 1550. chés Trajan Nævus (2). Ceux qui l'ont lû nous apprennent que ce miſérable Poëte a prétendu faire voir qu'il n'y avoit rien que d'héroïque & de divin dans le plus horrible de tous les crimes, & qu'il en préféroit l'exercice à tout ce qu'il y a de plus abominable dans tous les autres péchés de cette nature, ſans ajouter beaucoup de foi à ce que l'Ecriture ſainte nous apprend de la punition des cinq Villes atteintes de ce crime. (3)

1 J. R. Batav. Confutation. Fabul. Burdonian. & dans Balz. &c.

Item Joſ. Scalig. in poſteriorib. Scalig. pag. 44. ¶ où les Iambes du Caſa ſont appellés Scazons.

¶ Joſeph Scaliger n'a dit nulle part que le Caſa ne réuſſiſſoit pas en vers Italiens, & ſi parlant du *Capitolo del Forno* il a dit qu'on avoit blamé le Caſa d'avoir fait ce Poëme, il n'a pas entendu que c'étoit parce que les vers n'en étoient pas bons, mais parce qu'ils étoient ſcandaleux. Voici le paſſage du livre intitulé *Confutatio fabulæ Burdonianæ* auquel Baillet renvoie : *Hic* (Joannes Caſa) *paderaſtiam Etruſco carmine celebravit, & cum hoc nomine male audiret.* Baillet a cru que ces mots *cum hoc nomine male audiret* ſignifioient que cette piéce Italienne étoit cauſe que le Caſa paſſoit pour un mauvais Poëte. »

2 ¶ Il faloit dire *Trajano Navo*, aſſocié de *Curtio Navo* ſon frére, qui dès 1558. avoit intitulé ce *Capitolo* du Caſa & ceux de pluſieurs autres Poëtes dans un même recueil in-8.

3 ¶ Ménage chap. 119. & 120. de l'Anti-Baillet a répondu amplement & ſolidement à cette déclamation.

Quoique Dieu ait ſouffert que ce Miniſtre d'iniquité ſe ſoit gliſſé parmi les Princes de ſon Egliſe, & qu'il ſe ſoit revêtu d'une des principales d'entre les dignités Eccléſiaſtiques, il n'a pourtant pas permis que ce Poëme infame & ſa défenſe Latine demeuraſſent longtems dans l'impunité, même dès ce Monde. Il s'eſt ſervi de deux moyens aſſés oppoſés pour arriver à cette fin. Le premier eſt celui de la diſcrétion des Catholiques qui ont toujours été très-perſuadés que la punition la plus humiliante pour un méchant livre, & en même tems la plus utile pour les Fidelles, eſt de l'accabler ſous le ſilence & ſous les horreurs d'une éternelle nuit, & qui expérimentent tous les jours que la réfutation ou la condamnation éclatante des écrits les plus méchans, eſt toujours dangereuſe en ce qu'elle n'éteint pas en nous la curioſité de connoître ce qui a mérité la condamnation. Le ſecond moyen dont Dieu s'eſt ſervi pour punir la Caſa en ce Monde, eſt ce zèle extraordinaire que la plupart des Proteſtans ont témoigné pour révéler la turpitude d'un homme dont la réputation pouvoit impoſer à la poſtérité. Il a été ſuffiſamment décrié par leurs ſoins dans toute l'Europe & dès ſa naiſſance, en Allemagne par Jean Sleidan, Thomas Naogerorge, & Charles du Moulin Juriſconſulte François de Germanie qui étoit alors à Tubinge; en Suiſſe par Joſias Simler continuateur & abbréviateur de Geſner; en France par Henri Eſtienne; en Angleterre par Jean Juvel ou Ivell (1); en Eſpagne par Cyprien de Valera; en Hollande par Giſbert Voet naturel du pays, par Joſeph Scaliger, par André Rivet & quelques autres retirés de France, dont le plus ſignalé eſt ſans doute Mr Jurieu, qui a trouvé depuis peu des couleurs aſſés noires pour nous dépeindre cette production monſtrueuſe de l'eſprit corrompu de la Caſa dans un de ſes Livres contre l'Egliſe Romaine. (2) Caſa.

Quelque déſobligeante qu'ait été l'intention de tous ces Cenſeurs à notre égard, nous leur avons toujours l'obligation de nous avoir inſpiré une forte horreur contre un Livre (3) dont ils ont tâché de rétablir la mémoire, dans la penſée de nous humilier & de nous faire du déplaiſir. Mais s'il m'étoit permis de me ſervir d'une des expreſſions du P. Labbe, j'oſerois dire, que puiſqu'il y a des Prophétes en Iſraël, il n'étoit pas fort néceſſaire que nous allaſſions con-

1 ¶ *Ivel* eſt le vrai nom.

2 Hiſt. du Cal. & du Pap. 1. part. Apol. pour les Reform. chap. 9. pag. 314. 315.

3 ¶ Ce n'eſt pas un livre c'eſt un poëme de 166. vers.

Caſa. ſulter l'Oracle d'Accaron ni le Béelſébud des Philiſtins (1). Car ſans parler de ceux qui ont fait perdre à cet Auteur le Chapeau de Cardinal dont on avoit voulu couronner ce qu'il avoit de mérite d'ailleurs(2), nous n'avons pas manqué d'Auteurs Catholiques qui ont cenſuré cet Ouvrage & flétri le Poëte avec une ſévérité auſſi aigre, mais plus ſalutaire pour nous que celle de ces Meſſieurs. C'eſt même une eſpéce de conſolation pour nous de voir qu'un Proteſtant ait vangé l'Egliſe Catholique de l'inſulte de quelques-uns de ſes confréres (3), lorſqu'il a fait voir que dès l'an 1569. un célébre Critique de la communion Romaine avoit cenſuré le Poëme de la Pæderaſtie ou Sodomie d'une maniére qui n'eſt guéres plus indulgente que celle des plus animés d'entre nos Adverſaires. (4)

* *Rime & proſe di Giovani della Caſa* in-4°. *Ven.* 1558. — *Idem & il Galateo* in-8°. *Fiorenza* 1572. — *Rime di Giovani della Caſa con annotationi del Menagio* in-4°. *Pariſ.* 1667.*

1 Differt. de Scrip. Eccl. ad Bellarm. ubi de Crit. heterodox. minimè conſulend.

2 Thom. Harding. in Confutat. Apolog. J. Ivelli pro Eccl. Anglican & Balzac Entr. 4. pag. 115. & P. Jurieu p. 316. 317. 318. tom. 1.

§ La véritable raiſon qui empêcha le Caſa d'être Cardinal en 1555. C'eſt que Paul IV. en cette premiére Promotion, voulut, ſans avoir aucun égard aux recommandations des Puiſſances, demeurer abſolument le maitre de choiſir pour cette dignité tels ſujets que bon lui ſembleroit. On voit pag. 610. des Mémoires de Ribier que les Cardinaux de Lorraine & de Tournon écrivant le 21. Décembre de la même année 1555. à Henri II. qui avoit demandé le Chapeau pour le Caſa ne lui firent point d'autre excuſe que celle-là de la part de ſa Sainteté, ajoutant ſeulement qu'à la ſeconde Promotion le Pape aſſuroit le Roi de ne point oublier le Caſa, qui en conſéquence n'auroit pas manqué d'être Cardinal, s'il ne fût mort quatre mois avant cette ſeconde Promotion, faite le 15. Mars 1557. Voila au vrai comment la choſe s'eſt paſſée touchant le Caſa, d'où l'on peut conclurre que ce qui lui a fait perdre le Chapeau, n'eſt ni le *Capitolo del forno*, ni, comme quelques-uns l'ont prétendu, l'Epigramme Latine de la fourmi, dont le Caſa n'eſt point l'Auteur, mais uniquement la raiſon que j'ai rapportée. §

3 Paul. Colomeſius in Gal. Orientali pag. 142. ubi de Joſ. Scalig. ubi citat. adverſus Caſæ librum ex Lutheranis & Calvinianis Joh. Sleidanum in hiſt. ad ann. 1548. Carol. Molinæum in oratione habitâ Tubingæ, & ex eo Wolphium Lect. memorab. cent. 16. Joſ. Simlerum in Epit. Biblioth. Geſner. Thom Naogeorg. ad finem reg. Papiſti. Henr. Stephanum cap. 13. l. 1. vernacul. Apolog. pro Herodot. Cyprian. à Valera in Tract. Hiſpanicè edito de Papa pag. 234. Joh. Ivellum in Apolog. Eccl. Angl. pag. 69. Andr. Rivet. ſub finem cap. 3. caſtigat. not. in Epiſt. Molinæi ad Balzacium. Giſb. Voetium in diſputat. ſelect. tom. 1. pag. 205.

4 Guill. Canterus præfat. in Propert. edition. Plantinian. anni 1569. ex eodem Colomeſio ejuſque Parentis obſervationes. Canteri verba in Caſam ſic habent: *Quis ferat quod ſuperioribus annis accidit, Caſalem quemdam, ſummum propè dignitatis in Hierarchia gradum obtinentem, carminibus turpiſſimis infanda flagitia ſua prædicare? En egregium familiæ divinæ columen, cui turpitudo per ſe magna ſatis non ducitur niſi ad eam impudentiſſima accedat gloriatio.*

ANDRE' FRUSIUS,

Jéſuite de Chartres en France, mort à Rome l'an 1556. trois mois ſix jours après S. Ignace, Poëte Latin.

1292 JE crois que cet Auteur eſt le premier de la Societé qui ait acquis de la réputation à faire des Vers. Le P. Alegambe prétend que ſa Poëſie a de l'élégance, de la pureté, de la douceur, & qu'il y a fait paroitre du jugement. On a eſtimé entre les autres piéces l'*Echo* qu'il a fait ſur les adverſités de l'Egliſe, & quelques Epigrammes contre les Hérétiques de ſon tems. [in-8°. à Anvers 1582.] Mais dès que l'on voudra comparer Fruſius avec les autres Poëtes célébres que la Société a produits dans la ſuite, je ne doute preſque pas que ce que je viens d'en rapporter, ne paſſe plutôt pour un éloge que pour un véritable jugement.

Nous avons parlé ailleurs du ſervice ſignalé qu'il a rendu au Public en corrigeant & purifiant Martial & les autres Poëtes de leurs obſcénités, & comme le P. Edme Auger a purgé encore le même Poëte après lui, le P. Mathieu Rader après Auger, & le P. P. Rodeille après Rader.

Phil Alegambe Biblioth. Soc. Jeſ. pag. 26. 27.

JEAN SALMON,

Natif de Loudun entre le Poictou, la Touraine & l'Anjou, Poëte Latin, qui pour ſa maigreur étoit ſouvent appellé en riant *Macrinus* par le Roi François I. & qui voyant que ſon nom de *Jean* ne plaiſoit point à ſa femme s'en défit, & s'appella pour toujours SALMONIUS MACRINUS, mort l'an 1557. (1)

1293 LEs Poëſies de cet Auteur ſe trouvent au ſecond tome des Délices des Poëtes Latins de France (2). Il réuſſiſſoit particuliérement dans les Odes, pour leſquelles il avoit beaucoup de talent, ſelon l'aveu de tous les Critiques. Jules Scaliger témoignoit en toutes rencontres l'eſtime qu'il en faiſoit. C'eſt ſon fils Joſeph

1 ¶ J'ai vu des Epigrammes de lui imprimées l'an 1514. à la louange de Vivès & de Quintianus Stoa où il ſe nommoit Joannes Salmonius Maternus. Mais en 1516. à la tête des Hendécaſyllabes qu'il fit ſur le poëme de la Pucelle de Valerandus Varanius, retenant *Joannes Salmonius*, il changea *Maternus* en *Macrinus*, & cela pluſieurs années avant qu'il eut été à la Cour, ce qui fait voir que ſi c'eſt par rapport à ſa maigreur qu'il a pris ce nom, il n'eſt pas vrai que ce ſoit François I. qui en riant le lui ait donné Fauchet l. 4. de ſes Antiquit. Franç. chap. 14. p. 133. l'appelle Salomon Maigret dit Macrin. Varillas l. 1. de ſon Hiſtoire d'Henri II. pag. 34. année 1547. parlant de la Ducheſſe d'Etampes qui Catholique en apparence, étoit Huguenote dans le cœur, dit que ſi François premier eût ſu cela il l'auroit auſſi peu épargnée qu'il fit ſon valet de chambre Mitron, qui ayant reçu de lui d'aigres reproches accompagnés de menaces ſur ce ſujet, en perdit l'eſprit, & au ſortir du Louvre ſe précipita dans le premier puits qu'il rencontra. Par Mitron Varillas qui par tout affecte de dire des ſingularités a ſans doute entendu Macrin, mais pour donner un air de vraiſemblance à ſon conte, il devoit ajouter que des gens officieux retirérent Macrin du puits, & qu'il vécut encore très longtems, puiſqu'il ne mourut qu'en 1557. Baillet dit que Jean Salmon voyant que ſon nom *Jean* déplaiſoit à ſa femme, s'en défit & s'appela pour toujours *Salmonius Macrinus*; en quoi il n'a pas entendu le ſens des paroles de du Verdier qui page 754. de ſa Bibliothèque dit que *Jean Salmon ayant laiſſé le nom propre Jean, qui par avanture lui fuchoit a cauſe de ſa femme, print pour nom propre Salmon, & Macrin pour ſurnom*: ce qui ne ſignifie pas que le nom de Jean déplût à la femme de Macrin, mais que peut être Macrin lui même étant marié, ne voulut point garder ſon nom de Jean, & de *Salmon* qui étoit ſon nom de famille, en fit ſon nom propre. Il retint pour ſurnom *Macrinus*, au lieu de *Maternus* qu'il portoit originairement. On voit par le premier recueil de ſes poëſies qui n'eſt que de 28. pag. in-8. chès Simon de Colines 1528. qu'il avoit déja épouſé cette Gélonis qu'il a tant célébrée & vivante & morte. Il lui donna ce nom de Gélonis de γέλως, comme qui diroit *riante* par alluſion à ſon nom propre François *Gillonne*, car à la fin de ce recueil de 1528. il y a un court Epithalame *Salmonis & Gillonoes*. Que Salmon fût le nom de famille de Macrin, la preuve s'en tire des vers que ce Poëte pag. 118. de ſes premiéres Hymnes imprimées in-8. l'an 1537. chés Robert Etienne, adreſſe *ad Pacificum Salmonium fratris filium*, à Pacifique Salmon ſon neveu.

2 ¶ Il ne s'y en trouve qu'une très petite partie. Le nombre en eſt ſi grand, car je crois qu'il eſt tout au moins de 20000. vers, qu'elles auroient pu ſeules remplir les deux tomes entiers.

qui

qui nous en assure, & qui ajoute que Macrinus faisoit parfaitement des Odes, mais qu'il n'étoit pas toujours égal. (1) Salmon

Il a voulu nous marquer par cette restriction, que l'on doit mettre de la difference entre les Odes de ce Poëte, parce que selon Mr de Sainte Marthe, celles qu'il a faites dans la vigueur de sa jeunesse, sont sans comparaison plus excellentes que celles qu'il a faites étant déja avancé en âge; les premiéres lui ont acquis selon lui le premier rang parmi les Poëtes Lyriques après Horace; mais les derniéres qui sont en beaucoup plus grand nombre lui ont fait grand tort (2). Il en faut excepter néanmoins celles qu'il fit après avoir renoncé à la Cour & au Célibat, sur la béauté & les vertus de sa nouvelle Epouse, parce que selon Mr de Thou (3), elles ont mérité l'estime & l'approbation publique.

Paul Jove l'appelle (4) un Poëte tendre, doux & agréable.

L'aîné de ses enfans qui s'appelloit CHARILAUS MACRINUS (5), & qui périt à la saint Barthelemi de Paris avec l'Amiral, étant Précepteur de la Princesse Catherine de Bourbon sœur d'Henri IV. ne cédoit point à son Pere pour la Poësie, & il le passoit pour la connoissance du Grec.

1 Jos. Scalig. in primis Scalig. pag. 131. edit. Groning.

2 Scævol. Sammarth. Elog. Gall. lib. 1. pag. 14. edit. in-4.

3 Jac. August. Thuan. Hist. suor. temp. ad ann. 1557.

¶ C'est tout le contraire. Les poësies de Macrin les plus estimées sont celles qu'il fit dans sa premiére jeunesse, à son entrée à la Cour après avoir épousé sa Gelonis. *Ex lyricis autem illis præcipuè laudantur, quæ cœlibis vitæ pertæsus, cum de uxore ducenda cogitaret, in Gelonidis suæ castissimos amores lusit.* Il fut choisi au sortir de l'Université pour être Précepteur de Claude & d'Honoré fils de René de Savoie Comte de Tende, & ce fut dans ce même tems-là qu'il se maria. Il eut douze enfans de sa chére Gélonis, passa 22. ans avec elle, & lui survécut quoiqu'elle n'en eut pas dix-huit accomplis quand il l'épousa. §

4 Paul. Jov. Elog. ad calcem pag. 302. edit. in-12. Basileens.

5 ¶ C'est Charles. Salmon Macrin aimoit à donner un tour Grec à la plupart des noms. Bonaventure chés lui est *Eutychus*, Nicole *Laonice*, Toussains *Panagius*, &c.

JACQUES MOLTZER, qui s'eſt appellé MICYLLUS, (1)

Natif de Straſbourg, mort l'an 1558. le 28. Janvier, âgé de 55. ans, Poëte Latin.

1294 NOus avons les Elégies & les Epigrammes de cet Auteur publiées par ſon fils Jules, ſous le nom de *Silves*, en cinq livres. Jules Scaliger dit, qu'il paroît avoir beaucoup du génie & du caractére d'Ovide; mais qu'il n'eſt pas égal ni uniforme. Ce qui fait voir qu'il n'avoit pas aſſés d'adreſſe pour ſe bien ſervir de ce qu'il empruntoit des Anciens. (2)

On peut joindre *George Macropedius* de Boſleduc, qui mourut la même année au mois de Juillet. C'étoit un Poëte d'une facilité merveilleuſe, & qui avoit pris le ſtyle Comique aſſés heureuſement. (3)

* *Auſonii Jacobi Micylli & Urſini Velii Icones Imperatorum* in-8°, 1543 *

1 § Ayant à jouer, étant écolier, le perſonnage de Micyllus dans la repréſentation du Dialogue de Lucien, qui a pour titre le Songe ou le Coq, il s'en acquita ſi bien que le nom de Micyllus, qu'il voulut bien retenir, lui en demeura. §

2 Jul. Cæſ. Scalig. Hypocrit. ſeu Poët. lib. 6. pag. 788.

3 Melch. Adam vit. Philoſoph. German. pag. 181. 182. &c.

Les deux SCALIGERS, dits en Italie *De Burden* ou *de la Scala*, & en France *de l'Eſcale*. (1)

JULES CESAR, né le 23. Avril, un Vendredi de l'an 1484. dans le Château ou plutôt le Village de Ripa au Veroneſe, ſur le Lac de Guarda, mort le 21. Octobre de l'an 1558. en ſa 75. année à Agen en Guyenne.

JOSEPH JUSTE ſon fils, né à Agen le 4. Août de l'an 1540. mort à Leyde en Hollande le 21. Janvier de l'an 1609. âgé de 68. ans cinq mois & dix-ſept jours.

1295 PUiſque les Critiques ont pris plaiſir de joindre les deux Scaligers dans les jugemens qu'ils ont faits des vers de l'un & de l'autre, je n'ai pas cru les devoir ſéparer.

Les Poëſies de Jules furent raſſemblées en deux parties qui font un gros volume, & parurent à Heidelberg l'an 1621. in-8°. celles de Joſeph furent auſſi recueillies en un corps & imprimées enſemble l'an 1615. in-12. Les Hymnes & les Poëſies ſacrées du premier; les traductions en vers de l'Ajax de Sophocle, & de la Caſſandre de Lycophron par le ſecond; les Epigrammes de l'un & de l'autre ſe trouvent détachées du corps en diverſes formes. Lorarius.

Mais il ne faut pas s'imaginer que ces grands hommes tiennent parmi les Poëtes le même rang qu'ils poſſedent ailleurs, auſſi n'ont-ils point été ſi fort entêtés de la Principauté du Parnaſſe que de celle de Verone.

1 § Gyraldus livre 2. des Poëtes de ſon tems parlant de Jule Scaliger a dit *Julius Scaliger qui prius Burdonis cognomine fuit*, mots qui ont donné lieu aux ennemis de Joſeph Scaliger d'accuſer ſon pére d'avoir ſubſtitué à ſon vrai nom *Bordone* le faux nom *della Scala*. Joſeph pour réponſe a prétendu que Gyraldus au lieu de *Burdonis* devoit dire *Burdenis* ou *Burdenii cognomine*, parce que dans le Frioul *Burden* eſt le nom d'un territoire dont ſes ancêtres étoient Seigneurs, & que ſon pére dans ſa premiere jeuneſſe y étoit connu par le nom de Comte de Burden. Joſeph a pu dire ce que bon lui a ſemblé, mais il eſt pourtant vrai que ſon pére dans les Lettres de naturalité qu'au mois de Mars 1528. il obtint de François I. s'appela *Julius Ceſar de l'Eſcalle de Bordoms*, & non pas *de Burden* ni *du Burden*. Pour moi je crois que faute d'avoir mis un point ſur l'i, on a lu de *Bordonis* au lieu de lire *de Bordonis*. Voyés ces Lettres citées pag. 517. des Origines Italiennes de Ménage *in-fol.* & repreſentées tout au long dans le Dictionnaire de Bayle au mot *Verone*. L'Abbé Baluze en avoit fourni la copie d'après le regitre original. La correction *de Bordoms* pour *de Bordoms*, eſt conſidérable & Scioppius dans ſon Scaliger hypobolimæus s'en ſeroit bien prévalu. §.

Les deux Scaligers.

Le P. Rapin témoigne qu'ils n'ont pas réuſſi ni l'un ni l'autre dans la Poëſie (1), pour avoir commencé trop tard. Il dit qu'ils ne pûrent tous deux vaincre l'opiniâtreté de leur génie qui s'étoit déja tourné ailleurs, & que bien que le Fils eût plus de politeſſe que le Pere, il n'avoit toutefois rien de *gracieux en ſa Poëſie*. Mais je crois que ce jugement regarde plus particuliérement le Pere que le Fils, pour le tems auquel ils ont commencé de faire des vers. Car ſi nous en croyons Leo Allatius (2) Chriſtianus Liberius (3), & Joſeph Scaliger lui-même, il avoit fait dès l'âge de 16. ans la Tragédie de l'Oedipe avec tant de ſuccès qu'il s'en faiſoit encore un honneur dans ſa plus grande vieilleſſe. (4)

Ils ont fort bien connu tous deux la matiére de la Poëſie, & ils n'ont manqué d'invention ni l'un ni l'autre. Mais n'ayant eu que cela ils n'ont pû, ſelon la réfléxion d'un Critique moderne (5) mériter la qualité de Poëtes accomplis, parce quelque heureux qu'on ſoit dans l'invention & dans le choix de ſa matiére, on n'eſt pas encore véritablement Poëte, ſi l'on n'a l'expreſſion noble, élégante, & tout-à-fait Poëtique. Tout le monde, dit cet Auteur, eſt capable de penſer; mais il y en a peu qui puiſſent s'exprimer noblement & *Poëtiquement*, s'il eſt permis d'uſer de ce terme. Cependant c'eſt *la maniére* d'exprimer ſa penſée, qui diſtingue particuliérement les Poëtes d'avec les autres Ecrivains. Et quoique les deux Scaligers pûſſent légitimement aſpirer à tout ce dont l'eſprit de l'Homme eſt capable pour les Sciences & les Arts, ils ne ſont point parvenus à la perfection de la Poëſie pour avoir négligé l'expreſſion.

Les vers de *Jules* ont de grandes duretés, ceux de *Joſeph* en ont un peu moins, mais il en eſt redevable à la Nature plutôt qu'à l'Art, puiſqu'il ne travailloit pas plus que ſon Pere à polir ſes vers.

Mr de Thou n'a point fait difficulté de dire, que Jules excelloit également en Vers comme en Proſe (6). Mais quoique cet Hiſtorien ait paru fort déſintereſſé à l'égard de tout le monde, il n'a pourtant pû obtenir de ſon déſintereſſement la liberté de dire toujours ſa penſée des deux Scaligers, dont le dernier étoit ſon ami particulier.

1 R. Rap. Reſl. gener. ſur la Poët. vers la fin de la premiére partie Reflex. 40. pag. 123. 124. edit. in-4.

2 Leo Allatius in Apib. Urbanis p. 147. in Joan. Argolo.

3 Chriſtian. Liber. Diſſert. de leg. & ſcribend. libris pag. 180.

4 Joſeph Scaliger in vita Julii Cæſaris parentis à ſe ſcripta.

5 P. Petit Medic. & Phil. Epiſt. ad Dan. Reſtitut. pag. 2.

6 Jacob. Auguſt. Thuan. Hiſt. ſuorum temp. ad ann. 114. pag. 106.

Les deux Scaligers.

Mr Borrichius dit (1) que les Epigrammes de *Jules* ſont doctement écrites à la verité, & beaucoup travaillées; mais qu'elles ſont ſans agrémens, qu'elles n'ont pas le tour aiſé, ni la délicateſſe que demande cette eſpéce de vers, & qu'elles ont un air rude & ſauvage, qui choque & qui rebute ſon Lecteur. Le P. Poſſevin a prétendu que (2) les Hérétiques de Genève avoient eu la malice de ſupprimer les premiéres éditions de ces Epigrammes & des Poëſies ſacrées du même Auteur, & que dans celle qu'ils ont donnée, ils ont inſeré des piéces ſuppoſées, qui ne ſont nullement de Jules Scaliger. C'eſt, dit-il, ce qui a fait mettre ſes Poëſies à l'*Index*.

Pour ce qui regarde les Poëſies de *Joſeph* Scaliger en particulier, on peut dire qu'il les a jugées lui-même avec plus de rigueur qu'aucun autre. Car il n'a point été honteux de dire (3), qu'on ſe trompoit ſi l'on s'imaginoit qu'il faiſoit bien des vers. S'il eſt croyable dans ſa propre cauſe, & ſi ſon témoignage doit être reçu, il faut que Daniel Heinſius & ſes autres Diſciples ſoient de grands flateurs, lorſqu'ils prétendent que les vers qu'il a faits en Grec & en Latin (4), même dans ſa plus grande vieilleſſe ſont excellens, & pareils à ceux des Anciens. Heinſius trouvoit mauvais (5) que Joſeph Scaliger ſe plaignît de ce que ſes vers languiſſoient & ſe ſentoient de la peſanteur de ſes années. Il dit que quelque répugnance qu'il témoignât pour en faire ſur le déclin de ſon âge, & quoi qu'ils paruſſent plutôt arrachés par l'importunité de quelques perſonnes, que ſortis de lui volontairement, il ne laiſſoit pas de leur avoir donné un caractére héroïque, & qu'on y trouvoit de la grandeur & de la gravité, ce qu'il nous veut faire remarquer particuliérement dans ſes Iambes Moraux ou Gnomiques.

Scriverius dit que l'on ne peut montrer aucune de ſes Poëſies qui ſoit dépourvûë d'érudition & de bon ſens, quoiqu'il ne ſe ſoit preſque jamais donné le loiſir de les revoir & de les polir: que la facilité de les compoſer ſur le champ, comme il faiſoit, doit être conſiderée comme quelque choſe d'extraordinaire: & que ſi l'on ſonge au déplaiſir qu'il avoit de ne pouvoir refuſer une Epigramme ou quelque autre piéce liminaire que les importuns avoient coutume d'exiger de lui pour mettre à la tête de leurs livres nouveaux en forme de re-

1 Olaüs Borrich. Diſſert. de Poët. Græc. num. 75. p. 32. & Diſſert. 4. de Poët. Lat. num. 156. pag. 118. 119.

2 Ant. Poſſevin. in Apparat. Sacro Scrip. Eccl. pag. 988.

3 Joſ. Scalig. in ipſis Scaligeranis pag. 213.

4 ¶ On peut voir pag. 325. &c. du Ménagiana tom. 1. la Critique de quelques Vers Grecs de Joſeph Scaliger. §

5 Dan. Heinſius Epiſt. de morte Joſeph. Scalig. ad Caſaub. in Collect. Bateſ.

commandation, on excuſera aiſément la négligence qui s'y trouve, & les louanges fades & inſipides qu'il n'avoit pû refuſer à ces Fâcheux, qui faiſoient de ſon nom une eſpece d'herbe pariétaire. (1)

Nous avons vû en parlant de la Caſa, combien Mr de Balzac eſtimoit raboteux, ſauvages & inſolens les Scazons qu'il a faits contre Rome, & qui ont été ſouvent imprimés à part dans les Villes Proteſtantes (2). Et je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit au Recueil des Traducteurs Latins, de l'obſcurité affectée & de l'air Gothique qu'il a donné aux Vers Iambes dont il a compoſé ſa verſion de la Caſſandre de Lycophron.

1 Petr. Scriverius in Epiſtol. dedicat. Pegmaticon edit. 1640. &c.

2 Balzac Entretien 4. chap. 7. pag. 118. de l'edition d'Hollande in-12.

PHILIPPE SCHWARTZERDT, dit MELANCHTHON,

Né à Bretten, au Palatinat du Rhin, l'an 1497. le 16. Février, mort l'an 1560. le 19. Avril, Poëte Latin, Profeſſeur à Wittemberg en Saxe.

1296 MElanchthon s'eſt mêlé de Poëſie, comme de beaucoup d'autres choſes. C'étoit un eſprit aiſé, étendu, capable & tourné à toutes ſortes de diſciplines, comme le témoigne Jules Scaliger, qui eſtimoit ſes vers, & particuliérement ſes Epigrammes, & ce qu'il a fait ſur les Eclipſes & ſur la viciſſitude des tems, pour la netteté & la facilité du tour (1). Il ajoute que c'eſt ſur ſes pas qu'ont marché les plus conſidérables d'entre les Allemands qui ſont venus après lui, comme Stigelius, Æmilius, Acontius, Volſcius, Camerarius, &c. (2)

Mr Borrichius dit que les Poëſies de Melanchthon ſont aiſées & élégantes, & qu'elles ont même quelque délicateſſe (3). [Voyés au Tome IV. des *Délices des Poëtes d'Allemagne.*]

* *Philip. Melanchthonis Epigrammata* in-8°. *Witt.* 1592.*

1 Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poët. pag. 798.

2 ¶ Comme quelques uns de ces Poëtes ont des noms qui leur ſont communs avec d'autres Auteurs, il ſera bon de les ſpécifier ici avec leurs noms de batême.
Joannes Stigelius.
Georgius Æmilius.
Melchior Acontius.
Hieronymus Volfius, car c'eſt Volfius qu'il faut lire, & non pas Volſcius.
Joachimus Camerarius.

3 Olaüs Borrich. Diſſert. 4. de Poët. Lat. num. 160. pag. 133.

C. ERASME MICHAELIS LÆTUS,

Du Dannemarck, Professeur de Copenhague, Poëte Latin, vivant vers l'an 1560. & depuis.

1296 *bis* L'On trouve la Liste des Poësies de cet Auteur dans le Recueil qu'Albert Bartholin a fait des Ecrits des Danois (1), entre autres:

1°. Onze Livres des affaires de Dannemarck, faits pour les nôces de Frederic II. imprimés à Francford en 1573. *in*-4°. 2°. dix Livres des Margaretiques, concernant les différends entre Marguerite Reine de Dannemarck & Albert Roi de Suede, à Francford en 1573. *in*-4°. 3°. Quatre Livres de la Marine à Bâle en 1573. *in*-4°. 4°. Quatre Livres de la République de Nuremberg à Francford, en 1574. *in*-4°. 5°. Quatre Livres de Colloques Moraux à Bâle en 1573. *in*-4°. 6°. Les Bucoliques à Wittemberg en 1560. *in*-8° 7°. Les Cesars Italiens des Romains à Francford en 1574. *in*-4°. 8°. Une Congratulation sur le retour de Christiern III. à Copenhague en 1551. *in*-4°.

Mr Borrichius son compatriote (2), nous fait remarquer par ce grand nombre de Poësies qu'il avoit une grande facilité & une grande abondance, disant que ç'avoit été aussi le sentiment de Melanchthon (3). Mais il ajoute qu'il n'y a rien de digeré dans tous ces grands Ouvrages, que tout y est peu médité, mal poli, sans choix; qu'il avoit de l'élévation, mais par boutade & par caprice; en un mot qu'il s'étoit peu soucié de faire de bons vers, pourvû qu'il en fit beaucoup.

1 Alb. Bartholin. Casp. Sil. de scriptis Danor. pag. 40. edente Thoma fratre.

2 Olaüs Borrichius Dissertat. ultima de Poëtis Latinis num. 221. pag. 168.

3 Philipp. Melanchthon Epistol. ad Fredericum II. Daniæ Regem.

PETRUS LOTICHIUS SECUNDUS,

Du Comté de Naſſau, né l'an 1528. le jour des Morts, Poëte Latin, mort l'an 1560. le ſeptiéme jour de Novembre, âgé de 32. ans & cinq jours.

1297 LEs Poëſies de Lotichius ont été recueillies enſemble par Joachim Camerarius & par Jean Hagius de Franconie ſon ami, & on peut dire qu'elles en ont mérité la peine, puiſque l'Allemagne n'avoit point encore eu de meilleur Poëte que lui, ſi on en excepte Eobanus de Heſſe, dit Mr de Thou (1). Il ne lui étoit pourtant inférieur en quelque genre de Poëſie que ce fût & l'on peut dire qu'il le paſſoit pour le genre Elégiaque, pour lequel tous les meilleurs Poëtes du pays lui ont cédé volontairement la préſéance, & nommément George Sabinus, Jean Stigelius, George Fabricius, Jean Poſtius, & Paul Meliſſus (2). En effet il avoit un talent tout extraordinaire pour l'Elégie, & quelques-uns prétendent que depuis Ovide perſonne n'y avoit encore mieux réuſſi. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'il compoſoit ces vers parmi le tumulte du camp & ſous les armes (3).

* *J. P. Lotichii & Chriſtiani Lotichii Poëmata* in-8°. *Francof.* 1620. — *Ejuſdem Gynaicologia, ſive de Nobilitate & perfectione ſexus feminei*, in-8°. *Rhint.* 1630. *

1 Jacob. Aug. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. lib. 26. ad ann. 1560.

¶ *Omnium, meo quidem judicio*, dit Mr de Thou, *qui ſecundum Eobanum Heſſum in Germania Poëticam attigerunt, præſtantiſſimus.* Ce qui ne marque pas que Mr de Thou préfére Eobanus à Lotichius, mais qui en bon Latin ſignifie que de tous les Poëtes qui depuis Eobanus avoient paru en Allemagne, Lotichius au jugement de Mr de Thou étoit le meilleur.

2 Melch. Adam. de Vit. Philoſoph. German. pag. 210. & Joach. Camerarius præf. ad edition. Carm. Petri Lotichii Secundi.

3 Gaſp. Barthius & ex eo Georg. Math. Konigius in Bibl. V. & N. pag. 481. L. Joach. Fellerus præf. & not. ad Lotichii Eclog. de Saxon. & Palat. origin. Acta Eruditor. Lipſienſium anni 1682. pag 55. 56. Item ead. anni 1684. tom. 3. pag. 542. ad fin. ubi de Brouchuſio.

GEORGE

GEORGE SCHULER dit G. SABINUS,

Né dans la Marche de Brandebourg (ou dans la Ville même) l'an 1508. le 23. Avril, gendre de Malanchthon par ſa premiére femme, mort l'an 1560. le deuxiéme jour de Décembre.

1298 ON trouve parmi les *Délices des Poëtes Latins d'Allemagne* diverſes Poëſies de Sabinus comme de Lotichius, de Mélanchthon, &c. mais ce n'en eſt pas un recueil fort accompli, & il s'en trouve de Sabinus qui ſont encore éparſes de côté & d'autres, quoiqu'on ait tâché de les ramaſſer toutes dans l'édition de Leipſick de l'an 1597. *in*-8°.

Il faut que ce Poëte ait eu de bonnes qualités pour ſe faire eſtimer par des connoiſſeurs auſſi difficiles que les Italiens, & ſur tout par les Cardinaux P. Bembo & G. Contarini, par Baptiſte Egnace, Louis Beccatelli, & quelques autres dont le goût n'étoit pas moins délicat (1). En effet Mr Borrichius croit (2) qu'il y a peu de Poëtes Allemans que l'on doive préférer à ce Sabinus, ſur tout ſi l'on conſidére comme ſa diction eſt éxacte, ſon expreſſion correcte & circonſpecte, quoique ſelon le même Auteur, elle n'en ſoit pas moins naturelle ni moins aiſée. Il n'eſt point capricieux, il ne s'enfle & ne s'éleve point, ſa veine coule avec autant d'égalité & de douceur que d'abondance. C'eſt auſſi la penſée de Melchior Adam, qui ajoute que Sabinus a eu grand ſoin d'éviter les éliſions & le concours des lettres qui ſont rudes à prononcer, & qu'il a tâché ſur toutes choſes de ſe former ſur les Anciens (3).

1 Jacob. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1560. ad fin.
2 Olaüs Borrichius Diſſertation. de Poët. Latin. num. 165. pag. 135.
3 Melch. Adam de Vit. Philoſophor. Germanor. pag. 230. 231.

GEORGE DE MONTEMAJOR

Portugais, Poëte Caſtillan, natif de Montemor près de Conimbre; Muſicien de la Chapelle du Roy d'Eſpagne, mort vers l'an 1560. ou 1561.

1299 LEs Poëſies rimées de cet Auteur en Langue vulgaire ont été imprimées pluſieurs fois à Sarragoſſe, à Salamanque & ailleurs, en un volume qui a pour titre le *Chanſonnier de George de Montemajor*; mais comme elles lui ont fait moins d'honneur que ſa *Diane*, je reſerverai à parler de lui plus au long parmi les faiſeurs de Romans, c'eſt-à-dire, de Poëſies en proſe.

* *Las obras Poëticas de George de Montemayor* 2. *Tom.* in-8°. *en Amberes* 1554. — *Los ſiete libros de la Diana de Montemayor* in-8°. *en Valencia* 1602. *

Les quatre CAPILUPI

de Mantouë; ſavoir, 1. Lælius; 2. Hippolyte, 3. Camille; 4. & Jules, tous freres, Poëtes Latins (1). Lælius vécut 62. ans & 15. jours & mourut l'an 1560. le 3. Janvier.

130 LE plus célébre des quatre, eſt Lælius Capilupus qui s'eſt diſtingué dans le Monde par ſes Parodies & ſes Centons ſur Virgile [*in*-8°. à Cologne 1601.] On y a remarqué tant d'adreſſe, d'artifice & de conduite, que, ſelon Mr de Thou (2), il n'a pas ſeulement effacé Auſone & Proba Falconia, mais qu'il ſemble même que c'eſt Virgile qui a fait un Poëme ſur les *Moines* & un ſur la *Vérole*, quoiqu'il n'y eût de ſon tems ni Moines ni Vérole (3).

On prétend néanmoins qu'il a eu la même fortune que ceux qui l'avoient devancé dans ce genre d'écrire; & que quelques-uns de ceux qui l'ont ſuivi, comme Alexandre Roſſ d'Aberdeen en Ecoſſe,

1 ¶ Et Italiens. Camille mourut le premier des quatre. Hippolite fait Evêque de Fano en 1560. mourut l'an 1580. agé de 68. ans. §

2 Jacob. Aug. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1560.
Hieronym. Ghilin. in **Theatro Homin. litterator.** part. prima Italicè p. 145. 146.

3 C'eſt de la Groſſe que nous appellons mal de Naples.

& Pierre Ange Spera de Pomarico dans la Baſilicate, ont beaucoup encheri ſur lui dans cet Art de démembrer & de recoudre Virgile; le premier dans ſa *Pſychomachie*, à laquelle quelques-uns ont prétendu joindre les treize Livres de ſon *Virgile Evangelizant*; le ſecond dans ſes quatre Livres de la Paſſion de Jeſus-Chriſt.

Les trois autres Capilupi ſe ſont éxercés à diverſes ſortes de Poëſie, ſans s'élever beaucoup au-deſſus de la populace des Poëtes. On dit toutesfois que leurs Elégies ſont plus fleuries que le reſte (1). Leurs Poëſies ſe trouvent au premier tome des *Délices des Poëtes Latins d'Italie.*

* *Julii & Lælii Capiluporum fratrum Centones Virgiliani &c. ab Henrico Meibomio* in-4°. *Helmeſtadii* 1600. — *Eorumdem Carmina* in-4°. *Romæ* 1527. *

1 Olaüs Borrichius Diſſertatione 3. de Poët. Latin. num. 96. pag. 96.

LE CARDINAL DU BELLAY

(*Jean*) frere de Guillaume & de Martin Evêque de Paris, mort à Rome l'an 1560. Poëte Latin.

1301 ON a de ce Prélat trois Livres de Poëſie Latine (1) qui feroient honneur à un homme qui n'auroit paru dans le Monde qu'en qualité de Poëte. Mais il en a eu d'autres qui l'ont rendu ſi recommandable dans l'Egliſe & dans l'Etat, que celle de Poëte en a été preſque obſcurcie ou couverte.

Ses vers ont été loués par Meſſieurs de Thou (2) & de Sainte Marthe (3), qui diſent qu'on y trouve cet air de nobleſſe, & les marques de ce grand cœur qu'il faiſoit paroître ailleurs.

1 ¶ Le 1. d'Elégies.
Le 2. d'Epigrammes.
Le 3. d'Odes.
Le tout imprimé in-8°. chés Robert Etienne 1546. à la ſuite de 3. livres d'Odes de Salmon Macrin. §

2 Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1560

3 Scævol. Sammarthan. Elog. Gallor. eruditor. lib. 1. pag. 10.

JOACHIM DU BELLAY,

Natif d'Angers, Archidiacre & Chanoine de Notre-Dame de Paris, Parent du Cardinal du Bellay, oncle de l'Evêque Euſtache (1), Seigneur de Gonnor, mort l'an 1560. (2) le premier jour de Janvier, âgé de 35. ans, Poëte Latin & François.

1302 DU Bellay fut un des premiers en France qui allérent au-devant des Muſes que Ronſard y fit venir, & qui les embraſſérent avec le plus d'affection, pour me ſervir des termes de Mr de Sainte Marthe (3).

Il avoit pour les vers François une abondance & une facilité preſque ſemblable à celle d'Ovide, & Scaliger n'a point fait difficulté de dire (4) qu'il avoit même la douceur de Catulle autant dans les vers Latins que dans les vers François. Mr Sorel prétend que ſes vers avoient de la force, qui étant jointe à cette douceur (5) lui avoit acquis l'eſtime des perſonnes de ſon ſiécle. Et Mr Godeau dit que c'étoit une force de génie prodigieuſe accompagnée de beaucoup de doctrine pour la Poëſie (6), mais qu'il n'a point apporté tout le ſoin poſſible pour obſerver les régles de la Poëſie. Ce défaut n'a pourtant pas empêché quelques Critiques étrangers de dire (7) que ſes vers étoient aſſés travaillés & polis, & qu'ils faiſoient paroître même une certaine élévation qui a quelque choſe d'Héroïque.

Ces qualités véritables ou apparentes lui ont fait donner le ſecond rang d'après Ronſard, parmi nos Poëtes qui ont précédé la réforme de notre Langue. Et ce rang lui a été donné aſſés généralement, même au préjudice de Remi Belleau par des Critiques de la premiére conſidération, par Mr de Thou (8), par Joſeph Scaliger (9), par Mr le Cardinal du Perron (10), par Mr de Sainte Marthe, & par

1 ¶ Joachim du Bellai étant fils de Jean du Bellai, qui étoit frere d'Euſtache Evêque de Paris étoit par conſéquent non pas oncle, mais neveu de cet Euſtache.

2 ¶ Que ſuivant le Calendrier François on comptoit alors 1559. avant Pâque. §

3 Scævol. Sammarthan. lib. 1. Elogior. de Gall. erudit. pag. 37. edit. in-4°.

4 Joſeph Juſt. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 129. 130. au mot *Ronſardus*.

5 Charles Sorel dans la Biblioth. Françoiſe pag. 202.

6 Ant. Godeau dans ſon Diſcours ſur les Oeuvres de Malherbe à la tête de l'édit.

7 Olaüs Borrichius Diſſertationum de Poëtis Latinis pag. 112. &c.

8 Jacob. Aug. Thuan. Hiſtoriar. ſuor. tempor. ad ann. 1560. Sed præcipuè ad annum 1577. ubi de Remigio Bellaqueo Poët. Gall.

9 Prim. Scaligeran. ut ſuprà Edition. Groningan. &c.

10 Perronian. Collect. pag. 30. in Joach. du Bellay, &c.

d'autres encore de moindre trempe, quoique quelques-uns d'entre eux ayent remarqué beaucoup d'inégalité & d'autres défauts dans ſes piéces. Du Bellay.

Il avoit un talent tout particulier pour le Sonnet, comme l'a remarqué Mr Colletet (1), qui dit que de tout ce grand nombre de Sonnets divers qui parurent dans le ſiécle paſſé, il n'y a guéres que les ſiens qui ayent forcé le tems. Il remarque que ceux qu'il a faits ſur les Antiquités de *Rome*, & ceux qu'il a appellés ſes *Regrets*, ont été eſtimés des perſonnes les plus intelligentes, & reçûs du Public avec des applaudiſſemens qui ſemblent durer encore aujourd'hui, à cauſe de quelques beautés naturelles qui n'ont pas vieilli comme a fait le langage.

Mais il n'avoit pas le même ſuccès dans ſes vers Latins que dans ſes François. C'eſt ce qu'il éprouva avec aſſés de chagrin, lorſqu'étant à Rome avec le Cardinal du Bellay, il voulut faire changer de langage à ſa Muſe. Car comme elle étoit accoutumée à la molleſſe & aux maniéres de la Langue Françoiſe qui avoit même alors ſes beautés particuliéres, elle ne pût s'accommoder aiſément de la gravité & de la majeſté de la Latine. On n'a point laiſſé d'eſtimer ce qu'il a fait ſur *Veronide*, ſur *l'enlevement d'une fille*, *quelques Epigrammes*, & d'autres piéces Latines (2).

La liſte de ſes Ouvrages ſe trouve en partie dans le Ghilini (3), & dans François de la Croix du Maine (4), mais elle eſt beaucoup plus accomplie dans du Verdier de Vauprivas (5), & l'édition qui en fut faite à Paris in4°. en 1561. eſt aſſés complette, auſſi-bien que celle de l'an 1584. *in*-12. (6)

Mais pour faire honneur à ſa mémoire, il ne faut pas oublier de dire qu'il avoit déja dit adieu à la galanterie, & qu'il ne ſongeoit plus qu'à prendre des occupations ſérieuſes & dignes d'un Eccléſiaſtique deſtiné pour être Archevêque de Bourdeaux, lorſqu'il mourut en la fleur de ſon âge; & l'on peut dire que ſes Poëſies laſcives ſont d'autant moins dangereuſes aujourd'hui que le vieux ſtyle les met moins en état d'être lûës & goûtées dans notre ſiécle, qui ne ſent plus ſi fort cette douceur admirable qui étoit le vrai caractére de ſes

1 Guill. Colletet Art Poëtique Traité du Sonnet, nombre 7. pag. 36. 37. nombre 8. pag. 43. 44. 45. & nombr. 12. pag. 75. 76.

2 Sammarthan. in Elog. & Thuan. in hiſtor. ut ſuprà.

3 Girolam. Ghilini nel Theatro d'Huom. litterat. parte ſegond. pag. 115. 116.

4 Franc. de la Croix du Maine dans ſa Bibliothéque Françoiſe.

5 Antoine du Verdier dans ſa Biblioth. des Ecrivains de la France, &c.

6 ¶ La derniére eſt celle de 1592. à Rouen *in*-12.

Poëſies, ſelon Eſtienne Paſquier (1).

* *Joachimi Bellaii Poëmatum libri* IV. *Elegiæ, amores, varior. Epigrammata, Tumuli*, in-4°. *Pariſ.* 1558. — *Tumulus Henrici II. Gall. Regis, & ejuſdem Elegia* in-4°. *Pariſ.* 1559. *

1 Eſtienne Paſquier Recherches de la France livre 7. chap. 7. pag. 622.

GABRIEL FAERNO

De Cremone, Poëte Latin, mort l'an 1561. le 17. Novembre à Rome.

1303 CEt Auteur n'étoit pas ſeulement bon Critique pour la correction des Auteurs & le déchiffrement des Manuſcrits, (ce que je ſuis bien aiſe de remarquer en paſſant, parce que je n'en ai point parlé au Recueil des Critiques Grammairiens): mais il étoit encore aſſés heureux en Poëſie.

Nous avons de lui outre quelques Elégies Latines, une centaine de Fables choiſies parmi celles des Anciens, & ſur tout d'Eſope, miſes en vers de diverſe meſure, mais particuliérement en vers Iambes.

Mr Borrichius a remarqué que bien qu'il ne ſoit pas toujours égal, il ne laiſſe pas de marcher pour l'ordinaire aſſés rondement, ayant le ſtyle conforme à la matiére qu'il traite, c'eſt-à-dire modéré & médiocre (1).

Mr de Thou reconnoît (2) qu'il a rendu fort bon ſervice aux Ecoliers par ce travail, mais qu'il auroit encore beaucoup plus obligé le Public, s'il eut bien voulu faire à Phedre l'honneur de le nommer & de reconnoître qu'il s'étoit ſervi utilement de lui (3), ou qu'il l'avoit voulu imiter au lieu d'en ſupprimer l'éxemplaire qu'il avoit chés lui, & d'empêcher, s'il eût pû, que ce bel Auteur ne vît le jour, comme il a fait dans la ſuite par la grace de Mr Pithou, de Mr Rigaut & des autres.

* *Faerni* (*Gabrielis*) *Explicationes in centum Fabulas ex antiquis Scriptoribus delectas* in-8°. *Bruxellis* 1582. — *Gab. Faerni Fabulæ ex veteribus Auctoribus deprompt.* in-4°. *Romæ* 1515. *

1 Olaüs Borrichius diſſertation. de Poët. Latin. pag. 98. &c.

2 Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1561. &c.

3 ¶ Voyés le Menagiana tom. 3. pag. 225. &c.

JEAN STIGELIUS,

Allemand, natif de Gothe en Thuringe, mort le 21. Février 1562. en la quarante-ſeptiéme année de ſa vie, Poëte Latin.

1304 LEs vers de cet Auteur ſe trouvent au ſixiéme Tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*. On les a mis auſſi en un volume à part qui comprend des Epithalames, des Epitaphes & des Epigrammes. Il avoit auſſi tourné pluſieurs Pſeaumes en vers, il avoit même commencé des Faſtes Chrétiens à l'imitation d'Ovide.

Mr Borrichius dit qu'il a le ſtyle ſerré, grave, & agréable; qu'il fait paroître du feu quand la matiére ſemble le demander; & que ſes Elégies ont quelque choſe de plus beau que le reſte de ſes Poëſies.

* *Joh. Stigelii Elegia in Germaniam* in-8°. *Iſleb.* 1604. — *Ejuſdem Eclogæ* 1. in-8°. *Baſil.* 1546.*

1 Olaüs Borrichius Diſſertation. de Poët. Latin. pag. 136.

ESTIENNE DE LA BOETIE,

Natif de Sarlat en Périgord, Conſeiller de Bourdeaux, mort l'an 1563. le dix-huitiéme jour d'Août, âgé de 32. ans, 9. mois & 17. jours. Poëte François & Latin.

1305 NOus avons des Ouvrages de cet Auteur tant en proſe qu'en vers, qui nous font juger qu'il auroit pû aller fort loin s'il avoit plû à Dieu de le laiſſer vivre. Michel de Montagne ſon ami eut ſoin de les recueillir après ſa mort, & de les publier(1). Mr de Thou témoigne qu'il avoit l'eſprit fort beau, qu'il avoit du génie, de la doctrine, de la délicateſſe même, & de l'éloquence (2). Mr de Sainte Marthe dit (3) que ſes Poëſies ont beaucoup de grace, d'élégance & de facilité. Il ajoute même que la Boëtie

1 ¶ A Paris *in*-8°. chés Fédéric Morel 1571.

2 Jacob. Aug. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. lib. XXXVI.

3 Scævol. Sammarthan. Elogior. Gallor. erudit. lib. 2. pag. 40.

a été le premier dans l'Aquitaine ou la Guienne, qui depuis Auſone ait traité la Poëſie ſérieuſement & qui ait fait même quelque envie à l'Italie. On peut voir ſes Eloges dans les Eſſais de Montagne, dans la Bibliothéque de la Croix du Maine & de du Verdier, &c.

ADRIEN TOURNEBOEUF dit TURNEBE, (1)

Natif d'Andelis en Normandie, Profeſſeur Royal en Langue Grecque à Paris, mort l'an 1565. le douziéme jour de Juin, âgé de 53. ans, Poëte Grec, Latin & François, appellé *Tourné-vous* par les Gaſcons & les Languedochiens, lorſqu'il régentoit à Toulouſe.

1306 TUrnebe ne s'eſt point contenté de la réputation d'excellent Critique & de bon Traducteur, il a fait encore un grand nombre de vers en Grec, en Latin & en François (2), dont pluſieurs n'ont pas vû le jour : mais ce que l'on en a imprimé a été ſuffiſant pour faire dire à Scaliger (3) qu'il étoit laborieux & éxact dans ſa verſification (4), & à Mr de Sainte Marthe qu'il étoit ſublime & ſubtil dans ſa Poëſie (5).

* *Adriani Turnebii Opera omnia* in-fol. 3. *Tom. Argent.* 1600. — *Ejuſdem Poëmata* in-8°. *Pariſ.* 1580.

1 ¶ Voyés l'Art. 19.
2 ¶ Il ne nous en reſte point en François, & preſque point en Grec.
3 ¶ Il faloit dire *Joſeph Scaliger.*
4 Lorenzo Craſſo Hiſtor. de Poët. Græc. pag. 11. de Scaligero.
5 Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 2. pag. 45. 46.
Item. La Cr. du Maine Bibl. Fr.

AONIUS

AONIUS PALEARIUS, (1).

Natif de Veroli dans la Campagne de Rome, Poëte Latin, brulé (2) à Rome l'an 1566. pour avoir dit que l'Inquiſition étoit un poignard dont on vouloit aſſaſſiner les Gens de Lettres (3).

1307 CEt Auteur, outre quatre Livres d'Epitres & d'Oraiſons, a publié un Poëme ſur l'immortalité de l'ame en trois Livres, qui a été imprimé en différens endroits de l'Italie & de l'Allemagne. Jules Scaliger qui avoit vû cet Ouvrage avant que de publier ſa Poëtique, dit qu'Aonius a choiſi un ſujet auſſi difficile à traiter en vers qu'il eſt illuſtre, & que c'eſt de cette difficulté que vient cette inégalité que l'on trouve dans ſon ſtyle. Car on voit que tantôt il s'éléve, qu'il devient figuré & fleuri; & que tantôt il rampe par terre, ſe contentant d'expliquer ſa penſée d'une maniére toute nuë & toute ſimple pour la mieux faire entendre. Ce Critique ajoute qu'Aonius a été ſi ſcrupuleux & ſi ſuperſtitieux, qu'il n'a pas même oſé achever les Hemiſtiches (4) qui ont un ſens accompli (5).

* *Aonii Palearii, Opera* in-8°. *Baſil.* 1540. — *Ejuſdem de animarum immortalitate libri* III. in-8°. *Lugd.* 1536. *

1 ¶ Voyés le Ménagiana tom. 1. pag. 215. &c.

2 ¶ Bayle qui au mot *Palearius* a repris Simler d'avoir dit dans ſon Abrégé de la Bibliothèque de Geſner que Palearius avoit été décapité à Rome en 1570. n'a pas pris garde que cette double erreur ne tomboit pas ſur Simler qui n'a continué Geſner que depuis 1545. juſqu'à 1555. mais ſur Jean-Jaques Friſius qui a continué l'ouvrage juſqu'à 1583. b

3 Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. ſuor. temp. lib. 39. ad ann. 1566. pag. 812. edit. Pariſienſ.

4 ¶ Il n'y en a en tout que cinq, mais c'eſt trop, & s'il l'a fait à l'exemple de Virgile, on peut dire qu'il ne l'a imité qu'en cela, ſa verſification n'étant rien moins que Virgilienne b

5 Jul. Cæſ. Scalig. in Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtic. pag. 726.

ANNIBAL CARO,

Commandeur de Malte, natif de *Civita-nuova* dans la Romagne; Poëte Italien, mort à Rome l'an 1566. âgé de 59. ans, cinq mois & deux jours.

1308 NOus avons parlé ailleurs de la belle Traduction qu'il a faite de l'Enéïde de Virgile en vers Italiens (1). On peut ajouter ſeulement que cet excellent Ouvrage eſt, au jugement de quelques Critiques (2), le plus célébre de tous ceux qui ont été compoſés dans l'Italie en vers *déliés* qu'on appelle *Sciolti*. Ce ſont des vers de ſuite comme ceux de Virgile même; & la diverſité de Stances y ſeroit fort inutile, puiſqu'il n'y a pas de rime. Le corps de l'Ouvrage eſt de vers héroïques d'onze ſyllabes. Mais l'Auteur y mêle quelquefois des vers de douze ſyllabes appellés *Sdruccioli*, principalement quand il fait parler les Dieux. Il y mêle auſſi des vers de dix ſyllabes, qui finiſſent par l'accent. Et c'eſt par cette pratique qu'il a plus facilement exprimé les beautés & les graces de ſon Original.

Ses autres Poëſies en Langue vulgaire, ont été recueillies & imprimées enſemble à Veniſe l'an 1584. [*in*-4°. 1572. chés Alde Manuce], & depuis encore ailleurs. On eſtime beaucoup ſes *Sonnets*, dont le plus beau & le plus remarquable, au jugement du Caporali & de Mr Ménage (3), eſt celui de la *Belle Matineuſe*, qui a été imité depuis par pluſieurs de nos Poëtes François.

Le Caro a fait une Comédie ſous le titre de *Li Straccioni* (4). Mr de Balzac dit (5) qu'elle paroît aſſés bonne & judicieuſe, mais qu'il y en a encore de meilleures. Il témoigne ailleurs que l'on trouve dans cette Comédie quelque choſe de moral qui plaît aſſés, & qu'il ſemble qu'on y voit la grandeur modeſte, & le bon ménage de la République Romaine.

Il a compoſé encore une autre piéce de Poëſie, qui a fait beaucoup

1 ¶ Paul Béni pag. 153. de la comparaiſon qu'il a fait d'Homére & de Virgile, a obſervé que cette Traduction excédoit de cinq mille vers l'original.

2 Nouv. Méthode de la Langue Ital. 3. partie pag. 117. de Port Royal

3 Gilles Ménage Diſſertat. ſur les Sonnets pour la Belle Matineuſe, à la fin de ſes Oeuvres de l'édit. in-4°. pag. 107. 108. & ſuivantes.

4 Les Déchirés.

5 J. L. Guez de Balzac Lettre XVII. à Chapelain de l'an 1638. du troiſiéme livre, & lettre XVIII. au même du même livre.

de bruit en Italie. C'eſt *La Canzone de' Gigli d'oro* (1), [*in*-4°. à Florence 1568.] que le Cardinal Farneſe lui fit faire à l'honneur de la Maiſon Royale de France. Elle fut cenſurée par Louis de Caſtelvetro de Modene, Critique célébre pour ſa capacité, mais plus fameux encore par ſon chagrin & ſa bizarrerie. Il a parlé ſi mal de la piéce & de ſon Auteur, que les Académiciens des *Banchi* de Rome, ſe ſont crûs obligés de prendre la défenſe de l'un & de l'autre, & ils publiérent une Apologie qui eſt forte pour la piéce du Caro & vigoureuſe contre Caſtelvetro, comme nous l'apprend le Ghilini (2). Et c'eſt peut-être par rapport à ce ſujet que Mr de Balzac diſoit à Mr Chapelain (3) qu'il eſtimoit toujours le Caro plus honnête homme que ſon adverſaire (4), quoique cet adverſaire fût peut-être plus grand Docteur que lui.

Ce même Auteur témoigne qu'il préféroit le Caro à l'Arioſte en bien des endroits, & l'on peut dire que la qualité dominante de toutes ſes Poëſies, eſt la gentilleſſe qui ſemble en être le caractére, ſelon la remarque de Mr Coſtar (5).

1 Des Lys d'or.

2 Girolamo Ghilini Teatro d'Huomini Letterati parte prim. pag. 14.

3 Balz. livre cinquiéme lettre cinquiéme à Chapelain.

4 ¶ Balzac en cela ſe trompoit. Caſtelvetro alloit droit & fondoit ſa critique ſur de bonnes raiſons. Le Caro n'en ayant pas de ſolides pour y répondre ſe ſauva comme il put par le ridicule qu'il tâcha de donner à ſon adverſaire.

5 Coſtar Défenſe de Voiture tom. 2. p. 61. &c.

BENEDETTO VARCHI,

Natif de Fieſoli (1) en Toſcane, Poëte Italien (2), mort le 16. Novembre de l'an 1566. (3)

1309 LA proſe de cet Auteur eſt fort éloquente, au jugement des Italiens, mais ſes vers n'ont guéres moins de douceur, quoiqu'ils n'ayent pas la force ni la beauté de ceux des Poëtes du premier ordre (4).

1 ¶ Il étoit de Florence comme lui-même le dit dans ſon Ercolano dont on peut voir les termes c. 35. p. 112. du tom. 1. de l'Anti-Baillet, où il eſt auſſi remarqué qu'il faut dire *Fieſolé* & non pas *Fieſoli*.

2 ¶ Il pouvoit ajouter, & Latin. Le livre intitulé *Carmina quinque Etruſcorum Poëtarum* de l'impreſſion des Giunti 1562. *in*-8°. contient depuis la page 137. juſqu'à la 172. des vers Latins du Varchi.

3 ¶ Agé de 63. ans.

4 Girol. Ghilini tom. 1. Theatr. d'Huom. Letter. part. 1. pag. 30.

On a ſes Epigrammes, deux Livres de Poëſies mêlées, des Idylles ou Paſtorales, une Comédie appellée *La Suocera* ou *La Belle-Mere*, [in-8°. *in Fiorenza* 1569.]

* *Sonnetti di M. Benedetto Varchi* in-8°. *in Fiorenza* 1555 *.

VIDA

(*Marc Jerôme*) natif de Cremone, Evêque d'Alba au Montferrat; Poëte Latin, mort le vingt-ſeptiéme jour de Septembre de l'an 1566.

1310 CE Poëte, outre les trois Livres de l'Art Poëtique dont nous avons parlé ailleurs, a donné divers Ouvrages dont les principaux ſont; 1° *La Chriſtiade*; 2° *Les vers à Soie*; 3° *Le jeu des Echecs*; 4° *Des Hymnes*; 5° *Des Bucoliques*, & diverſes autres piéces de moindre grandeur.

Si l'on s'étoit donné la peine de recueillir dans le Senat des Critiques, les voix de ceux qui ont été & qui ſont encore pour Vida, lorſqu'il s'agit de donner au premier des Poëtes modernes le ſecond rang d'après Virgile; on les auroit trouvées en ſi grand nombre, qu'il auroit été inutile à tout autre Poëte d'aſpirer à cet honneur à ſon préjudice. Auſſi étoit-il, ſelon Sixte de Sienne (1), l'imitateur incomparable de la Poëſie de Virgile; & ſelon Boiſſard (2), c'eſt celui qui en a approché le plus près. C'eſt ſans doute cette conſidération qui aura pu porter Joſeph Scaliger à dire (3) que Vida eſt un Poëte très-grand & très-accompli, & que quiconque en jugeroit autrement, ne pourroit paſſer que pour un niais & pour un innocent. Jules Céſar ſon Pere nous apprend que la plupart des Connoiſſeurs de ſon tems le faiſoient paſſer pour le Prince des Poëtes de ce ſiécle-là (4), & ceux qui ont voulu lui diſputer cette principauté en lui oppoſant Buchanan, ont perdu leur cauſe, au jugement de tout le Monde (5).

Entre les divers Ouvrages qu'il a faits, il n'y en a point qui ait plus contribué à le mettre dans cette réputation que les deux Livres des

1 Franc. Sixt. Senenſ. in Biblioth. Sanct. lib. 4. &c.

2 Janus Jacob. Boiſſard. in Bibliothec. Calcograph. &c.

3 Joſeph Scaliger in Confutatione fabulæ Burdon. pag. 332.

4 Jul. Cæſ. Scaliger in Hyperer. ſeu lib. 6. Poëtices. pag. 802. 803. 804.

5 L'Ab. de Saint Leu Lettre ſeconde MS. à Abel de Rantilly.

Vers à Soie. Ce Poëme dit Scaliger l'ancien (1), eſt le Roi des Ouvrages de Vida. Il eſt beaucoup plus correct & plus châtié que les autres, & l'on y trouve plus d'Art Poëtique. Vida.

Celui qui occupe le ſecond rang du mérite dans l'eſprit des Critiques, eſt le Poëme du *Jeu des Echecs.* Le même Auteur témoigne que l'invention en eſt belle, quoiqu'elle paroiſſe plutôt venir d'un jeune homme que d'une perſonne de ſa gravité. Le tour des choſes y eſt ſi heureux, qu'il ſuffit ſeul pour nous convaincre qu'il avoit un génie admirable; & le ſtyle y reſſemble ſi fort à celui de Virgile, qu'on le prendroit volontiers pour une parodie de ce Poëte.

Ce ſont principalemeut ces deux Poëmes qui ont fait dire à Mr Borrichius que Vida eſt fort éxact dans ſa diction, qu'il eſt réglé & juſte dans la diſpoſition & l'ordonnance de ſa Fable, égal & proportionné dans la diſtribution de ſes parties, qu'il a de la force par tout, qu'il a l'air noble & élevé même dans les moindres choſes, qu'il eſt même éloquent, abondant, & fleuri preſque par tout (2).

Les cinq Livres de la *Chriſtiade* lui ont fait auſſi beaucoup d'honneur, quelque choſe que les Critiques aÿent faite pour en diminuer le prix, ou du moins pour en publier les défauts. Mais Mr de Thou a cru que ce ſeroit faire ſon éloge ſuffiſamment de nous marquer ſeulement (3) que Vida a été le premier d'entre les Italiens après Sannazar, qui ſe ſoit aviſé de tranſporter l'Art Poëtique dans le Chriſtianiſme, & qui s'en ſoit acquitté avec tant d'élegance & de pureté.

Ceux qui ſavent combien il faut de reſpect, de circonſpection, & de délicateſſe pour traiter dignement un ſujet de Religion, n'auront pas de peine d'un côté à concevoir que cet Ouvrage doit être le moins heureuſement éxécuté d'entre ceux de Vida; & de l'autre ils ſe porteront plus volontiers à excuſer les défauts de la Chriſtiade, que ceux qui pourroient ſe trouver dans les Poëmes des vers à Soie, & du Jeu des Echecs.

C'eſt une indulgence qui ſemble être dûë a la piété de ſon Auteur, dont cet Ouvrage eſt un grand monument. Mais les Critiques ne ſe croyent pas obligés à tous ces égards, & ils n'ont pas manqué de nous dire au ſujet de ce Poëme, que ſachant fort bien diſtinguer le Poëte d'avec le Chrétien, ils ne s'appliquent qu'à l'éxamen de la

1 Cæſ. Scalig. in Poëtic. loco ſuprà laudato fuſè pag. 805. 806.

2 Olaüs Borrichius Diſſertation. 3. de Poët. Latin. num. 117. pag. 107.

3 Jacob. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1566.

Ant. Teiſſier dans les Additions aux addditions des Eloges de Mr de Thou tom. 2.

Vida. Poëſie, ſans vouloir ſe rendre les Juges de la Piété. C'eſt dans cette diſpoſition que Jules Scaliger, le P. Rapin, le P. Friſon & les autres Critiques, ont crû pouvoir faire leurs réfléxions ſur ce Poëme.

Le premier après avoir témoigné qu'il ſeroit difficile de trouver quelqu'un qui fût plus régulier & mieux entendu que lui pour l'arrangement de ſa matiére, & qui sût faire un choix plus judicieux de ce que l'invention peut produire pour les comparaiſons, dont perſonne après Oppien n'a fait un emploi plus fréquent que lui; après avoir auſſi remarqué en lui toutes les graces & les beautés, toute la force & l'énergie, toute la naïveté & la candeur qu'on peut attendre d'un habile ouvrier & de la qualité de cet ouvrage, n'a point laiſſé d'y trouver quelque choſe de défectueux. Il prétend que ſon ſtyle n'eſt point égal ni uniforme; qu'il n'eſt point juſte ni diſcret dans quelques-unes de ſes comparaiſons, & entre autres dans celle qu'il fait de Jesus-Christ avec la riviére du Pô, qui eſt enflée de toutes les autres riviéres de Lombardie; qu'il a inſéré beaucoup de choſes contraires à la ſimplicité de la Religion, qui pourroient paſſer pour des traits d'impiété dans la penſée des Dévots & des perſonnes graves, quoiqu'elles ne paſſent que pour des taches légéres dans l'eſprit des Critiques. Il ajoute qu'on ne peut preſque pas dire quel eſt le caractére de Vida, parce qu'il n'eſt pas le même par tout, & qu'il s'en eſt formé un tout-à-fait bizarre par le mélange qu'il a fait de ceux de Lucrece, de Catulle & de Virgile, qu'il a tâché d'imiter tout à la fois. C'eſt ce qui fait que ſa Muſe paroît tantôt toute nuë, tantôt revêtuë de trop d'ornemens; quelquefois trop précipitée, & quelquefois trop lente (1). Enfin il dit que Vida n'a point ménagé ſes ombres & ſes irrégularités comme font les habiles Peintres dans leurs tableaux, mais qu'il s'en trouve un ſi grand nombre que le corps de ſon ouvrage en eſt tout obſcurci & tout contrefait.

Le P. Rapin qui reconnoît que Vida eſt celui des Modernes qui a le plus de génie pour ſoutenir toute la nobleſſe d'une narration en vers héroïques & qu'il en a donné des marques dans ſon Poëme ſur la mort de J. C. prétend (2) que s'il n'avoit quelquefois des baſſeſſes d'expreſſion & des duretés ſemblables à celles de Lucrece, ſon ſtyle ſeroit incomparable. Il dit en un autre endroit que la pureté du ſtyle de Vida eſt admirable, mais que l'ordonnance de ſa Fable n'a nulle délicateſſe, & que ſa maniére n'eſt nullement proportionnée à la

1 Scaliger pag. 806. 807. libri 6. Poëtices, &c.

2 René Rapin Réfléxion ſur la Poëtique, ſeconde partie Réfléxion x. Item Réfléxion xvi.

dignité de ſon ſujet. Et dans la premiére partie de ſes Réfléxions (1) il juge de lui, comme de pluſieurs autres, qu'il a copié les phraſes de Virgile ſans en exprimer l'eſprit; qu'il a quelques traits de ce grand air, mais en aſſés petit nombre; & que parmi les efforts d'une imitation ſervile, il laiſſe de tems en tems échapper des traits de ſon eſprit. Ce qui ne regarde pas moins les autres Poëmes de Vida que celui de la Chriſtiade. Vida.

Enfin le P. Frizon a trouvé dans ce dernier diverſes fautes contre les bien-ſéances (2), parmi leſquelles il compte deux diſcours auſſi longs que celui d'Enée à Didon, faits par Saint Joſeph & par Saint Jean, pendant que Jeſus-Chriſt eſt conduit devant le Tribunal de Pilate pour y être condamné à mort. En quoi Mr Bayle approuve la cenſure du P. Frizon (3), parce qu'effectivement il n'y a point d'apparence que ce Juge fût alors en état d'écouter tranquillement toutes les particularités de la naiſſance, de l'éducation, & de la vie du Fils de Dieu.

Pour ce qui eſt des Hymnes, des Odes, des Eglogues & des autres petites piéces de vers que Vida a faites, Mr Borrichius avouë (4) qu'elles ſont beaucoup inférieures à ſes trois grands Poëmes. Jules Scaliger a oſé dire même qu'elles ſont puériles, & triviales, & qu'ayant voulu imiter Catulle mal à propos, au lieu des graces & des beautés naturelles de cet Ancien, il n'a que du fard & de l'affeterie qui le rend mépriſable (5). Mais ceux qui jugent que cette Critique de Scaliger eſt exceſſive, peuvent ſe contenter de dire avec le P. Rapin (6) que Vida eſt trop contraint dans ces Piéces, parce qu'il s'eſt attaché avec trop de ſcrupule à la pureté de ſon Latin.

* *Marci Hier. Vida Cremonenſis Poëmata omnia* in-8°. *Cremonæ* 1550. — *De Arte Poëtica; de Bombyce, & Ludo Scacchorum Libri. Hymni & Bucolica, ex antiquiſſima editione ipſius Auctoris*, in-4°. *Romæ* 1527. *

1 Le même aux Refl. générales de la poët. pag. 87. edit. in-12.

2 Leonard Frizon in libr. 1. de Poëmate cap. quinto, pag. 41. 42. Item in præfatione ad id operis.

3 Nouvelles de la Republ. des Lettres du mois d'Octobre de l'an 1684. pag. 230.

4 Ol. Borrich. ut ſuprà.

5 Jul. C. Scalig. ut ſuprà.

6 Ren. Rap. Reflex. xxx. de la ſeconde partie ſur la Poëtique, &c.

LOUIS DOLCE,

Venitien, Poëte Italien, mort dans ſon pays l'an 1568. âgé de 60. ans, dans la derniére néceſſité.

1311 ON compte parmi les Poëſies du Dolce deux Poëmes héroïques; ſavoir, 1°. Les premiéres expéditions ou *entrepriſes de Roland*, 2°. *Le Sacripante*. Deux Tragédies, ſavoir, *Didon* & *Jocaſte*: pluſieurs Comédies, comme 1° le *Mari*, 2° le *Ragazzo* c'eſt à dire, le Valet ou le Goujat, 3° le *Capitaine*, 4° la *Fabrizia*: quelques Romans en Stances de huit vers, comme *Palmerin d'Olive* & *Primaleon de Grece*, ſans parler d'un Recueil qu'il a fait des Poëſies de divers Auteurs Italiens, & de quelques traductions des Anciens qu'il a publiées en vers.

Il avoit une grande facilité pour la Poëſie; mais il n'avoit pas l'eſprit aſſés libre ni aſſés dégagé pour bien réuſſir, & l'on dit que ſes vers ſe ſentent un peu de la dureté de ſa fortune.

Ils ſont pourtant loués par le Ghilini (1), mais cet Auteur s'eſt fait un devoir de faire des éloges plutôt que des jugemens.

* *Lud. Dolce cinque primi cenți di Sacripante* in-8°. *Vinegia* 1535. & in-4°. 1536. — *Tragedia intitula Didone* in-8°. *Vineg.* 1547. — *Ifigenia* in-8°. *Venet.* 1551. — *Thyeſte* in-8°. *Venet.* 1547 — *La Hecuba* in-8°. *Venet.* 1549. — *Comedia Fabritia* in-8°. *Venet.* 1549. — *Il Capitano & il Marito*, in-8°. *Venet.* 1547. — *Tragedia, Mariana* in-8°. *Venet.* 1593 — *Tragedia ſito è forma dell Inferno* in-8°. — *Le Trojane* in-8°. *Venet.* 1593. — *Le Transformationi d'Ovidio, di Lud. Dolce, con gli argomenti & allegorie & al fine diciaſcum canto* in-4°. *in Venet.* 1571. 1557. — *Vita di Carlo Quinto* in-4°. *Venet.* 1561. — *L'Achille & l'Enea di Ludov. Dolce con allegorie & figur.* in-4°. *Venet.* 1572.

(1) Girolam. Ghilini Teatr. d'Huom. Letterat. part. 1. pag. 148.

DIEGO

DIEGO HURTADO DE MENDOZA,

Né à Grenade, ou ſelon Tamaïo à Tolede, Grand d'Eſpagne, Poëte Eſpagnol, mort l'an 1570. ou plutôt en 1575.

1312 CEt Auteur dont les Poëſies parurent à Madrid en 1610. *in*-4°. réuſſiſſoit particuliérement en *Rondelets quartetes* ou quatrains, & en *Quintilles* ou Rondelets de cinq vers à deux rimes ſeulement.

Dom Nicolas Antonio témoigne (1) qu'ils ont de la ſubtilité, de la délicateſſe & de l'érudition accompagnée de beaucoup d'ornemens, & qu'il a tâché d'imiter les Anciens, ce qui étoit aſſés rare alors en Eſpagne parmi les Ecrivains en Langue vulgaire.

On ne trouve point dans l'édition de ſes Poëſies les piéces Satiriques, Burleſques & Bouffones qu'il avoit faites pour ſe divertir, & le même Auteur nous apprend qu'on les en a excluës ſagement, pour conſerver la réputation d'un homme de cette qualité.

C'eſt à ce Seigneur Eſpagnol qu'on attribuë le fameux *Lazarille de Tormes* (2), ou le Gueux de Caſtille.

1 Nic. Ant. tom. 1. Biblioth. Hiſpan. Script. pag. 224.

2 ¶ La premiére partie de Lazarille de Tormes paſſe en Eſpagne pour un chef-d'œuvre de la langue. C'eſt uniquement cette premiére partie qu'on attribuë à Diego Hurtado de Mendoze. Il eſt accuſé d'avoir volé, pendant qu'il étoit Ambaſſadeur à Veniſe les meilleurs manuſcrits de la Bibliothèque publique, transferé depuis à celle de l'Eſcurial, où ils ſont demeurés. Sur quoi on peut voir une Lettre de Domenico Molino à Meurſius parmi celles que Mr Burman publia l'an 1697. à Utrech, in-4°. page 130. de la 1. partie. §

JACQUES GREVIN,

Natif de Clermont en Beauvaiſis, Médecin de la Ducheſſe de Savoie, mort à Turin le cinquiéme jour de Novembre de l'an 1570. âgé de 29. ans, & quelques mois, Poëte François & Latin.

1313 UNe bonne partie des Poëſies Latines de Grevin eſt périe avec lui, parce que ſes amis étant en France pour la plupart, ne purent les retirer des mains de ſa veuve qui étoit en Italie.

Grevin. Les Françoiſes qui avoient déja parû avant que la Princeſſe Marguerite l'eût emmenée avec elle, ſont, 1° *ſon Olympe* en deux parties qu'il fit pour Nicole Eſtienne, fille de l'Imprimeur & Médecin Charles Eſtienne qu'il recherchoit alors, & qui épouſa depuis Jean Liebaut. C'eſt un Recueil de Sonnets, Chanſons, Odes, Pyramides, Villanelles, & autres piéces galantes faites à l'imitation des Italiens & des Eſpagnols. 2° Son *Théâtre* contenant la Tragédie de *Ceſar*, & deux Comédies; ſavoir la *Tréſoriére* & les *Ebahis*. 3° Sa *Gelodacrye*, c'eſt-à-dire, *Riſpleurs*, compoſée de Sonnets & d'autres piéces. 4° Des *Paſtorales* & *Hymnes* ſur divers Mariages des Princes & Princeſſes de ſon tems. 5° Les œuvres de *Nicandre* ancien Médecin & Poëte Grec qu'il a miſes en vers François. 6° Un Deſſein ou *Poëme* ſur l'Hiſtoire de France qu'il avoit compoſée, & les perſonnes illuſtres de la Maiſon de Médicis. 7° Et divers autres Ouvrages en vers.

Grevin étoit un des plus beaux eſprits de ſon ſiécle, & ce qu'il y a d'aſſés ſurprenant, c'eſt de voir qu'il avoit fait la plupart de ſes Poëſies & même de ſes Ouvrages en Proſe, en un âge où les autres ſont à peine ſortis du Collége. C'eſt ce que Ronſard n'a pû s'empêcher d'admirer en ces termes (1), avant qu'il ſe fût brouillé avec lui.

Et toi Grévin, toi mon Grevin encor,
Qui dores ton menton d'un petit creſpe d'or,
A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les années
Tu nous a toutefois les Muſes amenées,
Et nous a ſurmontés qui ſommes ja griſons
Et qui penſions avoir Phebus en nos maiſons.

Mr de Thou qui dit que Grevin avoit joint une rare érudition avec ce grand génie qu'il avoit reçû de la Nature, loüe particuliérement ſa *Gelodacrye* & quelques-autres de ſes piéces qu'il témoigne être de bon goût & comparables à ce que les premiers Poëtes de ſon tems avoient produit de meilleur (2). Il ajoute que ſes vers de la Traduction de Nicandre ſont fort élégans & qu'ils valent ceux de l'Original. Du Verdier témoigne que la Tragédie & les deux Comédies ravirent d'étonnement & d'admiration les plus habiles gens de ſon tems, ſur tout lorſqu'on ſût que des Ouvrages qu'on jugeoit alors ſi ac-

1 P. de Ronſard Elégie à Jac. Grev. parmi ſes autres Ouvrages.

2 Jacob. Aug. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1570. in fine libri 47. pag. 554. edit. Pariſ. in-8°.

complis avoient été composés par un jeune garçon (1).

Mais on peut dire que tous ces jugemens avantageux nous sont devenus assés inutiles, puisque les vers de Grevin ont de nos jours le sort des Poësies qu'on ne lit plus, & que leur beauté s'en est allée avec le goût du siécle précédent.

1 Ant. du Verdier Bibliothèque Franç. pag. 604. & 605. & la Croix du Maine. Bibliothèque Françoise où l'on voit aussi la liste de ses Ouvrages.

GEORGE FABRICIUS,

Allemand, né à Kemnitz, dans la Misnie, Province de la haute Saxe, l'an 1516. le 24. Avril, mort l'an 1571. le 13. Juillet, Poëte Latin.

1314 CEt Auteur a fait un trés-grand nombre de Poësies Latines, & il avoit une si grande passion pour les vers, qu'il y mettoit même les Histoires qu'il composoit. Ses Poëmes sacrés sont compris en vingt-cinq Livres, & ils parurent à Bâle en deux Volumes *in*-8°. l'an 1567. Outre ce gros Recueil on a encore des Hymnes, des Odes contre les Turcs, sans parler de sa *Rome* (1), de ses *Voyages*, & des Histoires de son pays.

On remarque dans toutes ses Poësies beaucoup de pureté & de netteté. Il a le style facile, selon Melchior Adam (2), & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il est court sans être obscur. Il s'est appliqué particuliérement au choix de ses mots, & il a poussé le scrupule si loin, qu'il n'en a voulu employer aucun dans ses Poëmes sacrés qui sentit tant soit peu le Paganisme. Il ne se contentoit pas de condamner en lui-même la liberté qu'il s'étoit donnée en sa jeunesse d'écrire en Poëte profane, mais il blâmoit encore tous les autres Chrétiens qui avoient recours aux Divinités du Parnasse & aux Fables de l'Antiquité pour fournir la matiére de leurs vers. Mais sa piété n'a point

1 ¶ La Rome de George Fabrice, & les Histoires de son pays, étant des ouvrages en prose, il ne faloit pas les mettre au nombre de ses Poësies. Il est vrai que Melchior Adam ou plutot Mathieu Dresser que Melchior Adam a copié, dit, parlant de la Rome de Fabrice, que *pulcrè adversus vetustorum Poëtarum sic aptata est ut expressa ex illis, & efficta esse videatur.* Ce qui ne signifie pas, comme l'a cru Baillet, que cette Description de Rome étoit un poëme où Fabrice avoit fait entrer si juste les expressions des anciens Poëtes, qu'il sembloit effectivement que ce fût l'ouvrage d'un Ancien; mais que de la maniére dont Fabrice avoit su ajuster sa Description aux vers qu'il y avoit cités des anciens Poëtes, il sembloit qu'elle ne fût composée que de ces morceaux.

2 Melch. Adam Vit. Philosophor. Germanor. pag. 257.

été assés forte pour le rendre Chef de secte.

Wellerus prétend que l'on trouve dans sa diction la douceur de son naturel & de ses mœurs, & dit qu'il a exprimé le Caractére Attique dans son Latin (1). Barthius parle très-avantageusement de lui en plusieurs rencontres, il louë particuliérement sa Rome, qu'il appelle une piéce excellente, admirable, & toute d'or (2). Il composa cet Ouvrage sur les observations qu'il avoit faites lui-même dans cette Ville; mais il se servit autant qu'il pût des expressions des anciens Poëtes qu'il tâcha d'accommoder à son sujet. En quoi il réussit si bien, qu'il semble que ce soit l'Ouvrage de quelque Ancien au jugement des Allemans (3).

1 Hieronym. Weller. in judicio de Georg. Fabricio apud Martin. Hanckium de Script. Roman. cap. 61. parte secund. seu additionib.

2 Gasp. Barthius in Adversariorum libris non semel, imò sexies.

Item comm. in Statium Papin. in Rutilium Claud. Numatian. &c.

3 M. Ad. pag. 254. Vit. Fabricii ut suprà. Item ex eo Joseph Andr. Quenstedt de Patriis Viror. illust. & Math. Konig. Bibl. V. & N &c.

Vid. & Olaüs Borrichius Dissertat. de Poët. Lat. pag. 129. 130. num. 156.

ESTIENNE FORCADEL (1),

Appellé ordinairement FORCATULUS, natif de *Beziers*, Professeur en Droit à Toulouse. Poëte François & Latin.

1314 *bis* LE Recueil des Poësies Françoises de cet homme parut à Toulouse & à Paris dès l'année 1548. puis à Lyon en

1 Il mourut l'an 1573. Un homme qui composoit les vies des Jurisconsultes, me demandant il y a quelques années des nouvelles d'Etienne Forcadel, je lui envoyai ce qui suit. Vous ne devés donner place à Etienne Forcadel parmi les Jurisconsultes que pour avoir occasion de venger Cujas de l'injure qu'on lui fit de lui préférer ce ridicule compétiteur. Du Moulin qui blame & louë quelquefois un peu trop légérement, n'y songeoit pas, lors que, dans son *Extricatio labyrinthi*, citant le livre intitulé *Necyomantia Jurisperiti*, il use de ces termes? *Forcatulus in elegantissima & festivissima Necyomantia.* Il pouvoit dire *festivissima* dans un sens peu favorable, comme nous dirions en François *dans sa plaisante Negromancie*, mais il n'a du jamais dire *elegantissima.* Mornac à la fin de ses Observations sur le 4. livre du Code en a mieux jugé, & avant lui l'Auteur anonyme de ce Dizain.

Quand Forcadel son livre publia
Auquel il mit pour titre *Negromante*,
Dame Thémis contre l'Auteur cria:
C'est un sorcier, maitre en noire science.
Tout doux Thémis, j'entreprens sa défense,
Pour ce Docteur je demande quartier,
Grand tort avés de vouloir chatier
Un Ecrivain qui n'a grain de malice,
En aucun art onc il ne fut sorcier,
On le connoit, ce n'est pas là son vice.

Le Catalogue exact de ses œuvres est dans la Bibliothèque de du Verdier. Il consiste en Poësies Latines & Françoises, en livres de Droit, & en Histoires. Ses poësies n'ont la plupart ni style, ni sel; ses livres de Droit rien de solide, & ses Histoires ne sont que des fables. Il laissa un fils nommé Pierre, & avoit un frere de même nom, célébre Professeur Royal en Mathématiques à Paris, si habile dans son art, qu'au rapport de Gassendi livre 2. de la vie de Peiresc, il entendoit tous les livres de Mathematique écrits en Latin sans avoir appris cette Langue.

1551. Ses Epigrammes Latines furent imprimées à Lyon l'an 1554. & il fit encore quelques autres piéces depuis qui ſont errantes. On dit que ſes vers avoient l'approbation du Chancelier de l'Hoſpital (1). C'eſt peut-être tout ce qu'on peut dire à leur avantage. Car ils étoient tombés dans le tems de ſa mort; & ayant perdu la qualité de bon Poëte, c'eſt tout ce qu'il a pû faire que de conſerver celle de médiocre Juriſconſulte, même après avoir ſupplanté le grand Cujas à Toulouſe.

1 ¶ Forcadel de ſon côté avoit fait en toute occaſion le panégyrique du Chancelier.

MICHEL DE L'HOSPITAL,

Chancelier de France, Poëte Latin, natif d'Aigue-Perſe en Auvergne, mort en ſa Maiſon de Bel-eſbat, ou ſelon Mr de Sainte-Marthe en celle de Vigny lieu de ſa ſépulture, l'an 1573. le treiziéme jour de Mars, âgé de 70. ans.

1315 NOus avons ſix Livres de ſes Poëſies qui conſiſtent en *Epitres* ou *Sermons*, qui ont été imprimés chés Patiſſon [*infolio* 1585.] & ailleurs par les ſoins de Mr Huraut de l'Hoſpital ſon petit-fils, de Mr de Pybrac, de Mr de Thou, & de Mr de Sainte-Marthe. Ses autres Poëſies ont été recueillies ſous le titre de *Silves*. Elles ont paru ſouvent, ſoit dans le Royaume, ſoit dans les Villes voiſines. Mais il y en a quelques-unes chés les Curieux qui n'ont pas encore vû le jour (1).

Si nous en croyons Joſeph Scaliger, l'Hoſpital eſt un Poëte du nombre de ceux qui rampent au pied du Parnaſſe (2), qui n'a aucune élévation, & qui n'a rien de l'air d'Horace. Au contraire Mr de Sainte-Marthe prétend qu'il a imité Horace plus qu'aucun autre Poëte, qu'il l'a non ſeulement égalé pour la beauté de l'expreſſion

1 P. Colomiez Bibliothèque choiſie pag. 50. & ſuivantes, où l'on voit le Teſtament du Chancelier.

2 Joſeph. Scalig. in Collectan. Scaligeran. prim. pag. 91.

¶ Les paroles de Joſeph Scaliger dans l'endroit marqué ſont mémorables. *Hoſpitalius Poëta fuit humilis*, comme ſi des diſcours, à la maniére de ceux d'Horace, demandoient un ſtyle élevé. Il ajoute: *Nec eius opera ſapiunt Stylum Horatianum*, voici le bon, *ſed bene patris plurima, quod multis hactenus putarunt.* Il ſemble qu'il faille lire *non putarunt*, & qu'il ait entendu que les vers du Chancelier de l'Hopital ne tenoient rien de ceux d'Horace, mais que ceux de Jule Scaliger en tenoient beaucoup, choſe à quoi juſques-là bien des gens n'avoient pas penſé.

L'Hoſpital. & la gravité des Sentences : mais qu'il l'a ſurpaſſé même par la douceur de ſa verſification (1). Mr de Thou ſemble donner encore du poids à ce dernier jugement qu'il appuye de ſon autorité, lorſqu'il dit (2) que les Vers du Chancelier de l'Hoſpital ont aſſés de pureté dans le ſtyle, de graces, de politeſſe & de ſubtilité dans l'expreſſion, de ſolidité & de majeſté dans les penſées, pour diſputer le prix à tout ce qu'il y a de meilleur dans l'Antiquité. Cet Auteur ajoute que ce Chancelier s'eſt mieux dépeint dans ſes Poëſies que la Nature n'avoit dépeint Ariſtote ſur ſon viſage, (car on dit communément que l'Hoſpital reſſembloit tout-à-fait au portrait que les Medailles & les pierres nous ont conſervé d'Ariſtote), parce qu'il ne s'eſt pas contenté d'y repréſenter la gravité de ce Philoſophe, mais qu'il y a fait paroître encore toute la ſageſſe de Solon, de Lycurgue, de Charondas, de Platon & des autres vertueux perſonnages de l'Antiquité.

Quoique le Chancelier fût tel que Meſſieurs de Thou & de Sainte-Marthe nous le dépeignent dans ſa conduite & ſes mœurs, il ne le paroît pourtant pas toujours dans ſes Vers, au contraire ſi nous en croyons Mr Varillas (3) il a eu l'adreſſe d'y repandre un air de gaieté qu'on n'appercevoit ni ſur ſon viſage, ni dans ſes mœurs.

Et quoique nous ne vouluſſions pas nier qu'il n'y eût un peu de flaterie ou de prévention de faveur dans le jugement de ceux qui l'ont eſtimé comparable aux Anciens, il faut néanmoins que ſes Piéces ayent quelque goût de l'Antiquité, pour avoir sû impoſer à un auſſi bon connoiſſeur qu'étoit le Critique Marcus Zuerius Boxhornius (4), qui corrigea & commenta une Satire *De Lite* qu'il croyoit ancienne, & qui néanmoins eſt de ce Chancelier, comme nous l'apprend Mr Colomiez (5).

1 Scævol. Sammarth. Gallor. erud. elog. lib. 2. pag. 64. edit in-4°.

2 Jacob. Aug. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. lib. 56. ad annum 1573.

3 Ant. Varillas avertiſſement ſur ſon Hiſtoire de Charles IX.

Louis Maimbourg Hiſt. du Calviniſme.

4 ¶ C'eſt la queſtion. Boxhornius n'a jamais paſſé pour tel. Henri Etienne l'avoit induit en erreur. Voyés là-deſſus la curieuſe note de Jean Albert Fabrice pag. 676. de ſa Biblioth. Latine de l'édit. de 1708. ¶

5 Paul. Colomeſius ex Iſaaco Voſſio in Opuſculis Latinis pag. 124. &c.

ESTIENNE JODELLE,

Parisien, sieur du Lymoudin (1), Poëte François & Latin, mort l'an 1573. âgé de 41. ans.

1316 JOdelle a été celui d'après Ronsard qui a le plus travaillé à faire prendre le goût des Anciens à la Poësie Françoise, selon du Verdier (2), quoiqu'avec assés peu de succès, comme l'expérience l'a fait voir dans le siécle suivant. Mr de Sainte-Marthe dit (3) que c'est le premier de nos Poëtes Tragiques pour le tems, que c'étoit un homme d'un esprit très-vif & très pénétrant; mais qu'il a le stile trop dur & trop obscur; qu'au reste il devoit la meilleure partie de sa réputation à la nouveauté du Spectacle de la Tragédie (4), qui fit parler de lui par toute la France avec beaucoup d'éclat.

Du Verdier de Vauprivas que je viens d'alléguer, le louë d'avoir voulu écrire en notre langue à l'imitation des anciens Poëtes Grecs & Latins (5). Il dit qu'il est le premier de tous les François qui donna dans sa Langue maternelle la Tragédie & la Comédie en la forme ancienne. Mais quoique Jodelle eût beaucoup lû & fort bien entendu les Anciens, comme il paroît par ses Poësies selon le même Auteur, néanmoins il avoit tant de présomption & de confiance en ses propres forces, qu'il ne voulut point s'assujettir à ces Anciens. Mais s'étant mis en tête de ne suivre que son propre génie, il s'est appliqué particuliérement à ne rien écrire qui pût donner lieu de croire qu'il l'eût fait par imitation, si ce n'est lorsqu'il s'est crû obligé de traduire quelques morceaux de quelques Anciens pour les insérer dans ses Tragédies, ce qui a été très-rare. De sorte que si l'on trouve

1 ¶ L'Auteur de l'Anti-Machiavel, chap. 1. de la 2. partie dit que Jodelle après les débauches d'une vie toute Epicurienne, mourut de faim. Le nom de sa terre n'étoit pas *Lymoudin* mais Lymodin, comme Jodelle lui même l'écrivoit, ou Limodin comme le portent les titres qu'en avoit Mr de Gagnéres, ce qui est confirmé par cette Epigramme Grecque de Jean Antoine de Baïf, sur le genre de mort de Jodelle par rapport au nom de sa terre. §

Οὐ σφὶν πρὸν θρέψαι τὸν κύειον ἀγρὸς ὄφελεν,
Ἀλλ', λιμὸς δεινὸς κτεῖνε Ἰωδέλιον

2 Ant. du Verdier Biblioth. Françoise pag. 285. 286.

3 Scævol. Sammarth. Elog. Gallor. lib. 4. pag. 104. edition. in-4°.

4 ¶ Paquier liv. 7. de ses Recherch. c. 7. pag. 612.

5 ¶ Paquier pag. 619. dit que Jodelle les avoit peu lus. §

Jodelle. des traits qui ſoient ſemblables à ceux des Anciens, c'eſt le hazard qui les a fait rencontrer.

Tel que nous voyons aujourd'hui ſon ſtyle, on ne laiſſoit point d'en être charmé de ſon tems. On y trouvoit la propriété des mots fort bien obſervée, les phraſes & les figures judicieuſement & adroitement placées : On y remarquoit, ou l'on croyoit du moins y trouver, de l'élégance & de la majeſté dans ſon ſtyle, de la ſubtilité dans ſes inventions, de la grandeur & de la nobleſſe dans ſes conceptions, beaucoup de ſuite & de liaiſon dans ſon diſcours, de l'harmonie & de la gravité dans la ſtructure de ſes vers dans leſquels il avoit tâché d'éviter les chevilles.

Je n'ai rapporté ce jugement que pour faire mieux connoître la différence du goût de ce ſiécle-là d'avec celui du nôtre, ſi toutesfois on doit attribuer à tout un ſiécle les défauts de quelques particuliers à qui la paſſion avoit gâté le goût. Car le Cardinal du Perron, qui n'étoit que de 24. ans plus jeune que Jodelle, avoit coutume de dire que cet Auteur ne faiſoit rien qui vaille, & qu'il faiſoit des vers de *Pois pillés* (1).

Mr Sorel dit que (2) Jodelle étoit de ces Poëtes qui ont voulu faire changer de forme à notre langue ; mais en la rendant à demi-Grecque, comme ont tâché de faire Ronſard & du Bartas. Ils firent ſi bien qu'ils gatérent la Cour, & qu'ils introduiſirent une eſpéce de Barbarie dans la langue par leurs mots compoſés, leurs termes appellatifs, & leurs périphraſes. Ils entrérent ſi avant dans l'eſprit & dans le cœur des Grands de l'un & de l'autre ſéxe, que ſans les troubles du Royaume qui ſurvinrent, ils auroient fait une infinité de Diſciples & auroient perdu la langue.

Jodelle mourut au milieu des applaudiſſemens que l'on donnoit à ſes nouveautés (3) ; & comme il fut emporté dans la plus grande chaleur de ſes Inventions, il ne vécut pas aſſés long-tems pour voir la vanité de cette entrepriſe. C'eſt ce qui a porté Mr Gueret à nous

1 Perronian. ſeu Collectan. dictor. Perronian. pag. 31. ſive alter. editio 34. au mot *Bellean.*

¶ Il faut écrire *pois pilés*. On appelloit ainſi autrefois par maniére de proverbe les choſes de néant, telles que ſont des pois pilés quand on en a tiré la purée. Ces Comédies informes, mêlées de ſérieux & de burleſque jouées en France du tems de François I. étoient vulgairement nommées *Jeux des pois pilés*, & de là le quolibet de *Reine des pois pilés*, pour marquer une Bourgeoiſe qui faiſoit la Dame, comme qui auroit dit une Reine de Comédie. ¶

2 Charles Sorel Bibl. Franç. Traitt. du Langage François pag. 139 chap. 4.

3 ¶ Jodelle reçut ces applaudiſſemens ſous Henri II. & mourut pluſieurs années après ſous Charles IX. Voyés Paquier dans l'endroit ci-deſſus allégué, & Brantome, vie d'Henri II. ¶

repreſenter

représenter ce même Jodelle dans notre siécle ; mais tout surpris de se voir enseveli dans l'oubli avec les autres Poëtes de son tems, & d'apprendre que ce tems qu'on pouvoit appeller l'âge d'or des Poëtes François, passe présentement pour un tems de barbarie & de ténébres. On nous respectoit, dit Jodelle par la bouche de cet Auteur, comme des hommes extraordinaires, on nous adoroit, la Cour nous prodiguoit l'encens que nous sommes aujourd'hui obligés de lui donner en tremblant, & l'on ne trouvoit point de bonheur égal à celui de posséder nos bonnes graces. Nous étions de la Faveur & du Cabinet. Les Rois eux-mêmes lioient commerce avec nous, nous leur apprenions à grimper sur le Parnasse, & souvent ils faisoient des vers à notre louange. Ainsi nous étions Maîtres du goût de la Cour. On ne se formalisoit pas de voir dans nos Poësies des *Epithétes* obscures & fabuleuses, des *Cacophonies* ni *des Hiatus* : & ce que nous appellons licences entre nous, passoit pour beauté dans le Public. Nous faisions de la langue ce qu'il nous plaisoit, nous l'assujettissions à tous nos besoins, & quand la nécessité nous obligeoit de la violer dans ses termes, personne n'y trouvoit à redire. On croyoit au contraire que nous avions droit d'en user ainsi. D'ailleurs le mystére nous faisoit valoir. Nous n'avions pas l'indiscrétion de divulguer comme on fait aujourd'hui les secrets de l'Art. Nous les cachions sous des ténébres savantes, & la doctrine étoit si généralement répanduë dans toutes nos piéces, qu'on s'imaginoit que pour être Poëte, il falloit avoir une connoissance universelle de toutes choses (1). Jodelle.

Au reste quoique Jodelle soit tombé dans la disgrace commune des Poëtes de son siécle, il ne laisse pas de mériter encore aujourd'hui une partie de la réputation qu'il a acquise pour la facilité étonnante avec laquelle il composoit ses vers. Car du Verdier (2) nous assure qu'il ne méditoit rien, & que sa main ne pouvoit pas suivre la promptitude de son esprit. La plus longue & la plus difficile de ses Tragédies (3) ne l'a jamais occupé plus de dix matinées, & sa Comédie d'*Eugene* ne lui a couté que quatre traits de plume. Dans sa premiére jeunesse même on lui a vû composer & écrire par gageure en une seule nuit cinq cens vers Latins qui ont paru assés bons, quoiqu'on lui eût prescrit une matiére à laquelle il n'étoit pas préparé.

1. L'Aut. anon. de la guerre des Auteurs pag. 113. 114. 115.

2. ¶ Ou plutot Charles de la Mothe dans la préface ci-après mentionnée que du Verdier, sans la citer, n'a fait que copier mot à mot.

3. Du Verdier de Vauprivas pag. 286. de sa Bibliothéque Françoise, &c.

Il lui étoit fort ordinaire de prononcer des Sonnets ſur le champ; & ceux de rencontre ne l'ont ſouvent occupé que le tour d'une allée de jardin.

Il ne voulut point ſouffrir qu'on imprimât ſes Poëſies de ſon vivant; mais dès l'année 1574. (1) on vit paroître à Paris *in*-4°. le premier volume de ſes mélanges qui conſiſte en Sonnets, Chanſons, Elégies, Odes, Epithalames, deux Tragédies, ſavoir, *Cleopatre captive*, & *Didon ſe ſacrifiant*, la Comédie d'*Eugene*, &c. La Croix du Maine dit que le Diſcours de Céſar au paſſage de Rubicon, contient environ dix mille vers (2). Mais il y a beaucoup d'autres Poëſies de lui qui n'ont pas vû le jour.

1 ¶ Depuis en 1585. il en parut une plus ample in-12. par les ſoins de Charles de la Mothe Conſeiller au grand Conſeil, qui mit au-devant une préface où il donne un abrégé de la vie de Jodelle ſon ami.

2 Fr. de la Croix du Maine Biblioth. Franç. pag. 78. &c.

¶ La Croix du Maine devoit dire *contenoit*. Le fragment qui en reſte peut bien être de 2000. vers.

ANDRE' DE RESENDE,

Portugais (*Lucius Andreas Reſendius*) né à Evora l'an 1493. mort l'an 1573. Poëte Latin.

1317 LEs Poëſies de cet Auteur compoſent le ſecond volume de ſes Ouvrages, & la principale piéce eſt ſon Saint Vincent qui contient deux Livres en vers héroïques, auſquels il a fait lui-même des Commentaires.

Le P. Schott & Dom Nicolao Antonio diſent qu'il a aſſés bien pris le caractére d'Horace dans ſes vers, que ſa maniére d'écrire eſt aſſés fleurie & grave en même tems (1). Clenard lui trouvoit auſſi beaucoup de majeſté, de force & d'invention; de ſorte que s'il eût voulu continuer & ſe perfectionner, il jugeoit qu'il auroit atteint Lucain (2). Mais on peut dire que Clenard ſongeoit moins à la reſſemblance des eſprits & des qualités de ces deux Auteurs dans cette comparaiſon, qu'à la proximité du lieu de la naiſſance de l'un & de l'autre (3); & que le principal rapport qu'il y a remarqué, n'eſt autre que la

1 A. S. Peregrin. Biblioth. Hiſpan. tom. 3. pag. 481. edit. in-4°. in claſſ. Luſitan.

2 Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 66. 67.

3 Joan. Vaſæus in Chronico cap. 6. de Clenardo apud. Nicol. Anton. &c.

¶ Sur le pied de la prétendue proximité des lieux, la proximité des eſprits n'étoit pas grande, & dire de Reſendius *Lucano Muſa proximus, ut patria.* C'étoit dire que Reſendius n'approchoit pas de Lucain.

rencontre d'Evora & de Cordouë dans l'Eſpagne.

* *L. And. Reſendii, Vincentius Jeſuita & Martyr, Carmine* in-4°. *Olyſſipone* 1545. — *Poëmata, Epiſtolæ hiſtoricæ, & Orationes* in-8°. *Colon.* 1613. *

Les trois freres AMALTHE'ES (1) du Frioul, nés à Oderzo, en Latin *Opitergium*, dans la Marche Treviſane.

Poëtes Latins.

1. JEROME, mort en l'année 1574.
2. JEAN-BAPTISTE (2), mort la même année.
3. CORNEILLE, dont je n'ai pû trouver l'obituaire.

§318 LEs Poëſies de ces trois freres ſe trouvent au premier tome des *Délices des Poëtes Latins de l'Italie*. Nicius Erythræus dit (3) qu'elles ont fait le ſujet de l'admiration de leur ſiécle, & qu'on les a jugé preſque égales aux productions des Anciens pour leur douceur & leur netteté.

Mr de Thou témoigne que Jerôme étoit ſi heureux à faire des vers (4), que Muret grand connoiſſeur en ce genre d'écrire, témoignoit vouloir lui accorder la palme au préjudice des autres Italiens. Il ajoute que Jean-Baptiſte écrivoit bien en Italien.

* *Amaltheorum Fratrum carmina* in-8°. *Venet.* 1627. *

1 § Grévius fit réimprimer leurs vers l'an 1689. à Amſterdam in-12. chés Werſtein & y mit une préface au devant qui contient l'éloge des trois freres, mais qui n'en apprend rien qu'on ne ſût déja.

2 § On trouve en divers Recueils pluſieurs vers Italiens de Jean-Baptiſte Amalthée, leſquels conſiſtent en quelques Sonnets & Chanſons qui lui ont donné rang parmi les bons Poëtes de ſa Nation. On voit de ſa main à Rome, dans la Bibliothèque du Cardinal Pierre Ottobon un morceau d'une Tragédie intitulée Ino, qu'on dit qui auroit été digne d'être comparée aux plus belles des Anciens, ſi l'Auteur avoit eu le tems de l'achever. §

3 Janus Nic. Erythr. Pinacothec. 1. pag. 45. 46. in Hier. Alexandri Elogio.

4 Jacob. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. temp. ad ann. 1574.

JEAN VERZOZA,

Eſpagnol de Sarragoſſe, né l'an 1523. mort à Rome l'an 1574. le 24. Février, Poëte Latin.

1319 IL n'y a rien de fort extraordinaire dans les vers héroïques de Verzoza, ni même dans ſes Lyriques. Mais ſes Epitres ont été plus eſtimées. Elles parurent à Palerme après ſa mort l'an 1575. en quatre Livres.

Le Pere Schott dit (1) que les ſavans Critiques lui ont donné d'un commun conſentement le premier rang d'après Horace, parce qu'ils n'ont remarqué perſonne qui eût approché plus près de cet Ancien pour ce genre d'écrire en vers par lettres. Et parce qu'il y avoit des choſes obſcures & difficiles à entendre pour ceux qui n'ont point vécu à Rome, on lui avoit perſuadé d'y faire des explications que Louis de Torres continua après ſa mort (2).

1 A. S. Peregrin. Bibl. Hiſp. in-4°. tom. 3. pag. 589.

2 Nicol. Anton. Bibl. Script. Hiſpan. tom. 1. pag. 609. 610.

PIERRE PAGANUS,

Allemand de Wanfriedt au Lantgraviat de Heſſe, mort l'an 1576.

1320 L'Opinion vulgaire veut qu'il ſoit plus rare de trouver de l'enjoument que de la gravité & du ſérieux dans les eſprits des Peuples Septentrionaux (1). Cette rareté doit contribuer

1 ¶ C'eſt tout le contraire. Il n'y a pas de payis d'où il nous ſoit venu plus de livres de plaiſanterie que de la haute & baſſe Alemagne, témoin

Joannis Adelphi Mulingi Margarita Facetiarum, à Straſbourg 1509. in-4°.

Henrici Bebellii Facetiarum libri 3. in-4°. in-8°. & in-12. en divers lieux d'Alemagne & à Paris.

Ottomari Luſcinii Joci, à Auſbourg 1524. in-8°. & ailleurs.

Hadriani Barlandi Joci ex variis auctoribus ſelecti in-8°. Cologne 1529. & 1603.

Luricii Cordi Epigrammata. Francfort 1550. in-8°.

Joannis Gaſtii, qui & Joannis Peregrini Petroſelani in prioribus editionibus nomen aſſumpſit, Convivalium Sermonum tomi tres, uno volumine. Bâle in-8°. 1561.

Joannis Hulſbuſch Sylva Sermonum jucundiſſimorum. Bâle in-8°. 1568.

Martini Lutheri Colloquia menſalia ab Henrico Petro Rebenſtok edita 1571. Francfort in-8°.

Sebaſtiani Schefferi Epigrammata.

Nicodemi Friſchlini Facetiæ. Straſbourg. 1615. in-12.

Othonis Melandri Joco-ſeriorum tomi 3. Francfort

à rehauſſer le prix de Paganus & à renchérir ſes Poëſies. C'étoit un homme tout-à-fait agréable & plaiſant, qui étoit plein de rencontres ingénieuſes, d'une humeur facétieuſe, & toujours fourni de bons mots; qui ne diſoit & n'écrivoit rien ſans ſel. Mais il faut avouer que ces qualités ſe rendoient plus ſenſibles dans ſes converſations qu'elles ne le ſont dans ſes écrits, où l'on ne trouve plus ces graces, qui viennent de l'accent, ou du ton & du geſte qui anime les entretiens (1).

Ses Poëſies ſont au cinquiéme tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*, elles ſont élégantes au jugement des Allemans. La principale eſt l'Hiſtoire des trois Horaces & des trois Curiaces en vers Epiques.

3. Francfort in-12. & pluſieurs autres qui ne s'offrent pas à ma mémoire, ou que j'ignore, ſans parler de la Vie de l'Eſpiégle en vers Latins Elégiaques par Ægidius Periander avec les figures in-8°. à Francfort 1567. d'*Epiſtolæ obſcurorum virorum* dont il y a une infinité d'éditions, de *Paſquillorum tomi duo* en un volume in-8°. à Bâle, de *Nugæ venales*, de *Facetiæ Facetiarum*, &c. Jule Scaliger dans ſon Hypercritique parlant des Poëſies Latines des Alemans, dit qu'il n'eſt pas juſqu'à Melanchthon qui n'ait voulu rire dans ſes Epigrammes. Il ajoute que c'eſt aſſés le tour d'eſprit des autres Poëtes de la Nation, mais il n'en parle pas ſi obligeamment.

1 Joh. Petrus Lotichius part. 3. Biblioth. Poëtic. pag. 96. & ex eo Georg. Math. Konigius in Biblioth. V. & N. pag. 598. 599.

REMY BELLEAU,

Percheron, dit *Bellaqua* par les uns, & *Bellaqueus* par les autres; Poëte François, natif de Nogent le Rotrou, mort à Paris le ſixiéme jour de Mars de l'an 1577. un des ſept de la Pleïade Françoiſe.

1321. SI l'on veut s'en rapporter au jugement de Mrs de Thou; de Sainte Marthe (1 & 2) & de quelques autres Critiques de notre Nation, Belleau n'eſt pas un Poëte de ſi petite importance que quelques-uns ont voulu nous le perſuader. Il s'eſt appliqué particuliérement à bien choiſir ſes mots, à donner de belles couleurs à ſes penſées, & à polir ſon diſcours avec tant d'éxactitude, qu'on auroit pû attribuer ce ſoin à quelque affectation vicieuſe, ſi l'on n'avoit ſû que cela lui étoit naturel. C'eſt dans cette vûë que Ronſard

1 Jac. Aug. Thuan. lib. 64. hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1577.

2 Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 3. pag. 72. edition. in-4°.

Belleau. avoit coutume de l'appeller *le Peintre de la Nature.* C'eſt particuliérement dans ſes *Bergeries* ou Bucoliques, qu'il fait paroître ſon induſtrie & ſon art à peindre les choſes. Mais il ne pût parvenir qu'au troiſiéme rang de ſéance parmi les Poëtes François, après Ronſard & Joachim du Bellay. Et ſi nous en croyons le Cardinal du Perron (1), Belleau étoit encore au-deſſous d'Etienne Jodelle qu'il mettoit fort bas, comme nous l'avons vû plus haut.

La verſion qu'il a faite en vers François des Ouvrages qui nous reſtent d'*Anacreon*, a été auſſi eſtimée, parce qu'il étoit en réputation de ſavoir aſſés bien le Grec parmi ſes égaux (2). Néanmoins Mademoiſelle de Scudery remarque que Belleau a fait perdre aux Odes d'Anacreon la plus grande partie de leurs graces, & l'on peut dire que ce n'eſt pas moins la faute de notre Langue que celle du Poëte Traducteur.

On a conſidéré dans cet ouvrage comme une choſe aſſés ſinguliére de voir qu'un homme auſſi frugal & auſſi ſobre qu'étoit Belleau, eût pris plaiſir à traduire le plus grand ivrogne des Poëtes Grecs. Mais ce qu'il a fait de meilleur au ſentiment de quelques Critiques, eſt l'ouvrage de ſes *Echanges* ou ſon Traité *des Gemmes & Pierres précieuſes*; & la principale des qualités qui lui a acquis l'eſtime des autres, eſt la naïveté, ſelon le Sieur Sorel(3).

On peut voir la liſte de ſes Poëſies dans les Livres de du Verdier de Vauprivas, & de la Croix du Maine.

* Les œuvres Poëtiques de Rhemy Belleau, *in*-12. Lyon 1592. — Chant Paſtoral de la Paix par le même *in*-4°. Paris 1569. — Les amours & nouveaux échanges des Pierres prétieuſes, vertus & propriétés d'icelles *in*-4°. Paris 1576. *

1 Perronius ſeu potius collectanea Perroniana pag. 31. ſeu 34. edit. Var.

2 ¶ C'eſt de quoi ne convenoient pas Malherbe & ſes Diſciples, que Régnier dans ſa neuviéme ſatire ſans les nommer, fait ainſi parler de Belleau, & de pluſieurs autres Poëtes du même tems.

Ronſard en ſon métier n'étoit qu'un apprentif,
Il avoit le cerveau fantaſtique, & rétif.
Deſportes n'eſt pas net. Du Bellay trop facile.
Belleau ne parle pas comme on parle à la Ville,
Il a des mots, hargneux, bouffis, & relevés,
Qui ne ſont aujourd'hui du vulgaire approuvés

Car c'eſt ainſi que conformément aux anciennes éditions ce dernier vers ſe doit lire, & non pas comme dans les nouvelles qu'une main étrangére a retouchées.

Qui du peuple aujourd'hui ne ſont pas approuvés. ¶

3 Charles Sorel Bibl. Franç. *in*-12. pag. 202.

4 Ant. du Verdier Bibl. Fr. pag. 1088. La Croix du Maine pag. 419.

Scudery Roman de Clelie tom. 8. pag. 859. ſur la foi de Mr Teiſſier tom. 1. des Eloges de Mr T.

BRUNO SEIDELIUS,

Allemand, natif de Querfurt au Comté de Mansfeldt, Médecin & Poëte Latin, mort vers l'an 1577.

1322 NOus avons ſept Livres des Poëſies de cet Auteur; ſavoir, deux d'Elégies, trois d'Odes, un d'Epigrammes, & un d'Idilles Epiques. Mais on n'eſtime guéres que ſes Elégies, qui ont de la douceur & de la naïveté, au ſentiment de Mr Borrichius (1).

* *Brunonis Seidelii Poëmatum libri* VII. *ſcilicet Elegiarum* II. *Odarum* III. *Idylliorum* I. in-8°. *Baſileæ* 1554. *

Olaüs Borrichius Diſſertat. 4. de Poët. Latin. num. 166. pag. 136.
Joh. Andr. Quenſtedt Dialog. de Patr. Viror. illuſtr.
Melch. Adam vit. Medicor. Germanor. pag. 235. 236.

THOMAS NAOGEORGIUS (1) ou KIRCHMAIER en Alemand.

Poëte Latin, né l'an 1511. mort vers 1578.

1323 CEt Alemand a fait un aſſés grand nombre de Poëſies; entre autres, cinq Livres de Satires, des Piéces héroïques, des Tragédies, dont les principales ſont, *le Judas Iſcarioth*, & *les Incendies* ou *Pyrgopolinice*, qui eſt une des plus envenimées des piéces qu'il a faites contre l'Egliſe Romaine.

Mais Mr Borrichius témoigne (2) qu'il a entrepris au-deſſus de ſes forces, & qu'il n'a point réuſſi.

* *Thomæ Naogeorgii Regnum Papiſticum, cui adjecta ſunt quædam alia ejuſd. argumenti* in-8°. 1553. — 1559. *Baſil.* *

1 ¶ Pluſieurs hommes doctes d'Alemagne ſentant combien étoit rude la prononciation de leurs noms en ont pris de Grecs de même ſignification. De là nous ſont venus les Oecolampades, les Melanchthons, les Bibliandres, & tant d'autres. De là vient auſſi *Naogeorgus* ſavoir de ναὸς Temple Egliſe, & de γεωργὸς laboureur, enſorte que ces deux mots joints enſemble forment celui de *Naogeorgus* ſynonyme de l'Alemand Kirchmaier. Il étoit de Straubing ville de la baſſe Bavière. Baillet l'a mal appellé *Naogeorgius*, & Bayle qui dit que le plus célébre des poëmes de Naogeorgus étoit *Bellum Papiſticum* devoit au lieu de *Bellum* dire *Regnum Papiſticum* en vers Héxamétres, ouvrage diviſé en quatre livres.

2 Olaüs Borrichius Diſſertat. 4. de Poët. Latin. num. 163. pag. 134.

LOUIS DE CAMOENS.

Natif de Liſbonne, Poëte Portugais, mort l'an 1579. dans ſa derniére miſére, agé d'un peu plus de cinquante ans.

1324 LE Camoëns paſſe dans le monde pour le Martial, l'Ovide, l'Horace, & le Virgile des Portugais. Ce qu'il a fait d'Epigrammes, d'Elégies & d'Odes, a été imprimé *in*-4°. à Liſbonne. On auroit pû le prendre auſſi pour le Plaute du pays, s'il ſuffit d'avoir fait des Comédies pour cela.

Mais nous ne le conſidérerons ici que comme un Poëte héroïque, & comme le veritable Virgile de ſa Nation, à cauſe de ſon célébre Poëme *des Luſiades* (1), ou de la Conquête des Indes par les Portugais.

Duſſé-je m'écarter un moment de mon inſtitut, je dirai un mot de la fortune du Poëme & de l'état du Poëte, pour n'être pas toujours inſenſible au goût de ceux de mes Lecteurs, qui ſouhaiteroient que j'en uſaſſe par tout de la même maniére.

Le Camoëns au ſortir du Collége alla porter les armes en Afrique, où ayant perdu un œil contre les Maures, il quitta la garniſon de Ceuta ou Septa ſur le détroit de Gibraltar, où il demeuroit pour s'en aller aux Indes. Ce fut dans ces pays éloignés qu'il compoſa la plupart de ſes Poëſies, qui lui valurent la bienveillance de ſon Capitaine, & de quelques-uns des Portugais qui avoient quelque teinture des belles Lettres. Mais ayant picqué par des vers ſatiriques & licentieux quelques Officiers qui ne connoiſſent point le privilége des Poëtes, il fut obligé de ſe ſauver dans la Chine, juſqu'à ce que ſes amis euſſent ménagé ſa paix. Comme il revenoit à Goa, il fut ſurpris d'une tempête qui lui fit faire naufrage, & lui fit perdre tout ce qu'il avoit. Il ne perdit pourtant pas le jugement, & il eut l'eſprit aſſés préſent pour ſauver ſon Poëme des *Luſiades*, en le tenant de ſa main gauche tandis qu'il nageoit & qu'il ramoit de ſa droite, comme on dit qu'avoit fait autrefois Jules Ceſar auprès d'Aléxandrie.

Notre Camoëns voulant profiter de ſa bonne fortune, obtint ſon congé pour revenir en Portugal, dans le deſſein de préſenter ſon

1 ✓ Les Luſiades ſont les Portugais nommés Luſiades, diſent les conteurs de fables, ou de Luſus dixſeptiéme Roi d'Eſpagne, ou de Luſus fils, ou compagnon de Bacchus qui conquit les Indes.

Poëme

Poëme au jeune Roi Dom Sebaſtien. Mais le mérite qu'il avoit acquis en travaillant ainſi pour la gloire de ſon Prince & de ſa Nation, ne fut pas capable de le mettre à couvert des inſultes & des mauvais traitemens de la Marâtre commune des Poëtes, je veux dire de la mauvaiſe Fortune qui le pourſuivit juſqu'au tombeau, & qui non contente de l'avoir réduit à la beſace, ne lui laiſſa la jouiſſance & la poſſeſſion paiſible de ſa réputation qu'après ſa mort. Camoëns.

Si cette Belle-mere ne l'aimoit pas, ce n'eſt point tant à cauſe qu'il étoit rouſſeau & borgne, qu'il avoit un grand nés arrondi en globe par le bout, le front avancé & vouté; que parce qu'elle ne peut ſouffrir ceux des Poëtes qui veulent ſe diſtinguer & ſe tirer de la lie des autres.

En effet le Camoëns avoit un génie tout-à-fait extraordinaire; il étoit né Poëte; il avoit l'eſprit vif, ſublime, net, abondant, aiſé, & promt à tout ce qu'il vouloit. Dom Nicolas Antonio qui nous apprend toutes ces circonſtances, dit (1) qu'il réuſſiſſoit parfaitement dans les matiéres héroïques & galantes; & que non ſeulement les Connoiſſeurs du pays, mais encore toutes les perſonnes de bon goût répanduës dans le Monde lui ont rendu ce témoignage. Il ajoute que ce Poëte avoit un talent particulier pour faire des Deſcriptions des lieux & des Portraits des perſonnes, & qu'il y eſt ſi juſte & ſi accompli, que ſon Art égale preſque la Nature. Ses comparaiſons ſont riches, ſes épiſodes fort agréables & fort diverſifiés, quoiqu'ils ne détournent pas le Lecteur du ſujet principal de ſon Poëme. Il témoigne par tout beaucoup d'érudition, mais elle n'eſt pas affectée; & l'on trouve qu'il a le goût des Anciens, qui eſt tout le fruit qu'un Poëte puiſſe prétendre de retirer de la connoiſſance de l'Antiquité.

Voici les défauts que le P. Rapin a remarqué dans ce Poëme des *Luſiades*. Il dit dans la premiére partie de ſes Réfléxions (2), que tout divin que ſoit le Camoëns, au jugement des Portugais, il ne laiſſe pas d'être blâmable en ce que ſes vers ſont ſi obſcurs qu'ils pourroient paſſer pour des myſtéres. Et dans la ſeconde partie il prétend que le deſſein de ce Poëme eſt trop vaſte, ſans proportion, ſans juſteſſe d'expreſſion, & que c'eſt un très-méchant modéle pour le Poëme Epique. Il ajoute en d'autres endroits que ce Poëte eſt fier & faſtueux dans ſa compoſition, qu'il n'a point de jugement; qu'il parle ſans diſcrétion de Venus, de Bacchus & des autres Divinités profanes dans

1 Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Script. Hiſpan. pag. 20. 21.

2 Ren. Rap. Refl. 27. ſur la Poëtiq. prem. part. & part. ſeconde Reflex. 3, 13, 16. &c.

un Poëme Chrétien ; & qu'il a même peu de diſcernement & de conduite pour le reſte.

Nonobſtant tous ces défauts, il eſt bon de ſavoir que le Public s'eſt obſtiné à demeurer dans l'eſtime & dans l'amour qu'il a témoigné pour le Poëme des *Luſiades*. C'eſt ce qui l'a fait paſſer très-ſouvent par la Preſſe des Imprimeurs. C'eſt ce qui l'a fait auſſi tourner en pluſieurs Langues. On le mit en François il y a environ cent ans. Il y en a eu deux verſions Italiennes, la premiére par un Anonyme, la ſeconde par Charles-Antoine Paggi de Genes, qui parut à Liſbonne l'an 1659. dédiée au Pape Alexandre VII. Il y en a eu quatre Traductions Eſpagnoles, c'eſt-à-dire, du Portugais en Caſtillan ; la premiére de Benitez Caldera ; la ſeconde de Louis Gomez de Tapia, qui y ajouta des notes & des obſervations, la troiſiéme d'Henri Garzès ; mais Dom Nicolas Antonio ne nous apprend pas le nom du quatriéme Traducteur. Enfin il a été mis en Latin par un Carme nommé Thomas de Faria Evêque de Targa en Afrique, lequel ayant caché ſon nom, & n'ayant pas dit que c'étoit une verſion, a donné lieu à quelques-uns de croire que l'original des *Luſiades* avoit été compoſé en Latin.

Entre ceux qui ont fait des Commentaires ſur ce Poëme, outre ce Gomez de Tapia dont nous avons parlé, l'on compte Emmanuel Correa, Pierre Mariz, Louis Silva de Britto ; mais le plus conſidérable, eſt ſans doute Emmanuel Faria de Souſa, dont les Commentaires en Langue Caſtillane furent imprimés *à Madrid l'an* 1639. en deux volumes *in-folio*, qui ne laiſſent pas d'être ſavans, dit-on, quoiqu'ils ſoient un peu gros ; avec un autre volume *in-folio* imprimé l'année ſuivante dans la même Ville pour défendre ces Commentaires ; ſans parler de huit autres volumes d'Obſervations que le même Faria de Souſa fit ſur les Poëſies diverſes du Camoëns, qu'il laiſſa dans ſon cabinet en mourant l'an 1650.

FERDINAND DE HERRERA,

De Seville, Poëte Eſpagnol Caſtillan.

1325 LEs Poëſies de cet Auteur parurent à Seville l'an 1582. [*in*-4°.] & depuis encore [en 1619.] On prétend que c'eſt un de ceux qui ont le mieux réuſſi dans le genre Lyrique pour la Poëſie Eſpagnole. Il a le ſtyle net & fort châtié ; il a ſû joindre

l'élégance avec l'abondance, & donner un tour honnête à la galanterie & aux paſſions qu'il a voulu exprimer; enfin ſon diſcours a tant de charmes, que ceux du pays n'ont pas fait difficulté de l'appeller un homme divin.

Ses vers héroïques ont auſſi les mêmes beautés pour le ſtyle, mais il n'a pas ſi bien pris le caractére de ce genre que celui du Lyrique.

a Nicol. Aont. tom. 1. Biblioth. Hiſpan. pag. 288.

DIEGUE ou JACQUES XIMENE'S DE AILLON,

Natif d'Arcos de la Frontera en Andalouſie, Poëte Eſpagnol Caſtillan, vers 1580.

1326 NOus avons de cet Auteur un Poëme héroïque en Langue vulgaire ſur les expéditions de l'*Invincible Cavalier le Cid Ruy Dias de Bivar* ou *Vibar*. Le Poëme eſt compoſé en *Octaves* ou Stances de huit vers à la maniére des Italiens, imprimé à Alcala de Henarez *in*-4°. [en 1568.] & 1579. dédié au Duc d'Albe, ſous qui il avoit porté les armes aux Pays-bas.

Mais le Pere Rapin nous avertit que ce Poëme eſt eſſentiellement défectueux, en ce qu'il commence hiſtoriquement & non en épiſode, ou en croiſant la matiére. Il dit auſſi que le deſſein en eſt trop vaſte, ſans proportion & ſans juſteſſe; en un mot que c'eſt un fort mauvais modéle du Poëme Epique (1).

Ximenès a fait encore un volume de Sonnets imprimés à Anvers l'an 1569. *in*-8°.

a Ren. Rapin Réflex. ſur la Poëtique ſeconde partie Réflex. III. & IX.

ADAM SIBERUS,

Alemand de Kemnitz en Miſnie, né l'an 1515. Poëte Latin.

1327 SEs Poëſies ſont en deux volumes, & aux ſixiéme tome des *Délices des Poëtes Latins d'Alemagne*. Il a fait des Hymnes, des Epigrammes, des Faſtes Eccléſiaſtiques Il paroît par Jean-André Quenſtedt que cet Auteur eſt fort eſtimé dans toute l'Ale-

magne (1); & Mr Borrichius dit que ſa veine coule doucement & agréablement, qu'elle eſt réguliére & modeſte : mais que ſon ſtyle ne plaira peut-être pas à ceux qui ne cherchent que l'élévation & la grandeur (2).

1 Joh. Andr. Quenſtedtius in Dialog. de Patriis Viror. Illuſtr.

2 Olaüs Borrichius Diſſertation. 4. de Poët. Latin. numer. 166. pag. 136.

GEORGE BUCHANAN,

Ecoſſois, né dans un Village de la Province de Lenox (*in Levinia*) l'an 1506. au commencement de Février, mort à Edimbourg l'an 1582. le vingt-huitiéme jour de Septembre. Poëte Latin.

1328 PLuſieurs perſonnes ſe perſuadent encore aujourd'hui que Buchanan eſt le Prince des Poëtes Latins du 16 ſiécle. En effet ſi nous en croyons Joſeph Scaliger (1), il n'y avoit alors perſonne en toute l'Europe qu'il ne laiſſât fort loin derriére lui pour la Poëſie Latine. Auſſi Beze l'appelloit-il le Pere de la Poëtique (2); & le P. Vavaſſeur diſoit encore en ces derniers tems (3), que de tous ceux qui ont écrit en Latin, il ne connoiſſoit perſonne qui ſe poſſedât davantage, qui fût plus le maître de ſes idées, & qui fît plus aiſément ce qu'il lui plaiſoit de ſon ſtyle & de ſes expreſſions que Buchanan.

Il avoit le génie également heureux, fécond, & capable des plus grands efforts dans l'Art Poëtique. C'eſt ce qu'il a fait voir dans divers genres de Poëſies, ſur leſquels il s'eſt éxercé.

On diviſe ordinairement en trois parties les Ouvrages que nous avons de lui. La premiére contient la Paraphraſe Poëtique des Pſeaumes de *David*, la Tragédie de *Jephté* ou du Vœu, & celle de *S. Jean-Baptiſte* ou de la Calomnie. La ſeconde comprend la longue Satire contre les Cordeliers, ſous le titre de *Franciſcanus*, & les

1 Prima Scaligerana pag. 37. ubi & lacteæ venæ parentem cultiſſimum appellat Buchananum.

2 Il a ici confondu les deux Scaligers. Le fils dans le *Prima Scaligerana*, au mot *Buchanans*, a dit *unus eſt in tota Europa omnes poſt ſe relinquens in Latina Poëſi.* Mais c'eſt le pére qui dans des iambes qu'on trouve à la ſuite des *Miſcellanea* de Buchanan commence par ce vers.

Felix Georgi, lacteæ venæ pater.

2 Theodor. Beza in Iconib. & in Elench. Script. in Bibl. Sacr. per Crow.

3 Remarq. anonym. ſur les Réflex. touchant la Poëtique pag. 66.

piéces diffamatoires qu'il a faites ſous le titre de *Fratres Fraterrimi*, Buchanan
un Livre d'*Elégies*, un de *Silves*, un d'*Hendecaſyllabes*, un d'*Iambes*, trois d'*Epigrammes*, un de *Mélanges*, & cinq de *la Sphére*. La troiſiéme ne contient que deux Tragédies Latines traduites du Grec d'Euripide, ſavoir *Medée* & *Alceſtis*.

Le plus louable de ſes ouvrages, eſt la *Paraphraſe ſur les Pſeaumes* qu'il fit en priſon dans un Monaſtére de Portugal, comme il le raconte lui-même dans ſa vie. On eſtime qu'elle eſt aſſés fidelle pour le ſens qu'il a rendu en vers, & qu'elle eſt fort heureuſe pour la verſification, dont il a employé les différentes eſpéces comme il l'a jugé à propos. Et c'eſt ſur le grand ſuccès de cet ouvrage que Charles Uten-hovius a fait cette célébre Epigramme Latine (1) qui a paſſé pour un jugement aſſés plauſible dans l'eſprit de pluſieurs perſonnes.

Tres Italos Galli ſenos vicere, ſed unum
Vincere Scotigenam non potuere virum.

Ces trois Poëtes François ſont Michel de l'Hoſpital, Adrien Turnebe, & Jean Dorat; & les ſix Italiens que l'on dit céder à ces trois François ſont Sannazar, Fracaſtor, Flaminius, Vida, Nauger, & le Cardinal Bembe, comme nous l'apprenons d'Edouard Leigh, dans Crowæus (2).

Il faut avouer néanmoins qu'Uten-hovius étoit trop avant dans l'amitié de Buchanan, pour ne nous rendre pas ſon témoignage un peu ſuſpect, & pour nous perſuader qu'il auroit eu aſſés de lumiéres & de déſintereſſement pour en juger ſainement. Quoiqu'il en ſoit, l'on doit convenir avec George Fabricius (3) que les Pſeaumes de Buchanan ont effacé entiérement tous ceux qu'on avoit mis en vers Latins avant lui, & qu'il a paſſé toutes les Paraphraſes qu'on ait jamais faites de ce divin Ouvrage, autant par la variété des penſées que par la pureté du diſcours.

Il n'eſt pas poſſible que ceux qui veulent trouver le ſolide, joint à l'agréable dans les vers, veuillent préférer aucun des autres ouvrages de Buchanan à cette Paraphraſe. Elle paſſe avec raiſon pour ſon chef-d'œuvre dans l'eſprit des perſonnes graves & judicieuſes. On dit même que Nicolas Bourbon le jeune, bon Poëte & bon

1 Carol. Uten-hov. Epig. in Paraphr. Pſalm. Buchan. inter prolegom. &c.

2 Edward. Leigh apud G. Crowcum in Elench. ſcript. in ſacr. ſcript. pag. 145. 146.

3 Georg. Fabricius Chemnitenſ. in teſtim. præfix. edit. Buchan.

Buchanan. juge de Poëſie, la préféroit à l'Archevêché de Paris (1), de même que Galand & Paſſerat préféroient au Duché de Milan l'Ode que Ronſard a faite pour le Chancelier de l'Hoſpital, & que Jules Scaliger témoignoit (2) qu'il auroit mieux aimé être l'Auteur de la neuviéme Ode d'Horace du troiſiéme Livre, que d'être Roi de Perſe; ou même avoir fait la troiſiéme du quatriéme Livre, que d'être Roi d'Arragon, comme l'ont remarqué à l'envi Mr Gueret, Mr Dacier, Mr Teiſſier, & d'autres perſonnes de Lettres.

Après la Paraphraſe ſur les Pſeaumes, il ſemble qu'il n'y ait rien de plus digne de conſidération que ſes quatre *Tragédies*. Il régentoit à Bourdeaux quand il les compoſa. Celle qu'il fit la premiére fut le *Baptiſte*, qui néanmoins fut imprimée la derniére. Il n'avoit point d'autre vûë en y travaillant que de ſatisfaire au devoir de ſa profeſſion, qui l'engageoit à donner tous les ans une piéce de Collége pour éxercer ſes Ecoliers à la déclamation publique. Et parce qu'il leur vouloit ôter le goût des fades *Allégories* qui étoient alors en uſage dans la plupart des Colléges de France, il tenta de leur inſpirer celui de l'Antiquité, & de les porter à l'imitation des Anciens par ce premier eſſai, & par la Traduction qu'il fit l'année ſuivante de la *Medée* d'Euripide. Le grand ſuccès qu'eurent ces deux piéces étant allé beaucoup au-delà de ſes eſpérances lui enfla le courage, & voyant qu'elles ſe communiquoient dans le Monde, nonobſtant le deſſein qu'il avoit eu de les laiſſer enſevelir dans la pouſſiére de ſon Collége, il ſe mit à travailler avec plus de précaution & d'éxactitude, afin de mettre ſes piéces en état de voir le grand jour, & de pouvoir paſſer à la poſtérité avec honneur. C'eſt Buchanan lui-même qui nous avertit de ce changement, & qui dit (3) que ce fut dans cet eſprit qu'il compoſa ſon *Jephté*, & qu'il fit la Traduction de l'*Alceſtis* d'Euripide. Ainſi l'on ne devroit pas douter que ces deux der-

1 Gill. Menage dans ſes Obſervations ſur le 3. Livre des Oeuvres de Malherbe pag. 395. & Ant. Teiſſier au 1. tome des Eloges de Mr de Thou dans les additions touchant Paſſerat, & au tome 3. pag. 30. Eloge de Ronſard, où il eſt parlé de Galland ſur la foi de Balzac.

2. Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 97. & ſuiv.

Andr. Dacier, Remarques ſur les Odes d'Horace pag. 86. du 4. tome.

Ant. Teiſſier, dans les Additions aux Eloges de Mr de Thou tom. 1. pag. 578. L'Ode qui au goût de Scaliger vaut mieux que le Royaume de Perſe eſt la 9. du 3. livre. C'eſt un Dialogue d'Horace & de Lydia qui commence par *Donec gratus eram*. Celle qui vaut mieux que le Royaume d'Aragon eſt la troiſiéme du quatriéme livre à Melpomene, qui commence par *Quem tu Melpomene*.

L'Ode de Ronſard qui vaut deux Duchés de Milan, ſelon Gallandius, commence par *Errant par les Champs*, &c.

3 Georg. Buchanan. in vita ſua à ſe conſcripta biennio ante obitum. præfix. operib.

nières piéces ne fussent plus travaillées, plus polies & plus achevées que les deux premiéres; sur tout après que leur Auteur les a jugé telles deux ans avant que de mourir. Buchanan.

Il semble néanmoins que cette distinction n'ait pas été fort sensible aux Critiques, qui sans éxaminer les deux versions d'Euripide, se sont particuliérement attachés à censurer les deux Tragédies originales; & nous voyons que le *Jephté* n'a point paru beaucoup plus régulier ni plus accompli que le *Baptiste*, aux yeux de Vossius le Pere, de Mr de Balzac, du P. Rapin, & de Grotius.

Vossius dit que Buchanan a péché essentiellement dans son *Jephté* contre les régles de l'Art qui regardent l'unité du tems, & qui veulent que l'Action du Poëme Dramatique soit renfermée dans l'espace d'un jour; au lieu que la durée du Jephté, est pour le moins de deux mois (1). Le même Auteur écrit encore ailleurs que le style de Buchanan est peu élevé & peu Tragique dans le *Jephté* aussi bien que dans le *Baptiste*, qu'on le trouve souvent rampant, & presque toujours dans le genre Comique.

Mr de Balzac l'accuse d'avoir mal nommé ses Personnages dans son *Jephté*, & d'avoir fait en cela une faute de jugement contre la connoissance de l'Antiquité (2). En effet Buchanan ne devoit pas employer des noms Grecs, tels que ceux de *Storge* & de *Symmaque*, puisque le tems, le lieu, & la matiére ne souffroient pas cet usage.

Le Pere Rapin prétend (3) que ni son *Jephté* ni son *Baptiste* n'ont rien de considérable que la pureté dans laquelle ces Tragédies sont écrites. Enfin Grotius dit que Buchanan n'y a pas bien soutenu la gravité du Cothurne (4).

Après avoir vû le jugement que l'on fait des Tragédies de Buchanan, il est bon de dire un mot de ce que l'on pense de ses autres Poësies, dont la plus longue est le Poëme de la *Sphére* en cinq livres. C'est un ouvrage fort estimable en son genre, selon le sentiment de Mr Petit (5), qui témoigne que Buchanan y a fait voir la force de son génie, & qu'il s'y soutient dans plusieurs endroits avec beaucoup de vigueur. Mais il ajoute qu'il n'y est pas toujours égal ni uniforme. Ses deux derniers Livres ont été suppléés & achevés par J. Pincier Médecin.

1 Gerard. Joh. Vossius lib. 2. Institution. Poëticar. pag. 13. Item ibid. pag. 72.

2 J. L. Guez de Balzac, Discours sur l'Infanticide Traged. de Dan. Heinsius pag. 30 31. 32.

3 Ren. Rapin seconde part. des Réflex. en partic. Réflex. XXIII.

4 Hug Grotius Epistol. ad Gallos Epistol 5. & ap. Ant. Teissier ut suprà.

5 Petr Petit. Medic. Epistol. ad Alcer. Idalian. MS.

Buchanan. Les *Odes* de Buchanan ſont fort mélées & fort inégales au jugement de pluſieurs (1), il y en a beaucoup qui ſont négligées, & d'autres qui ſont fort achevées & dignes de l'Antiquité.

Pour ce qui eſt de ſes *Epigrammes*, elles ſont pour la plupart vuides de ſens, ſi l'on s'en rapporte au ſentiment d'un Auteur anonyme du Port Royal (2), qui reconnoît qu'elles ont néanmoins du nombre & de la cadence, & qu'elles ſont accompagnées de beaucoup de douceur.

Mais parmi le grand nombre des autres piéces, il y en a qu'on auroit dû laiſſer périr pour conſerver la réputation de Buchanan. Il faut mettre dans ce nombre ſon *Franciſcanus* & le Recueil *Fratres fraterrimi*, qui ſont des Satires ingénieuſes à la vérité; mais trop injurieuſes contre les Ordres Religieux, contre diverſes perſonnes du Clergé, & contre l'Egliſe Romaine même. On y doit auſſi compter quelques Piéces mal-honnêtes & laſcives qui ſe trouvent parmi ſes Hendecaſyllabes, & une Elégie impudente faite en faveur des Courtiſanes publiques, & adreſſée à un Conſeiller de Bourdeaux, appellé Briand de la Vallée (3).

Entre ceux qui jugent de toutes les Piéces de Buchanan en général, les uns prétendent qu'elles ſont preſque toutes pleines d'eſprit (4), qu'elles ſont toutes aſſés élegantes (5), que ſon ſtyle eſt pur & net par tout (6), quoique d'autres le trouvent mélé: qu'il eſt grand dans ſes vers Epiques, fleuri dans ſes Lyriques, paſſionné dans ſes Elégiaques, brillant dans ſes Epigrammes, grave dans ſes Tragédies, acéré dans ſes Satires: qu'il n'a fait paroître aucune affectation nulle part: que ſes Poëſies ſont comparables à ce que l'Antiquité a produit de meilleur (7), & qu'elles ſont ſans contredit (8) au-deſſus de toutes

1 L'abbé de S. Leu Miſcell. & Ren. Rap. Reflex. ſur la Poët. part. 2. Reflex. xxx.

2 ¶ Pierre Nicole.

Auct. Anon. Delectûs Epigrammat. Latin. in Diſſertation. prælimin. de pulcr. Poët.

3 ¶ Beze pag. 24. du tom 1. de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique l'appelle auſſi Briand de la Vallée. Mais comme l'a fort bien remarqué Ménage chap. 70. de l'Anti-Bailler, le vrai nom de ce Conſeiller étoit Briand de Vallée. Avant que d'être Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, il fut Préſident au Préſidial de Saintes ſa patrie. Rabelais qui le connoiſſoit dès ce tems là, le nomme familiérement Briand Vallée chap 37. de ſon quatriéme livre en ces termes: *J'envis l'experience à Xaintes en une proceſſion générale, préſent le tant bon, tant vertueux, tant docte, & equitable preſident Briand Vallée, Seigneur de Boubet.* Il n'y a pas apparence que les Vallées d'Orléans fuſſent de cette famille.

4 Viltanoſius in Epiſtol. 2. Vernac. ad Dan. Reſtit. &c ubi ſtylo Lucanum refert dicit.

5 Nicole in Delect. Epigr. lib. ſeptimo pag. 377. edit. Pariſ. ap Carol. Savr.

6 Olaüs Borrichius Diſſertation. 5. de Poët. Latin. numer. 192. pag. 150.

7 Johan. Andr. Quenſtedt Dialog. de Patriis Vir. Illuſtr. pag. 102.

8 Joſeph Scaliger in prima collectione Scaligeranor. &c. ut ſuprà.

celles

celles qui ont paru depuis le ſiécle d'Auguſte.

Les autres reconnoiſſant qu'il a beaucoup d'imagination, qu'il a l'eſprit aiſé, délicat & fort beau, & qu'il a l'air tout-à-fait naturel (1) ne laiſſent pas de trouver en lui de certains défauts généraux, & l'accuſent d'avoir peu d'élévation, de nobleſſe & de grandeur, de n'avoir pas ſenti l'agrément du nombre & de l'harmonie des paroles, ou du moins de l'avoir négligé : & ſuppoſant que ce défaut a beaucoup diminué le prix de ſes Poëſies, ils veulent nous perſuader qu'il ne lui manquoit que cette perfection pour pouvoir mériter le nom de Poëte accompli.

Nous aurons encore lieu de parler de Buchanan au Recueil de nos Hiſtoriens, & dans celui de nos Ecrivains de Politique.

* *Georg. Buchanani Poemata quæ extant* in-24. *Amſt.* 1676. — *Pſalmorum Davidis Paraphraſis Poëtica : Tragœdia Jephthes* in-16. *Pariſ. apud H. Steph.* 1566. — *Idem* in-8°. *Rob. Steph.* 1566. — *Franciſcanus & Fratres, Elegiarum lib.* I. *Sylvarum lib.* I. *Hendeca-ſyllabon lib.* I. *Epigrammatum lib.* III. *de Sphæra lib.* V. in-8°. 1594. *

1 R. Rap. Réflex. générale XXXVII. ſur la Poët. & Réflex. particul. XVI.

ZACHARIAS URSINUS,

De Breſlaw en Sileſie, dit *Beer* dans ſa famille, Poëte Grec & Latin, né le 18. Juillet de l'an 1534. un Samedi, mort le ſix Mars de 1583.

1329 MElanchthon a témoigné par écrit qu'Urſinus étoit bon Poëte Grec & Latin, que ſa verſification eſt noble & magnifique, que le fond des choſes qu'il traite eſt pris dans les ſources-mêmes, & que ſes vers plaiſent aux Savans tant à cauſe de l'élégance du ſtyle que par la gravité des matiéres.

Mais ce témoignage de Mélanchthon a plus de l'air d'un certificat d'amitié que d'un jugement véritable des Poëſies d'Urſinus.

* *Zach. Urſini, Opera ſeu Tractationum præcipuè Theologicarum tomi* II. in-fol. *Heid.* 1612. — *Ejuſdem Tomus* III. *aliorum opere operibus Urſini adjunctus, &c.* in-fol. *

Melch. Adam vit. Theolog. Proteſtant. German. pag. 540.

DE GUERSENS,

(*Cajus Julius*, auparavant *Julien*) natif de Gisors en Normandie, Sénéchal à Rennes; où il mourut de la peste le Jeudi cinquiéme Mai de l'an 1583. âgé de 38. ou 40. ans, Poëte François & Latin.

1330 L'On trouve quelques-unes de ses Poésies Françoises dans les Bibliothèques de la Croix du Maine & de du Verdier, entre autres une Tragédie nommée *Panthée*, qui sur la foi du titre paroît tirée du Grec de Xenophon.

Joseph Scaliger dit (1), que ses vers Latins & François sont de *moyenne étoffe*, & fort inférieurs à ceux de Scevole de Sainte-Marthe. Mais il ajoute que ce qui les faisoit trouver bons, c'étoit le tour, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant. C'étoit un excellent Poëte pour le tems présent auquel il vivoit, mais non pas pour l'avenir, parce que tout ce qu'il faisoit n'étoit point propre pour l'éternité, & qu'il empruntoit des autres tout ce qu'il donnoit au jour. C'étoit un esprit cynique, fort irrégulier, de peu de Religion, d'une mémoire prodigieuse, qui savoit beaucoup de choses, mais superficiellement, & qui éclatoit parmi les personnes d'un savoir médiocre.

1 Joseph Scaliger in primis Scaligeran. Collection. pag. 87. 88. edit. Groning. au mot *Julius Guersensius*, apres le mot *Gú-*

Mr DE PIBRAC,

(Gui du Faur, *Vidus Faber* ou *Fabricius*) de Conseiller & Juge Mage à Toulouse, devenu Avocat Général au Parlement de Paris, puis Président au Mortier, Chancelier du Duc d'Alençon, né à Toulouse l'an 1529. mort le vingt-septiéme jour de Mai de l'an 1584. Poëte François.

1331 NOus avons de Mr de Pibrac des Quatrains Moraux, qui ont procuré à la France des biens plus solides & plus importans que ne lui auroit été l'acquisition d'une Province entiére. Ils

contiennent des Inſtructions également utiles & agréables. Le ſtyle en étoit fort beau & fort pur dans le tems de leur compoſition, la verſification aiſée & nombreuſe; & l'on peut dire que cet Ouvrage de Pibrac a été le Maître commun de la jeuneſſe du Royaume juſqu'au tems de nos Peres, c'eſt-à-dire juſqu'au milieu de notre ſiécle qu'il s'eſt vû comme rélégué à la campagne par les Réformateurs de notre langue. Pibrac

Cette diſgrace, qui lui eſt commune avec les meilleurs Livres écrits en notre langue au ſiécle paſſé, n'a rien diminué du prix des choſes qui ſont contenuës dans ces Quatrains; & comme les Maximes de la Morale ne ſont point ſujettes à la viciſſitude des tems, on ne doit pas dourer que cet Ouvrage ne devienne immortel, & qu'il ne ſe diſtingue par cet endroit de tous les autres livres écrits en langue vulgaire, qui ne ſont recommandables que par la beauté du ſtyle, & qui par conſéquent n'ont ni défenſes ni protection contre le caprice des hommes & l'inſtabilité des langues vivantes.

On voit regner le bon ſens & le jugement du Poëte dans ces Quatrains, on y trouve le goût des Anciens avec un fond de véritable érudition. Mais comme ſon deſſein a été de dreſſer une morale purement humaine, pour former d'honnêtes gens dans le monde, on ne doit pas être ſurpris de n'y pas trouver toutes les régles du Chriſtianiſme dans la derniére ſévérité & dans l'éxactitude de l'Evangile. Auſſi ne s'eſt-il pas voulu borner aux ſentimens que lui avoient inſpiré les Livres de David, & de Salomon, dont il faiſoit pourtant ſes principales délices; mais il a pris auſſi ce qu'il a trouvé de plus ſain dans les anciens Poëtes Grecs, & Philoſophes profanes, & il a ſuivi particuliérement Phocylide & Epicharme, deſquels il a traduit les reſtes qu'on nous a conſervés.

C'eſt ſans doute ce qui a rendu ces Quatrains ſi conformes au goût de toutes ſortes de perſonnes, comme il eſt aiſé d'en juger par la multitude des éditions qui en ont été faites durant plus de quatre-vingts ans, depuis qu'ils commencérent à paroître pour la premiére fois en 1574. & par les diverſes Traductions qui en ont été faites. Car Florent Chrétien les a mis en vers Grecs & Latins dont on vit deux éditions *in*-4°. & *in*-8°. tout-à-la fois l'an 1584. qui étoit celui de la mort de notre Auteur. Un Sécretaire du Roi nommé Auguſtin Prevoſt les publia en vers héroïques Latins dans la même année. L'an 1600. un Normand nommé Chriſtofle Loyſel Régent à Paris, les mit en d'autres vers Latins. Pierre du Moulin le Miniſtre les traduiſit en Grec & publia ſa verſion à Sedan l'an 1641. Un Poëte

Alemand de Sileſie nommé Martin Opitius les mit en ſa langue maternelle, & il y en a deux éditions de Francford en 1628. & 1644. & une d'Amſterdam, en 1644. Enfin un Avocat du Parlement de Bourgogne & Sécretaire du Roi, nommé Nicolas Harbet les traduiſit en autant de Diſtiques Latins qu'il y a de Quatrains François & les publia à Paris l'an 1666. *in*-4°.

V. Carol. Paſchaſius in vita Vidi Fabricii Pibrachii pag. 8. 9. & alibi..

Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1584.

Scævol. Sammarth. Elogior. Gall. erud. libr. 3. pag. 82. 83. edit in-4°.

Guill. Colletet. Art Poëtic. Trait. de la Poëſie Morale nombre 15. pag. 69. 70. & nombre 53. pag. 133. 134. 136. du même Traité.

Henning de Witte Memor. Philoſophor. noſtri ſæculi tom. 1. pag. 477.

PIERRE DE LAMOIGNON (1),

Pariſien, Originaire du Nivernois, frere aîné du Préſident au Mortier, oncle du premier Préſident de ce nom, Poëte Latin, mort l'an 1584. âgé de 24. ans (2).

1332 LEs Poëſies de ce jeune Auteur ont été imprimées à Paris *in*-4°. & enſuite en Alemagne l'an 1619. au ſecond tome du Recueil des *Délices des Poëtes Latins de la France*, par le prétendu Ranutius Gherus (3). Quoiqu'il les eût compoſées en un âge auquel les autres ont coutume de commencer les Eléméns de la Grammaire, elles n'ont point laiſſé de remporter l'approbation publique ſans même qu'il ait eu beſoin de faveur. L'eſtime du Roi Charles IX. qui ſe méloit de faire des vers & de juger de ceux des autres, lui a été fort glorieuſe. Mais celle des premiers Connoiſſeurs du ſiécle, tels qu'étoient Jean Dorat le Maître commun des Poëtes du Royaume en ces tems-là, Theodore de Beze, Adrien Turnebe le jeune, le Baron de Morencé qui s'appelloit Joſeph du Cheſne, Jean-Bac-

1 ¶ Qui auroit du s'appeler en Latin non pas *Lamonius* comme il a fait, mais *Lamonio*. Ménage dans ſes poëſies Latines a dit *Lamonius*, *Lamonens* & *Lamonio*, & en a varié la quantité comme il lui a plu pour la commodité de ſon vers; ce que je ne crois pas devoir être approuvé.

2 ¶ La généalogie des Lamoignons le faiſant, comme le reconnoit notre Auteur, article 45. des Enfans célébres, naitre en 1555. il ſ'enſuivroit qu'en 1584. il ſeroit mort agé de 29. ans.

3 ¶ Il n'y a, comme Ménage l'a remarqué p. 194. du tom. 1. de l'Antibaillet, c. 53. rien d'imprimé de Pierre de Lamoignon dans ce tome 2. des Délices, &c. qu'une ſeule Epigramme de douze. vers à l'honneur de Germain Audebert d'Orleans. ¶

quet, Charles Menard, Antoine Faye (1) & divers autres Auteurs, ſera un témoignage ſolide du mérite de ce Poëte, que les uns nous dépeignent comme un rare génie formé de tous les avantages de la Nature, & les autres comme une merveille de Doctrine, dont un ſiécle entier n'eſt pas toujours capable de donner pluſieurs éxemples.

1 ¶ Antoine de la Faye. Miſcellaneor. in-folio vol. 3. col. 32. in Bibliothec. Lamon. Pluteo G. Ferulo 5.

DE MURET,

(*Marc-Antoine*) natif de Muret, village du Limouſin, mort à Rome le 4. Juin de l'an 1585. âgé de 59. ans & deux mois, Poëte Latin & François.

1533. ON ne parle plus guéres des vers François de Muret (1); qui conſiſtoient preſque tous en chanſons, dont pluſieurs portent le nom de *ſpirituelles*: mais le goût de ſes Poëſies Latines n'eſt point encore paſſé, & il ne paſſera pas tant qu'il y aura dans la Républiqne des Lettres des Critiques judicieux qui en ſauront faire le diſcernement. Ses Ouvrages Poëtiques ont été ramaſſés en deux Recueils divers; le premier comprend les fruits de ſa jeuneſſe ſous le titre de *Juvenilia*, & il renferme une Tragédie, des Elégies, des Satires, des Epigrammes, des Odes, &c. le ſecond eſt compoſé d'Hymnes ſacrées & de diverſes autres piéces mélées.

Il eſt aiſé de voir dans la meilleure partie de ces Poëſies des marques de la beauté de ſon eſprit, de la fineſſe de ſon goût, de la délicateſſe de ſes maniéres, & de la douceur incomparable de ſon ſtyle. Le ſieur Vittorio Roſſi prétend (2) qu'elles approchent beaucoup de l'élégance des Anciens. Il faut en effet que Muret ait sû bien parfaitement imiter les Anciens puiſque Joſeph Scaliger qu'il appelloit ſon frere d'adoption (3) & qui connoiſſoit fort bien l'Antiquité,

1 ¶ On trouve en de vieux Recueils quelques Epigrammes Françoiſes aſſés libres de Muret alors f rt jeune. Etant avancé dans l'age il fit quelques vers Grecs moraux d'une grande netteté & très dignes d'être lus. §

2 Janus Nicius Erythr. Pinacothec. 1, pag. 12. &c.

3 C'eſt que dans le tems que Muret demeuroit à Agen en penſion chés Jules Scaliger Pere de Joſeph, Jules l'appelloit ſon fils. Joſeph voulut ſe venger de la fourbe de Muret par une alluſion aſſés froide (*a*) qu'il fit au ſupplice qu'on préparoit à Toulouſe pour Muret accuſé d'un crime déteſtable, & il fit cette Epigramme.

Qui flammas rigidæ vitaverat ante Toloſæ
(b) *Rumetus, fumos vendidit ille mihi.*

¶ *a* Ménage a fait voir en cela le mauvais goût de Baillet. *b*

b Il faut lire ainſi par Metathèſe.

Muret. s'y laiſſa prendre lorſqu'il lui fit paſſer une Epigramme (1) qu'il avoit faite pour l'ouvrage d'un ancien Auteur.

Mr de Sainte-Marthe eſtime que les *Epigrammes* de Muret ſont du nombre de ſes meilleures piéces, & qu'il reſſemble autant à Catulle que Catulle eſt ſemblable à lui-même (2).

Mr Pétit ſemble ſe déclarer pour ſes *Elégies* qu'il prétend n'être point inférieures à celles de Tibulle (3), mais il remarque que Muret n'avoit point aſſés de vigueur ni aſſés de feu pour un Poëte, & qu'il ne s'éléve preſque jamais. Ces défauts ſe rendent plus ſenſibles dans la *Tragédie* qu'il a faite de *Jules Ceſar*, où l'on ne trouve preſque rien de la gravité & de la grandeur que demande ce genre d'écrire, & où le ſtyle paroît trop ſimple, trop languiſſant & trop ſemblable à de la Proſe. Cela n'empêche pas que Muret ne ſoit ſans comparaiſon plus poli & plus élégant dans ſes vers que Jean Dorat, au ſentiment du même Auteur.

Le Pere Rapin juge (4) qu'il eſt trop contraint dans ſes *Odes*, & que ce défaut vient de l'attachement trop grand qu'il fait paroître pour la belle Latinité. Enfin l'on convient (5) que ſes *Hymnes* ſont écrites avec beaucoup de pureté & que tous ſes vers généralement ſont très-Latins; mais il y en a qui ſont trop libres & trop licentieux, ſurtout ceux qui ſont ſortis des bouillons & des feux de ſa jeuneſſe, dont il s'eſt repenti ſérieuſement dans un âge plus avancé. Ainſi on n'a point agi conformément à ſes derniéres volontés, & moins encore aux régles de l'honnêteté, lors qu'on s'eſt mis en tête de traduire ſes Poëſies galantes en notre langue.

* *Juvenilia, Tragœdiæ, Elegiæ, Satyræ, Epigrammata, &c.* in-8°. 1590. *Bardi Pomeraniæ.* — *Juvenilia* in-8°. *Pariſ.* 1553. — *Hymni in B. Virginem Mariam cum paraphraſi Attica & parodia Fred. Morelli Gr. Lat.* in-4°. *Pariſ.* 1621. *

1 ¶ Ce n'étoit pas une Epigramme. C'étoient huit vers ſententieux de Philémon imités en Latin de deux maniéres différentes avec tant de grace, que Scaliger à qui Muret dit qu'il avoit trouvé les premiers attribués à Trabeas, les ſeconds à Attius, donna dans le panneau, & les cita comme deux fragmens de ces anciens Comiques, pag. 212. de ſon Varron *de re ruſtica* de l'édition d'Henri Etienne 1573. Il faut voir Ménage qui rapporte la choſe éxactement & avec toutes ſes circonſtances chap. 83. de l'Anti-Baillet. ¶

2 Scævol. Sammarth. Elogior. Gall. erudit. lib. 3. pag. 85. edit. in-4°.

3 Petr. Petit Medic. Obſervat. Epiſtolic. ubi de Mureto, &c.

4 Ren. Rapin Réflex. génér. ſur la Poëtique Réflex. XXX.

5 Saint Leu dans ſes Mémoires, & les autres Critiques dont il ſuit l'autorité.

JEAN SCHOSSERUS,

De Turinge (1), Poëte Latin, né en 1534. mort le 3. de Juillet de l'an 1585.

1334 LEs Poëſies Latines de cet Auteur parurent en public l'année de ſa mort, diviſées en onze Livres [*in*-8°. 1585.] Elles font voir qu'il avoit la veine féconde & heureuſe, & Mélanchthon témoignoit une eſtime particuliére de ſes vers, croyant y trouver beaucoup d'élégance, à laquelle Schoſſerus avoit eu ſoin de joindre la propriété des mots, la netteté de l'expreſſion, & le poids des penſées. Les Italiens-mêmes, & entre les autres Sigonius, ont fait connoître en différentes occaſions avec quelle diſtinction ils le conſidéroient au-deſſus du commun des Verſificateurs & Poëtes d'Alemagne. Auſſi Melchior Adam prétend-il (2) qu'il approchoit aſſés de l'air des anciens Latins dans ſes Elégies.

1 ¶ *Æmilia in Turingia*, dit Melchior Adam.

2 Melch. Adam vit. Philoſoph. Germ. pag. 320.

JEAN POSTHIUS.

1334 *bis* NOus pourrions parler encore de Jean Poſthius Médecin de Germersheim au Palatinat du Rhin, qui nâquit en 1537. & mourut en 1597. & de divers autres Auteurs Alemans qui faiſoient leurs délices de la Poëſie Latine au ſiécle paſſé, quoiqu'ils fuſſent engagés dans d'autres Profeſſions que celle de faire des vers. On peut dire à la gloire de Poſthius, que ſi on excepte Meliſſus de Franconie, il n'avoit peut-être point de ſupérieur dans toute l'Alemagne pour ce genre d'écrire.

* Ses Ouvrages ſe trouvent dans le cinquiéme volume des *Délices des Poëtes Alemans.*

V. Joh. Petr. Lotichius part. 3. Biblioth. Poëtic. pag. 117. & alibi.

PIERRE RONSARD (1),

Gentilhomme du Vendômois, né dans le Château de la Poiſſonniere, au Village de la Couture en la Varenne du bas Vendômois, le Samedi onziéme jour de Septembre de l'an 1524. mort le vingt-ſept Décembre dans ſon Prieuré de ſaint Coſme lès Tours, dans la chambre du fameux Berenger l'an 1585. Poëte François.

1335 RONſard poſſéde encore aujourd'hui le titre de Prince des Poëtes François qui ont paru juſqu'à Malherbe. Les Ouvrages qui lui ont acquis ce glorieux titre ſe diviſent ordinairement en dix parties. Les principaux de la premiére ſont deux Livres de ſes *Amours*, deux Livres de *Sonnets*, &c. de la ſeconde cinq Livres de ſes *Odes*; de la troiſiéme, quatre Livres de la *Franciade*, &c. de la quatriéme, les deux *Bocages* Royaux; de la cinquiéme, les *Eglogues*, les *Maſcarades* & les *Cartels*; de la ſixiéme, les *Elégies*, &c. de la ſeptiéme, les *Hymnes* en deux Livres; de la huitiéme, les *Poëmes* divers en deux Livres, les *Epigrammes*, quelques *Sonnets*, &c. de la neuviéme, les *Diſcours* de la miſére de ſon tems, &c. de la dixiéme, les *Epitaphes*, les derniers Ouvrages de Ronſard, divers fragmens; les Traités tant en proſe qu'en vers qu'on a faits à ſon ſujet, &c.

Ces Ouvrages ont été imprimés pluſieurs fois & en diverſes formes, & ſi la réputation de ſes Commentateurs peut contribuer à

1 ¶ Le vrai nom de famille de Ronſard, ce que Claude Binet n'a pas remarqué dans ſa vie, étoit Rouſſart. Jean Bouchet de Poitiers, dit le Traverſeur des voies périlleuſes, parle ſouvent dans ſes Epitres de Louis de Ronſard pére de Pierre, & ne le nomme jamais autrement que Louis de Rouſſart. C'eſt ce qu'on peut voir Epitre 96. & 97. La 126. eſt adreſſée à Meſſire Louis Rouſſart Chevalier, Maitre d'Hotel de Monſieur le Dauphin, & Sieur de la Poiſſonniére, par l'entremiſe duquel Jean Bouchet avoit obtenu pour ſa fille Marie une place gratuite dans le Monaſtére de ſainte Croix de Poitiers dont Louiſe de Bourbon étoit Abbeſſe. On prononçoit encore Rouſſart en 1550. ce qui paroit par une Elégie de Salmon Macrin imprimée cette année là parmi ſes *Nenia* ſur la mort de ſa *Gelonis*, où pour dire qu'il auroit bien voulu que Mellin de Saint-Gelais & Ronſard l'euſſent, à l'éxemple de tant d'autres Poëtes, célébrée par leurs vers, il dit

Mellinum iis utinam, Rouſſartumque addere poſſem.

On ſait par tradition que Ronſard étoit rouſſeau, & c'eſt apparemment parce que la plupart de ceux de cette famille naiſſoient roux, qu'ils eurent le nom de Rouſſart qu'on a depuis prononcé Ronſard.

rehauſſer

rehauſſer leur prix, il eſt bon de dire que Muret l'un des plus habiles Critiques du ſiécle & le Poëte Remi Bellean ont commenté les premiers Livres de la premiére partie; que Claude Garnier a fait des Commentaires ſur toutes les piéces de la neuviéme; que Nicolas Richelet a commenté les deux Livres de Sonnets de la premiére partie, les cinq Livres des Odes qui ſont la cinquiéme & les deux Livres des Hymnes qui ſont la ſeptiéme; & que Pierre de Marcaſſus outre diverſes piéces de la premiére partie, a commenté la Franciade qui fait la troiſiéme, le Bocage Royal qui fait la quatriéme, les Eglogues Maſcarades & Cartels qui ſont la cinquiéme, les Elégies qui ſont la ſixiéme, & les Poëmes qui ſont la huitiéme. (1) Ronſard.

Si nous voulions nous arrêter au jugement des Etrangers qui ont eu occaſion de parler de Ronſard, nous n'aurions pas d'exceptions à faire de l'eſtime générale dans laquelle ils ont crû que ſes Poëſies demeureroient toujours, & la France devroit conſerver pour ſon Poëte des ſentimens auſſi glorieux que le ſont ceux qui paroiſſent s'être établis dans l'Italie, l'Allemagne & la Hollande (2).

Nous n'aurions pas ſujet même de nous défaire des préjugés où l'opinion avantageuſe de nos Ancêtres nous pourroit jetter en ſa faveur, ſi nous voulions recevoir encore ſans reſtriction les éloges & les témoignages honorables qui ont été rendus au mérite de Ronſard par les Ecrivains les plus conſidérables du Royaume qui ont eu occaſion de parler de lui juſqu'au tems de Malherbe, c'eſt-à-dire juſqu'au milieu du regne de Louis XIII.

Car on peut dire qu'il n'y a point de fineſſe cachée dans la maniére dont les deux Scaligers, Adrien Turnebe, Papire Maſſon, Etienne Paquier, le Préſident de Thou, Gaucher de Sainte-Marthe, & le Cardinal du Perron l'ont voulu faire paſſer pour le premier de tous les Poëtes de notre Nation, & le troiſiéme (3) de tous ceux de l'Univers (4).

1 ¶ Voici touchant les Commentateurs de Ronſard ce que Baillet en pouvoit dire plus ſuccinctement & plus éxactement.

Muret a commenté le 1. livre des Amours.

Belleau le ſecond.

Nicolas Richelet la 2. partie du 2.

Le même Richelet, & Jean Beſly les Odes.

Jean Beſly les Hymnes.

Pierre de Marcaſſus la Franciade.

Claude Garnier le reſte. ¶

2 Pierre Victorius, B. Bargæus, Spero Speronius in Elog. Jac. Ph. Thomaſini, & dans les Addit. d'Ant. Teiſſier. Gerard. Joh. Voſſius in lib. de Inſtitut. Poët. Martin. Opitius Germ. Poët. Olaüs Borrich. in Diſſertat. de Poët. &c. Vid. & Claud. Binet in vita Petr. Ronſardi vernacul. à ſe ſcript. ad calcem operum Ronſardi.

3 ¶ Homére, Virgile, Ronſard.

4 Jul. Cæſ. Scaliger cujus Anacreontici verſus de Ronſardo inter Poëmata & in vit. per Binet.

Joſeph Scaliger in Collectaneis Scaligeran. prim. pag. 130.

Adrian. Turneb. inter Poëmat. præfix. édit.

Ronſard. Etienne Paquier ne craint pas de dire (1) que jamais Poëte n'a tant écrit que Ronſard, c'eſt-à-dire avec tant de diverſité, & que néanmoins à quelque eſpéce de Poëſie qu'il ſe ſoit tourné, il a ſurmonté tous les Anciens, ou pour le moins égalé les premiers d'entre eux en les imitant. Il a, dit-il, heureuſement repreſenté en notre langue Homere, Pindare, Théocrite, Virgile, Catulle, Horace, & Petrarque, & pour cet effet il a trouvé le ſecret admirable de diverſifier ſon ſtyle en autant de maniéres qu'il a voulu, & de lui donner un caractére tantôt ſublime, tantôt médiocre, & quelquefois même bas & ſimple, comme il le jugeoit à propos. Enfin ſi nous en croyons ce Critique paſſionné, il n'y a aucun triage à faire dans tout ce que Ronſard a écrit, & tout y eſt d'une beauté & d'une force égale.

Mr de Thou ſemble avoir pris le langage de Paquier ſon ami, lorſqu'il a dit (2) que Ronſard avoit lû avec tant d'application les Ouvrages des anciens Auteurs, & qu'il les a imités avec tant de ſuccès dans ſes vers, qu'il s'eſt élevé juſqu'au dégré des plus élevés & des plus grands d'entre les Poëtes de l'Antiquité, & qu'il en a paſſé pluſieurs d'entre eux. Car comme il avoit reçû de la Nature une imagination très-vive & un jugement très-exquis, ce qu'il eſt très-rare de rencontrer dans une même perſonne; ces deux qualités jointes au talent merveilleux qu'il avoit pour la Poëſie, & au ſoin qu'il prit de mêler adroitement l'Art avec la Nature, & le Génie des Muſes Grecques & Latines avec celui des Françoiſes, le rendirent le plus accompli de tous les Poëtes qui ont paru depuis le ſiécle d'Auguſte.

Mr de Sainte-Marthe, qui étoit bon Poëte & bon Critique, ne s'eſt pas contenté de le préférer à tout ce que les ſiécles ont jamais produit de Poëtes après Virgile, & de n'en pas excepter même Homere; mais il s'eſt rendu encore ſon admirateur perpétuel, & il l'a fait paſſer pour le prodige de la Nature & le miracle de l'Art (3).

Mr le Cardinal du Perron qui ſe mêloit auſſi de juger des eſprits, & qui ſe vantoit de ſavoir ſur tout le prix des Poëtes François, avoit coutume de dire que Ronſard, Cujas, & Fernel étoient les premiers hommes, les plus excellens, & les plus éminens Ecrivains de

edit. op. Ronſ.

Papyr. Maſſon. in Elog. Ronſardi tom. 2. pag. 283. 284.

1 Etienne Paquier des Recherches de la France livre 7. chap. 7. pag. 622. & 623. & plus haut encore.

2 Jacob. Auguſt. Thuan. lib. 82. Hiſtoriar. ſuor. tempor. ad annum 1585.

Idem in Joannis Aurati elogio ad annum 1588.

3 Scævol. Sammarthan. in Elog. Gallor. eruditor. lib. 3. pag. 86. edit. in-4°.

notre Nation (1). La chose étant ainsi, personne n'étoit capable de disputer à Ronsard la principauté sur les Poëtes; & comme il ne songeoit point à troubler Cujas & Fernel dans la possession de celle qu'ils avoient acquise chacun dans leur profession, ceux-ci l'ont laissé jouir de la sienne sur le Parnasse sans jalousie & sans inquiétude. Ronsard.

Ce Cardinal témoigne encore ailleurs (2) que Ronsard avoit le plus beau génie que Poëte eût jamais eu, sans excepter Virgile & Homere. L'avantage qu'ont eu ceux-là, est d'être venus dans une langue toute faite, au lieu dit-il, que Ronsard est venu lorsque la langue étoit encore à faire; car c'est lui qui l'a mise hors de l'enfance, & jusqu'alors nous n'avions point eu de Poëte véritablement Poëte que lui. Il ajoute qu'il est admirable en beaucoup d'endroits, qu'il employe les Fables si à propos, qu'il semble qu'elles soient à lui, outre qu'il y met toujours une queuë du sien qui ne doit rien au reste, qu'il réussit particuliérement aux piéces de longue haleine, dans lesquelles on trouvera quelquefois dix ou douze vers qui paroîtront bas à la vérité, mais ensuite on est toujours infailliblement payé de quelque chose d'excellent.

Mais il est tems de revenir de notre égarement, & de chercher des Critiques qui puissent nous informer des qualités de Ronsard avec plus de discernement qu'il n'en paroît dans tout ce que nous venons de rapporter à son avantage. Nous ne trouverons pas ce discernement dans les Ecrits de Zamariel, de Mont-Dieu, de la Baronnie (3) & de quelques autres Auteurs déguisés que j'espére démasquer ailleurs, parce que la censure qu'on a prétendu y faire de quelques Poësies de Ronsard est moins le fruit de la liberté du jugement ou de la capacité de ces Auteurs, que de la jalousie & des inimitiés qu'ils avoient concûës contre lui.

Nous pouvons donc assurer que le Cardinal du Perron que nous

1 Perroniana pag. 79. au mot *Fernel.*

2 Ibid. au mot *Ronsard.*

3 ¶ Il parut en 1563. un écrit in-4°. contenant trois Réponses en vers à Ronsard, la premiére par A. Zamariel, les deux autres par B. de Mont-Dieu. On ne doute point que cet A. Zamariel ne soit le Ministre Antoine de la Roche Chandieu, qui dans ses ouvrages, par rapport à son nom François, composé de *Champ* ou de *Chant* & de *Dieu*, s'est appellé en Hebreu *Sadeel* & *Zamariel*. *Antonius Chandeus*, dit Mr de Thou l. 100. de son Histoire, *qui primum Zamariel, dein Sadeel nomine ex Hebraico detorto dici voluit.* Bayle au mot Ronsard, prétend mais sans preuve, qu'A. Zamariel & B. de Mont-Dieu, que Claude Binet, la Croix du Maine & du Verdier prennent pour deux Auteurs différens n'en font qu'un, savoir ce même Antoine de Chandieu, ou de la Roche-Chandieu. A l'égard de François de la Baronnie, on convient généralement que c'est Florent Chrétien Auteur de diverses piéces en prose & en vers contre Ronsard, entre autres du poëme intitulé *le Temple* auquel Binet croit que Grevin aussi eut part.

Ronſard. venons de voir ſi avant dans les interêts de Ronſard, a été pourtant un des premiers clairvoyans qui ont découvert une partie de ſes défauts, & qui ont ſû diſtinguer l'apparent & le faux d'avec la véritable & la ſolide beauté. Mais il ſemble que la gloire de détromper entiérement le Public ait été particuliérement réſervée à Malherbe. Comme ce nouveau Réformateur de notre Langue & de notre Poëſie ſe l'étoit aſſés perſuadé de lui-même, il ne crût pas devoir faire la moindre grace à un homme qu'il n'accuſoit de rien moins que d'avoir gâté tous les eſprits de la Cour & du Royaume : & non content de s'être rendu par un éxemple inoüi Partie, Accuſateur, Témoin, & Juge du pauvre Ronſard, il ne fut pas honteux de ſe faire encore ſon Bourreau, parce que ſon zéle & ſa colére ne trouvoient pas leur compte dans l'indulgence des autres Critiques de ſon tems, qui ne jugeoient pas le crime de Ronſard ſi énorme.

En effet Mr de Balzac nous apprend en pluſieurs endroits de ſes Ouvrages (1), que Malherbe eut le courage & la patience d'effacer de ſa propre main tous les Ouvrages de Ronſard, ſans en épargner une ſeule ſyllabe. Cette rigueur exceſſive a déplû à beaucoup de monde. Balzac témoigne auſſi qu'il ne l'a pû approuver, & l'on ne doit pas douter que Malherbe lui-même ne ſe ſoit fait juſtice après être rentré dans la tranquilité de ſon ame, & qu'il n'ait reconnu que ceux qui par chaleur aiment mieux arracher toute la production d'une piéce de terre que d'y laiſſer un ſeul chardon, ne ſont pas moins blâmables que ceux qui par négligence aiment mieux laiſſer croître les chardons parmi le grain que de s'expoſer à en arracher un ſeul épi. En effet Malherbe demeuroit d'accord qu'il y a dans les Poëſies de Ronſard (2) de belles & de grandes fictions qui les ſoutiennent encore aujourd'hui, ſelon la remarque de Mr Gueret, malgré la rudeſſe du vieux ſtyle de leur Auteur ; que l'Invention qui eſt l'ame des vers ne manque point dans la plupart des ſiens : qu'elle y paroît même encore avec beaucoup d'éclat & d'avantage, & qu'il a quelques beautés aſſés réguliéres qui ſeront de tous les ſiécles. Enfin il ne pouvoit nier que Ronſard n'ait été animé de la fureur Poëtique, & poſſédé de cet enthouſiaſme qui fait les véritables Poëtes. Mais il ne jugeoit pas à propos de rien relâcher de ſa ſévérité en ſa faveur, pour n'être point obligé de faire grace aux autres, &

1 J. L. Guez de Balzac dans ſes Entretiens & dans le 6. livre des lettres à Chapelain.

2 Gueret dans le Parnaſſe réformé pag. 57. 58. & ſuivantes, pag. 79. &c.

& pour faire un éxemple éclatant de réforme dans ſon nouvel éta- Ronſard.
bliſſement.

Le jugement que Mr de Balzac a porté de Ronſard dans ſes Entretiens, ne lui eſt pas plus favorable (1). Il le commence par le tort qu'il donne au Préſident de Thou & à Scévole de Sainte-Marthe d'avoir mis notre Poëte à côté d'Homere, vis-à-vis de Virgile, & je ne ſai combien de toiſes au-deſſus de tous les PoëtesGrecs, Latins, & Italiens. Il ſe récrie contre ſa bonne fortune qui le faiſoit encore admirer de ſon tems par les trois quarts du Parlement de Paris, & généralement par les autres Parlemens de France. Il trouve fort mauvais que l'Univerſité & les Jéſuites tinſſent encore pour lors ſon parti contre la Cour & contre l'Académie.

Ce Poëte ſi célébre & ſi admiré, dit-il, à Mr de Pericard Evêque d'Angoulême, a ſes défauts propres, & ceux de ſon tems. Ce n'eſt pas un Poëte bien entier, *c'eſt le commencement & la matiére d'un Poëte.* On voit dans ſes Oeuvres des parties naiſſantes, & à demi-animées d'un corps qui ſe forme & qui ſe fait, mais qui n'a garde d'être achevé. C'eſt une grande ſource à la vérité, mais c'eſt une ſource trouble, remplie de boue & que l'ordure empêche de couler.

Il a du naturel, de l'imagination & de la facilité tant qu'on veut; mais peu d'ordre, peu d'œconomie, & point de choix ni pour les paroles ni pour les choſes; une audace inſupportable à innover ou à faire des changemens extraordinaires; une licence prodigieuſe à former de mauvais mots & de méchantes locutions, à employer indifféremment tout ce qui ſe préſentoit à lui, fût-il condamné par l'uſage, trainât-il par les ruës, fût-il plus obſcur que la plus noire nuit de l'hyver, fût-ce de la rouille & du fer gâté. La licence des Poëtes Dithyrambiques, dit le même Critique, la licence même du menu Peuple à la fête des Bacchanales & aux autres jours de débauche, eſt moindre que celle de ce Poëte licentieux: & ſi on ne veut pas dire abſolument que le jugement lui manque, c'eſt lui faire grace de ſe contenter de dire que dans la plupart de ſes Poëſies le jugement n'eſt pas la partie dominante, & qui gouverne le reſte comme elle devroit faire.

Pour la doctrine & la connoiſſance des bons Livres qu'on a voulu attribuer à Ronſard, ceux qui en parlent ſe mocquent de lui & des

1 Balz. treiziéme Entretien à Peric. Ev. d'Angoul. pag. 316. 317. & ſuiv. de l'édit d'Hollande in-12. V. auſſi les Add. d'Ant. Teiſſier aux Eloges de Thou. Gilles Menage Epit. dédicat. à Colb. des Oeuvres de Malherbe.

Ronſard. autres Poëtes de la vieille Cour, en la maniére qu'ils en parlent. Appellent-ils doctrine une lecture toute cruë & toute indigeſte; de la Philoſophie hors de ſa place; des Mathématiques à contre tems; du Grec & du Latin groſſiérement & ridiculement traveſtis. Ces Poëtes étoient à proprement parler des *Frippiers* & des *Ravaudeurs*. Ils traduiſoient mal au lieu de bien imiter. Ils barbouilloient, ils défiguroient, ils déchiroient dans leurs Poëmes les anciens Poëtes qu'ils avoient lûs; & n'y voit-on pas encore maintenant Pindare & Anacreon écorchés tout vifs, qui ſemblent crier miſéricorde à leurs Lecteurs, & qui font pitié à ceux qui les reconnoiſſent en cet état.

Mr de Balzac ne s'eſt point démenti dans les autres témoignages qu'il a rendus aux Ouvrages de Ronſard. Il dit encore en plus d'un endroit de ſes Lettres à Mr Chappelain & ailleurs (1), que ce Poëte a du génie, mais peu de jugement: que dans le feu dont ſon imagination étoit échauffée, il y avoit beaucoup moins de flamme que de fumée & de ſuie. Il ne ſauroit ſouffrir que l'on traite Ronſard comme un grand Poëte, mais il témoigne que pour lui, il ne l'eſtime grand que dans le ſens du vieux Proverbe de Callimachus, qui dit qu'*un grand Livre eſt un grand mal.* Il faudroit, ajoute-t-il, que Mr de Malherbe, Mr de Graſſe (2) & Mr Chappelain fuſſent de petits Poëtes, ſi celui-là peut paſſer pour grand.

Mr Godeau prétend (3) que jamais perſonne n'a apporté une force de génie ſi prodigieuſe ni une doctrine ſi rare à la profeſſion des vers que Ronſard & du Bellay. Mais il eſt certain auſſi, dit-il, qu'ils n'ont pas eu tout le ſoin qu'on pouvoit déſirer pour l'obſervation des régles de le verſification, ſoit qu'ils la négligeaſſent, ou que les oreilles de leur tems fuſſent plus rudes que les nôtres, que les Juges fuſſent moins ſévéres, & la Langue moins rafinée. La paſſion qu'ils avoient pour les Anciens étoit cauſe qu'ils pilloient leurs penſées plutôt qu'ils ne les choiſiſſoient; & que meſurant la ſuffiſance des autres par celle qu'ils avoient acquiſe, ils employoient leurs Epithétes ſans ſe donner la peine de les déguiſer pour les adoucir, & leurs Fables ſans les expliquer agréablement, & ſans conſidérer d'aſſés près la nature des matiéres auſquelles ils les faiſoient ſervir.

Le P. Rapin a parlé de Ronſard dans les mêmes ſentimens que ce

1 Balzac lettre XVII. du ſixiéme livre à Chapelain de l'an 1641. pag. 305. in-12. Item lettre XX. du même livre pag. 310. édit. d'Holl.

2 Godeau.

3 Antoine Godeau, Diſcours ſur les œuvres de Malherbe publié par Ménage.

Prélat. Il dit (1) que ce Poëte voulant s'élever par de grands mots de Ronſard. ſa façon compoſés à la maniére des Grecs, & dont notre Langue n'eſt pas capable, eſt tombé dans l'impropriété, & qu'il a paru comme un véritable Etranger. Il témoigne encore ailleurs que notre Ronſard & du Bartas ont eu à la vérité tout le génie dont leur ſiécle étoit capable: mais que (2) comme les Poëtes François de leur tems étoient ignorans pour la plupart, ils affectérent l'un & l'autre de faire les ſavans pour ſe diſtinguer du commun; & qu'ils ſe gatérent l'eſprit par une imitation des Poëtes Grecs très-mal entenduë. Ils ne furent pas aſſés habiles pour mettre le genre ſublime du vers héroïque dans les choſes plutôt que dans les mots, ni aſſés intelligens pour concevoir que le génie de notre Langue ne ſauroit ſouffrir ces compoſitions de noms qu'ils formoient ſur le modéle de la Langue Grecque dont ils rempliſſoient leurs Poëmes, & ce fut par cette affectation indiſcréte d'imiter les Anciens qu'ils devinrent tous deux Barbares.

Cette paſſion qu'on a remarquée dans Ronſard pour ſe rendre un homme extraordinaire, & pour s'élever au-deſſus des autres Poëtes par une diſtinction nouvelle, lui a fait chercher tout ce qu'il y avoit de plus rare & de moins commun même dans l'Antiquité. C'eſt ce qui l'a expoſé à la riſée des vrais connoiſſeurs, lors même qu'il s'eſt rendu l'objet de l'admiration des ignorans.

Mr Menage cité par Mr Teiſſier (3), nous aſſure qu'il a acquis la réputation d'un véritable Pédant dans l'eſprit des premiers, pour avoir employé trop de Fables qui ne ſont connuës que des Savans; au lieu que quand un Poëte veut ſe ſervir de Fables, il ne doit prendre que celles qui ſont connuës de tout le Monde.

Ronſard s'eſt trompé, ſelon Mr Gueret, de croire qu'un Poëte devoit paroître ſavant (4). C'eſt ce qui l'a engagé mal-à-propos dans ce mauvais amas de Fables obſcures & d'Epithétes recherchées, dont l'intelligence dépend d'une profonde lecture des Livres Grecs & Latins: au lieu d'appeller les Perſonnes & les Choſes par leur véritable nom, il a mieux aimé les exprimer par mille circonlocutions difficiles, embaraſſées, & qui demandent des Commentaires: & il s'eſt imaginé ſans raiſon qu'un habile Poëte devoit s'enfoncer dans le

1 René Rapin Réfléxions ſur la Poëtiq. part. 1. Réflex. 30.

2 Partie ſeconde du même Traité. Réflex. 16.

3 G. Menage dans ſes Remarques ſur les poëſies de Malherbe, & Antoine Teiſſier dans ſes Additions aux Eloges de J. A. de Thou tom. 2. pag. 30.

4 Dans le Parnaſſe réformé pag. 69 &c. comme ci-deſſus.

Ronſard. abyrinthe des Antiquités les plus cachées, pour ſe dérober à la connoiſſance du Peuple.

C'eſt ce qui a fait dire que Malherbe avoit eu l'avantage ſur Ronſard, quoiqu'il fut moins ſavant que lui, parce qu'il s'eſt humaniſé davantage, & qu'il a beaucoup mieux étudié le goût du commun des hommes, & particuliérement des perſonnes de l'autre ſéxe, qui ne peuvent ſouffrir une érudition qui paroît recherchée avec trop d'affectation. C'eſt même ce qui porte encore aujourd'hui un tiers du monde à lire plus volontiers Marot que Ronſard, & qui a fait dire que ce dernier, quoiqu'incomparablement plus capable, eſt entiérement tombé, au lieu que Marot ſe ſoutient encore pour les choſes qui ſont de ſon invention, comme il paroît par la maniére dont en a parlé Mr Deſpreaux dans l'Art Poëtique, où après avoir loué Marot, il ajoute (1).

Ronſard qui le (2) ſuivit par une autre Méthode
Réglant tout, brouilla tout, fit un Art à ſa mode;
Et toutefois long-tems eut un heureux deſtin.
Mais ſa Muſe en Françoispar lant Grec & Latin,
Vid dans l'âge ſuivant par un retour groteſque.
Tomber de ſes grands mots le faſte Pédanteſque.

Mais quand on n'auroit aucun égard à toutes ces affectations vicieuſes de Ronſard, on ne pourroit pas encore raiſonnablement ſoutenir qu'il eût mérité cette nuée d'éloges ſur laquelle il ſemble que ſon ſiécle l'ait voulu élever juſqu'au Ciel. Car ſi l'on veut le conſidérer avec un peu d'attention, & l'éxaminer ſur les régles de la véritable *Beauté Poëtique*, on jugera aiſément que la ſienne eſt fauſſe; & qu'étant toute fardée, elle a impoſé à tous ſes Panégyriſtes & à ſes Admirateurs. En quoi on peut dire, ſelon la Réfléxion d'un Auteur Anonyme de Port Royal (3), que Ronſard a pû contribuer à rehauſſer encore le mérite de Virgile après tant de ſiecles, parce que lorſque les Connoiſſeurs ſont venus à ſonder le fonds de Ronſard & à viſiter ſes qualités intérieures, ils n'en ont trouvé aucune qui fût fort ſolide; & l'ayant mis auprès de Virgile pour le mieux éprouver il eſt tombé devant lui, & il a paru avec lui par cette épreuve comme le bois avec l'or dans un même feu.

1 Nicol. Boileau Deſpreaux Art Poëtique chant 1. pag. 178.

2 Marot.

3 Nicole, ſeu quis alius (a) in Delectus Epigrammat. lib. 7. p. 395. edit. Car. Savr.

(a) ¶ Non eſt alius.

Mais

Mais quoiqu'on ne ſoit plus bien reçû dans notre ſiécle à dire que Ronſard eſt un excellent Poëte en général, il ne faut pas conclure que tout ce qu'il a fait ne vaille plus rien, il y a des piéces qui auront leur prix malgré les changemens de la Langue & du goût des ſiécles. Ronſard.

On peut compter ſes *Hymnes* parmi ce qu'il a fait de meilleur. Etienne Paquier témoigne que c'eſt ce qu'il y a de plus admirable même entre tous ſes autres Ouvrages. Il prétend que c'eſt Ronſard qui a introduit le premier ce genre de Poëſie en France (1); & parmi ſes Hymnes, il préfére celles des quatre ſaiſons de l'année aux autres. Papire Maſſon a eu le même goût que Paquier pour les Hymnes, en nous faiſant remarquer qu'elles ſont les fruits de la jeuneſſe de Ronſard. Le Cardinal du Perron n'en a point eu d'autres ſentimens, lors même qu'il a jugé que Ronſard avec toute ſon élévation, & ſa force n'avoit point de politeſſe. Il dit en plus d'un endroit (2) que ſes Hymnes ſont d'excellentes piéces, que celle de l'Eternité eſt admirable auſſi bien que celles des Saiſons, que toutes les autres ne ſeroient pas moins merveilleuſes ſi elles étoient retouchées en quelques endroits; & que ce ſeroit leur redonner la vie. Enfin Mademoiſelle Scudery qui reconnoît d'ailleurs que Ronſard n'avoit pû donner à ſes Ouvrages la perfection néceſſaire pour pouvoir ſubſiſter long-tems dans l'eſtime & l'approbation publique, dit (3) que ſes Hymnes ne laiſſent pas de nous faire juger que la Nature lui avoit donné beaucoup de talens, & qu'il avoit mérité la grande réputation qu'il avoit acquiſe. Hymnes.

Après les Hymnes il ſemble que Ronſard n'ait rien fait de meilleur que ſes *Odes* qui ſont en très-grand nombre. Scaliger (4) dont le P. Rapin rapporte le témoignage (5), reconnoiſſoit que Ronſard avoit beaucoup de talent pour les vers Lyriques, & que c'eſt par ſes Odes qu'il a rendu ſon nom célébre. Le même Pere avouë en un autre endroit (6) que ce Poëte a de la nobleſſe & de la grandeur dans ſes Odes, mais il ajoute que cette grandeur devient fade & niaiſe par cette affectation de paroître ſavant, que nous avons remarquée plus haut. C'eſt pourquoi il me ſemble que Mr de Balzac auroit pû ſans Odes.

1 Eti. Paq. Rech. de la Fr. comme ci-deſſus pag. 622.

2 Perronian. au mot Ronſard. V. auſſi l'Oraiſon funébre prononcée par du Perron à l'honneur de Ronſard &c.

3 Scudery dans le Roman de Clelie tom. 8. pag. 852. & ſur le rapport d'Ant. Teiſſier.

4 ¶. C'eſt Jule Scaliger dans l'Ode dédicatoire de ſes Anacréontiques à Ronſard, où il le traite de *ſublimis fidicen lyræ.* ¶

5 R. Rapin Réfl. générales ſur la Poëtiq. Réflex. 14.

6 Le même partie 2. des Réfl. particul. Réflex. xxx. &c.

Ronſard. faire tort à ſon jugement diſtinguer ces Odes des Sonnets & de la Franciade du même Auteur, lorſqu'il a dit (1) que ſi tous ſes Ouvrages étoient perdus, il n'auroit pas eu beſoin d'être conſolé de cette perte. Les plus belles de ces Odes, au jugement d'Etienne Paquier, ſont celles que Ronſard a faites ſur la mort de la Reine de Navarre, qui a pour titre *Hymne triomphal*, & celle qu'il adreſſa au Chancelier de l'Hoſpital (2). Et c'eſt cette dernére Ode que Paſſerat au rapport de Mr Ménage (3), préféroit au Duché de Milan, comme nous l'avons dit ailleurs en parlant de Buchanan.

Sonnets. Pour ce qui eſt des *Sonnets* de Ronſard, on peut dire qu'ils ont preſque toujours eu juſqu'à préſent l'eſtime de ceux qui ont eu du goût pour la galanterie groſſiére. Le jeune du Verdier dans ſa Cenſure générale (4), & même Etienne Paquier dans ſes Recherches (5), n'ont point fait difficulté de préférer Ronſard à Petrarque pour ſes Sonnets. Ce dernier dit qu'on ne peut nier que Petrarque ne ſe ſoit rendu admirable dans la célébration de ſa Laure pour laquelle il fit pluſieurs Sonnets; mais que ceux qui liront la Caſſandre de Ronſard, y trouveront cent Sonnets qui prennent leur vol juſqu'au Ciel, avouant qu'il ne voudroit pas dire la même choſe des ſecondes & des troiſiémes amours de Marie & d'Helene, qui contiennent chacune deux Livres de Sonnets. Car dans les premiéres, c'eſt-à-dire, dans celle de Caſſandre, il n'a ſongé qu'à ſatisfaire ſon propre eſprit, au lieu que dans les ſecondes & dans les troiſiémes il ne s'eſt appliqué qu'à donner du contentement aux autres, & particuliérement aux perſonnes de la Cour. Mr Colletet pour réfuter ou expliquer la penſée de Paquier, dit que s'il y a d'un côté beaucoup de doctrine dans la Caſſandre, il trouve de l'autre qu'il y a beaucoup plus de douceur & de délicateſſe dans les Sonnets ſur Marie & Helene. Il nous apprend que Ronſard avoit reconnu la même choſe de lui-même, & qu'il s'étoit apperçû que ſa Muſe étoit blamée dans les commencemens pour être trop ſavante & trop obſcure, mais qu'il s'étoit depuis accommodé au goût & au ſentiment du vulgaire avec plus de complaiſance (6). On n'ignore pas que toute la Cour de Charles IX. n'ait été comme enchantée de ces Sonnets, & que leur

1 Balzac lettres à Chapelain, livre 6. pag. 310. comme ci-deſſus.

2 Eti. Paquier livre 7. des Recherches cap. 7. &c.

3 Gilles Ménage Obſervations ſur le troiſiéme livre des Poëſies de Malherbe pag. 395.

4 Claud. Verderius Cenſion. in comm. Auct, libr. pag. 64. &c.

5 Paquier, Binet, du Perr. & les autres comme ci-deſſus.

6 Guill. Colletet Art Poëtique, Traité du Sonnet nombr. 7 pag. 34. 35. &c.

charme n'ait fait encore de grands effets depuis ce tems là sur les Esprits, selon le témoignage du Cardinal du Perron (1). Mais il faut être bien hardi pour assurer comme fait Colletet, après le changement du siécle & de la Langue de Ronsard (2), que le nom ni la mémoire de tous ses Sonnets ne devoient jamais périr, quoiqu'il n'ignorât point qu'on ne les trouvât déja fort rudes de son tems, & que quelques Critiques moins affectionnés que Muret qui a commenté une partie de ces Sonnets, avoient déja jugé que ce n'étoient point des piéces achevées. Au reste le Cardinal du Perron qui l'admiroit d'ailleurs & qui savoit que le Monde étoit encore infatué de ces Sonnets après la mort de Ronsard, n'a point laissé de témoigner en diverses rencontres (3) que ce Poëte n'avoit rien fait qui vaille dans tous ces Sonnets d'amour. Tantôt il juge qu'il approche fort du ridicule dans ces sortes de piéces, & qu'il y a quelquefois du galimathias: tantôt reprenant sa premiére tendresse, il dit pour excuser Ronsard qu'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il n'a point réussi dans les Sonnets & les petits vers, parce que son esprit n'étoit porté qu'à representer des guerres & des siéges de villes: qu'on doit lui pardonner ses rudesses d'autant plus volontiers que l'on sait assés que les grands génies ne peuvent s'assujettir à ces petites choses qui leur échappent aisément, parce qu'elles sont au dessous de leur imagination. Enfin il conclud que le Sonnet n'étoit pas son talent, parce que la Langue n'étoit pas encore assés polie de son tems. Ronsard.

Les Critiques de notre tems n'ont point parlé plus avantageusement de ses *Eglogues*, quoique ceux d'auparavant les eussent mises avec ses Elégies au nombre de ses piéces admirables pour leur douceur. Le Pere Rapin dit (4) que Ronsard n'a rien de tendre ni de délicat dans toutes ses Eglogues. Et Mr Despreaux qui les appelle des Idylles Gothiques, accuse leur Auteur de trop de bassesse & de grossiéreté, & il le blâme (5) d'avoir changé mal à propos Eglogues.

Lycidas en Pierrot & Phylis en Thoinon,

quoiqu'on ne voye pas bien en quoi les noms de nos Bergers & de nos Bergéres choquent l'oreille & le son plutôt que ceux des anciens Grecs & Latins. Du moins n'accusera-t-on pas Ronsard d'avoir pour

1 Jacq. Davy du Perron Oraison Funebre de Ronsard, à la fin de ses œuvres in-fol.

2 Colletet pag. 37. n. 7. & nombr. 10. pag. 69. 70.

3 Perroniana au mot *Ronsard*.

4 Reflex. particul. seconde partie. Reflex. XXVII.

5 Despr. de l'Art Poët. chant 2. pag. 189. &c.

Ronſard. cette fois trop affecté d'imiter l'Antiquité Païenne dans l'emploi des noms d'*Angelot*, de *Margot*, *Carlin*, *Aluyot*, *Freſnot*, *Bellin*, *Michau*, *Catin*, *&c.*

La Franciade. Mais le moindre de tous les Ouvrages de Ronſard, ſelon les régles de l'Art, eſt le Poëme de la *Franciade*, au jugement de ſes Amis & de ſes Envieux. Claude Binet de Beauvais qui a fait ſa vie, avoit tâché de nous perſuader que cet Ouvrage n'a point d'autres défauts que celui de n'être point achevé. Ronſard lui même a voulu informer la Poſtérité de la raiſon de cette imperfection en ces termes (1).

Si le Roi Charles eut vêcu,
J'euſſe achevé ce long Ouvrage.
Si-toſt que la Mort l'eut vaincu,
Sa mort me vainquit le courage.

Mais il paroît que Binet n'étoit ni aſſés libre des préjugés de l'amitié, ni aſſés verſé dans la Critique pour en juger. Car le Pere Rapin nous apprend en plus d'un endroit de ſes Réfléxions (2), que non ſeulement il ſe trouve dans le Poëme de la Franciade un air dur & ſec qui regne par tout, & qui tient peu de l'héroïque: mais auſſi que l'ordonnance de la Fable du Poëme n'eſt pas naturelle, & que le genre de vers qu'il a pris n'eſt pas aſſés majeſtueux pour un Poëme héroïque (3). On s'étonnera moins des défauts de ce Poëme, lorſqu'on ſongera que Ronſard n'étoit preſque plus que ſon ombre quand il ſe mit à le compoſer. Papire Maſſon nous fait connoître (4) qu'il étoit déja avancé en âge pour lors, & qu'il avoit perdu beaucoup de ſa premiére chaleur, ajoutant que la Franciade a eu le même ſort que l'Afrique de Petrarque.

Au reſte c'eſt rendre un bon office à la mémoire de Ronſard, d'avertir le Public que dans ſes derniéres années il a condamné ce que la licence & l'amour du libertinage lui avoient fait écrire contre l'honnêteté & la pureté des mœurs. Il avoit commencé même de reformer ſa Muſe, & il s'étoit reduit à ne plus compoſer que des Poëſies Chrétiennes le reſte de ſes jours. Non content de pourvoir à la ſureté de ſa conſcience pour l'avenir, il ſongeoit encore à l'expiation du paſſé par la ſuppreſſion de pluſieurs productions entiéres de

1 Claud. Binet vie de P. Ronſard pag. 1660. de l'edit. in-fol. de Ronſ.

2 R. Rapin premiere part. des Réflex. en gener. Reflex. 14.

3 Ces vers ſont de dix ſyllabes au lieu de 12.

4 Joh. Papyr. Maſſ. tom. 2. Elogior. ut ſuprà.

ſa jeuneſſe, & le retranchement de tous les endroits qu'il n'approu- Ronſard.
voit pas dans les piéces dont le fond n'étoit pas entiérement mauvais. Mais on peut dire qu'il s'y comporta plutôt en pere qui ne peut ſe dépouiller de la tendreſſe pour ſes enfans, qu'en juge incorruptible.

Paquier écrit (1) que deux ou trois ans avant ſa mort ſe voyant beaucoup affoibli par ſon grand âge, tourmenté de la goutte, rongé par les chagrins & abattu par des maladies preſque continuelles, il eut encore le déplaiſir de ſe voir abandonné de ſa verve Poëtique. Il prétend que c'eſt ce qui le porta à réformer l'œconomie générale de ſes Ouvrages, en les faiſant réimprimer tous en un ſeul volume, qu'il y fit beaucoup de changemens, qu'il retrancha un très-grand nombre de piéces galantes pleines d'eſprit & d'agrémens, & qu'il leur en ſubſtitua d'autres de moindre force. Mais Paquier lui ôte tout le mérite de ſa Pénitence, en l'attribuant à la foibleſſe de ſon eſprit, & à l'effet d'une mélancholie que ſa vieilleſſe lui procura.

Il s'eſt trouvé encore d'autres Critiques qui n'ont pas trouvé que Ronſard eût été fort judicieux dans la correction de ſes œuvres (2), comme l'a remarqué Binet. De ſorte qu'on peut dire que Ronſard pour avoir voulu balancer & tenir le milieu entre le goût des débauchés & celui des perſonnes ſages, n'a ſatisfait ni les uns ni les autres, qu'il s'eſt mis mal avec les premiers qui n'ont pû ſouffrir le retranchement des galanteries de ſa jeuneſſe, & qu'il n'a pû ſe faire approuver des derniers qui ont jugé que c'étoit par une lâche complaiſance pour ſes vieux péchés qu'il avoit épargné les piéces licencieuſes que l'on voit encore par ſa permiſſion dans cette édition corrigée. Le Cardinal du Perron ſemble reconnoître auſſi la répugnance que Ronſard avoit pour cette réſolution (3), lorſqu'il nous dit que ce Poëte ſe conſidéroit en cette occaſion comme un Pere infortuné que l'on veut obliger de couper les bras à ſes enfans. Mais il attribuë à la perte de ſa premiére vigueur & à la diminution des forces de ſon eſprit, le peu de ſuccès qu'il a eu dans ſes corrections.

* Les œuvres de Pierre Ronſard *in-folio* Paris 1609. *

1 Eti. Paquier Rech. de la Fr. &c.

2 Cl. Binet. pag. 1661. à la fin des Poëſ. de Ronſard.

3 Oraiſ Funebre de Ronſ. pag. 1677. 1678. & ſurtout dans les Perroniane pag. 284. &c.

LOUIS TANSILLO

De Nole, demeurant à Naples, ſous Paul IV. Poëte Italien. D'autres le font natif de Venouſe.

1336 LE Tanſillo a compoſé divers Ouvrages en vers Italiens dont on trouve la liſte dans le Ghilini, dans le Toppi & dans le Nicodemo (1). On y voit trois Comédies (2), des Stances, des Chanſons & des Sonnets qui lui ont acquis de la réputation dans ſon pays. Mais rien ne l'a tant fait paroître que ſa piéce *du Vendangeur* (3), *& de la Culture des Jardins des Dames*, & ſon Poëme des *larmes de ſaint Pierre*.

Sa Piéce du Vendangeur lui donna beaucoup de chagrin, pour modérer un peu les applaudiſſemens qu'il en avoit reçûs. Comme il l'avoit remplie de divers traits du libertinage qui paſſe la galanterie ordinaire, Meſſieurs de l'Inquiſition juſtement indignés ne ſe contentérent pas de condamner cet Ouvrage; mais ils envéloppérent encore toutes ſes autres Poëſies dans la même Cenſure, ſans épargner ſon nom. Ce qui l'humilia tant, qu'il crût devoir ne rien oublier, non pas pour tirer ſon Vendangeur de l'Index où il convenoit qu'il avoit mérité ſon rang; mais pour délivrer ſes autres Ouvrages, ou du moins pour faire effacer ſon nom qu'il croyoit en devoir être éternellement flétri. Il porta ſes ſoumiſſions aux pieds du Pape Paul IV. qui ſe laiſſa fléchir, & fit effacer la tache qu'on avoit faite à ſon nom. L'eſprit de pénitence joint au mouvement de reconnoiſſance, le porta à faire ſon *Poëme des larmes de ſaint Pierre*, & quoiqu'en ait dit le Toppi, la mort en fut jalouſe, & ne lui permit pas de l'achever.

Il eſt pourtant, en l'état que nous le voyons, le plus conſidérable

1 Girolam. Ghilini nel Teatro d'Huomini letterati parte 1. carte 159.

Nicolo Toppi nella Bibliotheca Napoletan. a carte 197. & 346.

Lionardo Nicodemo nell' Addizioni alla Bibliot. Napolet. a carte 159. 160.

2 ¶ J'ai remarqué pag. 62. du Menagiana tom. 4. que ces trois Comédies étoient de l'Arétin, mais que toutes les œuvres de cet Auteur étant défenduës, on s'étoit aviſé pour tromper l'Inquiſition, de les imprimer ſous des noms ſuppoſés, & ſous d'autres titres. Qu'on avoit donné celui de *Feuto* à *l'Hipocrito*, de *Cavallarizzo* au *Mariſcalco*, & de *Soſiſta* au *Filoſofo* ſans changer autre choſe que les deux ou trois premiéres lignes de ces trois piéces, qui enſuite pour mieux couvrir le jeu, avoient été publiées ſous le nom de Luigi Tanſillo.

3 ¶ Elle avoit d'abord paru ſous le titre de *Stanze della coltura de gli Orti delle Donne*, & depuis ſous celui de *Vendemmiatore*. ¶

de ſes Ouvrages. C'eſt ce qui a porté l'Attendolo à le revoir & à le corriger (1), le Coſto à faire un diſcours ſur le mérite de l'Ouvrage, Malherbe à le mettre en notre Langue, Sedegno à le traduire en Eſpagnol, comme nous l'avons rapporté ailleurs. Sur quoi l'on peut voir les additions du ſieur Lionardo Nicodemo à la Bibliothéque de Naples & les obſervations de Mr Menage ſur Malherbe (2). Tanſille.

Nous apprenons du Stigliani (3), que le bruit commun a donné durant quelque tems ce Poëme à Jacques Tanſillo ſon neveu, parce qu'il tient peu du caractére de ſes autres Piéces, & que l'on attribuoit deux (4) de ſes Comédies à un homme de Vicenze peu connu & de peu de lettres, parce qu'elles ne paroiſſent pas dignes de lui. Au reſte ſi nous nous en rapportons au jugement de ce Critique, le Tanſillo étoit meilleur Poëte Lyrique que Petrarque même; & ſon talent particulier ſelon Mathieu Toſcan (5), conſiſtoit dans une grande facilité accompagnée de beaucoup de ſubtilité.

* *Luigi Tanſillo Soffiſta, Comedia* in-12. *Vicenza* 1601. *

1 § Il s'en acquita ſi mal que le Caſtelvetro fut obligé de revoir l'ouvrage dont il donna une édition plus correcte. §

2 Gilles Ménage Obſervations ſur le 1. livre des Poëſies de Malherbe pag. 257. 258.

3 Tomaſo Stigliani nelle ſue lettere a carte 118. 119. & ap. L. Nicod.

§ Le Stigliani s'eſt trompé. On trouve dans la deuxiéme partie du Recueil de l'Atanagi *delle Rime di diverſi* une belle Ode du Tanſille au Pape Paul IV. où il compte un ſermes exprès parmi ſes ouvrages le Poëme des larmes de ſaint Pierre. Voici l'endroit.

Un v'è che volto a Dio lo ſtil e'l core,
Canta l'amare lagrime, che ſparſe
Poiche'l gran Rever lui degnò girarſe,
Il nocchier ſanto, il nobil peſcatore.

4 § J'ai remarqué plus haut que trois Comédies de l'Arétin l'*Hipocrito*, le *Mariſcalco*, & le *Filoſofo* avoient ſous les titres de *Finto*, de *Cavalarizzo*, & de *Soffiſta* été attribuées par la fourbe des Libraires à Louis Tanſille, d'où il s'enſuit que les deux Comédies dont on parle ici ne ſont ni de Louis Tanſille, ni de Jaques Tanſille ſon neveu. §

5 Joh. Math. Toſcan in Peplo Ital. pag. 104. &c.

JEAN DORAT (1),

Dit *Auratus*, Limouſin, né aux ſources de la Vienne, l'an 1517. mort à Paris l'an 1588. âgé de 71. ans, contre l'opinion commune qui lui a donné juſques ici plus de 80. ans.(2). Poëte Grec, Latin, & François. (*Quoique la Croix du Maine ſoutienne que tous ceux qui l'ont crû ſi âgé ſe ſont trompés; il eſt pourtant difficile de n'être pas du ſentiment de Papire Maſſon, du Préſident de Thou & de Scevole de Sainte-Marthe qui l'avoient tous connu très-particuliérement.*

1337 DOrat n'étoit pas ſeulement conſidéré comme le Pere & le Maître commun des meilleurs Poëtes du Royaume durant ſon ſiécle; mais il étoit auſſi grand Poëte lui-même. Du Verdier de Vauprivas dit, que la quantité de ſes Poëſies Grecques & Latines paſſoit le nombre de cinquante mille vers. L'hyperbole paroît un peu trop forte pour être employée dans un fait hiſtorique, ſur tout au ſujet de Dorat qui a paſſé la meilleure partie de ſa vie à enſeigner publiquement plutôt qu'à écrire. Mais au reſte le grand nombre de ſes vers Grecs & Latins ne l'a point empêché d'en faire encore de François, dont quelques-uns ont été imprimés ſéparément (3).

Mr Teiſſier nous a donné une liſte de ſes Poëſies Latines (4) qui ont vû le jour. On y trouve cinq livres de ſes Poëmes, trois de ſes Epigrammes, un de ſes Anagrammes, un de ſes vers Funébres & Epitaphes, deux de ſes Odes, deux de ſes Epithalames, un des Poëſies diverſes, l'Hippolyte d'Euripide, & Phocylide traduits en vers, les ſommaires ou argumens des Pſeaumes mis en diſtiques (5) ce qui

1 ¶ Je ne dis rien de ſon nom de famille *Dine-mandi* qui en langue Limoſine ſignifie *Dine-matin*, ni des diverſes raiſons qu'on donne du nom qu'il prit de Dorat, parce que Bayle qui a rapporté tout ce que les Auteurs en ont dit, a épuiſé la matiére, à une remarque près qui eſt de feu Mr Baluze, ſavoir que Dorat tiroit ſon nom de la ville nommée le Dorat, capitale de la Baſſe-Marche au Limoſin. §

2 Cette opinion pourroit rendre un peu moins grande la licence Poëtique avec laquelle il épouſa une fille de 19. ans ſur la fin de ſes jours. *Sainte-Marthe.*

3 Ant. Du Verdier de Vauprivas Biblioth. Franc. &c.

4 ¶ Cette liſte n'eſt rien moins qu'éxacte. Il étoit difficile d'en donner une qui le fût, les Poëſies de Dorat ayant été imprimées trés confuſément, & très peu correctement. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il n'y en a jamais eu d'autre édition que celle de Paris in-8°. 1586. & qu'on n'y trouve ni la traduction de Phocylide, ni celle de l'Hippolyte d'Euripide. §

5 Ant. Teiſſier Addit. aux Eloges de Mr de Thou tom. 2. &c.

fut

fut réuni en un Recueil & publié à Bâle *in*-4°. Dorat.

Joſeph Scaliger qui faiſoit paſſer Dorat pour un des plus fins & des plus délicats d'entre tous les Critiques (1) diſoit qu'il étoit encore un très-excellent Poëte, & qu'il avoit un talent extraordinaire pour s'accommoder à toutes ſortes de ſujets, mais qu'il étoit un peu fantaſque.

Papire le Maſſon dit (2), que le Portrait que ſaint Jerôme a fait d'Horace convient merveilleuſement à notre Dorat, parce qu'on a trouvé en lui la ſubtilité ingénieuſe jointe à la gravité & à la profonde érudition, par une rencontre qui eſt très-rare (3). Il ajoute que c'eſt Dorat qui a donné du cours & du crédit à l'Anagramme, & qui l'a remis en uſage, s'il eſt vrai que les Anciens en ayent jamais fait aucun commerce (4). C'eſt une invention tout à fait ingénieuſe. C'eſt un amuſement de l'eſprit qui paroît également innocent & divertiſſant, lorſqu'on ne prétend pas en tirer aucune conſéquence; mais qui certainement eſt ridicule & extravagant, lorſqu'on tâche de nous faire croire qu'il y a du Myſtére dans le ſens que produit la tranſpoſition des lettres. Auſſi tous les Poëtes modernes qui ont eu le goût des Anciens ont-ils mieux aimé laiſſer l'Anagramme aux Ecoliers comme un véritable jeu de Collége que de s'expoſer à paſſer pour des Poëtes puériles en s'y éxerçant.

Mr de Thou témoigne, que comme ce n'eſt point Dorat qui a donné lui-même le Recueil que nous avons de ſes Poëſies, on ne doit pas s'étonner qu'il y ait ſi peu de choix dans le ramas qu'en ont fait les Libraires, qui ſe ſoucient peu de la réputation d'un Auteur quand il s'agit de leurs propres interêts (5). Il dit que parmi ſes vers il y en a pluſieurs que Dorat a faits véritablement, mais qu'il n'auroit pas reconnus pour les ſiens, s'il en avoit pû diſpoſer.

1 Joſeph Scaliger in primis Scaligeranis pag. 13. 18. &c.

In poſteriorib. etiam Scaligeran. pag. 21.

2 § On dit ordinairement Papire Maſſon, mais il y a Papire le Maſſon pag. 591. de la liſte des Avocats imprimée à la ſuite du Dialogue des Avocats de Loiſel. §

3 Papir. Maſſon; tom. 2. Elogior. pag. 288. & ſeqq. Aurati Elog.

4 § Voyés Tabourot chap. 9. de ſes Bigarrures. §

5 Jacob. Auguſt. Thuanus in hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1588.

¶ Ce ne ſont pas les Libraires qui ramaſſérent les Poëſies de Dorat. Il déclare lui-même dans la dédicace qu'il a miſe au devant que ce ſont ſes Diſciples qui les recueillirent ſans le conſulter. Bien loin cependant de leur en ſavoir mauvais gré, il reconnoit toutes ces Poëſies pour ſiennes, & les préſente à Henri III. comme des fruits précoces.

Tu quoque reſpueris mea ne præcocia poma,

ne faiſant pas réfléxion que le mot *præcocia* ne convenoit pas à un Poëte décrépit, & qu'il pécheit d'ailleurs lourdement contre la quantité de *præcocia* dont il allongeoit la ſeconde ſyllabe, qui eſt brève.

En effet les Critiques modernes ont remarqué dans ce Recueil (1) quantité de piéces négligées, qui n'ont ſouvent ni force ni délicateſſe, ni pureté, parce que la trop grande facilité avec laquelle il les compoſoit ne ſouffroit pas qu'il ſe donnât le loiſir de les limer & de les polir. Quelques-uns prétendent même qu'il eſt difficile de trouver dans tout ce Recueil une piéce ou deux qui arrêtent l'eſprit, & qui puiſſent contenter ceux qui ont le goût fin & l'oreille délicate, & qu'il n'eſt jamais extraordinairement heureux, ni dans l'invention, ni dans l'expreſſion, ni dans l'harmonie de la compoſition.

Mais je crois que ce jugement regarde plus particuliérement les Poëſies qu'il a faites en ſa vieilleſſe, dans leſquelles on ne trouve plus ces beautés & cette force que la vigueur de l'âge avoit données aux productions de ſa jeuneſſe, & qui ſont preſque toutes fades & languiſſantes. Mais il faut convenir avec Mr de Sainte-Marthe, que tant qu'il a été poſſédé de la fureur Poëtique, perſonne n'a mieux réuſſi que lui dans le genre Lyrique, & qu'il a eu grande part à la gloire d'Horace & de Pindare (2).

1 P. M. & Ph. not. ad Aurati Poëmatia & aliorum.

2 Scævol. Sammarthan. lib. 3. Elogior. Gall. erudit. pag. 100.

NICODEME FRISCHLIN,

Né à Balinghen ou Paling en Souabe, au Duché de Wirtemberg; l'an 1547. tué d'une chûte en ſe ſauvant par les fenêtres de ſa priſon d'Aurach, la nuit de Saint André, l'an 1590. âgé de 43. ans & quelques mois. Poëte Latin.

1338 ON a de cet Auteur ſeize Livres d'Elégies, ſept Comédies, deux Tragédies, des Odes, des Anagrammes, ſept Livres de vers héroïques ſur le mariage de Louis Duc de Wirtemberg, cinq ſur les Ducs de Saxe, & d'autres piéces dont on peut voir les noms dans la liſte de tous ſes Ouvrages que donnent Melchior Adam & Mr Teiſſier (1).

La Comédie de Rebecca lui valut une couronne de Laurier d'or que l'Empereur Rodolphe voulut lui donner ſolennellement de ſa propre main à la Diéte de Ratiſbonne avec la qualité de *Poëte cou-*

1 Melch. Adam vit. Germanor. Philoſophor. pag. 366. 367. Antoine Teiſſier Addit. aux Eloges de Mr de Thou tom. 2. pag. 146. 147.

ronné. Mais ceux qu'il fit pour le Duc de Wirtemberg n'eurent point d'autre récompense que la prison.

Il avoit le génie tout à fait tourné à la Poësie, & une facilité si grande que les vers se présentoient à lui avant même qu'il les eût cherchés (1), au jugement du même Adam. Mr Borrichius remarque de la naïveté & de l'air naturel dans ses Comédies; de la netteté, du choix, & de la cadence dans ses Elégies (2).

* *Nicod. Frischlini Opera Epica* in-8°. *Argent.* 1598. — *Ejusd. Opera Elegiaca* in-8°. *ibid.* 1601. — *Ejusd. Opera scenica* in-8°. *Ibid.* 1604. — *Operum Poëticorum Paralipomena* in-8°. *Geræ ad Elistrum* 1607. — *Ejusdem Opera Poëtica* in-8°. 1589. *

1 M. Ad. pag. 360. ut suprà, & G. M. Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. pag 319.

2 Olaüs Borrichius Dissertat. 4. de Poët. Latin. num. 157. pag. 130.

DU BARTAS,

(*Guillaume de Salluste*) Gentilhomme, né au Bartas près d'Auch en Gascogne, mort l'an 1590. selon Mr de Thou, & 1591. selon Mr de Sainte-Marthe, âgé de 46. ans. Poëte François.

1339 LE Capitaine du Bartas a fait connoître par sa conduite le tort que les Poëtes de Robe, & particuliérement ceux de l'ordre Ecclésiastique ont eu de vouloir nous persuader par leur éxemple que l'esprit Poëtique ne réside & ne fait bien ses fonctions que dans l'expression des passions honteuses que l'on se contente d'appeller aujourd'hui Tendresse & Galanterie. Du Verdier nous assure qu'entre tous les Poëtes François qui avoient paru jusqu'alors, il n'y avoit que le seul Ronsard à qui il cédât la préséance (1), mais il s'est trouvé des personnes qui le lui ont préféré, au moins pour le choix qu'il a fait des matiéres graves & sérieuses, pour occuper & entretenir sa Muse.

Entre ses Poësies nous avons 1° *La Semaine* ou la création du Monde, en autant de Livres qu'il y a de jours. 2° *La seconde Semaine* ou l'enfance du Monde. 3° La Muse Chrétienne qui comprend *La Judith* en six Livres, *l'Uranie* ou Muse céleste, le *Triomphe de la Foi* en quatre chants, divers Sonnets, les *neuf Muses*, les *Peres*, la *Foi*, les *Trophées*, la *Magnificence*, *Jonas*, la *Bataille de Lepante*, la *Victoire d'Yvry*,

1 Ant. du Verdier de Vauprivas dans sa Bibl. Franç. au tit. Guill. de Salluste, &c.

Du Bartas. le *Cantique de la Paix*, la ſuite *de la ſeconde ſemaine*, *&c.*

Le plus célébre de tous ſes Ouvrages eſt celui de la *Semaine* ou de la création, & quoique ce ſoit un Livre en langue vulgaire, on n'a pas laiſſé d'en faire en moins de cinq ou ſix ans plus de vingt éditions, ſelon le ſieur de Vauprivas, & plus de trente ſelon le ſieur de la Croix du Maine (1).

Le plus conſidérable d'après l'Ouvrage de la Semaine eſt le Poëme de la *Judith*, dans lequel Joſeph Scaliger dit qu'il a ſuivi le ſtyle de Lucain, qu'il s'eſt heureuſement élevé, & qu'il s'eſt ſoutenu avec aſſés de force & d'égalité, quoiqu'il faſſe paroître ſouvent des duretés dans ſon ſtyle (2).

C'eſt particuliérement à ces deux Ouvrages qu'il faut rapporter la plupart des jugemens qu'on a faits de du Bartas. Ceux que les Critiques Etrangers en ont portés ſont ſans doute fort honorables à ce Poëte, mais leur poids & leur autorité eſt d'autant moins de conſéquence qu'ils ont été moins en état de connoître le génie de notre langue. C'eſt pour cela que ſi nous admirons encore du Bartas, ce n'eſt pas abſolument parce que Gaſpar Barthius (3) l'a appellé un Poëte admirable. Et ſur ce que Gerard Jean Voſſius a dit (4) que c'eſt un Poëte ſavant & élégant, on peut bonnement croire le premier ſur ſa parole ; mais on peut auſſi s'en rapporter à d'autres pour le ſecond.

Mais parmi ceux du pays qui ont voulu faire connoître à la poſtérité les ſentimens qu'ils ont eu des Poëſies de du Bartas, on doit donner le premier rang à Ronſard pour reconnoître en quelque façon la généroſité qu'il a euë de ne point traiter du Bartas comme il avoit été traité par Mellin de Saint Gelais, & de ne point uſer pour cette fois du Privilége que les Poëtes prétendent avoir de ſe vanger des uns ſur les autres. Il faut donc ſavoir que Ronſard ayant lû l'Ouvrage de la Creation de du Bartas, en conçût tant d'eſtime & d'admiration, que ſans s'arrêter aux inſpirations de la jalouſie, il lui fit préſent d'une plume d'or, en lui témoignant qu'il avoit plus fait en ſa *Semaine* que lui même, tout Ronſard qu'il étoit, n'avoit fait en toute ſa vie (5).

1 Franç. de la Croix du Maine dans ſa Biblioth. Françoiſe, &c.

2 Joſeph. Scaliger in prim. Scaligeranor. Collectionib. pag. 87. 88.

3 Gaſpar Barthius in Adverſar. & apud Konig. Bibl. Vet. & Nov. voce Bartaſſin.

4 Ger. Johan. Voſſius in libro de Arte Poëtica cap. 6. paragr. 4. pag. 32.

5 Jac. Aug. Thuan. lib. 99. Hiſtoriar. ſui temp. & 9. loco quaſi peregr.

9 Simon Goulart dans ſon Commentaire ſur la Babylone de du Bartas, not. 32. eſt le premier qui ait rapporté ce mot de Ronſard, mais il n'a fait nulle mention du préſent de la plume d'or. Mr de Thou n'a parlé nulle part ni du mot ni du préſent. 5

Mr de Thou de qui nous apprenons cette circonſtance témoigne ailleurs (1) que du Bartas a mérité d'autant plus de gloire pour le grand ſuccès de ſes vers, qu'il a eu plus d'obſtacles à ſurmonter pour y parvenir. Car ſans parler des emplois militaires auſquels il s'eſt trouvé engagé par les devoirs de ſa naiſſance, & de ſa condition dès ſon enfance, il avoit trouvé dans le langage de ſon pays un grand éloignement pour la pureté de la langue Françoiſe à laquelle il aſpiroit. Ce qui ne l'a point émpêché de paſſer pour ainſi dire ſur le ventre à tous nos Poëtes François, pour aller prendre ſur leur Parnaſſe le rang qui eſt immédiatement après celui de Ronſard. Du Bartas

Il y a des Critiques, dit le même Auteur, qui ont trouvé le ſtyle de du Bartas trop rempli de figures, trop enflé, trop ampoullé, & trop outré en hyperboles, en un mot trop Gaſcon. Mais ſi ſa plume étoit infectée de l'air de ſon pays, on peut dire que ſon ame n'en avoit rien contracté, & qu'il avoit des ſentimens très-modeſtes de lui-même, qui étoient accompagnés d'une ſimplicité honnête dans ſa conduite, & d'une grande probité dans ſes mœurs.

Mr de Sainte-Marthe a reconnu auſſi que c'étoit un Poëte d'un eſprit grand, noble & généreux; mais que comme les jugemens des hommes ſont divers, ſon Poëme de la Semaine Divine a rencontré parmi les applaudiſſemens de ſes Approbateurs quelques Critiques ſavans & difficiles, qui ne lui ont pas été entiérement favorables. Ces perſonnes prétendoient (2) que ce Poëme n'étant qu'une narration ſimple & continuë des choſes arrivées à la Création (comme il eſt certain que ſon ſujet ſembloit éxiger cela de lui) on devoit conſidérer ſon Auteur plutôt comme Hiſtorien que comme un véritable Poëte. D'autres même ſoutenoient que n'ayant point aſſés de connoiſſance de l'Antiquité, il s'eſt écarté du chemin que les Anciens ont tracé pour tous ceux qui voudroient réuſſir à leur imitation, & que pour n'avoir pas ſuivi leurs régles, il eſt tombé dans des imperfections, & dans de grandes irrégularités.

Il ne faut pas douter que Mr le Cardinal du Perron n'ait été un des plus ſévéres d'entre les Cenſeurs dont nous venons de parler, & qu'il ne ſoit d'autant plus a craindre pour la réputation de du Bartas, qu'il étoit grand connoiſſeur & bon Juge de Poëſie. Il dit nettement que du Bartas eſt un fort méchant Poëte, & qu'il a toutes les conditions

1 Idem Thuan. loc. propr. ejuſdem operis ad annum 1590. & tom. 2. Ant. Teiſſier.

2 Scævol. Sammarth. Elogior. Gall. editor. lib. 4. pag. 114. edit. in-4°.

Du Bartas. qu'un très-mauvais Poëte puiſſe avoir, ſoit dans l'invention, ſoit dans la diſpoſition, ſoit enfin dans l'élocution (1).

Premiérement pour ce qui regarde l'*Invention*, chacun ſait, dit ce Cardinal, que du Bartas ne l'a pas, qu'il n'a rien qui ſoit à lui, & qu'il ne fait que raconter une Hiſtoire: ce qui eſt entiérement contraire aux régles de l'Art Poëtique, qui veulent que dans un Poëme on enveloppe les Hiſtoires de Fables & que l'on diſe toutes choſes d'une maniére qui ſurprenne ſans qu'on s'y attende ou qu'on s'y prépare.

2°. Pour la *diſpoſition*, il ne l'a pas non plus. Car il va ſon grand chemin ſans ſe ſoucier d'obſerver ce que les anciens Maîtres ont écrit touchant l'ordonnance ou la conſtitution d'un véritable Poëme.

3°. Pour l'*Elocution*, elle y eſt très-mauvaiſe, impropre dans ſes façons de parler, impertinente dans ſes métaphores, qui pour l'ordinaire ne ſe doivent prendre que des choſes univerſelles, ou ſi communes qu'elles ayent paſſé comme de l'eſpéce au genre. Au lieu que du Bartas deſcend toujours du genre à l'eſpéce, qui eſt une maniére d'écrire fort vicieuſe. Ainſi pour exprimer le Soleil, au lieu de dire *le Roi des lumiéres*, il dira *le Duc des chandelles*: au lieu de dire *les Courſiers d'Eole* il dira *ſes Poſtillons*, & ſe ſervira de la plus ſale & de la plus malhonnête métaphore qui pourra ſe préſenter à ſon imagination.

Le P. Rapin n'a point été plus perſuadé de l'excellence de ce Poëte que le Cardinal du Perron. Il le blame en un endroit (2) d'avoir voulu faire conſiſter l'eſſence de ſa Poëſie dans la grandeur & la magnificence des paroles. En un autre il nous fait remarquer (3) que du Bartas pour avoir entrepris de s'élever par de grands mots de ſa façon, compoſés à la maniére des Grecs, & dont notre langue n'eſt pas capable, il eſt tombé dans l'impropriété, & qu'il eſt devenu tout barbare. Ailleurs il dit qu'il s'eſt rendu ridicule, lorſqu'il a voulu imiter Homere & Pindare dans l'invention des mots métaphoriques, & il le reprend de quelques autres vices qui lui ſont communs avec Ronſard, & que j'ai rapporté plus haut à l'occaſion de ce dernier.

Au reſte la Semaine de du Bartas n'eſt point un Ouvrage tout à fait Original, ſi nous en croyons le ſieur Colletet qui prétend que c'eſt une imitation de l'Hexaëmeron de George Piſides Diacre de l'Egliſe de Conſtantinople dont il a ſuivi le modéle (4).

1 Perroniana au mot *Bartas*.

2 René Rapin Reflex. gener. xxx. ſur la Poëtique.

3 Réflex. particul. xvi & xxxiii.

4 Guillaume Colletet de l'Art Poëtique au Diſcours de l'Eloquence pag. 32. 33.

On peut ajouter à la gloire de cet Ouvrage de du Bartas, qu'il a eu la fortune des Livres les plus célébres, c'eſt-à-dire des Traducteurs, des Commentateurs, des Abbréviateurs ou Imitateurs, & des Adverſaires. Il a été mis en vers Latins par *Gabriel de Lerme* (1) Gentilhomme Languedochien, dont on voit la verſion au ſecond tome des *Délices des Poëtes Latins de France*, & ſéparément de l'édition de Londres in-8°. en l'an 1591. & de celle de Paris qui parut dès l'an 1584. puis en 1585. Il a été traduit en Italien par un *Anonyme* (2) dont l'Ouvrage parut à Veniſe in-8°. l'an 1595. Il a été tourné auſſi en Anglois par *Joſué Silveſter* qui fit imprimer ſa verſion à Londres l'an 1621. Il l'a été pareillement en Eſpagnol par *François de Caxeres* dont l'édition parut à Anvers chés Pierre Beller in-8°. l'an 1612. ou plutôt pour ne point abuſer le monde par Diegue ou Jacques de Carcerès Eſpagnol Juif, dont la Traduction parut à Amſterdam l'an du Monde 5372. ſelon le calcul des Juifs de ces quartiers-là, c'eſt-à-dire la 1612. de notre Epoque in-8°. Enfin on l'a tourné auſſi en Allemand, & on l'a imprimé en cette langue à Leipſick & à Cothen dans la Principauté d'Anhalt, au rapport de Draudius. Du Bartas.

Il a été commenté par diverſes perſonnes en François, par Simon Goulart de Senlis Miniſtre à Genève, & par Pantaleon Thevenin de Commerci en Lorraine, & en Latin par Valerius Hartungus qui fit imprimer ſes Notes avec la verſion Latine à Leipſick l'an 1635. in-8°.

Jean Edoard du Monin de Gy en Bourgogne (3) en a fait un nouveau Poëme, ou plutôt une verſion en vers Latins ſous le titre de *Bereſithiade*.

Et l'on a vû paroître à Lyon l'an 1609. in-8°. un Ouvrage contre celui-ci compoſé par *Chriſtofle de Gamon* ſous le même titre de la Semaine ou Création du Monde (4).

1 § Son nom s'écrivoit de Lerm. Samuel Benoit a auſſi traduit la 2. Semaine en vers Latins. Jean Benoit ſon frere a parlé de cette traduction dans l'Epitre dédicatoire de ſon Lucien de l'édition de Saumur.

2 § Il n'eſt point anonyme. Son nom eſt Ferrante Guiſone, ſa verſion eſt plus belle de beaucoup que l'original.

3 § Il faloit dire de Gy en Franche-Comté. §

4 Voyés les Bibl. de Thom. Hyde Oxon. Bodlei. de Mart. Lipenius Philoſoph. de Georg. Draud. tom. 3. des Ecrits Allemans. de Nic. Antonio des Auteurs Eſpagnols, De la Croix du M. des Ecriv. Franç. de Konigius & des autres.

ROBERT GARNIER,

Natif de la Ferté-Bernard au Maine, né l'an 1534. Lieutenant Genéral (*Criminel*) du Mans, puis Conſeiller au grand Conſeil, mort l'an 1590. Poëte François Tragique.

1340 CEt Auteur a paſſé pour un excellent Poëte dans ce Royaume juſqu'à la fin du ſeiziéme ſiécle, & l'on étoit alors ſi bien coëffé de ſon mérite, qu'on ne le jugeoit pas même inférieur aux anciens Poëtes Tragiques de la Grece (1). C'eſt ce qu'on peut voir dans les Eloges qu'en ont faits du Verdier de Vauprivas, & de la Croix du Maine.

Mr de Thou eſtime (2) qu'il a arraché la palme à Jean de la Peruſe & à Etienne Jodelle, dont nous avons parlé en leur lieu; & il ajoute que c'étoit le ſentiment de Ronſard, qui ne mettoit perſonne au-deſſus de Garnier pour ce genre d'écrire.

C'a été auſſi celui de Mr de Sainte-Marthe (3), qui nous apprend que cet Auteur s'étoit attaché plûôt à ſuivre Seneque que les Grecs; mais que d'ailleurs il avoit eu aſſés de jugement & de capacité pour obſerver les bien-ſéances, & faire garder éxactement les caractéres & les mœurs convenables à ſes perſonnages; & que ſi on a eu raiſon de le comparer aux Anciens, c'eſt pour le grand nombre & la force de ſes penſées & de ſes ſentences, & pour l'abondance & la beauté de ſes expreſſions par rapport à ſon ſiécle.

Ses Tragédies ont été lûës avec beaucoup de plaiſir par toutes ſortes de perſonnes, & elles ont fait aſſés long-tems les Délices des curieux & des curieuſes; & les uns & les autres y ont également admiré cette grande facilité qu'il avoit pour la verſification, ſur tout lorſqu'on conſideroit combien il avoit d'éxercice & de diſtraction dans l'occupation pénible de ſa Charge.

Ses Piéces ont paru en divers tems les unes après les autres. 1° La *Porcie* ou des guerres Civiles de Rome l'an 1568. 2° L'*Hippolyte* l'an 1573. 3° La *Cornelie* l'an 1574. 4° Le *Marc-Antoine* l'an 1578. 5° *La Troade* l'an 1579. autrement la Deſtruction de Troye. 6° L'*Antigone* ou la Piété l'an 1580. qui eſt une invention de Stace dans

1 Biblioth. Franç. d'Ant. du Verd. & de Franç. de la Cr. du Maine.

2 Jacob. Aug. Thuan. Hiſtor. ſuor tempor. ad ann. 1590.

3 Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 2. pag. 104. 105. edit. in-4°.

ſa

ſa Thebaïde. 7°. La *Bradamante* Tragicomédie imitée du Roland de l'Arioſte l'an 1582. 8°. *Le Sedecias* ou les Juïves l'an 1583. Toutes ces huit Tragédies furent recueillies & imprimées enſemble la même année chés Mamert Patiſſon. Elles ſont toutes fort approuvées & eſtimées d'Etienne Paquier (1) ; qui confirme les ſentimens des autres Critiques que nous venons de rapporter. Il a fait encore depuis une neuviéme Tragédie, & d'autres Piéces de Poëſie de différentes eſpéces imprimées ſéparément.

Garnier eſt donc un grand Poëte Tragique par rapport à ſon ſiécle. Mais après tout ce que j'ai remarqué ailleurs de la différence des goûts & des capacités de chaque ſiécle, de la révolution des choſes, de la viciſſitude des Langues, & de l'accroiſſement des Arts & des Sciences, il ne faut pas trouver mauvais que nous comptions au nombre des médiocres ou mauvais Poëtes ceux qui ſe ſont contentés de l'égaler dans notre ſiécle ſans aller plus loin, & que nous ne laiſſions pas de conſidérer comme de bons Poëtes quelques-uns de ceux des derniers tems, dont nous pourrons dire plus de mal que nous n'avons fait de Robert Garnier.

* Les *Tragédies de Robert Garnier* in-8°. Lyon 1592. — *Hymne de la Monarchie* par le même, in-4°. Paris 1568. *

(1) Etienne Paquier Recherches de la France livre 7. pag. 618.

LOUIS DE LEON, dit LEGIONENSIS,

Ermite de Saint Auguſtin, né à Madrid ou plutôt à Bel-Monte l'an 1527. Poëte Eſpagnol, mort l'an 1591. le 23. jour d'Aout, à Madrigal durant l'Aſſemblée de ſon Ordre.

1341 LEs Oeuvres Poëtiques de cet Auteur parurent à Madrid *in*-16. l'an 1631. par les ſoins de François Quevedo de Villegas qui les dédia au Comte Duc d'Olivarez. Dom. Nicolas Antonio dit (1) qu'il avoit un naturel merveilleux pour la Poëſie, & qu'il étoit né Poëte : mais qu'il avoit ſi heureuſement cultivé ſes talens, qu'outre le génie extraordinaire qui paroît dans ſes vers, on y trouve une grande pureté de ſtyle qui eſt jointe avec la force & la douceur du diſcours (1).

(1) Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Script. Hiſpan. pag. 36. 37. 38.

Les principales de ſes Poëſies, ſont les Paraphraſes qu'il a faites de quelques Pſeaumes, & de quelques Chapitres de Job.

JEAN-ANTOINE DE BAIF,

Secrétaire de la Chambre du Roi. Originaire d'Anjou, né à Veniſe l'an 1531 (1). durant l'Ambaſſade de ſon Pere Lazare qui le légitima depuis : Poëte François, mort l'an 1592.

1342 LE Catalogue des Poëſies de Baïf ſe trouve dans de la Croix du Maine, mais plus amplement encore dans du Verdier (2) ; le nombre en eſt trop grand pour pouvoir être mis ici en détail. Il ſuffit de dire en général qu'il a fait neuf Livres de Poëmes divers ; ſept Livres d'Amours ; cinq Livres des Jeux ; cinq Livres des Paſſe-tems ; pluſieurs Traductions en vers tant du Grec que du Latin, entre autres celles des Pſeaumes de David, de quelques Tragédies d'Euripide & de Sophocle, de quelques Comédies d'Ariſtophane & de Terence ; & deux gros volumes d'Odes, d'Elégies, d'Iambes, de Chanſons, &c. ſans parler d'un Recueil d'Etreines contenant pluſieurs Poëſies en vers meſurés écrits dans l'Orthographe des Meigretiſtes, & d'un autre Recueil fort gros de Mimes, de Proverbes, & d'autres vers Moraux & ſententieux.

Baïf étoit de la célébre Pleïade des Poëtes François qui vivoient ſous Charles IX. & elle avoit été imaginée par Ronſard à l'imitation de celle des Poëtes Grecs dont nous avons parlé. Les ſix autres étoient Jean Dorat, Etienne Jodelle, Joachim du Bellai, Remi Belleau, Ronſard lui même, & Pontus de Thiard, qui eſt le ſeul dont nous n'avons pas encore parlé.

Mr de Sainte-Marthe témoigne que bien que le jeune Baïf sût fort bien faire des vers Grecs & Latins (3), il ne s'appliqua néanmoins qu'à la Poëſie Françoiſe, qu'il tâcha de perfectionner en ſa maniére, en cultivant notre Langue à l'imitation de Ronſard. Il ne voulut pas même ſe contenter de faire des vers rimés comme les autres, il tâcha auſſi d'en introduire de meſurés à la mode des anciens Grecs & Romains ; & dans le deſſein de faire mieux réuſſir la choſe, il avoit établi dans ſa maiſon de plaiſir qu'il avoit à un des

1 § La Croix du Maine met l'an 1539.
2 Fr. de la Cr. du Maine, & Ant. du Verdier dans leurs Biblioth. Franç.
3 Scævol Sammarthan. Elogior. lib. 2. pag. 11. in Lazaro Baïfo.

Fauxbourgs de Paris une Académie de beaux Eſprits, & particuliérement de Muſiciens, pour prendre plus ſurement la Meſure, les Nombres, & la Cadence du vers François ſans rime: Mais la brutalité des Gens de guerre ayant ruiné ſon Académie, les troubles publics & les difficultés particuliéres de ſon deſſein, diſſipérent tous ſes beaux projets. Baïf.

Il ne pût même parvenir à ſe rendre bon Rimeur comme les autres. Mr le Cardinal du Perron diſoit qu'il étoit bon homme, mais fort mauvais Poëte(1), il témoigne pourtant en un autre endroit qu'il avoit commencé à faire quelque choſe pour l'avancement de la Langue, mais que cela étoit fort imparfait (2). C'eſt ce qui a fait dire à Mr Sorel qu'il n'a pû vaincre la rudeſſe de ſon ſtyle (3).

C'eſt pourquoi Mr Colletet qui l'a voulu faire paſſer d'ailleurs pour un des plus ſavans hommes de ſon ſiécle, a eu raiſon de dire (4) qu'il n'etoit Poëte François que par étude & par contrainte, que ſes Sonnets entre les autres piéces ſont extrémement durs & fort raboteux, & qu'il a fort mal rencontré dans le choix d'une Orthographe auſſi bizarre qu'eſt la ſienne, & d'une eſpéce de caractére dont la nouveauté a paru ridicule (5).

* Les Oeuvres de J. Ant. de Baïf *in*-8°. Paris 1581. & *in*-12. 1573. — Les Mimes, Enſeignemens & Proverbes du même IIII. livres *in*-12. Paris chés Patiſſon 1597. *in*-8°. Paris 1581. — Les Amours de J. Ant. Baïf *in*-4°. Paris 1576.

1 Perroniana au mot *Baïf.*
2 Item ibid. pag. 267.
3 Charl. Sorel dans ſa Biblioth. Franç. pag. 102. &c. Poëſ. Franç.
4 Guill. Colletet de l'Art Poëtique Traité du Sonnet nombr. 7. pag. 35.
5 Le même au Traité de la Poëſie Morale nombre 15. pag. 71.

LE CARDINAL DE LA ROVERE ou DU ROUVRE,

Piemontois (*Hieronimus Ruvereus*, & quelquefois *Roboreus*) natif de Turin Evêque de Toulon, puis Archevêque de Turin, mort l'an 1592. âgé de 62. ans ou environ. Poëte Latin.

1343 LA Rovere fit dans ſa premiére enfance des vers qui ne firent pas de deshonneur à ſa vieilleſſe ni a ſa pourpre, & qui n'en font pas encore aujourd'hui à ſa réputation, pourvû qu'on lui pardonne quelques piéces de galanterie dont il faut rejetter la faute ſur ſes Maîtres, puiſqu'il étoit au-deſſous de dix ans lorſqu'il publia toutes ces Poëſies, c'eſt-à-dire, en un âge auquel la malice de l'homme n'a point encore aſſés de force & de maturité pour produire des fruits de cette nature ſans la ſuggeſtion & le ſecours d'autrui.

Les Poëſies de la Rovere avoient été imprimées à Pavie dès l'an 1540. mais parce qu'il ne s'en fit que cette édition, la rareté des éxemplaires porta les Curieux à les multiplier par des copies manuſcrites, juſqu'à ce qu'un Allemand nommé le Sieur Joachim Hartlieb les fit remettre ſous la Preſſe à *Ratisbonne* l'an 1683. *in*-8°. pour la ſatisfaction du Public. Il y a des vers de différentes eſpéces, des Epiques, des Elégiaques, des Sapphiques, des Phaleuques, &c.

Meſſieurs de Leipſick témoignent qu'on n'y trouve aucune marque de l'âge de leur Auteur (1), mais qu'on y remarque par tout une facilité merveilleuſe, une imagination heureuſe & fertile, une force & une vigueur d'homme fait, avec une pureté de ſtyle & un choix de mots qui fait voir de la diſcrétion au-deſſus de la portée ordinaire des Eſprits, qui ayant commencé de ſi bonne heure, n'ont pas coutume de durer auſſi long-tems que le ſien.

1 Acta Eruditor. Lipſienſ. ann. 1683. tom 2. pag. 389.

FRANCOIS BENCE ou BENCI,

Jéſuite Italien, natif d'Aquapendente en Toſcane (dite en Latin *Aquæ Taurinæ* ou *Aquila* (1), mort à Rome l'an 1594. âgé de 52. ans, le 6. May, Poëte Latin.

1344 LEs Poëſies de ce pere ſont jointes avec ſes Oraiſons, en deux volumes, & elles ont été imprimées en Italie & en Allemagne. Il a fait encore un Poëme héroïque ſur la mort de cinq Martyrs de la Société dans les Indes.

Joſeph Scaliger prétendoit (2) que de ſon tems il n'y avoit que lui parmi les Jéſuites qui ſût bien faire des vers. Ce n'eſt pas, diſoit-il par une eſpéce de correction, que Bencius en fit de bons effectivement, mais ſeulement, que ceux qu'il faiſoit n'étoient pas méchans; & il concluoit à ſa maniére que cet Auteur ne méritoit ni louange ni blâme, parce qu'il n'étoit ni bon ni mauvais Poëte. Mais Thomas Boſius en jugeoit autrement (3), lorſqu'il l'eſtimoit comparable aux Poëtes de l'Antiquité même; & le Cardinal Baronius nous faiſant connoître qu'il avoit heureuſement allié la Piété & l'Erudition avec l'Eſprit Poëtique, dit à ſa gloire qu'il avoit converti les Muſes, & qu'en les rendant Chrétiennes, il les avoit rendu plus honnêtes & plus agréables.

* *Franciſci Bencii Orationum ac Poëmatum volumina duo* in-8°. *Lugd.* 1590. *Idem Ingolſt.* in-8°. 1599. — *Ejuſdem quinque Martyrum ex Societate Jeſu in India, Poëma. Ibid.* *

1 ¶ C'eſt *Aculæ* ou *Aquulæ*.

2 Joſeph Scalig. in Collectan. Scaligeranis poſteriorib. pag. 29.

3 Thom. Boſius, Cæſ. Baronius, Fam Strada & alii apud Alegamb. & Sotwell in Biblioth. Socint. Jeſu voce *Franciſcus*

LEWIS VANDER-BEKEN,

Plus connu en Latin ſous le nom de *Lævinus Torrentius* Flamand ; natif de Gand, ſecond Evêque d'Anvers, troiſiéme Archevêque de Malines, mais déſigné ſeulement, mort à Bruxelles le 26. Avril de l'an 1595. âgé de 70. ans. Poëte Latin.

1345 NOus avons un grand nombre de Poëſies de cet Auteur ; ſavoir, deux Livres d'Odes à ſes amis, trois Livres ſur les couches ſacrées de la Sainte Vierge en vers Lyriques, deux Livres de la vie de Saint Paul en vers Héroïques, cinq Livres du ſacrifice ſanglant de Jeſus-Chriſt, un Poëme ſur la guerre des Turcs & la célébre bataille de Lepante ; des Elégies, des Hymnes, &c. [*in*-8°. à Anvers 1594.]

Les Critiques des Pays-bas, ſe ſont formé une grande idée du mérite de toutes ſes Poëſies, & ils ont voulu la communiquer au Public. Lipſe dit (1) qu'il n'étoit pas ſeulement un grand & un vrai Poëte, mais qu'il n'avoit même perſonne au-deſſus de lui pour les vers, & qu'il avoit eu une portion plus qu'ordinaire de cet eſprit divin ; c'eſt-à-dire de l'Enthouſiaſme qui fait les Poëtes. Aubert le Mire le fait paſſer pour le Prince des Lyriques après Horace, il nous aſſure que ç'a été auſſi le ſentiment des Italiens, & que dans la conteſtation que produiſoit le Paralléle de ſon Poëme des couches de la Sainte Vierge avec celui de Sannaſar, on a jugé que ce ſont deux Ouvrages excellens chacun en leur genre, ſans adjuger la palme à l'un au préjudice de l'autre (2). Valere André en a parlé conformément à cette opinion (3) & il l'appelle l'Horace des Catholiques, ajoutant qu'il s'eſt rendu tout à fait ſemblable à celui des Romains pour la pureté, la douceur & la beauté de ſes vers.

1 Juſt. Lipſius lib. 2. Elector. cap. & ap. Val. Andr.

2 Aub. Miræus in Elog. Belgic. p. 7. &c.

3 Valer. Andr. Deſſel. in Biblioth. Belgic. pag. 610. edition. poſter.

VALENS ACIDALIUS.

Allemand, natif de Wiſtock, dans la Marche de Brandebourg, mort l'an 1595. à Neiſſz en Sileſie, mais d'une maniére moins extraordinaire que Barthius & quelques autres Proteſtans nous l'ont voulu perſuader; âgé de 27. ans & quelques mois. Poëte Latin.

1346 LEs Poëſies de cet Auteur parurent en un volume à Lignitz, ou Hegenmatz en Sileſie, l'an 1603. *in*-8°. puis à Francfort, l'an 1612.

Mr Borrichius dit (1) que ſes Odes, ſes vers Epiques, & ſes Epigrammes paroiſſent aſſés ſupportables, mais qu'il eſt ſans force, ſans nerfs, & ſouvent ſans nombre & ſans cadence. Il ne faut pas conteſter que cette cenſure ne ſoit équitable ou du moins qu'elle n'ait du fondement. Mais la maniére obligeante dont Mr Borrichius parle de divers Poëtes Hétérodoxes d'un mérite moindre que celui d'Acidalius, & le mauvais tour que quelques Proteſtans ont voulu donner à ſa converſion, nous font juger qu'il auroit pû être meilleur Poëte & meilleur Auteur dans la bouche, & les écrits de ces Meſſieurs, s'il avoit voulu mourir dans leur communion.

1 Olaüs Borrichius Diſſertat. 4. de Poët. Latin. num. 148. pag. 125.

G. M. Konig. in Bibl. V. & N. & Gaſp. Barth. in Claudian. & lib. 50. Adverſ.

TOUSSAINS D'USSEL.

Ou plutôt du Sel de S. Omer, dit en Latin *Panagius Salius*, mort l'an 1595. le 28. Janvier. Poëte Latin.

1347 CE Poëte n'a point encore reçû du Public toute la reconnoiſſance qui lui eſt dûë, pour l'avoir enrichi de ſes travaux, car il y a un certain tems de maturité pour la réputation des Auteurs qu'il faut attendre ſans impatience. Les Poëſies de Salius n'ont point eu grand éclat dans leur commencement, parce qu'apparemment, elles devoient durer plus long-tems que les ouvrages qui font d'abord tout leur fracas, & qui tombent enſuite faute de

Salius. soutien. Il se peut faire aussi que la négligence de Salius ait un peu contribué à le faire confondre parmi la Populace des Poëtes médiocres, quoique selon les Critiques, il eût le génie excellent, & le jugement plus sain & plus solide que le commun des Poëtes, parce qu'effectivement il ne s'étoit pas donné la peine de revoir ses ouvrages ni d'y repasser la lime.

Il a donné au jour un Poëme héroïque en cinq Livres sous le titre de la *Vedastiade ou de la Gaule Chrétienne*, à la louange de S. Vaast [*in*-4°. à Douai 1591.] 2. un autre Poëme en vers Héroïques, touchant la fin de l'homme appellé la *Telanthropie*, contenant deux Livres: 3. quatre Livres d'Elégies: 4. un de Silves; 5. une Tragédie sur le *Prince d'Orange ou de Nassau*, une Parodie sur *l'Epithalame de Catulle*, &c.

Olaüs Borrichius Dissertat. 5. de Poët. Latin. num. 185. pag. 146.

Valer. Andr. Desscl. Biblioth. Belgic. pag. 710.

Fin de la troisiéme Partie des Poëtes.

Corrections des fautes ſurvenuës dans l'impreſſion des Notes ſur le Tome IV.

Pag.	Lig.	Col.	Fautes	Corrections
	7	A	d'Appelle	d'Apella
—	13	B	1526.	526.
54	5	--	cenſé	ſenſé
57	5	--	d'ancien ne	d'anciennes
59	9	—	*Ætate*	*Leguntur etate*
118	9	--	quelques douze	quelque douze
167	13. 14	—	poſterieure	poſtérieur
175	1	—	3 Hadrien	3 ¶ Hadrien
177	2	—	d'*Italica*	d'*Italia*
—	3	—	*Polignis*	*Pelignis*
—	5	—	Κοινὴν	κοινὴν
—	6	—	ἑνομόσουσις où	ἑνομόσουσις, où
—	7	—	ἰταλικὴν	Γαλικὴν. .
202	2	—	BABPOY	BABPIOY
230			Sur l'article PALLADIUS, *ajoutés en note* : Le tems auquel Palladius a vécu n'eſt pas ſi incertain qu'on ne puiſſe le reconnoitre, ſi on prend garde que d'une part cet Auteur a cité Apulée Ecrivain du deuziéme ſiécle, & que d'une autre il a été cité par Caſſiodore Ecrivain du ſizième, d'où il eſt à préſumer que l'on peut fort bien le placer au quatriéme, & le prendre pour le Rhéteur Palladius contemporain de Symmaque. La profeſſion de Rhéteur n'eſt point incompatible avec la compoſition d'un traité d'Agriculture, & de plus, le ſtyle de ce traité ſent extrèmement le ſiécle de Symmaque. Une autre obſervation à faire, c'eſt que Palladius ayant été mis ici au rang des Poëtes, à cauſe que ſon quatorziéme & dernier livre eſt en vers, Columelle, dont le dizième, près de trois fois plus long, eſt en vers auſſi, auroit bien dû recevoir le même honneur. Du reſte, quoique j'aie déclaré que je me chargeois uniquement de remarquer ſes fautes de Baillet, je ne puis néanmoins pour le coup, ſans tirer à conſéquence, m'empêcher d'avertir que l'addition faite entre deux étoiles à cet article, en ces termes : *Domicii Palladii Epigrammata in-4. Venet.* 1498. doit être rayée.	
243	6	B	Barius	Bavius
260	d	A	*Galter*	*Galterus*
—	10	B	cauſe tout	cauſe de tout
265	5	A	Volateran	Volaterran
266	12	—	ayent	aient
272	8	B	*Nihil*	*Nil*
—	15	—	ſixiéme	ſizième
280	9	—	Petrarche	Pétrarque
285	3	—	*Ajoutés.* J'ai dit que Vegius étant mort la premiére année du Pontificat de Pie II. il faloit que ce fût en 1458. ou 59. Mais j'aurois pu décider que ce fut en 1458. parce que ſi ç'avoit été l'année ſuivante, Pie II. qui a remarqué dans ſes Mémoires pag. 57. de l'édition de Francfort 1614. que l'année 1459. fut fameuſe par la mort de trois des plus éloquens hommes de ce tems là, ſavoir Jean Auriſpa, Poge Florentin, & Janot Ma-	

Pag.	Lig.	Col.	Fautes	Corrections
			netti, n'auroit pas manqué, au lieu de trois, d'en compter quatre, par rapport à Vegius qu'il avoit connu particuliérement, & qu'il eſtimoit beaucoup.	
287	15	A	à Cecco (c'eſt à dire	à Ceeco Simonetta (c'eſt à dire
289	9	B	*Ajoutés.* Une bonne raiſon encore pour mettre en 1487. la mort de Michel Vérin, c'eſt qu'au 8. livre des Lettres de Marſile Ficin, il y en a une de conſolation à Hugolin affligé de la perte qu'il venoit de faire de ce cher fils. Lettre à la vérité ſans date, mais qu'on doit préſumer être de 1487. parce qu'elle ſe trouve entre une du 26. Juin, & une autre du 24. Décembre, toutes deux de cette même année, qui eſt auſſi celle de la premiére édition des Diſtiques de Michel Vérin à Florence.	
292	1	B	in-4.	in-fol.
295	2	—	*au deſſous*	*au deſſus*
298	15	A	écrivit	écrivit
299	11	B	Cranjon	Granjon
300	13	—	à Veniſe, ou de Simon de Colines à Paris, toutes deux in-8. 1530.	à Veniſe 1512. ou de Simon de Colines 1530. toutes deux in-8.
302	17		*Sur ces mots du texte*, Mais je ſuis ſurpris *&c.* C'eſt dequoi Baillet ne devoit pas être ſurpris, lui qui a ci-deſſus remarqué à l'article 128. que la Bibliothèque d'Eſpagne, qu'il cite, ne contient que les Auteurs qui commencent depuis 1500. d'où il s'enſuit que Jean de Ména Hiſtoriographe, & Secretaire de Jean II. Roi de Caſtille étant mort l'an 1456. agé de 45. ans, a dû être renvoyé à la *Bibliotheca Hiſpana-vetus*, où Dom Nicolas Antoine promettoit de comprendre tous les Ecrivains d'Eſpagne depuis l'Empire d'Auguſte juſqu'à l'an de Jeſus-Chriſt 1500. Elle a été depuis imprimée en deux tomes contenus en un volume *in-fol.* à Rome 1696. par les ſoins & les liberalités du Cardinal Dom Joſeph Saenz d'Aguirre. C'eſt effectivement là que pag. 175. du tom. 2. depuis le nombre 412. juſqu'au nombre 427. incluſivement, il eſt parlé amplement de Jean de Ména. Cette Bibliothèque ſurnommée *Vetus*, qui naturellement auroit du paroitre la premiére, a pourtant été précédée de 24. ans par l'autre Bibliothèque, où ſont contenus les Auteurs depuis 1500. juſqu'à 1672.	
303	5	B	Cariero	Caviceo
306	d	—	tromper.	tromper :
307	10	A	1 ¶	2 ¶
----	8	B	biberone	biberonne
311	3	—	plus Poëte	moins Poëte
317	21	A	mort	morte
----	29	—	alliée	, allié le
320	10	—	Manille	Manile
335	3	B	ἰλάσπεσθε.	ἱλάσθητι.
343	5	A	*jaculo*	*jacula*
344	12	—	eu cela	en cela
347	11	B	*ſi cotti*	*ſi catti*
361	5	—	Colmard	Colmar
364	2	—	il fait	il faut
368	7	A	μιμήρτος	ἀμιμήρτος
368	3	B	*Garcilaee.*	*Garcilaſſe.*
375	1	A	*d'ell'humanità*	*dell' humanità*
----	2	B	*ut*	*at*

Pag.	Lig.	Col.	Fautes	Corrections
380	8	B	*Après ces mots* où il fut éxécuté.	*Ajoutés.* Depuis l'impreſſion de cette Note ; la piéce en vers intitulée *le ſecond Enfer de Dolet*, m'étant tombée entre les mains, j'y ai reconnu qu'il auroit bien pu l'intituler ſon quatrième Enfer, puiſque ſans parler de ſa priſon de Toulouſe, il y fait mention de deux autres empriſonnemens de ſa perſonne, l'un à Paris, l'autre à Lyon, car voici ſes termes :

Et me dépite en moi-même trop plus
Que quand je fus à l'autrefois reclus
Tant aux priſons de Paris, qu'à Lyon.

Feu Mr Baluze qui a cru que ce qu'a dit Pierre Galland chap. 39. de la vie de Pierre du Chatel, doit être entendu de la priſon de Toulouſe, s'eſt trompé. Il y avoit long-tems que Dolet étoit, quoique très ignominieuſement, ſorti de cette priſon. Ce fut de celle de Paris que pour cette fois le crédit de Pierre du Chatel le tira. Quant à la piéce qu'il intitula ſon *ſecond Enfer*, il ne lui donna ce titre que par rapport à Lyon, où il demeuroit, & où il fut pour une ſeconde fois empriſonné. C'eſt un petit *in*-8. imprimé uniquement à Lyon l'an 1544. chés l'Auteur, qui fit pourtant mettre dans une partie des éxemplaires, que c'étoit chés Nicole Paris à Troies.

384	6	A	Sophronisbe	Sophonisbe
—	17	B	tours	tour
389	3	—	*Pſeautier*	*Pſautier*
391	2	—	*Ara Fracaſtore*	*Ara Fracaſtorea*
432	7	A	quand ou	quand on
435	2	—	Werſtein	Wetſtein
436	7	—	Bebellii	Bebelii
470	2	B	*Fento*	*Finto*
471	1	A	le Caſto	le Coſto
—	3	B	Rever	Re ver
—	8	—	*Cavalarizzo*	*Cavaliarizzo*